

MUZEUL DE ISTORIE AL JUDEȚULUI CARAȘ-SEVERIN

BANATICA

11



REȘIȚA, 1991

BANATICA

11



BANATICA

11

REȘIȚA, 1991

COLEGIUL DE REDACȚIE:

DUMITRU ȚEICU — redactor responsabil
ION POPA — secretar de redacție
VASILE MIRCEA ZABERCA
DANA BALĂNESCU
NICOLAE BOCȘANU
PETRU CĂLIN
COSTIN FENEȘAN
RUDOLF GRĂF
MARIAN GUMĂ
GHEORGHE LAZAROVICI

„BANATICA“

Orice corespondență se va adresa:
Muzeul de Istorie al Județului
Caraș-Severin, Reșița, cod 1700;
Bd. Republicii nr. 10
ROMÂNIA

„BANATICA“

Please send mail to the following
adress:
Muzeul de Istorie al Județului
Caraș-Severin, Reșița 1700,
Bd. Republicii nr. 10
ROMANIA

„BANATICA“

Toute correspondance sera envoyée
à l'adresse:
Muzeul de Istorie al Județului
Caraș-Severin, Reșița, 1700
Bd. Republicii nr. 10
ROUMANIE

„BANATICA“

Richten Sie bitte jedwelche Korres-
pondenz an die Adresse:
Muzeul de Istorie al Județului
Caraș-Severin, Reșița, 1700,
Bd. Republicii nr. 10
RUMÄNIEN

MINISTERUL CULTURII — COMISIA MUZEELOR ȘI COLECȚIILOR,
BUCUREȘTI

MUZEUL DE ISTORIE AL JUDEȚULUI CARAȘ-SEVERIN, REȘIȚA

MUZEUL BANATULUI, TIMIȘOARA

MUZEUL DE ISTORIE AL TRANSILVANIEI, CLUJ-NAPOCA

SIMPOZIONUL INTERNAȚIONAL „CULTURA VINȚA — ROLUL ȘI LEGĂTURILE SALE”

REȘIȚA — BĂILE HERCULANE — TIMIȘOARA.

12—17 MAI 1991



I N M E M O R I A M

Prof. dr. doc. VLADIMIR DUMITRESCU

(19 oct/1 nov. 1902 — 11 apr. 1991)

COMITETUL DE ORGANIZARE

Președinte
de onoare:

Prof. dr. doc. VLADIMIR DUMITRESCU

Președinte:

Prof. dr. RADU FLORESCU (Președintele Comisiei
Muzeelor și Colecțiilor)

Vicepreședinți:

Dr. IOAN OPRIȘ (Directorul Direcției Muzeelor și
Colecțiilor)

DUMITRU ȚEICU (Directorul Muzeului de Istorie
al Județului Caraș-Severin)

TATIANA BĂDESCU (Directorul Muzeului Bana-
tului)

Secretar general:

Dr. GHEORGHE LAZAROVICI

Secretari:

FLORIN DRAȘOVEAN
SABIN-ADRIAN LUCA

KULTURMINISTERIUM — KOMMISSION FÜR MUSEEN UND KOLLEKTIONEN,
BUKAREST
GESCHICHTSMUSEUM DES KREISES KARASCH-SEVERIN, RESCHITZA
BANATER MUSEUM, TEMESWAR
TRANSYLVANIEN MUSEUM, CLUJ-NAPOCA

INTERNATIONALES SYMPOSION
„DIE VINČA KULTUR—ROLLE UND IHRE
BEZIEHUNGEN”

RESCHITZA—HERKULESBAD—TEMESWAR.
12—17 MAI 1991

ORGANISIERUNGSKOMITEE

Ehrenpräsident:

Prof. dr. doc. VLADIMIR DUMITRESCU

Präsident:

Prof. Dr. RADU FLORESCU (Präsident der Kommission für Mussen und Kollektionen)

Vizepräsidenten:

Dr. IOAN OPRIȘ (Direktor der Direktion für Museen und Kollektionen)

DUMITRU ȚEICU (Direktor des Geschichtsmuseums des Kreises Karasch-Sewerin)

TATIANA BĂDESCU (Direktor des Banater Museums)

Generalsekretär:

Dr. GHEORGHE LAZAROVICI

Sekretäre:

FLORIN DRAȘOVEAN

SABIN-ADRIAN LUCA

CUPRINS — CONTENTS — INHALT — SOMMAIRE

GEORGETA EL SUSI	La faune de l'établissement vinčien de Liubcova — Ornița" (dép. Caraș-Severin)	9—17
MALGORZATA KACZANOWSKA JANUSZ K. KOZŁOWSKI	Vinča — eine lokale Evolution oder eine Diffusion? Ein Beantwortungsversuch, vom Standpunkt der Entwicklung der Spaltindustrien aus betrachtet	19—32
KATALIN T. BIRÓ	Lithic Industries in Hungary During the Existence of Vinča Culture	33—36
ATTILA LÁSZLÓ	Un pionnier de la recherche de la civilisation Turdaș—Vinča: Zsófia Torma	37—51
ROLLAND GLÄSER	Bemerkungen zur absoluten Datierung des Beginns der westlichen Linienbandkeramik	53—64
JÖRG PETRASCH	Zur absoluten Chronologie des süd—ost— und mitteleuropäischen Neolithikums	65—71
OTTO TROGMAYER	Gedanken über das Randgebiet einer Kultur .	73—76
WALTER MEIER-ARENDT	Zu Tells und tellartigen Siedlungen im Spätneolithikum Ost-Ungarns, Siebenbürgens und des Banat: Überlegungen zu Entstehung und Funktion	77—85
DANA RUS, GHEORGHE LAZAROVICI	On the Developed Neolithic Architecture in Banat	87—118
BORISLAV JOVANOVIĆ	Die Kultplätze und Architektur in der Vinča-Kultur	119—124
EUGEN COMȘA	Masques des figurines de la culture Vinča du sud-ouest de la Roumanie et leur sens symbolique	125—131
WOLFRAM SCHIER	Untersuchungen zur Keramik von Vinča—Belo Brdo	133—140
SABIN ADRIAN LUCA	Stratigraphie et chronologie. Le plus ancien rapport stratigraphique d'entre les cultures Starčevo-Criș et Vinča — corrélation d'entre les niveaux Ve et IV ^e de Liubcova—„Ornița“	141—155
NICOLAE URSULESCU VALENTIN DERGAČEV	Influences de type Vinča dans le neolithique ancien de la Moldavie	157—172
CORNELIA-MAGDA MANTU	The Starčevo-Criș Settlement from Poienesti (Vaslui County)	173—183

FRIEDRICH RESCH	Typologische Studie kultischer Geschichtsdeckel aus der jungsteinzeitlich Siedlung von Parța I .	185—
GYÖRGY GOLDMAN, JULIA		
GOLDMAN-SZENÁSZKY	Die Szakálhát-Kultur am Rand des Vinča-Kreises	193—2
BOGDAN BRUKNER	Die letzte Vinča-Pločnik (D2) Phase in Jugoslawien	
FLORIN DRAȘOVEAN	Connections between Vinča C and Tisa, Herpály, Petrești and Bucovăț cultures in norther Banat	209—2
VICTOR SOROKIN	Über die Beziehungen zwischen den Kulturen Vinča und Precucuteni-Tripolje A	213—2
DANIELA COCCHI GENICK	Das Neolithikum in Mittelitalien	219—2
PAUL-LOUIS VAN BERG	L'enceinte fossoyée de l'Étoile: géométrie et chronologie	237—
HORVÁTH FERENC	Vinča Culture and its Connections with the South-East Hungarian Neolithic: a Comparison of Traditional and 14C Chronology	259—
DIETER KAUFMANN	Südöstliche Einflüsse in der Linienbandkeramik des Elbe — Saale — Gebietes	275—
DAN MONAH	Influences on traditions Vinča dans la plastique anthropomorphe de Cucuteni — Tripolie	297—
MARIN NICA	La culture Vinča en Olténie . . .	305—
Bibliographische Abkürzungen		323—

LA FAUNE DE L'ÉTABLISSEMENT VINCIEN DE LIUBCOVA — „ORNÎȚA“ (DÉP. CARAȘ-SEVERIN)

GEORGETA EL SUSI, Reșița

Dans le contexte des recherches archéologiques de la Vallée du Danube, on remarque celles de l'établissement vinçien de Liubcova — „Ornița“. La station est emplacée sur la terrasse moyenne du Danube, dans une large dépression, à la confluence de la rivière Orevița avec le fleuve, à 3 km aval de l'établissement néolithique de Gornea — „Căunița de Sus“. À travers de la rivière Orevița, en suivant le sommet des collines on peut accéder dans la contrée montagneuse de Almăj (au nord du Danube), y existant une riche couverture forestière. Le sol de la terrasse de Liubcova offrait des conditions favorables à l'agriculture et au pâturage. C'est une zone où le profil fluvial s'élargit, les eaux paisibles et profondes ayant un significatif potentiel piscicole¹.

Actuellement 20% de l'établissement a été détruit par le Danube, les fouilles entreprises entre 1985—1989² sur une surface comptant 170 m carrés, ont facilité la collection d'un nombre d'environ 3 500 restes fauniques. Le V^e niveau (Starčevo-Criș) avait offert un échantillon extrêmement réduit (58 fragments), fait pour lequel on ne peut pas le prendre en considération dans l'analyse effectuée. En échange, les lots des niveaux IV—III (contemporaines avec l'habitation Vinča A de Gornea) et ceux des niveaux II—I (tardives — Vinča C) représentent l'appui de notre discussion.

L'ANALYSE DES ESPÈCES

Les bovins représentent le group des mammifères dominant aux toutes les niveaux. En ce qui concerne les processus cornulaires, se sont gardés 12 fragments mesurables, l'un d'eux offrant la possibilité de le pouvoir mesurer en longueur: long. max.: 265 mm; diam. max.: base: 60 mm; diam. min. base: 49 mm. Presque tous appartiennent au type „primitivus“, seulement deux pièces ayant diam. max. base 46,5 mm; 50,5 mm; diam. min. base 33 mm; 37,5 mm; circonfer. base. 129,5 mm; 141 mm,

¹ G. Posea et colab., *Enciclopedia geografică a României*, București, 1982, p. 337—342.

² Pour les détails archéologiques: S.A. Luca, *Banatica*, VIII, 1985, p. 467—468.

s'encadrant dans le type „brachyceros“. Pour le reste, les fragments ont les valeurs qui oscillent entre des limites relativement restreintes: diam. max. base: 58,5—65 mm; diam. min. base: 41—49 mm. Comparant avec Gornea³ les moyennes pour les principales dimensions des cornes sont plus petites; fait donné pas à des populations différentes mais, probablement, d'un pourcentage plus élevé des mâles à Gornea. En ce qui concerne M₃, conformément aux suppositions de S. Bökönyi pour le matériel de Divostin⁴, la valeur de la longueur M₃ pourrait caractériser un aurochs. La valeur de 40 mm d'un autre M₃ exemplifierait un animal récemment apprivoisé. Pour l'omoplate, valeurs de 72—74 mm, pour la tête articulaire se réfèrent aussi à des animaux récemment apprivoisés, conformément au même auteur. Analysant la série des radius il existe un individu de grande taille avec la longueur de la surface articulaire 81 mm. la longueur prox. 90 mm, le diamètre prox. 44 mm. Le reste de la série est homogène ayant des valeurs de la longueur de la surface articulaire oscillant entre 75,5—79 mm. Pour aurochs ces valeurs dépassent 96 mm. Même dans la série du métacarpe, pour l'extrémité proximale il existe une homogénéité des valeurs exprimées par la variation de la long. prox. de 60—65 mm. Fait exception un fragment avec larg. prox. 68 mm, le diam. prox. 40,5 mm, qui pourrait provenir d'un mâle. Pour la série du métatarse, deux fragments avec long. prox. 48 mm; 48,5 mm paraissent indiquer des exemplaires sousadultes. Une taille de 127,2 cm (Matolcsi) on l'a calculée pour un mâle de *Bos taurus*. Pour l'aurochs, une demi de métatarse avec la long. max. de 255 mm provient d'un exemplaire mâle, d'une taille de 139,4 cm. La majorité de mesurages indique une population sauvage d'une taille moyenne, en dépit de la présence des quelques exemplaires de grande taille.

On peut conclure que les bovins de Liubcova présentaient des grandes proportions, une conformation robuste, ayant plusieurs paramètres dans l'intervalle de variation d'entre l'espèce domestique et celle sauvage (fig. 1). Pour l'instant on ne peut pas affirmer que les bovins de Liubcova seraient plus graciles que ceux des établissements Boian de la Plaine Roumaine⁵. Le squelette paraît moins gracilisé qu'il le suppose O. Necrasov analysant un autre échantillon Vinča-Turdaş de Liubcova⁶.

Les ovicaprins présentent un faible pourcentage qui ne dépasse 9,8%. L'existence d'une quantité importante de restes maxillaires a facilité, d'une part, une plus fidèle représentation du nombre d'individus sacrifiés, et d'autre part croissant la difficulté de la séparation par espèces. Certainement, on a apprécié un nombre de 8 ovins, d'entre qui 3 sont des béliers (le rapport M-F étant 3/5), des deux exemplaires on est gardé deux fragments de cornes (l'un d'eux plus robuste) avec le diam. max. base 46,5; 52 mm; le diam. min. base 33; 32,5 mm; circonfer. base 130,5 mm (pour la première pièce). De ces individus provient un humérus avec larg. dist. 31,5 mm. Les dates métriques des ovins indiquent des exemplaires de taille et conformation modestes, des quelques restes osseux paraissant

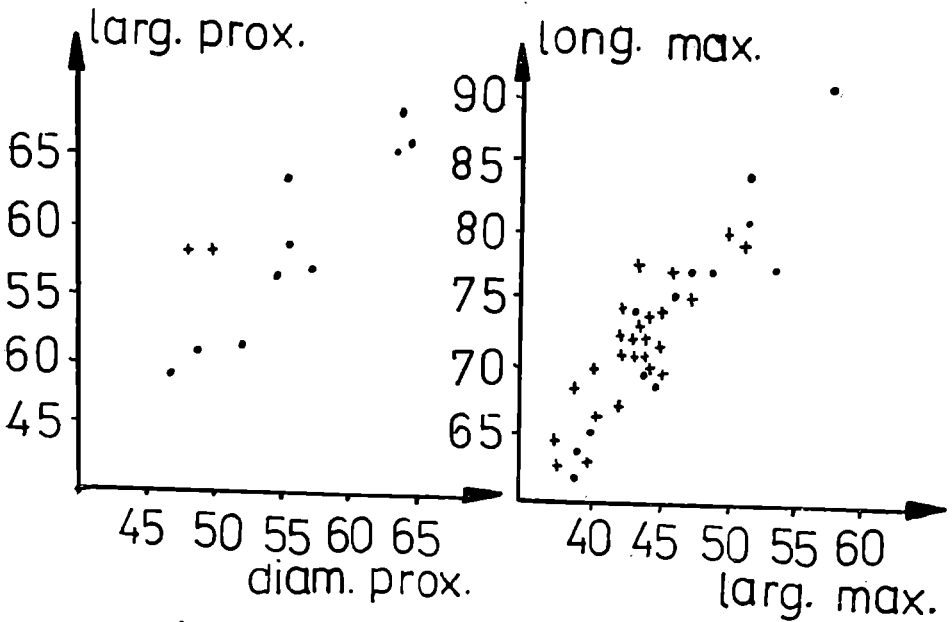
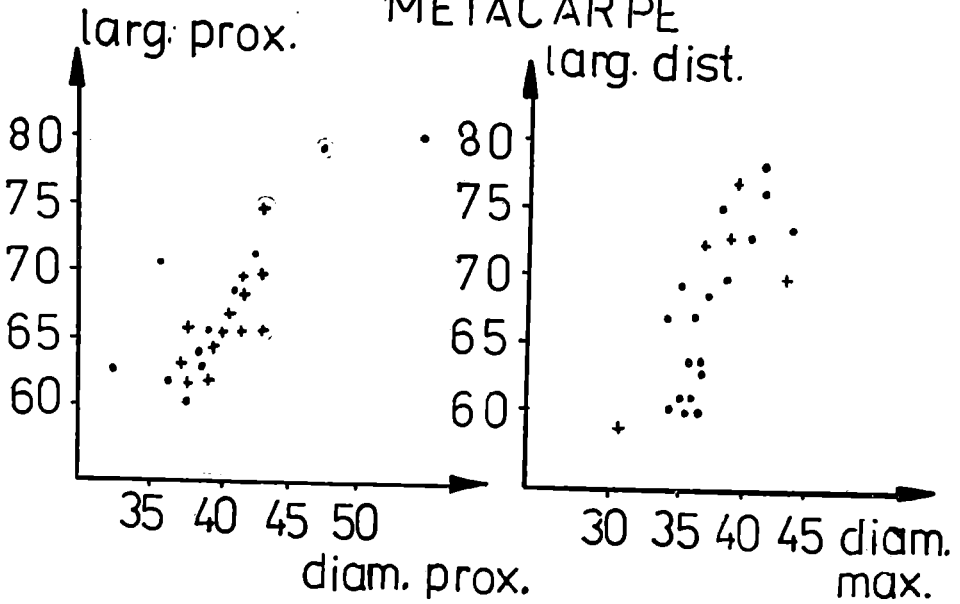
³ G. El Susi, *Banatica*, IX, 1987, p. 46.

⁴ S. Bökönyi, *Divostin and the Neolithic of Central Serbia*, 10, Pittsburgh, 1988, p. 435.

⁵ Al. Bolomey, *Cercetări arheologice*, 5, 1982, p. 189—190.

⁶ O. Necrasov, M. Ştirbu, *ActaMold Meridionalis*, II, 1980, p. 33.

MÉTACARPE



MÉTATARSE

ASTRAGALE

Fig. 1. Les diagrammes de la distribution de quelques paramètres corporels aux bovins: ● Liubcova — „Ornița”, + Gornea — „Căunița de Sus”.

évidentier un mâle avec une hauteur de 62,5 cm (déduction par comparaison avec le squelette du mouton de B₀ de Gornea — „Căunița de Sus“). Un métacarpe avec la long. max. 117 mm a fourni la valeur d'une taille 56,7 cm (Talkin).

Des six chèvres, deux avaient des cornes du type „aegagrus“, quatre étant des mâles. Il nous est impossible d'illustrer avec des dates métriques l'aspect de la taille et de la conformation corporelle. Le rapport mouton/chèvre est dans notre établissement, de 1/1, ce qui signifie qu'à Gornea celui-ci est de 3/1.

Les restes de suides sont peu nombreux en les comparant avec ceux des ovicaprins. La taille de l'espèce domestique oscillait entre 58,8—76 cm. Une valeur de 80,5 cm paraît illustrer un exemplaire provenant du métissage. La population de sanglier avait des dimensions modérées, comprises entre 87,7—109 cm; M₃=98,7 cm (n=23). Il existe des pièces squelettiques avec un placement dans l'intervalle de variation d'entre les deux populations, par exemple long. M₃ 38,5 mm; 38 mm. Environ 31,5 mm se situe la valeur de M₃ pour l'espèce domestique; de 41,5 mm on commence l'oscillation pour les sangliers. Au même paramètre on peut rappeler des valeurs très grandes: 52 mm pour quelques-une des exemplaires mâles. La situation est concordante avec ce qu'on a trouvé dans les couches tardives de la station Vinča⁷. Face à Divostin⁸ où il existe un évident hiatus entre les mesuréments des deux populations, au cas de Liubcova la règle s'applique partiellement. Nous exemplifions avec les mesuréments d'une autre série — radius:

Long. prox. 34,5 35,5 36 36 36,5 38 38 39 42,5

Diam. prox. 25 25 — 24 24,5 26 26,5 27,5 31,5

Les cervides sont très bien représentés dans le contexte de l'habitation, surtout en ce qui concerne le cerf, qui se situe par l'ordre de la fréquence après les bovins. L'échantillon de cette espèce provient des exemplaires plus graciles qu'à Câscioarele⁹, ou Parța¹⁰, n'existant la manifestation des phénomènes de baissement des principaux paramètres corporeux, face aux époques antérieures¹¹.

Bien qu'il prédomine des individus de taille moyenne (tab. 1), quelques fragments paraissent indiquer des animaux très grandes, la série des humérus distales illustrant cet élément (larg. dist. 65; 72 mm). Un métacarpe avec la long. max. 261 mm, suggère une taille de 118,7 cm, donc un grand exemplaire.

Six fragments osseux, par leurs dimensions¹², nous font croire qu'il s'agit de l'existence du daim, parmi les restes des mammifères chassés aux environnages du site. Ceux sont: un radius avec la long. de surf. artic. 37,5 mm; diam. prox. 23 mm; deux métacarpes avec la long. prox. 35,5; 36 mm et trois fragments appartenant à un autre métacarpe calciné, qu'on l'a trouvé sous L₁. Il présente les dimensions suivantes: larg.

⁷ S. Bökönyi, *Vinča and its World*, LI, 14, Beograd, 1990, p. 51.

⁸ S. Bökönyi, *Divostin...*, p. 425.

⁹ Al. Bolomey, *Annuaire Roumaine d'Anthropologie*, V, București, 1968, p. 22, tab. 2.

¹⁰ Al. Bolomey, *SCIVA*, 39, 1988, 3, p. 219.

¹¹ S. Haimovici, *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis*, II, Iași, 1987, p. 131.

¹² S. Bökönyi, *Säugetierkd Mittl*, 19; 3, 1971, p. 206—217.

Fig. 2. La répartition par groupes d'âges aux principaux mammifères:

1, 3, 5 niv. IV—III;
2, 4, 6 niv. II—I; 1—2 Bovins;
3—4 Ovicaprius; 5—6 Porcins.

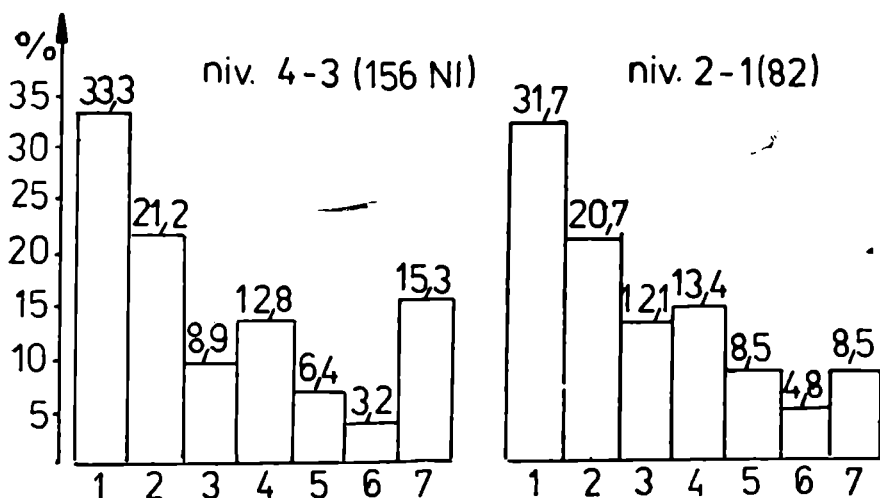
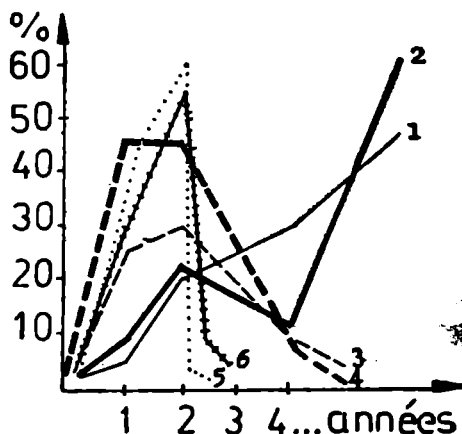


Fig. 3. Les fréquences des mammifères dans les niveaux de Liubcova: 1. les bovins; 2. le cerf; 3. le sanglier; 4. les ovicaprius; 5. le porc; 6. le chevreuil; 7. autres espèces.

dist. 33,5; diam. dist. 23,5 mm. Le disque de croissance est visible. Bien que les premières trois pièces pourraient appartenir à des exemplaires sousadultes, les dernières trois ont une attribution certaine.

Au chevreuil s'enregistrent 68 restes, le pourcentage des bois étant presque insignifiant, exceptant deux fragments, l'un d'eux étant ramassé. En ce qui concerne la conformation corporelle on constate la prédominance des valeurs basses vis-à-vis de Gornea. Exemples: M_1-M_3 39,5 mm; P_2-P_4 29; P_2-M_3 68,5; omoplate — larg. col. 19,5 mm; long. surf. artic. 31 mm; humérus — larg. dist. 32,5 mm; radius — larg. prox. 26 mm. Ce fait pourrait être expliqué par l'inversion des rapports d'entre les sexes, au sens de la prédominance des femelles à Liubcova face à Gornea, où le pourcentage des mâles est élevé.

Les mesures du cerf à Liubcova (en mm)

	Nr.	Variabilité	M
HUMÉRUS larg. dist.	10	55 — 72	59,4
RADIUS			
larg. surf. artic.	9	51 — 64,5	58,2
larg. prox.	11	56,5 — 67,5	62,6
larg. dist.	17	45 — 60,5	53,3
TIBIA larg. dist.	8	48 — 58	52,6
MÉTACARPE			
larg. prox.	16	41 — 49	45
MÉTATARSE			
larg. prox.	16	38 — 53	45
CALCANEUS			
long. max.	7	102 — 122	116,3

Les canides sont représentés par 22 restes de chien provenant des niveaux inférieurs. Aucun os n'est pas complet, présentant des anciennes cassures et des traces de coupure. Ces sont des arguments qui indiquent son usage alimentaire. Les sept fragments de mandibules manifestent une visible variation dimensionnelle, exemplifiée comme il suit: long. série jugale 51—69 mm; P_1 — P_4 32,5—39 mm; long. M_1 18,5—21,5 mm. Même le reste des fragments squelettiques appendiculaires manifestent une variation dimensionnelle analogue. Donc prédominent les exemplaires de petite taille. Une mandibule avec M_1 — M_3 46 mm; long. M_1 28 mm provient d'un loup.

Parmi les autres sauvages, le meilleur représenté est l'ours, surtout aux niveaux inférieurs. Des sept individus, un est sousadulte (M_3 en éruption); un autre adulte est le reste maturés. Sur la larguer de la surface articulaire inférieure de l'humérus on observe une quelconque variabilité: 73,5—84 mm ($n=4$; $M=78,8$ mm).

Une fréquence similaire existe au chat sauvage et à la martre, chacune espèce avec 4 individus. Les restes du chat sauvage, se concrétisent par quatre fragments de mandibules, d'entre qui l'un appartient à un exemplaire très jeune. À une autre mandibule P_1 est superposée sur P_4 ; seulement deux fragments sont dimensionables ayant la long. jugale 19; 20 mm; long. M_1 7,5; 7,5 mm.

La martre compte six restes maxillaires et trois de squelette post-cranien, les dimensionages exécutés identifiant une population assez homogène: long. jugale 30—33 mm; $M=31,3$ mm ($n=6$); long. M_1 10,5—11,5 mm; $M=10,8$ mm ($n=8$). Toutes les exemplaires chassées sont adultes.

Le blaireau est représenté par quatre fragments, c'est à dire 3 mandibules avec P_1 — P_4 19,5 mm (pour un exemplaire); long. M_1 16; 16,5; 15 mm et une ulne, toutes provenant des adultes.

Au castor appartiennent deux pièces d'un animal jeune.

On appelle ici un fragment de mandibule d'un lynx de grande taille avec long. mandib. 109 mm; long. jug. 40 mm.

Une moitié de mandibule avec long. jug. 62 mm; long. M_1 16 mm provient d'un exemplaire grand de renard.

Au lièvre font parti un coxale et un humérus avec long. max. 105,5 mm.

Les six métapodes des carnivores inclus dans le groupe „indéterminés“ probablement appartiennent aux espèces ci-énumérées.

L'EMPLOI DES ESPÈCES

L'exploitation des mammifères constitue la principale source dans l'alimentation de la communauté dans toutes les phases de l'habitation. L'exploitation des bovins s'encadre dans les limites raisonnables (fig. 2), étant plus accentuée aux niveaux supérieurs. Le rapport imaturés/maturés de 1,1/1 (niv. IV—III) et 1/1,5 (niv. II—I) est équilibré assurant un potentiel important pour la reproduction du stock. Pour l'aurochs le rapport sousadulte/adulte-maturé c'est de 50/59% (niveaux inférieurs) et de 37,5/ 62,5% dans les niveaux supérieurs, situation qui suggère l'augmentation du caractère sélectif de la chasse de cette espèce vers le fin du logement.

La distribution par groupes d'âge pour les bovins indique une prédominance des individus maturés (surtout dans les niveaux II—I) ce qu'on suggère l'emploi pour les autres buts, que la production de viande.

Pour les ovicaprins le graphique 2 illustre qu'aux niveaux inférieurs, le purcentage des animaux sacrifiés jusqu'à 2 ans croissent vers 90,8% à ceux supérieurs. La situation denote un plus faible accent mis sur la consommation des produits secondaires, surtout aux niveaux Vinča C.

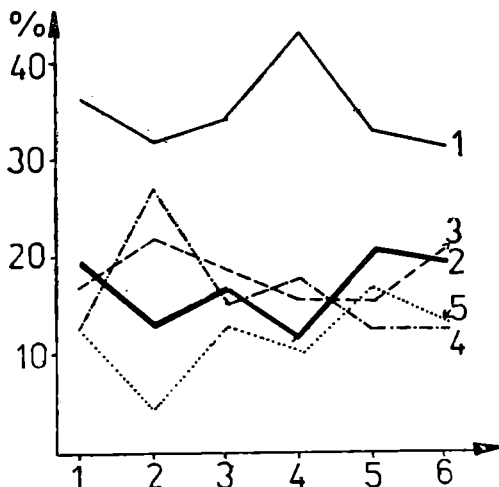


Fig. 4. Les fréquences des mammifères dans la Vallée du Danube au néolithique; horizontal — 1. Pojejena — „Nucet“; 2. Gornea — „Locurile Lungi“; 3. Moldova Veche — „Rit“ (Starceva-Criș); 4. Gornea — „Căunița de Sus“; 5. — Liubcova — „Ornița“, niv. 4—3 (Vinča A, A—B); 6. Liubcova — „Ornița, niv. 2—1 (Vinča C); diagramme — 1. bovins, 2 cerf, 3 suides, 4 ovicaprins, 5 autres espèces.

Dans cette représentation graphique la répartition par groupes d'âge est plus détaillée, les dates de la problême restant les mêmes.

Le groupe de suides comporte des différences en ce qui concerne la modalité d'exploitation des deux populations. Dans le niveaux IV—III, pour l'espèce domestique, jusqu'une année est sacrifié 40%, et seulement 28,5% animaux dans les niveaux supérieurs. Pour le sanglier le pourcentage des jeunes et des sousadultes c'est environ de 20% dans les deux niveaux, le reste appartenant aux maturés et aux vieux. Parce-qu'un détailement par catégories d'âge est bien difficile, on ne l'a pas représenté dans la chéma.

Du point de vue de l'exploitation du cerf on ne saisit pas des différenciations notables entre les niveaux en général, jusqu'à 2 ans et demie étant sacrifié 41,9% dans les niveaux IV—III et 56,2% dans II—I.

En ce qui concerne la chasse du chevreuil on remarque un pourcentage de 30% animaux jeunes et 70% maturés dans toutes les couches.

Pour les autres espèces, bien qu'il prédominent les exemplaires maturés, nous croyons qu'il ne s'agit pas d'un sélection volontaire, mais de ce qu'on offrait le milieu environnant.

LES RAPPORTS D'ENTRE LES ESPÈCES

A un examen superficiel, d'ensemble, l'économie paraît avoir un caractère unitaire, mais un détailement de la problématique on saisit quelques différences (fig. 3). Le groupement des mammifères à grande taille (bovins, cerf) enregistre une fluctuation peu signifiante, ceux-ci fournissant la moitié des individus tués par la communauté. En échange, le groupement des mammifères de taille moyenne ou petite (suides, ovicaprins, chevreuil) connaît un croisement du pourcentage vers les niveaux tardifs. Pour l'instant, on ne peut pas offrir une interprétation quelconque sur le décroissement avec 2% des bovins dans les phases tardives du longement. Les ovicaprins n'offrent pas des fluctuations remarquables, peut-être la stabilité des conditions d'élevage et entretien y contribuant. Les suides, surtout ceux domestiques, tendent accroître vers les niveaux Vinča C de Liubcova. En ce qui concerne le groupement „autres espèces“, il est bien représenté dans les niveaux inférieurs, le pourcentage élevé étant donné à la fréquence haute de l'ours, martre etc.

Les niveaux inférieurs de Liubcova relèvent une proportion relativement égale entre les espèces domestiques et sauvages (49,3/50,6%), dans les niveaux supérieurs le pourcentage de la chasse se détachant avec netteté (rapport espèces domestiques/sauvages c'est 46,3/53,6%). Tel pourcentage élevé des mammifères chassés on le rencontre dans des établissements Tisa¹³, Lengyel¹⁴ ou Opovo¹⁵. A une comparaison avec le spectre faunique de Gornea (fig. 4) présenté à une autre occa-

¹³ S. Bökönyi, *Agrártört Szemle*, 1—2, 1977, p. 10.

¹⁴ *Ibidem*, p. 12.

¹⁵ J. Greenfield, *apud* M. Lazić, *The Neolithic of Serbia. Archaeological Research 1948—1988*, Beograd, 1988, p. 29.

sion¹⁶ (nous ne la répétons pas ici en détail), les principaux différenciations constatées sont:

1. le pourcentage des bovins tend vers un baissment plus visible vers le final de l'habitation de Liubcova;
2. par contre, le cerf tend vers un accroissement;
3. les ovicaprins marquent un léger déclin;
4. les suides enregistrent un excédent toujours vers la fin de l'habitation;
5. le même observation pourrait être émise pour le groupement „autres espèces“.

Synthétiquement, la dynamique de l'emploi des mammifères dans l'alimentation des communautés néolithiques de la Vallée du Danube, s'appuyant sur les échantillons provenant des divers sites¹⁷, peut être suivie dans la fig. 4.

¹⁶ G. El Susi, *Faunistical Remains in Vinča Culture of Southern Banat*, symposium, Băile Herculane, mai 1991.

¹⁷ G. El Susi, *RevMuz*, 2, 1991, p. 20—24.

**VINČA — EINE LOKALE EVOLUTION
ODER EINE DIFFUSION?
EIN BEANTWORTUNGSVERSUCH, VOM STANDPUNKT
DER ENTWICKLUNG DER SPALTINDUSTRIEN
AUS BETRACHTET**

**MALGORZATA KACZANOWSKA, Nova Huta
JANUSZ K. KOZŁOWSKI, Cracovia**

Die kulturelle Umwandlung an der Wende vom frühen, zum mittleren Neolithikum im südosteuropäischen Gebiet steht seit langem im Mittelpunkt der Interessen der diesbezüglichen Forscher. Die Interpretation dieser Frage ist beinahe gleichermassen umstritten, wie der Neolithisierungsprozess in diesem Gebiet. Diese Umwandlung besteht im keramologischen Bereich in der Ersetzung der frühneolithischen bemalten und Barbotin-Keramik durch die graue oder schwarze, in der Reduktionsatmosphäre ausgebrannten Keramik, was im taxonomen Bereich in der Ablösung des Starčevo-Körös- und Kremikovci-Čavdar-Komplexes durch den Vinča-Kulturkomplex im mittelbalkanischen Gebiet und die gegenüber diesem Komplex peripherisch gelegenen Kulturkomplexe des östlichen Balkangebiets (Usoye, Dudești etc.).

Die Deutung der betreffenden Kulturumwandlung wurde anfänglich unter Zugrundelegung von zwei Kategorien durchgeführt: zum einen in der Kategorie einer lokalen Evolution, zum anderen in der Kategorie einer Diffusion der neuen Elemente südbalkanischer oder anatolischer Provenienz. Diese zwei Blickrichtungen auf die Natur des kulturellen Umwandlungsprozesses führten zu stark differenzierten Hypothesen, von den extrem „allochthonischen“, die die Beziehungen der Vinča-Kultur mit dem frühneolithischen Substrat ablehnten (z.B. G. Lazarovici 1977), über die Hypothesen, bei denen die Teilnahme der äusseren balkanisch-anatolischen Impulse an der Herausbildung der Vinča-Kultur hervorgehoben wurde (z.B. M. Garašanin 1979, 1983), bis hin zu den Hypothesen, bei denen von einer autochtonen lokalen Evolution des Starčevo-Körös Substrats ausgegangen wurde. Die letztere Betrachtungsweise scheint auf dem Symposium über die Vinča-Kultur im Jahre 1988 im Vordergrund gestanden zu haben (D. Srejić ed., 1990). Der Grund für eine Hinwendung zu den autochtonen Hypothesen liegt vor allem in

der Aussonderung der Proto-Vinča-Phase in dem sehr ausgedehnten Gebiet, das fast den ganzen Verbreitungsbereich der Starčevo-Kultur, einschliesslich des südlichen Teils der Grossen Ungarischen Tiefebene umfasst (J. Makkay 1990; V. Leković 1990; S. Vetnić 1990). Den Anstoss zu einer erneuten Hinwendung zu den Diffusions-Hypothesen gaben die neuen Entdeckungen im westlichen Anatolien, die eine frühe Zeitstellung der Elemente der Vinča-Kultur nahezulegen scheinen (T. Efe 1990; M. Özdoğan 1985).

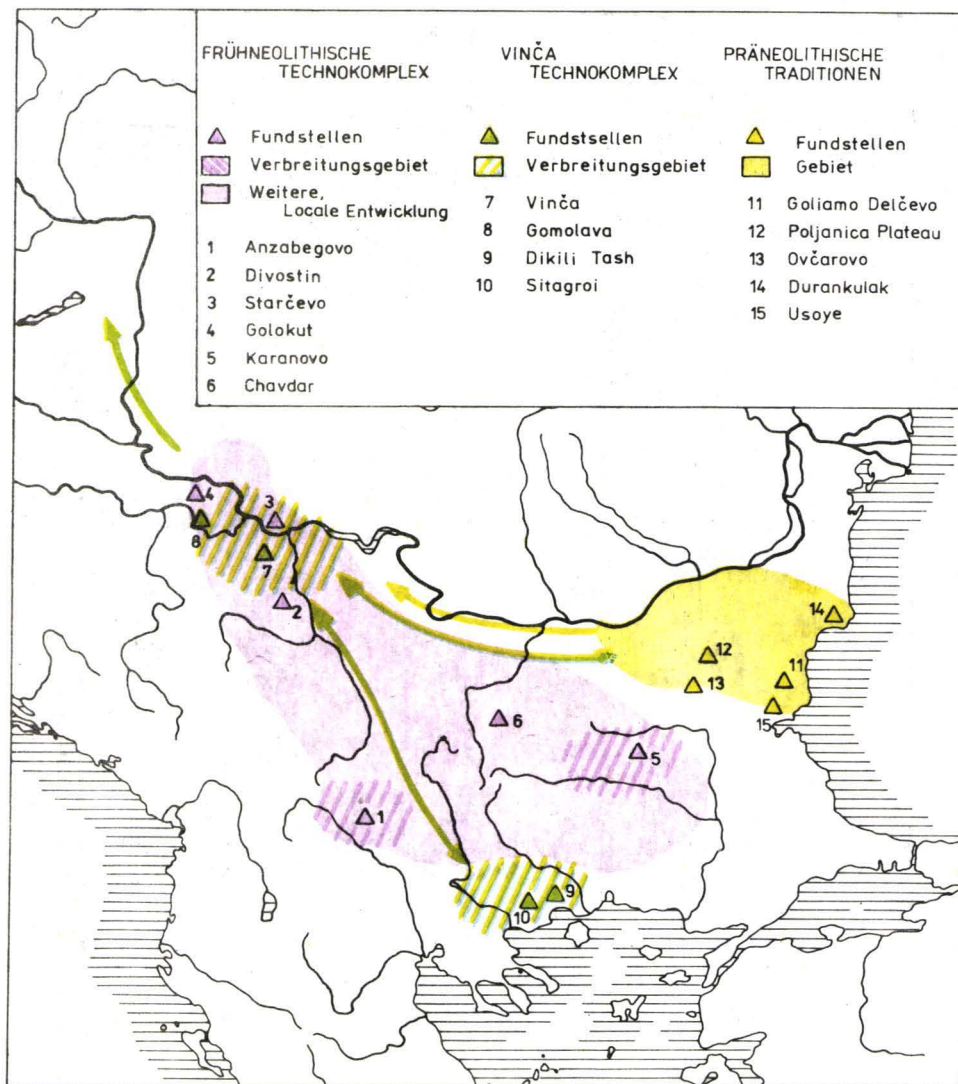
Wenn man die Frage der Kultur-Umwandlung zwischen Früh- und Mittelneolithikum erörtert, so darf man nicht vergessen, dass sie einen komplexen Charakter hatte, der weit über die Tatsache des Aufkommens der grauen oder schwarzen Keramik von glatter Oberfläche hinausgeht. Im Bereich der Keramik allein geht es nicht nur um das Aufkommen der „dark burnished“ oder „black polished“ Gefässe, die in der Reduktionsatmosphäre ausgebrannt wurden und angeblich an Metallgefässe erinnern, sondern auch um das Aufkommen des Kannelüren-Ornaments sowie des punktierten Bandornaments, und nicht zuletzt auch um die Veränderungen in der Gefässform, bestehend im allgemeinen in der Ablösung der kugelförmigen durch die profilierten Gefässe, u.a. „carinated wares“.

Abgesehen von der Keramik, wird von diesen Umwandlungen an der Schwelle vom frühen zum mittleren Neolithikum auch das Besiedlungssystem betroffen. Sie hängen mit dem veränderten Umfang der wirtschaftlich genutzten Landschaftszonen und der Lokalisierung von Siedlungen, wie auch mit den Veränderungen im Bereich der gesellschaftlichen Organisation und der Ausrichtung der interregionalen Beziehungen zusammen. Viele dieser Veränderungen finden ihre Widerspiegelung in der Charakteristik der Feuersteinindustrien, indem sie in dem umgewandelten Rohmaterial-Bezeugungssystem und der veränderten Organisation der Fertigung von gespaltenen Steingeräten zum Ausdruck kommen. Im Bereich der Produktion der Steingeräte geht dieser Wandel Hand in Hand vor allem mit technologischen und stilistischen Veränderungen, was eher auf eine Diskontinuität der Kulturtraditionen, als auf die Dynamik der inneren Entwicklung hindeuten scheint.

In dem vorliegenden Beitrag versuchen wir, die Frage der Kulturumwandlungen an der Schwelle des frühen und des mittleren Neolithikums einmal vom Standpunkt der regionalen Veränderungen der Steinindustrien aus zu betrachten, wobei unser Hauptaugenmerk der Chronologie dieser Veränderungen und deren Korrelation mit den anderen Aspekten der Kulturumwandlungen gelten soll.

ANATOLIEN

Bezeichnenderweise kommt die „dark burnished“ oder „black polished“ Ware im Zusammenhang schwach herausgebildeter, ärmlicher Steininventare vor. Im westlichen Anatolien hat der Fundplatz von Orman Fidanlığı, der als Hauptargument in der Diskussion um den anatolischen Ursprung des „Vinča-Stils“ in der Keramik herangezogen wird (T. Efe 1990), nur mehrere Dutzend Feuersteinartefakte erbracht. Diese deuten auf die Anwendung der Klingen-Abschlag-Technik hin, die vor-

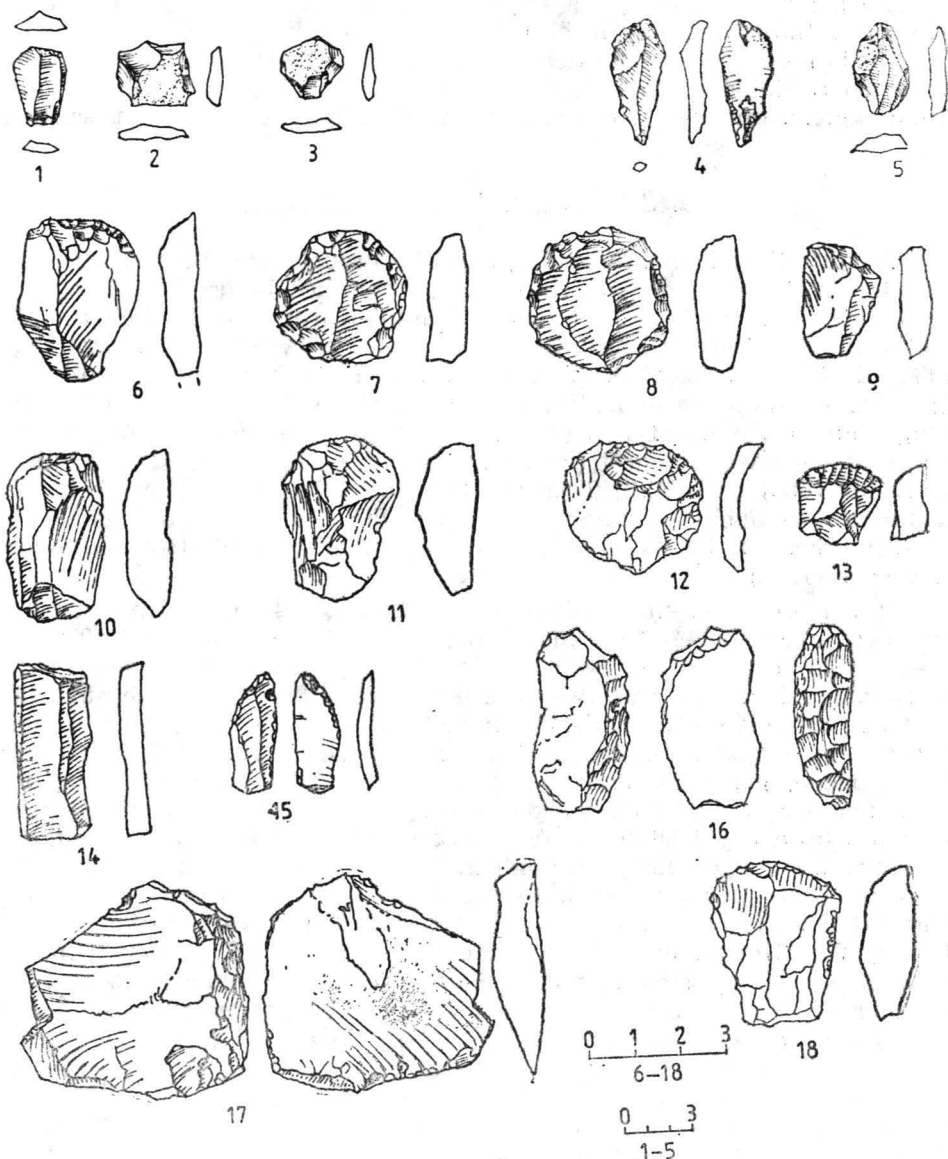


1



wiegend auf vielwandigen oder discoidalen Kernsteinen basierte, worauf aus der Negativ-Richtung auf der Dorsalseite der Abschlüge zu schliessen sein dürfte. In dieser Technik wurden kleine Klingen oder irreguläre Abschlüge gefertigt (Taf. 1, 1—5). Retuschierte Geräte kommen nur selten vor und sind ausschliesslich durch Schaber und retuschierte Abschlüge vertreten.

Nur wenige Steinartefakte kamen auch auf dem Niveau 4 der Höhle Yarimbuzgaz bei Istanbul vor, wo die an den „Vinča-Stil“ anklingende



Taf. 1. 1—5 Orman Fidanlığı (nach T. Efe), 6—18 Dikili Tash I (nach M. Sfériadès)

Keramik sowie die mit geritztem Ornament verzierte und an die Du-dești-Kultur (und sogar an die Linienbandkeramik) anknüpfende Ware belegt worden sind (M. Özdoğan 1986). Auch diese Erzeugnisse deuten auf die Verwendung der Klingen-Abschlag-Technik auf lokaler Rohstoffbasis hin.

Die zuvor erwähnten Spaltindustrien unterscheiden sich weitgehend sowohl von den frühneolithischen Industrien Anatoliens, die auf der Lang-Klingen-Technik gegründet waren und die Technik der flachen Oberflächenretusche verwendeten, als auch von den nachfolgenden äneolithischen Industrien mit ihrer makrolithischen Klingentechnik. Die Unterschiede bestehen auch in dem Einsatz lokaler Rohstoffe, im Gegensatz zu den extralokalen Rohmaterialien, die z.B. im Frühneolithikum Zentralanatoliens und dem Äneolithikum Westanatoliens verwendet wurden.

NORDÖSTLICHES GRIECHENLAND

Es unterliegt keinem Zweifel, dass die graue Keramik in Thessalien bereits am Ausgang der Sesklo-Kultur, zweifellos in der Übergangsperiode zwischen der Sesklo- und der Dimini-Kultur, die letztlich als die Platia-Magoula-Zarkou-Phase bezeichnet wird, aufkommt (H. Hauptmann 1986; K. Gallis 1987 etc.). Im griechischen Makedonien und Süd-Thrakien kommt diese an den „Vinča-Stil“ anknüpfende Keramik in Begleitung anderer Keramiktypen (z.B. „black topped“-Keramik) auf den unteren Niveaus von Sitagroi (Niveaus I—II cf. C. Renfrew, M. Gimbutas, E. Elster 1986) und Dikili Tash (M. Seferiades 1990) zum Vorschein. Es kommen dort auch Keramik Elemente vor, die Analogien mit dem Struma-Tal erkennen lassen (Balgărčev, Kremenik, Topolnitsa: G. Georgiev et al. 1986).

Besondere Betonung verdient der Umstand, dass die Steinindustrien aus dem griechischen Thrakien (Sitagroi I, II, Dikili Tash I, Taf. 1, 6—19) eine eigenartige Homogenität hinsichtlich der technologischen, morphologischen und Rohstoff-Charakteristik aufweisen. Diese sind Industrien, die auf der Technik der mittelgrossen Klingen, gewonnen vom vorwiegend wenig regulären, seltener subkonischen Kernstein mit einer Schlagfläche, geründet sind. Die Kernsteine waren sehr selten präpariert, bei der Exploitation wurden die sog. „tablets“ abgeschlagen, bisweilen wurde das Distale der Abbaufäche verjüngt und damit die Kernsteinkanten gebildet, die dann in Form von spärlichen Kernkantenklingen abgeschlagen wurden. In der Endetappe der Exploitation verwandelten sich diese Kernsteine in Exemplare mit veränderten Orientierung für Klingen und Abschlüge oder Abschlüge allein. Der vorherrschende Gerätetyp sind mit 55% Klingen- oder Abschlagkratzer. Viel seltener (besonders für Dikili Tash I) sind Klingen mit Endretusche, vorwiegend gerade oder schwach konvexe, bisweilen an der Ventralseite retuschiert. Vorhanden sind Klingen mit spärlichen unterbrochenen Retuschen; es fehlen allerdings Klingen mit retuschierten Längskanten, wie sie im Frühneolithikum vertreten waren und im äneolithikum in Erscheinung traten. Reichhaltig vertreten sind retuschierte Abschlüge. Charakteristisch ist der Abbau von lokalen in Farbe stark differenzier-

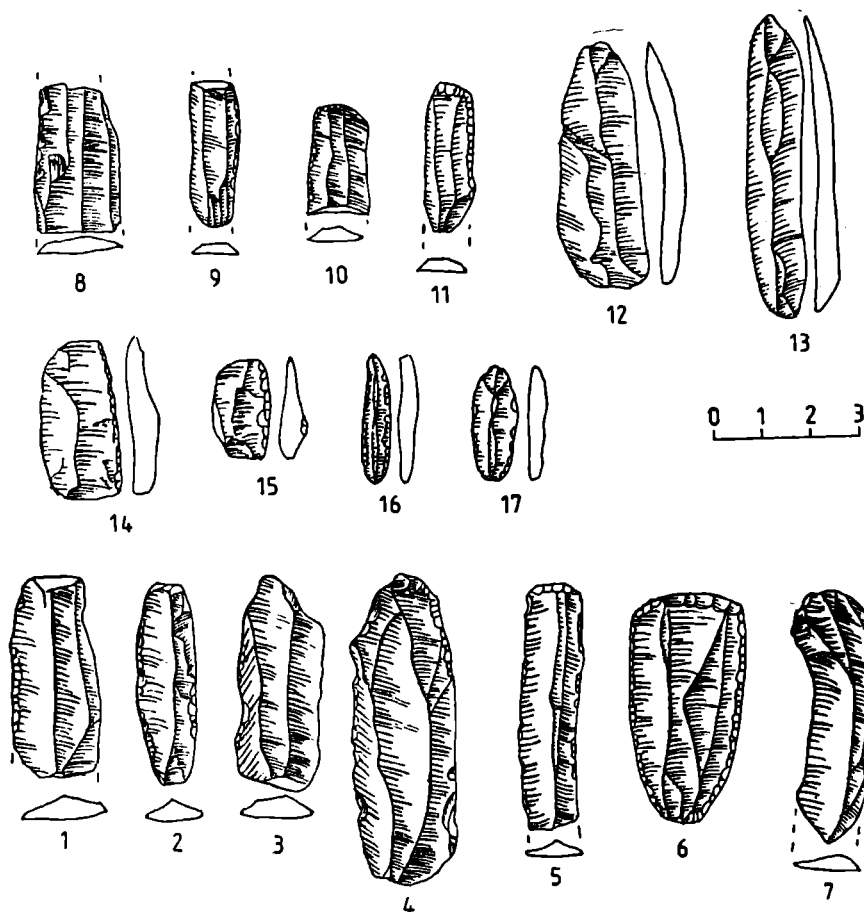
ten Kieselgesteinen, die gegenüber den Rohmaterialien der äneolithischen Industrien Ostmakedoniens, in denen hauptsächlich die hervorragenden wohl aus Ostbulgarien stammenden mesozoischen Feuersteine benutzt wurden, in starkem Kontrast stehen.

Im allgemeinen kann man feststellen, dass die Steinindustrien Südthraziens, aus dem Horizont der grauen und schwarzen Keramik stammend, den Industrien nahekommen, wie sie für das Ursprungsgebiet der Vinča-Kultur charakteristisch sind, obwohl sie ähnliche Elemente wie in den peripheren Kulturen enthalten (z.B. in der Usoye-Kultur). Hierzu gehören z.B. sog. „couteaux de Dikili Tash“ (Termin von M. Sfériadès), die dicke bogenförmige Messer mit bipolarer Rückenretusche darstellen und vorzügliche Gegenstücke in Usoye finden (A. Khristova 1983; I. Gatsov 1988). Zu den Gemeinsamkeiten mit der Usoye-Kultur dürfen auch zahlreiche vorhandene retuschierte Abschläge und manche Typen von kurzen Abschlagkratzern zu rechnen sein.

Das Aufkommen der grauen und schwarzen Keramik zusammen mit den anderen Elementen des „Vinča-Stils“ im griechischen Thrakien gehört in die Zeit von 4700 bis 4300 v. Ch. (nach den Daten von Sita-groi I) sowie von 4500 bis 4200 v. Ch. (nach den Daten von Dikili Tash I — P. Breuning 1987). Diese Daten entsprechen dem älteren Horizont der Vinča-Kultur. Sie dürften aber etwas früher sein als dieser, besonders wenn man das Datum 4859 ± 160 Gif—1426 für Dikili Tash I in Betracht zieht (Deshayes 1973). Sie gehen auch der Zeitstellung ähnlicher Elemente aus dem Struma-Tal voraus (in Topolnitsa liegen sie zwischen 4320 und 4050 v. Ch.).

THRAKIEN

Die Feuerstein-Industrie der Karanovo-Kultur hat bisher keine Erarbeitung erlebt. Nach A. Khristova war die Industrie aus Schichten I und II des Karanovo-Tells hauptsächlich auf 2 Rohmaterialarten gegründet: dem gesprenkelten wachsfarbenen Feuerstein und dem grauschwarzen Rohstoff. Der erste von ihnen wird in der Literatur allgemein als ein Import aus Nordbulgarien betrachtet. Er kann mit dem sogenannten Banat-Feuerstein gleichgesetzt werden, der auf den Fundplätzen der Starčevo-Kultur allgemein verbreitet ist. Die Inventarstruktur deutet darauf hin, dass die fertigen Klingen und Geräte in die Siedlungen gelangten. Unter den letzteren, die aus grossen Klingen mit einer Länge von 7—10 cm gefertigt wurde, herrschen Klingen mit einseitig und beiderseits retuschierten Längskanten vor. Bei den letzteren handelt es sich oft um Exemplare mit konvergenten Kanten. Andere Typen von Geräten, z.B. Kratzer und Bohrer, sind nur ganz spärlich vertreten (Taf. 2, 1—11). Das Inventar der Phase Karanovo III (Taf. 2, 12—17) ist aus dem Fundplatz Veselinovo bekannt. Als Rohmaterial für die Fertigung der Geräte kam hier der gelbe und graue Feuerstein zum Einsatz. Aus der Dominanz der Klingen in dem Inventar dürfte darauf zu schliessen sein, dass die lokale Erzeugung des Halbfabrikats nur eine minimale Rolle gespielt hatte. Zum grössten Teil wurde das fertige Halbfabrikat aus den anderen Gebieten beschafft. Neben die langen Klingen



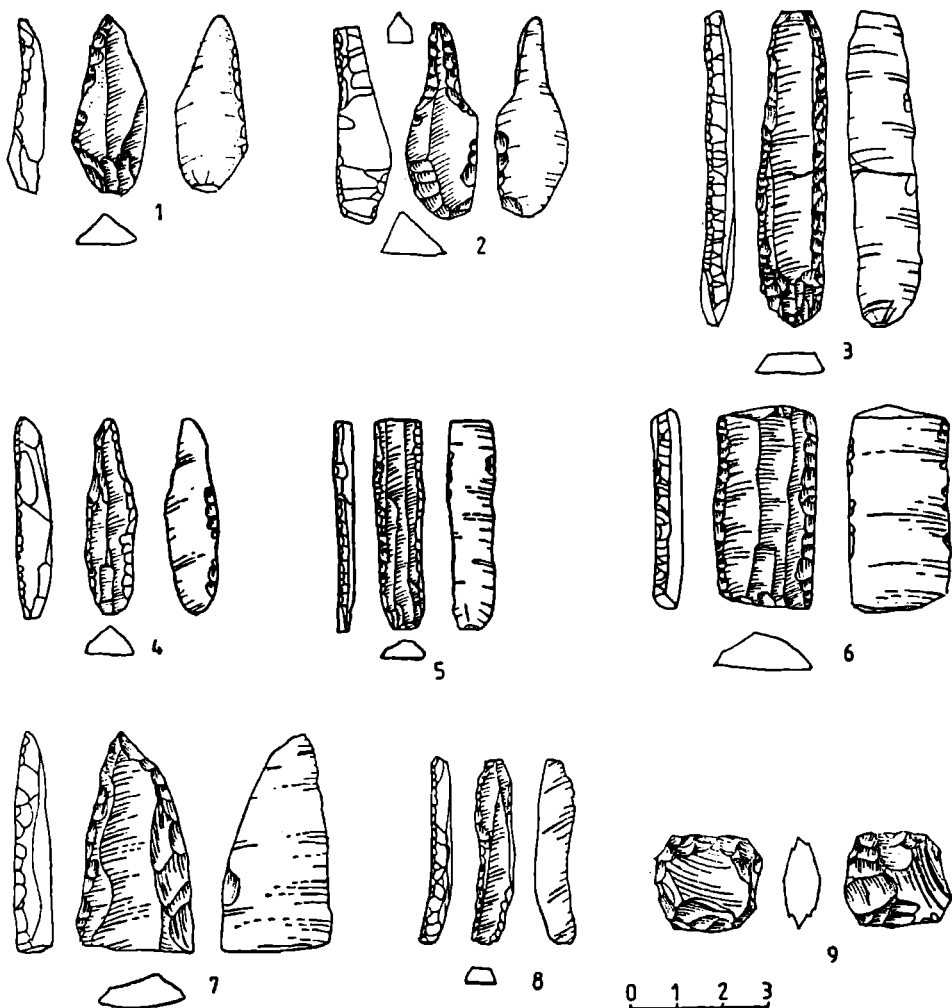
Taf. 2. 1—5 Malkata Peštera, 6—11 Golama Peštera, 12—13 Chisarja, 15—1 Veselinovo (nach A. Khristova)

treten kleinere Exemplare immer zahlreicher hinzu. Unter den Geräten begegnen die Formen mit Längskantenretusche, wenn auch die Kratzer vorherrschend zu sein scheinen.

Zusammenfassend lässt sich feststellen, dass zwischen den Phasen Karanovo II und III die Feuersteinindustrie gewissen Veränderungen ausgesetzt war, deren Charakter von uns beim derzeitigen Forschungsstand nicht näher bestimmbar ist. Diese Veränderungen betreffen höchstwahrscheinlich die Abmessungen des Halbfabrikats und die Häufigkeit des Vorkommens von Kratzern.

VARDAR-GEBIET

Meist repräsentative Feuerstein-Inventare für diese Region stammen aus dem Tell von Anzabegovo (Taf. 3, 1—9). In den Schichten I—III mit bemalter Keramik sind sie weniger zahlreich vorhanden. Benutzt wurden diverse Feuerstein-Rohmaterialien, von denen dem gelb-



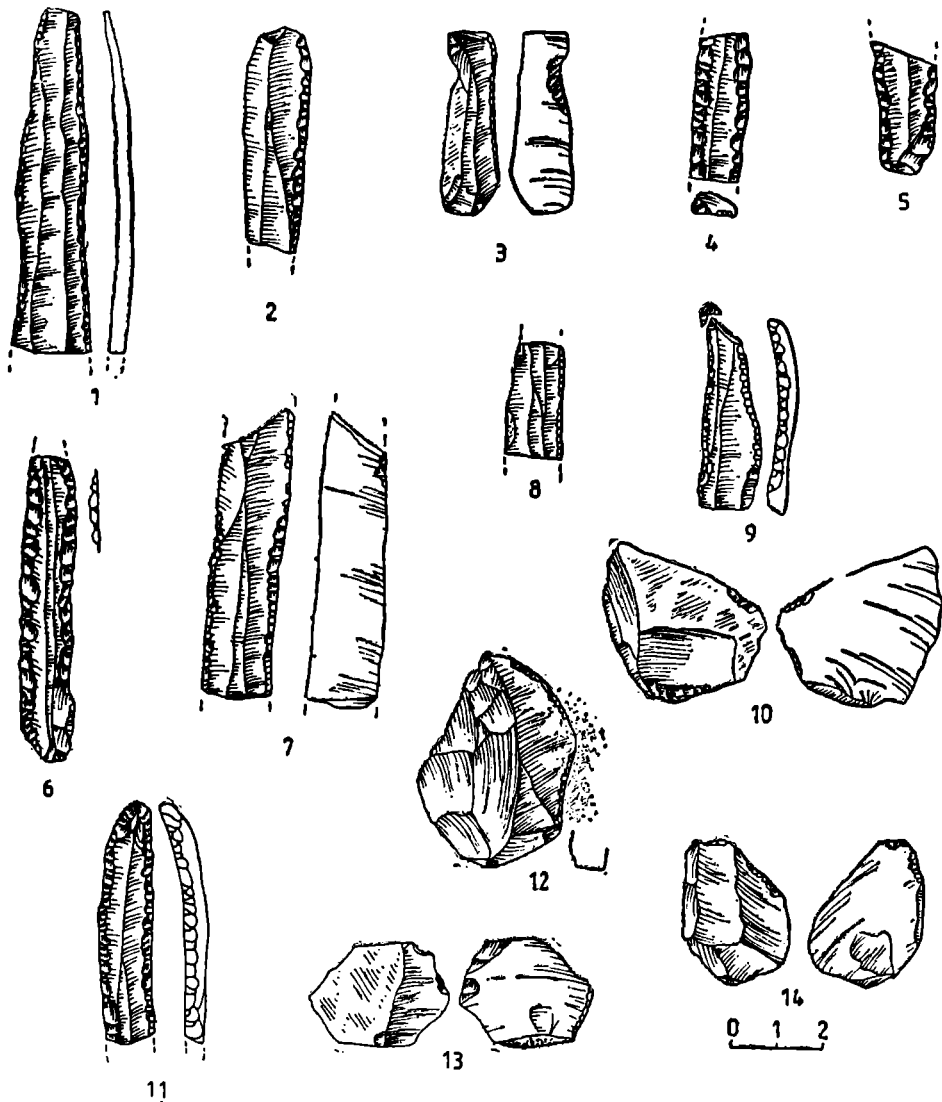
Taf. 3. 1—9 Anzabegovo (nach E. Elster)

lich-braunen wohl aus dem Donauegebiet stammenden Feuerstein eine besondere Bedeutung zukommt. Zu den aus langen Klingen erzeugten Geräten gehören vorwiegend die Exemplare mit retuschierten Längskanten, die in der Schicht II—III 40% ausmachen. Ziemlich zahlreich vertreten sind retuschierte Abschläge (23,1%). Die Kratzer rangieren an dritter Stelle. Die Veränderungen in der Feuersteinindustrie kommen in der Schicht IV zum Vorschein. Sie betreffen nach E. Elster (1976) die benutzten Rohmaterialien. Deutlich steigt die Rolle des roten Feuersteins lokaler Herkunft. Verändert wird auch die Art und Weise der Beschaffung des Rohmaterials — der zunehmende Anteil an retuschierten Exemplaren gegenüber denen ohne Retusche mag ein Zeugnis davon ablegen, dass ein Teil der Geräte ausserhalb des Fundplatzes, möglicherweise in spezialisierten Werkstätten erzeugt worden war. Es steigt auch der An-

teil von Kratzern und Schabern zu ungunsten der Exemplare mit seitlicher Retusche. Die Klingen-Ausmasse werden standardisiert, die der Geräte steigen geringfügig.

SERBIEN

Das meist vollständige Bild der Entwicklung der Feuerstein industrien in der Periode der Herausbildung der Starčevo- und Vinča-Kultur vermittelt uns das Gebiet von Serbien. Die erforschten Feuersteininventare aus den Fundplätzen von Divostin, Starčevo und Golokut (Taf. 4, 1—14), wenn auch chronologisch differenziert, erlauben dennoch eine



Taf. 4. 1—14 Golokut

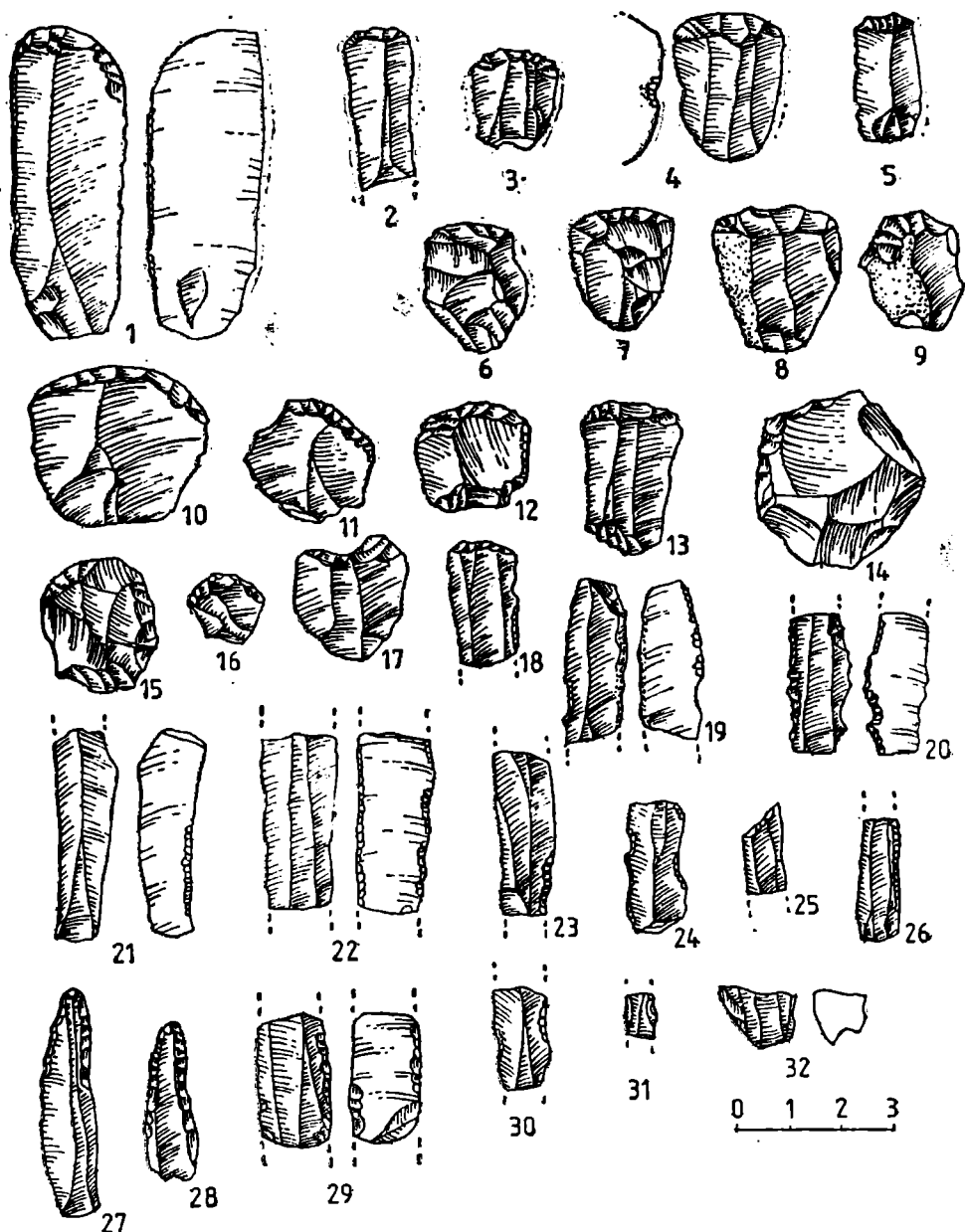
mehr oder weniger umfassende Charakteristik der Feuersteinindustrie. Inventare, die mit der Starčevo-Kultur verbunden sind, sind in der Regel ziemlich arm und werden vorwiegend gebildet durch fertige Geräte und Klingen, nur spärliche Spuren einer siedlungsgebundenen Fertigung aufweisend. Die Erzeugung des Halbfabrikats erfolgte entweder in mehreren Phasen, je nach dem Bedarf nach langen Klingen, oder aber waren die spezialisierten Werkstätten ziemlich weit von den zu beliefernden Siedlungen entfernt. In den analysierten Inventaren wurden extralokale Rohstoffe belegt, von denen der gesprenkelte wachsfarbene Feuerstein, in der Literatur bisweilen als Banat-Feuerstein bezeichnet, eine besondere Bedeutung hatte. Erwähnt sei auch das Vorhandensein von Obsidian, der wohl aus den Lagerstätten der ungarisch-slowakischen Grenzzone bezogen wurde.

Die Feuersteinindustrie basiert auf dem relativ langen Klingen-Halbfabrikat (10—12 cm in der Länge) mit schwach bogenförmigem oder geradem Profil, erzeugt von Kernsteinen mit einer Schlagfläche mit voller Präparation. Unter den Geräten sind Klingen mit ein- und beiderseitig retuschierten Längskanten dominant. Daneben treten die Kratzer, oft mit retuschierten Kanten, hinzu. Auf dem Fundplatz von Starčevo wurden relativ zahlreiche Kratzer sowie 2 Trapeze belegt. Neben grossen Geräten kommen dort auch Exemplare geringerer Grösse vor. Die Feuerstein-Industrie der Frühphase der Vinča-Kultur wird vertreten durch das Inventar aus dem Fundplatz von Vinča-Belo Brdo (Taf. 5, 1—32). Es wurden dort unterschiedliche Arten von lokalen Rohmaterialien benutzt. Ein unbestrittenes Import stellt Obsidian dar. Die Inventarstruktur deutet darauf hin, dass neben dem vollen Fertigungszyklus, der innerhalb der Siedlung stattfand, hierher auch fertige Klingen bezogen wurden, die anschliessend teilweise zu Geräten verarbeitet wurden. Die Klingen haben geringe Abmessungen (Länge — 31 mm, Breite 14—15 mm). Deutlich vorherrschend sind unter den Geräten die Kratzer (über 50 %), zumeist Abschlagkratzer, Klingen mit diskontinuierlicher Randretusche, wie auch Klingen mit Endretusche. Ähnliche Merkmale weist die Industrie vom ältesten Niveau des Tells in Gomolava auf.

NORDÖSTLICHES BULGARIEN

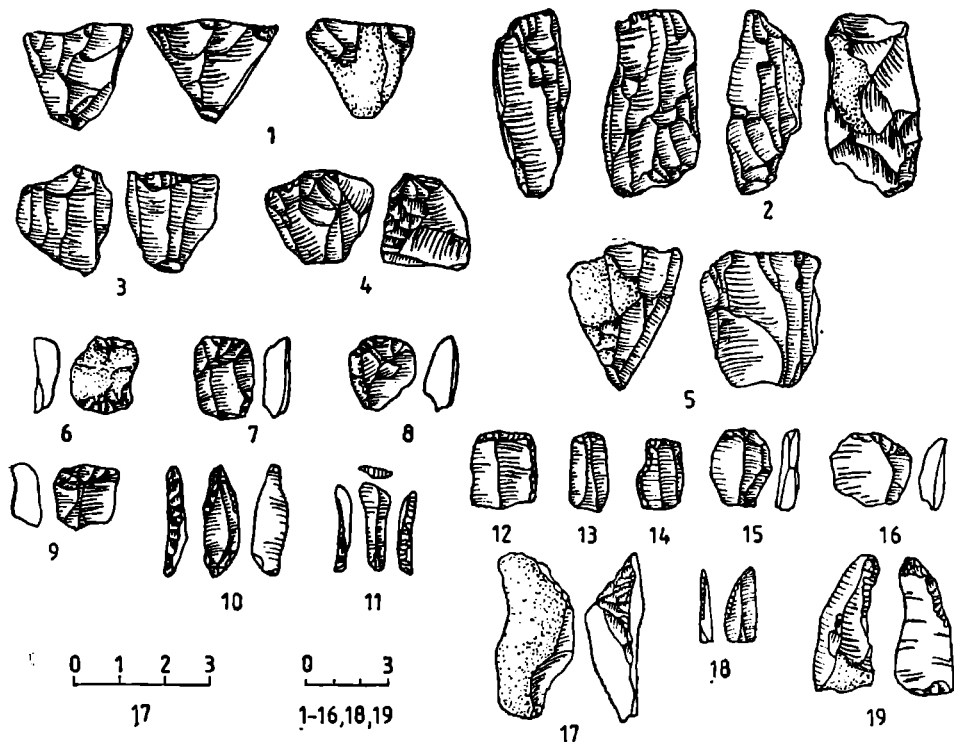
Die ältesten Spuren der neolithischen Besiedlung in diesem Gebiet sind die Inventare aus dem Fundplatz von Poljanica-Plateau, die nach H. Todorova (1981, 1989) älter als die Phase Karanovo I sind. Der genannte Autorin zufolge vertritt das Feuersteininventar aus diesem Fundplatz eine mikrolithische Industrie mit hohem Anteil an Trapezen und Bohrern, und knüpft somit an die Tradition des lokalen vorneolithischen Substrats an.

Im nordöstlichen Bulgarien gibt es keine Inventare, die der Phase Karanovo I entsprechen. In die Entwicklungsperiode der Phase Karanovo II fällt die Tsonevo-Kultur, die ausserhalb der Hauptströmung des Neolithisierungsprozesses mit bemalter Keramik liegt (H. Todorova 1989). Die vom Tell Goljamo Delcevo stammenden Materialien dieser Kultur unterscheiden sich deutlich von den Inventaren vom Karanovo-Typ.



Taf. 5. 1—32 Vinča-Belo Brdo

Nach H. Todorova (1981) handelt sich hier vor allem um eine Abschlag-Industrie, die auf dem Halbfabrikat geringerer Grösse basiert. Die Inventarstruktur weist darauf hin, dass der ganze Fertigungszyklus innerhalb der Siedlung stattfand, wo unbearbeitete Feuerstein-Kongregationen herbeigeschafft wurden. Die Hauptgruppe unter den Geräten



Taf. 6. 1—19 Usöye (1—16, 18, 19, nach I. Gacov, 17 nach A. Khristova)

bilden kleine kurze oder gedrungene Kratzer mit irregulärer Kratzerkappe. Hoch liegt auch der Anteil von retuschierten Abschlägen.

Die nachfolgende Entwicklungsetappe des Neolithikums vertritt in diesem Gebiet die Usöye-Kultur (H. Todorova 1973). Die Feuersteinartefakte dieser Kultur wurden innerhalb der Siedlungen gefertigt (Taf. 6, 1—19). Das kleine irreguläre Klingen- und Abschlag-Halbfabrikat wurde von mittelgrossen Kernsteinen mit einer Schlagfläche mit vorbereiteten Kanten gewonnen, die im Verlaufe der Exploitation zu Exemplaren mit veränderter Schlagrichtung verwandelt wurden. Das gewonnene Halbfabrikat, grösstenteils das Abschlag-Halbfabrikat, wurde zu Geräten verarbeitet, unter denen Kratzer, oft mikrolithische Kratzer, vorherrschend sind. Daneben treten auch retuschierte Abschläge und Bohrer hinzu. I. Gacov (1978) weist einerseits auf die lokalen epigravétischen Anknüpfungen hin, andererseits zieht er den möglichen Einfluss des Vinča-Technokomplexes in Betracht. Man könnte also annehmen, dass die Kulturen dieser Zone sich bei einem deutlichen Anteil an lokalen voräneolithischen Elementen entwickelt hatten. Dieses gilt möglicherweise auch für die Gebiete der Ovčarovo-Kultur, deren Feuersteinindustrie nach I. Angelova und N. Wan Bin (1988) viele gemeinsame Merkmale mit der Industrie der Usöye-Kultur erkennen lässt. Dieser Gruppe von Industrien dürfte auch das Inventar der unteren Schichten des Tells von Duranokulak, charakterisiert von N. Shakun (1982), zuzurechnen sein.

ZUSAMMENFASSUNG

Aus den obigen Ausführungen geht hervor, dass das Aufkommen und die Verbreitung der grauen Keramik oder der schwarzen mit glänzender Oberfläche von Veränderungen in der Technologie der Steinbearbeitung und in der Morphologie der retuschierten Geräte begleitet wurden. Diese Veränderungen betreffen viele Aspekte der Feuersteinindustrien, im besonderen:

1. Die Benutzung der lokalen Rohstoffe anstelle der importierten. Insbesondere handelt es sich dabei um die Ablösung der bis dahin bestehenden Fernstrecken-Systeme der Versorgung fast ganzer ost- und zentralbalkanischer und danubischer Zone von der Abbau- und Distributionszentren der mesozoischen Gesteine aus dem nordwestlichen Bulgarien und möglicherweise auch aus den Teilen der Präbalkanischen Plattform, durch die Versorgung mit Rohmaterial aus den lokalen oder mesolokalen Lagerstätten.

2. Versorgung mit fertigem Klingen-Halbfabrikat oder mit Geräten (womöglich gelegentliche Erzeugung von Klingen in den Siedlungen aus vorbereiteten Kernsteinen, die für weitere Exploitation aufbewahrt wurden) wird ersetzt durch den in den Siedlungen nachweisbaren vollen Fertigungszyklus, angefangen von Rohknollen als zu den Siedlungen herbeigeschafftes Ausgangsmaterial.

3. Ziemlich weitgehende Veränderungen in dem Stil der Klingendebitage: die Klingen werden kürzer und sind oft weniger regulär ausgebildet. Als Halbfabrikat kommen häufiger Abschlüsse zur Anwendung, was mit ihrer besseren Vertretung in Fundkomplexen zusammenhängt, was wiederum durch das Vorhandensein der Debitagen aus allen Phasen der Kernstein-Verarbeitung und -Exploitation an Ort und Stelle bewirkt ist.

4. Die veränderte Struktur der retuschierten Geräte: der steigende Anteil an Kratzern und Klingen mit Endretusche, die nunmehr die zahlenmässig stärksten Gruppen von Geräten darstellen. Die Gründe dafür sind höchstwahrscheinlich nicht nur stilistischer Natur, sondern es handelt sich hier wohl in gewissem Masse um eine Widerspiegelung der Veränderungen in funktionaler Struktur — die Geräte zum Schneiden werden durch zahlreichere kratzende Geräte ersetzt.

Die hier dargestellten Veränderungen bewirken, dass wir im Bereich der Entwicklung der Steinindustrien in der Übergangszeit vom Frühneolithikum (mit Barbotin- und bemalter Keramik) zum mittleren Neolithikum (mit grauer oder schwarzer Keramik) oft einen rohstoffgebundenen technologischen, morphologischen und sogar funktionalen Hiatus beobachten. Die ungleichmässige Intensität dieser Veränderungen bewirkt, dass die ursprüngliche Homogenität der Steininventare, die die Komplexe mit bemalter und Barbotin-Keramik begleiten (Starčevo-Kremikovci-Karanovo-Körös etc.), welche taxonomische Einheit höheren Grades (nicht nur als Technokomplex, sondern vielmehr auch als Industrie), bilden, werden im mittleren Neolithikum in eine Reihe von getrennten Einheiten zersplittert. Diese Einheiten — erst auf der Ebene eines Technokomplexes miteinander verknüpft — entsprechen den regionalen Varianten der mittelnolithischen Kulturen oder sind sogar knapper als die auf einer technologisch-morphologischen Analyse der Keramik beruhenden taxonomischen Einheiten.

Im chronologischen Horizont des Vorkommens der grauen und schwarzen Keramik können im allgemeinen folgende Hauptvarianten der Steinindustrien ausgesondert werden (Tabelle 1, Karte 1):

1. In Thrakien und dem jugoslawischen Makedonien (im Vardargebiet) kommen die dem Aufkommen der grauen und schwarzen Keramik entsprechenden Veränderungen im Bereich der Steinindustrien nur schwächer zum Ausdruck: in stärkerem Masse haben wir es hier mit der Fortsetzung der lokalen Traditionen zu tun. Dieses gilt für die Fortsetzung der lokalen Traditionen der Industrie der Karanovo I/II — Kultur innerhalb der Veselinovo-Kultur sowie für die ähnliche Erscheinung in der Sequenz-Phase IV des Tells von Anzabegovo und die ihm entsprechenden Komplexe aus der Umgebung von Skopje, in denen die Traditionen der Steinindustrien der Anzabegovo-Vrsnik-Kultur aufrechterhalten bleiben.

2. Im Strumagebiet, im nordwestlichen Bulgarien und Serbien ist der Umbruch zwischen den Steinindustrien der Starčevo-Kremikovci-Cavdar-Kultur und denen der mittelnolithischen Kulturen dieses Gebiets (Topolnica, Vinča u.a.) besonders deutlich ausgeprägt und hat einen Vielaspekten-Charakter.

3. In dem gegenüber der Vinča-Kultur periphär gelegenen Gebiet — im nordöstlichen Bulgarien und z.T. in Südrumänien, also in Gebieten, wo die mit der frühen anatolisch-balkanischen Strömung mit bemalter Keramik verbundene ursprüngliche Neolithisierung schwächer ausgeprägt war, oder in den Gebieten, welche ausserhalb des Wirkungsbereichs dieser Neolithisierung gelegen waren, ist eine gewisse Rolle der vorneolithischen Traditionen nicht zu übersehen (z.B. in den Kulturen Tsonevo und Usoye, vielleicht auch in der Dudești-Kultur). Zwischen diesen Zonen und dem Ursprungsgebiet der Vinča-Kultur finden gegenseitige Beziehungen statt, die vor allem in dem Fertigungs-Stil der Steinartefakte greifbar sind.

Die dargestellte Situation veranlasst uns zur Unterbreitung eines komplexen Modells zur Deutung der Kulturveränderungen an der Schwelle des mittleren Neolithikums im behandelten Gebiet: in der Zone, die das Strimon-Struma-Gebiet, Nordwest-Bulgarien und Serbien umfasst, war der Anteil des neuen ethnischen vom Süden (d.h. vom griechischen Thrakien) zuströmenden Elements am höchsten. Im jugoslawischen Makedonien (möglicherweise auch in Südserbien selbst) und im bulgarischen Thrakien dürften lokale Populationen, deren Entwicklung im mittleren und späten Neolithikum ununterbrochen weiter fortgesetzt wird und damit im Hinblick auf die Rohstoff- und technologische Basis eine Grundlage für die Herausbildung äneolithischer Steinindustrien schafft, eine grössere Rolle gespielt haben. Im nordöstlichen Balkan überwiegen dagegen die Überreste vorneolithischer Populationen, die mit der Diffusion der Elemente der neuen Technologien die neuen Wirtschaftselemente aufnehmen.

Die Herausbildung des neuen Technocomplexes im mittleren Neolithikum im Gebiet des östlichen, vor allem zentralen Balkans spielte eine grosse Rolle bei der Diffusion neuer Technologien in die damals erstmalig im nördlichen Karpatenbecken neolithisierten Gebiete, was in erster Linie in der Genese der Feuersteinindustrie der westlichen Linienbandkeramik-Kultur zum Ausdruck kam.

LITERATUR

ANGELOVA I., NGUIEN VAN BIN

1988 — *Kremnievyje artefakty iz neolitnogo poselenia Ovčarovo — gorata Tyrgoviškogo okruga*, „*Studia Praehistorica*“, 9.

BREUNING P.

1987 — *Chronologie des Vorderasiatischen, südost — und mitteleuropäischen Neolithikums*. „*Fundamenta*“, A 13.

DESHAYES J.

1973 — *Les séquences des cultures à Dikili Tash*, in *Actes du VII^e Congrès Internationales des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Belgrad.

EFE T.

1990 — *An Inland Anatolian Site with Pre — Vinča Elements: Orman Fidanlığı, Eskişehir. A Reexamination of Balkan — Anatolian Connections in the Fifth Millenium B. C.*, „*Germania*“, 68, 1.

ELSTER E.

1976 — *The Chipped Stone Industry*, in M. Gimbutas, *Neolithic Macedonia*.

GACOV I.

1988 — *L'industrie lithique du site Néolithique Usoye (Bulgarie Nord-Orientale) in Chipped Stone Industries of the Early Farming Cultures in Europe*, *Archaeologia Interregionalis*.

1990 — *Le site néolithique d'Usoye, département de Varna. Répartition du matériel en silex par tranchées de fondation. Caractéristiques et comparaisons des artefact*, in „*Studia Praehistorica*“, 10.

GALLIS K.

1987 — *Die stratigraphischer Einordnung des Larissa-Kultur eine Richtstellung*, in „*Prähistorische Zeitschrift*“, 62.

GARASANIN M.

1979 — *Vinčanska grupa*, in *Praistorija jugoslovenskih zemalja*, Sarajevo, 2.

1983 — *Considérations sur les rapports du Sud-Est européen et de l'Anatolie aux époques néolithique et énéolithique*, in „*Archaeologia Yugoslavica*“, 20—21.

GEORGIEV G. I., NIKOLOV V., NIKOLOVA V., ČOHADŽIEV S.

1986 — *Die neolithische Siedlung Kremenik bei Sapareva Banja Bezirk Kjustedil*, in „*Studia Praehistorica*“, 8.

HAUPTMANN H.

1986 — *Probleme des Chalkolithikums in Griechenland*, „*A Béri Balogh Adám Múzeum Erkönyve*“, 13.

KHRISTOVA A.

1983 — *Notes sur les industries néolithiques de la pierre taillée en Bulgarie*, in „*Anatolica*“, 10.

LAZAROVICI GH.

1977 — *Periodizarea culturii Vinča în România*, in „*Banatica*“, 4.

LEKOVIĆ V.

1990 — *The Vinčianization of Starčevo Culture, Vinča and its World*.

MAKKAY J.

1990 — *The Protovinča Problem — as Seen from the Northernmost Frontier*, in *Vinča and its World*, Belgrad.

ÖZDOĞAN M.

1985 — *The Chalcolithic Pottery of Yarimburağ Cave*, in „*Studi di paleontologia in onore di S. Puglisi*“, Roma.

1986 — *Yarimburağ mağarazi*, in „*Arkeoloji ve Sanat*“, 32/33.

RENFREW C., GIMBUTAS M., ELSTER E.

1986 — *Excavations at Sitagroi a Prehistoric Village in Northeast Greece 1*, Los Angeles.

SÉFÉRIADES M.

1990 — *Vinča et l'archéologie grecque*, in *Vinča and its World*, Belgrad.

SKAKUN N.

1982 — *Orudjata na truda ot neolitnoto selišče pri s. Durankulak. Tolbučinski okrug (typološki — trasološki analiz)*, „*Arheologija*“ Bd 1.

SREJOVIĆ D. ed.

1990 — *Vinča and its World*, Beograd.

TODOROVA H.

1973 — *Novaja kultura srednego neolita v Severo-Vostičnoj Bulgarie*, in „*Sovietskaja archeologia*“, 4.

1975 — *Seliscinata moghila pri Goljamo Delčevu*, in „*Razkopki i proučvanja*“, Sofia, 5.

1981 — *Das Chronologiesystem von Karanovo im Lichte der neuen Forschungsergebnisse in Bulgarien*, in „*Slovenska Archeologija*“, 29.

1983 — *Oučarovo*, „*Razkopki i proučvanja*“, Bd. 8.

1989 — *Das Frühneolithikum Nordbulgariens im Kontext des Ostbalkanischen Neolithikums*, in *Tell Karanovo und das Balkan-Neolithikum*, Salzburg.

VETNIĆ S.

1990 — *The Earliest Settlements of the Vinča Culture (Proto-Vinča) in the Morava Valley*, in *Vinča and this World*, Belgrad.

LITHIC INDUSTRIES IN HUNGARY DURING THE EXISTENCE OF VINČA CULTURE

KATALIN TAKÁCS-BIRÓ, Budapest

It is a special honour to take part in a conference devoted to one of the key sites of Neolithic research in the Carpathian Basin and Central Europe in general. Traditional, typologically oriented archaeology founding the basis of any further investigations has been based on, in our scope of interest, the layer sequence of the Vinca tell (VASIĆ 1936, MILOJČIĆ 1949). Recently several modern investigations have been devoted to this important site, in respect of the re-evaluation of old evidence as well as new excavations (CHAPMAN 1981). In course of this work, the lithic industry of the site has also been elaborated (RADOVA-NOVIĆ et al. 1984).

In Hungary, students of prehistoric archaeology have always paid distinguished interest to the study of the Vinca sequence. Modern chronological schemes as well are still based on, and synchronised with the Vinča sequence (KALICZ—RACZKY 1987). In the followings, I would like to give a short summary on lithic studies, from the periods of existence of the Vinča site, with special regard to the Southern parts of Hungary having direct contact with different phases of the Vinča complex.

THE EARLY NEOLITHIC

Very few lithic industries are known from this period. Available Körös material has been summarised, up till 1985, by BÁCSKAY (1976) and BÁCSKAY—SIMÁN (1987), respectively. The most numerous assemblage from NE Hungary, Méhtelek, has been elaborated by J. CHAPMAN (1987). In respect of raw material provenance, even less is known so far. Southern contacts were postulated for the depot find of Endrőd (KACZANOWSKA et al 1981), and in all probability, Tokaj obsidian is present on most sites. Data on LBC lithics was, summarised lately (BÍRÓ 1987), however, important new assemblages have been recovered from new excavations and elaboration of old material. From the aspect of provenance, the Transdanubian Earliest LBC materials (Szentlőrinc, Buda-

pest—Aranyhégy) speak for a varied mixed raw material basis while later LBC assemblages rely more on local high quality resources.

The Alföld parts have an almost homogeneous pattern of obsidian — limnic quartzite industries. A seemingly stable contact is formed between the lowland farmers and the inhabitants of the mountain-dwellers living up-streams; the Tiszadob and the Bükk cultures, respectively.

The "Transdanubian autarchy" as well as the "Bükk trade monopoly over the Alföld market" is equally ceasing by the end of the Middle Neolithic / beginnings of the Late Neolithic. In the past few years I had the chance to study this process as well as the Late Neolithic development in the very details. Analysis of large assemblages like Aszód, Öcsöd and Herpály is in progress and comparable major test-pits deepened on some Late Neolithic key sections were compared. Due to the fine stratigraphical record, these sites are especially suitable for tracing important changes of the period.

According to these sites, the following processes can be postulated: the originally locally based raw material supply, following the water-courses downstream and upwards the Tisza and its tributaries gradually gives place to raw materials of more distant origin coming from people belonging to different cultural tradition. The first in the process is the radiolarite of the Transdanubian Mid-Mountains appearing as early as the Late LBC on the Alföld, pretty frequent in Szakálhát assemblages. Different colour variants of this material are unevenly distributed which means, in the first place, an arbitrary (aesthetical) choice but also has some chronological implications. The mustard-yellow variant (Urkút—Eplény type) is seemingly restricted to Late Szakálhát and Early Tisza assemblages; Transdanubian evidence indicating that this variety was preferentially worked and traded by the people of the Sopot—Bicske culture and the early phase of the Lengyel culture (Balácsa, Csabdi, Aszód, Sé: PALÁGYI et al. 1989, BÍRÓ—REGENYE in press). At the same time and later prevaillingly, the Szentgál red variant of the Transdanubian radiolarites is spread over large parts of the lowland areas.

The other important Transdanubian material infiltrating the lowlands is Mecsek radiolarite, obviously associated with Early Lengyel culture as indicated by the analysis of large assemblages in South-Central Hungary (BÁCSKAY—BÍRÓ 1984, BÁCSKAY 1989, BÍRÓ 1989). On the Alföld parts this material is seemingly associated with the Gorzsa group; related assemblages as far as Hodoni still contain the same material. It must be noted however that the southern limits of the spreading of Mecsek radiolarite is an open question as yet, because it might interfere with raw materials of the Southern Carpathes as indicated by the site Gomolava near Hrtkovci (PAWLIKOWSKI in KACZANOWSKA—KOZŁOWSKI 1986, 1987).

The contacts of the Gorzsa group include other important new directions as well. Following the Early Neolithic Körös culture, raw materials of southern origin have disappeared totally from the Hungarian territory of the Alföld. By the Late Neolithic, some sporadic occurrences can be observed first in the Szakálhát lithic assemblages of Battonya and single import pieces protrude the central parts of the Tisza valley (Szeg-

Hódmezővásárhely – Gorzsa

Distribution of raw material / layer

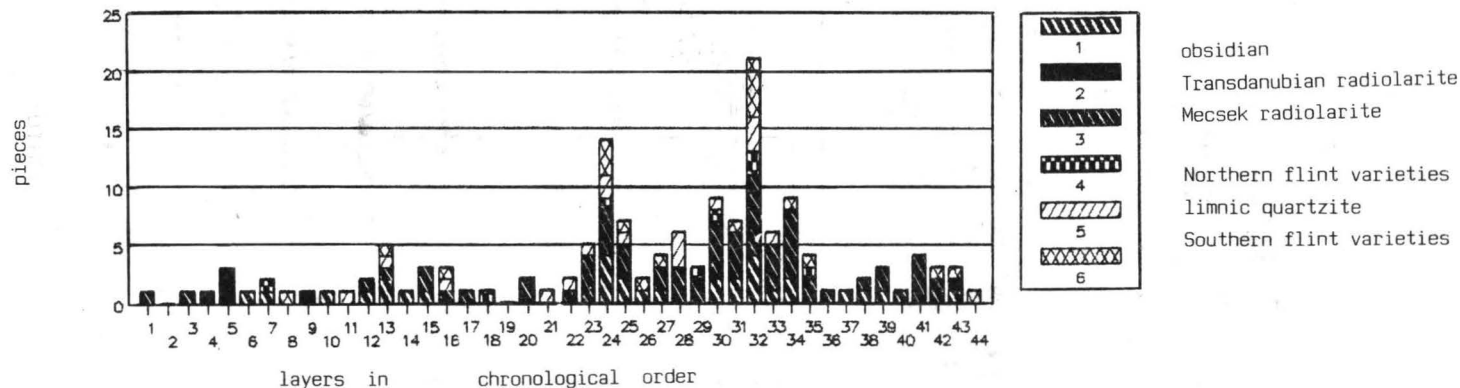


FIG. 1

Szegvár – Tuzköves

Distribution of raw material / layer

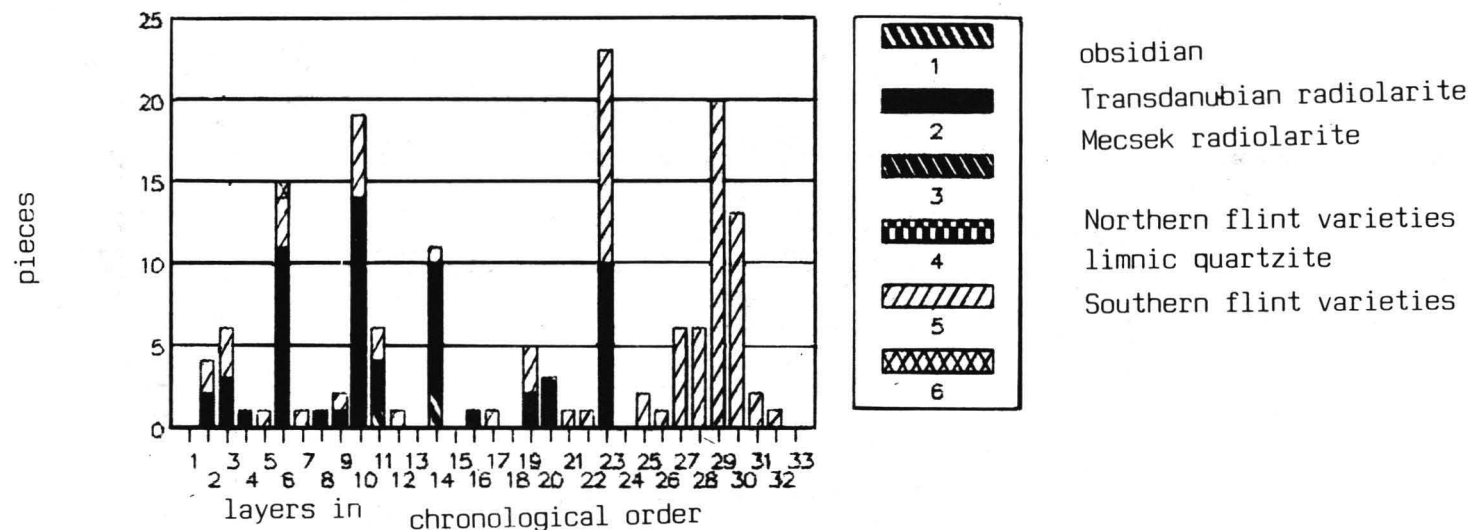


FIG. 2

Tape - Lebo

Distribution of raw material / layer

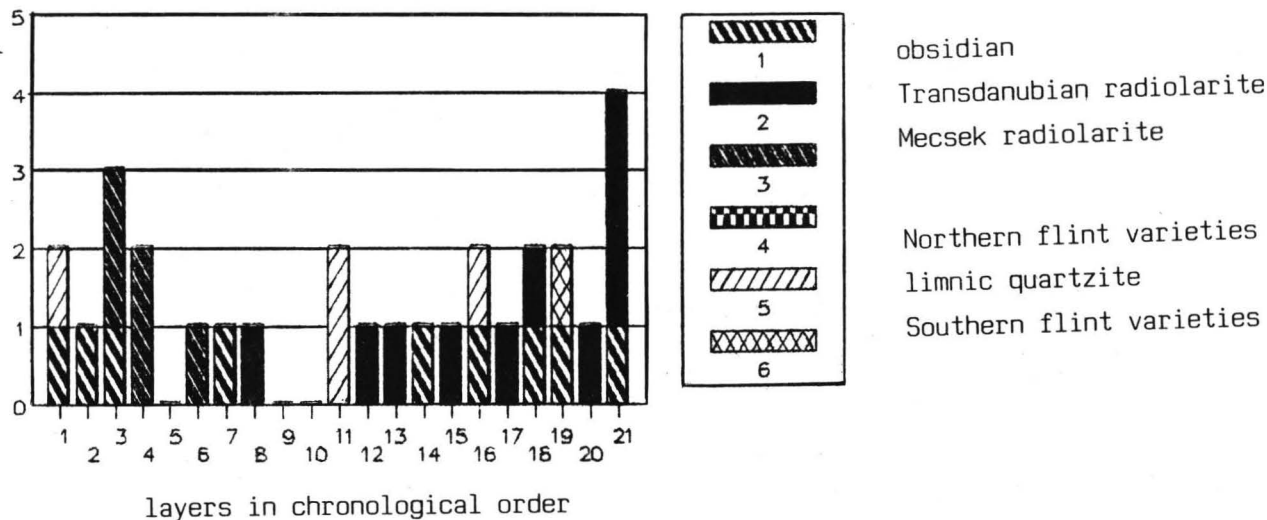


FIG. 3

vár). Considerable amount of raw materials of southern origin appear, however, only at Gorzsa. It is important to note that both the Mecsek radiolarite and varieties of Bánát flint appear throughout the whole sequence, proving lasting and continuous contact with the source areas (Fig. 1.). More dynamic picture on the changes of raw material composition are reflected by the sites Szegvár—Tüzköves and Tápé—Lebő (Fig. 2—3., HORVÁTH—BÍRÓ in prep.).

Parallel to these processes, important changes are taking place on the Northern parts of the Alföld as well. After the end of the Bükk culture, the obsidian sources seemingly cut off from the lowland people. This means more than obsidian; the Northern Alföld raw material supply is directed towards the Mátra environs rather than Tokaj containing obsidian and other qualities of limnic quartzite. Obsidian distribution data indicate that the source areas got under the control of the Lengyel culture who were neither keen, nor expertized on working Tokaj limnic quartzite preferring more homogeneous materials (radiolarite and Polish flint varieties).

The phenomenon we can observe is a definite shift of obsidian and limnic quartzite industries; in the first place, towards the West along the broad margins of the Lengyel culture habitation area, in the other case, the Western-Central parts of the Alföld. The North-Eastern parts of the Alföld region, primarily supplied by limnic quartzite and obsidian in the Middle Neolithic receive the bulk of the raw material from outside the Carpathes during the Late Neolithic (and, the Early Copper Age as well). The tell settlement of Berettyóújfalu—Herpály is basically supplied, all along the multi-layered sequence, by excellent quality flint of the Prut—Dniestr region. Processing the raw material took place locally and involved great quantities. Typological arguments (resemblance to Precucuteni-Cucuteni forms which are alien from Alföld LBC traditions) also indicate that the changes in the raw material structure had a more profound, historical meaning.

REFERENCES

- BÁCSKAY
1976 — Bácskay, Erzsébet, *Early Neolithic Chipped Stone Implements in Hungary*. Diss. Arch. ser. II. 4 (1976) Budapest ELTE.
- BÁCSKAY
1989 — Bácskay, Erzsébet, *A lengyeli kultúra DK-dunántúli lelőhelyének patintott kőeszközei / Chipped Stone Implements in some Localities of Lengyel-Culture in SE-Transdanubia*. Comm. Arch. Hung. (1989) Budapest 5—21.
- BÁCSKAY-BÍRÓ
1984 — Bácskay Erzsébet — Biró Katalin, *A lengyeli lelőhely patintott kőeszközeiről*. Béni Balogh Adám Múzeum Evk. (1984) 43—67.
- BÁCSKAY-SIMÁN
1987 — Bácskay Erzsébet — Simán Katalin, *Some Remarks on Chipped Stone Industries of the Earliest Neolithic Populations in Present Hungary*. *Archaeologia Interregionalis* 240 (1987) Warsaw — Cracow University press 107—130.
- BÍRÓ
1987 — T. Biró Katalin, *Chipped Stone Industry of the Linearband Pottery*

Culture in Hungary. Archaeologia Interregionalis 240 (1987) Warsaw — Cracow, University press 131—167.

BIRÓ

- 1989 — Biró, Katalin, *A lengyeli kultúra dél-dunántúli pattintott kőszeköz-leletanyagának nyersanyagáról, I. (On the Raw Material of the Chipped Stone Industry of South-Transdanubian Lengyel-Culture sites)* — *Comm. Arch. Hung.* (1989), Budapest, 22—31.

BIRO-REGÉNYE

- 1991 — Szentgál — *Flintstone Hill. Study of the Lithic Exploitation Area.* In press for *Acta Arch. Hung.*

CHAPMAN

- 1981 — Chapman, John, *The Vinča Culture of South-East Europe I—II.* BAR 117 (1981).

CHAPMAN

- 1987 — Chapman, John, *Technological and Stylistic Analysis of the Early Neolithic Chipped Stone Assemblage from Mehtelek, Hungary.* *Sümeg Proceedings* (1987) Budapest KMI 31—52.

HORVÁTH-BIRÓ

- Horváth Ferenc — Biró, Katalin, *A délföldi kései neolitikum néhány lelőhelyén végzett szondázó ásatások tapasztalatairól.* In preparation

KACZANOWSKA & al.

- 1981 — Kaczanowska, Malgorzata — Kozłowski, J.K. Makkay, János, *Flint Hoard from Endrőd, site 39, Hungary (Körös culture).* *Acta Archaeologica Carpathica* 21 (1981) 105—117.

KACZANOWSKA-KOZŁOWSKI

- Kaczanowska, Malgorzata — Kozłowski, J.K., *Gomolava: Chipped Stone Industries of Vinča Culture.* *Prace Archeologiczne* 39 (1986) Warszawa-Kraków.

KACZANOWSKA-KOZŁOWSKI

- Kaczanowska, Malgorzata — Kozłowski, J. K., *Chipped Stone Industries from the Aeneolithic Layers of the Site Gomolava-Hrtkovci.* *AAC* 26 (1987) 37—93.

KALICZ-RACZKY

- 1987 — Kalicz Nándor — Raczky Pál, *The Late Neolithic of the Tisza region: A Survey of Recent Archaeological Research.* (1987) Budapest-Szolnok 11—29.

MILOJCIC

- 1949 — Milojević, V., *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südost-europas.* (1949) Berlin 1.

PALÁGYI-BIRÓ-REGÉNYE

- 1989 — K. Palágyi Sylvia-Biró Katalin-Regénye Judit, *Technológiai megfigyelések a Nemesvámos, Balácapusztai lelőhely kőszeközanyagán.* *Balácai Közlemények* 1 (1989) Veszprém 47—94.

RADOVANOVIC et al.

- 1984 — Radovanovic, I. — Kaczanowska, M. — Kozłowski, J. K. — Voytek, B. . . ., *The Chipped Stone Industry from Vinča.* (1984) Belgrade 5—77.

VASIC

- 1936 — Vasic, M., *Preistoriska Vinča I—IV . . .* (1936) Beograd.

UN PIONNIER DE LA RECHERCHE DE LA CIVILISATION TURDAȘ—VINČA: ZSÓFIA TORMA

ATTILA LÁSZLÓ, Iași

Les premières investigations de la station éponyme de Turdaș, ainsi que celles de bien des sites apparentés de Transylvanie, sont indissolublement liées au nom d'une érudite autodidacte passionnée, la première femme-archéologue de nos régions: Zsófia (Sophie) Torma (1840—1899)¹.

Elle sort d'un milieu familial où l'intérêt pour l'antiquité était porté au plus haut sommet: son père, József Torma, un noble instruit, avait fait des recherches dans le camp fortifié romain Ilișua, et son frère Károly Torma, qui allait devenir professeur universitaire, a été un très connu archéologue et épigraphiste, collaborateur de Mommsen. Après la mort de son père, survenue en 1861, Zs. Torma va quitter la demeure paternelle de Cristești Ciceului pour aller dans la famille de sa soeur, à Peștișu Mic et, finalement, elle va s'établir définitivement à Orăștie. Elle s'y intégrera dans la vie intellectuelle de la ville qui était profondément marquée à ce temps — là par un intérêt particulier pour le passé historique. En 1880 elle sera elle-même parmi les membres fondateurs de la Société d'Histoire et d'Archéologie du comitat de Hunedoara, qui avait pour but la recherche scientifique du passé et des traditions, la protection des monuments historiques, la promotion de l'amitié entre les peuples de la Transylvanie.

L'orientation de l'activité de Zs. Torma vers l'investigation du passé lointain fut impulsé par les préparatifs pour le VIII-ème Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie qui eut lieu à Budapest, en septembre 1876. Sur le conseil de Flóris Römer, le secrétaire général du congrès, de ramasser des données sur les habitats préhistoriques de la zone et d'en envoyer des objets, elle commence la re-

¹ Pour la vie et l'activité de Zs. Torma voir (avec renseignements bibliographiques) *Fräulein Sophie Torma*, ZfE, 1899, p. 645; W. Semayer, *Dr. Sophie von Torma*, MAG, 1900, p. 175—176; G. Téglás, *Dr. Torma Zsófia emlékezete*, HTRTE, 12, 1901, p. 7—28; J. Hampel, *ArchÉrt.*, 35, 1901, p. 378—379; Roska, 1941, p. 3—43; Banner-Jakabffy, 1954, p. 183—184 (Turdaș/Tordos); J. B(anner), *Zs. Torma*, dans Jan Filip (red), *Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas*, II, Prag, 1969, p. 1475; Gyulai, 1972; Masson, 1984, p. 101—102; Makkay, 1990, spécialement p. 40—45; László, 1990.

cherche archéologique de la région de Hunedoara au cours de l'année 1875².

Elle entreprend ses premières investigations à Turdaş — considéré jusqu'alors station romaine — à partir de l'automne en 1875. Dès sa première visite sur les lieux elle se rend compte que les découvertes les plus significatives appartiennent à l'époque néolithique. Les fouilles qu'elle venait de faire ont dû être interrompues sur la demande de ceux qui affermaient les champs labourés situés sur l'emplacement du site préhistorique. Elle s'est vue obligée à limiter ses recherches ultérieures à l'examen des éboulements des rives de Mureş, en se faisant aider habituellement par trois ouvriers journaliers³. Elle aura les mêmes difficultés dans la recherche des stations de la zone Nandru-Vale, qu'elle a commencée en 1876, les paysans superstitieux craignaient que les fouilles archéologiques, plus précisément l'action de mettre dehors les vestiges préhistoriques pût provoquer des calamités naturelles qui détruiraient les récoltes⁴. En dépit de toutes ces difficultés, elle va poursuivre ses recherches de terrain pendant plus de deux décennies⁵. Dans sa maison à Orăştie, on a constitué une collection archéologique, fruit de ses recherches, reconnue et appréciée dans toute l'Europe, collection conservée, tout comme ses manuscrits et sa riche correspondance, au musée de Transylvanie, à Cluj⁶.

Les premières informations sur les découvertes de type Turdaş de Zsófia Torma sont insérées dans la presse de Transylvanie et de Budapest des années 1875—1876⁷. Le monde scientifique international pourra connaître pour la première fois quelques unes de ses découvertes lors du Congrès mentionné ci-dessus, en 1876⁸. Elle même y participera et y connaîtra de remarquables spécialistes. Toujours là, elle aura l'occasion de s'informer sur le stade de développement des recherches archéologiques, sur les principaux courants qui dominaient la science préhistorique du temps. Les objets qu'elle a exposé et qui sont parmi les premières découvertes néolithiques d'Europe ont suscité un grand intérêt de la part des participants. Ce n'est pas du tout étonnant que l'un des préhistoriens de marque, tel le berlinois Albert Voss, après la clôture du Congrès, aille en Transylvanie pour y étudier sa collection et visiter les stations de Turdaş, Nandru et Nandru-Vale⁹.

Elle a été invitée à l'assemblée générale de l'Association des Allemands de Transylvanie dont le but était la promotion des études concernant la terre natale (Verein für Siebenbürgische Landeskunde), et qui a

² Torma, 1879, p. 130—131. Pour le congrès cf. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte-rendue de la huitième session à Budapest 1876, I—II*, Budapest, 1877—1878.

³ Torma, 1879, p. 131.

⁴ Torma, 1879, p. 191—192.

⁵ Torma, 1896/1902, p. 23.

⁶ Roska, 1941; Gyulai, 1972, spéc. p. 12, 43—45, 52—53.

⁷ G. Deák, *A tordosi régészeti telepről*, Magyar Polgár (Kolozsvár/Cluj), 1875, no. 254; G. Téglás, *Hunyadból. Tordos, Nándorválya s ennek hármas tagja*. Pesti Napló, 1876, 4., 6. août; F. W. Schuster, *Eine Heimstätte aus der Steinzeit, Siebenbürgisch-Deutsches Tageblatt*, 1876, no. 710—712 etc. (apud Banner-Jakabffy, 1954, p. 183—184).

⁸ Torma, 1879, p. 130, 152; Torma, 1880, p. 157; Torma, 1882, p. 20.

⁹ Torma, 1879, p. 131—132.

eu lieu à Sibiu, en août 1877; elle y fut élue membre d'honneur. L'exposé qu'elle y a soutenu et où elle a présenté ses découvertes a fait l'objet d'un vaste rapport dressé par Carl Gooss et paru dès 1878¹⁰. Ce fut la première publication plus ample sur Turdaş qui ait pu être mentionnée dans la littérature archéologique internationale, inclusivement dans l'*Ilios* de Schliemann, paru en 1881¹¹.

Surmontant sa timidité, ce n'est qu'en 1878 que Zs. Torma a fait imprimer son premier travail. Il s'agit d'une étude ample, parue l'année suivante ayant 50 pages et IX planches sur les „Habitats néolithiques du comitat de Hunedoara“¹², consacrée essentiellement aux sites de Turdaş („La Luncă“) et Nandru-Vale („La Dos“). On y mentionne aussi d'autres stations qu'elle a découvert. Une année plus tard, ce travail fut complété par un article ayant plus de 20 pages sur „Le groupe de grottes de Nandru“. Elle y reprend ses observations sur les découvertes de Turdaş et de Nandru-Vale en y ajoutant encore deux planches (X—XI) représentant les objets les plus importants qu'elle avait découvert entre temps¹³.

La lecture de ses premiers travaux nous fait connaître, que, loin d'avoir été un simple collectionneur d'antiquités, Zs. Torma a eu une conception correcte, une mûre réflexion, conformément au niveau de son époque, sur l'archéologie préhistorique et sa mission qu'elle envisageait comme une reconstitution de la vie du passé reculé de l'humanité en recourant autant à des disciplines du domaine des sciences naturelles qu'à celles appartenant aux sciences socio-humanistes.

La présentation de l'habitat de Turdaş commence ainsi par une description détaillée de la station en renfermant des données géomorphologiques et topographiques, de même qu'un plan d'emplacement (pl. I). Elle y précise que la couche de culture ayant une épaisseur de jusqu'à 2 mètres, put être suivie dans la direction Est-Ouest, sur une distance de 950 mètres dans la berge éboulée par la rivière de Mureş. À l'occasion de la présentation de ses découvertes, elle précise plusieurs fois, de quelle partie (inférieure, supérieure, „quart supérieur“, etc.) de la couche de culture ceux-ci proviennent. Ayant comme principal élément le profil et les traces archéologiques surgies à la surface, elle apprécie que l'étendue du site (sans cesse diminuée par les eaux) à ce temps-là avait 71,25 ha. Elle y ajoute que „à côté des autres habitats, l'établissement de Turdaş grâce à ses grandes dimensions semblait être une ville, si pour l'époque de la pierre un tel terme pouvait être admis“¹⁴. À noter que, dans la même étude elle mentionne que l'habitat de Nandru-Vale avait une étendue initiale de 55 ha, tout en remarquant l'existence tout autour de l'habitat de quelques stations de moindre étendue¹⁵. Donc, sans qu'elle

¹⁰ Torma, 1879, p. 129—130; Gyulai, 1972, p. 17—18. Le rapport de Carl Gooss: *Bericht über die von Fräulein Sofie v. Torma in der Sitzung der historischen Sektion des Vereins für Siebenbürgischen Landeskunde im Aug. 1877 ausgestellte Sammlung prähistorischer Funde*, *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde*, 14, 1878, 3, p. 592—626.

¹¹ Schliemann, 1881, les notes 1 et 8. Cf. aussi Torma, 1882, p. 23.

¹² Torma, 1879 et 1879 a.

¹³ Torma, 1880.

¹⁴ Torma, 1879, p. 131.

¹⁵ Torma, 1879, p. 192, 197.

ait formulé cette idée d'une façon expresse, elle a anticipé une possible hiérarchisation des habitats néolithiques.

En revenant à l'habitat de Turdaş, dans la couche de culture, elle observe des âtres, des vestiges de huttes, des vestiges de certaines habitations creusées dans la terre, mais aussi les traces de certaines fossés, de même que deux tombeaux (pl. II—III: profil schématique). Ayant trouvé des fragments de torchis mêlés de paille et de balle de blé, bien cuites et présentant des empreintes d'écorce d'arbre et de tréillages de branchages, elle détermine correctement la structure des parois des huttes dont la largeur est estimée à 3—4 mètres. La cendre présente partout, les fragments de torchis cuites, de même que les traces de feu observées sur quelques fragments céramiques ou sur des os d'animaux, tout ceci se laisse interpréter comme des preuves à l'appui de l'idée que l'habitat a été détruit par un incendie. Ce qui est particulièrement significatif pour son esprit d'observation et pour l'attention qu'elle a accordé aux conditions de découverte, c'est qu'elle a démontré que les fragments céramiques appartenant aux mêmes pots cassés et qui, ultérieurement, ont pu être reconstitués, ont été découverts à des distances considérables les uns des autres ce qui vient de confirmer sa opinion sur la fin de l'habitat par destruction.

Zs. Torma a été consciente de l'importance qui l'ont la collection et la détermination des restes de flore et de faune provenus des habitats préhistoriques. À Turdaş, les traces végétales ont été conservées seulement sous la forme des empreintes de paille et de balle de blé, de verges et d'écorce d'arbre, de roseau). En revanche, en ramassant avec soin les coquillages et les os d'animaux (déterminés par le professeur Antal Koch de l'Université de Cluj) on a pu établir la présence à Turdaş d'une faune variée: mollusques (*Unio pictorum*), vertébrés sauvages et domestiques (*Bos urus*, *Sus scrofa*, *Ursus*, *Capra*, *Ovis*, *Cervus capreolus*, *Cervus elaphus*, *Canis familiaris*, *Canis lupus*, *Lepus timidus* etc.), les poissons et les oiseaux étant faiblement représentés¹⁶.

Les restes des squelettes humaines découvertes dans les deux tombeaux ont été confiés, en vue de l'étude, au professeur Antal Genersich de l'Université de Cluj qui a établi que dans le premier cas il s'agit de restes (côtes) d'un enfant et dans le deuxième cas d'une femme adulte (enterrée, selon l'observation de Zs. Torma, en se tenant assise, le visage tourné vers l'Est). S'il nous est assez difficile de nous prononcer sur le deuxième tombeau, pour ce qui est du premier, de par sa description, il appartient à l'époque néolithique, de plus, on pourrait lui attribuer une portée particulière. Là-dessus elle précise que la fosse de tombeau a été surmonté d'une hutte ayant un âtre, située à la base de la couche de culture. Dans sa vision, la construction de l'habitation au-dessus du tombeau eût eu pour but d'assurer le calme, la paix du défunt¹⁷. Quant à nous, nous pensons à une autre connexion entre le tombeau et l'habitation: il s'agit, vrai semblablement, de l'existence d'un sacrifice de fondation¹⁸.

¹⁶ Torma, 1879, p. 132, 136.

¹⁷ Torma, 1879, p. 133—134.

¹⁸ Pour le problème des sacrifices de fondation voir, avec bibliographie, J. Makkay, *Foundation sacrifices in Neolithic Houses of the Carpathian Basin*, in *Valcamonica Symposium*, III, 1979, Proceedings, p. 157—167.

Tout en s'occupant de l'inventaire archéologique de l'habitat, elle décrit tout d'abord les outils et les objets en os, ensuite ceux en pierre. Elle remarque, à juste titre, que ces derniers ont été confectionnés sur place car ce serait la seule explication sur la présence des morceaux d'éclat, des noyaux, des pierres à polir et même de certaines pièces détachées au cours de leur travail. Leur étude lui a permis aussi de faire quelques observations sur la technique de la perforation de la pierre¹⁹. Sans se contenter de présenter les types des objets en pierre, elle recourt à des spécialistes (dr. Antal Koch, János Sándor) pour déterminer autant la matière première utilisée que sa provenance également. On a ainsi établi que si quelques roches (silex, opal, jaspe par exemple) proviennent des gisements situés dans les alentours (Lojad, Geoagiu), d'autres (la serpentine, par exemple) ont été apportées des régions plus éloignées (les Montagnes Perşani, la zone du Danube Inferieur). Il faut remarquer aussi la présence des pièces d'obsidienne dans l'habitat de Nandru-Vale²⁰.

En étudiant la céramique, elle a en vue la préparation d'argile, de la pâte, la modélisation manuelle, sans la roue du potier, les formes et les décorations des pots. Elle met en évidence l'admirable créativité des potiers néolithiques de Turdaş, qui ont appliqué environ 150 sortes d'ornements (dont quelques uns anthropo- ou zoomorphes) ce qui dépasse la variété des décorations de la céramique découvertes à Troie²¹.

Pour ce qui est des statuettes („les petites idôles“) en terre cuite, elle remarque que les pièces de Turdaş, auxquelles on ajoute un exemplaire trouvé à Nandru-Vale, sont les premiers objets de ce genre qu'on a découvert dans un habitat défini comme néolithique. Les ornements des statuettes lui permettent de faire quelques appréciations sur les vêtements et les coiffures des femmes préhistoriques pour lesquelles elle trouve parfois des parallèles ethnographiques²². Elle s'arrête ensuite sur les petites roues en terre cuite pourvues de certains signes incisés qu'elle compare avec les „carroussel“ découverts à Troie, ornements faits des signes et des symboles qu'on a mis en rapport, selon Schliemann, avec le culte solaire²³. Dans le même contexte on mentionne aussi un cylindre en pierre, découvert dans l'habitat de Nandru-Vale, qui présente six „signes ou graphèmes“ incisés que l'on a toujours comparés aux signes troyens²⁴. On a pu rencontrer quelques uns de ces signes et de ces symboles sur le fond de 134 pots de Turdaş (pl. VI—VIII) et parfois même sur leurs parois. Les huit premiers fonds de pots de Turdaş munis de tels signes ont été déjà présentés par Zs. Torma au congrès mentionné ci-dessus, en 1876. Certains des archéologues participants à ce congrès (Koperniczky, Kollmann, Waldemar Schmidt) ont admis l'opinion de Torma sur la portée symbolique et religieuse de ces signes. Il y en a eu d'autres qui les ont estimé tantôt comme marques de potier (A. Voss) tantôt comme signes qui indiqueraient la capacité des pots (Schaffhausen). Dans son étude de 1879, en prenant appui aussi sur l'interprétation de

¹⁹ Torma, 1879, p. 137—141, 192—194.

²⁰ Torma, 1879, p. 132, 139, 141, 192, 194.

²¹ Torma, 1879, p. 143—148; Torma, 1880, p. 159, 165—167.

²² Torma, 1879, p. 148—151; Torma, 1880, p. 169—170.

²³ Torma, 1879, p. 151—153; Torma, 1880, p. 206—207.

²⁴ Torma, 1879, p. 194—195, pl. IV/5 a—b; Torma, 1882, p. 14—15, pl. IV/7. Cf. aussi Makkay, 1990, p. 61—66 (discussion, bibliographie).

Schliemann, Zs. Torma soutient sa propre opinion exprimée trois ans plus tôt. Elle repousse les explications de Voss et de Schaffhausen en apportant des arguments que les signes et les symboles paraissent être mêlés sur les pots de Turdaş et que les mêmes signes peuvent être identifiés autant sur des pots plus grands que sur ceux d'une dimension plus petite²⁵.

Il en résulte que Zs. Torma ait accordé dès cette étape de ses recherches une importance particulière à la comparaison des découvertes de Turdaş avec celles de Troie. Elle suppose non seulement l'existence de certains rapports entre la Phrygie pré-grecque (et par elle avec l'Égypte et le Chypre) d'une part et la Transylvanie néolithique d'autre part, mais aussi l'existence dans les deux régions d'une population apparentée, aryenne, d'origine thrace²⁶.

Enfin, dès son première oeuvre elle relève déjà la présence des objets en cuivre (des haches, un bracelet) à Turdaş. On y ajoute aussi des traces de travail du bronze et du fer dont elle précise qu'on a découvert dans la couche culturelle supérieure. À la fois elle tient à souligner qu'on n'a pas découvert d'objets en argent ou en or. En ce qui concerne sa conception à l'égard de l'archéologie, il faut mentionner qu'elle a réfléchi à l'analyse chimique des objets métalliques, en s'adressant, dans ce sens, au spécialiste allemand Otto Helm, de Danzig²⁷. Si nous tenons compte de l'effort de déterminer les restes de flore et de faune, les ossements humaines, ainsi que les roches utilisées à la confection des outils, on peut affirmer que Zs. Torma a été aussi un pionnier dans le domaine des recherches interdisciplinaires en archéologie.

*

Le août 1880 elle part pour Berlin pour présenter ses découvertes les plus importantes à la XI-ème réunion générale de la Société allemande d'anthropologie. Son activité de recherche en archéologie préhistorique a été favorablement apprécié parmi d'autres par A. Voss, R. Virchow et H. Schliemann même, avec lequel elle fait connaissance personnellement, à la fois en se liant d'amitié avec son épouse, Sophia Engastromenos. Zs. Torma a eu l'occasion d'étudier quelques découvertes provenues des fouilles archéologiques de Troie, exposées à l'occasion de la réunion berlinoise. Après son retour, elle tient une conférence, le 3 nov. 1880, où elle parle amplement de ses impressions, en mentionnant que, parmi toutes les découvertes présentées à Berlin, le plus grand intérêt ont éveillé les objets en cuivre, les statuettes en argile cuite, les signes incisés sur le fond des vases et sur les petites roues en argile, ainsi que le cylindre en pierre pourvu des signes gravés de Nandru-Vale. Elle remarque, un peu ironiquement, l'interprétation entièrement différente, même contradictoire, donnée aux ceux-ci par les savants réunis à Berlin (Vir-

²⁵ Torma, 1879, p. 152—155, 190; Torma, 1880, p. 167, 171, 206—209, pl. X—XI.

²⁶ Torma, 1879, p. 204—208; Torma 1879 a; Torma, 1880, p. 156.

²⁷ Torma, 1879, p. 135—136; Torma, 1880, p. 155—156. Voir aussi Torma, 1896/1902, p. 32; Torma, 1972, p. 74—83 (les lettres d'Otto Helm de 28.VII., 3.VIII., 9.IX., 3.X.1895., 22.III., 30.XII.1896); O. Helm, *Chemische Zusammensetzung einiger Metallegierungen aus der altdakischen Fundstätte von Tordosch in Siebenbürgen*, ZfE, 1895, p. 619—627.

chow, Montelius, Brugsch, Schliemann). En tout cas, elle est partie de Berlin affermite dans sa conviction qu'il y a une parenté serrée entre les civilisations de Troie et de Turdaş, tout comme entre leurs populations²⁸.

Dans une autre conférence, tenue le 29 mai 1881, Zs. Torma revient avec plus de détails sur le problème des „signes d'écriture“ observés sur divers objets découverts à Turdaş et Nandru-Vale²⁹. La rédaction de l'exposé (accompagné de 4 planches avec environ 150 dessins) a été stimulé, à ce qu'il paraît, par l'apparition de l'*Ilios* de Schliemann qui comprenait une annexe concernant les inscriptions de Troie, réalisée de l'asyrologue anglais A. H. Sayce³⁰. Car, si naguère on a rejeté l'interprétation des signes de Troie et de Turdaş, donnée par ceux qui les ont découvert, maintenant, Sayce a démontré — écrit Torma — que, „dans la préhistoire de la cité de Troie il y avait des signes d'écriture“ et par cela, „il absout Schliemann de la sentence destructive de l'étranger“. La „réhabilitation“ de Schliemann éveille l'espoir de Torma; elle croit que ses interprétations seront aussi acceptées par les „archéologues vétérains“ — les représentants de la science „officielle“. Elle a été encouragé par le fait que l'egyptologue Brugsch, qui avait rejeté jadis, catégoriquement, l'idée de l'existence des signes d'écriture à Turdaş, avait révisé son opinion, à la suite de l'apparition de l'*Ilios* de Schliemann. Il a fait cela en remarquant les similitudes frappantes de les deux découvertes: Troie et Turdaş³¹. En considérant comme prouvé que la population préhistorique — d'origine et langue thrace — de Transylvanie connaissait l'écriture, Zs. Torma exprime l'espoir qu'à la longue on découvrira une inscription bilingue qui permettra le déchiffrement et l'entendement des mots notés par les signes de Turdaş. „J'espère — ajoute elle — que le temps nous apportera un Champollion des signes présents sur les vases néolithiques“³². Sa conviction était qu'une telle inscription pourrait être découverte dans la capitale de la Dacie. Tout de suite, dans une motion présentée le 13 juillet 1881, elle propose de commencer les fouilles systématiques à Sarmizegetusa. Elle croit que par le déchiffrement de l'écriture „dace“ on saurait entendre les inscriptions de Troie, restées encore intraduisible. Elle se rappelle que Schliemann a réussi à distinguer à Troie sept couches archéologiques; Torma ajoute que les fouilles de Sarmizegetusa permettront aussi à faire des précisions stratigraphiques sur l'évolution des civilisations préromaines développées sur le territoire de la Transylvanie³³.

Les vues de Torma nous apparaissent déjà considérablement élargies; des pages entières sont couvertes des observations concernant l'évolution de l'écriture dans l'Antiquité. Elle suit la voie tracée par Sayce, et considère que les systemes d'écriture summeroaccadienne et celles assyro-babylonienne ont formé le fondement des autres systemes d'écriture de l'Orient Antique et de l'Egée, y compris de l'Asie Mineure. Donc, en

²⁸ Torma, 1882, p. 5—19.

²⁹ Torma, 1882, p. 19—44.

³⁰ Schliemann, 1881. Anhang III: A. H. Sayce. *Die Inschriften von Hissarlik* (p. 766—781).

³¹ Torma, 1882, p. 21.

³² Torma, 1882, p. 40—42.

³³ Torma, 1882, p. 44—46.

soutenant plus convaincue encore, le parentage avec Troie, elle avance l'hypothèse que „...l'origine des signes d'écriture de Dacie doit être cherchée aussi dans l'Asie Antérieure...“³⁴.

En ce qui concerne ses espoirs, auxquelles nous avons fait référence plus haut, le premier qui l'avait encouragé fut Schliemann même qui, dans une lettre envoyée à Zs. Torma le 9 fevr. 1881 met sur le tapis les similitudes existantes entre les découvertes de Troie et de Turdaş, en admettant à cette occasion que quelques uns des signes attestés dans l'établissement de celle-ci peuvent être censées comme des signes d'écriture. Dans le post-scriptum, on ajoute encore: „Il est certain que les habitants de Troie ont été des thraces et que naguère, dans l'époque préhistorique, la Transylvanie et l'Hongrie ont été habitées par un tribu thrace quelconque; seulement de cette manière on peut expliquer la présence à Troie ainsi que chez vous des plusieurs signes qui n'ont pas été encore attestés ailleurs...“³⁵. De son côté, le professeur A. H. Sayce, dans la lettre de 12 nov. 1883 affirme à nouveau que les signes identifiés à Turdaş, excepté quelques-unes, peuvent être des signes d'écriture ou des imitations de ceux-ci³⁶. Dans le même sens se prononce F. J. Haverfield, le collaborateur de Mommsen à l'édition des inscriptions romaines découvertes en Angleterre³⁷. Enfin, A. J. Evans, dans son oeuvre concernant l'écriture crétaise, à côté des analogies „protoegyptiennes“ et troyennes a pris aussi en considération quelques signes de Turdaş³⁸.

La communication de Zs. Torma présentée la 20 août 1881 contient en résumé ses conceptions à l'égard de la préhistoire, ainsi que les conclusions à propos des stations néolithiques examinées. Elle soutient la nécessité de la collaboration entre les spécialistes en archéologie préhistorique — une science très jeune, placée à la frontière de la géologie avec l'histoire — et ceux en anthropologie, ethnographie, zoologie, botanique, géologie, etc., pour estimer le stade de la civilisation des populations anciennes. Elle se montre la partisane convaincue de l'évolutionisme. Dans une époque dans laquelle les controverses concernant l'ancienneté de l'homme n'étaient pas éteintes, elle affirme que, certainement, l'homme de paléolithique était contemporaine aux animaux cuaternaires aujourd'hui disparus ou, peut-être, avec la fin de l'époque tertiaire. L'essence des changements survenus dans le néolithique est saisie correctement par Zs. Torma parce qu'elle affirme que par la progression du temps, l'homme a commencé de domestiquer les animaux, cultiver les plantes, „de sorte qu'à l'égard des nécessités de nourriture il était devenu indépendant du hasard inhérent à la chasse“. Dans le contexte de cette nou-

³⁴ Torma, 1882, p. 27—28.

³⁵ Cf. Torma, 1972, p. 135—138.

³⁶ Cf. Torma, 1972, p. 128—130.

³⁷ Cf. Torma, 1972, p. 72—74 (les lettres de F. Haverfield, 4.V.1889; 1890, sans date précise).

³⁸ A. J. Evans, *Further discoveries of Cretan and Aegean script: with Libyan and Proto-Egyptian Comparisons*, The Journal of Hellenic Studies, 17, 1897, p. 386 (table des signes); idem, *Scripta Minoa. The written documents of Minoan Crete, with special reference to the archives of Knossos*, vol. I, *The Hieroglyphic and primitive Linear Classes with an account of the discovery of the pre-phoenician scripts, their place in Minoan story and their mediterranean relations*, Oxford, 1909, p. 6—7 (apud Makkay, 1990, p. 46, 143, note 38).

velle époque — le néolithique — où l'homme avait commencé déjà d'utiliser les métaux, elle résume aussi les résultats de ses propres recherches. Cela vaut la peine de rappeler l'invitation lancée à la fin de l'exposé où les auditeurs/lecteurs sont priés, pour l'avenir, de „ne pas jeter aucun objet en pierre ou en os trouvé ailleurs, tout soit peu important qu'il paraisse, si on remarque des traces de l'intervention humaine et de ne pas jeter aussi le moindre fragment céramique, car, parmi eux, pourront être des objets extrêmement relévanants pour les spécialistes³⁹.

L'été de 1882, elle part à nouveau en Allemagne où participe à la XIII-ème Assemblée générale de la Société allemande d'anthropologie, réunie à Frankfurt sur Maine. D'ici, elle va à Mainz, par suite de l'invitation de la famille Lindenschmidt, en visitant, à cette occasion, le Musée Central Romain-Allemand. Enfin, on se hâte de partir pour Berlin, pour étudier la collection des antiquités troyennes (avec le fameux „Trésor de Priam“), fait don au peuple allemand par Schliemann en décembre 1880 et exposé dans le Musée d'Art appliqué (Kunstgewerbemuseum). Après qu'elle soit partie de l'Allemagne, elle s'arrêta successivement à Vienne, Budapest, Cluj et Aiud pour arriver à la fin chez soi. Ce fut un voyage d'étude durant quatre mois, profitable pour sa documentation, qui sera utilisée dans ses recherches ultérieures⁴⁰. Le même année elle fit publier une courte synthèse, en allemand, à l'égard des stations néolithiques de Transylvanie, investiguées par ses efforts⁴¹.

Il suit des années de travail acharné où le contact avec les représentants du monde scientifique sera maintenu par une intense correspondance (partiellement publiée)⁴². Selon toute apparence, la XX-ème réunion générale de la Société allemande d'anthropologie, ethnologie et préhistoire, de Vienne, l'été 1889, a été la dernière rencontre scientifique importante à laquelle Zs. Torma a participé. Là, elle a présenté une communication scientifique centrée sur les comparaisons entre quelques découvertes de Turdaş et de l'Asie Antérieure⁴³.

On peut remarquer, dans ses oeuvres élaborées après le milieu des années 1880, une certaine mutation dans ses préoccupations⁴⁴. Sans renoncer à la sauvetage, collection et classification des découvertes archéologiques, elle appuie sur les interprétations données aux celles-ci, en tant que témoignages concernant l'évolution de la spiritualité humaine. À côté des comparaisons sur le plan archéologique, elle essaie une nouvelle méthode, à savoir l'analogie ethnographique (à laquelle les fréquentes références à la culture populaire de Transylvanie confèrent une

³⁹ Torma, 1882, p. 46—51.

⁴⁰ Torma, 1886, a; Gyulai, 1972, p. 27—29; László, 1990, p. 316.

⁴¹ Torma, 1882 a.

⁴² Torma, 1972, (comprenant lettres de Carl Gooss, Francis J. Haverfield, Otto Helm, Eduard Krause, Friedrich Lindenschmit, Abraham Lissauer, John Lubbock, Matthias Much, Jaroslav Palliardi, Johannes Ranke, Ludwig Reissenberger, Archibald H. Sayce, Heinrich Schliemann, József Szombathy, Otto Tischler, Albert Voss etc.).

⁴³ Torma, 1972, p. 106—109 (lettre de M. Much, 12.XII.1890.); Gyulai, 1972, p. 36—37; László, 1990, p. 317. Voir aussi J. Ranke, *Die XX. allgemeine Versammlung der Deutschen anthropologischen Gesellschaft in Wien vom 5. bis 10. August 1889, mit Ausflug nach Budapest vom 11. bis 14. August*, Correspondenzblatt, 1889, p. 65—84.

⁴⁴ Cf. Torma, 1886, 1887; 1889; 1889 a; 1894; 1897.

note particulière). Elle était convaincue que le genre humain a utilisé des symboles identiques pour exprimer des idées et sentiments identiques, et que les frontières linguistiques n'ont pas été des vraies entraves dans la „migration“ des ceux-ci. Ainsi peut-on expliquer, dit-elle, que les signes et symboles religieux des sumériens et accadiens ont pu survivre six millénaires, étant attestés non seulement dans les conceptions religieuses des antiques, mais aussi dans l'ethnologie des peuples aryens actuels. Dans ce contexte — en tant que témoignages venus à l'appui des idées exprimées plus haut, on discute aussi les découvertes néolithiques de Turdaş, particulièrement les statuettes et les petites roues en argile, les couvercles prosopomorphes, ainsi que les divers signes et symboles liés au culte des certaines divinités célestes d'origine mésopotamienne, appartenant au panthéon thraco-dace (par exemple Šamaš/Zebeleis; Sin/Bendis). À côté de ces idées — sans doute assez hardies, surtout si nous avons en vue l'état des recherches de ces temps — là à propos de l'Antiquité orientale et européenne — quelques — uns des spécialistes ont manifesté une certaine réserve. Par exemple, l'archéologue autrichien Matthias Much qui, d'ailleurs, a suivi de près, avec sympathie et bienveillance l'activité de Zs. Torma, écrit dans sa lettre de 12 fevr. 1890 à l'égard de la communication de l'adressante présentée à Vienne en été de l'année dernière: „... Je ne suis pas à l'aise de suivre une communication sur un domaine particulièrement difficile et dont bien peu des spécialistes s'occupent, comme, par exemple, les représentations culturelles si confuses encore de l'Orient pré-chrétien non-aryen et leurs influences dans le monde Occidentale“⁴⁵.

„Le chanson de cygne“ de Zs. Torma (d'après l'expression d'un collaborateur rapproché⁴⁶) a été le chapitre à l'égard de la station préhistorique de Turdaş, rédigé en 1886 et inclus dans le premier volume de l'Histoire du comitat Hunedoara, paru après sa mort⁴⁷. En y faisant le bilan de ses recherches durant 20 ans sans arrêt, elle nous montre qu'on a posé à la disposition des spécialistes en archéologie préhistorique des milliers d'objets en pierre, os, argile cuite et métal, de divers types — vestiges archéologiques dont l'importance a été unanimement reconnue, vu qu'elles jettent une nouvelle lumière sur le passé reculé des contrées investiguées. Ces découvertes — écrit Torma — ont représenté aussi une nouvelle surprenante pour les spécialistes consacrés et, par conséquent, elle dut trouver elle-même des point de liaison auxquelles ses découvreurront être raccordées. Sur la voie de l'archéologie comparée, elle a abouti à la conclusion — en ce qui concerne la civilisation de la Dacie préhistorique — que les objets de sa collection sont des témoignages d'une civilisation „qui vient des éléments de la civilisation babylonienne-chaldéenne et allait se développer en Syrie de pair avec l'art égyptienne, civilisation qui est pareille à la culture thrace de Troie“⁴⁸. Enfin, elle soutient (vu les dates de l'archéologie ainsi que de la paleo-ethnologie) l'idée de l'origine commune de la civilisation humaine et de l'humanité même: la Mésopotamie („Babylonie-Chaldée“) a été le ber-

⁴⁵ Cf. Torma, 1972, p. 108.

⁴⁶ G. Téglás, *A monographia előzményei*, dans Téglás (red.), 1902, p. XVII.

⁴⁷ Torma, 1896/1902.

⁴⁸ Torma, 1896/1902, p. 23.

ceau, la culture sumérienne étant la plus ancienne du monde. L'importance de ses propres découvertes, apprécie-t-elle, consiste en ce que — au-delà de l'intérêt local — jettent une nouvelle lumière sur le berceau de la civilisation ancienne de l'Europe et des origines-mêmes des européens très anciens. L'établissement de Turdaş, ainsi que les autres stations préhistoriques investiguées par elle, sont considérées comme daces, et les daces, ainsi que les gètes, comme une population d'origine thrace, issue de l'Asie à l'occasion de la migration des autres populations „aryennes“.

En dépit des démarches durant huit ans, Torma n'a pas réussi de publier son oeuvre assez étendue, pourvue de 86 planches avec plus de 2 000 figures, intitulée „La Dacie devant la conquête romaine“ (Dazien vor der römischen okkupation)⁴⁹. Dans cette oeuvre elle rassemble toutes ses recherches durant toute sa vie. Selon toute apparence, J. Hampel sera disposé de la faire publier en forme de catalogue contenant seulement les planches avec une brève description typologique des matériaux découverts, initiative soutenue aussi de P. Reinecke. Tous les deux ont contesté la valeur scientifique des interprétations données par Zs. Torma mais, parce qu'elle ne voulait pas renoncer au texte dans sa forme initiale, l'oeuvre est restée en manuscrit⁵⁰.

Zs. Torma a passé ses dernières années retirée chez soi, la santé affaiblie, ayant auprès d'elle d'amis fidèles et collaborateurs anciens, en premier lieu G. Téglás et K. Herepey. En même temps, les spécialistes étrangers s'intéressent aussi de ses découvertes. Le jeune archéologue allemand P. Reinecke, encouragé par le professeur J. Ranke, visite deux fois la cité d'Orăştie (1893, 1896) étant bien accueilli par Zs. Torma qui lui a permis d'étudier sa collection, en lui offrant aussi tous les renseignements nécessaires⁵¹. Plus tard, elle est heureuse de revoir le vieux Virchow, venu en Transylvanie pour participer aux festivités dédiées à la mémoire de Honterus, tenues à Braşov en 1898 et qui, à cette occasion, a eu du temps pour lui faire une visite à Orăştie; maintenant, Zs. Torma lui a montré le site de Turdaş⁵². Malgré les anciennes malentendus avec J. Hampel, celui-ci pense qu'il serait de son devoir de lui faire aussi une visite⁵³. Enfin, comme une tardive reconsidération de ses mérites, le 24 mai 1899 la Faculté de Philosophie de l'Université de Cluj lui a accordé le titre Doctor honoris causa, Zs. Torma étant ainsi la première femme à qui l'Université a rendu les mérites de cette manière⁵⁴. Selon le concept de la lettre de Zs. Torma datée le 26 mai 1899, adressée au doyen de la Faculté déjà mentionnée, István Schneller, elle a hésité initialement de recevoir cette distinction qu'elle considère comme „un fer à cheval mort“⁵⁵. Pourtant, elle l'a accepté finalement. La nouvelle s'est

⁴⁹ Gyulai, 1972, p. 39, 52. Voir aussi l'explication de la planche précédant la page 73.

⁵⁰ Gyulai, 1972, p. 39—43, 52—53; Makkay, 1990, p. 43—45.

⁵¹ Torma, 1972, p. 97—98 (lettre de E. Krause, 31.VII.1893.), 122—125 (lettre de P. Reinecke, 15.VI.1896.); Gyulai, 1972, p. 41—42; Makkay, 1990, p. 43.

⁵² Gyulai, 1972, p. 44—45.

⁵³ Gyulai, 1972, p. 45.

⁵⁴ Torma, 1972, p. 144—145 (lettre d'István Schneller, le doyen de la Faculté de Philosophie, 25.V.1899.); Gyulai, 1972, p. 45—46.

⁵⁵ Torma, 1972, p. 145—146.

répandu aussitôt dans la presse et les vœux n'ont pas attardés. Les voila, ceux envoyés le 14 août 1899 par Eduard Krause, le conservateur du Musée d'Ethnographie berlinois: „Je vous félicite de grand coeur pour la distinction bien meritée que vous avez reçu; je félicite encore l'Université de Cluj de ce qu'elle a reconnu d'une manière tant remarquable vos grands mérites dans le domaine scientifique...“⁵⁶.

Le 6 nov. 1899 elle renvoie une lettre de remerciement aux membres de la Société d'histoire et archéologie du comitat de Hunedoara qui l'avaient soutenu dès des le commencement de son travail. Sa mort est survenu quelques jours après, le 14 nov., à Orăștie, la cité adoptive⁵⁷.

*

Dans cette communication, nous nous avons proposé d'évoquer la personnalité de Zs. Torma si peu connue, malheureusement, de nos jours. L'analyse rigoureuse de son oeuvre scientifique demeure un projet pour l'avenir, mais les premiers pas ont été faits récemment⁵⁸. On pourra discerner — croyons nous — de son oeuvre deux lignes directrices, intimement liées et pourtant distinctes. Dans la première s'inscrivent les recherches archéologiques proprement-dites et, avant tout, les recherches de terrain qui représentent les premières investigations dans les stations néolithiques appartenant à la culture nommée plus tard Vinča-Turdaș. Dès le commencement, elle a établi avec correctitude l'époque à laquelle ces établissements appartiennent — le néolithique —, et c'est elle qui en a fait, la première, une esquisse des traits caractéristiques (types d'établissements, habitations, outils, céramique, plastique anthropo- et zoomorphe, etc.) de la civilisation qu'elle a découvert. Les sites investigués par Torma sont parmi les premières stations de l'Europe définies comme néolithiques, qui ont éveillé à juste raison l'intérêt des représentants de la science préhistorique internationale. Douée d'un esprit d'observation exceptionnel, Zs. Torma avait aussi — on peut déduire de son oeuvre — une conception, nous pourrions le dire, vraiment moderne concernant l'archéologie préhistorique en tant que domaine scientifique interdisciplinaire. Il est, donc, regrettable qu'après un début plein des promesses elle n'a pas pu continuer ses fouilles, en se bornant à tenir sous observation les sites archéologiques, au sauvetage et collection des découvertes résultées des recherches systematiques de surface. On a résulté de ses recherches une importante collection archéologique acquise dès sa vie par l'ancien Musée National de la Transylvanie de Cluj. Cette collection, de même que ses manuscrits et la correspondance, déposés, après sa mort, dans la même institution, représente, même de nos jours, une

⁵⁶ Torma, 1972, p. 146—147. Voir, aussi, la lettre de félicitation d'Otto Helm, 3.VIII.1899. (Torma, 1972, p. 83.).

⁵⁷ Gyulai, 1972, p. 46.

⁵⁸ Voir, par exemple, Gyulai, 1972; Makkay, 1990, passim; László, 1990. Quant aux appréciations pleines de sympathie d'Emilia Masson, 1984, p. 101—102, on doit faire quelques rectifications. Zs. Torma n'a pas activé à Cluj mais à Orăștie; de plus, c'est fausse la mention qu'elle serait „ingénieur de formation“. Et puis, la collection de Zs. Torma a été publiée par M. Roska dans un seul volume, non pas en deux. C'est regrettable surtout que la récente micromonographie *Turdaș*, publié par Zoia Maxim-Kalmar (Cluj-Napoca, 1991, 20 p.) ne contient pas l'oeuvre de Zs. Torma dans la bibliographie (d'ailleurs, très sélective).

source historique importante pour l'investigation du néolithique sud—est européen⁵⁹.

Pourtant, Zs. Torma ne s'est pas contenté d'être simplement un „journalier“, un „collectionneur des dates“, d'après ses mots (voir la lettre adressée à Hampel)⁶⁰. En faisant appel habilement à la méthode comparative, elle a cherché des points de liaison pour établir le lieu et le rôle de ses découvertes dans l'histoire des civilisations anciennes — des sein prétencieux qui ne pouvait être réalisé, vu le stade des recherches à ce temps-là, et qui a conduit inévitablement à des interprétations qui aujourd'hui paraissent de pures spéculations. Mais, il faut cependant nous rappeler qu'une partie des idées fondamentales exprimées par Zs. Torma a été acceptée non seulement par ses contemporains mais aussi par les spécialistes du XX-ème siècle. Par exemple, la thèse qui postulait la parenté entre la culture de type Turdaş et la civilisation troyenne, tout comme le synchronisme partiel de Troie et du néolithique balcano-danubien est devenue l'une des thèses la plus forte de la préhistoire sud-

⁵⁹ Une partie de la collection (suivant la suggestion d'autrefois de Hampel) a été publiée au moins quatre décennies plus tard par M. Roska, qui a complété les observations de terrain faites par Zs. Torma par les résultats du sondage effectué à Turdaş en 1910 (Roska, 1941). La publication étant sélective, il nous reste dans l'avenir la tâche d'éditer les manuscrits et les dessins originaux de Zs. Torma ainsi que tout sa correspondance scientifique. (Pour les possibilités de renseignement sur ces matériaux documentaires, voir les études de Nicolae Vlăssă, concernant les connections du néolithique transylvain à l'Asie Antérieure.

⁶⁰ Cf. Gyulai, 1972, p. 40—41.

⁶¹ Pour cette problème et, en général, pour les essais d'établir le lieu de la culture de type Turdaş dans l'ensemble du néolithique européen, voir la bibliographie citée par J. Makkay, 1990; László, 1990 et Zoia Maxim-Kalmar (cf. supra, la note 58). Bref, nous pouvons rappeler ici que l'archéologue A. Voss a été le premier qui a inséré l'interprétation de la culture Turdaş dans un contexte plus étendu. C'est lui qui a lancé l'idée de la parenté des cultures Turdaş et Butmir dans l'aire de la céramique rubanée (A. Voss, *Siebenbürgische und bosnische Funde (Tordosch und Butmir)*, ZfE, 27, 1895, p. 125—135). De même, Paul Reinecke attribue l'établissement de Turdaş à la culture de la céramique rubanée; il pense que l'habitat de Troie I présente aussi une parenté serrée à cette culture. A la fois, il reconnaît qu'en ce qui concerne les signes incisés de Turdaş, on peut trouver la plus étroite analogie dans les signes découvertes à Troie, en répétant ainsi l'idée exprimée deux décennies auparavant par Zs. Torma (P. Reinecke, *A neolitikori szalagdiszű keramika magyarországi csoportja*, ArchÉrt, 30, 1986, p. 289—294; idem, *A tordosi őstelep agyagműveiről*, ArchÉrt, 32, 1898, p. 98—103; idem, *Tordos és Trója*, ArchÉrt, 33, 1899, p. 115—123). A son tour Hubert Schmidt (qui a étudié en 1902 la collection de Torma) estime que l'établissement de Turdaş est l'une des plus importantes stations à céramique rubanée; cependant, il rejette l'hypothèse que les couches inférieures de Troie feraient partie de cette culture et soutient l'antériorité des cultures néolithiques des régions balcano-danubiennes par rapport au troisième niveau d'habitat de Troie II. Ayant en vue surtout les vases et les couvercles prosopomorphes, ainsi que les signes incisés, il admet pourtant l'existence des connections entre Turdaş et Troie, qu'elle considère non-directes; H. Schmidt suppose qu'il s'agit d'un héritage commun issu d'un troisième centre culturel. Par ailleurs, H. Schmidt a réalisé, le premier, une classification compétente des signes de Turdaş en les comparant aux signes d'écriture attestés à Troie, en Égée et dans l'Égypte prédynastique, respectivement la période de la XII-ème dynastie (H. Schmidt, *Tordos*, ZfE, 35, 1903, p. 438—469; Idem, *Troja-Mykene-Ungarn*, *Archäologische Parallelen*, ZfE, 36, 1904, p. 608—656). Après la mise en circulation des résultats obtenus à la suite des fouilles exécutées à Vinča, V. G. Childe remarque les similitudes existantes entre les découvertes de Turdaş et celles de type Vinča I et, en partie, de Vinča II (d'après la classification de Vasić), précisant qu'il s'agit de la même culture archéologique. Il a remarqué l'analogie des signes

est européenne, thèse qui a été abandonnée à peine après 1960⁶¹. Nous avons essayé de montrer qu'on avait embrassé ou, du moins, on avait pris en considération ses idées à l'égard des signes découverts à Turdaș par ceux qui ont collaboré à l'analyse des découvertes mises à jour durant les fouilles de Troice, ou par ceux qui ont comparé les premiers systèmes d'écriture attestés dans la région orientale de la Méditerranée⁶². Enfin, en ce qui concerne l'idée de l'origine égéo-orientale (mésopotamienne) des symboles religieux et des „signes d'écriture“ de type Turdaș, on peut affirmer que Zs. Torma a fait preuve d'une intuition admirable, qu'on peut apprécier à ses justes dimensions à peine dans la lumière des amples débats portés à la suite de la découverte des tablettes de Tărtăria, découverte qui a affermit beaucoup des spécialistes dans leur conviction quant à la possibilité de l'existence de telles connexions⁶³.

ABRÉVIATIONS

Arch. Ért.

Archaeológiai Értesítő, Budapest.

BANNER, J.—JAKABFFY, I.

1954 — *Bibliographie archéologique du Bassin Danubien, I*, Budapest, 1954.

Correspondenzblatt: Correspondenzblatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte.

EM: Erdélyi Múzeum, Cluj.

GYULAI, P.

1972 — *Torma Zsófia (1840—1899)*, dans TORMA, 1972, p. 5—54.

HTRTE: A Hunyadmegyei Történelmi és régészeti Társulat Évkönyve.

LÁSZLÓ, A.

1990 — *Troia și arheologia preistorică europeană de la sfîrșitul sec. XIX și începutul sec. XX. O evocare (In memoriam Henrici Schliemann et Sophiae Torma)*, dans *Symposia Thracologica*, Satu Mare, 8, 1990, p. 313—323.

MAG

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, Wien.

incisés sur les vases appartenant aux cultures mentionnées et ceux déjà connues de Troie II et de l'Égypte prédynastique. Vinča I est comparée principalement avec Troie II; le parentage Troie-Vinča (et, implicitement, Turdaș) est justifié par l'identité ethnique des habitants. Ceux-ci seront venus du sud vers le Danube Inférieur et dans la vallée de Mureș pour exploiter le cuivre de Serbie et l'or de Transylvanie, exportés après dans le sud (V. G. Childe, *The Dawn of European Civilisation*, 2, London, 1927, p. 82—84; idem, *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929, p. 26—31). En 1939 Fr. Holste a élaboré une nouvelle périodisation de la culture Vinča en rejetant la thèse bien enracinée du parentage et de la contemporanéité partielle Vinča-Turdaș-Troie (Fr. Holste, *Zur chronologischen Stellung der Vinča-Keramik*, Wiener Prähistorische Zeitschrift, 26, 1939, p. 1—21). Après, Vl. Milojević revient à l'ancienne conception en comparant Vinča A avec Troie I et Vinča B avec la fin de Troie I et le commencement de Troie II (Vl. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949). Le système chronologique de Milojević s'est montré viable jusqu'aux années 1960, dès qu'on acceptera l'idée de l'antériorité du néolithique sud-est européen par rapport de la succession des établissements troyennes.

⁶² Voir les opinions de H. Schliemann, A. H. Sayce, F. J. Haverfield, A. J. Evans, H. Schmidt, mentionnées plus haut (les notes 35—38, 61).

⁶³ Voir Makkay, 1990, avec toute la bibliographie du problème.

- MAKKAY, J.
1990 — *A tartariai leletek*, Budapest, 1990.
- MASSON, E.
1984 — *L'„écriture“ dans les civilisations danubiennes néolithiques*, *Kadmos*, 23, 1981, 2, p. 89—123.
- ROSKA M.
1941 — *A Torma Zsófia-gyűjtemény az Erdélyi Nemzeti Múzeum Erem- és Régiségtárában — Die Sammlung Zsófia von Torma in der Numismatisch-Archäologischen Abteilung des Siebenbürgischen Nationalmuseums*, Kolozsvár/Cluj, 1941.
- SCHLIEMANN, H.,
1881: *Ilios. Stadt und Land dar Trojaner*, Leipzig, 1881.
- TEGLÁS, G. (red.),
1902: *Hunyadvármegye Története, I, Hunyadvármegye földjének története az őskortól a honfoglalásig*, Budapest, 1902.
- TORMA, ZSÓFIA,
1879: *Neolith kőkorszakbeli telepek Hunyad megyében*, EM, 1879, p. 129—155, 190—211.
1879 a: *Ősrégészeti újabb leletek*, EM, 1879, p. 311.
1880: *A nándori barlangsoportozat*, EM, 1880, p. 153—171, 206—209.
1882: *Hunyad vármegye őskori történelméhez. (Három fölolvasás és egy indítvány)*, HTRTE, 1882, p. 5—51.
1882 a: *Über neolithische Wohnstätten in Siebenbürgen*, *Correspondenzblatt*, 1882, p. 90—98.
1886: *Über den Planetenkultus des vorrömischen Daziens*, *Correspondenzblatt*, 1886, p. 8—9.
1886 a: *A német anthropologok XIII. nagygyűlése*, HTRTE, 1886, p. 56—58.
1887: *A Római uralom előtti Daciának planeta-cultusáról*, EM, 1887 p. 73—78.
1889: *Über Thraco-Daciens symbolisierte Thonperlen, Sonnenräder und Gesichtsurnen*, *Correspondenzblatt*, 1889, p. 11—14, 28—29.
1889 a: *Schriftzeichen auf thraco-dacischen Funden*, *Correspondenzblatt*, 1889, p. 146.
1894: *Ethnographische Analogien. Ein Beintrag zur Gestaltungs- und Entwicklungsgeschichte der Religionen*, Jena, 1894.
1897: *A tordosi őstelep és hazánk népe ősmýthosának maradványai*, G. Kuun (red.), *Hunyadvármegye Monographiája*, Budapest 1897, p. 3—16.
1896/1902: *A tordosi őstelep*, dans Téglás (red.), 1902, p. 23—33.
1972: *Torma Zsófia levelesládájából (Choix de la correspondance, introduction et notes par P. Gyulai)*, Bukarest, 1972. ZfE: Zeitschrift für Ethnologie.
- Zf. E
Zeitschrift für Ethnology, Berlin.

BEMERKUNGEN ZUR ABSOLUTEN DATIERUNG DES BEGINNS DER WESTLICHEN LINIENBANDKERAMIK

ROLLAND GLÄSER, Heidelberg

Seit der Definition der ältesten Linienbandkeramik (LBK) durch H. Quitta¹ bzw. R. Tichý 1960² stand die Frage nach ihrer Entstehung und ihrem Verhältnis zu den Kulturen Starčevo/Körös/Criș bzw. Vinča im Mittelpunkt des Interesses. In neuerer Zeit haben besonders N. Kalicz³, J. Makkay⁴ und J. Pavúk⁵ anhand des karpatenländischen Fundmaterials, D. Kaufmann⁶ auf der Basis der Funde aus Mitteleuropa und Gh. Lazarovici⁷ von den Funden der Starčevo — bzw. Vinča-Kultur ausgehend diese Fragen ausführlich behandelt. Übereinstimmend wird von allen Autoren das Entstehungsgebiet der Linienbandkeramik im westlichen Karpatenbecken (Westungarn, Südwestslowakei) lokalisiert. Über den Zeitpunkt der Entstehung dagegen gibt es unterschiedliche Auffassungen: Neben der Datierung in den Übergang von der Starčevo — zu Vinča-Kultur⁸ stellt man auch zur Diskussion, den Anfang der ältesten LBK oder die gesamte Stufe 1 in die Zeit der Starčevo-Kultur zu verlegen⁹.

Es stellt sich die Frage, ob die ¹⁴C-Daten einen Beitrag zur Lösung dieses Problems liefern können. Zu diesem Zweck wurden ¹⁴C-Daten der LBK Stufe 1 (n. Quitta), der Kulturen Körös und Starčevo kalibriert und verglichen. H. Quitta hatte bereits 1960 und 1970 diesen Versuch anhand unkalibrierter Daten durchgeführt¹⁰. Sie sollten aus gesicherten Zusammenhängen mit nachprüfbarer archäologischer Zuweisung stammen.

¹ Quitta 1960, 1 ff, 153 ff.

² Tichý 1960, 415 ff.

³ Kalicz 1980 b, 13 ff; 1980 a, 97 ff; 1983, 91 ff.

⁴ Makkay 1978, 9 ff.

⁵ Pavúk 1973, 273 ff; 1980 a, 7 ff; 1980 b, 163 ff.

⁶ Kaufmann 1982, 69 ff; 1983, 177 ff.

⁷ Lazarovici 1976, 203 ff; 1983, 131 ff.

⁸ Quitta 1960, 164 ff; Kalicz 1980 b, 31 ff; 1980, 27 ff; 1983, 110 ff; Makkay 1978, 29 f; Kaufmann 1982, 87.

⁹ Tichý 1962, 304; Pavúk 1980 b, 62 f; Meier-Arendt 1966, 69.

¹⁰ Quitta 1960, 182 ff; 1970, 426.

Die Kalibration erfolgte mittels eines von B. Weninger¹¹ am Rechenzentrum der Universität Frankfurt installierten Kalibrationsprogrammes, welches den statistischen Charakter eines ¹⁴C-Datums insofern berücksichtigt, als die Daten in einem Dispersionsdiagramm der einzelnen Wahrscheinlichkeiten zusammengefaßt werden¹². Das Verfahren basiert auf der Erkenntnis, daß das Alter einer ¹⁴C-Probe nur mit einer gewissen Wahrscheinlichkeit angegeben werden kann. Diese Wahrscheinlichkeit läßt sich bei einem einzelnen unkalibrierten Datum als Gauß-Normalverteilungskurve darstellen. Üblicherweise wird das Datum mit $T \pm 1s$ angegeben, wobei $1s$ das 68%-Wahrscheinlichkeitsintervall angibt. Durch die Kalibration eines Einzeldatums wird dieses Wahrscheinlichkeitsintervall (die einfache Standardabweichung) vergrößert, was aus dem Verlauf der Kalibrationskurve mit eventuellen „wiggles“ resultiert¹³. Somit läßt sich mit Einzeldaten nur sehr eingeschränkt argumentieren. Das verwendete Programm faßt daher die eingegebenen Daten zusammen und kalibriert sie gemeinsam. Man erhält so eine Dispersionsverteilung, welche auf der Summe der Wahrscheinlichkeitsverteilungen aller eingegebenen Daten basiert.

Für die Bandkeramik wurden 19 Daten ausgewählt (vgl. Tabelle 1)¹⁴. Sie stammen überwiegend aus Siedlungen der Stufe 1 (n. Quitta). Das typologisch älteste Keramikspektrum läßt sich mit den Daten aus Eitzum¹⁵ und Eilsleben¹⁶ verbinden. Hier sind u.a. das Vorhandensein von Schlickwurfbarbotin, doppelkonischer Gefäße mit ausgeprägtem Umbruch oder die Verzierung mit einpolierten Mustern als chronologisch „alte“ Merkmale zu werten¹⁷. Archäologisch gehören die meisten Fundorte jedoch einem jüngeren Abschnitt dieser Stufe an, was durch das

¹¹ Weninger 1986; 1987. Für die Erlaubnis, das Programm zur Kalibration benutzen zu dürfen, danke ich Herrn B. Weninger, z. Zt. Forschungsstelle Troja des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Universität Tübingen. Für Hilfestellung und Einweisung in das Programm sei an dieser Stelle Herrn Dr. J. Petrasch, Frankfurt recht herzlich gedankt.

¹² Die Zusammenfassung einzelner Daten zu Histogrammen wurde in der Forschung schon öfters vorgeschlagen: u.a. Geyh 1971; Jaguttis-Emden 1988; Willkomm 1988. Bereits Neustupný hatte 1969 und 1971 (1973) eine solche Vorgehensweise gefordert.

¹³ Zusätzlich verändert sich der Median der Wahrscheinlichkeitsverteilung des Datums. Bei einem unkalibrierten Datum ist der Median gleich dem Mittelwert. Durch die Projektion auf die Kalibrationskurve ist der Median bei einem kalibrierten Datum in der Regel ungleich dem Mittelwert. Deshalb verkennt die übliche Angabe $T-1950 \pm 1s$ die Aussage eines gegebenen ¹⁴C-Datums, da dadurch nicht die Kalenderjahre v. Chr. angegeben werden.

¹⁴ Das Datum aus Zalavár (BLN-87: 6180 $\pm$ 100 — Kohl — Quitta 1964, 316) konnte nicht berücksichtigt werden. Die Probe wurde aus mehreren organisch gemagerten, dickwandigen Scherben extrahiert. In Zalavár (Grabung B. Bálint 1954) sind mehrere Phasen der LBK vertreten, deren „Grobkeramik“ organisch gemagert ist. Es läßt sich nicht entscheiden, ob ausschließlich Scherben der ältesten LBK für die Probenentnahme verwendet wurden.

¹⁵ G. Schwarz-Mackensen 1983; 1985.

¹⁶ D. Kaufmann 1982; 1983.

¹⁷ Bislang fehlt noch eine überzeugende Gliederung der Stufe I. Eine mögliche Unterteilung wurde mehrfach angedeutet (Quitta 1964, 17; Lichardus 1972, 2 f; Kaufmann 1981), jedoch hat bislang nur J. Pavúk für das südwestslowakische Fundmaterial eine detailliert begründete Gliederung in 4 Phasen vorgelegt (Pavúk 1962, zuletzt 1980). Die Hypothese, die Bandkeramik entwickle sich unter massivem

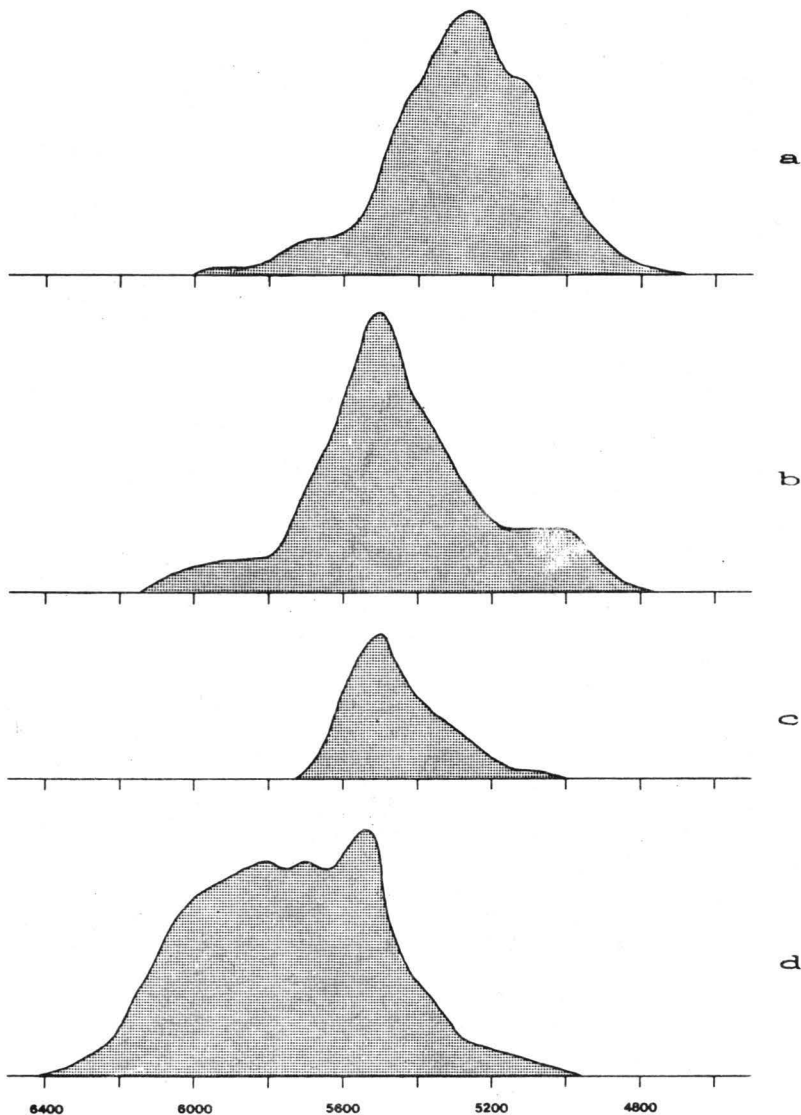


Abb. 1 Dispersionsverteilung der kalibrierten ^{14}C -Daten der: a: ältesten Linienbandkeramik b: Körös-Kultur c: "Protovinca-Stufe" der Körös-Kultur d: Starcevo-Kultur

Tabelle 1:

Kalibrierte ^{14}C -Daten der Stufe 1 der Lbk

Fundort	Labornr.	uncal. bp.	cal. BC.
Eitzum	H-1487/985	6480 $\pm$ 210	5720—4950
Eitzum	Bln-51	6310 $\pm$ 200	5620—4790
Eitzum	Bln-	6530 $\pm$ 100	5620—5290
Eilsleben	Bln-1430	6895 $\pm$ 60	5960—5630
Eilsleben	Bln-1429	6560 $\pm$ 75	5620—5350
Mohelnice	MOC-70/91	6240 $\pm$ 65	5320—5070
Mohelnice	MOC-91	6220 $\pm$ 80	5330—4950
Mohelnice	GRN-6610	6330 $\pm$ 140	5520—4950
Mohelnice	Bln-102	6285 $\pm$ 100	5460—5010
Mohelnice	Bln-102A	6405 $\pm$ 100	5480—5220
Zopy	Bln-57	6430 $\pm$ 100	5520—5230
Schwanfeld	KN-3046	6510 $\pm$ 120	5620—5250
Chabarovice	Bln-438	6400 $\pm$ 120	5520—5150
Rosdorf	H-586	6350 $\pm$ 70	5460—5220
Friedberg	Bln-56	6120 $\pm$ 100	5270—4810
Gerlingen	KN-2295	6390 $\pm$ 160	5620—4950
Bylany	M-1896	6250 $\pm$ 100	5400—4950
Bylany	M-1897	6320 $\pm$ 230	5630—4780
Bylany	GRN-4752	6170 $\pm$ 45	5230—4950

Fehlen solcher Merkmale angedeutet wird¹⁸. Dies ist z.B. der Fall in Komplexen wie Mohelnice, Rosdorf¹⁹, während die Keramik aus Bylany F schon deutliche Anklänge an die Flomborn/Ačkovy — Stufe (LBK II) zeigt²⁰. Die zusammengefaßten unkalibrierten Daten liegen zwischen ca. 7 000 und 5 800 uncal. bp. Sie bilden eine im Wesentlichen eingipfelige Verteilungskurve, wobei bei ca. 6900 ein durch das Datum BLN-1430 (Eilsleben) verursachter Absatz deutlich bemerkbar ist. Nach erfolgter Kalibration bewegen sich die Daten zwischen 5960 und 4780 cal. BC. mit einem Gipfel bei ca 5260 cal. BC. (Abb. 1a). Der durch das hohe Datum

Einfluß der Starčevo — bzw. Vinča-Kultur, führt zu der Vermutung, die älteste Phase müsse diese Einflüsse z.B. in der Keramiktypologie am deutlichsten zeigen. Dagegen sollte der jüngere Abschnitt der Stufe I entweder weniger oder jüngere balkanische Elemente aufweisen, die Kultur sich also auch in der Keramik als selbständige Einheit zu erkennen geben. In manchen Fundorten der Stufe I fehlt z.B. das aus der Starčevo-Kultur herleitbare Schlickwurfbarbotine. Da dieses jedoch im gesamten Verbreitungsgebiet der ältesten LBK vorhanden ist, dürfte sein Vorhandensein oder Fehlen daher kein chorologisches, sondern ein chronologisches Indiz sein.

¹⁸ Neben dem Fehlen des Schlickwurfbarbotin ist auch möglicherweise die Entwicklung von scharfkantig doppelkonischen Formen zu Kümpten mit abgerundetem Umbruch und abgesetztem Rand als „jüngeres“ Merkmal zu werten.

¹⁹ Das Datum aus Rosdorf ist irrtümlich in die Datenserie aufgenommen worden. Die wenigen publizierten Scherben aus der Grube 104 gehören der älteren LBK an (Maier — Peters 1965, 23).

²⁰ Pavlů — Zápotocká — Soudský 1987; Pavlů — Zápotocká 1979, 301 f; Pavlů — Rulf — Zápotocká 1986, 354 f.

aus Eilsleben verursachte Absatz ist nun weniger ausgeprägt und damit als Ausreißer zu bewerten. Auf dem 68%-Wahrscheinlichkeitsniveau liegen demnach die Daten für die Stufe I in der Zeitspanne zwischen 5440 und 5070 cal. BC²¹. Auffallend ist ein Absatz bei ca 5150 cal. BC. Hier machen sich relativ junge Daten aus Mohelnice bemerkbar. Zusätzlich fällt das Datum GRN-4752, das bereits der Phase Bylany IIa zugewiesen wird, in diesen Zeitraum. Da dieses Datum mit ± 45 ¹⁴C-Jahren eine geringe Standardabweichung aufweist, kommt ihm in der Argumentation ein besonderes Gewicht zu²². Es schränkt die mögliche Zeitspanne weiter ein und setzt das Ende der ältesten LBK in die Zeit vor 5150/5230 cal. BC. Andererseits ist eine Verschiebung des Beginns der LBK in die Zeit vor 5440 denkbar, mit diesen Daten allerdings nicht beweisbar²³. Die separate Erstellung einer Wahrscheinlichkeitsverteilung für die Daten aus den Fundorten Eitzum und Eilsleben, welche vom typologischen Standpunkt aus an den Beginn dieser Datenserie zu stellen wären, ergab wegen der teilweise hohen Standardabweichungen und damit zu hoher Streubreite der Kurve kein befriedigendes Ergebnis. Auch neue Proben, welche Grabungsprojekten von J. Lüning bzw. der Grabung von D. Kaufmann in Eilsleben entstammen, ergaben keine Anzeichen für eine höhere Datierung des Beginns der ältesten LBK²⁴. Allerdings muß darauf hingewiesen werden, daß aus zahlreichen Komplexen der jüngeren Bandkeramik ebenfalls sehr hohe Daten vorliegen, welche die Oxforder Messungen sehr jung erscheinen lassen²⁵.

Die Körös-Kultur ist mit 19 Daten vertreten (vgl. Tabelle 2a-b)²⁶. Archäologisch kann eine Frühphase mit weißbemalter Keramik, hier vertreten durch das Datum aus Gyalarét (BLN-65), und eine Spätphase ausgedeutet werden, zu der 7 Daten (Tabelle 2b) gerechnet wurden. Die große Masse der Funde kann jedoch archäologisch nicht befriedigend eingehängt werden und dies gilt damit auch für die Zuweisung der ¹⁴C-Daten²⁷.

Die Daten weisen teilweise eine geringe Standardabweichung auf (9 Daten weniger als ± 100). Ihre Mittelwerte gruppieren sich zum größten Teil zwischen 6840 und 6540 uncal. bp. Die Daten bilden unkalibriert

²¹ Das verwendete Programm gibt das 95% (2s) —, das 68% (1s) — und das 50% Intervall an. Für die Arbeit mit den vorliegenden Daten erweist sich die Verwendung des 68% — Intervalls als sinnvoll, da die Daten teilweise hohe Standardabweichungen aufweisen. In anderen Abhandlungen zum Thema wurde das 50% Intervall als Argumentationsgrundlage verwendet (Petrasch — Kromer 1989).

²² Dieses Datum wurde wegen seiner geringen Standardabweichung in die Kalibration einbezogen, obwohl es archäologisch nicht der Stufe I angehört. Die Grube 501 weist mehrere Einfüllschichten auf. Neben wenigen altertümlich wirkenden Scherben gehört die Mehrzahl der Funde der Notenkopfkeramik an. Die Grube wurde von I. Pavlů dem Haus 569 zugeordnet (Pavlů u.a. 1986, 326, 354).

²³ Der Kurvenverlauf ließ einen Beginn der ältesten LBK in der Zeit um ca 5600 cal. BC. denken. Dies läßt sich momentan statistisch nicht belegen.

²⁴ R.E.M. Hedges u.a. 1989, 224 ff.; A. Whittle 1990, 297 ff.

²⁵ Vgl. Breunig 1985, 139 ff.; 127 ff.; Schlüter 1983, 54, 58.

²⁶ Entgegen der Zusammenstellung von Breunig 1987 wurde das Datum BM-1865 aus Szarvas — ob 23 nicht berücksichtigt, da in der Grube, der die Probe entstammt, auch „Scherben der Alföld-Bandkeramik oder Szatmár II-Gruppe“ lagen und somit das Datum nicht einwandfrei zuweisbar ist (Makkay 1982, 43 f und Anm. 76).

²⁷ Die Terminologie und chronologische Zuweisung folgt Trogmayer 1964, 1968; Makkay — Trogmayer 1966; Makkay 1969; 1982; 1987.

Tabelle 2a:

Kalibrierte ^{14}C -Daten der Körös-Kultur

Fundort	Labornr.	uncal. bp.	cal. BC.
Szarvas — ob. 23	BM-1865	6190 $\pm$ 140	5460—4790
Gyálarét	Bln-75	7090 $\pm$ 100	6080—5730
Kotacpart	Bln-115	6450 $\pm$ 100	5550—5240
Katalszeg	Bln-86	6370 $\pm$ 100	5470—5150
Endröd — ob. 39	BM-1863	6840 $\pm$ 110	5970—5490
Endröd — ob. 39	BM-1868	6830 $\pm$ 60	5730—5580
Endröd — ob. 39	BM-1870	6600 $\pm$ 80	5620—5350
Endröd — ob. 39	BM-1871	6470 $\pm$ 60	5520—5290
Endröd — ob. 39	BM-1864	6090 $\pm$ 60	5210—4870
Mehtelek-Nadas	Bln-1331	6835 $\pm$ 60	5730—5580
Mehtelek-Nadas	Bln-1332	6655 $\pm$ 60	5620—5480
Mehtelek-Nadas	GRN-6897	6625 $\pm$ 50	5620—5480

Tabelle 2b:

Kalibrierte ^{14}C -Daten der sog. „Protovinča“ — Phase der Körös-Kultur

Fundort	Labornr.	uncal. bp.	cal. BC.
Battonya-Basarága	BM-1862	6580 $\pm$ 60	5610—5380
Szarvas — ob. 39	BM-1866	6620 $\pm$ 60	5620—5420
Endröd — ob. 6	OxA-1058	6680 $\pm$ 100	5720—5410
Deszk-Olajkút	Bln-582	6325 $\pm$ 100	5470—5070
Deszk-Olajkút	Bln-583	6410 $\pm$ 120	5550—5150
Deszk-Olajkút	Bln-584	6540 $\pm$ 100	5620—5310
Deszk-Olajkút	Bln-581	6605 $\pm$ 100	5640—5340

eine unimodale Verteilungskurve mit breiten Streuungen von ca. 7200 bis ca. 6000. Kalibriert zeigt sich eine eingipfelige Kurve mit deutlichen Absätzen an beiden Seiten und einem Gipfel bei ca 5500 cal. BC. (Abb. 1b). Das mit 6080–5730 kalibrierte Datum aus Gyálarét verursacht den einen Absatz nach links. Einige jüngere Daten aus Endröd — ob. 39 (BM-1864), Szarvas — ob. 23 (BM-1865), Katalszeg (BLN-86) und Deszk — Olajkút (BLN-582) dürften für den anderen Absatz nach rechts bei ca 5200 cal. BC. verantwortlich sein. Die errechnete Zeitspanne von 5699–5265 auf dem 68% — Wahrscheinlichkeitsniveau repräsentiert das Datum aus Gyálarét nicht ausreichend und ist deshalb für die Zeitdauer der Körös-Kultur zu kurz und auch für die Frage nach dem Beginn der Körös-Kultur nicht verwertbar.

Zusätzlich wurden 7 Daten (Battonya, Endröd — ob. 6, Deszk — Olajkút, Szarvas — ob. 23) ausgewählt, die aufgrund ihres archäologischen Kontextes eine späte, als „Protovinča“ bezeichnete Entwicklungsphase an-

zeigen²⁸ (Tabelle 2b). Der Gipfel der Kurve ist gegenüber dem der Körös-Kultur nicht verschoben (Abb. 1c). Auf dem 68% Niveau sollten die Daten bei 5601-5356 liegen. Die geringere Streubreite zeigt jedoch, daß die Daten homogener sind als die der gesamten Körös-Kultur. Das errechnete Wahrscheinlichkeitsintervall liegt im Rahmen des Intervalls der gesamten Datenserie der Körös-Kultur. Damit stellt sich allerdings die Frage, ob bislang nicht überwiegend Daten aus Siedlungen der Spätphase der Körös-Kultur vorliegen²⁹.

Die Starčevo-Kultur wird hier durch 24 Daten vertreten, von denen die Datenserien aus Starčevo³⁰ und Divostin³¹ zwei Blöcke bilden³² (vgl. Tabelle 3).

Der mehrgipfelige Kurvenverlauf sowohl der unkalibrierten Datenserie als auch der Daten nach erfolgter Kalibration spiegelt die archäologische Inhomogenität der Daten deutlich wider (Abb. 1d). So schließen sich die kalibrierten Datenblöcke aus Divostin und Starčevo selbst signifikant aus, was durch die archäologische Einordnung des Fundmaterials zu bestätigen wäre. Die Wahrscheinlichkeitsverteilung zwischen 5955-5469 cal. BC. erscheint für die mögliche Dauer der Kultur zu kurz, so daß vermutet werden darf, daß hier Daten für die Frühphase fehlen bzw. unterrepräsentiert sind. Dagegen wird die Spätphase vermutlich durch die Daten aus Starčevo³³, Gornja Tuzla und Priština — Predionica³⁴ gut markiert. Diese Daten ergeben zugleich den jüngsten, ausgeprägtesten Gipfel der Kurve bei ca 5540 cal. BC. Einschränkend ist das Fehlen von Daten aus Siedlungen wie z.B. Vinkovci, Obrež — Baštine oder Crnoklaka Bara zu vermerken, welche das Fundmaterial zur Definition der Spiraloid B-Stufe in der Gliederung nach S. Dimitrijević geliefert haben³⁵. So ist einstweilen nicht klar, ob durch die vorliegenden ¹⁴C-Daten das Ende der Starčevo-Kultur angegeben wird. Ein neues, in der kalibrierten Datenserie nicht mehr berücksichtigtes Datum aus einer Grube der späten Starčevo-Kultur aus Becsehely I weist mit 6425±60 uncal. bp.

²⁸ Zur chronologischen Einordnung siehe u.a. Makkay 1982, 1987.

²⁹ Auch in Endröd — ob. 39 sind Elemente der „Protovinča“-Stufe n. Makkay vertreten (Makkay 1987, 18; 1990, 120). Somit ist es möglich, daß auch ¹⁴C-Daten aus Endröd — ob 39 der „Protovinča“-Stufe zugeordnet werden müssen.

³⁰ Zur chronologischen Einordnung vgl. D. Garašanin 1954, 1989; M. V. Garašanin 1971; Dimitrijević 1974; Ehrich 1977; Srejić 1971. Es sollen mehrere Stufen der Starčevo-Kultur am Fundort vertreten sein, wobei die Einordnung des Fundmaterials von den Autoren unterschiedlich beurteilt wird. Eine Zuweisung der ¹⁴C-Daten zu archäologischen Phasen ist einstweilen nicht möglich.

³¹ Zur stratigraphischen Herkunft der ¹⁴C-Proben vgl. McPherron — Aitchison — Bucha in: McPherron — Srejić 1988, 379 ff. Eine Zuweisung zu archäologischen Phasen gibt Bogdanović 1987.

³² Nicht verwertbar erschienen hier die Daten aus Anzabegovo, da die Stratigraphie von Anza bislang keine befriedigende Synchronisation zur Chronologie der Starčevo-Kultur erlaubt. Zusätzlich erschweren die starken Schwankungen der ¹⁴C-Daten innerhalb der einzelnen Phasen eine klare Interpretation (Breunig 1987, 101 ff; Milojević 1978, 548 ff). Ebenso wurden die Daten aus Padina B nicht berücksichtigt (Clason 1980, 144. Vgl dazu Prinz 1987, 39 f).

³³ Nach Dimitrijević 1974, 97 ist dort auch die Stufe Spiraloid A vertreten.

³⁴ Glisić 1964. Die Schicht I enthält neben Funden der älteren Vinča-Kultur auch solche der Starčevo-Kultur. Es wäre eine späte Starčevo-Kultur im Übergang zu Vinča denkbar. Deshalb wurde das ¹⁴C-Datum in die Datenserie einbezogen.

³⁵ Dimitrijević 1969, 1974.

Tabelle 3:

Kalibrierte ^{14}C -Daten der Starčevo-Kultur

Fundort	Labornr.	uncal. bp.	cal. BC.
Divostin	BM-573	6935 $\pm$ 98	5990—5630
Divostin	BM-896	6950 $\pm$ 100	5990—5630
Divostin	Blñ-823	7080 $\pm$ 180	6380—5630
Divostin	Blñ-826	7120 $\pm$ 100	6100—5730
Divostin	Blñ-827	6910 $\pm$ 100	5980—5580
Divostin	Blñ-862	6995 $\pm$ 100	6070—5640
Divostin	Blñ-899	7200 $\pm$ 100	6190—5740
Starčevo	GRN-6626	6600 $\pm$ 65	5620—5380
Starčevo	GRN-6627	6545 $\pm$ 105	5620—5290
Starčevo	GRN-6628	6615 $\pm$ 50	5620—5470
Starčevo	GRN-6629	6615 $\pm$ 65	5620—5420
Starčevo	GRN-7154	6610 $\pm$ 100	5640—5350
Starčevo	GRN-7155	6835 $\pm$ 70	5800—5580
Gornja Tuzla	GRN-2059	6640 $\pm$ 75	5630—5420
Obre I	Blñ-636	6795 $\pm$ 150	5980—5420
Obre I	UCLA-16051	7240 $\pm$ 60	6180—6000
Obre I	UCLA-1605G	6710 $\pm$ 60	5700—5490
Veluška Tumba	Tx-1785	6950 $\pm$ 120	6070—5580
Veluška Tumba	Tx-1786	6890 $\pm$ 140	6070—5490
Veluška Tumba	Tx-1809	6900 $\pm$ 90	5970—5630
Predionica	Blñ-435	6280 $\pm$ 80	5360—5070
Valea Răii	KN-1102	6480 $\pm$ 75	5520—5290
Porodin	KN-1596	7240 $\pm$ 55	6150—6000
Porodin	H-1486/987	7120 $\pm$ 140	6190—5660

(4475 uncal. bc.) allerdings einen verhältnismäßig jungen Wert auf³⁶, dessen Relevanz für eine Datierung des Endes der Starčevo-Kultur jedoch einstweilen noch fraglich bleiben muß.

Ein Vergleich der einzelnen Kalibrationshistogramme zeigt, daß alle Datenreihen nahe beieinander liegen. Während die Bandkeramik ihren Gipfel bei ca 5260 cal. BC. erreicht, liegen die Gipfel der Körös — und der späten Starčevo-Kultur eng beieinander bei ca 5500 cal. BC. Der Überschneidungsbereich von 110 bzw 175 Jahren auf dem 68%-Niveau zwischen Körös/„Protovinča“ und Bandkeramik unterstützt die Argumentation mittels typologischer Keramikvergleiche. Eine Überschneidung von Lbk und Starčevo ergab sich auf dem 68% Niveau nicht, jedoch liegen alle Daten aus dem eponymen Fundort im Überschneidungsbereich.

Damit läßt sich anhand der ^{14}C -Daten zeigen daß die früheste LBK teilweise gleichzeitig mit der späten Entwicklungsphase von Körös und Starčevo sein muß.

³⁶ Kalicz 1990, 92.

Ein Vergleich mit Daten der Vinča Kultur ist schwierig³⁷. Aus Vinča selbst liegt ein Datum für das Ende von Vinča A vor (GRN-1546), das kalibriert etwa in die Zeit von 5200-5000 cal. BC. fallen dürfte³⁸. Ein Datum aus Priština — Predionica (Bln-435) zeigt den Wert 5260-5070 cal. BC. an, falls man das Datum für Vinča A in Anspruch nimmt³⁹. Ein Datum aus Selevac, der Stufe Vinča B1 zugewiesen (HAR 3222), liegt kalibriert bei 5000 cal. BC⁴⁰. Die Daten für Vinča B2 streuen von 4880 bis 4690 cal. BC⁴¹. Damit deutet sich ein Ende von Vinča A vor 5000 cal. BC. an⁴². Das Datum aus Predionica überschneidet sich deutlich mit den Daten der ältesten LBK. Insgesamt ist die Datenbasis allerdings zu gering, um verlässliche Aussagen treffen zu können. Berücksichtigt man jedoch die Schichtenmächtigkeit der Vinča A Stufe in Vinča selbst, dürfte eine Überschneidung mit den Daten ältesten LBK wahrscheinlich sein.

LITERATURVERZEICHNIS

- BOGDANOVIĆ, M.,
1987: *Neolitičke poselenije u Divostine i protostarčevska kultura*, in *Sovjetskaja Arch.*, 2, 5 ff.
- BREUNIG, P.,
1985: *Bandkeramische Phasen und ¹⁴C-Datierung — Ein Vergleich*, in *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 15, 139 ff.
- BREUNIG, P.,
1987: *¹⁴C-Chronologie des vorderasiatischen, südost- und mitteleuropäischen Neolithikums*, in *Fundamenta*, A, 13.
- CHAPMAN, J.,
1981: *The Vinča Culture of South-East Europe. Studies in Chronology, Economy and Society*, BAR, International Series, 117.
- CLASON, A. T.,
1980: *Padina and Starčevo: Game, Fish and Cattle*, in *Palaeohistoria*, 22, 141 ff.
- DIMITRIJEVIĆ, S.,
1969: *Starčevačka kultura u slavonsko-srijemskom prostoru i problem prijeleza ranog u srednji neolit u srpskom i hrvatskom podunavlju*, in *Simposij neolit i eneolit u Slavoniji*, Vukovar, 1966, *Posaban otisak Gradski Muzej u Vukovaru*, 7 ff.
- DIMITRIJEVIĆ, S.,
1974: *Problem stupnjevanja starčevačke kulture sa psebnim obzirom na do-prinos južnapanonskih nalazišta rješavanju ovog problema (Das Problem der Gliederung der Starčevo-Kultur mit besonderer Rücksicht auf den Beitrag der südpannonischen Fundstellen zur Lösung dieses Problems, Symposium Subotica 1972*, in *Materijali*, 10, 59 ff.

³⁷ Dazu auch Chapman 1981, 17 ff.

³⁸ Diese Angabe bezieht sich auf den Wert, den Breunig 1987, 107 bzw. 286 vorgelegt hat (4240 ± 60 uncal. bc). Nach Waterbolk, der die Probe 1958 genommen hatte, stammt diese aus einer Brandschicht bei 8 m. Er gibt das Datum mit 4010 ± 85 uncal. bc. an (Waterbolk 1960, 16).

³⁹ Chapman 1981, 18.

⁴⁰ Tringham — Krstić 1990, 50.

⁴¹ Tringham — Krstić 1990, 50 ff.

⁴² Leider können die Daten aus Ószentiván VIII — die Proben entstammen einer Grabung I. B. Kutzián 1960 — nicht in die Betrachtung einbezogen werden, da ihre archäologischen Zuweisung noch unklar ist (Kalicz — Makkay 1977, 111; Kohl — Quitta 1970, 411; Kutzián 1966, 251; Breunig 1987, 109).

- EHRICH, R. W.,
1977: *Starčevo Revisited*, in V. Markotić (Hsg.), *Ancient Europe and the Mediterranean*, in *Studies in honour of Hugh Hencken*, 59, ff.
- D. GARASANIN,
1954: *Starčevacka kultura*, Ljubljana.
- D. GARASANIN,
1989: *Neue Betrachtungen zur Starčevo — und Körös-Gruppe*, in S. Bökönyi (Hsg.), *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections*, International Conference Szolnok — Szeged 1987, *Varia Archaeologica Hungarica*, II 55 ff.
- M. V. GARASANIN,
1971: *Genetische und chronologische Probleme des Frühkeramischen Neolithikums auf dem Mittleren Balkan*, in *Actes du VIII^e Congrès UISPP, I*, Beograd 1971, 73 ff.
- GEYH, M. A.,
1971: *Statistische Auswertung von C14-Daten archäologischer Proben*, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 40.
- GLISIC, J.,
1964: *Stratigrafia saselja vinčanske grupe kod Predionici u Pristini*, in *Glasnik Muzeja Kosove i Metohije*, VII—VIII, 11 ff.
- HEDGES, R.E.M. U.A.
1989: R.E.M. Hedges — R.A. Housley — I.A. Law — C.R. Bronk, *Radiocarbon Dates from the Oxford AMS System*, *Archaeometry Datelist*, 9, in *Archaeometry*, 31, 207 ff.
- JAGUTTIS-EMDEN, M.,
1988: *Bemerkungen zu Kalibration und Interpretation archäologischer ¹⁴C-Standarddatierungen*, in *Acta Praehistorica et Archeologica*, 20, 183 ff.
- KALICZ, N. — MAKKAY, J.,
1977: *Die Linienbandkeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene*, in *Studia Archaeologica*, VII.
- KALICZ, N.
1980: a: *Neuere Forschungen über die Entstehung des Neolithikums in Ungarn*, in: J. Kozłowski — J. Machnik (Hsg.), *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, in *Actes du Colloque International*, Krakow—Mogilany, 1979.
- KALICZ, N.,
1980 b: *Funde der ältesten Phase der Linienbandkeramik in Südtransdanubien*, in *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der UAW* 8—9, 1978—79, 13 ff.
- KALICZ, N.,
1983: *Die Körös-Starčevo-Kulturen und ihre Beziehungen zur Linearbandkeramik*, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 52, 1983, 91 ff.
- KALICZ, N.,
1980: *Frühneolithische Siedlungsfunde aus Südwestungarn*, in *Inventaria Praehistorica Hungariae*, IV.
- KAUFMANN, D.,
1982: *Zu einigen Ergebnissen der Ausgrabungen im Bereich des linienbandkeramischen Erdwerks bei Eilsleben, Kreis Wanzleben*, in: *Internationales Kolloquium „Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa“*, Nové Vozokany, 1981, 69 ff.
- KAUFMANN, D.,
1983: *Die ältestlinienbandkeramischen Funde von Eilsleben, Kr. Wanzleben, und der Beginn des Neolithikums im Mittelelbe-Saale-Gebiet*, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 52, 177 ff.
- KOHL, G. — QUITTA, H.,
1964: *Berlin Radiocarbon Measurements*, in *Radiocarbon*, 6, 308 ff.
- KOHL, G. — QUITTA, H.,
1970: *Berlin Radiocarbon Measurements IV*, in *Radiocarbon*, 12, 400 ff.
- KUTZIÁN, I.B.,
1966: *Das Neolithikum in Ungarn*, in *Archaeologia Austriaca*, 40, 249 ff.

- LAZAROVICI, GH.,
1976: *Fragen der neolithischen Kultur im Banat*, in *Festschrift für R. Pittioni*, *Archaeologia Austriaca*, Beiheft, 13, 203 ff.
- LAZAROVICI, GH.,
1983: *Die Vinča-Kultur und ihre Beziehungen zur Linienbandkeramik*, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 52, 131, ff.
- LICHARDUS, J.,
1972: *Zur Entstehung der Linearbandkeramik*, in *Germania*, 50, 1 ff.
- MAIER, R. — PETERS, H. G.,
1965: *Urgeschichtliche Siedlungsreste in Rosdorf, Kreis Göttingen. I., Die archäologischen Befunde und der Fundstoff, Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen*, 2, 19 ff.
- MAKKAY, J. — TROGMAYER, O.,
1966: *Die bemalte Keramik der Körös-Gruppe*, in *A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve*, 1964—65, 47 ff.
- MAKKAY, J.,
1969: *Zur Geschichte der Erforschung der Körös-Starčvo-Kultur und einigen ihrer wichtigsten Probleme*, in *Acta Archaeologica Hungarica*, 21, 13 ff.
- MAKKAY, J.,
1978: *Excavations at Bicske. I. The Early Neolithic — The Earliest Linear Band Ceramic*, in *Alba Regia*, XVI, 9 ff.
- MAKKAY, J.,
1982: *A magyarországi neolitikum kutatásának új eredményei*.
- MAKKAY, J.,
1987: *Kontakte zwischen der Körös-Starčvo-Kultur und der Linienbandkeramik*, in *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, 15 ff.
- MAKKAY, J.,
1990: *The Protovinča Problem — as seen from the Northernmost Frontier*, in: D. Strežović — N. Tasić (Hsg.), *Vinča and its World. International Symposium. Danubian Region from 6000 to 3000 B. C.*, Belgrad — Smederevska Palanka, 1988, 113 ff.
- MCPHERRON, A. — SREJOVIĆ, D.,
1988: *Divostin and the Neolithic of Central Serbia*.
- MEIER-ARENDT, W.,
1966: *Die bandkeramische Kultur im Untermaingebiet. Veröffentlichungen des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt*, 3.
- MILOJČIĆ, V.,
1978: *Rezension zu: M. Gimbutas, Neolithic Macedonia. As Reflected by Excavation at Anza, Southeast Yugoslavia (1976)*, in: *Germania*, 56, 548 ff.
- NEUSTUPNÝ, E.,
1969: *Absolute Chronology of the Neolithic and Aeneolithic Periods in Central and South Eastern Europe*, in *Archeologické Rozhledy*, 21, 783 ff.
- NEUSTUPNÝ, E.,
1973: *Absolute Chronology of the Aeneolithic Period*, in: *Actes du VIII^e congrès UISPP, Beograd, 1971*, 243 ff.
- PAVLŮ, I. — ZÁPOTOCKÁ, M. — SOUDSKÝ, O.,
1987: *Bylany. Katalog sekce B, F Praga.*
- PAVLŮ, I. — ZÁPOTOCKÁ, M.,
1979: *Současný stav a úkoly studia neolitu v Čechách (The Current State and Future Aims of the Study of the Bohemian Neolithic Cultures)*, in *Památky Archeologické*, 70, 281 ff.
- PAVLŮ, I. u.a.,
1968: I. Pavlů — J. Rulí — M. Zápotocká, *Theses on the Neolithic Site of Bylany*, in *Památky Archeologické*, 77, 288 ff.
- PAVŮK, J.,
1962: *Gliederung der Volutenkeramik in der Slowakei*, in *Studijné zvesti AUČSAV*, 9, 5 ff.
- PAVŮK, J.,
1973: *Zur Chronologie und zu kulturellen Beziehungen der älteren Linear-keramik*, in *Actes du VIII^e congrès UISPP, Beograd, 1971*, 273 ff.

- PAVUK, J.,
1980 a: *Ältere Linearkeramik in der Slowakei*, in *Slovenská Archeológia*, 28, 7 ff.
- PAVUK, J.,
1980 b: *Problem der Genese der Kultur mit Linearkeramik im Lichte ihrer Beziehungen zur Starčevo-Kultur*, in: J. Kozłowski — J. Machnik (Hsg.), *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe, Actes du Colloque International, Krakow-Mogilany, 1979*, 163 ff.
- PETRASCH, J. — KROMER, B.,
1989: *Aussagemöglichkeiten von 14C-Daten zur Verfüllungsgeschichte prähistorischer Gräben am Beispiel der mitteneolithischen Kreisgrabenanlage von Künzing-Unternberg, Ldkr. Deggendorf*, in *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 19, 231 ff.
- PRINZ, B.,
1987: *Mesolithic Adaptions on the Lower Danube. Vlasac and the Iron Gates Gorge*, *BAR International Series*, 330.
- QUITTA, H.,
1960: *Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa*, in *Prähistorische Zeitschrift*, 38, 1 ff, 153 ff.
- QUITTA, H.,
1964: *Zur Herkunft des frühen Neolithikums in Mitteleuropa*, *Varia Archaeologica*, in *Festschrift Unverzagt*, 14 ff.
- QUITTA, H.,
1970: *Radiocarbonaten der Bandkeramik und des südosteuropäischen Neolithikums*, in *Actes du VII^e Congrès UISPP, Prag, 1966*, 426.
- SCHLÜTER, B.,
1983: *Die bandkeramische Siedlung auf dem Mühlengrund in Rosdorf, Ldkr. Göttingen*, in: *Frühe Bauernkulturen in Niedersachsen. Archäologische Mitteilungen aus Nordwestdeutschland, Beiheft*, 1, 45 ff.
- SCHWARZ-MACKENSEN, G.,
1983: *Zu den Grabungen der frühbandkeramischen Siedlung bei Eitzum, Kreis Wolfenbüttel, in den Jahren 1956—1958*, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 52, 209 ff.
- SCHWARZ-MACKENSEN, G.,
1985: *Die frühbandkeramische Siedlung bei Eitzum, Kreis Wolfenbüttel, Veröffentlichungen des Braunschweigischen Landesmuseums*, 45.
- SREJOVIĆ, D.,
1971: *Die Lepenski Vir-Kultur und der Beginn der Jungsteinzeit an der mittleren Donau*, in: H. Schwabedissen (Hsg.), *Fundamenta*, Reihe A, Band 3, 1 ff.
- TICHÝ, R.,
1960: *K nejstarší volutové keramice na Moravě (Zur ältesten Volutenkeramik in Mähren)*, in *Památky Archeologické*, 51, 415 ff.
- TICHÝ, R.,
1962: *Osídlení s volutovou keramikou na Moravě (Die Besiedlung mit Voluten- (Linearband) keramik in Mähren)*, in *Památky Archeologické*, 53, 245 ff.
- TRINGHAM, R. — KRSTIĆ, D. (Hsg.)
1990 — *Selevac. A Neolithic Village in Yugoslavia*.
- TROGMAYER, O.,
1964 — *Megjegyzések a Körös-csoport relativ időrendjéhez (Remarks to the Relative Chronology of the Körös Group)*, in *Archaeologiai Ertesítő*, 91, 66 ff.
- TROGMAYER, O.,
1968 — *A Körös-csoport barbotin kerámiájáról (The „Barbotine“ Pottery of the Körös-Group)*, in *Archaeologiai Ertesítő*, 95, 6 ff.
- WATERBOLK, H. T.,
1960 — *The 1959 Carbon-14 Symposium at Groningen*, in *Antiquity*, 34, 14 ff.
- WENINGER, B.,
1986 — *High-Precision Calibration of Archaeological Radiocarbon Dates, International Kolloquium Nové Vozokany 1985, Modern Dating Methods in Archaeology*, in *Acta Interdisciplinaria Archaeologica*, IV, 11 ff.

WENINGER, B.

- 1987 — *Die Radiocarbon daten*, in: M. Korfmann (Hsg.), *Demircihüyük. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975—1978. 2. Die naturwissenschaftlichen Untersuchungen*, 4 ff.

WHITTLE, A.

- 1990 — *Radiocarbon Dating of the Linear Pottery Culture: the Contribution of Cereal and Bone Samples*, in *Antiquity*, 64, 297 ff.

WILLKOMM, H.

- 1988 — *Kalibrierung von Radiokohlenstoff-Daten*, in *Acta Praehistoria et Archaeologica*, 20, 173 ff.

ZUR ABSOLUTEN CHRONOLOGIE DES SÜDOST- UND MITTELEUROPÄISCHEN NEOLITHIKUMS

JÖRG PETRASCH, Frankfurt am Main

Bislang werden in Südost — und Mitteleuropa zwei unterschiedliche Methoden zur absoluten Datierung des Neolithikums angewandt. Bei der sogenannten archäologischen, komparativ-stratigraphischen Methode wird versucht, die europäische Kulturentwicklung, über schrittweise Verknüpfungen, mit der des Vorderen Orients zu synchronisieren, die aufgrund historischer Quellen bis in die erste Hälfte des 3. Jahrtausends v. Chr. absolut datiert ist¹. Dem stehen naturwissenschaftliche Verfahren gegenüber, in erster Linie die ¹⁴C-Methode und die Dendrochronologie, die von archäologischen, beziehungsweise Kulturgeschichtlichen Hypothesen unabhängig sind. Mit ihnen lassen sich in Europa eigenständige absolute Chronologien aufbauen².

Seit der Entwicklung dieser beiden Verfahren in den 40er- und 50er-Jahren stehen sich ihre Ergebnisse scheinbar unvereinbar gegenüber. So wird der Beginn des europäischen Neolithikums in der kurzen Chronologie, die auf archäologischen Argumenten beruht, in das 4. Jahrtausend v. Chr. in der langen Chronologie, die aufgrund naturwissenschaftlicher Datierungen erarbeitet wurde, jedoch in das 7. Jahrtausend v. Chr. gesetzt. Entsprechend wird der Beginn der Kupferzeit, der Übergang von Vinča B nach C entweder in das 3. Jahrtausend v. Chr. oder in das 5. Jahrtausend v. Chr. datiert (Abb. 1)³.

Da jedoch bei beiden Verfahren der prinzipielle Anspruch besteht, zu absoluten Daten zu kommen, müßten sich auch dieselben Ergebnisse

¹ V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949.

² E. Neustupný, *Absolute Chronology of the Neolithic and Aeneolithic Periods in Central and South-Eastern Europe*, in *Slovenská Arch.* 16, 1968, 19 ff.; H. Quitta, *Zu einigen Problemen und Perspektiven der Radiocarbon-datierung*, in *Ausgr. u. Funde* 17, 1972, 99 ff.; C. Renfrew, *The Tree-ring Calibration of Radiocarbon: an Archaeological Evaluation*, in *ProcPrehistSoc* 36, 1970, 280 ff. — H. Mommsen, *Archäometrie*, (1986), 202 ff.; P. Breunig, *¹⁴C-Chronologie des vor-derasiatischen, südost- und mitteleuropäischen Neolithikums* (1987).

³ H. Quitta, *Zu einigen Problemen und Perspektiven der Radiocarbon-datierung*. *Ausgr. u. Funde* 17, 1972, 99 ff.; D. Jankowska, A. Kosko, K. Siuchniński, H. Quitta u. G. Kohl, *Untersuchungen zur Chronologie der neolithischen Kulturen im Polnischen Tiefland*, in *Zeitschr. Arch.* 13, 1979, 236 ff.

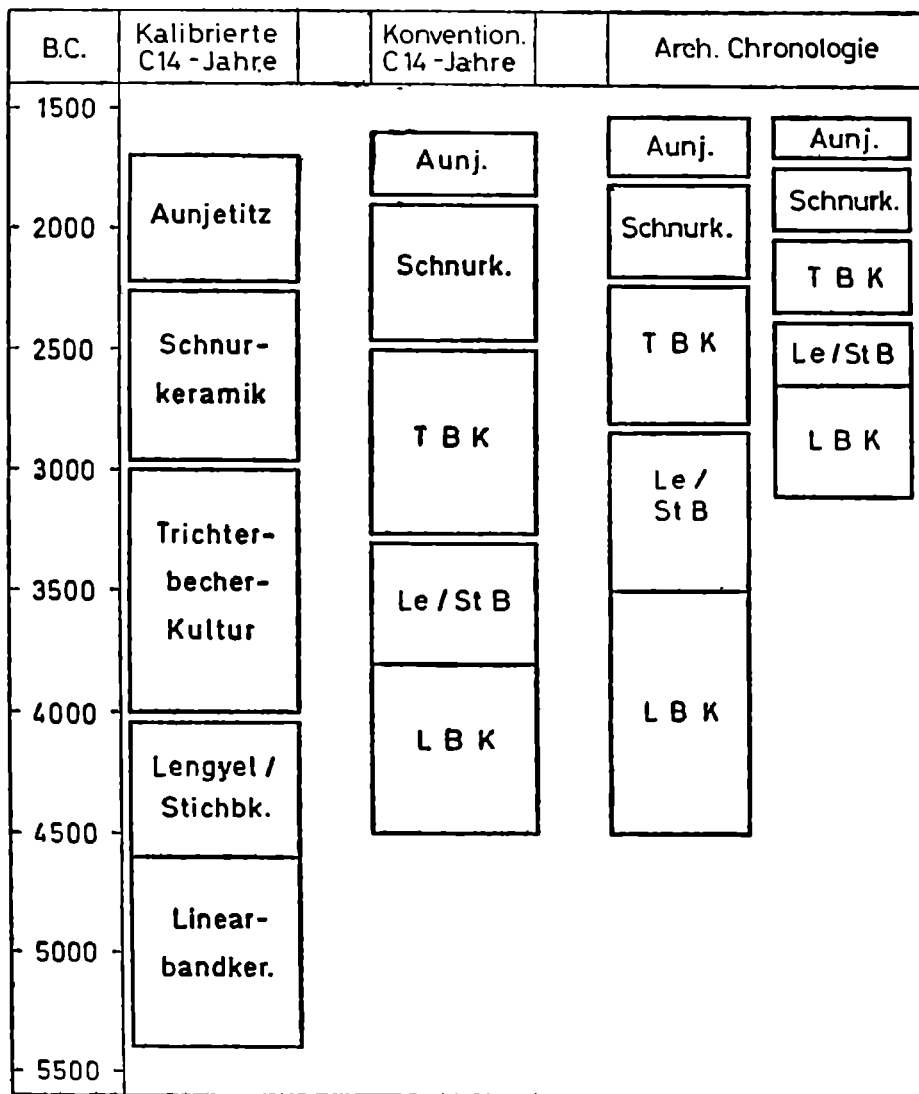


Abb. 1. Vergleich der archäologischen — und ^{14}C -Chronologie für das mitteleuropäische Neolithikum (nach H. Quitta).

einstellen. Aus diesem Grund gaben die Differenzen Anlaß über die beiden Methoden, ihre Fehlerquellen und ihre Anwendungsmöglichkeiten sowie deren Grenzen nachzudenken. So wurde beispielsweise von archäologischer Seite auf mögliche Fehlerquellen der ^{14}C -Methode hingewiesen⁴. Von Kernphysikern wurden dann in den 60er- bis 80er- Jahren die denkbaren Ursachen untersucht, was zu der Aufstellung von Kalibra-

⁴ V. Milojević, *Zur Anwendbarkeit der C14-Datierung in der Vorgeschichtsforschung, Germania*, 35, 1957, 102 ff.

tionskurven zur Korrektur von ^{14}C -Daten auf Kalenderjahre führte⁵. Diese Kalibration schloß jedoch nicht die Differenz zwischen der archäologischen und der naturwissenschaftlichen Datierung des europäischen Neolithikums, sondern verdoppelte sie und erbrachte die oben erwähnten Abweichungen von zwei bis drei Jahrtausenden.

Im Gegensatz zu den naturwissenschaftlichen Bearbeitern wurde bislang von der archäologischen Seite keine Untersuchungen der möglichen Fehlerquellen und der zugrunde liegenden Hypothesen durchgeführt⁶. Trotzdem wurde die archäologische Datierung des europäischen Neolithikums in den vergangenen Jahrzehnten ständig verändert. Diese Veränderungen betreffen jedoch weniger das Endergebnis als vielmehr dessen Begründung.

So wurde die Bedeutung von Fundplätzen für weitreichende Verknüpfungen im Laufe der Zeit unterschiedlich bewertet. Beispielsweise wird die zunächst wichtige Stratigraphie von Bubani Hum bei Niš heute kaum noch in die Diskussion mit einbezogen⁷. Außerdem war es notwendig, die relativchronologische Stellung ganzer Keramikstile, wie zum Beispiel der Larissa-Kultur, aufgrund von nun vorliegenden Stratigraphien, neu zu bewerten und an einer anderen Stelle der chronologischen Sequenz einzuordnen⁸. Noch häufiger als solche groben Veränderungen mußten Umstellungen der kulturellen Entwicklungsrichtung vorgenommen werden, etwa für die Cortaillod-Kultur oder für die mittelneolithische Abfolge Hinkelstein — Großgartach — Rössen in Süddeutschland⁹. Des weiteren mußten auch zahlreiche überregionale Verknüpfungen verändert werden. Hierzu kann man die zeitliche Anbindung der Vinča-Stratigraphie an das thessalische Neolithikum nennen¹⁰.

Besonders deutlich wird dies jedoch bei der Synchronisierung der Badener Kultur mit der ägäischen Frühbronzezeit, insbesondere Troja. So wurde die Badener Kultur bis in die 60er Jahre zeitlich mit Troja V/VI verbunden, während die, diese Fragestellung bearbeitenden, Archäologen sich in der 70er- und 80er Jahren für eine Verknüpfung mit

⁵ Neustupný a.a.O. (Anm. 2); H. E. Suess, *Bristlecone Pine Calibration of the Radiocarbon Timescale 5200 BC to the Present*, in I. U. Olsson (Hrsg.), *Radiocarbon Variations and Absolute Chronology. 12th Nobel Symposium* (1970) 303 ff.; G. W. Pearson, J. R. Pilcher, M. G. L. Baillie, D. M. Corbett u. F. Qua, *High-Precision ^{14}C Measurement of Irish Oaks to Show the Natural ^{14}C Variation from AD 1840—5210 BC*, in *Radiocarbon*, 28, 1986, 911 ff.; H. Willkomm, *Kalibrierung von Radiokohlenstoff-Daten*, in *Acta Praehist. et Arch.*, 20, 1988, 173 ff.

⁶ M. K. H. Eggert, *Die fremdbestimmte Zeit: Überlegungen zu einigen Aspekten von Archäologie und Naturwissenschaft*, in *Hephaistos*, 9, 1988, 43 ff.

⁷ Milošević a.a.O., (Anm. 1), 65 ff.

⁸ K. J. Gallis, *Die stratigraphische Einordnung der Larissa-Kultur: eine Richtigstellung*, in *Prähist. Zeitschr.*, 62, 1987, 147 ff.

⁹ K. Mauser-Goller, *Die relative Chronologie des Neolithikums in Südwestdeutschland und der Schweiz*, 1969, 35 ff.; W. Meier-Arendt, *Die Hinkelstein-Gruppe. Der Übergang vom Früh- zum Mittelneolithikum in Südwestdeutschland*, 1975, 149 ff.; M. Sitterding, *Le Vallon de Vaux. Rapports culturels et chronologiques*, 1972, 33 ff.; W. Stöckli u. P. Suter, *Die Ausgrabung von Twann (Kanton Bern, Schweiz) und ihre Bedeutung für die Chronologie der Cortaillod-Kultur*, in *Arch. Korbl.* 6, 1976, 277 ff.

¹⁰ Gallis a.a.O., (Anm. 7), 159 f.

Troja I aussprachen¹¹. Für beide Konzepte wurden stilistische Ähnlichkeiten im weitesten Sinn, d.h. gleich aussehende Merkmale, als Argumente herangezogen. Bei dem Wandel der archäologischen Ansichten zur Synchronisierung der Badener Kultur mit Troja ist zu berücksichtigen, daß es sich bei den stilistischen Ähnlichkeiten zwischen Baden und Troja V/VI um Beobachtungen handelt. Diese bleiben somit, genauso wie die neuen Beobachtungen, die für eine Gleichzeitigkeit von Baden und Troja I sprechen, weiter bestehen. Damit ist die paradox erscheinende Situation gegeben, daß mindestens zwei verschiedene archäologische Synchronisationen möglich sind. Da man *a priori* nicht wissen kann, welche Merkmale für die zeitliche Verknüpfung ausschlaggebend sind, ist eine Entscheidung für eines der beiden Systeme ohne zusätzliche, von außen kommenden Argumente, prinzipiell nicht möglich. Dies geht so weit, daß es nicht möglich ist zu entscheiden, ob einzelne, möglichst kurze Zeit vorkommende exakt ansprechbare Elemente oder der allgemeinen, recht groben Stilentwicklung die größere chronologische Relevanz zukommt.

Deshalb liegt es an dieser Stelle nahe, nach chronologischen Argumenten zu suchen, die von kulturhistorischen Überlegungen unabhängig sind. Naturwissenschaftliche Datierungsverfahren bieten sich hier an. Da diese Beobachtungen und ihre Argumente bereits vielfach vorgelegt wurden und somit hinreichend bekannt sind¹², sollen sie an dieser Stelle nicht noch einmal wiederholt werden. Statt dessen soll hier ein wesentlicher Fixpunkt für die kurze Chronologie des südost- und mitteleuropäischen Neolithikums und die Kupferzeit etwas näher betrachtet werden.

Auf der Pefkakia Magula in Thessalien kommen in Schichten der Rachmani Kultur frühbronzezeitliche Elemente vor. Dies wurde von dem Bearbeiter als Gleichzeitigkeit der beiden Kulturerscheinungen gedeutet¹³, obwohl sich die beiden Keramikstile sehr deutlich unterscheiden.

Da dies nur einer der möglichen Interpretationen darstellt, soll versucht werden, über die absolute Datierung des Siedlungshügels von Mandalo in griechisch Makedonien hierüber Klarheit zu bekommen. Dort befand sich über zwei spätneolithischen Schichtpaketen (Mandalo I b und II), die mit der Rachmani-Kultur verknüpft werden können, ein frühbronzezeitliches Ensemble (Mandalo III). Aus jedem Schichtpaket liegt jeweils eine Serie von ¹⁴C-Daten vor, die von dem Labor in Heidelberg mit einer vergleichsweise niedrigen Standardabweichung gemessen

¹¹ N. Kalicz, *Die Pécelér (Badener) Kultur und Anatolien*, 1963; P. Roman, *Die südlichen Beziehungen der Badener-Kultur*, in *Dacia*, N. S. 23, 1979, 307 ff.; V. Němejcová-Pavúková, *Náčrt periodizácie badenskej kultúry a jej chronologických vzťahov k juhovýchodnej Európe. An Outline of the Periodical System of Baden Culture and its Chronological Relations to Southeast Europe*, in *Slovenská Arch.*, 29, 1981, 261 ff.

¹² Neustupný a.a.O., (Anm. 2); Quitta, *Radiocarbon daten und die Chronologie des mittel- und südosteuropäischen Neolithikums*, in *Ausgr. u. Funde*, 12, 1967, 115 ff.; ders. a.a.O., (Anm. 2); Renfrew a.a.O., (Anm. 2); Eggert a.a.O. (Anm. 6).

¹³ H. J. Weißhaar, *Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula und der Beginn der frühen Bronzezeit in Griechenland*, in *Arch. Korrb.*, 9, 1979, 385 ff.; ders., *Die Deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien 1. Das Späte Neolithikum und das Chalkolithikum* (1989) 69 ff.

wurden¹⁴. Die Dispersionsverteilung¹⁵ sämtlicher Daten zeigt eine mehrgipfelige Verteilung, die bereits auf mehrere Hiaten in der Siedlungsabfolge schließen läßt (Abb. 2). Eine getrennte Betrachtung der verschiedenen Schichtpakete zeigt dies deutlich. So liegen die 50% Niveaus von Mandalo I b zwischen 4480 und 4310 v.Chr., von Mandalo II zwischen 4360 und 4220 v.Chr. und von Mandalo III zwischen 2890 und 2570 v.Chr. (Abb. 3). Mit einem Hiatus von 1300 Jahren zwischen den spätneolithischen und frühbronzezeitlichen Schichten dürfte eine kulturelle Kontinuität zwischen beiden Gruppen in Mandalo ausgeschlossen sein.

Da eine detaillierte Vorlage der Funde und Befunde von Mandalo zur Zeit noch aussteht, ist hier noch ein gewisser Interpretationsspielraum gegeben. So ist es denkbar, daß die spätneolithischen Schichten von Mandalo nicht die jüngsten Erscheinungen des Spätneolithikums sind das frühbronzezeitliche Material bereits einen fortgeschrittenen Abschnitt dieser Zeit widerspiegelt. Unter der zusätzlichen Annahme, daß in Thessalien auf der Pefkakia Magula das jüngste Spätneolithikum, im Hinterland und auf den ägäischen Inseln die älteste Frühbronzezeit belegt sind, und daß das Neolithikum in der thessalischen Ebene gegenüber den anderen Regionen der Ägäis retardiert, ließe sich ein Teil dieses Hiatus ausfüllen. Doch sollte sich jeder Prähistoriker fragen, ob diese Argumente ausreichen, um die 13 Jahrhunderte zu überbrücken, die zwischen Mandalo II und III liegen. Dabei sollte man bedenken, daß dieser Zeit mehr als die gesamte Dauer der Kupferzeit entspricht, die die Vertreter der kurzen Chronologie dieser Epoche in Europa zuweisen.

Deshalb ergibt sich an dieser Stelle die Frage, ob die historische Entwicklung in der Ägäis und Südosteuropa nicht doch überall nach einem ähnlichen Schema, beziehungsweise auf die gleiche Art und Weise verlaufen ist. So ist etwa in Sitagroi zwischen den Schichtpaketen III und IV sowohl aufgrund der materiellen Kultur, insbesondere der Keramik, als auch aufgrund der ¹⁴C-Dater ein deutlicher Hiatus zu beobachten¹⁶. Dasselbe läßt sich in Bulgarien zwischen Karanovo VI (Kodžadermen—Gumelnitza—Ktranaovo VI) und Karanovo VII (Ezero) feststellen. Dort findet sich der Abbruch der Siedlungstätigkeit auf jedem Tell wieder. Damit ist eine Änderung der Siedlungsweise verbunden, die so deutlich ist, daß sie von den dortigen Archäologen als strukturbestimmend angesehen und für eine historische Deutung genutzt wird¹⁷. Dieses „Ereignis“ läßt sich auch noch im südlichen Karpatenbecken beobachten. So ist für den Abschluß der Stratigraphie der Tellsiedlungen im jugosla-

¹⁴ Y. Maniatis u. B. Kromer, *Radiocarbon Dating of the Neolithic Early Bronze Age Site of Mandalo, West Macedonia*, *Radiocarbon*, 32, 1990, 149 ff.

¹⁵ Zur Methode: B. Weninger, *High-Precision Calibration of Archaeological Radiocarbon Dates*, in: *Modern Dating Methods in Archaeology*, Nové Vozokany 28.—31.10.1985, *Acta Interdiscip. Arch.*, 4 (1986) 11 ff. — Mein Dank gilt Herrn B. Weninger, Forschungsstelle Troja des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Universität Tübingen, dafür, daß er mir sein Programm für die Kalibration der ¹⁴C-Daten zur Verfügung gestellt hat.

¹⁶ Renfrew a.a.O., (Anm. 2); C. Renfrew u. M. Gimbutas, *Excavations at Sitagroi. A Prehistoric Village in North-East Greece*, 1, 1986.

¹⁷ H. Todorova, *Kamenno-mednata epocha v Bălgarija*, Sofia, 1986, bes. 26 ff.; 228 ff.

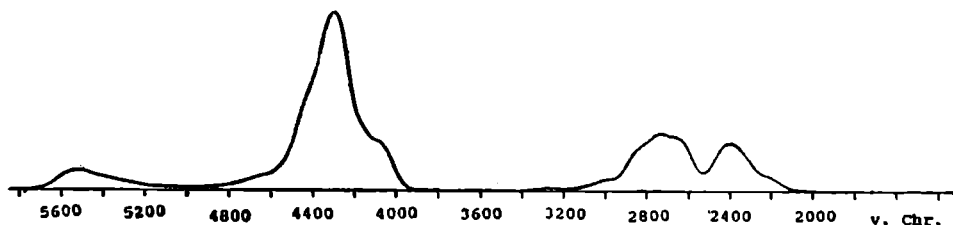


Abb. 2. Dispersionsverteilung der kalibrierten ^{14}C -Daten von Mandalo in Makedonien.

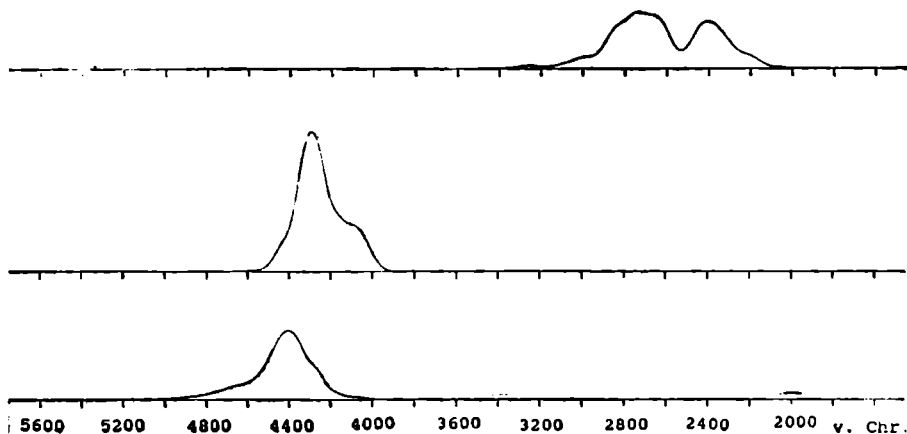


Abb. 3

Abb. 3. Dispersionsverteilung der kalibrierten ^{14}C -Daten von Mandalo in Makedonien getrennt nach den archäologischen Horizonten; Mandalo I b (unten), Mandalo II (Mitte) und Mandalo III (oben).

wischen Donaugebiet ein sogenannter äneolithischer Humus charakteristisch¹⁸.

Diesen archäologischen Beobachtungen stehen die Argumente der Vertreter der kurzen Chronologie gegenüber. Dabei handelt es sich in erster Linie um gleich oder ähnliche aussehende Merkmale der Keramik, wie Form, Verzierung oder Henkel, oder von Metallgegenständen. Von

Vertreten der langen Chronologie können diese Beobachtungen entweder mit Fundverschleppungen oder unsicheren archäologischen Beobachtungen oder mit der Unvergleichbarkeit einzelner Merkmale oder Ge-

¹⁸ B. Brukner, *Naselje vinčansko na Gomolavi (neolitski & raneoneolitski sloj — Izveštaj sa iskopavanja 1965-1977, Siedlung der Vinča-Gruppe auf der Gomolava (Die Schicht des Neolithikum und des Frühneolithikums — Bericht der Ausgrabungen von 1967 bis 1977)*, in *Revue d'archéologie*, 26, 1980, 5 ff.; ders., *Zum Problem der Aufklärung der frühäneolithischen Kulturen in Südostpannonien*, in *Arch. Jugoslavica*, 20/21, 1980, 31, 16 ff.

genstände, hierbei besonders der prestigeträchtigen Metallgegenstände am Beginn der Metallzeit, erklärt werden.

Von einer archäologisch/stilistischen Betrachtung aus läßt sich die Frage nach der Entscheidung zwischen kurzer oder langer Chronologie somit wie folgt formulieren: Werden einzelnen, genau definierten Merkmalen oder der allgemeinen Stilentwicklung, bei der in der Ägäis und Südosteuropa einem spätneolithischen Abschnitt mit mehrfarbigen, teilweise bemalten Keramiken in neolithischer Tradition, bei denen Schalen und Schüsseln charakteristisch sind, ein frühbronzezeitliches Material mit einfarbiger, teilweise metallisch wirkender Keramik in deren Zusammenhang Tassen und Krüge typisch sind, gegenüber steht, die höhere chronologische Relevanz zugewiesen. Damit sind hier kulturhistorische Beobachtungen unabhängig von naturwissenschaftlichen Datierungen gegeben, die jeder Phähistoriker für sich selbst bewerten kann und muß.

GEDANKEN ÜBER DAS RANDGEBIET EINER KULTUR

OTTO TROGMAYER, Szeged

Die ungarischen Vinča-Fundorte kann man an einer Hand zählen, deshalb ist die Frage berechtigt, warum wir uns mit dem Problem der Herausbildung, genauer gesagt mit dem Problem einer möglichen Herausbildung dieser Kultur in Ungarn beschäftigen. Die Antwort liegt auf der Hand. Die Untersuchung der Randgebiete kann nämlich viele Detailfragen durch komplexe Erschließung der Verbindungen klären, die bei der Untersuchung zentraler Gebiete nicht eindeutig beantwortet werden können. Die Mitarbeiter des Museums von Szeged beschäftigen sich bereits seit ungefähr drei Jahrzehnten mit dem methodischen Sondieren, beziehungsweise mit dem genaueren Durchsuchen der archäologischen Fundorte der Mikroregionen in der Umgebung der Stadt. So kam es auch früher zu Untersuchungen mehrerer frühneolithischen Fundorte, auf Grund deren es gelungen ist, die Umrisse der inneren Entwicklungsordnung der Körös-Starčevo-Kultur zu kennzeichnen.

Dieses Fragenkomplex diente uns als Grundlage zum Thema des heutigen Vortrags, denn an den Fundorten von Maroslele und Deszk ist es uns gelungen, die sogenannte „Protovinča“-Periode abzugrenzen. Sofern wir auf dem untersuchten Gebiet über eine Protovinča-Periode sprechen können, könnten wir mit Recht davon ausgehen, daß auch die entwickelte Vinča-Kultur zu beobachten ist, oder anders formuliert, wenn man eine Übergangserscheinung mit deren Ursache beweisen kann, dann müßten auch seine Folgen eintreten. Vereinfacht gesagt, wäre dann die frühe Vinča-Periode nichts anderes, als eine logische Fortsetzung des Körös-Starčevo-Komplexes, das heißt seine jüngste Phase.

Die Bestimmung dessen, wann man über Herausbildung einer neuen Kultur und wann man über den Prozeß, während eine hypotetische neue Kultur entsteht, sprechen kann, verdient eine eigene methodologische Studie.

Das Auftreten neuer typologischer Elemente muß in einen rekonstruierbaren wirtschaftlichen Prozess eingefügt werden, welcher auch in einem breiteren Ausblick als allgemein gültiges zu betrachten ist.

Dieser rekonstruierbarer wirtschaftlicher Prozess, dessen Anfänge bis zu den frühesten Phasen der Körös-Starčevo-Periode zurückreichen, ist ein intensiver Übergang zu einer bäuerlichen Lebensform, in der das Sammeln (in diesem Falle das Fischen und Jagen) beziehungsweise die

Schafs- und Ziegenhaltung immer mehr in den Hintegrund gedrängt wurden, und dadurch der Getreideanbau und die Rinderzucht immer mehr an Bedeutung gewann.

Parallel mit diesem wirtschaftlichen Trend zeigt die Zahl der Siedlungen eine sinkende Tendenz, der Grund dafür ist offensichtlich in der Veränderung der früheren und als relativ beweglich zu bezeichnenden Lebensführung zu suchen. Die Bedeutung des Ackers tritt in den Vordergrund; es beginnt die planmäßige Herausbildung der Siedlungen und damit erscheinen auch die dazu gehörenden Friedhöfe.

Die frühere bewegliche Lebensführung — wie die zyklischen Siedlungsgebiete einer Linearkeramik — brachte Kulturen in Europa zustande, die sich auf großen Flächen ausbreiteten und in einigen Phasen einheitlich zu sein schienen. Eine davon ist das Starčevo — Körös — Karanovo — Komplex. Seine Lebensdauer umfaßt rund tausend Jahre, seine Ausdehnung reichte von Prut bis zum Balaton (Plattensee), beziehungsweise von der Ungarischen Tiefebene bis nach Thessalien. Selbst dieses große Zeitintervall läßt zwangsweise annehmen, daß diese scheinbar einheitliche Kultur in Raum und Zeit aufgeteilt war. Diese Vermutung ist gerechtfertigt, wenn wir die Unterschiede beachten, die — trotz den einheitlichen Grundtypen — bei der Analyse der bulgarischen, rumänischen und jugoslawischen frühneolithischen, bemalten Keramik ins Auge fallen. Dies ist wahrscheinlich das beste Beispiel, welches die Herausbildung des von uns Mosaikkultur genannten Prozesses beweist. Die ortsgebundene wirtschaftliche Formation, die der früheren beweglichen Lebensführung folgte, brachte eine notwendige Isolation zustande, die nur durch die wechselnde Intensität der Handelsbeziehungen gemindert werden konnte. Einen starken Einfluss bei der Herausbildung und auch bei der Entwicklung dieser Isolation hatten die geographischen Faktoren. Das Tal des Flusses Maros ist jedoch nicht als eine entscheidend wichtige geographische Grenze zu betrachten, welche von der Vinča-Kultur nicht überschritten werden konnte, eher bedeutet es eine Verbindung zwischen dem zum Tokajer Obsidian führenden Weg auf der Theiß und den Bodenschätzen von Siebenbürgen.

Als die vollständigste Zusammenfassung der heute existierenden Unmenge der Fachliteratur über die Vinča-Kultur gilt die Monographie von J. Chapman, die auch über ein genaues Fundortregister verfügt.

Wie bekannt, widerspiegelt die Anzahl der Fundorte in einer bestimmten Hinsicht auch den Forschungszustand. Es kann aber kein Zufall sein, daß an der Mündung der Maros kaum Fundorte vorhanden sind und die sich scheinbar im Süden häufen. Diese Karten spiegeln aber aus offensichtlich objektiven Gründen nicht nur aufgrund typologischer, sondern auch anderer Aspekte umgrenzte Fundensembles wieder und es fehlt eine nuancierte innere Chronologie, die wegen der — meistens unbestimmbaren Funde der Museen — nicht präzisiert werden kann. Genauer gesagt: wir kennen auf dem ungarischen Teil des Theiß—Maros—Dreiecks drei Frühvinča-Fundorte in einem Kreis mit einem Durchmesser von ungefähr zehn Kilometern, diese sind jedoch nicht aus der gleichen Epoche. Der Anfang der A- beziehungsweise B-Vinča-Phase ist mit den Fundorten der Sandgrube von Tiszaliget, von Szöreg-Rózsáskert und Ószentiván-VIII zu bestimmen.

J. Chapman hat bei der Untersuchung der Herausbildung der Vinča-Kultur die früheren Theorien analysiert und die Bedeutung der Migration, der Diffusion, beziehungsweise die der lokalen Elemente überlegt. Mit Berücksichtigung der einzelnen Faktoren vermutet er das Zentrum im Morava-Tal. Laut dieser Theorie konnten also die diffusen Auswirkungen von hier aus das Maros-Tal erreichen, das heißt in diesem Sinne sind die Vinča-Siedlungen im Maros-Tal sekundär.

Gleichzeitig aber, wie bereits erwähnt, ist die Protovinča-Erscheinung überall nachzuweisen, demzufolge also — natürlich aufgrund rein theoretischen Überlegungen — ist das Gebiet der Herausbildung dieser Kultur auf einer viel breiteren Basis vorzustellen. Dieses Gebiet schrumpfte erst eine Phase später in Richtung des von den Experten vermuteten Zentrum zusammen. Der Trend, der mit dem Auflösen der früheren großen Einheit gleichzeitig zur Auflösung der Mosaikkulturen führte, ist mit hoher Wahrscheinlichkeit auch innerhalb der Mittel-neolithischen Kulturen nachzuweisen. Wie das Kulturkomplex der mittelneolithische Linearkeramik des Karpatenbeckens (Tiszadob, Bük, Szilmeg, Szakálhát und weitere Gruppen) nicht einheitlich ist, oder aber wie die spätneolithische Theißkultur innerhalb eines verhältnismäßig kleineren Raumes mindestens auf vier große Gruppen, aufzuteilen ist, so müßte man die lokalen Gruppen der auf einem riesigen Gebiet liegenden Vinča-Kultur von Anfang an allmählich trennen. Wegen der nicht ausreichenden Zahl der Funde hatte dazu Chapman nicht immer die Möglichkeit. Die andauernden Forschungen bestätigten in absehbarer Zeit die notwendige Trennung der Banatgruppe vom Morava-Tal und den anderen Gruppen. Im Moment ist die mit Recht gestellte Frage, warum sich eine Vinča-Kultur oder ein dazu ähnliches archäologisches Komplex nördlich der Maros nicht entwickelt hatte, selbst auf theoretischen Ebene nicht zu beantworten. Es gibt zwei mögliche Antworten auf die Frage, von denen die eine wäre, daß die vom Süden kommenden und zweifellos fruchtbaren diffusen Wirkungen nicht so weit kommen konnten. Dagegen spricht die Tatsache, daß die ähnliche geographische Umgebung und die außerordentlich kleine Entfernung keine hemmende Wirkung bedeuten konnten.

Das zweite allgemein bekannte Argument wäre, daß die sich nach Süden ausbreitende Kultur der Linearkeramik zwischen der Maros und der Körös die autochthone Entwicklung unterbrochen, dann ihre Elemente absorbierend eine eigene selbständige Kultur entfaltet hat. Die frühe Vinča-Kultur soll die Mäanderverzierung von hier aus übernommen haben, welche in der frühen Periode als fremdes Element erscheint.

Die Verbreitung der Linienbandkeramik nach Süden ist ein nicht zu bezweifelnder Fakt, laut unseren gegenwärtigen Kenntnissen übertritt jedoch ein spätes Derivat dieser Kultur die Linie des Flusses Maros (Csoka, Matejski Brod Gradište). Aus der Frühphase der Linienbandkeramik südlich der Körös-Mündung kennen wir nur Streufunde, obwohl das Gebiet sehr gründlich durchforscht ist. Vielleicht soll die Region zwischen der Körös und der Maros in der Entstehungsphase der Vinča-Kultur eine ähnliche Entwicklung wie im Banatgebiet begehen haben. Trotz der relativ geringen Zahl der Fundorte kann man dieses Gebiet nicht eindeutig als eine Peripherie bezeichnen, sondern man muß es als einen in-

tegranten Bestandteil einer Kultur betrachten, denn es spielte eine gleichwertige Rolle bei ihrer Herausbildung, so wie es bei der Entwicklung der Grundkulturen anderer territorialer Einheiten der Fall war. Auch auf anderen Gebieten (in Bulgarien und in Rumänien) sind ähnliche Prozesse und Erscheinungen zu beobachten. Das geschilderte Entwicklungsschema ist also der ganzen südosteuropäischen Region als gültig zu betrachten. Der Handel mit Mineralien ist ein prägnanter Beweis für die ziemlich engen Handelsbeziehungen. Die besonders starken Wechselwirkungen sind sowohl südlich als auch nördlich der Maros-Mündung und zwar mit gleicher Intensität zu beobachten und in dieser Hinsicht ist nicht nur an die Keramik-Typologie im engen Sinne zu denken, sondern auch an Wechselwirkungen in der Lebensführung. Beispiele dafür sind die allmähliche Verbreitung der großen Haustypen von Norden nach Süden, oder aber das Erscheinen der mehrschichtigen Siedlungen auf dem südlichen Teil der Großen Tiefebene. Offenbar könnte man die altbewährten und bewiesenen biologischen Gesetze, wie zum Beispiel die Irreversibilität, die Mutation und die Mosaikevolution für die gesellschaftliche und wirtschaftliche Entwicklung der Epoche anwenden. Die Adaptation dieser Methoden stößt heute aber noch auf zahlreiche Schwierigkeiten, mit ihren wichtigsten Charakterzügen auf dem Gebiet der Gesellschaftsgeschichte kann man jedoch einverstanden sein. Der Rhythmus und die Dynamik der Entwicklung waren im Tal der Marica, der Morava oder der Theiß nicht identisch, diese Entwicklung war jedoch in bestimmten Perioden eng miteinander verbunden und eine dieser Perioden ist eben die der Entwicklung der Vinča-Kultur. Offenbar geht es hier um eine längere Periode, die nicht als Mutation, sondern als Evolution und zwar Mosaikevolution zu bezeichnen ist, denn es ist sehr schwierig, die Grenzlinie aufzuzeichnen, die die Protovinča-Periode von der Mikroregionen für die Forschungen dieser Prozesse besonders geeignet, beziehungsweise es müssen die Gebiete untersucht werden, wo sich synchrone Kulturkreise treffen, wie zum Beispiel in der von uns erörterten Maros-Mündung.

ZU TELS UND TELLARTIGEN SIEDLUNGEN IM SPÄTNEOLITHIKUM OST-UNGARNS, SIEBENBÜRGENS UND DES BANAT: ÜBERLEGUNGEN ZU ENTSTEHUNG UND FUNKTION

WALTER MEIER-ARENDT, Frankfurt am Main

Vergleicht man neolithische Siedlungsformen des südlichen Balkans mit jenen des Banat, Siebenbürgens und Ostungarns, so stellt man trotz der augenfälligen mehr oder weniger lockeren Einbindung des Karpatenbeckens bis zur Theiß in das ägäisch-anatolisch geprägte Kulturgefüge Südosteuropas auch signifikante Unterschiede fest.

Einer der deutlichsten Unterschiede ist der zeitlich voneinander abweichende Beginn der Form der Tellsiedlungen beider Räume, obschon sie als Typ grundsätzlich Folge eines bis an die Theiß reichenden Einflusses ägäisch-anatolischer Strukturen sind. Während nämlich in Bulgarien und Griechenland der Tell bereits das frühe Neolithikum kennzeichnet, beginnen jene, z. B. Ost-Ungarns, frühestens in der Zeit der sich formierenden Theiß-Kultur mit Szakálhát-Elementen an der Basis (Goldman 1984, 39 ff.; Alltag und Religion 1990, 28 f.). Damit sind sie spätneolithisch, und ihre Anfänge als — aus noch zu diskutierenden Gründen — über lange Zeit permanent besiedelte Plätze liegen relativchronologisch im Übergangsfeld Vinča B₁/B₂ (Alltag und Religion 1990, 29, 31 Tabelle). Aus dem langen Zeitraum, der vom Komplex der drei verwandten Kulturen Starčevo, Körös und Criş eingenommen wird, fehlen jedliche Hinweise auf Tells¹ (Makkay 1982, 112; ders. 1982a, 159). Das gleiche gilt für die Vinča A-zeitlichen Sachkulturen im gesamten Karpatenbecken. Für die ostungarischen Tels ist vielmehr überwiegend die Regel, daß an ihrer Basis nie Schichten mit Funden erscheinen, die älter sind als das früher als Spät-Szakálhát (Kalicz-Makkay 1977, 116), heute als Theiss I (Alltag und Religion 1990, 28) bezeichnete Fundmaterial (Horváth 1989, 87)². Dies gilt nicht nur für Tels *sensu stricto*, son-

¹ Verf. folgt den Überlegungen von N. Kalicz (1990, 29 ff.), der Starčevo, Körös und Criş zwar als nahe verwandt (Komplex), aber dennoch aus vielerlei Gründen für unterschiedlich hält.

² Nur in Hódmezővásárhely-Szakálhát und bei Battonya (siehe Beitrag Gy. Goldman in diesem Band) gibt es Anlagen, deren Schichten bereits im Szakálhát-Horizont beginnen.

dern auch für die von der ungarischen Forschung von ersteren abgetrennten tellartigen Siedlungen (Alltag und Religion 1990, 16 f.). Freilich wäre für letztere zu überlegen, ob man sie nicht von der Mächtigkeit der Kulturschichten her (bis zu 2,5 m; Alltag und Religion 1990, 16) der Kategorie der Tells zuschlagen sollte, auch wenn ihre horizontale Ausdehnung aufgrund des größeren Abstandes der Häuser die der sog. „echten“ Tells mehrfach überschreitet. Folgt man dieser Überlegung, so ist darauf hinzuweisen, daß auch die untersten Schichten vergleichbarer Plätze in Siebenbürgen und Banat zeitlich nicht allzu weit entfernt einzuordnen sein dürften. Zumindest lassen die Angaben über Tărtăria und Parța derartige Schlüsse zu: N. Vlassa führte immerhin aus der untersten Schicht von Tărtăria mit frühem Theiß vergleichbare Keramik an (Vlassa 1976, 29)³ und Gh. Lazarovici weist die Funde aus dem ältesten Horizont von Parța der Wünschenswert wären freilich weitere Forschungen der rumänischen Archäologie an vergleichbaren Anlagen. Erneute Untersuchungen in Tărtăria durch I. Aldea (Alba Iulia) und J. Paul (Sibiu) sind unter diesem Aspekt zu begrüßen.

So sicher wie das zeitlich im Vergleich zum balkanisch-ägäisch-anatolischen Raum spätere Einsetzen der Tell-Siedlung im banatisch-siebenbürgisch-ostungarischen Bereich ist auch, daß besondere Gründe vorgelegen haben müssen, die zum Festhalten am gleichen Siedlungsplatz derart lange führten, daß das Ergebnis der Siedlungstätigkeit bis heute als Tell im Gelände sichtbar blieb. Allgemein gültige Gründe für das Verharren an der gleichen Stelle gab es gewiß nicht, andernfalls wäre nicht die überwiegende Zahl der Siedlungen der Theiß-Kultur z.B. einschichtig (Alltag und Religion 1990, 17). Es muß also der Grund für die Entstehung der Tells im nicht alltäglichen Wollen ihrer ehemaligen Bewohner gesucht werden, ihre Entstehung hat offenbar andere Gründe als jene einschichtiger Siedlungen. So hat auch J. Makkay überzeugende Gründe aufgeführt, daß weder landschaftliche Gegebenheiten, noch die Tatsache der Siedlungskontinuität an sich und auch nicht die Ansammlung großer Abfallmengen einschließlich der Massen von Siedlungsschutt zwingend zur Entstehung von Tells führen mussten. Vielmehr denkt er an spezielle sozio-ökonomische Strukturen Kleinerer Bevölkerungsteile, mit der Möglichkeit, Produktionsüberschüsse zu erzielen (Makkay 1982, 104 ff.). Diese wiederum ermöglichten weitverzweigten Tauschhandel, der sich im Fundmaterial niederschlägt. Hierauf soll jedoch nicht näher eingegangen werden, denn die Existenz dieses (Fern-) Tauschhandels ist allgemein bekannt. Es erschien hierzu überdies für das Spätneolithikum Ost-Ungarns kürzlich eine zusammenfassende Studie (Alltag und Religion 1990).

Mehr theoretisch ging neuerdings J. C. Chapman die Frage nach der Besonderheit der Tell-Siedlungsform an (Chapman 1989). Er hat sicher recht, wenn er Tells generell als sichtbares Zeichen einer Gesellschaft sieht, die — reflektiert oder unreflektiert — aus unterschiedlichen Gründen in herausgehobener Weise traditionsverbunden ist (Chapman 1989, 34, 39). Ähnlich interpretierten auch N. Kalicz und P. Raczky die Befunde

³ Es wäre freilich heute zu prüfen, ob Vlassa unter Funden des Theiß-Typs bereits das verstand, was heute darunter verstanden wird und nicht etwa Szakláhát-Elemente.

beispielhaften Grabung am Tell von Berettyóújfalu-Herpály (Alltag und Religion 1990, 123 ff.). Wichtig scheint Chapmans Hinweis (1989, 38) auf den geringen Umfang freier Flächen vor oder zwischen den Häusern eines Tells. Hieraus könne geschlossen werden, solche Aktivitäten, die nicht notwendigerweise innerhalb der Häuser stattzufinden hatten, seien in Bereiche außerhalb des Tells verlegt gewesen. Freilich scheint mir hier der Einwand berechtigt, ob eine Gesellschaft mit intensiver Ökonomie samt Produktionsüberschüssen, z.B. durch Rinderzucht, und mit ausgedehntem Tausch-Fernhandel sich so verhält (s.o.; Kancz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 22f., 28; Raczky in Alltag und Religion 1990, 92). Anders und grundsätzlicher ausgedrückt: wirtschaftliches Herausgehobensein muss sich nicht in der Siedlungsform des Tells niederschlagen, also auch nicht in der Ordnung der Strukturen innerhalb des Tells. Eher dokumentiert der Tell ein Herausgehobensein, das nicht so entschieden im Materiellen wurzelt. So wäre doch auch denkbar, daß die Tellsiedlung als Ganzes auch anderen als alltäglichen Bedürfnissen und Aufgaben vorbehalten war, so daß man freier Flächen zwischen oder vor den Häusern nicht bedurfte. Chapman denkt offenbar in die gleiche Richtung: „Structures rather than open spaces are the on-site focal points of communal interaction“ (1989, 38). Es sei denn, die freie Fläche selbst hätte nicht alltäglichen Zwecken gedient. Hier könnte eine Beobachtung vom Tell von Herpály herangezogen werden: auf dem von Häusern eingerahmten freien Platz des 8. Horizontes fand sich eine Opfergrube (Alltag und Religion 1990, 136). Es scheint daher, als sei gegenwärtig zu der tatsächlichen und möglicherweise sehr komplexen Bedeutung der Tells und tellartigen Anlagen für die Bevölkerung der spätneolithischen Kulturen und Gruppen des Banat, Siebenbürgens und Ost-Ungarns noch nicht das letzte Wort gesprochen.

Die nach bisheriger Kenntnis zumindest für Ost-Ungarn gut erkennbare mehr oder weniger spezialisierte Ökonomie samt Tausch-Fernhandel der spätneolithischen Tellbewohner soll hier nicht in Frage gestellt werden. Freilich sind für den Banat und für Siebenbürgen die Belege nicht so eindeutig. Siedlungen z. B. der Petrești-Kultur scheinen auch — verwertbare Angaben vorausgesetzt — mehr dem Typ der *tellartigen* Siedlung anzugehören, zumindest wenn man die veröffentlichten Stratigraphien von Daia Română — „Părău“, Bez. Alba (Paul 1981, 200 Abb. 4), Pianul de Jos — „Podei“, Bez. Alba (Paul 1981, 205 Abb. 9) und Alba Iulia — „Lumea Nouă“, Bez. Alba (Paul 1981, 208 Abb. 11) mit jener der Siedlung von Ócsöd-Kováshalom (Raczky in Alltag und Religion 1990, 73 Abb. 86) vergleicht. Häufige gegenseitige Importe, z. B. Petrești-Material in Berettyóújfalu-Herpály (Kalicz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 137) oder Herpály — Theiß—Funde in Petrești—Siedlungen (z. B. Paul 1981, 224 f. Abb. 18 und passim) lassen jedoch trotz unterschiedlicher keramischer Sachkulturen (die ohnehin wegen vermutbarer genetischer Zusammenhänge eine sach-kulturübergreifende Studie verdienen) an engere Verbindungen denken. Solche Überlegungen sind auch deswegen berechtigt, da nicht nur in Ost-Ungarn Tellsiedlungen mehrfach von einschichtigen Siedlungen umgeben sind, die zwar zu unterschiedlichen Zeiten bestanden, insgesamt jedoch in die Siedlungsdauer des Tells gehören. Ein ähnliches oder gar gleiches Beziehungssystem zwischen zentraler Siedlung und mehreren „Satelliten“ berichtet auch

Juliu Paul für die Siedlungen der Petrești-Kultur von Zorlențu Mare, Ruginosu und Honorici (1981, 180). Ähnliche Verhältnisse in Zusammenhang mit Siedlungen des hier in Frage stehenden Zeithorizontes könnten auch im Banat erwartet werden.

Zurück zur Bedeutung und Funktion der Tellsiedlungen. Es scheint also, Hinweise auf eine fortgeschrittene Ökonomie, weitreichende Beziehungen und höhere soziale Organisation ihrer Bewohner reichen allein nicht aus, einen sehr bestimmten und genau abgrenzbaren Platz derart bedeutsam werden zu lassen, daß er Jahrhunderte hindurch besiedelt bleibt. Sie reichen auch nicht aus um zu begründen, warum teilweise mehrere Besiedlungsphasen hindurch bestimmte Häuser mit nur geringen Abweichungen auf den Grundrissen ihrer Vorgängerbauten wieder errichtet wurden. Sehr gut ist dies z. B. in Vésztő-Mágor zu beobachten (Hegedüs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 104 ff.).

Das Traditionsbewußtsein, das offenbar dem Entstehen der Tells zugrunde liegt, und auf das J.C. Chapman zu Recht abhebt (1989, 34, 39), dürfte wohl zu beträchtlichem Teil auch auf Antriebskräfte zurückgehen, wie sie Chapman zumindest andeutungsweise mit seinem Hinweis in die Diskussion bringt, welche Bedeutung das Bewußtsein der Gemeinsamkeit mit den Vorfahren (Chapman 1989, 39) gehabt haben könnte (hierauf weisen z. B. Bestattungen innerhalb der Tells und Tellartigen Siedlungen hin; z.B. Hódmezővásárhely-Gorzsa: Horváth in Alltag und Religion 1990, 50; Ócsöd-Kováshalom: Raczky in Alltag und Religion 1990, 91; Berettyóújfalu-Herpály: Kalicz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 136).

Man betritt hier den Bereich der kultischen und der Jenseitsvorstellungen. Freilich, wenn bestimmte Bauten auf Tellsiedlungen wie z.B. in Hódmezővásárhely-Kökénydomb (Banner 1931) oder auch in den etwa dem gleichen Zeithorizont angehörenden horizontalen Siedlungen der Tripolje- (Passek 1949) und der Cucuteni-Kultur (Dumitrescu 1954) von freien Flächen umgeben sind, so könnten diese auch anderen als kultischen Zwecken gedient haben. Deutlichere Hinweise auf kultisches Geschehen und die mögliche Bedeutung freier Flächen vor den Häusern liefern aber die Grabungsergebnisse von Berettyóújfalu-Herpály. Auf den in Frage stehenden Befund wurde bereits hingewiesen. Kultisches in Zusammenhang mit den Häusern von Herpály belegen auch stilisierte Stierköpfe an deren Wänden sowie stilisierte Stiergehörne an den Öfen innerhalb der Bauten (Kalicz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 136). Skelette von Säuglingen in den Fundamenten weisen für Herpály ferner auf Bauopfer hin. Der Schluß ist naheliegend, der Bau wenigstens eines Teils der Häuser habe spezielle kultische Riten erfordert. Es wäre zu untersuchen, ob sich in einschichtigen Siedlungen Vergleichbares beobachten läßt; falls nicht, so wäre dies ein Hinweis auf eine mehr als profane Funktion mancher Bauten der Tellsiedlungen.

Belege für einen weit verbreiteten Stierkult sind allgegenwärtig (Kalicz-Raczky 1981). Verwiesen sei über die genannten Beispiele hinaus auf Hódmezővásárhely-Gorzsa (Gazdapusztai 1957), auf ein Hornsymbol aus dem Kultkomplex von Vésztő-Mágor (Hegedüs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 108 Abb. 45, 115), ferner auf Schädelteile samt Gehörnen von Wildrindern unter den Fußböden mancher Häuser von Herpály (Kalicz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 136). Zahlreich sind die Zeugnisse für einen Stierkult im Heiligtum vom Parța. Einer der Köpfe der

Doppelstatue aus Parța dürfte wohl der eines Stieres gewesen sein (Lazarovici 1989, 151; ders. 1985, 35 Abb. 8), und auf der niedrigen Trennwand des großen Altartisches der 2. Phase des Heiligtums waren ebenfalls Stierköpfe angebracht (Lazarovici 1989, 150; ders. 1985, 48 und Abb. 10). Zwei Stierköpfe waren ferner zu beiden Seiten des Einganges der 2. Phase befestigt (Lazarovici 1989, 151; ders. 1985, 48 und Abb. 10). Sie haben möglicherweise eine Parallele in einem nach Meinung des Ausgräbers über dem Eingang oder auf dem Giebel des Hauses 2 von Hódmezővásárhely-Gorzsa angebrachten stilisierten Stierkopf aus Ton (Horváth in Alltag und Religion 1990, 48 f., 48 Abb. 49). Die Parallele könnte die vom Ausgräber bereits angedeutete Möglichkeit weiter stützen, bei Haus 2 von Gorzsa handele es sich um ein Gebäude kultischer Funktion (Horváth in Alltag und Religion 1990, 45).

Noch einige zusätzliche Parallelen gibt es zwischen dem Heiligtum von Parța (Lazarovici 1985; ders. 1985a; ders. 1986; ders. 1989) und dem Bau mit Kultkomplex von Vésztő-Mágor (Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 104 ff.). Mahlsteine — wohl als indirekte Belege — für die Verwendung von Getreide bei Opferhandlungen (Lazarovici 1989, 150, Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 108), deutliche Hinweise auf Brandopfer (Lazarovici 1989, 150; Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 110 f., 114 f.) sowie Steingeräte in kulturellem Zusammenhang (Lazarovici 1989, 150; Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 110 f., 115) sind hier wie dort belegt. Die Unterschiede freilich zwischen Parța und Vésztő-Mágor sind ebenfalls nicht zu übersehen. Neben der deutlich stärker kultbezogenen Ausstattung Parța, samt Indizien für einen Sonnen — und Mondkult (Lazarovici 1989, 150), unterscheidet sich auch dessen zentrale Kultfigur (Lazarovici 1985a, 35 Abb. 8) deutlich von jener aus Vésztő (Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 104, Abb. 39). Letztere wurde zudem neuerdings versuchsweise und zeichnerisch auch als anthropomorphes Kultgefäß rekonstruiert (Ebd. 105, Abb. 40). Falls die Rekonstruktion als Kultfigur zutreffend ist, würde sie dem völlig andersartigen Typhronenden Gottheiten angehören, wie man ihn aus Szegvár-Tűzköves fünf Mal kennt (Csalog 1960, 57—60; ders. 1972, 20—23 und Taf. 17—19; Korek in Alltag und Religion 1990, 62 ff. und Abb. 68—70; Makkay 1964; ders. 1978; Trogmayer in Alltag und Religion 1990, 66 ff.).

Die fünf Idole von Szegvár-Tűzköves (männlich, weiblich und zweigeschlechtig) heben sich nicht nur durch die Besonderheit des gemeinsamen Fundortes von den übrigen theißzeitlichen Idolen ab, was an sich schon aussergewöhnlich ist, sondern sie sind auch durch Form und Darstellungsweise anders zu bewerten als die übrigen eher stilisierten und Details außer acht lassenden Kultfiguren der Theiß-Kultur. Die Tatsache, daß diese fünf Figuren thronender Gottheiten, die möglicherweise die Vorstellung ihrer Verfertiger von einem Götterpaar (oder einer göttlichen Trinität) wiedergeben, aus ein und derselben Siedlung stammen, erlaubt es durchaus, ähnlich wie Parța und Vésztő auch Szegvár-Tűzköves in Überlegungen über die Funktion der Tellsiedlungen im Spätneolithikum des Karpatenbeckens einzubeziehen. Schließlich wird — wenn auch nur am Rande — auch aus Szegvár-Tűzköves von einem „kultischen Komplex“ berichtet (Korek in Alltag und Religion 1990, 55). Voraus-

gesetzt die Kultfigur aus Vésztő ist als thronende Gottheit exakt rekonstruiert (Hegedüs-Makkay in *Alltag und Religion* 1990, 104 Abb. 39; unter den erhaltenen Fragmenten fehlen Bruchstücke, die zu einem „Thron“ gehört haben könnten (dies. ebd. 103, Abb. 38), wäre sie den fünf Darstellungen aus Szegvár-Tűzköves als einzige und durch ihre Größe auch herausragende Parallele hinzuzufügen und würde für beide Plätze wie auch für Parța eine mehr als profane Bedeutung denkbar werden lassen.

Glücklicherweise ist auf die Freilegung des Heiligtums von Parța aufgrund rechtzeitiger Kenntnis seiner Bedeutung mehr Sorgfalt verwendet worden. Die Bedeutung des Kulthauses aus Schicht 4 von Vésztő hingegen scheint nicht von vornherein klar gewesen zu sein. Folglich stößt dort die Interpretation von Funden und Befunden an grabungsmethodisch bedingte Grenzen. Für Szegvár—Tűzköves sind nähere Informationen zu dem eben erwähnten „kultischen Komplex“ abzuwarten. Chronologisch gehört das Heiligtum von Parța in die Phase II-a der Banater Kultur (=Bucovăț I/Vinča B₁), wäre also szakálhátzeitlich und somit etwas älter als das Kulthaus von Vésztő und als Szegvár—Tűzköves. Stellt man in Rechnung, daß die spätneolithische „Idee“ des Tells von Süden kommt, so ist die um höchstens eine Stufe unterschiedliche Datierung nicht unbedingt problematisch. Immerhin, reiht man (bisher mit Einschränkungen) noch Haus 2 von Hódmezővásárhely-Gorzsa hinzu, so verfügt man bereits über vier Belege zu kultischen Geschehen in Zusammenhang mit Tells oder tellartigen Siedlungen, denen bisher nichts Vergleichbares von einschichtig-horizontalen Siedlungsplätzen gegenübersteht. Man möchte daher anregen, die Existenz von Tells oder mehrschichtigen tellartigen Siedlungen nicht allein durch den unbestrittenen ökonomischen oder sozialen Hintergrund zu begründen sondern stets auch die möglicherweise noch stärker prägenden kultischen Aspekte nicht außer Acht zu lassen. F. Horváth mag mit seinem Hinweis durchaus Recht haben, aufgrund weniger moderner Grabungstechnik könnte in der Vergangenheit bei der Untersuchung von Tell-Siedlungen gar manches größere Haus (mit vielleicht nicht alltäglicher Funktion) übersehen worden sein (*Alltag und Religion* 1990, 45).

Darüberhinaus scheint die Tatsache bemerkenswert, daß Tells und tellartige Siedlungen in Ost-Ungarn von Gräben (Grabensystemen) umgeben sein. Können Belege hierzu lieferte z. B. Hódmezővásárhely — Gorzsa (Horváth—Trogmayer 1985, 37; Horváth 1988; ders. in *Alltag und Religion* 1990, 40f). Berettyóújfalu-Herpály (Kadicz—Raczky in *Alltag und Religion* 1990, 118 f.). Berettyóújfalu—Szilhalom und Szentpéterszeg—Kovadomb. Parța macht ebenfalls keine Ausnahme. Auch für den Tell von Csőszhalom bei Polgár ist ein doppeltes Grabensystem nachgewiesen. Angesichts der Kleinheit mancher Tells (Csőszhalom unter 3000 m² Fläche, Herpály kaum größer, manche der Tells der Herpály—Kultur noch kleiner) mag man am fortifikatorischen Wert der Grabensysteme nebst ihrem archäologisch nicht mehr faßbaren „Zubehör“ zumindest teilweise berechnete Zweifel hegen. Man gewinnt den Eindruck, als hätten sie teilweise mehr dazu gedient, die komplexe Bedeutung des Platzes zusätzlich zu visualisieren.

Wichtig für die Antwort auf die Frage nach der Bedeutung der Tells Ost-Ungarns wird die gemeinsam von der Universität Budapest und dem Archäologischen Museum Frankfurt am Main durchgeführte Grabung am Tell von Csöszhalom sein. Da Csöszhalom (Gem. Polgár) isoliert und mit Ausnahme der tellartigen Siedlung von Bodrogszadány-Templomdomb (Kalicz-Raczky in Alltag und Religion 1990, 18) weit nördlich jener Linie liegt, die mit Berettyó und Schneller Körös die Nordgrenze der Tellverbreitung markiert, hat man es hier wohl kaum mit einer Tellsiedlung als Normalfall zu tun.

Zwar ist sie von einem (Doppel-) Grabensystem umgeben, wie manch andere Tellanlage auch. Hingegen scheinen — als Folge der zum Siedlungsgebiet der Theiß — und Herpály-Kulturen hin abgeschiedenen Lage — jene einschichtigen und mit Einzelphasen des zentralen Tells gleichzeitigen horizontalen Siedlungen zu fehlen, die weiter südlich zusammen mit den Tell ein Beziehungssystem bilden. Stattdessen liegt er — vom Hauptverbreitungsgebiet her gesehen — bereits ein gutes Stück auf dem Wege zum Tokaj-Gebirge, also zu den dortigen Obsidianvorkommen und auch auf dem Wege zu den Lagerstätten des wolhynischen Feuersteins und des gleichfalls in Wolhynien anstehenden Schokoladensilex. Die Grabungen in Csöszhalom dürften also wohl weiteren Aufschluß über die Bedeutung der Tells geben; die Lage von Csöszhalom spricht für ökonomische Bedeutung, die Isoliertheit des Tells könnte ihn aber auch als Ausnahme im Vergleich mit den übrigen Tellanlagen erscheinen lassen. Jedenfalls wird während der Grabungen sehr intensiv auf Hinweise zu achten sein, die für eine mehr als nur ökonomische Bedeutung des Platzes sprechen könnten.

Das Phänomen des Tells an sich ist ägäisch-anatolisch, ebenso zahlreiche jener Funde und Befunde der Theiß-Kultur und z. B. auch der Bucovăț-Gruppe weiter südlich im rumänischen Banat, die mit Kult, Jenseitsvorstellungen und kultischen Praktiken in Zusammenhang stehen. Über diese Aspekte hier zu handeln ist überflüssig, da eingehende Untersuchungen und Überlegungen vorliegen. Freilich dürfte es sich weniger um das bewußte Aufnehmen ägäisch-anatolischer Kulturzüge handeln; eher ist bei der spätneolithischen Bevölkerung Ungarns, des Banat und wohl auch Siebenbürgens eine gewisse Akzeptanz vorauszusetzen, gefördert durch steigende Wirtschaftseffizienz mit gesellschaftlicher Komplexität als Folge. Die eigenen Traditionen jedoch blieben bei aller Aufgeschlossenheit gegenüber Neuem nicht nur erhalten, sondern auch mit bestimmend. In diesem Zusammenhang mag am Rande noch einmal darauf hingewiesen sein, daß einige der ungarischen Tells — für andere fehlen entsprechende Untersuchungen —, deren unterste Schichten durchweg in das Übergangsfeld Szakálhát-Theiß (Vinča B₁/B₂) datiert werden können (z. B. Vésztő-Mágor: Hegedűs-Makkay in Alltag und Religion 1990, 101; Herpály : Kalicz-Raczky ebd. 119) von Gräben oder Grabensystem umgeben sind. Von einem Graben umgeben war aber auch die szakálhátzeitliche Siedlung von Csanytelek-Ujhalastó (Horváth 1989; Galántha 1985). Gräben um manche der Tellsiedlungen sind also möglicherweise heimischer Tradition entwachsen. Sie mögen einerseits auf eine im Szakálhát-Horizont einsetzende höhere Bedeutung bestimmter Siedlungsplätze hinweisen, wie sie später in den Tellanlagen augenfällig wird

(Chapman 1989, 39), oder aber — auch das ist nicht auszuschließen — sie sind initiiert durch Vorgänge, die den von Gh. Lazarovici (1981, 178) im Banat und in Siebenbürgen beobachteten Zerstörungshorizont am Übergang von Vinča B₁ zu B₂ auslöten⁴.

Komplex wie der Prozess der Herausbildung der Theiß-Kultur mit ihren Szakálhát-Traditionen, den Vinča-Elementen und einem Anteil der Bucovăț-Gruppe (womöglich auf dem Umweg über Szakálhát) (Lazarovici 1979, 143 ff.; 226 ff.; Goldman 1984, 65) ist wohl auch die Funktion der Tellsiedlung. Ihre schlußendliche Form zeigt sie als Ort offenbar bewusst beimehaltener Tradition wobei die Gründe für die Traditionsbildung auch in — in den Augen der Bewohner — der günstigste Lage des Platzes (Verkehrsweg, Quelle, Furt) gesucht werden können. Die Ökonomie ihrer Bewohner ist gewiß einer der Faktoren, die so zum Entstehen dieser Anlagen beitrugen. Tradition ist freilich mehr als Ökonomie. Eher schon begründen auch kultische Aspekte mit ihrem konservativen Beharrungsvermögen einen Willen zur Traditionsbildung. Daß dies dazu führen kann, auch politische Traditionen durch das Festhalten an einem bestimmten Siedlungsplatz zum Ausdruck zu bringen, hat Gh. Lazarovici (1988, 45) einmal am Rande angedeutet.

LITERATUR

ALLTAG UND RELIGION

1990 *Jungsteinzeit in Ostungarn. Ausstellungskatalog*, Frankfurt am Main.

BANNER, J.,

1931 *A kökénydombi neolithkori telep. Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből*, Szeged.

CHAPMAN, J. C.,

1989 *The Early Balkan Village*, *Varia Archaeologica Hungarica*, II, Budapest, 33—53.

CSALOG, J.,

1960 *Das Krummschwert des Idols von Szegvár-Tűzköves*, *Acta Arch. Hung.*, 12, 57—68.

CSALOG, J.,

1972 *Thronendes Frauenidol von Szegvár-Tűzköves*, in: Bachmayer, F. u.a. (Hsgg.): *Idole. Prähistorische Keramiken aus Ungarn*, *Veröff. aus dem Nat. hist. Mus.*, Wien N.F.7, 20—23.

DRIEHAUS, J.,

1960 *Die Altheimer Gruppe und das Jungneolithikum in Mitteleuropa*, Mainz.

DUMITRESCU, V.,

1954 *Hăbășești*, București.

GALÁNTA, M.,

1985 *Csanytelek Ujhalastó*, *Reg. Füz.*, 38, 8.

⁴ Am Rande nur sei festgehalten, daß auch Erdwerke des Zeitabschnitts Münchshöfen-Altheim in Niederbayern Fragen nach ihrer Funktion und damit der durch die Erdwerke umschlossenen Fläche aufwerfen; die Fläche innerhalb des Grabensystems z.B. von Altheim liegt durchaus innerhalb der Variationsbreite der Grundflächenmaße von Csöszhalom und/oder herpályzeitlicher Tells (Drieaus 1960, 16 und Taf. 1). Um nicht mißverstanden zu werden: Verf. will hiermit keineswegs direkte Vergleiche ziehen und auch nicht vorschnell Verbindungen zwischen Konstruktionen und diesen zugrunde liegenden Ideen zweier weit voneinander entfernter Räume mit unterschiedlichen Sachkulturen herstellen. Das ist ohne Berücksichtigung zahlreicher Faktoren (mehrere voneinander abweichende Sachkulturen im geographischen Zwischenraum, Retardierungsfragen) nicht möglich.

- GAZDAPUSZTAI, GY.,
1957 *Kőkorvégi mécses Hódmezővásárhelyen*, Arch. Ért., 84, 211—213.
- GOLDMAN, GY.,
1984 *Battonya-Gödrösök, eine neolithische Siedlung in Südost-Ungarn, Békéscsaba*.
- HORVATH, F.,
1988 *Late Neolithic Ditches*, in: N. Tasić—J. Petrović (Hsgg.), *Gomolava. Chronologie und Stratigraphie der vorgeschichtlichen und antiken Kulturen der Donauniederung und Südosteuropas*. Internat. Symposium Ruma 1986, Novi Sad, 1988, 145—149.
- HORVÁTH, F.,
1989 *A Survey on the Development of Neolithic Settlement Pattern and House Types in the Tisza Region*, *Varia Archaeologica Hungarica*, II, Budapest, 85—101.
- HORVÁTH, F. — TROGMAYER, O.,
1985 *A délföldi újkőkori fejlődés kezdete és vége*, *Tudomány*, 1985/2, 30—37.
- KALICZ, N.,
1990 *Frühneolithische Siedlungsfunde aus Südwestungarn*, *Inventaria Praehistorica Hungariae*, IV, Budapest.
- KALICZ, N. — MAKKAY, J.,
1977 *Die Linienbandkeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene*, *Studia Archaeologica*, VII, Budapest.
- KALICZ, N. — RACZKY, P.,
1981 *The Precursors to the „Horns of Consecration“ in the South-East European Neolithic*, *Acta Arch. Hung.*, 33, 5—20.
- LAZAROVICI, GH.,
1979 *Neoliticul Banatului*, *Bibliotheca Musei Napocensis*, IV, Cluj-Napoca.
- LAZAROVICI, GH.,
1985 *Complexul neolitic de la Parța, Banatica*, 8, 7—71.
- LAZAROVICI, GH.,
1986 *Sanctuarul neolitic de la Parța. Documentele recent descoperite și informații arheologice*, București, 12—22.
- LAZAROVICI, GH.,
1988 *Venus de Zăuan. Despre credințele și practicile magico-religioase*, *Acta Musei Porolissensis*, Zalău, 12, 23—70.
- LAZAROVICI, GH.,
1989 *Das neolithische Heiligtum von Parța*, *Varia Archaeologica Hungarica*, II, 149—174.
- MAKKAY, J.,
1964 *Early Near Eastern and South-East European Gods*, *Acta Arch. Hung.*, 10, 3—64.
- MAKKAY, J.,
1978 *A Szegvár-tűzkövesi újkőkori férfiszobor és a „Föld és Eg elválasztásának ősi mítosza*, *Arch. Ért.*, 105, 164—183.
- MAKKAY, J.,
1982 *A magyarországi neolitikum kutatásának új eredményei. Az időrend és a népi azonosság kérdései*, Budapest.
- MAKKAY, J.,
1982 *a Some Comments on the Settlement Patterns of the Alföld Linear Pottery*, in: Chropovsky (Hsg.), *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa*, Nitra, 157—166.
- PASSEK, T.,
1949 *Periodizacija Tripol'skich poselenij*, Moskau.
- PAUL, J.,
1981 *Der gegenwärtige Forschungsstand zur Petrești-Kultur*, *Germania*, 56, 197—234.
- VLASSA, N.,
1976 *Neoliticul Transilvaniei*, Cluj-Napoca.

ON THE DEVELOPED NEOLITHIC ARCHITECTURE IN BANAT

DANA RUȘ — GHEORGHE LAZAROVICI, Cluj-Napoca

The first studies concerning the neolithic architecture in Banat, published so far, described the excavations of the neolithic dwellings in Parța¹, the neolithic sanctuaries in Parța²; some reconstitutions of pit houses in Freidorf IV were made by Fl. Drașoveanu³ and there are also others for the neolithic and aeneolithic in Romania⁴. There were also some Romanian-English ethnoarchaeological expeditions between 1982—1986 and some ethnoarchaeological studies⁵.

This paper is based on the excavations in several neolithic settlements in Banat (Gornea, Zorlent, Bucovăț, Parța, Balta Sărată etc.) and on some of their researches⁶ and it is the result of the collaboration between the architect and the archaeologist. We tried to sketch an image of the neolithic architecture in these settlements, pointing out some types and making a few general remarks.

The proposed reconstitutions are based, primarily, on the excavations, but some details are also based on the analogies of the popular architecture (fig. 5) or, on some images of the constructions of the primitive societies (fig. 10), or even on the iconography of the neolithic area (fig. 18).

Hence these reconstitutions do not claim to be exactly, but very similar.

¹ GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987, pl. V/3; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 30 pict. 7 above, pl. XIII/A, XIII/above, p. 60; GH. LAZAROVICI 1989a, pict. 10, 12/4—5; P20: GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 30, pict. 7 below, pl. III; GH. LAZAROVICI 1989a, pict. 11/2; P24: GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 20, pict. 6; GH. LAZAROVICI 1989 a, pict. 12/1—3 P 25a=6×4,8 m: GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987, pl. V/3; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 20, pict. 6; P 25 b=5×3 m: GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987, pl. V/3.

² GH. LAZAROVICI 1986.

³ F. DRAȘOVEAN 1989, pict. 2.

⁴ MARINESCU—BÎLCU 1981; COMȘA 1987, p. 137, 182—185, pict. 30—35.

⁵ NANDRIȘ 1987, p. 222, pict. 8; APOLZAN 1985; BUTURĂ 1978, p. 78—95; VUIA 1975, p. 235—236, 335—345; GAGA 1984, p. 111, pict. 20.

⁶ GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987; F. DRAȘOVEAN 1989, p. 32; GH. LAZAROVICI 1977, p. 51—52; GH. LAZAROVICI 1979, p. 81—83, 145.

The first general remark is that, there is a natural evolution from simple to more complex forms, expressed by the transition from the little pit house to the big pit house, then to the surface dwelling more and more specializes. The way of this evolution does not concern only Vinča culture in Banat on the whole, but every settlement⁷, as an expression of passing from a quite temporary way of life to a grater stability of the settlement.

We pointed out some types, but this classification does not claim to be exhaustive, and each ones ought to be considered as having large limits:

1. **The hut.** It is just a shelter, sometimes even without side walls and seldom with hearts inside, and then they are not laid out. It is only made of vegetal materials, very few archaeological marks.

2. **The small pit house** is the most simple construction and consists of a pit, covered with a structure of rods thrustured around it, without any interior support. It is very often found, but sometimes it is difficult to make the distinction between this type and the domestic pit.

In the layers in the settlement of Zorlenț such a pit house was found. There was an oven inside that had the marks of several refittings. The difference between the two variants of the proposed reconstitutions (fig. 2 and 3) is the existence or non-existence of the ridge. It is probable that the type with the ridge would be more advanced than the first one. The appearance of the ridge causes a great change in the form of the house and it would be the most important reason for the leap from round plan to the rectangular plan of the house. Such a pit house could be used by a family with even more than one generation. If we make the analogy with the model found in Larissa in Thessalia (fig. 1b) where, under the basement of a house, three generations may be seen around the oven. The oven had its opening towards the entrance, the same as in the pit house in Zorlenț (fig. 4).

3. **The large pit house** is deeper in depth, about 1 m, and wider. It must have been much alike those used today by the shepherds. For instance, the one in fig. 5 is, an image of a pit house used a short time by the archaeologists themselves in 1973 at Bucovăț. Unfortunately, it was not the object of a systematic study in order to see how it conducts itself for a whole year time.

In the fig. 6 there is a plan of a pit house (B₆) in Moldova Veche, that had a semispherical oven delved into the wall and a hearth in front of it. The pit house had a N-S disposition, in order to be protected against the main winds, and the entrance in it was the southern side. The pit was 5,6 m in length, 3,2 m in width and 0,7—0,8 m in depth. It is dated in Vinča A2-Starčevo-Criș IVA (see also annexe A). In analogy of the Bucovăț exemple (fig. 5), the space around the pit might be also used for resting, cooking, storage or other domestic activities.

For the pit house, the roof leans directly upon the ground, but after the skill of raising structural walls is improved, another leap is made: to the surface dwellings.

4. **The one room dwelling** is the most widespread type in the neolithic in Banat, for instance, P24 and P25 in Parța (fig. 7 and 8). For P25

⁷ GH. LAZAROVICI 1979, p. 25—28.

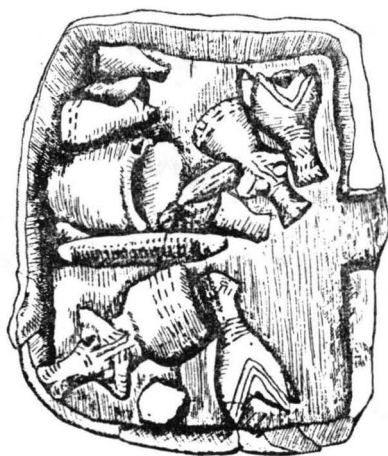


Fig. 1. Reconstrucția lui P 8 (Porța).

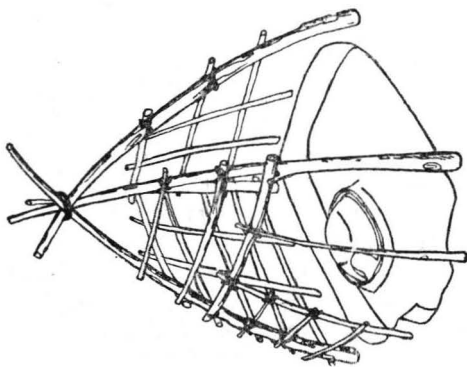


Fig. 2.

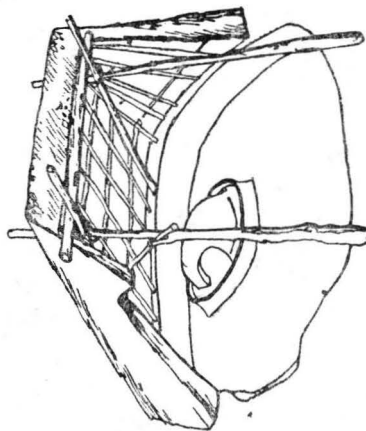


Fig. 3.

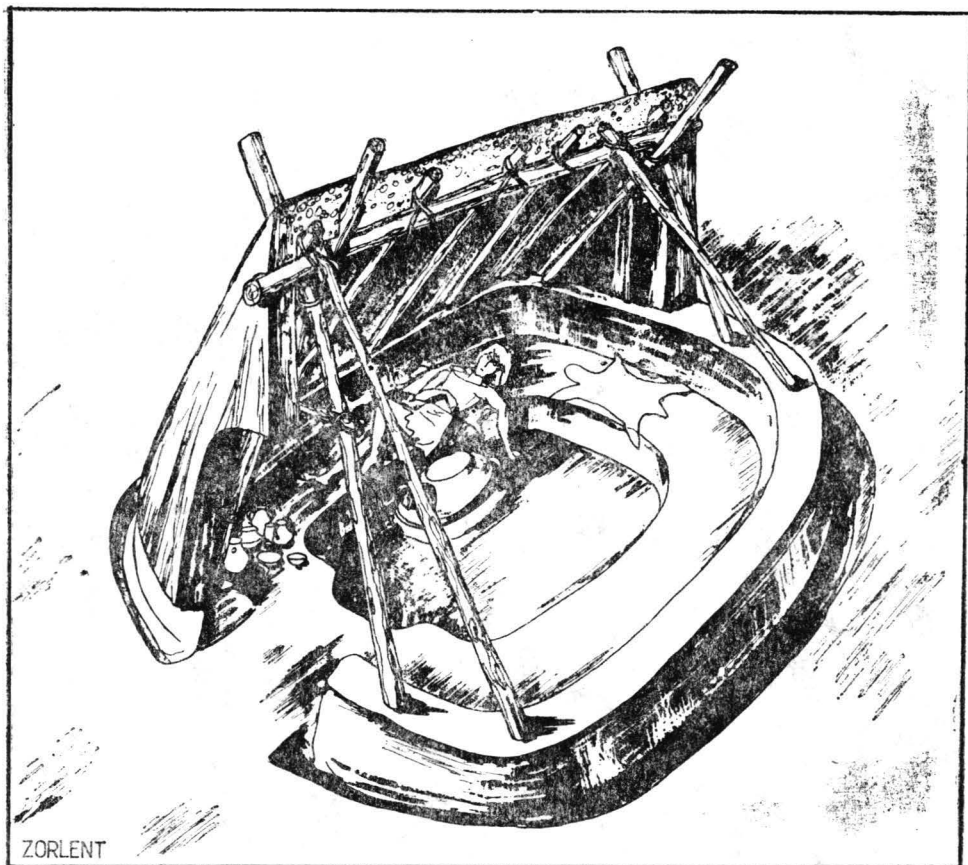


Fig. 4. Zorlențu Mare (bordei 6).

it is more probable that the entrance was the western side (fig. 9). More daub was found, only besides the northern wall, maybe this one was the most protected against the winds. The imprints in the daub show that the wall was made of splitted horizontal joists of 10—15 cm. The proper structure of the wall is made of wooden pillars and there is an horizontal wooden beam at its upper side, which supports the rafters from the roofing structure and, tying the pillars one to another, ensures the rigidity and the stability of the wall. This horizontal beam is another reason, besides the ridge, for the straightness of the wall and the rectangularity of the plan of the house.

Dwellings with one room and an oven inside were found, starting from the Starčevo-Criș culture, in the middle and late Čavdar⁸, Ovčarov-Garata⁹, Karanovo¹⁰ phases.

⁸ J. PETRASCH 1986, p. 37, pict. 2.

⁹ TODOROVA 1989, p. 23, pl. 3.

¹⁰ HILLER-NIKOLOV 1986; 1987; 1988, pl. 1, pict. 30; 1989, p. 4, pict. 1, 3—3, 10.

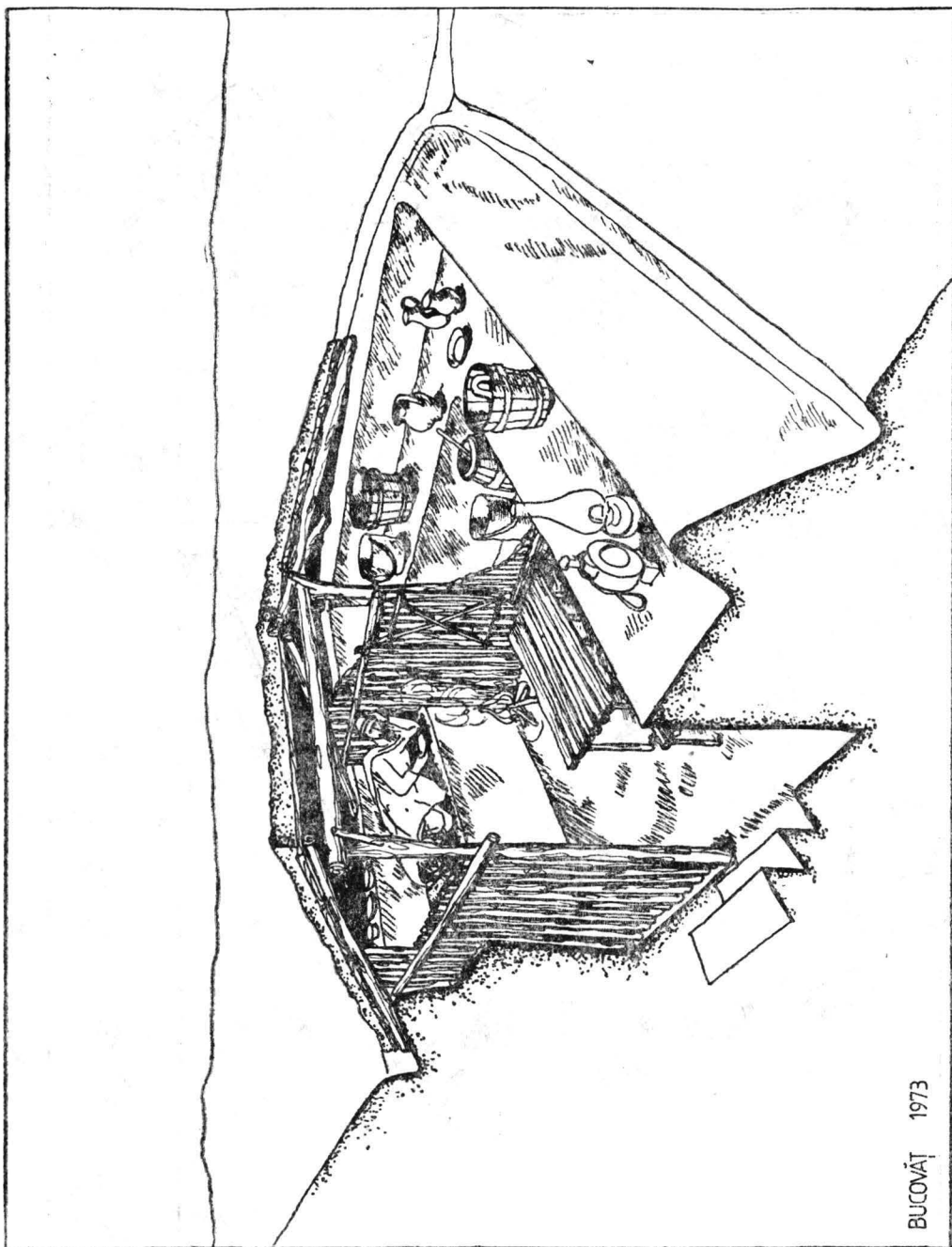


Fig. 5. Bucovăț. Image of a pithouse used in 1973.

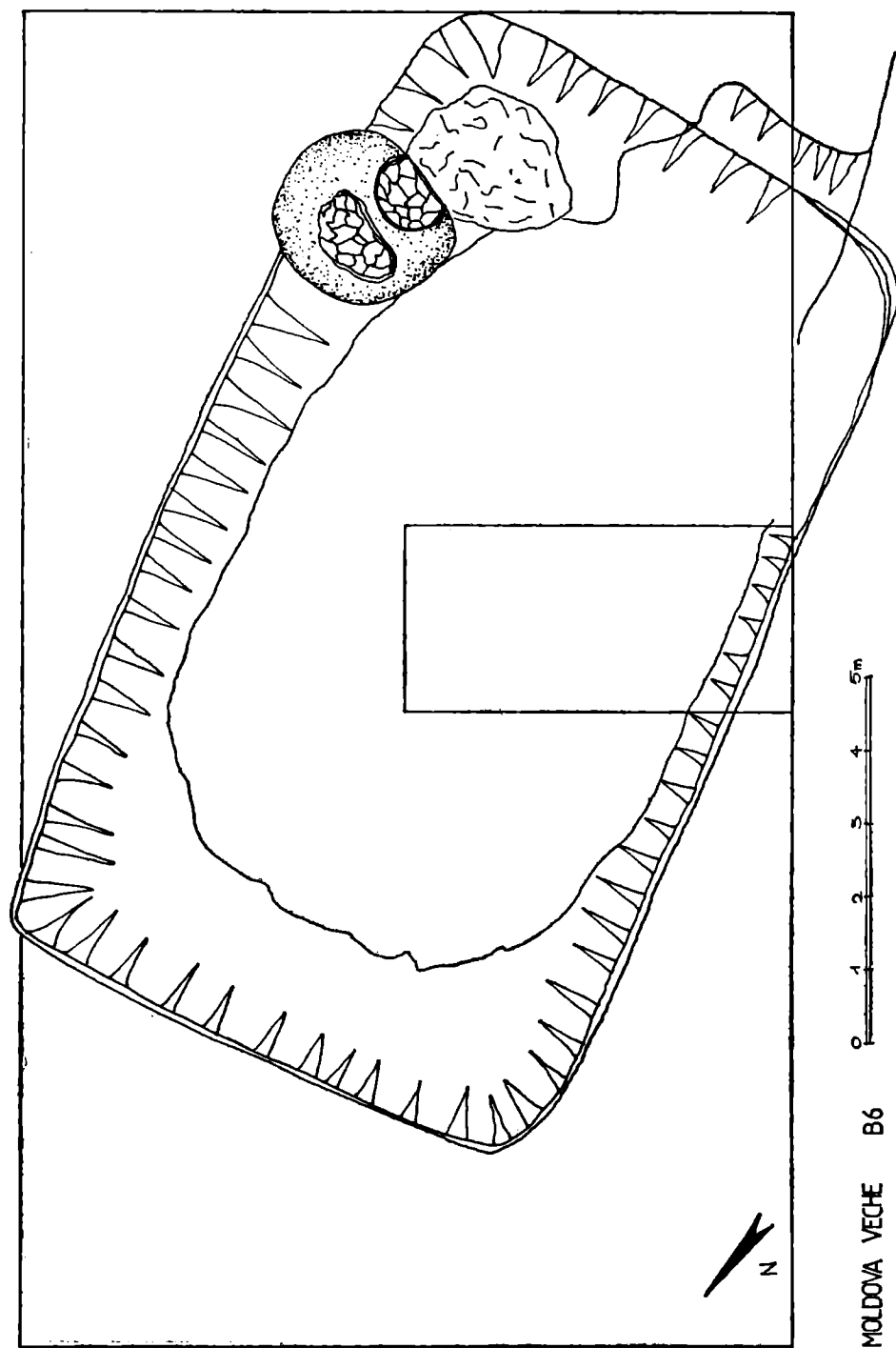


Fig. 9. Parța. The one room dwelling (P25).

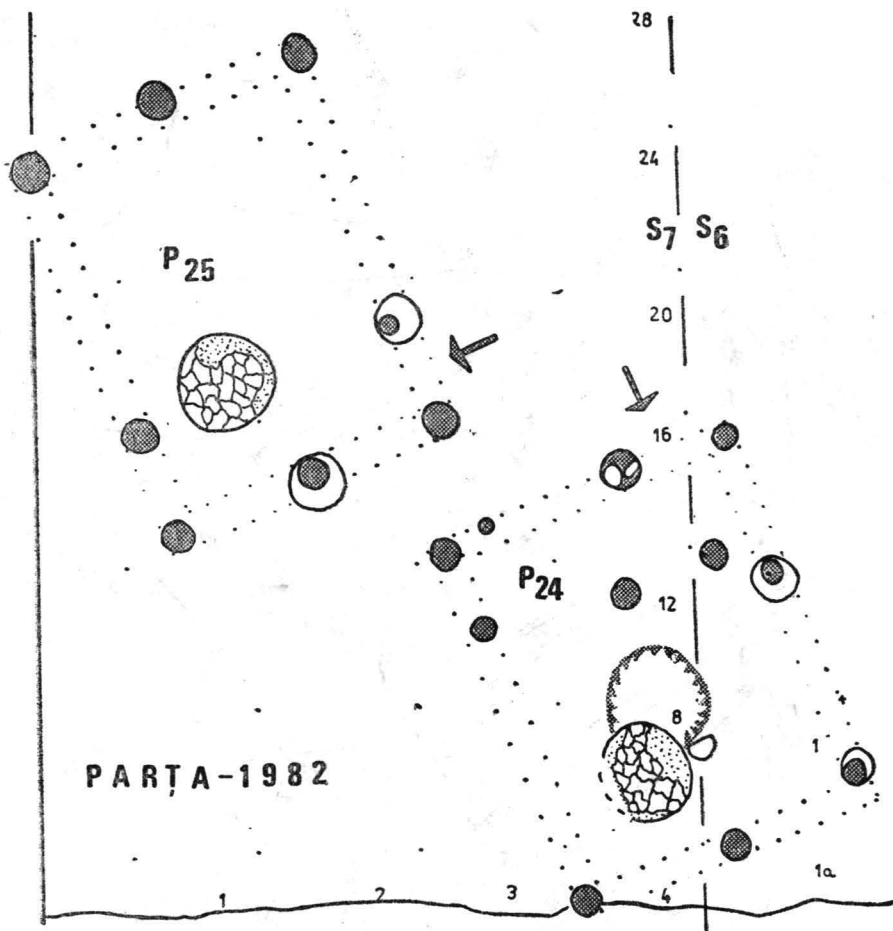


Fig. 7. Parța. The one room dwelling (P24—P25).

5. The storeyed house. The existence of a storey at these primitive constructions may seem not very similar, but there could be some reasons for its appearance. The existence of the fortification system leads to a continuous need of space, as the settlements developed in a steady perimeter. Moreover, raising a storey was not such a difficult technical problem using a wooden structure. There are many examples of the storeyed wooden constructions at the primitive societies (fig. 10) and even in the neolithic iconography (for instance the model of Căscioarele sanctuary). There are archaeological proofs too, for the moment the imprint of a child foot on a fallen „wall“, therefore this was, in fact, the storey floor (P40 at Parța). It is also noticed that, sometimes, as the house burns down, the storey slides down, the pillars and the storey floor is found, with its undisturbed structure, superposed exactly upon the structure and the various domestic objects of the groundfloor (P40 at Parța).

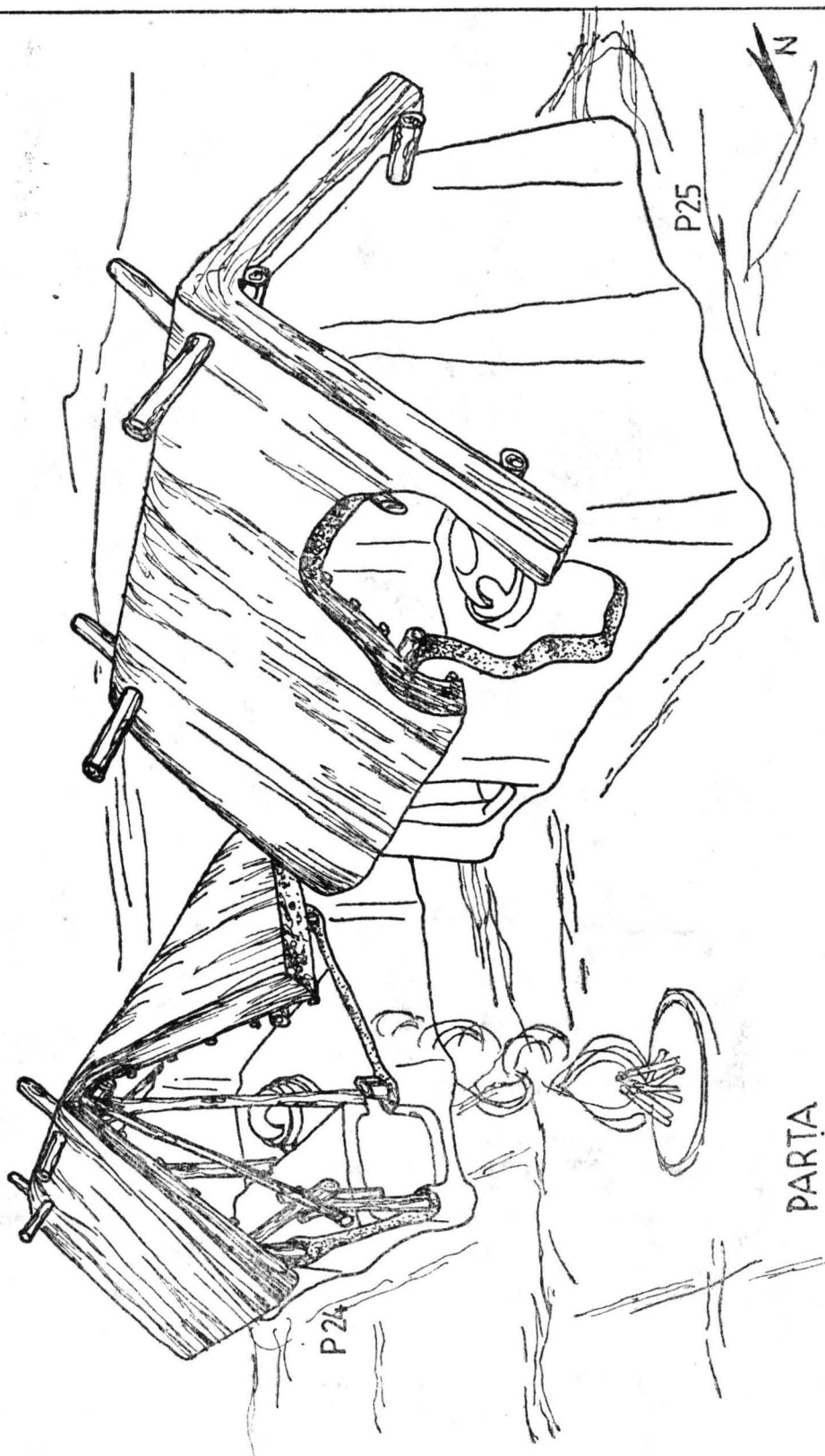


Fig. 8, Parța. Reconstruction of the one dwelling room (P24—25).

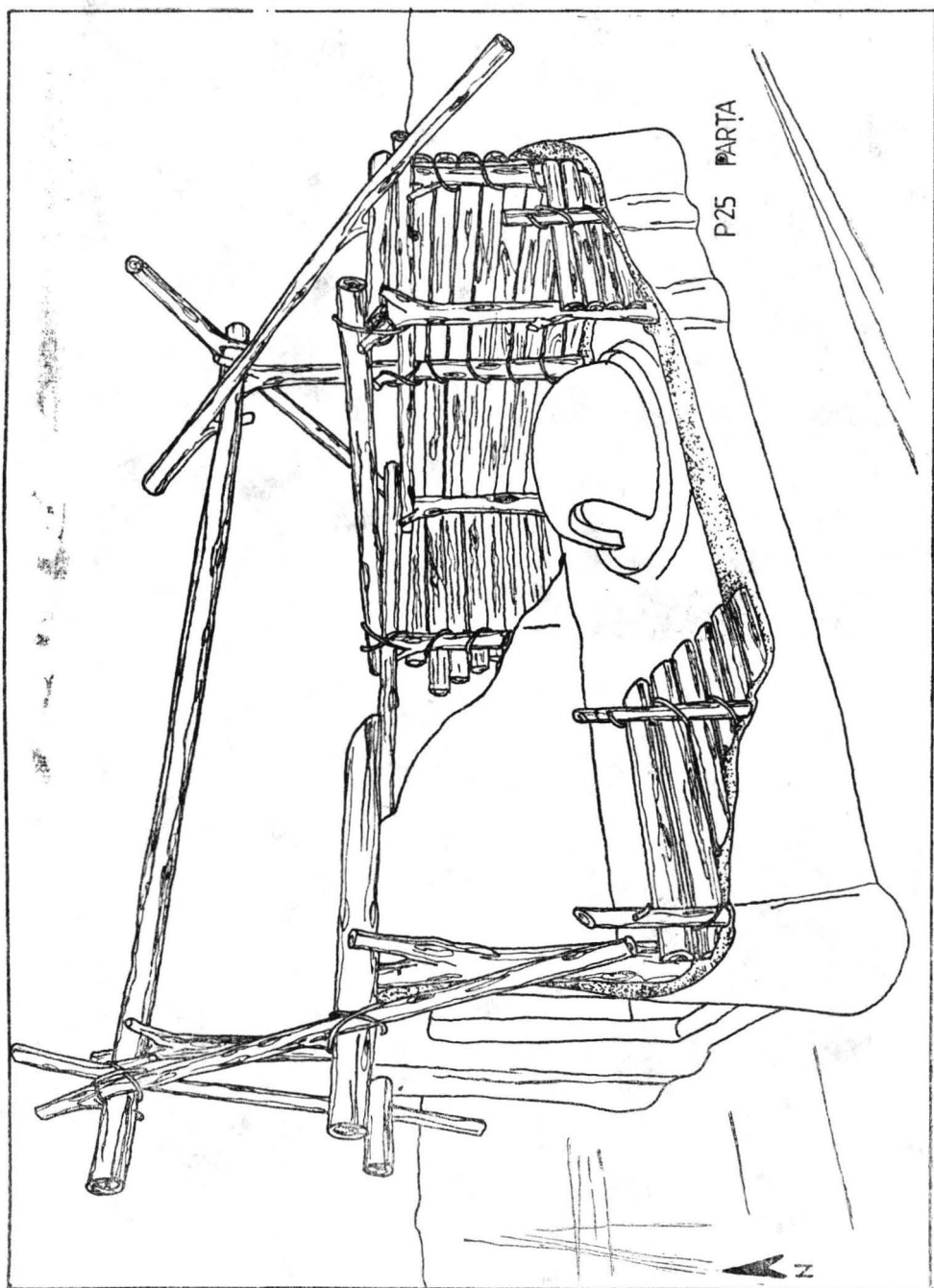
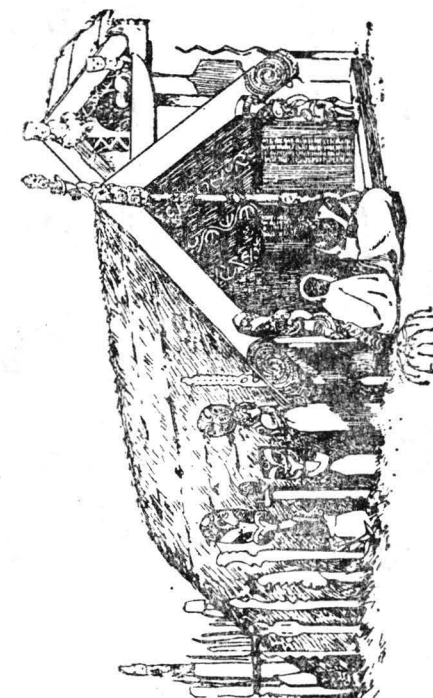


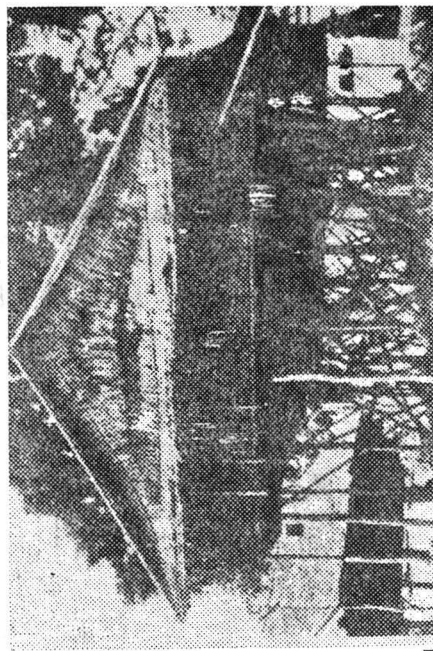
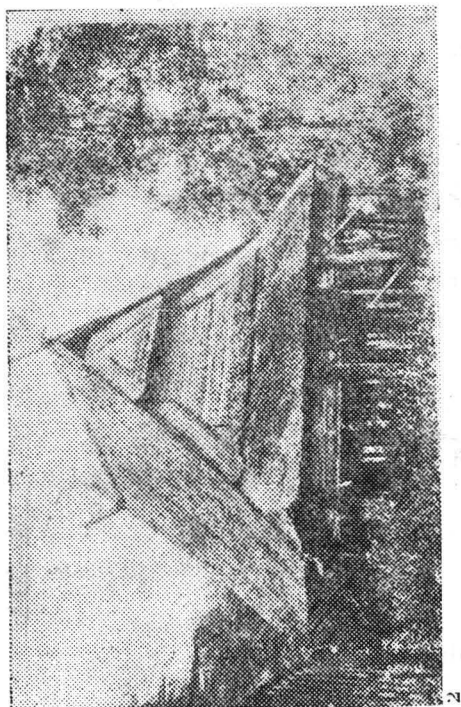
Fig. 9. Parța. The one room odelling (P25).



2



3



4

Fig. 10. The Sanctuary from Africa and Oceania the storeyed wooden constructions

An example of a storeyed building is P20 at Parța, built nearby the sanctuary, after the same disposition and size. It was used and then destroyed together with the second phase sanctuary (fig. 11 and 12). It was 10 m in length and 5 m in width, with an E-W disposition of the axis and two entrances, the eastern and western sides. The great mass of daub found in the central part, between the two rows of wooden

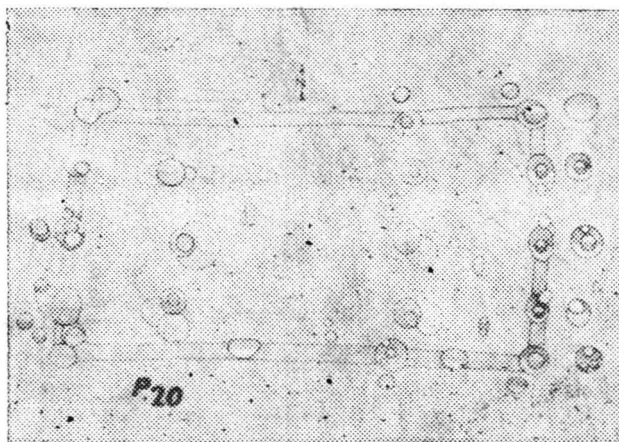


Fig. 11. Parța. Plan of dwelling nr. 8.

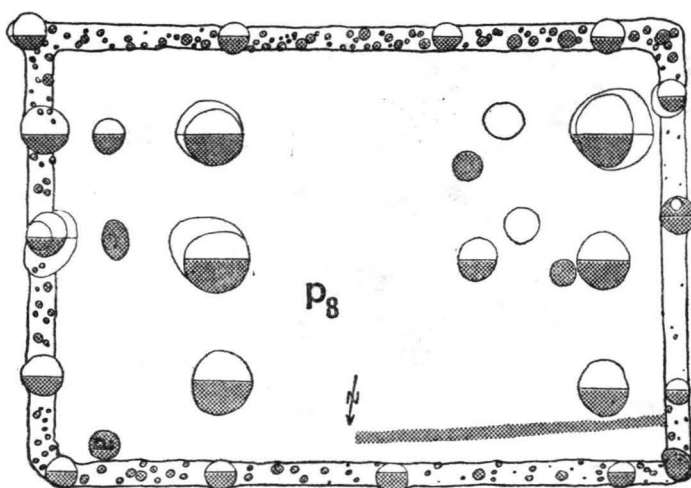


Fig. 11 b. Plan of dwelling nr. 20.

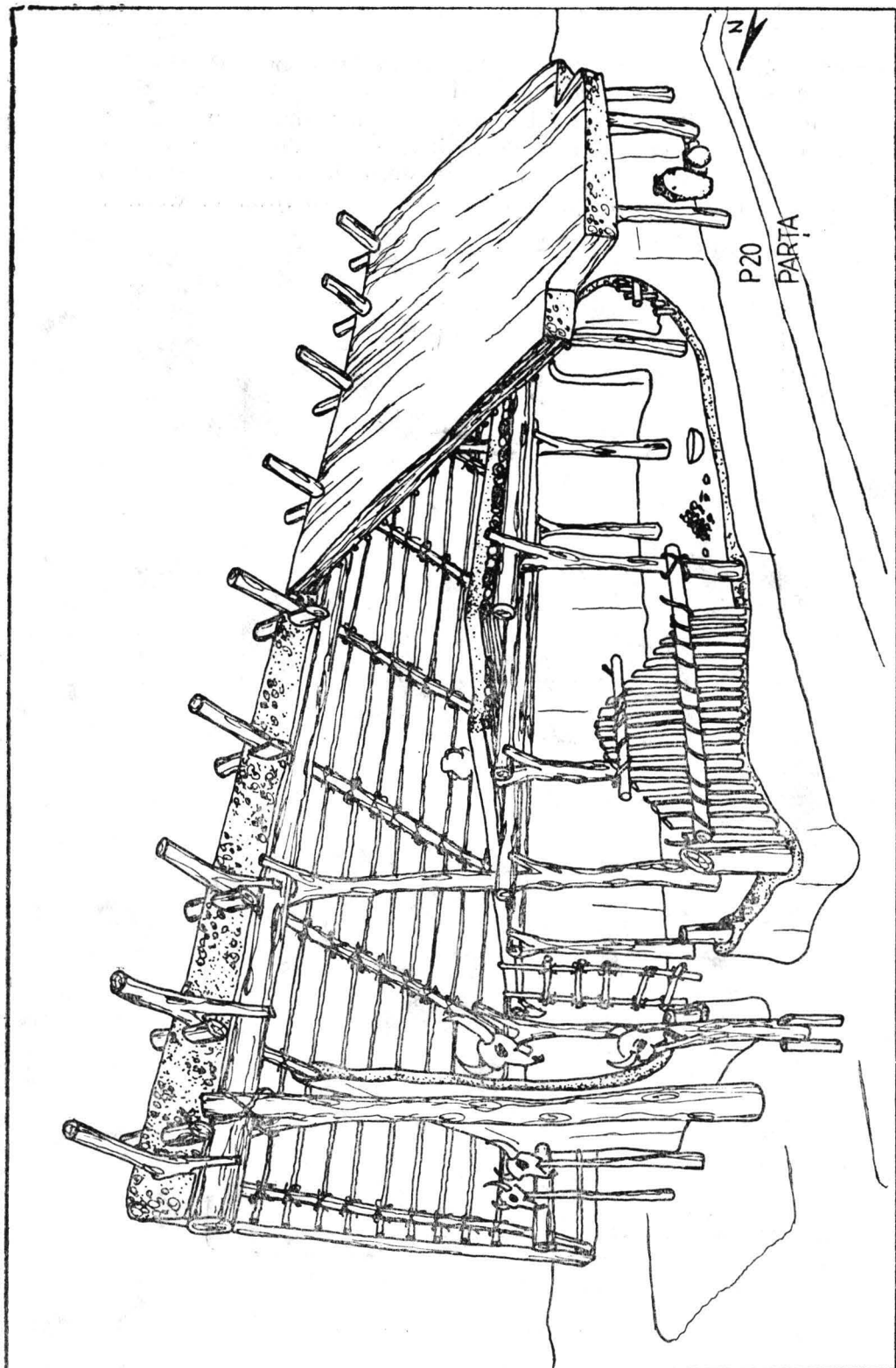


Fig. 12. Parta,

pillars, had the imprints of the big wooden crossbeams of the storey floor. It had a layer of daub with 10—15 cm thickness. Very few pottery pieces or other marks of a domestic life were found, hence it was considered to be a building with a special destination, probably in connection with the sanctuary. In analogy with some images of primitive sanctuaries, many of the pillars along the façade could be not structural, but just wearing totems or idols (fig. 10/3); but generally speaking when the marks of the pillars show that they were arranged in a line, it is more probable that they supported a beam and that they had a structural function. The structure of the walls is seen in the imprints of the daub that was found the northern side; the wall was finally about 25 cm thickness (see also annexe B). (Fig. 12).

Another example at Parța, P8 (fig. 13—15) was storeyed only the western side. For the same reasons as P20, it was also supposed to have a function connected with the sanctuary. An idol-bust was found inside and under the eastern basement, there were several small pottery pieces, probably ritual offerings at the beginning of the construction¹¹. The imprints in daub show that the wooden structure of the wall consisted in knitted rods and some of them had an oblique disposition, in order to increase the rigidity and stability of the wall (see also annexe C).

6. The several rooms dwelling has been pointed out only by excavations in large areas (Parța, Ostrovu Golu). The inner partition of the house may be linked to a functional specialisation of the rooms or to the fact that, the same dwelling was inhabited by several families, maybe related.

The example reconstituted in fig. 17 is that from Parța, layer 7b. P18 (fig. 18) was the first one discovered, but after the surface of the excavations was enlarged, it became obviously that it was just a part of a bigger house, with wattle and daub walls, which was even storeyed and which was called P43. The destination of the different parts of the house were quite visible in the oven area, the weaving loom area, the resting place, the storage place; there must have been also a sacred zone for the domestic rituals (an idolbust was found on the storey floor). The functional partition is also associated with the existence of the storey. The presence of a pit under the basement of the house and the bull skull, that was found fixed on the wooden structure of the wall and under the daub, maybe linked to magic rituals before and while the house was built (Fig. 16).

The P42 has the rows of the wooden pillars doubled: one row must have had the structure supported by the roofing system, and the other ones by the storey floor. It must be remarked that even on the storey floor, hearths and ovens were found (see also annexe D).

The oven or the hearth are the nucleus of the house and it must be in a functional connection with almost every other area.

¹¹ Z. KALMAR, during the excavations.

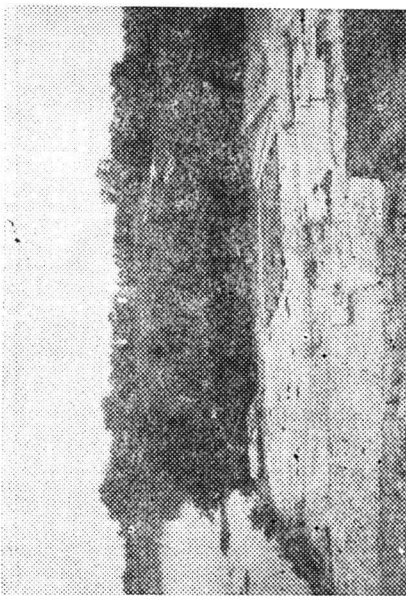
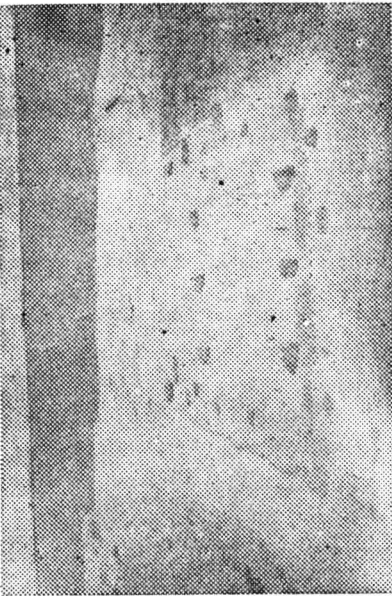
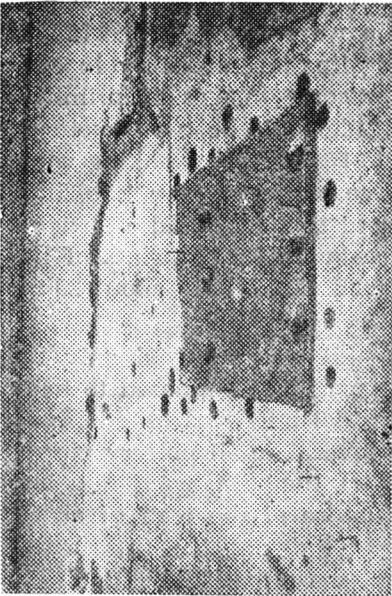


Fig. 13. Parța (—1,90, Platforma 8, fundații).



Fig. 14. Parța, P8.



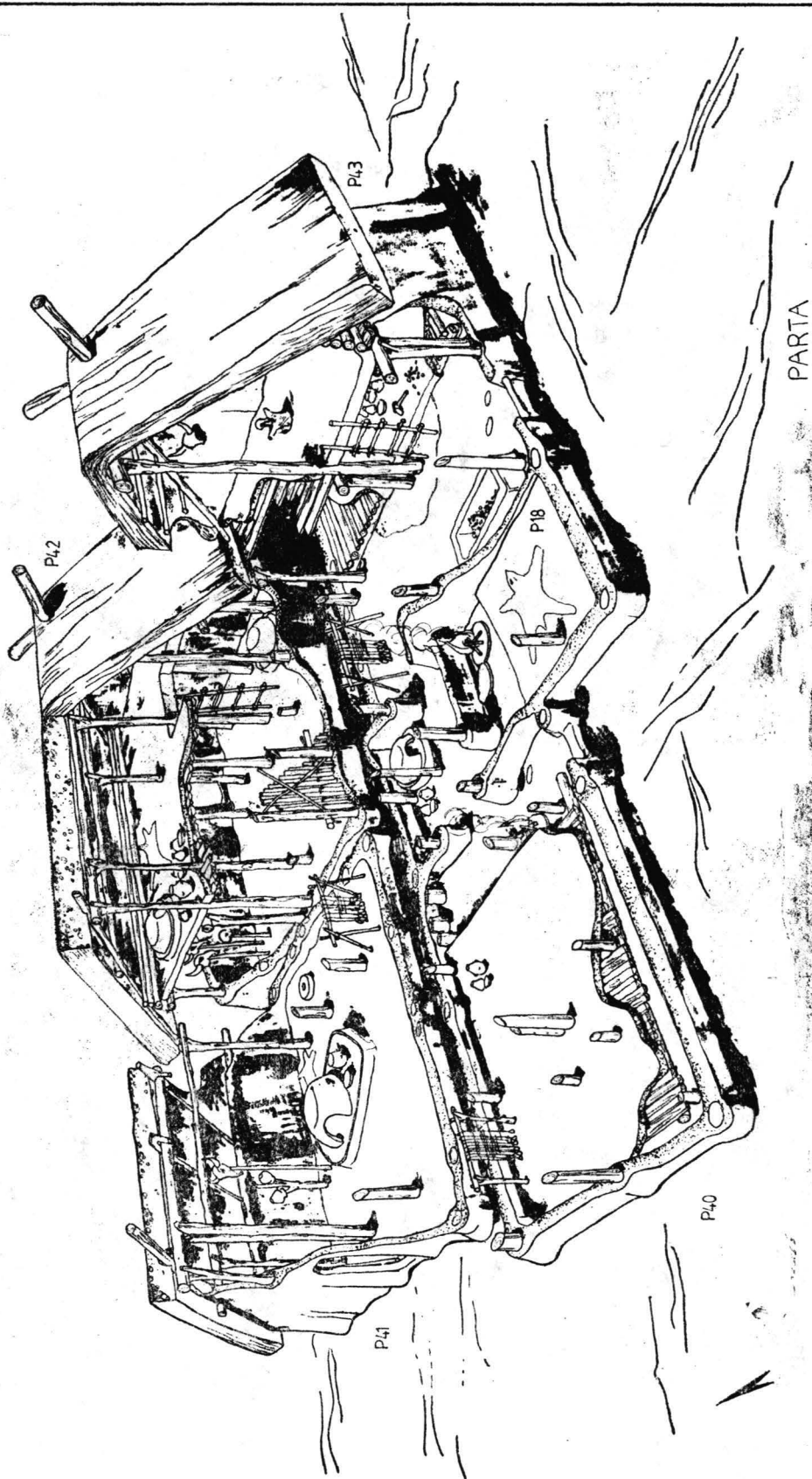


Fig. 17. Reconstruction of the Storeyed house from Parta (P40—P43)

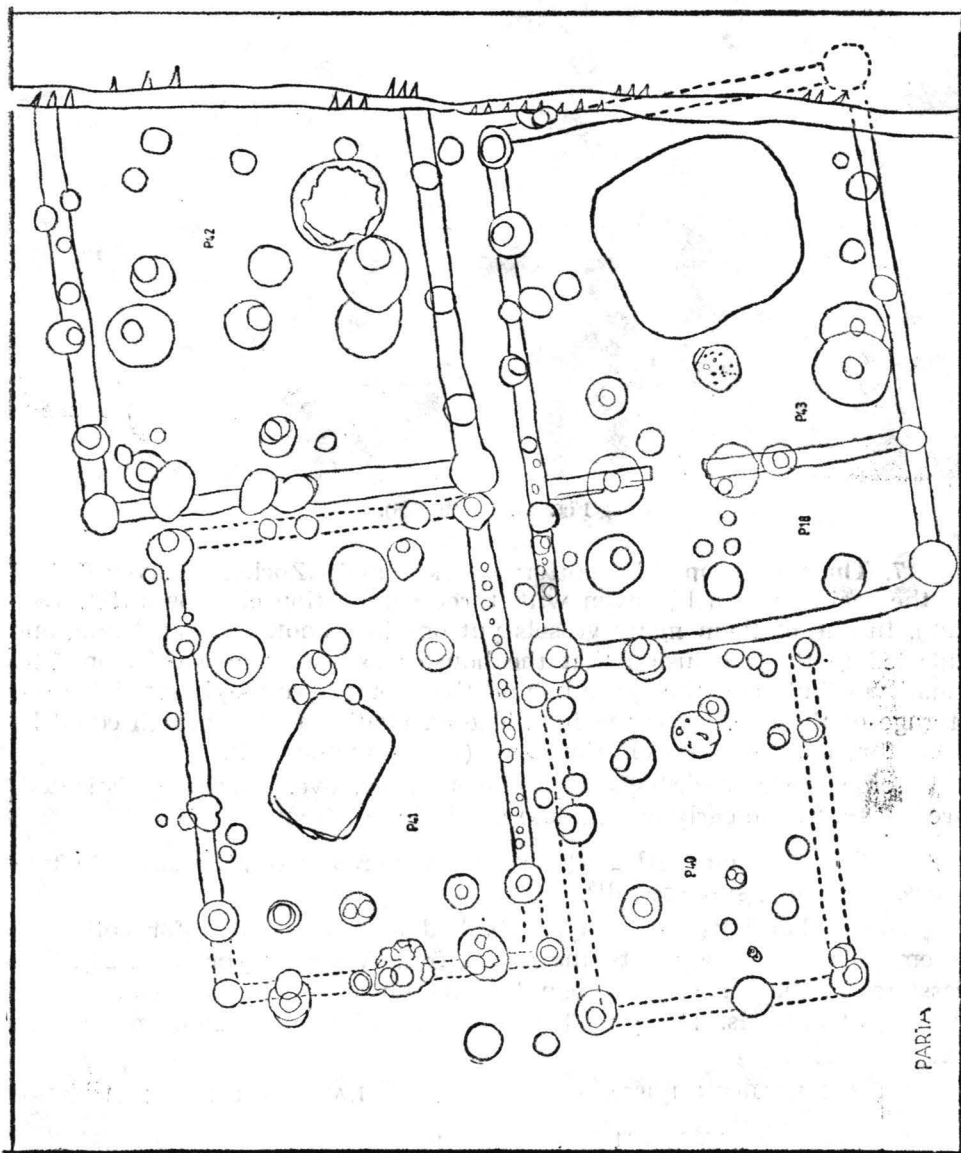


Fig. 16. Parța. The Storeyed house (P40, P41, P42 și P43).

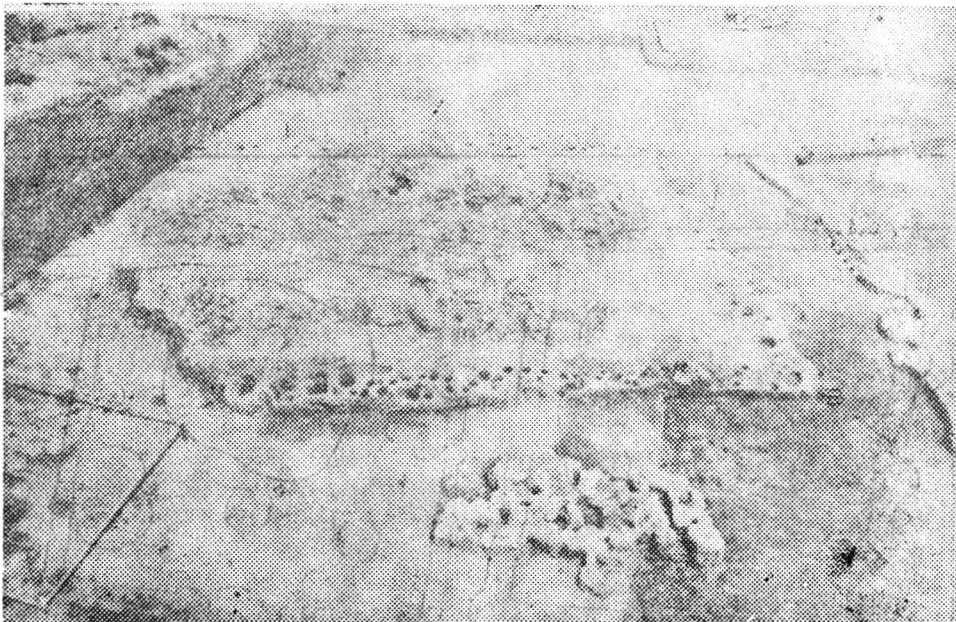


Fig. 15. Parța (P8).

7. The workshop. The pottery workroom in Zorlent¹², layer 6, had in the main room a big oven with three combustion chambers (fig. 19—19b). In one of them many vessels put one into another were found, and this led to the conclusion that the house was a pottery workshop. The small vestibule and the space behind the ovens were maybe used for the storage of the pottery or the fuel. The excavation of the hearth could be done through some holes in the roof¹³ (see also annexe E).

Some other workshops with ovens inside, even more sophisticated, are known in the early and middle neolithic in Oltenia¹⁴.

8. The sanctuary. At Parța were uncovered two sanctuaries in two successive layers, superposed¹⁵.

The earlier¹⁶ (fig. 20), layer 7b, had a unique space for collective ceremonies, in analogy with the model from Vounas-Cypre (fig. 21). The cassettes in the shrine area¹⁷ could be for burning the offerings and sacrificing of animals. The pit 63 was considered to be a „bothros“ where

¹² GH. LAZAROVICI 1979, p. 82, pl. I/E; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987, p. 21, pict. 2.

¹³ ARCHEOLOGIA NR. 112/nov. 1977, p. 16—17.

¹⁴ NICA 1978; ELIS 1985

¹⁵ GH. LAZAROVICI 1982; 1986; 1989 a, p. 158, pict. 4; LAZAROVICI — KALMAR — DRAȘOVEAN — LUCA 1984.

¹⁶ GH. LAZAROVICI 1990.

¹⁷ GH. LAZAROVICI 1986, p. 14, 18; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 65, pl. XV.

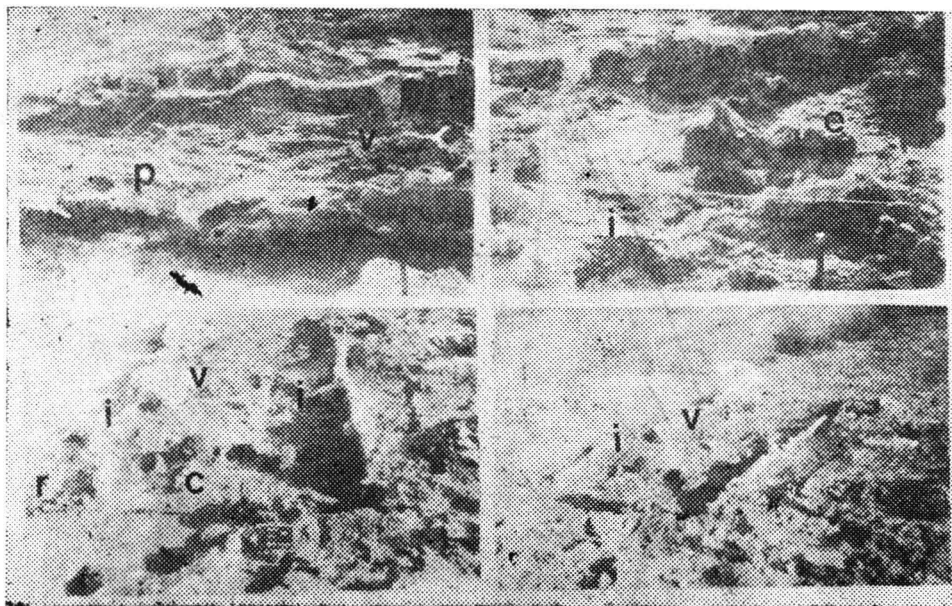


Fig. 18. Pața. P18/43.

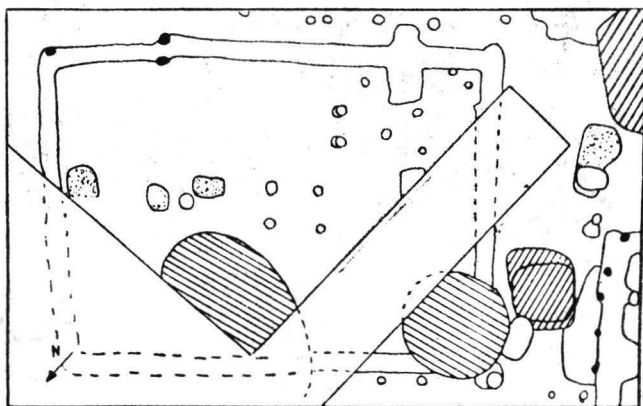
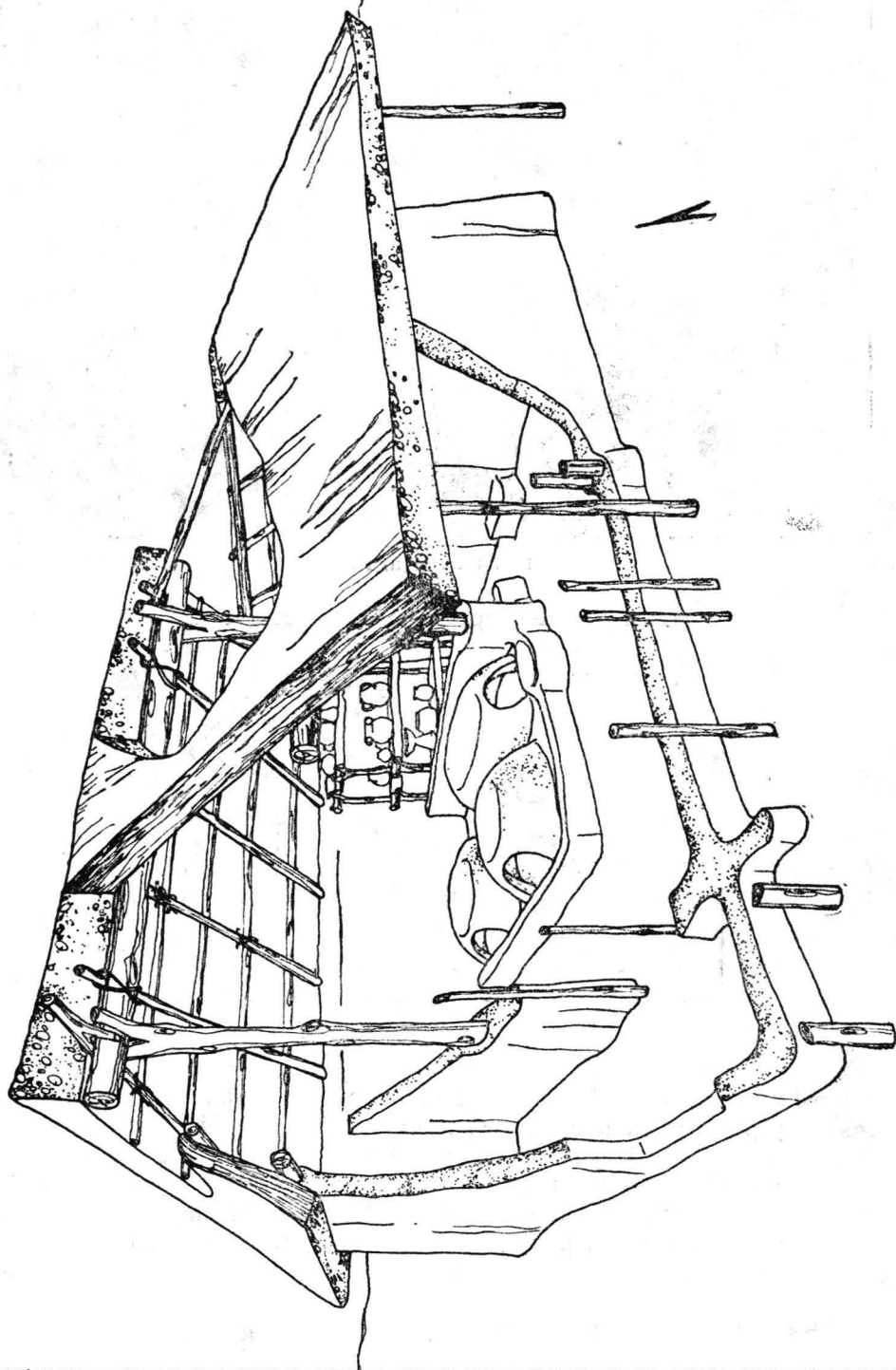
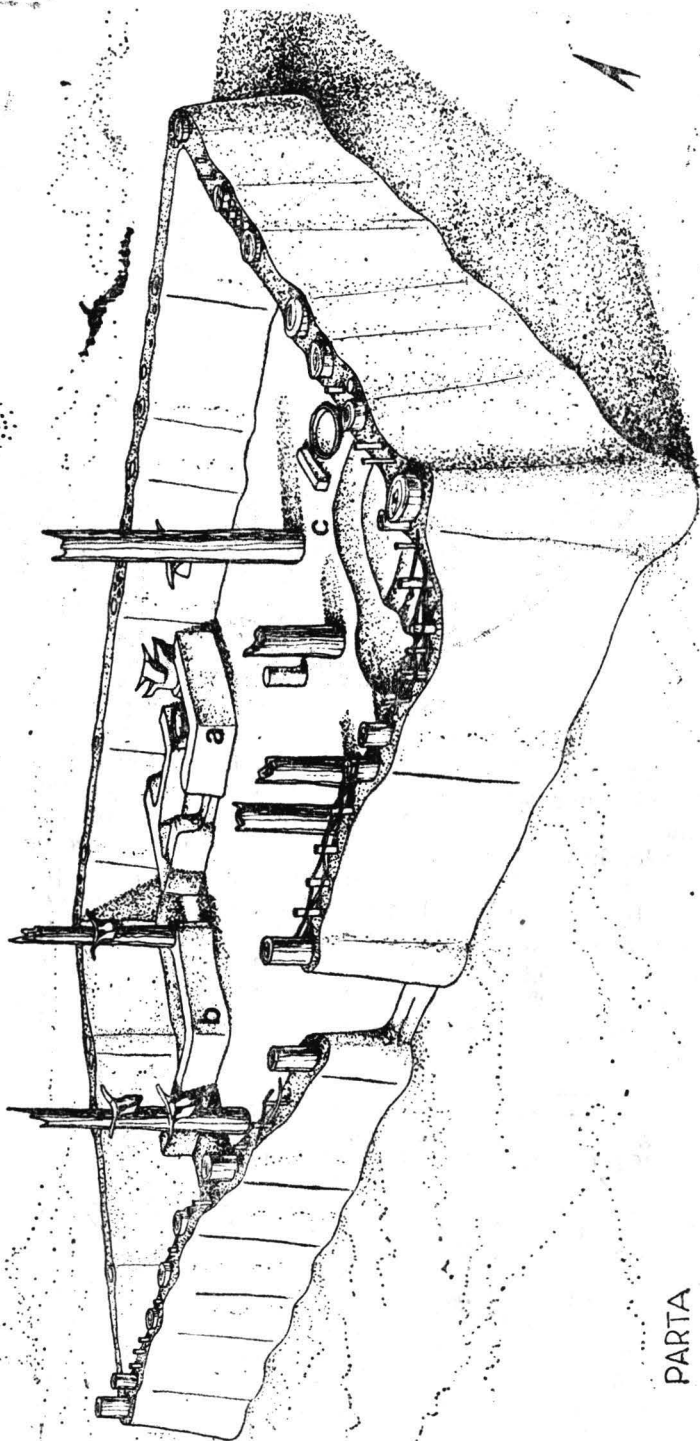


Fig. 19. Zorlențu Mare. The pottery workshop.

the ashes were layed down. Many pieces of fine ceramic were also found inside, probably ritual offerings, therefore this pit was not a pit house, as it was considered at first¹⁸. Beside the pit C, under the big idol of the second phase of the sanctuary, it was a carefully arranged hearth. The entrance the south side could be proved by the existance of the two big pillars of the door and by the big vessel with the human face found outside, beside it.

¹⁸ GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR 1986—1987, p. 19, pict. 1.





PARTA

Fig. 20. Parța. The Sanctuary 1.

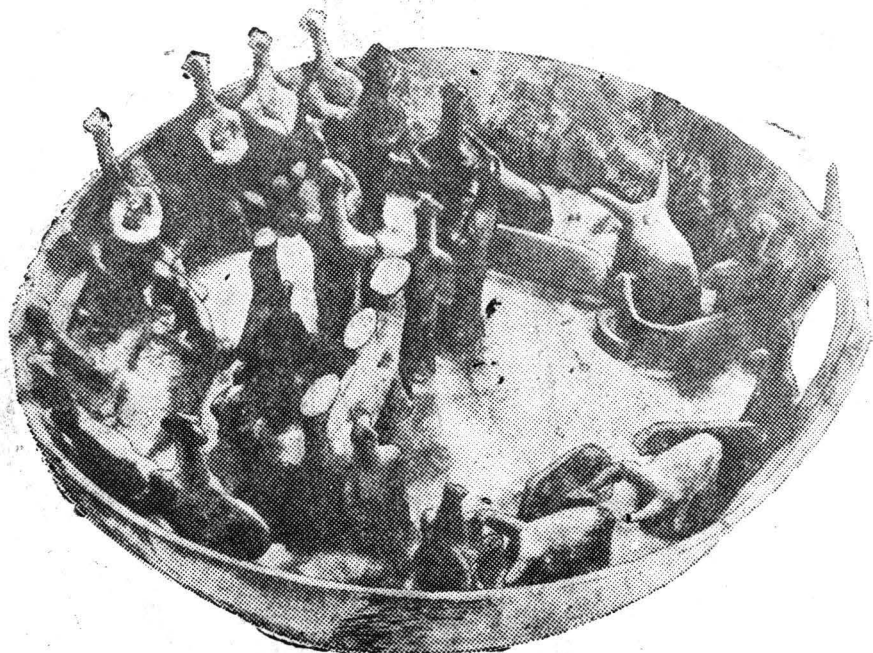


Fig. 21. The Sanctuary from Vounas.

The rebuilt sanctuary¹⁹, in a later phase (fig. 27—28), had a partitioned inner space, rigidity and geometrically organized, with smaller spaces. This was probably a consequence of setting up rituals led by a smaller initiated group and maybe only they were permitted to get inside the sanctuary. A certain dualism ought to be emphasised, expressed not only by the big idol, but even by the inner space of the sanctuary itself: the space is divided in two equal rooms by a wall, then each half has a raised hanging up floor, either of them being divided in two areas. This is another proof concerning the religious dualism, which will be taken again many of the future religions, with its roots in the neolithic culture²⁰.

¹⁹ Room A: GH. LAZAROVICI 1986, p. 13, 15—16; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 38—39, pict. 9 B; GH. LAZAROVICI 1989 a, pict. 19/1—2; the idol area: GH. LAZAROVICI 1982, p. 34—35; GH. LAZAROVICI 1989 a, p. 160, pict. 7—8; the big idol: GH. LAZAROVICI 1982, pict. 3, p. 5—11, 34—35; GH. LAZAROVICI — Z. KALMAR — F. DRAȘOVEAN — S. LUCA 1984, p. 51, pict. 11/2—7, III above; GH. LAZAROVICI 1989 a, pict. 8—9, 19/1—2; the shrine D (5.2×2.6 m), the middle wall, the bucrania, p. 16; GH. LAZAROVICI 1986 p. 14—17, pict. p. 17; eastern entrances: GH. LAZAROVICI 1982, GH. LAZAROVICI 1982 p. 36, pict. 16 nr. 2; LAZAROVICI — KALMAR — DRAȘOVEAN — LUCA 1984 p. 60, pict. XI/4; LAZAROVICI 1989 a pict. 14/1—3,7; offerings trays: LAZAROVICI 1989 a, pict. 4, 6, 8; „Oranta Mare”: LAZAROVICI 1982, p. 36—37, pict. 17; „Oranta Mica”: LAZAROVICI 1982, p. 37, pict. 18; LAZAROVICI 1990; a grinding mill at Banja: TODOROVIC 1977, p. 14, H; the ritual grinding: LAZAROVICI 1986, p. 16, nr. 12; LAZAROVICI 1989 a, p. 150, nr. 14; MAKKAY 1978; LJAMIC—VALOVIC 1982.

²⁰ M. ELIADE — *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, p. 44—45, p. 404 nr. 12.

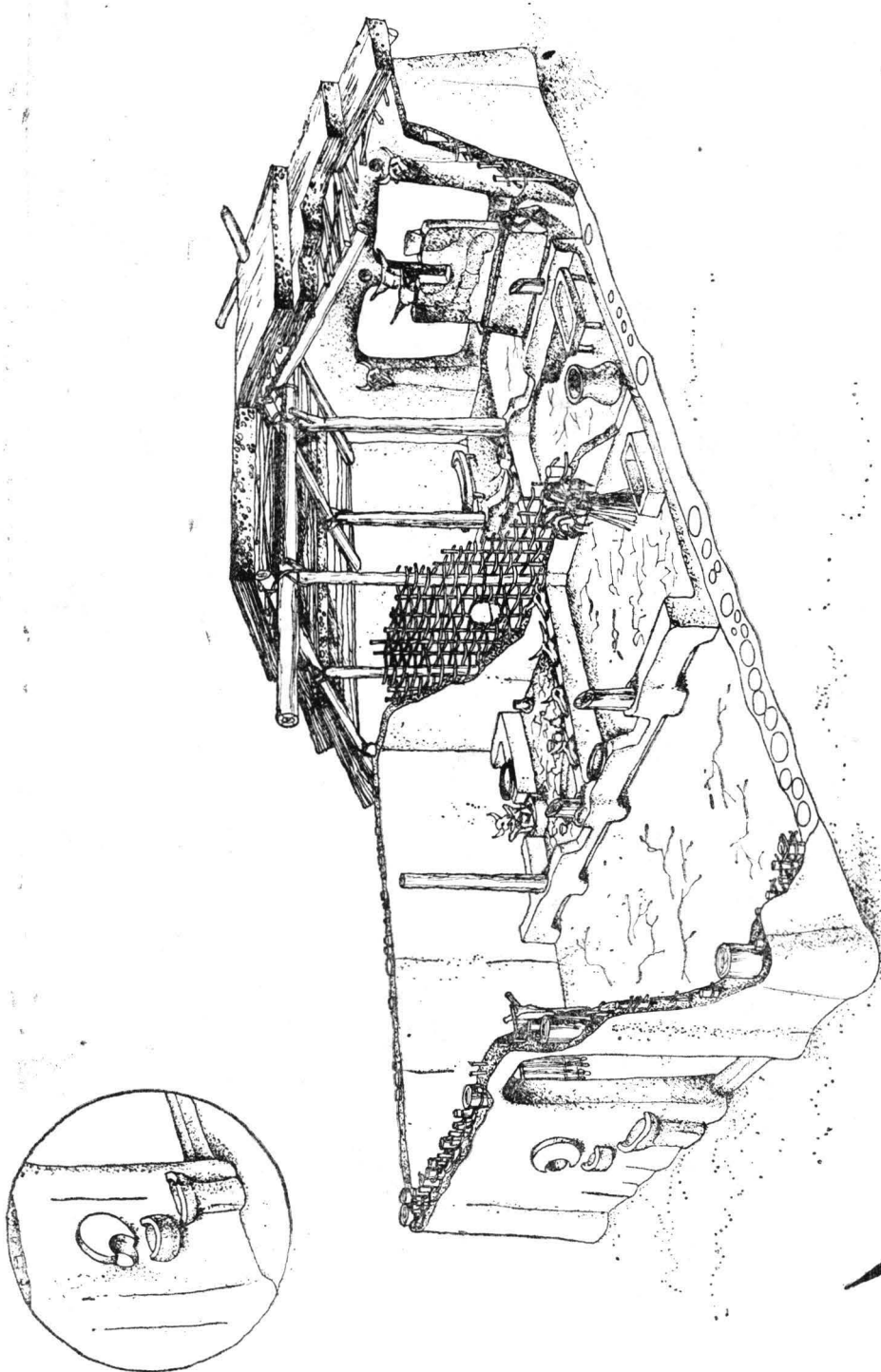


Fig. 22. Parța. The Sanctuary 2 (West room).

PARTA

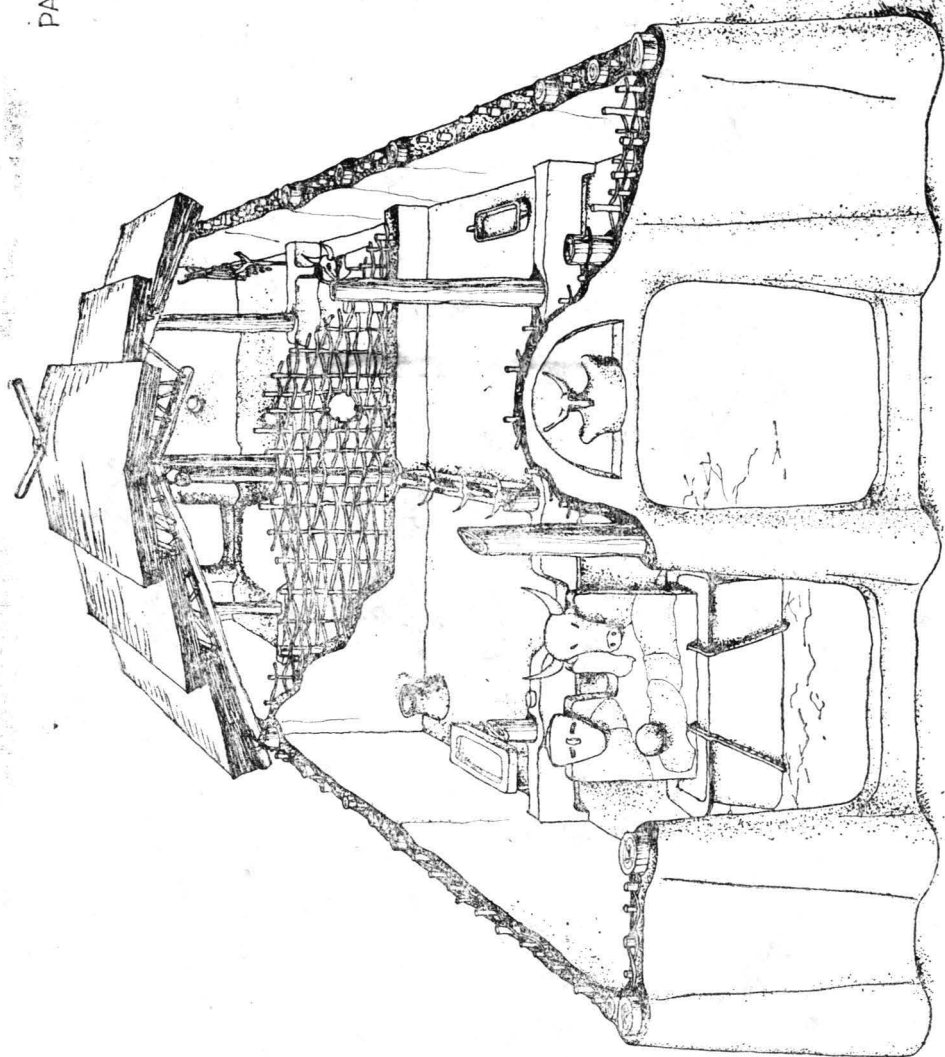


Fig. 23. Par[ă]. The Sanctuary 2, est room.

This reconstitution was possible because, after the sanctuary was burnt out, the remains were systematically demolished, covered and kept as sacred areas, and so, ruins were quite well preserved.

9. The fortification system. Almost every excavated settlement was fortified.

The Parța system had two (later 4) "V" shaped trenches, one smaller on the internal side and one larger on the external side. The system is completed with a stockade made of big vertical stiff pillars, fixed at 50—70 cm in depth and at 40—60 cm between (fig. 24) them. In the proximity of the stockade, 15—20 m inside there are no constructions.

Other fortification ditches are known at Suceveni, Bylani, Altheim, especially of the popular architecture (fig. 25/4).

If the constructive activity of the neolithic age is called "architecture", then it has to be considered an evolutive phenomenon, a single whole with three features:

- a. the building technique (structural principles and materials)
- b. functionality (how the space is used)
- c. the aestetical purposes and the significance of the space.

a. The constructive system, especially the roofing system, is the first one to determine the form of the house. The roofing system can be inferred sometimes from the position of the pillars, following a certain constructive logic, then making the complete image with the analogies, especially of the popular architecture (fig. 25'/4).

A row of pillars that seems to be obviously straight, certainly it will support a beam and it is also logical that the central row supports the ridge. In some advanced examples (the sanctuaries of Parța, P20, P8 etc.) there are straight line rows on the both directions and the constructions are almost perfect rectangular.

The structure of the wall, usually consists of the perimetral rows of pillars, completed with wattle and daub. In the previous examples there were many ways to make these walls (fig. 9, 12, 16—17, 20, 22—23, 25/5) again. In analogy with popular architecture, the walls could also be made of daub only²³.

The storey floor could lean on a separate structure (for instance P42 at Parța) or on the same pillars which supported the roof and on the perimetral walls (fig. 12, 14—17, 19b).

The ground floor could be adjusted with clay only, but the most efficient for isolation is the hanging up floor, which had a real wooden structure of beams, generally with a perimetral support (fig. 18, 14, 14).

b. The same space of the dwelling shelters a various kind of activities: resting, cooking and consuming, storage of the food, processing and storage of many sorts of goods (even if it is very probable that many activities were carried outside the house). Perfecting these activities leads, for the reason on efficiency, to the specialized constructions (the sanctua-

²¹ J. PAVLÛ 1983—1984, p. 74—76, 78, 80; J. PAVÛK 1986, p. 231, pict. 3; MÜLLER—KARPE 1974, 470 B; H. BECKER — O. BRAASCH — J. HODGSON 1985, p. 41; H. BECKER — J. PETRASCH 1984, p. 32; FANSA — THIEME 66, p. 229.

²² J. PETRASCH 1986 a, p. 218; J. PAVLÛ 1983—1984, p. 76, 78, 80; J. PETRASCH 1986, p. 40; GH. LAZAROVICI 1990 pict. 6.

²³ R. O. MAIER 1979, p. 14.

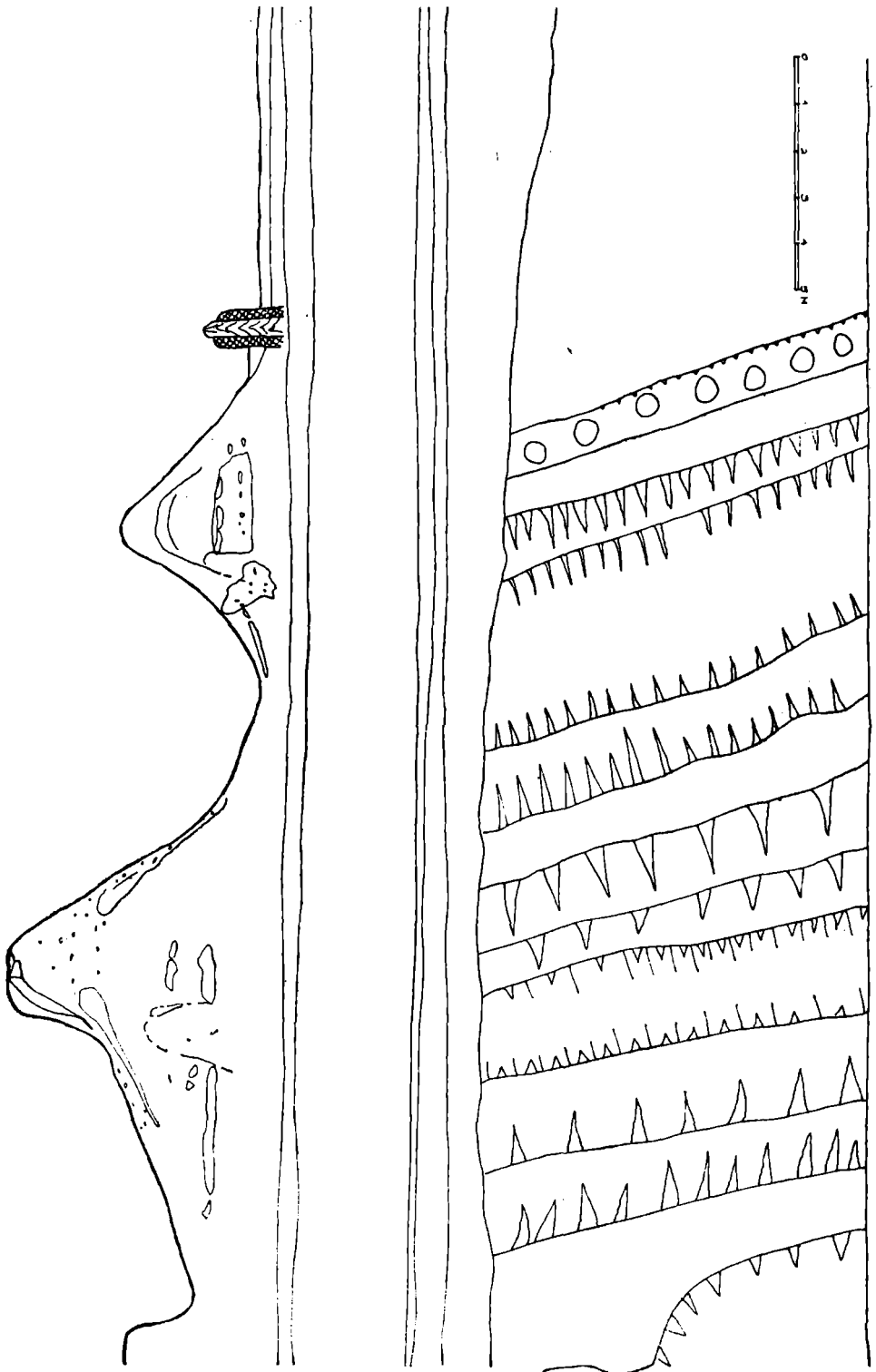
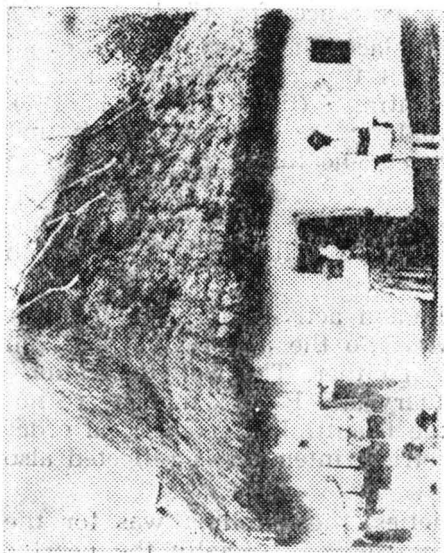
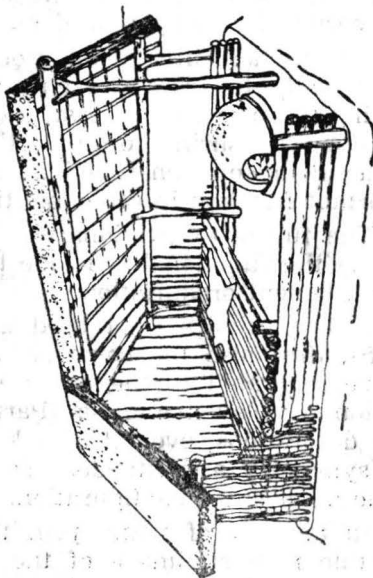


Fig. 24. Parța. The fortification system.



1



3

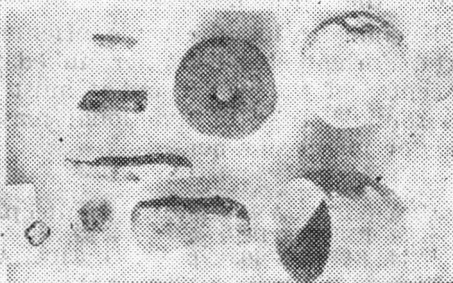
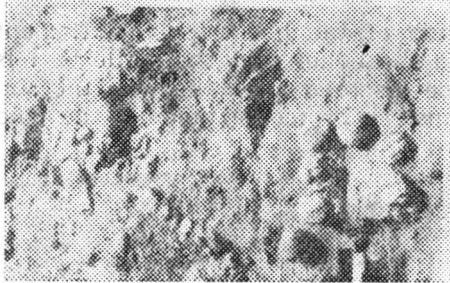
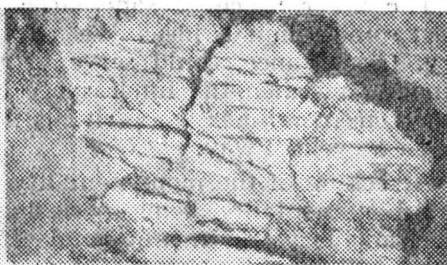
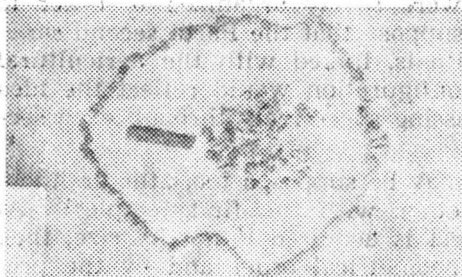


Fig. 25: 1. Parța; 2. Poplar architecture; 3. Parța (P24).

2

ries, the workshops) or to the specialized organization of the house (for instance P18—P43 at Parța, fig. 17). Probably some activities, especially those that needed special installations, reserved their own space inside the house, for the moment the weaving, the loom being usually installed in a corner for along a wall opposite the entrance (fig. 17, 19b).

The fundamental installation, the fireplace (the hearth or the oven) lays usually in front the entrance (and in this case the oven has its opening toward it) or at least nearby the entrance (fig. 1, 2—4, 9, 17, 19b). The domestic shrines or idols that were found near them, prove that besides their common function of cooking and heathing, they had also an important function in the domestic rituals.

The future excavations will have to answer to other questions concerning the functionality inside the house and the functional relations in the settlement organisation.

c. The primitive art used all the human activity forms to express itself²⁴, thus also the constructive activity. So the aesthetic purpose can not be separated to the magic symbolism either. The wall decorations, incisions or clay mouldings (Parța sanctuary and P3—4), in fact are not pure decorations, even if a seeking of the beautiful, a geometrical order and symmetry are intended. This geometrical intention is reflected also in the inner space configuration.

In analogy of many primitive societies, the dwelling was for the neolithic man an image of the universe itself²⁵. Especially the hearths were invested with special significances²⁶ and this is reflected in the important position they had in the inner space organisation.

The inner space of sanctuaries were surely organized in order to reflect some religious ideas. We may suppose that the Parța second sanctuary, for instance, could serve to rituals, linked with the agricultural calendar, and then the inner space configuration would reflect the idea of the „circular time“²⁷, the rituals passing succesively through each section, in a cyclical way.

A seeking of the monumentality may be supposed too, „the architectural monumentality being born together with the first temple“²⁸. At Parța sanctuary this monumental effect is acquired if not by size, then by the quite perfect symmetry and geometrical order and by the presence of the big idol.

Keeping inside the same orientation of the houses, the settlement (Parța, Zorlenț etc.) is rather linked to the belief that the settlement is the center of the world and it must be disposed after the way the sun goes round²⁹, than to functional reasons, as protection against the cold winds or torrid summers.

²⁴ M. S. KAGAN — *Morfologia artei* p. 249.

²⁵ M. ELIADE 1981, p. 43—44, 52.

²⁶ M. ELIADE 1981, p. 44; G. CHARACHIDZE *Prometeu sau Caucazul* p. 131, 202, 204—205.

²⁷ M. ELIADE 1981, p. 42—43; Romanian popular customs which are based on the idea of „Circular time“: I. GHINOIU — *Vîrstele timpului*, București, 1988.

²⁸ S. GIEDION — *La naissance de l'architecture*, p. 13, 145—146.

²⁹ A. LEROI—GOURHAN *Gestul și cuvîntul*, p. 144—145.

But a more profound knowledge on the whole neolithic civilisation is necessary to draw some conclusions concerning these reconstitutions.

The architecture, hence the organisation of the built environment, wears the marks of entire life way.

ANNEXES

A. B6 — Zorlent: It was found at the northern end of the section 10 and it was entirely studied. The orientation N—S of the axis protected it from the main winds (Coşava E—W and Gorniac W—E). The entrance was on the southern side, in the southeastern corner. The oven was dugged in the eastern wall; it was 90 cm width, 80 cm in depth, 50 cm height, being almost spherical and it was laid out with clay. Its mouth was 37 cm width and 25 cm height. The hearth of the oven was at about 20 cm above the floor level of the pit and and was very well laid out by several refittings, and the hearth in front of the oven was at about 10 cm above the floor level. A triangular shrine (which was also used as a lamp) was found inside the pit (Fig. 2—4).

B. P20 — Parța: It was 11,6 m length and 6 m width (including the pillar pits width). The entrances were on the eastern wall, near the north-eastern corner and on the western wall near the southwestern corner. A great number of pillar marks could come from a doubled structure, because of the existance of a storey or of a hanging up floor. Above the fallen mass of daub of the central part and under it many sling balls and pottery fragments were found. But the pottery stuff is still ten times scarcer than the average. The wall structure that is seen in the northern side, near the northeastern corner, consisted of horizontal rods, at 25—30 cm one to another, which tied the proper structure of the wooden pillars ant the many vertical rods thrustes between them. There are more than 2—2,5 m between two successive wooden pillars (fig. 11—12).

C. P8 — Parța: The layer of daub wreckage was 30—50 cm thickness. The rectangular plan was 7,20—7,30 m length and 5,60 m width. The northern wall had a wattle and daub structure. In the southern wall, between the wooden pillars, there were oblique joists, with a different inclination from one interval to another (one interval to the left, the following to the right). On the storey floor on the western side was found some small pottery, with a fine paste. There were many sling balls on the ground floor, near the entrance (fig. 1, 11b, 12—15).

D. P18/P43 — Parța: There was a room on the western side (P18), a hall in the middle and a room with a storey (and a cellar?) on the eastern side.

P18 had wattle and daub walls, which were torn to pieces and tumbled down inside while the house burnt out. The lower part of the walls still stand up on 30—50 cm height (fig. 18). The room had four areas: a hall at the entrance, the oven zone on the right, near the northern wall, the hearths area on the left and a sleeping place on the southern side. Near the oven were found some vessels and some fishing net weights. A passage of 60 cm width beside a pillar led to the other areas, which were separated by a wall of 60 cm high and 10 cm thick-

ness with a light wooden structure. The two hearths were "8" shaped. The sleeping place was on a platform of 6—8 cm height (fig. 6—18).

P18/43. The room in the middle had a clay fitted floor and in the southwestern corner there was a wattle and daub cassette with carbonized cereals inside. In this room there was very little daub wreckage. The eastern half of the eastern room had a hanging up floor, with an E—W disposition of the wooden beams. Upon them were found, some sling balls, pottery fragments and a very burnt stone bludgeon. Under the hanging up floor there was a pit with carbon residues at its upper side. The storey floor structure consisted of splitted joists, with a N—S disposition. In the southern wall wreckage, bull skulls were found, especially foreheads disposed so that a part of the foreheads and horns could stay out of the daub and be visible. The horns were very burnt and only carbonized remains were found. One of the bucrania was near big wooden pillar, probably it was fixed on it. In the bank of river, above the wreckage, among the daub remains was found an idol-bust with painting marks and white paste incisions (fig. 18).

P40. Had the foundation at about 40—60 cm depth. There were two hanging up floors. The storey floor had a structure of splitted joists, the biggest of them being of 45 cm thickness, the average of 25—30 cm thickness and some of 8—15 cm diameter were unsplitted. This floor had 4—5 layers of clay refittings. Between two of them was found the imprint of a child foot. Upon the last layer there were two vessels with human figures relief and some architectural elements (considered by Drăsoveanu to be archways). The ground floor consisted of splitted horizontal joists too, of 10—35 cm width, with the straight face above. On this floor and under the storey existed a weaving loom installation, some ceramic fragments and two shell beads. The two floors were perfectly supposed, probably the storey floor slides down the pillars during the fire. They laid on 2/3 of the room surface. On the storey floor Drăsoveanu also remarked a light oven, very damaged by the downfall (fig. 17).

P41. (layer 7 b) had the same structure as P40, but it was not storeyed. It also had a hanging up floor on 2/3 of the room, on which were found many vessels and a necklace too. At 1 m of this one, there was a human skeleton, probably a woman, who must have died during the fire. In the southeastern corner among the daub wreckage there was a weaving loom installation and Drăsoveanu also found a "moon" which, after its position, seemed to have been fixed on the wall (fig. 16—17).

P42. On the storey floor were found many vessels (a big amphora, amphorettes, trays etc.) and a light oven in the northwestern corner. On the ground floor, in the southeastern corner, there was a hearth of an oven, with 5 layers of refittings. The structure of the storey floor was similar to the hanging up ground floor of P40. The structure of the northern wall was overturned inside and consisted of knitted rods, tied here and there with cross rods or joists. This wall had 3—4 refittings (fig. 16—17).

E. The workshop — Zorlenț stands near a small „square“. There were some pits in layer 4 (Vinča B₁), but the 1964 excavations had disturbed a part of the construction. This one was rectangular, 7,4 m long,

4,8—5 m width and it had three areas: a hall of 1,2 m width, the ovens zone of 4 m width and a 2,2 m width area for storage or drying of the vessels. One of the ovens had its mouth towards SE and the other two towards SW. The pillar marks along the lateral façade might have supported a large cave. The vitrifying in the oven cupola show that the temperature was over 700°C (fig. 19—20).

REFERENCES

- APOLZAN, L.,
1985 *File de istorie — Perenitatea așezărilor risipite pe înălțimi*, București. *ARCHAEOLOGIA*, nr. 112/nov. 1977, p. 16—17; nr. 120/juill. 1978, p. 64—65.
- BUTURĂ, V.,
1978 *Etnografia poporului român*, Cluj-Napoca.
- BECKER, H. — BRAASCH, O. — HODGSON, J.,
1985 *Prospektion des mittelneolithischen Grabenrondels bei Viecht*, *Arch. Jahr. Bayern*, p. 37—40.
- BECKER, H. — PETRASCH, H.,
1984 *Prospektion eines mittelneolithischen Erdwerkes bei Kunzing-Unterberg*, *Arch. Jahr. Bayern*, p. 32—34.
- BOGDANOVIC, M.,
1988 *Architecture and Structural Features at Divostin, Divostin and the Neolithic of Central Serbia*, Pittsburgh, p. 70—86.
- BORONEANT, V.,
1990 *La site de Schela Cladovei: problèmes par la transition de la culture Starčevo-Criș à la culture Vinča, Vinča and its World*, Belgrad, p. 143—147.
- DRAȘOVEAN, F.,
1989 *Observații pe marginea unor materiale inedite privind raporturile dintre culturile Starčevo-Criș, Vinča A și lumea lineară în nordul Banatului*, *Apulum*, XXVI, p. 9—48.
- ELIADE, M.,
1981 *Istoria credințelor și ideilor religioase*, București, vol. I, p. 29—53.
- ELIS, L.,
1987 *Population Growth, Food Storage and Ceramic Manufacturing Centers in Pre-Bronze Age Europa, La Civilisation de Cucuteni en Contexte Européen*, Iași, p. 175—191.
- FANSA, M. — THIEME, H.,
1983 *Die Linienbandkeramische Siedlung und Befestigungslage auf dem Nachtwiesen — Berg bei Esbeck, Stadt Schöningen, Ldkr. Helmstedt*, *NNU*, 52, p. 229—244.
- FLORESCU, R. — MICLEA, I.,
1980 *Preistoria Daciei*, p. 24—58.
- GAGA, L.,
1984 *Zona etnografică Almăj*, București.
- GIEDION, S.,
1966 *L'Eternel Présent*, vol. II, *la Naissance de l'Architecture*, Bruxelles, p. 29—53.
- KAGAN, M.,
1979 *Morfologia artei*, București, p. 249, 259.
- KARPE, H. MÜLLER,
1968 *Handbuch der Vorgeschichte, Jungsteinzeit*, München.
- LAZAROVICI, GH.,
1977 *Gornea. Preistorie, Caiete Banatice*, 4, Reșița.
- LAZAROVICI, GH.,
1979 *Neoliticul Banatului*, *BMN*, IV, Cluj-Napoca, p. 204—205, 270.
- LAZAROVICI, GH.,
1982 *Pața, un monument preistoric*, *BCMI*, 1, 1982, p. 31—39.

- LAZAROVICI, GH.,
1986 *Sanctuarul de la Parța, Documente recent descoperite și informații arheologice*, București, p. 12—21.
- LAZAROVICI, GH.,
1986 a *Neoliticul târziu din nord-vestul României. Sălașul, Clujul, Bihorul, ActaMP*, 10, p. 15—46.
- LAZAROVICI, GH.,
1989 a *Das neolithische Heiligtum von Parța, Actes Symposion Szolnok—Szeged: Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections, Varia Archaeologica Hungarica*, II, Budapest, p. 149—174.
- LAZAROVICI, GH.,
1990 *Über neo- bis aeneolithische Befestigungen aus Rumänien, Jahrsch. Mitteld. Vorgesch.*, 73, p. 93—117.
- LAZAROVICI, GH. — KALMAR, Z.,
1986—1987 *Tipuri de locuințe în așezarea neolitică de la Parța, Sargetia*, XX, p. 18—34.
- LAZAROVICI, GH. — KALMAR, Z. — DRAȘOVEAN, F. — LUCA, S. A.,
1984 *Complexul neolitic de la Parța, Banatica*, VIII, p. 7—90.
- LEROI — GOURHAN, A.,
1983 *Gestul și Cuvîntul*, București, p. 142—145.
- LJAMIC—VALOVIĆ, N.,
1982 *Arch. Korrespondenzblatt*, 12, 4. p. 429—431.
- LOCUINȚA
1989 *Locuința satească din România, Prahova*.
- MAIER, R. O.,
1979 *Arhitectura țărănească și elementele ei decorative în vestul țării, Arad*, p. 12—15, 24—29, 39—41.
- MAKKAY, J.,
1978 *ActaArch Hung*, 30, p. 13—36.
- MAKKAY, J.,
1978 a *Excavations and Bicske I. The Early Neolithic — The Earliest Band-ceramik, Alba Regia*, p. 9—60.
- MARINESCU — BILCU, S.,
1981 *În ce zonă și cum s-a putut face trecerea de la ultima fază a culturii Precucuteni la prima fază a culturii Cucuteni, Studii și Comunicări Sibiu*, 21, p. 30—34.
- NANDRIS, J.,
1987 *Some Features of Neolithic Climax Societies, Studia Prehistorica*, 1—2, Sofia, p. 198—211.
- NICA, M.,
1988 *Cuptoare de olărie din epoca neolitică descoperite în Oltenia, Drobeta*, p. 18—29.
- PETRASCH, J.,
1986 *Rettungsgrabung in der mittneolithischen Kreisgrabenanlage bei Kurzingunterberg, Arch. Jahr. Bayern*, p. 40—43.
- PETRASCH, J.,
1986 a *Mittelneolithische Kreisgrabenanlagen in Südostbayern, Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur, Nitra-Wien*, p. 227—234.
- PAVLŮ, J.,
1983—1984 *Neolithische Grabenlage in Böhmen anhand neuer Forschungen, MittOAF*, XXIII—XXIV, Wien, p. 73—88.
- PAVUK, J.,
1986 *Siedlungswesen der Lengyel-Kultur in der Slowakei, BBAMEvk*, XIII, p. 213—223.
- TODOROVA, H.,
1986 *Kameno-medhato epoha v Bulgarija*, Sofia
- TODOROVIĆ, J.,
1977 *Archaeologia Jugoslavica*, 18, cop. 1.
- VUIA, R.,
1975 *Studii de etnografie și folclor*, București.

DIE KULTPLÄTZE UND ARCHITEKTUR IN DER VINČA-KULTUR

BORISLAV JOVANOVIĆ, Beograd

Die Entdeckungen von Kultarchitektur in der Vinča-Kultur sind neueren Datums. Sogar die Siedlungen, die auf größeren Flächen untersucht wurden, wie z.B. Vinča oder Gomolava, boten keine zuverlässigen Angaben dieser Art. Die ersten Erkenntnisse erhielt man bei Ausgrabungen einer Siedlung der jüngeren Vinča-Kultur in Kormadin bei Jakovo (südliche Srem).¹ Der Zufall wollte es, daß bei dieser Gelegenheit zwei Hauptkategorien dieser Kultplätze festgestellt wurden: die erste bedeutet ein Heiligtum, das aus besonderen Elementen der Kultarchitektur hergestell ist, während das zweite häusliche Altäre oder Opferaltäre darstellen ohne ein Interieur mit Kultcharakter. Die Kultstätte in Parţa² (im rumänischen Banat), die ein wichtiges Resultat systematischer Ausgrabungen einer Siedlung der jüngeren Banat-Kultur darstellen, ist ein Beweis dafür, daß die Kultarchitektur in der Vinča-Kultur (bzw. in ihren Varianten) während dieser Phase ihre volle Blüte erlebt.

Da die Siedlungen in Kormadin und Parţa im Prinzip der gleichen Kulturgrundlage angehören, kann man die architektonischen Elemente des Heiligtums und der Kultplätze, die auf beiden Siedlungen gefunden wurden, gemeinsam betrachten. Es fällt zum Beispiel auf, daß die Altäre in beiden Siedlungen in Häusern untergebracht sind, die ihrer Bautechnik, den Dimensionen und manchmal der inneren Anordnung nach nicht von den Gebäuden für den täglichen Gebrauch abweichen. Es wäre ebenfalls wahrscheinlich, daß die Heiligtümer hauptsächlich im zentralen Teil der Siedlung errichtet wurden, was in gewisser Weise die geringe Anzahl bekannter Bauobjekte dieser Funktion erklären würde. Das bedeutet gleichzeitig, auch große Ausgrabungsflächen können ein negatives Resultat inbezug auf Heiligtümer liefern, falls sie das Siedlungszentrum

¹ B. Jovanović, J. Glišić, *Eneolitsko naselje na Kormadinu kod Jakova (Station énéolithique dans la localité de Kormadin près de Jakovo)*, *Starinar*, XI, 1960, 113, Fig. 1—2.

² Gheorghe Lazarović, *Das neolithische Heiligtum von Parţa, Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections*, Budapest, 1989, 151, Fig. 4—6.

nicht erfaßt haben. Das Beispiel Gomolavas³, von Fafos und von Vinča selbst sprechen zu Gunsten dieser Feststellung⁴.

Außerdem sind auch die häuslichen Kultplätze nicht immer bei solchen Ausgrabungen gefunden worden (z.B. breite Untersuchungen einer Siedlung der jüngeren Vinča-Kultur in Selevac, Zentralserbien)⁵. Trotzdem gibt es auch gegensätzliche Beispiele: in der Siedlung der jüngeren Vinča-Kultur in Divostin (Zentralserbien) sind die Kultplätze durch Opfertische aus Ton und figurale Plastik gekennzeichnet.⁶ So läßt sich aufgrund der verfügbaren Angaben über drei Arten von Kultobjekten oder -plätzen in der Vinča-Kultur sprechen:

- a) Heiligtümer mit besonderen Gebäuden und kultischen architektonischen Elementen (monumentale Altäre, verzierte Wände, Säulen mit einer Verkleidung und Bukranionen).
- b) Kultplätze in den Häusern, an den Herden mit Opferplattformen, die aus Lehm und Bukranionen gearbeitet waren.
- c) Kultplätze, die durch bewegliche Objekte gekennzeichnet sind: durch Opfertische, kleine Opferaltäre und figurale Plastik.

Die jüngsten Entdeckungen können die Annahmen eindeutiger bestätigen, die während der Zeit gemacht worden sind, als das Heiligtum und der Kultplatz in Kormadin freigelegt wurden. Neben einer Analogie mit Parța können auch Parallelen zur Theiß-Kultur⁷ oder, hat man einen breiteren geographischen und chronologischen Rahmen von Augen, mit den Fundstellen Madžari⁸ und Vrbjanska Cuka in Mazedonien,⁹ bzw. mit einigen Siedlungen der Gumelnița-Kodža Dermen—Karanovo VI¹⁰ Kultur in Bulgarien gezogen werden.

Alle diese Beispiele zeigen, daß die errichteten Heiligtümer in erster Linie ein bestimmtes Interieur umfassen, da es keine Beweise für den Bau von Gebäuden besonderer Konstruktionen gibt. In diesem Fall kann man nicht von der Existenz einer speziellen Kultarchitektur in der Vinča- oder verwandten Kulturen sprechen, sondern eher über kultische architektonische Elemente. Genauer gesagt, es besteht ein Kultraum, dessen Funktionen und bestimmtes bzw. gewünschtes Aussehen durch die Verwendung architektonischer und dekorativer Elemente erreicht wird. Das gilt ebenso für die häuslichen Kultplätze, die aus ähnlichen Elementen gestaltet sind, aber in bedeutend bescheidenerem Umfang.

³ B. Brukner, *Naselje vinčanske grupe na Gomolavi (neolitski i ranoeneolitski sloj)*, (Settlement of the Vinča Group at Gomolava — Neolithic and Early Eneolithic Stratum), Rad vojvodjanskih muzeja, 26, 1980, 21, Fig. 11—12.

⁴ M. M. Vasić, *Preistoriska Vinča, I*, Beograd, 1932, 11, Fig. 6—8, Pl. III—VIII.

⁵ R. Tringham, D. Krstić, T. Kaiser, B. Voytek, *The Early Agricultural Site of Selevac, Yugoslavia*, *Archaeology*, 33/2, 1980, 26.

⁶ M. Bogdanović, *Architecture and Structural Features at Divostin, Divostin and the Neolithic of Central Serbia* (A. McPherron and D. Srejović, ed.), Pittsburgh — Kragujevac, 1988, 82. Pl. XVb; 83.

⁷ N. Kalicz, P. Raczy, *Das Spätneolithikum in Theissgebiet: Eine Übersicht zum heutigen Forschungsstand aufgrund der neusten Ausgrabungen, Alltag und Religion, Jungsteinzeit in Ost — Ungarn*, Frankfurt, 1990, 24, Fig. 12.

⁸ V. Sanev, *Neolitsko svetilište od tumba vo Madžari, Skopsko, Macedonae Acta Archaeologica*, 9, 1988, 9—10.

⁹ B. Kitanoski, D. Simoska, B. Jovanović, *Der Kulturplatz auf der Fundstätte Vrbjanska Cuka bei Prilep, Vinča and its World*, Beograd, 1990, 107, Fig. 4—6.

¹⁰ H. Todorova, *Eneolit Bulgarii*, Sofia, 1979, 56; J. Lichardus, M. Lichardus-Ippen, G. Bailloud, J. Cavin, *La protohistoire de l'Europe*, Paris, 1985, 371, Fig. 32.

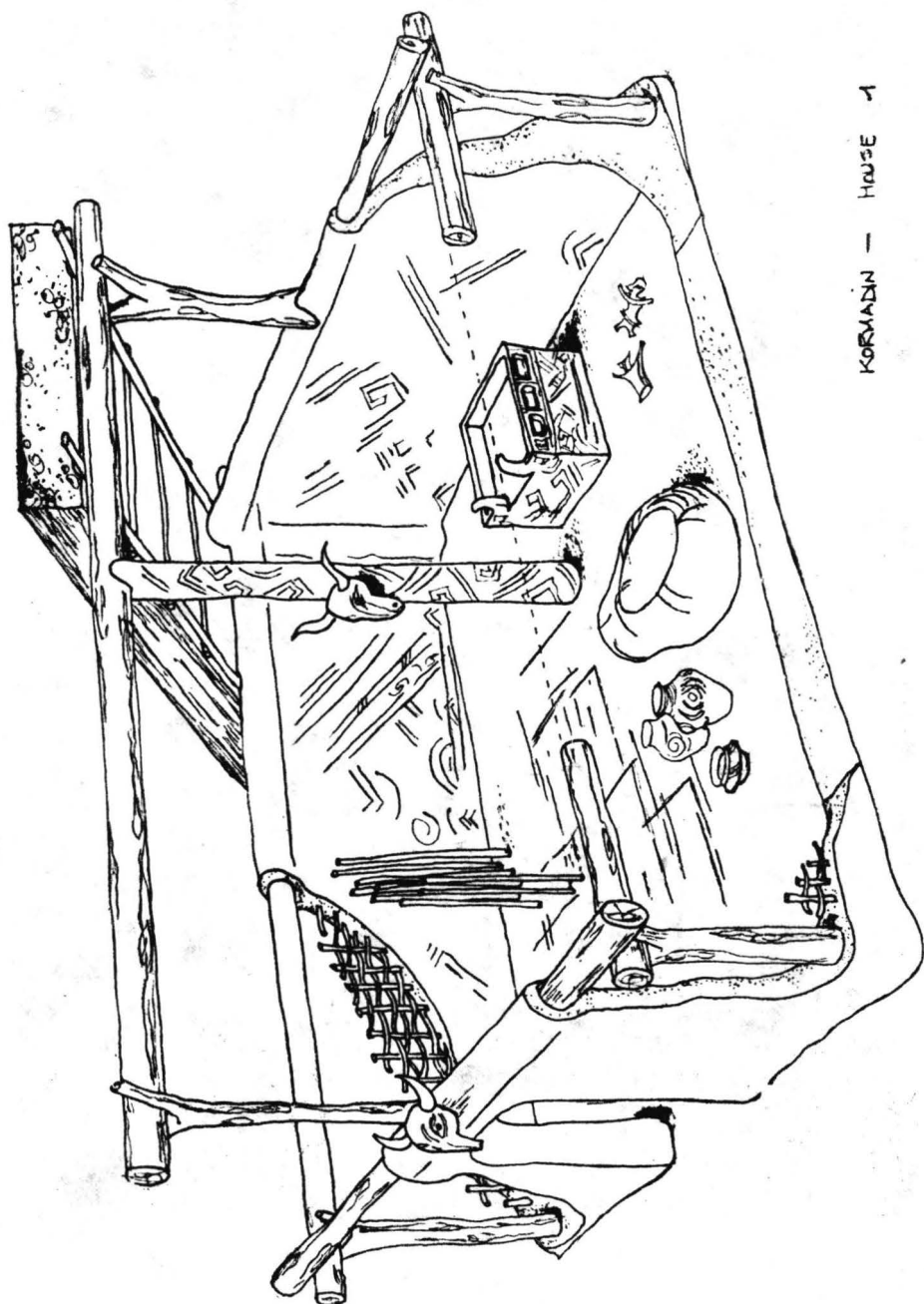


Abb. 1 Rekonstruktion des Hauses 1- aus Kormadin — Jakovo, mit dem Kultkomplex.

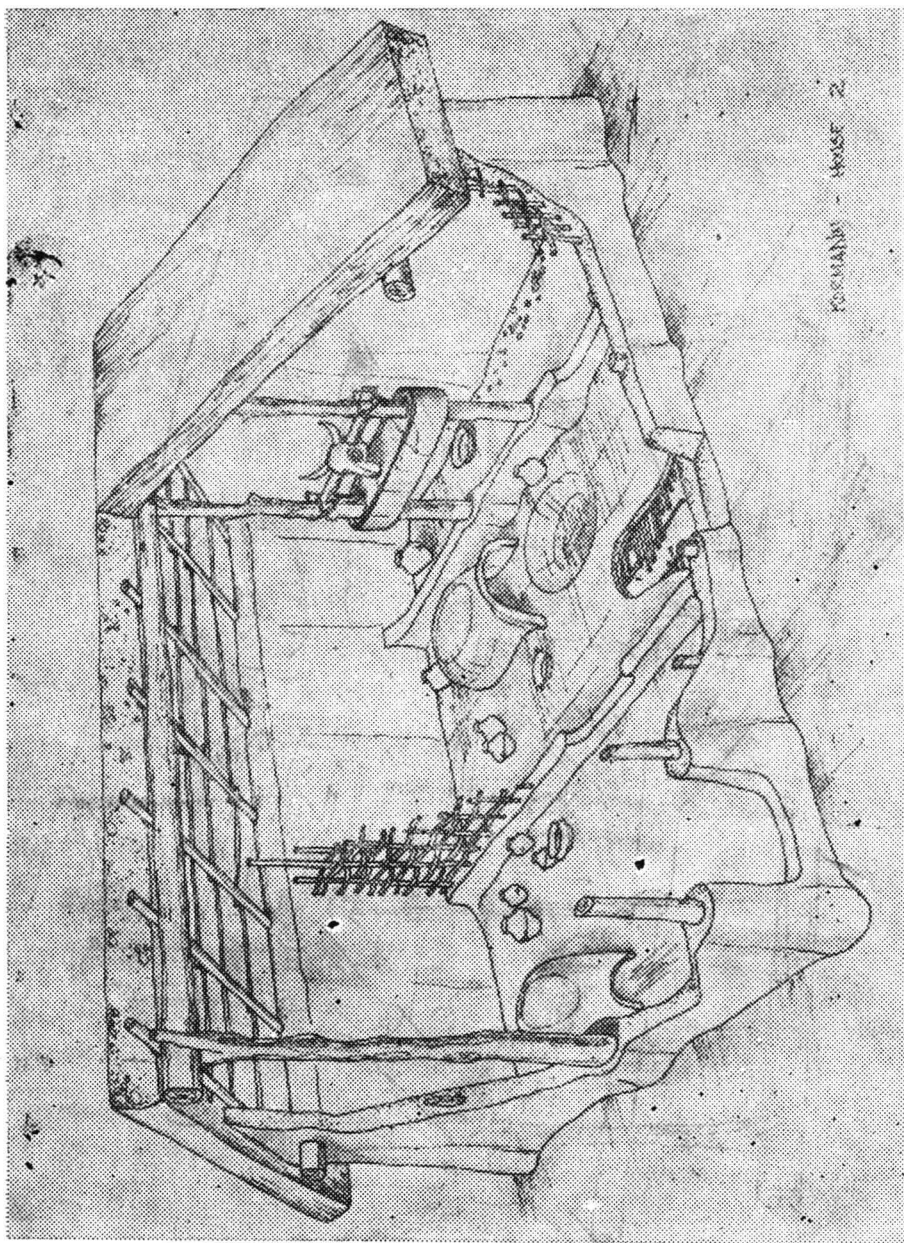


Abb. 2 Rekonstruktion des Hauses 2 aus Kormadin — Jakovo, mit dem Kultkomplex.

Zu bedenken ist ferner, daß diese Kultelemente Objekte mit streng bestimmten Funktionen sind, was sich besonders auf die Opferaltäre und Altäre bezieht. Doch in ihrer Ausführung gibt es kein allgemein verwendetes Muster, das für die Vinča-Kultur insgesamt einzigartig wäre, noch für die übrigen verwandten Kulturen. Das wiederholt sich auch mit den häuslichen Kultplätzen, wo lediglich die Verwendung von Bukranionen als gemeinsame Charakteristik bezeichnet werden kann.

Eine solche Anwendung der Kultarchitektur steht im scharfen Gegensatz zu der äußerst stilisierten, fast kanonisierten figuralen Plastik und den mobilen Opferaltären mit Protomen in der Vinča- bzw. Banat-Kultur. Diese fehlende übereinstimmung oder sogar Widersprüchlichkeit solcher Art muß ihre Erklärung im Wesen des Kults selbst oder der Ritualien haben, die von den Bewohner dieses Raumes während des jüngeren Neolithikums und frühen Äneolithikums ausgeübt wurden.

Die räumliche Verteilung der Heiligtümer ist ebenfalls unterschiedlich, zumindest nach den bisherigen Beispielen zu urteilen. Die Grundidee besteht in der Aufstellung eines Altar-Rezipienten größerer Dimensionen, der von Holzpfehlern mit einem Lehmstrich, sowie eingearbeiteten Verzierungen oder farbigen Motiven umgeben ist. Auffällig ist die bedeutende Zahl an Geschirr, das in den Kultstätten gefunden wurde, und zwar solcher das in qualitativ guten Herstellungsweise gefertigt war. Es handelt sich hauptsächlich um Schalen und Krüge, deren Benutzung zu ritualen Handlungen offensichtlich ist (Parța, Kormadin, Vrbjanska Čuka).

Eine gewisse Überraschung stellt die geringe Anzahl an mobilen Kultobjekten dar, die sonst so massenhaft in der Vinča- und Banat-Kultur auftreten (z.B. die figurale und zoomorphe figurale Plastik, Opferaltäre oder Lampen mit flachen Rezipienten, die häufig reich verziert sind). Vielleicht ist das die Bestätigung für die Existenz einzelner Gottheiten (Z.B. monumentale figurale Plastik in Parța, oder Madžari) bestimmter Eigenschaften und Bedeutungen, was ein sehr entwickeltes religiöses System voraussetzen würde. Schließlich haben die Arkerbau-Kulturen des jüngeren Neolithikums und des frühen Äneolithikums im Donaunraum im Ganzen einen hohen Grad der gesellschaftlichen Organisation erreicht, so daß man mit Recht eine kompliziertere religiöse Glaubensweise annehmen könnte. Das sind, nach den bisherigen Angaben zu urteilen, die Achtung oder Anbetung gemeinsamer Symbole der alten Ackerbauern (wie das klar von den Kultstätten von Çatal Hüyük, einer gut bekannten neolithischen Siedlung in Südanatolien, illustriert wird)¹¹, an erster Stelle des Zyklus einer ständigen Erneuerung der Vegetation oder der rhythmischen Veränderung der Jahreszeiten.

Das gemeinsame Auftreten der Heiligtümer und Kultplätze im jüngeren Neolithikum und frühen Äneolithikum der Balkan-Donaunraum-Gebiete zeugt von einer weiteren wichtigen Tatsache: einer Parallelentwicklung der religiösen Glauben der entsprechenden Kulturen. Bis

¹¹ J. Mellart, *Çatal Hüyük, a Neolithic Town in Anatolia*, London — New York, 1967, 103; M. Gimbutas, *The Goddesses and Gods of Old Europe*, London, 1982, 80; N. K. Sandars, *Prehistoric Art in Europe*, Harmondsworth — Baltimore, 1968, 201. Arh. Dana Rus, Muzeul de Istorie al Transilvaniei, Cluj-Napoca, danke ich für die Rekonstruktion die Häuser aus Kormadin.

jetzt läßt sich betonen, daß dies nur im Rahmen einer verwandten Populations-, und was noch bedeutender ist, kulturellen Grundlage möglich war.

In relativ-chronologischer Hinsicht bestehen Heiligtümer und Kultplätze in diesem Raum bereits seit der Abschlußetappe des älteren Neolithikums auf dem Balkan. Die Zurückdrängung der Ackerbau-Populationen in den Balkan-Donauraum-Gebieten während des schnellen Aufschwungs der primären Kupfermetallurgie kennzeichnet gleichzeitig auch das Ende dieser ersten Architektur, die religiösen Bedürfnissen gewidmet war. Die erreichten Leistungen in der Kultarchitektur des Neolithikums und frühen Äneolithikums legen Zeugnis davon ab, daß die Idee eines zentralen Gebetsortes bzw. eines ursprünglichen Tempels bereits in der einer so frühen Phase der Urgeschichte auf diesem Gebiet ausgebildet war.

MASQUES DES FIGURINES DE LA CULTURE VINČA DU SUD-OUEST DE LA ROUMANIE ET LEUR SENS SYMBOLIQUE

EUGEN COMȘA, București

L'abondance des figurines anthropomorphes en terre cuite, présentant certains détails anatomiques et autres, en usage chez les membres des communautés culturelles Vinča du sud-ouest de la Roumaine¹ lors de diverses cérémonies magiques et cultuelles, offre à l'étude quelque problèmes du plus haut intérêt. C'est le cas, par exemple, du problème posé par les masques et leur diversité de forme couvrant le visage de bon nombre de ces figurines.

Ainsi qu'il est généralement connu, les communautés culturelles de type Vinča sont arrivées dans la région roumaine du Banat en venant du sud du Danube. Leur première phase de développement (Vinča A) est nettement attestée sur le site de Gornea,² qui a livré plusieurs figurines en terre cuite, bien que la plupart d'entre elles sans tête³. Mais chez les pièces dont la tête s'est conservée, on constate la présence des masques posés de biais sur le visage. Il devient donc possible de saisir les traits caractéristiques qui distinguaient les masques de la phase en question.

L'une des pièces de Gornea comporte un masque triangulaire, avec les bords légèrement courbes.⁴ Deux petites entailles presque ovales indiquent les yeux, une petite protubérance circulaire — le nez et une petite alvéole circulaire, la bouche. D'autres pièces de Gornea de la même phase témoignent de ce que, à cette étape, les masques étaient de contour triangulaire, souvent allongé, avec les bords légèrement arqués.⁵ Généralement, un petit bouton circulaire figurait le nez et, dans la plupart des cas, deux incisions obliques, les extrémités opposées descendant⁶, suggéraient les yeux. Parfois, la bouche et les yeux n'étaient pas marqués.

¹ Gh. Lazarovici: *Neoliticul Banatului*. Cluj-Napoca, 1979.

² Idem, *Gornea preistorie*, Reșița, 1977.

³ *Ibidem*, p. 61 et. pl. LXV.

⁴ *Ibidem*, pl. LXV/4.

⁵ Idem *op. cit.* 1979, pl. XX/B/1—4.

⁶ *Ibidem*, par ex. pl. XX/B/1.

Pendant la phase suivante (Vinča B1), cette culture devait enregistrer une expansion vers le nord et le nord-est. Représentative pour cette nouvelle phase s'est avérée la station de Zorlențu Mare⁷ (Banat), qui a livré un grand nombre de figurines féminines en terre cuite, dont plusieurs, entières ou fragmentaires mais ayant conservé leurs tête⁸, ont été mises au jour par les fouilles de l'horizon 1. Certaines pièces, dotées d'un masque, permettent la remarque que si son contour est resté le même, ses angles se sont arrondis. Une autre différence à noter est la variation de l'angle d'inclinaison du masque sur le visage: cet angle est de 45° pour les masques de l'horizon 1,⁹ alors que l'inclinaison est encore plus accusée dans le cas des masques relevés dans les autres horizons.¹⁰ Pour ce qui est des détails du visage, on y retrouve le petit bouton rond pour figurer le nez, mais les yeux sont tantôt deux petits creux, tantôt suggérés par deux traits obliques, alors que la bouche n'apparaît plus. Il convient de relever aussi une autre différence par rapport aux masques de la phase précédente, qui présentaient les caractéristiques du visage sans le moindre souci de symétrie, ni même des normes ordinaires réglant leur disposition (les yeux et le nez placés soit trop haut, soit trop bas, sur le masque). Or, les masques des horizons inférieurs de Zorlențu Mare offrent un aspect normal, avec les détails anatomiques respectifs situés, comme de juste, au milieu de leur champ.¹¹

Les horizons plus récents de Zorlențu Mare, attribués à la période de transition Vinča B1—Vinča B2, ont livré des figurines dont le masque atteste un type différent, car ils accusent le contour d'un coeur dont les deux lobes se prolongent en haut au-dessus de la tête. Les yeux et le nez sont, toutefois, figurés par les mêmes moyens qu'auparavant et ils occupent le centre du masque.¹²

Toujours à Zorlențu Mare, les fouilles ont dégagé plusieurs figurines de la même période, mais présentant des masques de contours variés, triangulaire avec les angles arrondis ou bien en éventail.¹³ Si leur nez est, dans la majeure partie des cas, suggéré par le même petit bouton circulaire, sur certaines pièces il s'allonge; de même, les yeux offrent quelques changements, car maintenant ils sont figurés par de brèves entailles, horizontales ou obliques.

Quelques figurines de la phase Vinča B2 ont été trouvées à Liubcova.¹⁴ Leurs masques, triangulaires avec les angles arrondis, sont parfois dotés d'un nez saillant. Des entailles biconvexes figurent les yeux, parfois surmontés d'un arc également saillant, pour suggérer les sourcils. Moins fréquemment, quand il s'agit de figurines cylindriques, le masque apparaît lisse de tout détail physionomique.

⁷ Fouilles Octavian Răuț; Eugen Comșa și Octavian Răuț: *Figurine antropomorfe aparținând culturii Vinča descoperite la Zorlențu Mare*, dans, *SCIV*, 20, 1969, 1, p. 3—15.

⁸ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979, pl. XX/D/1.

⁹ *Ibidem*, pl. XX/D/1.

¹⁰ *Ibidem*, pl. XX/D/2.

¹¹ Par ex. *Ibidem*, pl. XX/D/1,9.

¹² *Ibidem*, pl. XX/G/3.

¹³ *Ibidem*, pl. XX/H/4,5.

¹⁴ Eugen Comșa, *Données concernant la civilisation Vinča du Sud-Ouest de la Roumanie*, dans, *Dacia*, XIII, 1969, p. 38, fig. 22/15.

La couche archéologique de phase Vinča B2/C de Zorlențu Mare a livré un lot de figurines de formes relativement variées, y compris en ce qui concerne les masques. Par exemple, chez une figure réalisée de façon très schématique, le masque, à peu près ovale, n'est que légèrement incliné; il est doté d'un nez allongé et de deux petits creux: les yeux.¹⁵ Au même horizon appartiennent aussi quelques figurines à masques triangulaires avec des angles arrondis. Chez elles aussi le masque est doté d'un nez saillant et de yeux faits de deux petits creux; du reste, l'une de ces pièces ne comporte que la saillie du nez, sans les yeux et la bouche.¹⁶ A cette même période se rattache la tête d'une figurine dotée d'un masque pentagonal, avec le nez saillant et des sourcils arqués surmontant les deux petites fentes des yeux.¹⁷ Les figurines restantes sont dotées de masques à peu près ovales, d'un tracé quelque peu irrégulier qui font penser aux anciens masques triangulaires, mais avec des côtés et des angles très arrondis.¹⁸ Plus tard, cette catégorie de masques présenteront une inclinaison particulièrement marquée, proche de l'horizontale, un nez saillant et de petits yeux figurés par des traits incisés.

Dernièrement, on a trouvé à Liubcova une figurine à part.¹⁹ Joliment ornée, elle reproduit une femme qui tient de sa droite, à la hauteur de la hanche, un vase, alors que sa main gauche, coude replié, avec la paume en-haut, soutient, appuyé sur l'épaule, un masque triangulaire, avec les côtés arqués. Les yeux du masque accusent une forme ovale. On n'y distingue pas le nez, couvert par la paume. Cette figurine est datée de la phase Vinča C et il serait à supposer qu'elle représente une femme en train de se rendre à quelque cérémonie magique ou de culte.

Les figurines de la phase Vinča C—D sont bien attestées dans les horizons de la station de Liubcova, sur la rive du Danube au Banat.²⁰ Il convient de relever les changements présentés par les masques de cette période. D'abord, en ce qui concerne leur forme. En effet, leur contour est approximativement pentagonal.²¹ Leur menton est de beaucoup plus arrondi et, à la hauteur du front, ils présentent, de chaque côté, une sorte d'étranglement. Ce qui frappe surtout dans leur cas, ce sont les détails physiognomiques nettement précisés et souvent saillants.²²

Chez certaines pièces très schématisées, le nez allongé fait saillie, alors que les yeux ne sont que deux petites piqûres circulaires et que la bouche n'est même pas suggérée fréquemment. Les figurines ordinaires de cette phase trouvées à Liubcova présentent des masques dont le nez s'allonge (parfois busqué), flanqué par les yeux, pas trop grands, de forme biconvexe²³ et surmontés des sourcils rendus soit par une incision

¹⁵ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979, par. ex. pl. XXI/A/1.

¹⁶ Eugen Comșa et Octavian Răuț, *op. cit.*, p. 11, fig. 4/2.

¹⁷ *Ibidem*, p. 11, fig. 4/1.

¹⁸ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979, pl. XXI/C/2,5.

¹⁹ Sabin Luca et Ion Dragomir: *Die Statuette von Liubcova-Ornița (jud. Caraș-Severin)*, dans *Dacia*, XXXIII, 1—2, 1989, p. 229—233.

²⁰ Eugen Comșa, *op. cit.*, 1969, par. ex. p. 39, fig. 23/1—4.

²¹ *Ibidem*, fig. 23/1—4.

²² *Ibidem*, fig. 23/1—4.

²³ *Ibidem*, fig. 23/1.

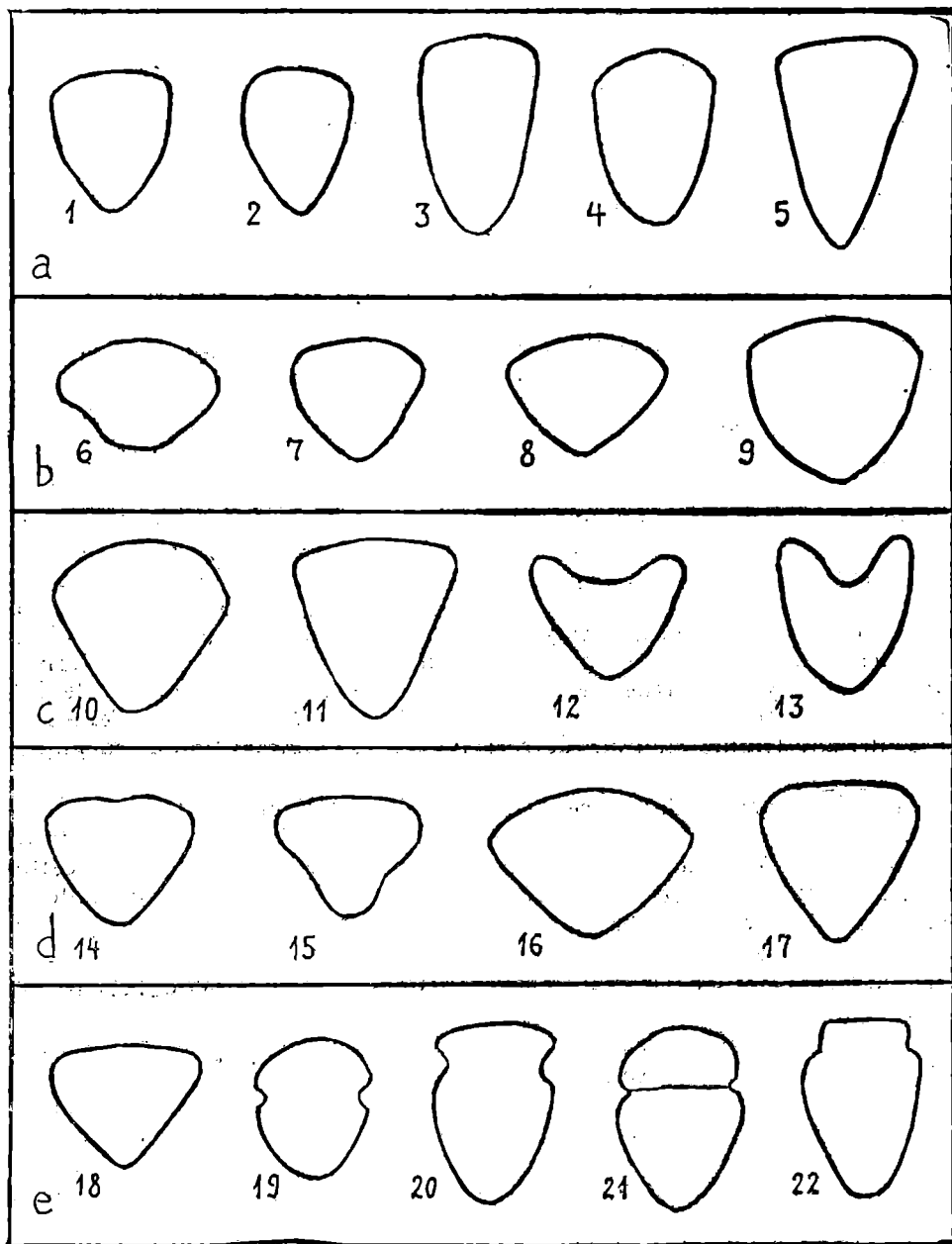


Fig. 1. Les formes des masques représentés sur les figurines Vinča: a. Phase Vinča A: Gornea (d'après Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1977): 1=pl. LXV/4; (Idem, *op. cit.*, 1979): 2=pl. XX/B/4; 3=pl. XX/B/1; 4=pl. XX/B/2; 5=pl. XX/B/3; b et c. Phase Vinča B1: Zorlențu Mare (d'après Eug. Comșa et Oct. Răuț, *op. cit.*, 1969). 6=fig. 1/3; 7=fig. 1/11; 8=fig. 1/1; 9=fig. 1/12; 10=fig. 1/10; 11=fig. 3/6; 12=fig. 1/15; 13=fig. 1/6; d. Vinča B1 et B2: Zorlențu Mare (d'après Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979): 14=pl. XX/H/8; 15=pl. XX/H/7; 16=pl. XX/H/4; 17=pl. XX/H/1; e. Phase Vinča B2: Zorlențu Mare (d'après Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979): 18=pl. XXI/A/2; Phase Vinča D: Liubcova (d'après Eug. Comșa, *op. cit.*, 1969): 19=fig. 23/2; 20=fig. 23/3; 21=fig. 23/1; 22=fig. 23/4.

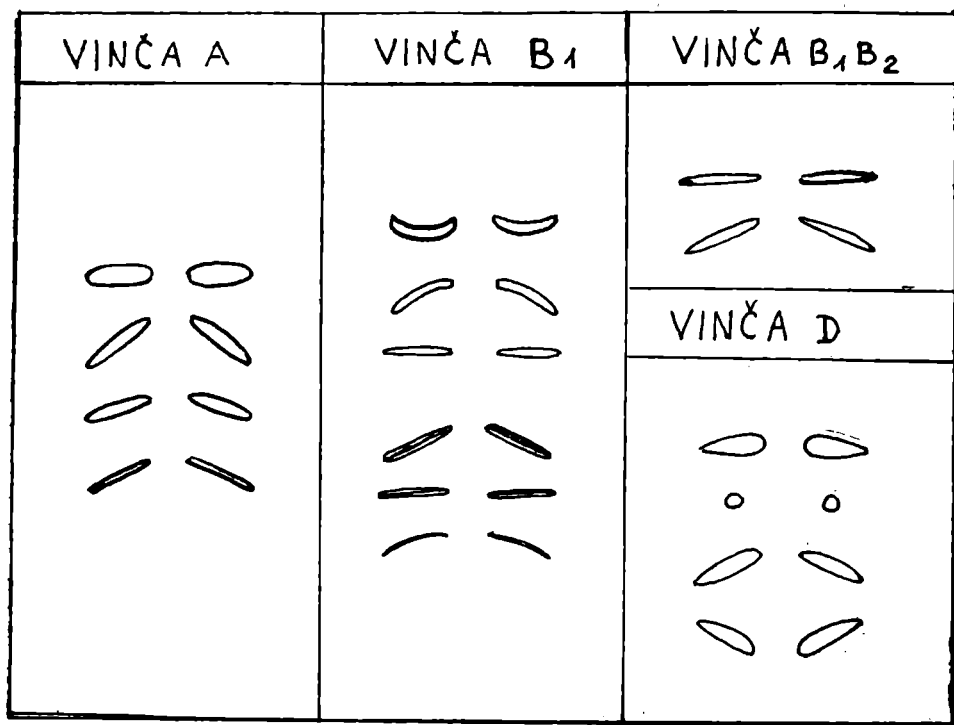


Fig. 2. Les formes des yeux représenté sur les masques des figurines Vinča. Vinča A (Gornea); Vinča B 1 (Zorlențu Mare); Vinča B 1 et B 2 (Zorlențu Mare); Vinča D (Liubcova).

courbe, soit par une saillie en arc de cercle. Quant à la bouche, tantôt elle n'est guère indiquée, tantôt elle apparaît comme une simple piqure en bas du masque.²⁴

Il convient de noter en tant que détail intéressant la présence sur l'un des masques de Liubcova d'un double paquet de traits parallèles disposés sur le front de biais et s'opposant les uns aux autres.²⁵ Nous pensons qu'ils reproduisent un tatouage, d'où l'hypothèse qu'il s'agirait d'une pratique générale et fort probablement valable pour toute cette aire culturelle. Ces traits de couleur peints sur le front par groupes devaient avoir une signification magique-religieuse. A l'appui de cette hypothèse viendrait aussi le fait que ce tatouage de traits parallèles sur le front a été relevé également dans le cas des masques livrés par les horizons inférieurs de Zorlențu Mare.²⁶

Tous les types de masques dont il a été question ci-dessus tirent leur origine de la région sud-danubienne et reflètent notamment les traditions propres aux membres des communautés culturelles Vinča. La manière dont ces masques sont présentés, c'est-à-dire, leur contour et les détails qui les distinguent, offre maintes analogies avec les exemplaires

²⁴ *Ibidem*, fig. 23/3.

²⁵ *Ibidem*, fig. 23/5.

²⁶ Eugen Comşa et Octavian Răuț: *op. cit.*, p. 5, fig. 1/10, 11.

trouvés dans bon nombre des sites explorés dans le nord-est de la Yougoslavie; c'est pourquoi nous ne nous sommes pas attardés sur cette question.

Plus intéressant s'avère pour nous de suivre la diffusion de cette tradition des masques. Par exemple, au cours du néolithique moyen, dans la moitié septentrionale du Banat, il y a eu interférence entre les communautés Vinča et celles de la culture qui a développé la céramique rubanée de Hongrie. De cette interférence est né le faciès de Bucovăț. Les figurines qui lui sont caractéristiques, mises au jour à Parța, sont d'un type similaire à celui de Vinča. Bon nombre de ces figurines ont le visage couvert d'un masque. Généralement, celui-ci est de forme triangulaire, avec les côtés ou seulement le bord supérieur arqués, le nez en petit bouton rond et les yeux suggérés par des traits.²⁷ Mais une certaine pièce de Parța porte un masque d'un autre type, le nez busqué et les yeux surmontés de sourcils²⁸.

Un autre groupe étroitement lié sur le plan génétique avec la culture Vinča s'avère celui illustré par la culture Turdaș, dans le sud-ouest de la Transylvanie. Nombreuses sont ses figurines en terre cuite portant des masques similaires sous le rapport de leur forme avec ceux propres à la culture Vinča.²⁹ Tout d'abord, il y a les masques triangulaires, dotés d'un nez en bouton circulaire et avec des yeux surmontés de sourcils.³⁰ Plus nombreux sont les masques qui, s'il gardent leur contour triangulaire, ont néanmoins leur bord supérieur arqué.³¹ Le même bouton circulaire leur sert de nez, quant aux yeux, ils sont marqués par deux traits horizontaux ou obliques, alors que la bouche n'est pas figurée en général.³² Il y a aussi, mais plus rares, des masques à demi-circulaires, oblongs.³³

Les masques des figurines de type Vinča étaient sans doute attachés au visage par quelque lien. En effet, aucune pièce ne montre de masque soutenu à deux mains.

Ce qu'il convient de retenir c'est qu'en Roumanie les figurines en terre cuite portant des masques sont attestées au Banat et dans l'ouest de l'Olténie, autrement dit dans les limites de diffusion de la culture Vinča. Dans le cas des autres cultures de la même époque, le nombre des figurines masquées est peu important, phénomène indiquant sans doute que le masque était une tradition Vinča, que les autres cultures connaissaient soit grâce à des contacts directs, soit par l'intermédiaire d'autres groupes humains. Il résulte de toute évidence des données susmentionnées que cette tradition spécifique pour l'aire culturelle Vinča et rattachée à l'exercice d'un culte n'est jamais devenue caractéristique pour les autres cultures du temps, ses manifestations étant de beaucoup plus rares dans leur cas.

Une réponse difficile est celle que demanderait la question du sens

²⁷ Gh. Lazarovici: *op. cit.*, 1979, pl. XXI/G/ 3, 4, 7.

²⁸ *Ibidem*, pl. XXL/G/9.

²⁹ Martin Roska, *Sammlung Zsófia von Torma*, Cluj, 1941, pl. CXXXVII—CXL.

³⁰ *Ibidem*, par ex. pl. CXXXIX/3.

³¹ *Ibidem*, par ex. pl. CXXXVIII/5, 10, 11.

³² *Ibidem*, par ex. pl. CXXXVIII/10, 11.

³³ *Ibidem*, par ex. pl. CXXXIX/15.

qu'il faut attribuer aux masques portés par les figurines en terre cuite de la culture Vinča.

Si l'on veut répondre tant soit peu correctement à une telle question, il faudra compter aussi avec les remarques d'ordre ethnologique au sujet des populations sous-développées étudiées de nos jours, qui usent de masques lors de certaines manifestations magiques-religieuses (danses et mouvements rituels). Il s'agirait donc, dans le cas des figurines à masques du néolithique, d'une coutume archaïque liée au culte des ancêtres. Ces femmes masquées devaient personifier quelques esprits féminins, se substituant à l'esprit féminin ancestral. Les spécialistes de l'ethnologie qui ont étudié quelques-unes des communautés contemporaines pratiquant cette coutume des masques pensent qu'elle incarne le principe de la fécondité, tout en symbolisant aussi l'esprit protecteur du groupe humain respectif, ce qui pourrait bien être aussi le cas des communautés culturelles Vinča.

UNTERSUCHUNGEN ZUR KERAMIK VON VINČA-BELO BRDO

WOLFRAM SCHIER, Heidelberg

Seit den Grabungen von M. Vasić im Siedlungshügel Belo Brdo von Vinča bei Belgrad (1908—1936) stellt diese Siedlung nicht nur den eponymen Fundort einer der wichtigsten mittel — und spätneolithischen Kulturen Südosteuropas dar, sondern fordert mit ihrer über 9 m mächtigen neo/äneolithischen Stratigraphie immer wieder die Forschung zu erneuter Beschäftigung mit ihrem reichhaltigen Fundmaterial heraus.

Nach den Publikationen von M. Vasić (1932—36)¹, F. Holste (1939)², V. Milojević (1949)³, M. Garašanin (1951, 1979, 1984, 1990)⁴, die sich mit den Aussagemöglichkeiten der Stratigraphie des eponymen Fundortes zur chronologischen Gliederung der Vinča-Kultur beschäftigten, versuchten J. Korošec (1953)⁵, B. Jovanović (1961, 1984)⁶, B. Stalio (1968, 1984)⁷ und J. Chapman (1981)⁸ — um nur die wichtigsten zu nennen — zu einer Korrelation der schematischen Abhübe Vasić's mit den von ihm beo-

¹ M. M. Vasić, *Preistoriska Vinča*, I (Beograd 1932), II—IV (Beograd 1936).

² F. Holste, *Zur chronologischen Stellung der Vinča-Keramik*, *Wiener Prähist. Zeitschr.*, 26, 1939, 1—21.

³ V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, (Berlin, 1949).

⁴ M. Garašanin, *Hronologija vinčanske grupe*, (Ljubljana, 1951); — ders., *Centralno-balkanska zona*, in *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, II, neolitsko doba, (Sarajevo 1979), 79—212, — ders., *Vinča i vinčanska kultura u neolitu jugoistočne Evrope*, in *Vinča u praistoriji i srednjem veku* (Beograd 1984) 57—65; ders., *Vinča und seine Stellung im Neolithikum Süd-Europas*, in D. Srejskić u. N. Tasić (Hrsg.), *Vinča i njen svet. Međunarodni skup — Podunavlje između 6000 i 3000 g. pre nove ere*, Beograd, Smederevska Palanka, oktobar, 1988 (Beograd 1990) 11—16.

⁵ J. Korošec, *Deliter vinčanske kulturne plasti*, in *Arh. Vestnik*, 4, 1953, 5—45.

⁶ B. Jovanović, *Stratigrafska podela vinčanskog naselja*, in *Starinar*, 11, 1961, 9—21; — ders., *Stratigrafija*, in *Vinča u praistoriji i srednjem veku*, (Beograd 1984) 23—34.

⁷ B. Stalio, *Naselje i stan neolitskog perioda*, in: *Neolit centralnog Balkana*, (Beograd (1968) 77—106; — dies., *Naselje i stan*, in: *Vinča u praistoriji i srednjem veku*, (Beograd 1984).

⁸ J. Chapman, *The Vinča Culture of South-East Europe, Studies in Chronology, Economy and Society*, *BAR Intern. Series*, 117, (1981), 6—10.

bachteten Befunden, insbesondere Hausstellen zu gelangen. Das Hauptproblem dieser Versuche liegt, wie von vielen Autoren betont wird, in der Grabungsmethode Vasić's, der nicht den Schichtverlauf dokumentierte und diesem zu folgen versuchte, sondern in horizontalen Abhüben von 10 cm Tiefe graben ließ.

Auch wenn das Ausmaß chronologischer Vermischung dieser Abhübe durch unerkannte Gruben und nicht streng horizontalen Schichtverlauf zunächst unbekannt bleiben muß, enthält die für die große Mehrheit der Scherben vorhandene dezimetergenaue Tiefenangabe eine zumindest *quantitativ* verwertbare stratigraphische Aussage. Daher erschien es den Versuch wert, anhand einer statistischen Analyse des in Belgrad aufbewahrten Fundmaterials zu einer Neubewertung der Keramikentwicklung in Vinča zu gelangen. Dieses Forschungsprojekt wird seit 1989 durchgeführt, neben einer Neuaufnahme der Altfunde aus den unteren Abschnitten von Vinča (bis etwa 6 m) sind Vergleichsstudien am Material anderer Fundorte der Vinča-Kultur geplant. Da die Auswertung noch lange nicht abgeschlossen ist, kann hier nur ein Eindruck der Untersuchungsmethodik und erste vorläufige Ergebnisse vermittelt werden.

Als einer der ersten Forscher hat Gh. Lazarovici (1973, 1979 und 1981)⁹ eine Gliederung der Vinča-Keramik für das Gebiet Rumäniens auf der Basis einer *quantitativen Merkmalsanalyse* vorgenommen und gelangte dabei zu einer recht detaillierten chronologischen Stufenfolge. John Chapman hingegen ging es in seiner 1981 erschienen Dissertation über die Vinča-Kultur¹⁰ gar nicht um eine chronologische Präzisierung, er wollte mit einer quantitativen Analyse bestimmter Form- und Verzierungsmerkmale vielmehr das Ausmaß regionaler Variation und kleinräumiger Gruppenbildung aufzeigen. 1985 veröffentlichten M. Garašanin und S. Stanković¹¹ das bislang ausführlichste Klassifikationssystem für Vinča-Keramik, das eigentlich für die Wiederaufnahme der Grabungen in Vinča konzipiert wurde, aber mittlerweile auch für andere Grabungen des Belgrader Instituts verwendet wird¹². Hier werden u.a. Machart, Oberflächenbehandlung, Verzierungs-technik und -motiv getrennt codiert. Ein weiteres Klassifikationssystem, das für die Grabungen in Gomolava und Opovo in der Hauptsache von P. Stehli in Zusammenarbeit mit B. Brukner entwickelt wurde, ist leider bislang unpubliziert.

Bei der hier vorzustellenden Untersuchung wird eine möglichst repräsentative Erfassung der erhaltenen Keramik auf quantitativ breiter Basis unter Berücksichtigung einer möglichst großen Zahl an Merkmalen angestrebt — eine Vorgehensweise, die sich sinnvoll nur mit Hilfe der elektronischen Datenverarbeitung realisieren läßt. Vor Ort werden in eine Datenbank, die auf einem portablen Computer installiert, ist bis zu

⁹ Gh. Lazarovici, *Tipologia şi cronologia culturii Vinča în Banat*, in *Banatica*, 2, 1973, 25—55; — ders., *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca 1976); — ders.; *Zur Periodisierung der Vinča-Kultur in Rumänien*, in *Prähist. Zeitschr.*, 56, 1981, 169—196.

¹⁰ Chapman 1981 (Anm. 8).

¹¹ M. Garašanin — S. Stanković, *Razrada tipologije vinčanske grupe. Prilog jedinstvenoj arheološkoj dokumentaciji*, in *Glasnik SAD* (Srpsko Arheološko Društvo), 2, Beograd, 1985, 10—30.

¹² Freundl. Mitteilung S. Stanković, Belgrad.

KERAMIKAUFNAHME VINÇA MERKMALSEBENEN

Individual nummer
(Gefäß/ Scherbe(n))

Identifizierung (DB-Schlüssel)	Ware (Machart)	Form (Profilanalyse)	Verzierung (1—4 pro Scherbe)	Handhaben (Knubben u.a.)
— Tiefe	— Farbe	— Profilverlauf	— Dekor	— Zehl
— Bereich	— Oberfläche	— Proportion	— Motiv	— Typ
— Gewicht	— Magerung	— Abmessungen	— Komposition	— Lage
— Inventar nr.		— Typ	— Lage	
— Foto/ Zeichnung				

etwa 30 Merkmalen von rund 50—70 ‰¹³ der im Archäologischen Institut in Belgrad aufbewahrten beschrifteten Scherben sowie von nahezu allen ganzen/ergänzten Gefäße aufgenommen. Abb. 1 zeigt in schematischer Darstellung die verschiedenen Merkmalsebenen.

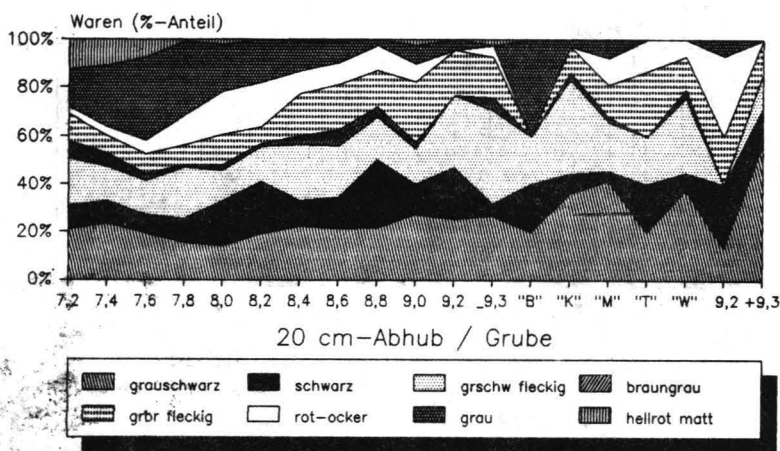
Neben den Angaben zu Fundkontext und Identifizierung des einzelnen Gefäßfragments werden herstellungsbezogene Kategorien wie Farbe, Oberflächenbehandlung und Magerung erfaßt, die zusammen einen dreistelligen Code für die Ware ergeben. Abgesehen von der Profil *zeichnung* werden qualitative und quantitative Merkmale für eine hierarchische *Klassifikation* der Gefäßprofile aufgenommen. Die Auswertung der Daten zur Gefäßform ist noch nicht abgeschlossen, weshalb zu diesem wichtigen Aspekt hier noch keine Ergebnisse vorgelegt werden können. Besonderer Wert gelegt wird auf die Detailanalyse der Verzierungssysteme. Hier erwies es sich als notwendig, angesichts der technischen und ornamentalen Vielfalt der Vinča-Keramik bis zu vier Verzierungseinheiten (Hauptverzierung, 1—3 Nebenverzierungen) an einem Gefäß zu unterscheiden¹⁴, die jeweils nach den Kategorien *Dekor*, *Motiv*, *Komposition* und *Lage* (am Gefäßprofil) klassifiziert werden. *Dekor* bezeichnet die verwendete Verzierungstechnik und ihre Ausführung, wobei hier zunächst grob unterschieden werden: 1) Ritzlinien, 2) Einstiche, 3—6) Kombinationen aus Ritzlinien und Einstichen (Bänder u.a.), 7) Politurstriche, Riefen und Kanneluren, 8) plastische Verzierungen und 9) Bemalung. Die zweite Stelle des vierstelligen Dekor-Code bezeichnet die genauere Verzierungsart, die dritte und vierte Stelle Varianten ihrer Ausführung. Das *Motiv* einer Verzierung wird unabhängig von seiner technischen Ausführung klassifiziert. Die Hauptkategorien sind 1) linear geradlinig, 2) kurvilinear, 3) geometrisch, 4) flächenfüllend und 5) spezielle Motive. Die zweite und dritte Stelle des dreistelligen Motiv-Code dienen zur näheren Bezeichnung von Typen und Varianten. Die *Komposition* beschreibt die räumliche Anordnung der Verzierungseinheiten untereinander sowie ihren Bezug zur Gefäßtektonik. Hier ist zunächst von Bedeutung, ob die Verzierung an den Gefäßaufbau gebunden oder von ihm unabhängig ist. Im ersten Fall werden folgende Kategorien unterschieden: 1) linear, 2) begrenzend, 3) zonal, 4) Füllmuster, 5) gespiegelt. Im zweiten Fall kann die Komposition 6) flächig oder 7) friesartig sein. In allen

¹³ Die Auswahl wird dabei vor allem vom Erhaltungsgrad bestimmt: *Teilprofile*, also Gefäßfragmente, die von Rand (oder seltener Boden) bis über den Bauchumbruch hinaus erhalten sind, werden nahezu zu 100% aufgenommen, *Randscherben* ohne Umbruch wegen ihres geringeren Aussagewertes für die Gefäßform hingegen nur, wenn sie klassifizierbare Verzierungen und/oder Handhaben tragen. *Wandscherben* sind bereits von Vasić zum größten Teil ausgesondert worden, behalten wurden offenbar hauptsächlich ritz/stichverzierte Stücke sowie seltener Scherben mit Riefenverzierung und grobkeramische Wandscherben mit „Barbotine“ und anderen Formen der Oberflächengestaltung. *Bodenscherben* sind im Fundmaterial stark unterrepräsentiert, sie wurden offenbar größtenteils bei oder nach der Grabung schon weggeworfen.

¹⁴ Die Notwendigkeit, verschiedene Verzierungszonen getrennt zu klassifizieren, zeigt ein Blick auf den zweiten Teil der Typentafel von Chapman 1981 (vgl. Anm. 8) Fig. 7b, zweite und dritte Reihe von unten. Hier sind Verzierungspaare ober- und unterhalb des Umbruchs als *ein* Typ klassifiziert, die auch in ganz anderer Kombination auftreten können. Eine kombinierte Klassifikation unabhängig voneinander auftretender Merkmale führt zwangsläufig entweder zu einer Erhöhung der Kategorienzahl oder zu einer Vergrößerung der Klassifikation.

Vinča – Belo Brdo

Feinkeramik: Waren nach Tiefen

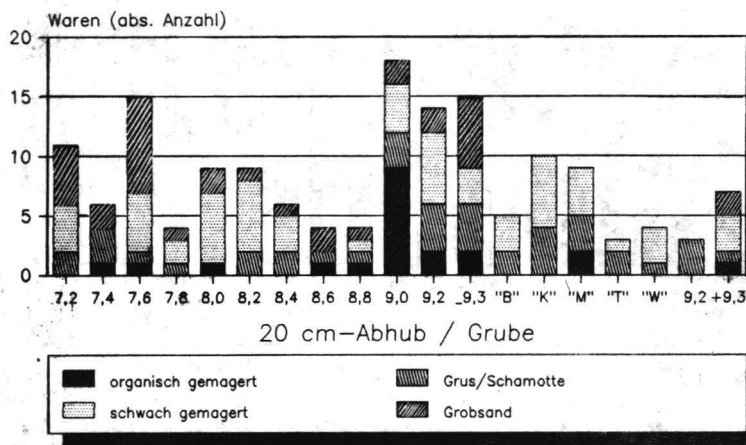


N = 1489

Abb. 2

Vinča – Belo Brdo

Grobkeramik: Waren nach Tiefen

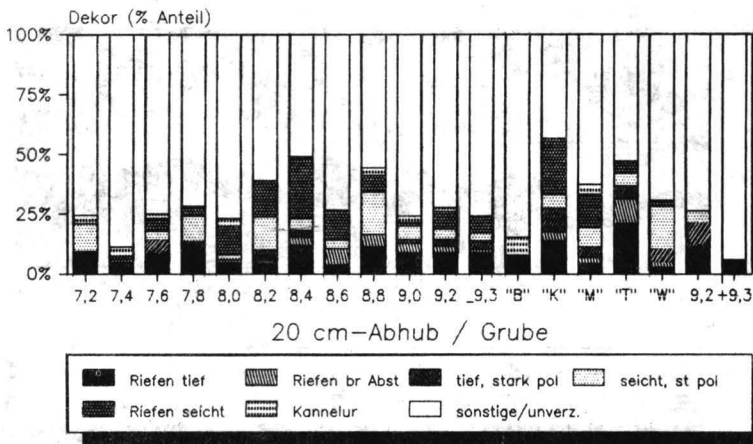


N = 156

Abb. 3

Vinča – Belo Brdo

Riefenmuster: Dekortyp nach Tiefen

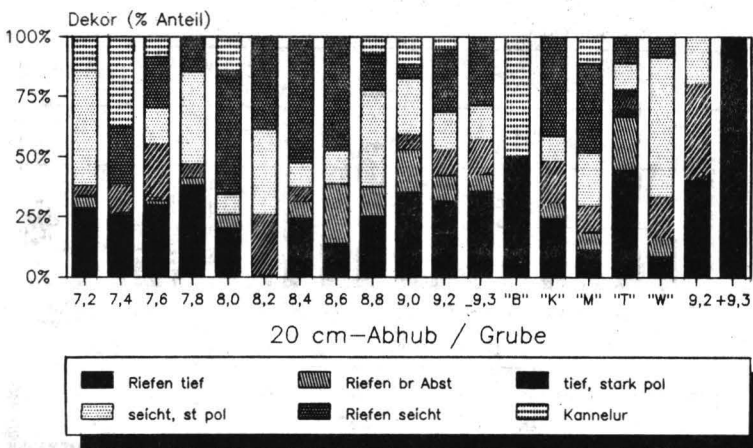


N = 533 (nur Hauptverzierung)

Abb. 4

Vinča – Belo Brdo

Riefenmuster: Dekortyp nach Tiefen

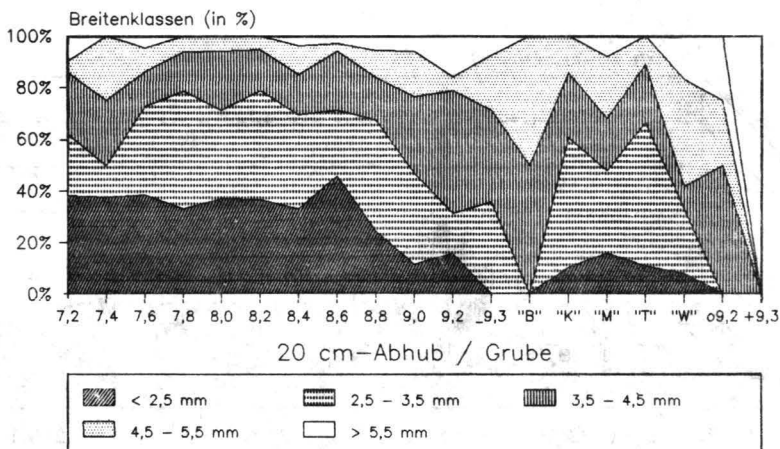


N = 533 (nur Hauptverzierung)

Abb. 5

Vinča – Belo Brdo

Riefendekor: Riefenbreite nach Tiefen



N = 520 (nur Hauptverzierung)

Abb. 6

460 Parkettmuster

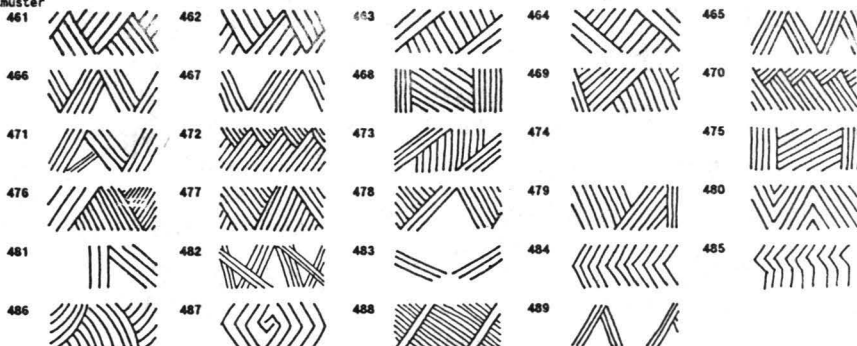
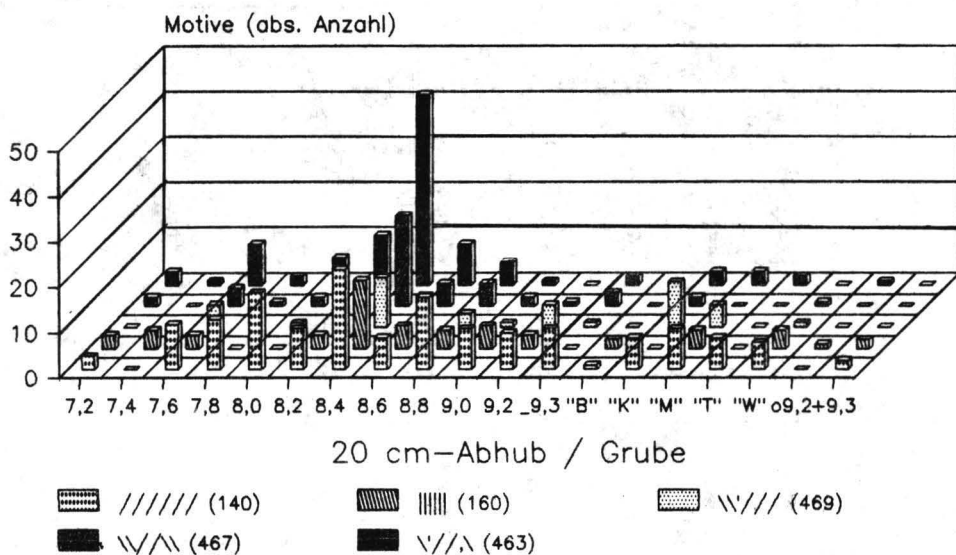


Abb. 7

Vinča – Belo Brdo

Riefenmuster: Motive nach Tiefen

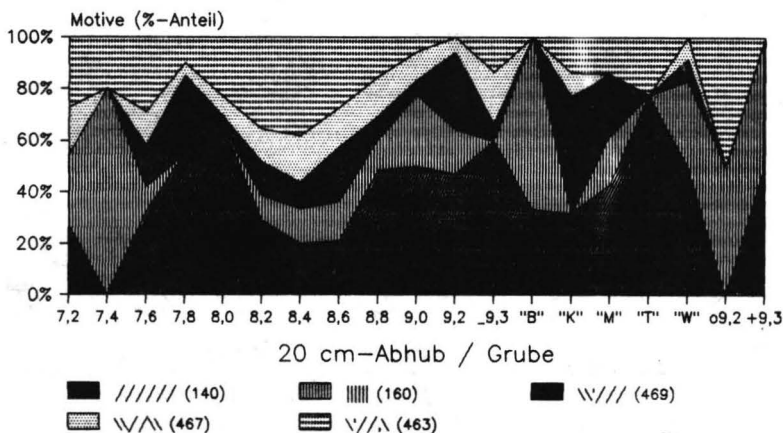


N = 489 (nur Hauptverzierung, n > 50)

Abb. 8

Vinča – Belo Brdo

Riefenmuster: Motive nach Tiefen

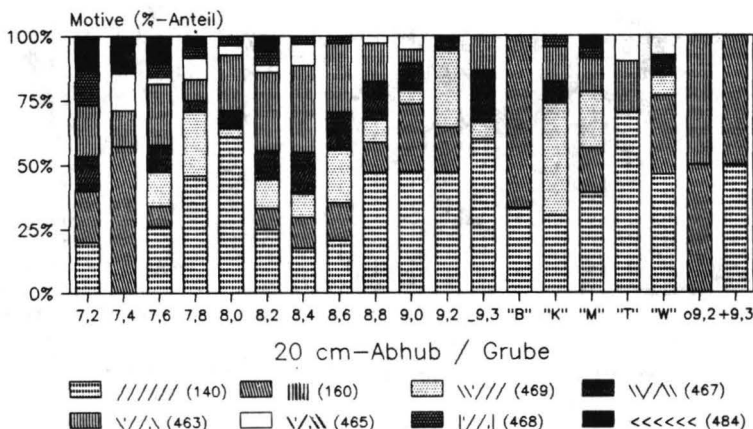


N = 489 (nur Hauptverzierung, n > 50)

Abb. 9

Vinča – Belo Brdo

Riefenmuster: Motive nach Tiefen

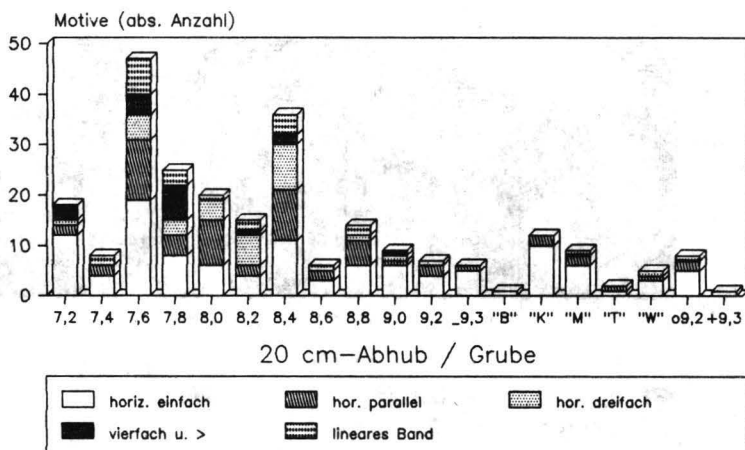


N = 489 (nur Hauptverzierung)

Abb. 10

Vinča – Belo Brdo

lineare Muster: Motive nach Tiefen

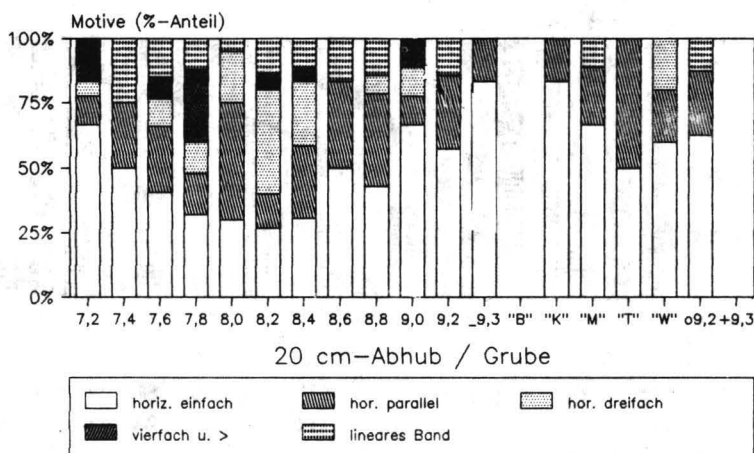


N = 249 (Haupt- u. Nebenverzierung)

Abb. 11

Vinča – Belo Brdo

lineare Muster: Motive nach Tiefen



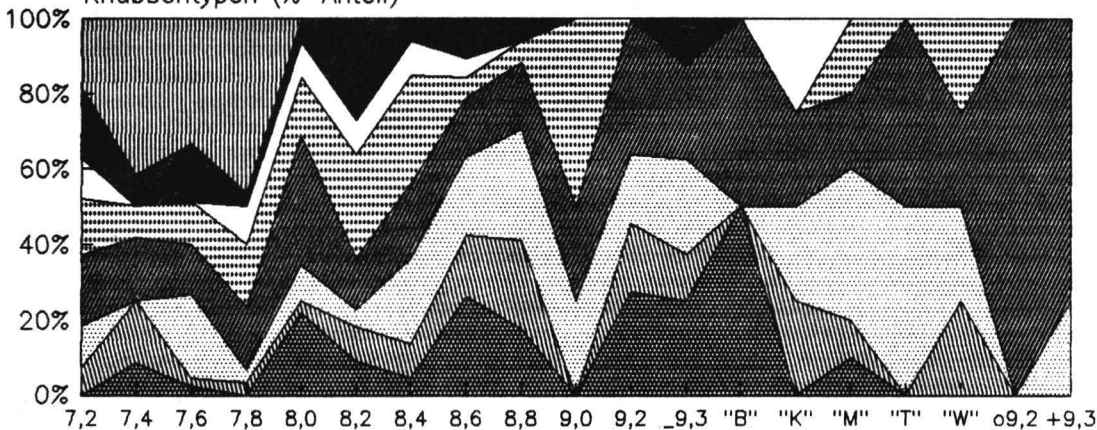
N = 249 (Haupt- u. Nebenverzierung)

Abb. 12

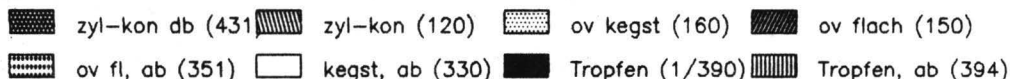
Vinča – Belo Brdo

Knubben: Typen nach Tiefen

Knubbentypen (%-Anteil)



20 cm-Abhub / Grube



N = 322

Abb. 13

<https://biblioteca-digitala.ro>

Kategorien gibt die zweite Ziffer des Kompositions-Code an, ob die Verzierung 1) umlaufend, 2) metopisch, 3) alternierend (mit einer zweiten Verzierungseinheit) oder 4) irregulär angelegt ist. Dies setzt natürlich einen entsprechenden Erhaltungsgrad des Gefäßfragments voraus. Die Lage der einzelnen Verzierung bezogen auf das Gefäßprofil wird durch die Angabe zweier Punkte ausgedrückt, beispielsweise bedeutet 0507 „vom Schulteransatz bis zum Bauchumbruch“. Die Codierung entspricht der hier nicht näher beschriebenen Terminologie der Gefäßprofile.

Aufgrund von Oberflächenbehandlung, Brennfarbe und Magerung konnten bisher 12 Waren mit etlichen Varianten unterschieden werden. Kriterium für die Unterscheidung von Grob- und Feinkeramik ist das Vorhandensein oder Fehlen makroskopisch¹⁵ erkennbarer nichtplastischer Gemeingeanteile, die als intentioneller Magerungszuschlag zu werten sind¹⁶. Innerhalb der Grobkeramik wurde den erkennbaren Hauptbestandteilen der Magerung klassifikatorisch Priorität über die Brennfarbe eingeräumt. Bei der Feinkeramik (ohne erkennbare Magerung) stellt die Oberflächenbehandlung das erste Kriterium dar: unterschieden wird zwischen tongrundig/unbehandelt, geglättet-anpoliert, poliert und glanzpoliert sowie geslipt/poliert. Als zweites Kriterium der Warendefinition dient bei Grob- und Feinkeramik die Brennfarbe der Außenfläche (nicht des Bruchs). Die Abgrenzung des Farbspektrums der einzelnen Waren erfolgt nach Munsell-Farbtafeln, allerdings erwies es sich als zu aufwendig, jede einzelne Scherbe exakt farbzubestimmen.

Betrachten wir zunächst die in Vinča vorkommenden **feinkeramischen** Waren und ihre Verteilung innerhalb des untersten Abschnittes der Stratigraphie (Abb. 2). Die prozentuale Verteilung der feinkeramischen Waren nach Dezimeter-Abhüben bzw. Gruben zeigt zunächst einmal den schon lange bekannten allmählichen Wechsel von schwarzen/schwarzgrauen zu grauen Farbtönen, die im frühen Vinča B (—8— —7,4 m) die relativ häufigste Kategorie ausmachen. Aber auch bei anderen Waren lassen sich Veränderungen erkennen: so nehmen die infolge nicht ausreichend kontrollierter Brennatmosphäre fleckigen grauschwarzen und graubraunen Waren von der Basis —9,3 bis —8,2 kontinuierlich ab. In den Gruben sind aufgrund teilweise geringer absoluter Häufigkeiten die Prozentanteile stärker schwankend, doch entsprechen die Anteile im großen und ganzen dem Bild zwischen —9,3 und —9 m. Rot bis ocker polierte Keramik tritt von Anfang an in geringen Anteilen auf, erreicht ihr Maximum allerdings erst zwischen —8,2 und —8,0 m. Sie nimmt in Vinča B deutlich ab, während gleichzeitig eine neue matt polierte hellrote Warenkategorie auftritt.

Das Verteilungsbild der Grobkeramik (Abb. 3) beruht bislang auf nur geringen absoluten Häufigkeiten und ist daher mit gewissen Vorbehalten zu interpretieren. Es fällt jedoch auf, daß organische Magerung (Spelzreste usw.) nennenswert nur unterhalb —9 m auftritt, wo noch in

¹⁵ Mit Hilfe eines Fadenzählers mit 10facher Vergrößerung.

¹⁶ Entsprechend den Vorschlägen von G. Schneider (Hrsg.), Naturwissenschaftliche Kriterien und Verfahren zur Beschreibung von Keramik. Diskussionsergebnisse der PROJEKTGRUPPE KERAMIK im Arbeitskreis Archäometrie in der Fachgruppe Analytische Chemie der Gesellschaft Deutscher Chemiker, *Acta Praehist. et Arch.*, 21, 1989, 12.

einiger Zahl Starčevo-Material unter der Grobkeramik vorhanden ist. Grus- und Schamottemagerung ist ebenfalls in den tiefen Schichten etwas häufiger, während Sandmagerung mit Ausnahme von „Basis“ (osnova) —9,3¹⁷ häufiger ab —7,6 m auftaucht.

Die in Vinča häufigsten Verzierungsstechniken sind eingeglättete Riefen oder Kanneluren. Als *Kannelur* im engeren Sinne bezeichnet wird die mit einem halbrunden Instrument tief in den noch formbaren Ton eingedrückte Rinne. Flachere¹⁸ mit stumpfem Gerät in die lederharte Gefäßoberfläche eingedrückte lineare Vertiefungen werden als *Riefen* bezeichnet. Hierbei sind folgende Kriterien zu beachten: Riefentiefe, Riefenbreite, Abstand zwischen parallelen Riefen und Grad der anschließenden Politur, die die Erkennbarkeit der Riefelung mehr oder weniger überprägt.

Betrachten wir nun die Tiefenverteilung des Riefendekors mit seinen Typen (Abb. 4), so fällt zunächst auf, daß die relative Häufigkeit dieser Verzierungsart am gesamten Keramikspektrum sehr unterschiedlich verteilt ist. Abgesehen von den Gruben mit ihren geringen Scherbenzahlen und dadurch schwankenden Prozentwerten ist eine deutlich Zunahme des Riefendekors bis zu seinem Maximum bei —8,4 m und darauf eine starke Abnahme zu beobachten.

Für die *prozentuale* Verteilung der einzelnen Dekortypen sind auf Abb. 5 die sonstigen Verzierungsarten und unverzierten Stücke ausklammert worden. Als Trend wird eine Abnahme tiefer und eine Zunahme seichter Riefen deutlich, deren jeweiliger Grad an Politur dagegen keine klare chronologische Aussage zuläßt. Auf den älteren Abschnitt von Vinča A beschränkt mit einem Maximum bei —8,6 m sind parallele Riefen mit breitem Abstand.

Eine recht klare chronologische Aussage liefert die Analyse der mittleren Riefenbreite (Abb. 6). Wiederum mit Ausnahme der Gruben mit ihren unruhigen Prozentwerten ist die Abnahme der im ältesten Vinča A häufigen breiten Riefen (>3,5 mm) und die Zunahme schmaler Riefen (<3,5 mm) offensichtlich, die ab —8,8 m um die 70% ausmachen. Von —7,8 m an jedoch nehmen breitere Riefen wieder zu, und zwar auf Kosten der Breitenklasse 2,5—3,5 mm.

Unter den zahlreichen Verzierungsmotiven der Vinča-Keramik sind die ausschließlich auf Amphoren und prosopomorphe Deckel beschränkten geritzten und gestochenen Band- (Winkelband, Mäander) und Flächenverzierungen zwar am vielfältigsten und auch für chronologische Vergleiche gerne herangezogen worden, quantitativ jedoch sind flächige und lineare Riefenmuster weitaus häufiger vertreten. Bei den linearen Riefenmustern überwiegen schräge (Code 140) und vertikal parallele (Code 160) Riefen. Unter der Bezeichnung 'Parkettmuster' werden flächige Motive zusammengefaßt, die aus geometrischen Feldern unterschiedlich orientierter Riefengruppen bestehen. Einen Überblick über die vorkommenden Motivtypen und die zugeordneten Codenummern vermittelt

¹⁷ Auf allen folgenden Abb. bezeichnet „—9,3“.

¹⁸ Mit einem auf 0,05 mm genau ablesbaren Präzisionstaster wurde anhand zahlreicher Scherben die Grenze zwischen Kannelur und Riefe bei etwa 0,2 mm Eindringtiefe festgelegt.

Abb. 7¹⁹. Dabei sind die Motivnummern ab 471 überwiegend als seltenere Varianten zu betrachten. Für die statistische. Analyse wurden sie teils ausgeklammert, teils ähnlichen häufigeren Motiven zugeordnet. Spiegelbildliche Motive wurden hierfür zusammengefaßt.

Abb. 8 gibt zunächst die Tiefenverteilung der fünf häufigsten Riefenmuster wieder — neben den drei Parkettmotiven 463, 467 und 469 sind dies Zonen diagonal und vertikal paralleler Riefen. Auch hier fällt zunächst die große Häufigkeit bei —8,4 m auf. Während hier Motiv 463 etwa doppelt so oft auftritt wie das Zick-zackmotiv 467 oder die schrägen Parallelen, ist die Relation bei der „Basis“ —9,3 umgekehrt.

Deutlicher wird das Bild jedoch in der prozentualen Darstellung Abb. 9. Wir erkennen, daß das Motiv 463 und sein Spiegelbild 464 tatsächlich zwischen —8,6 und —8,2 m das häufigste Riefenmuster darstellt. Motiv 469 mit den trapezförmigen Feldern ist dagegen unterhalb —9 m stärker vertreten und erlebt bei —7,8 m ein 'Comeback'. Etwas schwieriger ist das Auf und Ab der vertikalen und schrägen Parallelriefen zu deuten. Gemeinsam haben sie ihr Minimum zwischen —8,6 und —8,2 m, in Vinča B verdrängen die vertikalen die schrägen Riefen.

In der Darstellung Abb. 10 sind nun auch 3 etwas seltenere Motive miteinbezogen worden. Motiv 465 mit den rhombischen Feldern tritt zwar ab —9 m und sogar in zwei Gruben auf, hat sein Maximum jedoch erst bei —7,4 m. Das verwandte Motiv 468 erreicht sein Maximum gar erst bei —7,2 m. Chronologisch am aussagekräftigsten unter den selteneren Motiven ist jedoch das Riefenband in Fischgrätform, das mit Ausnahme eines einzelnen Exemplars in Grube M erst ab —8,2 m erscheint.

Wenden wir uns noch den linearen Mustern zu, unter denen nun auch viele Sekundärmuster wie begrenzende umlaufende Riefen oder Kanneluren erfaßt sind. Die absoluten Häufigkeiten (Abb. 11) zeigen zunächst ein durchaus anderes Bild als bei den flächigen Riefenmustern. Absolut am häufigsten treten lineare Muster bei —7,6 m auf, gefolgt von —8,4 m — aus dieser Tiefe wurde allerdings insgesamt am meisten Keramik aufgenommen, sodaß sie absolut gesehen überrepräsentiert ist.

Das Verhältnis der Motive untereinander wird wiederum in prozentualer Darstellung am deutlichsten (Abb. 12). Einfache horizontal umlaufende Linien (meist in der Technik der Riefe oder Kannelur) sind an der „Basis“ —9,3 mit über 80% am häufigsten, gehen dann bis auf etwa 30% zurück, um bei —7,2 m wieder etwa zwei Drittel aller linearen Muster auszumachen. Mehrfach parallele umlaufende Linien, die entweder als Hauptverzierung oder als begrenzendes Sekundärmuster von zonalen Hauptmustern auftreten, lassen unterschiedliche Schwerpunkte erkennen: doppelt parallele Linien sind am häufigsten zwischen —8,8 und

¹⁹ Die Vielfalt der Parkettmuster hat bei bisherigen Bearbeitern der Keramik aus Vinča nicht die entsprechende Aufmerksamkeit gefunden. Motiv 461 aus abwechselnd schräg gerieften Dreiecksfeldern ist das einzige Parkettmuster in den Klassifikationssystemen von Chapman 1981 (vgl. Anm. 8) und Garašanin/Stanković 1985 (vgl. Anm. 11), obwohl dieses Motiv innerhalb des aufgenommenen Materials aus Vinča gegenüber den anderen Varianten vergleichsweise selten auftritt. Beim selteneren Motiv 470 sind die stehenden Dreiecksfelder des Motivs 461 zu schrägen Trapezen verlängert. Dieses Motiv entspricht dem Verzierungstyp c10 nach Lazarević 1981 (Anm. 9), wenn er um 180° gedreht wird.

—8,6 sowie bei —8,0 m; dreifach parallele Linien haben ihr Maximum zwischen —8,4 und —8,2 m, vier- und mehrfach parallele bei —7,8 m.

Schließlich soll noch kurz auf die Verteilung verschiedener Formen von Knubben eingegangen werden, die unter den Handhaben die häufigste Kategorie ausmachen. Auch ihre Tiefenverteilung (Abb. 13) läßt, was vielleicht am wenigsten zu erwarten ist, chronologische Tendenzen erkennen. Früh sind ovale flache Knubben (Code 150), die ab —9 m in geringerer Häufigkeit weiterlaufen. Mit Ausnahme von der Tiefe —9 m treten bis —8,6 m häufig zylindrisch bis konische Knubben (Code 120) auf, die auch durchbohrt sein können (Code 431), also eine echte Funktion als Schnuröse aufweisen. Zu den mittleren Knubbentypen gehören ovale Knubben mit schräg von oben geführter Bohrung (Code 351) sowie ovalkegelstumpfförmige Knubben (Code 160). Einen noch jüngeren Schwerpunkt haben asymmetrisch tropfenförmige Knubben mit oder ohne Bohrung, wobei das Auftreten oberhalb von —7,8 m überwiegend aus nicht angebohrten Knubben besteht (Code 190/390, hier nicht differenziert). Eindeutig und klar erst ab —8 m treten jedoch flache tropfenförmige Knubben mit breiter rechtwinklig geführter Bohrung (Code 394) auf, die im älteren Vinča B immerhin 40% aller Knubben ausmachen.

Mit den vorangegangenen Ausführungen konnte gezeigt werden, daß bei entsprechend detaillierter Merkmalerfassung und quantitativer Analyse die schematischen Dezimeterabhübe der Grabungen M. Vasić's in Vinča doch wesentlich mehr an chronologischer Information enthalten, als von bisherigen Bearbeitern angenommen wurde. Die bisher untersuchten Merkmale entsprechen in ihrer Verteilung im wesentlichen dem Modell, das man von der Keramikentwicklung einer kontinuierlich bewohnten Siedlung erwartet: Aufkommen neuer Techniken und Motive, Anwachsen bis zu einem Maximum und allmähliche Ablösung durch neue Merkmale, unter Umständen auch Renaissance der Merkmale mit einem erneuten Maximum. Derartige Prozesse sind indes nur durch eine quantitative Analyse auf breiter, statistisch signifikanter Basis nachzuweisen, denn die Mehrzahl der keramischen Merkmale hat nicht den Charakter von Leitfossilien, die ausschließlich auf einen stratigraphischen Abschnitt beschränkt sind. Die gezeigten Verteilungen unterstützen auch die These, daß der Grad an chronologischer Kontamination zumindest im unteren Abschnitt der Stratigraphie in Vinča nicht so gravierend sein kann, denn sonst würden die Merkmalsanteile kaum interpretierbare Muster ergeben.

Natürlich sind dies erste vorläufige Ergebnisse, und einer der wichtigsten Bereiche, nämlich die Analyse der Gefäßform ist hier bewußt ausgeklammert — doch scheint sich schon jetzt die Möglichkeit einer weiteren Unterteilung der Stratigraphie in Vinča aufgrund des keramischen Inventars anzudeuten. Solche Zonen stärkerer Unterschiede in der Merkmalsverteilung könnten bei —9 m, bei —8,5 m, bei —8 m und schließlich bei —7,5 m liegen. Die weitere Auswertung wird diese vorläufigen Eindrücke sicher noch differenzieren und präzisieren lassen.

STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE.
LE PLUS ANCIEN RAPPORT STRATIGRAPHIQUE
D'ENTRE LES CULTURES STARČEVO-CRIȘ ET VINČA
— CORRÉLATION D'ENTRE LES NIVEAUX V^e ET IV^e
DE LIUBCOVA—ORNIȚA

SABIN ADRIAN LUCA, Reșița

Les campagnes archéologiques de sauvetage entreprises aux années 1985¹ et 1987² dans l'établissement néolithique de Liubcova-Ornița ont eu pour but la connaissance de son stratigraphie et, en même mesure, à clarifier les rapports chronologiques et culturels d'entre les cultures de l'époque de la pierre polie. On a essayé, également, à mettre en valeur les pièces trouvées pendant les sondages effectués ici, parmi lesquels se détache nettement la „Statuette de Liubcova“, chef d'oeuvre de l'art néolithique³. Le matériel archéologique, très riche, a constitué déjà l'objet de plusieurs études⁴. Comme prolongation de ce qu'on a publié déjà, il faut rapporter — à titre special — la situation stratigraphique des niveaux V (appartenant à la culture Starčevo-Criș, troisième phase) et les plus anciennes manifestations du niveau IV (Vinča A₁). Pour une meilleure compréhension de la situation existante il faut exposer, brièvement, des quelques caractéristiques du matériel céramique de ces deux niveaux — le plus anciens de cette station.

¹ A l'année 1985 nous avons commencé le tracement d'une section magistrale au centre de l'établissement de Ornița, où nous avons recherché les premiers 50×2 m. On l'a notée sous la sigle S₁/1985. Les fouilles ont été entreprises au cadre des projets de sauvetage.

² La section magistrale a été continuée avec S₁₁/1987 ayant les dimensions 20×3 m.

³ Luca Dragomir, 1987, 31—43.

⁴ Luca, 1985; Luca-El Susi, 1988. Toute une série d'études, prêts à être publiés ou partiellement rédigés. L'impossibilité d'éditer un monographie nous a obligé d'aborder séparément des aspects différents concernant les recherches entreprises à l'égard de ce site.

LE NIVEAU V

La couche de déposition, appartenant aux porteurs de la culture Starčevo-Criș, présente une couleur jaune-brunâtre, étant bien distinct de la couche suivante (IV), qui est noire. Comme on affirmé à d'autres occasions⁵, la couche de culture s'était conservée sporadiquement, étant disloquée en sa grande partie, par les fossés creusés par les vinčiens. Des traces matérielles de Starčevo-Criș en position stratigraphique ont été découvertes dans les zones des carreaux 16—19 et 22—23/1985 et partiellement en 25/1987. Les vestiges archéologiques de ce niveau ont été publiés déjà⁶, nous restant à s'occuper, cette-fois ci, des ceux découvertes en 1987. Mais s'avère nécessaire à noter, qu'en dépit d'une restrainte conservation de la couche de culture, le matériel céramique peint, issu à l'année cimentionée, est très riche.

La céramique. Cette campagne s'est distinguée par la prélèvement de nombre restreint des fragments céramiques appartenant à ce niveau. Nous éditons ici des quelques des plus importantes appartenant à l'espèce fine (fig. 1/6). Le mélange de la pâte est très homogène, bien cuit, dégraissé à sable et pailles bien hachés. Cette céramique est jaunâtre (fig. 1/2, 6), brune-jaunâtre (fig. 1/5), rouge (fig. 1/3—4, 7—9; 2/7) et brune (fig. 1/1).

Les formes céramiques sont les pots ouverts (fig. 1/6, 9; 2/7), ou biconiques (?) (fig. 1/7). On remarque l'apparition d'un vaisseau avec *Lippenrand* (fig. 1/1). Le vaisseau de la fig. 2/7 présente une perforation de deux parties, résultat, peut-être, de la tentative de restauration.

Le principal ornement qui essaie d'embellir la céramique c'est la peinture, réalisée en noir-brun, avant le traitement thermique. Puis toute la surface du vaisseau est très bien polie. Les motifs ornementaux sont représentés par la spirale (fig. 1/2, 9), les guirlandes (fig. 2/9) et sur le dos (fig. 1/9), seulement sur le dos — les lignes parallèles (fig. 1/4, 8); les lignes parallèles en faisceaux doubles (fig. 1/5, 7), motifs des lignes parallèles épaisses en alternance avec des lignes minces, qu'on les a figuré comme des motifs végétaux⁷ (fig. 1/3) et, aussi, un motif rarement trouvé: lignes parallèles unies au bord par des triangles pleins (fig. 1/7). Dans deux cas (fig. 1/7; 2/7) le bord du vaisseau est peint. La céramique peinte de cette campagne est bien unitaire, avec celle du 1985, pour la dernière établissant les analogies générales⁸. Nous considérons les rapprochements établis à cet instant — reflétant réellement la situation culturelle et chronologique existante.

A l'occasion dont nous nous sommes plusieurs fois rapportés, nous avons fait la précision qu'il était nécessaire d'attendre des confirmations ou, au contraire, des infirmations, en vue d'une plus fine encadrement du matériel d'ici dans le context du grand aréal appartenent au complex

⁵ Luca, 1987, 13.

⁶ Idem, 13—23.

⁷ *Ibidem*. Nous attirons encore une fois l'attention sur les fragments céramiques des figures 5 et 6 (à cette dernière sans la position nr. 2, qui représente un fragment trouvé dans la hutte B₀ du niveau IV — Vinča A₁).

⁸ *Ibidem*, les notes 16—23, 26.

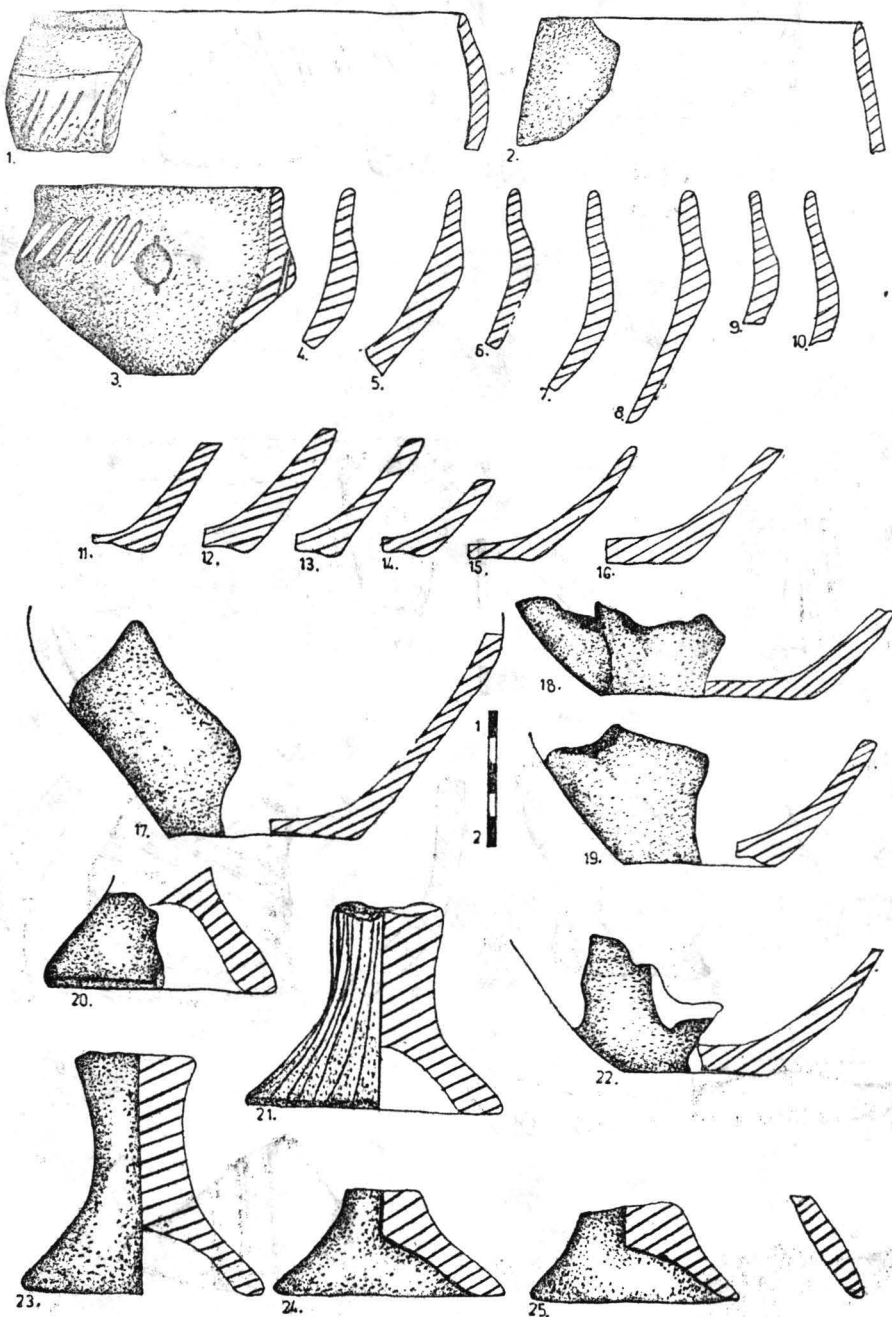


Fig. 3. Céramique Vinča A₁. Hutte B₈/1985.

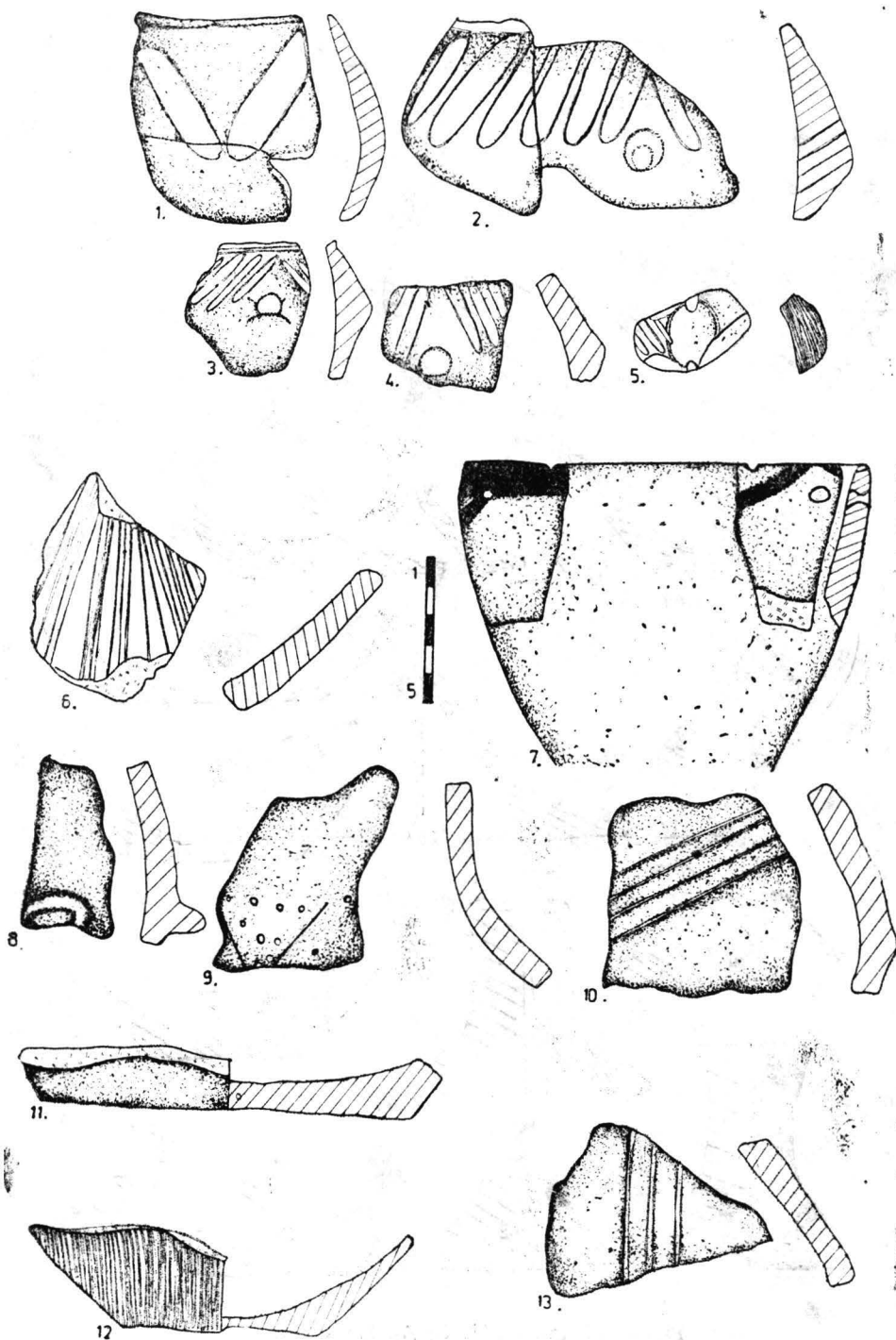


Fig. 2. C ramic  Vin a A₁. Hutte B_R/1985; — c ramic   eint  SI_W/1987;
7=Star evo-Cri , niv. V.

culturel Starčevo-Criș. La conclusion, actualisée après les excavations de 1987, et que le matériel archéologique (ou bien la céramique peinte a une grande importance) s'encadre dans la première partie de la phase IIIB de celle-ci⁹.

LE NIVEAU IV

Sous cette sigle on désigne une couche de dépôts archéologique qui pendant la campagne de 1987 avait près d'un mètre d'épaisseur et jusqu'à trois sous-niveaux bien distincts.

Pour exemplifier la relation stratigraphique et chronologique proposée comme résolution, nous avons choisi le plus ancien complexe vinicien de la campagne de 1985 (le logement/hutte B₆/1985) même pour le fait que celui-ci a eu trois niveaux de redressement, détruits violemment par feu, et plusieurs niveaux de recollage cru, non brûlés — qui plutôt pouvaient être des réaménagements, où nous étudierons la céramique du premier et le plus ancien niveau de fouillage de ce logement approfondi.

Les caractéristiques de la céramique de cette hutte sont: à l'espèce usuelle on a eu comme dégraissant le sable en mélange avec des cailloux, pailles, la pâte étant très dense et le brûlement très bon. Les couleurs de la céramique de cette espèce sont le brun, le noir, le gris, des autres apparaissant incidentalement. Il y existe des vaisseaux dont le corp garde des traces des doigts de l'artisan marquant la polissure manuelle, dominant, en outre, l'impression d'une fausse barbotine. En ce qui concerne l'espèce demi-fine, le mélange de la pâte contient du sable, du mica — cette pâte étant très dense, soigneusement lissée, sa composition contenant une petite quantité de matière organique. Quelquefois la céramique de cette espèce paraît farineuse au toucher. Ses couleurs sont en brun, noir, jaune, rouge et gris.

L'espèce fine a pour dégraissant le sable très fin mélangé avec la matière organique soigneusement hachée. Toute cette mixture est fortement malaxée et brûlée, donnant à ce sort de céramique un caractère très dense (le poids spécifique des fragments céramiques est plus grand comme d'habitude). La polissure insistante du vaisseau le fait acquérir un aspect vitreux, son traitement thermique ayant pour conséquence une résonance métallique au frapper. Même à l'intérieur ces vaisseaux sont soigneusement polis, sans avoir la même netteté qu'à l'extérieur, les traces de la spatulation étant bien distinctes.

La gamme chromatique comprend une multitude de nuances: brun très foncés, quelquefois ayant une nuance grisâtre gris, rouge, jaune pal; toute-ci étant indiqués par le pourcentage de leur présence sur la surface du vaisseau. L'espèce *blacktopped* est d'une très bonne qualité, dans la majorité des cas l'effet chromatique étant donné par des bandes colorées (noir — à la partie supérieure, brun — au centre, comme tonalité de passage; rouge — au registre inférieur du vaisseau). Il y existe

⁹ Idem, 23. C'est utile de prendre en considération l'éventualité d'un présumé deuxième niveau Starčevo-Criș. La campagne de 1987 nous a confirmé la pertinence des observations stratigraphiques de la première campagne, donc il n'existe qu'un seul niveau, sporadique, Starčevo-Criș.

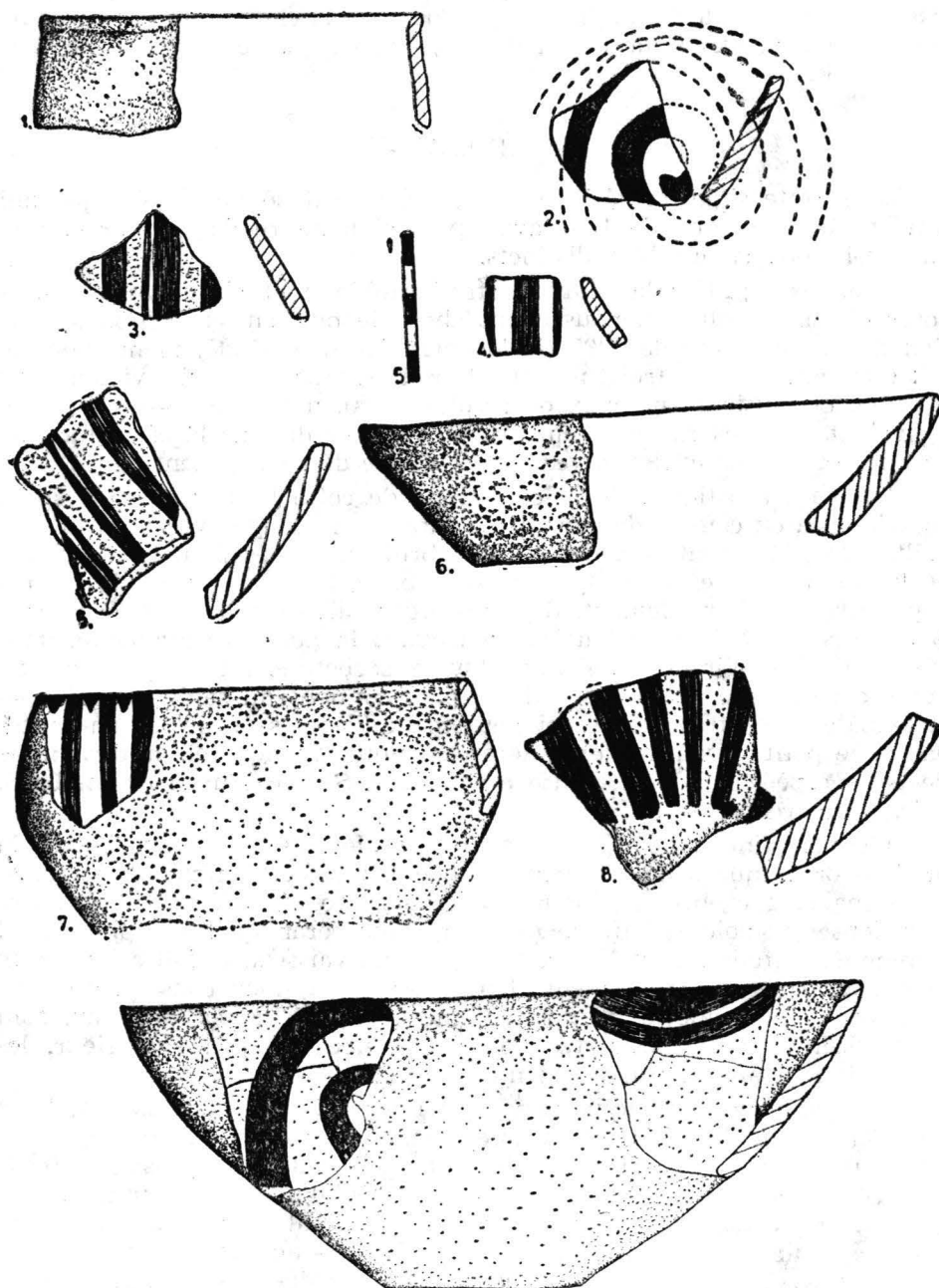


Fig. 1. Céramique Vinča A₁. Hutte B₆/1985.

un fragment céramique où le jeu chromatique comprend deux nuances: noir/jaune.

Les formes de la céramique fine sont, à la plupart, arrondies (fig. 2/1—2; 3/1, 3, 6—10; 4/1—2, 4—11) ou extrêmement profilés (fig. 2/3; 3/4—5; 4/3). Un trait spécifique de tous les vaisseaux de cette catégorie est la polissure très bien exécutée, donnant l'impression de brillant à cette céramique, et, en même temps, la différenciation d'entre le col (qui plusieurs fois est très court) et le début de l'épaule par une fosse, plus ou moins profilé, *Lippenrand*¹⁰. Les pieds des bols ont les creux bien profilés (fig. 3/20—26), n'arrivant pas (à l'exception de celui de la fig. 3/26) à l'amplitude de ceux appartenant au sousétapes à suivre (A_2 — A_3) de la culture Vinča A. Exceptant un seul exemplaire, qui est brun, tous les autres sont rouges et très bien polis. Le fond des vaisseaux de cette espèce céramique sont légèrement baquetés. Les vaisseaux de la factura fine sont de petite et moyenne dimensions.

Pour l'espèce demi-fine on constate une amplification du registre des formes. Ceux-là sont: les amphores (fig. 2/9—10, 13; 6/6), quelquefois ornementées (fig. 5/5), les vaisseaux arrondis (bol? — fig. 2/8); les écuelles (fig. 6/7—9) et des vaisseaux puissamment profilés à l'intérieure (fig. 6/2). Les vaisseaux demi-fines sont, habituellement, de dimension moyenne.

Les formes de l'espèce usuelle sont: les écuelles (fig. 5/1, 4, 8—10; 6/1); les vaisseaux arrondis plus fort profilés (fig. 5/2—3, 11, 13—17; 6/4, 10, 12—13), ou moins profilés (fig. 5/7, 12; 6/3, 5, 11), leur fond étant profilé (fig. 5/18), droits (fig. 5/19, 21) ou à quatre pieds (fig. 5/20). En général, ils ont des dimensions moyennes et, plus rare, des grandes dimensions.

Après ce passage en revue de toutes ces formes, s'impose la remarque qu'il s'agit d'une typologie restreinte, conservatrice.

Les anses perforées sont présentes à l'espèce fine (fig. 2/5; 3/3; 4/9) ou à l'espèce usuelle (fig. 5/6). Celles sans perforations sont plus rare rencontrées à l'espèce fine et demi-fine (fig. 2/2—4, 8) existant, à leur grande majorité, sur l'espèce usuelle (fig. 5/1, 4, 8, 13, 15; 6/4). Les anses sans perforations et aussi, une partie de celles perforées, paraissent avoir un prononcé rôle fonctionnel.

Les ornements de l'espèce fine sont organisés en fonction des boutons de la maxima proximité des vaisseaux. Les plis et les cannelures sont obliques, parallèles et, au devant des boutons, ils se rencontrent en chevron. D'après le mode de réalisation ils sont grands — ou plutôt larges — (fig. 2/1, 2), moyens comme amplitude de la cannelure (fig. 2/4), ou étroits et profonds (fig. 2/3, 5; 4/8). Une modalité d'ornementer, rarement trouvée, c'est les plis groupés en faisceaux, peu profonds (fig. 2/6, 2) — comme technique de réalisation, quelquefois les retrouvant sur le fond du vaisseau. En un seul cas, la maxima proximité du vaisseau est accentuée par une cannelure attentivement mise en évidence (fig. 4/2).

¹⁰ Lazarovici, 1980, 25; 1984, 67. La diffusion de cet élément est caractéristique sur des espaces très larges, se répandant tant dans le monde starčévien tardif (parallèle à travers du temps avec le monde vinčien ancien), comme dans les cultures formées avec l'une des composantes génétiques vinčiennes.

Nous avons mentionné auparavant un autre mode l'ornementation (*Lippenrand*). Celui-ci est spécifique à l'espèce fine (fig. 2/1—2; 3/3—6; 4/3—6; 11). Un exemple peut-être celui de la fig. 6/3, doublé avec un autre ornement rare en cette phase: l'impression à roseau sous le bord.

Un autre ornement retrouvé à l'espèce fine est constitué par l'effet chromatique dénommé *blacktopped*. En risquant à se répéter, il faut rappeler que celui-ci peut-être réalisé en noir/brun ou rouge (fig. 4/1, 3, 7) qui, au fond, représente le processus chromatique essentiel. Des combinaisons rarement rencontrées sont en noir/jaune (fig. 4/6) ou brun à la partie supérieure du vaisseau et noir à l'inférieur (fig. 3/1). Aussi rares sont les becquets — résultat d'une brûlure inégale du vaisseau (fig. 4/2). Il est nécessaire à mettre en évidence l'apparition du procédé bichromatique par traitement thermique et — peut-être — peinture à la surface du même vaisseau et fréquemment rencontré au premier niveau de remplissage de la hutte B₆/1985.

L'ornement spécifique à l'espèce demi-fine c'est l'incision, même qu'elle est plus rare mise en évidence. Ce sort de décorage apparaît avec trois (fig. 2/13) ou quatre incisions profondes (fig. 2/10). Il y existe des triangles incisés avec des points imprimés (fig. 2/9). Tous ces ornements préfigurent ceux de sousphase à suivre (A₂—A₃), qui eront des caractéristiques de l'ornementation de la culture Vinča — phase B¹¹.

L'espèce usuelle est ornementée dans la plupart des cas avec des impressions à ongles sous le bord qui peuvent être en un seul rang (fig. 5/2—3, 7, 11—12; 6/5, 10, 12—13) ou deux (fig. 6/4). On rencontre aussi des impressions à roseau (fig. 6/3) doublés (comme on a mentionné auparavant) avec des cannelures sur l'espèce usuelle. Fréquemment est rencontrée la barbotine organisée (fig. 5/1, 3, 6; 6/5, 12), étant nécessaire à mentionner que celle-ci a une composition sablonneuse ayant, plutôt, un rôle pratique.

S'avère nécessaire à rappeler ici la découverte, au premier niveau de fouillage, de la hutte B₆/1985, d'un fragment céramique publié en 1987. Celui-ci est jaunâtre, spatulé à l'intérieur en manière vinçienne, la couche de peinture noire-bitumineuse (?) — étant appliquée après le traitement thermique¹². En ce qui concerne les motifs ornementaux peints, il s'agit des spirales finies „en griffes”¹³. C'est, sans doute, nécessaire à insister sur l'appartenance de tels imports aux premières manifestations polichromes.¹⁴

¹¹ Les ornements incisés formant des motifs en bandes-méandres, des triangles et d'autres éléments angulaires deviennent caractéristiques en même temps avec la sousphase A₂ de la culture Vinča, se généralisant pendant la phase B de cette culture-ci.

¹² Luca, 1987, 2, fig. 6/2.

¹³ *Ibidem*, la note 22. Ici on peut donner une analogie qui, chronologiquement et culturel, paraît la meilleure. Cela consiste en un fragment céramique (Nica, 1987, fig. 2/12) appartenant à la phase II/III, qui provient de Circea-Hanuri. Le monde qu'on a réalisé cet ornement nous exempte de tout autre commentaire.

¹⁴ Luca, 1987, 22, la note 38. S'impose, à cet instant, une petite correction vis-à-vis d'une faute qui appartient à l'auteur. L'établissement publié par Nicolov dans *Arheologia*, 1, 1975 c'est Gradešnica, Vrača étant le département où se trouve la localité ci-mentionnée.

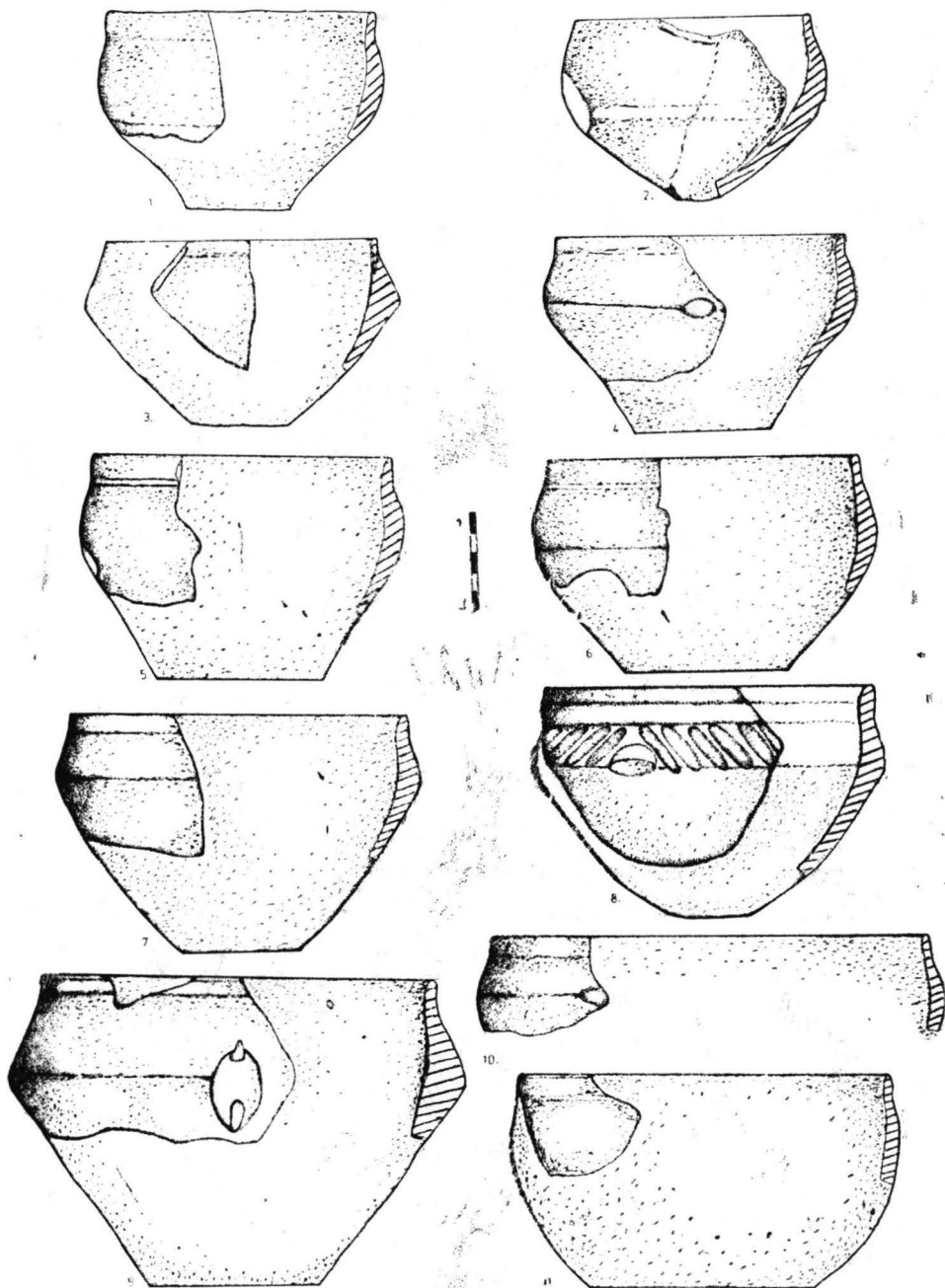


Fig. 4. Céramique de la A₁. Hutte B₆/1985.

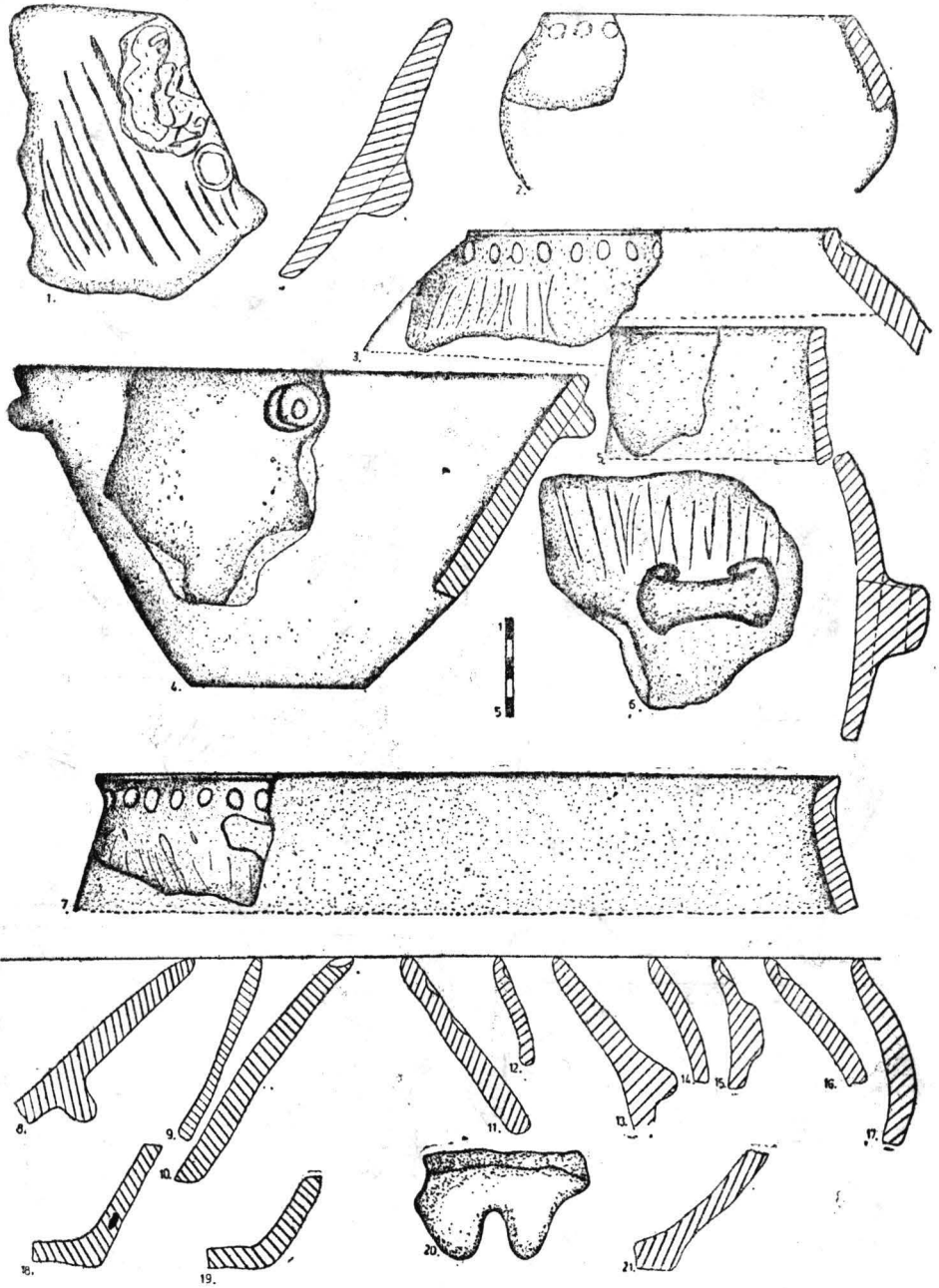


Fig. 5. Céramique Vinča A₁. Hutte B₈/1985.

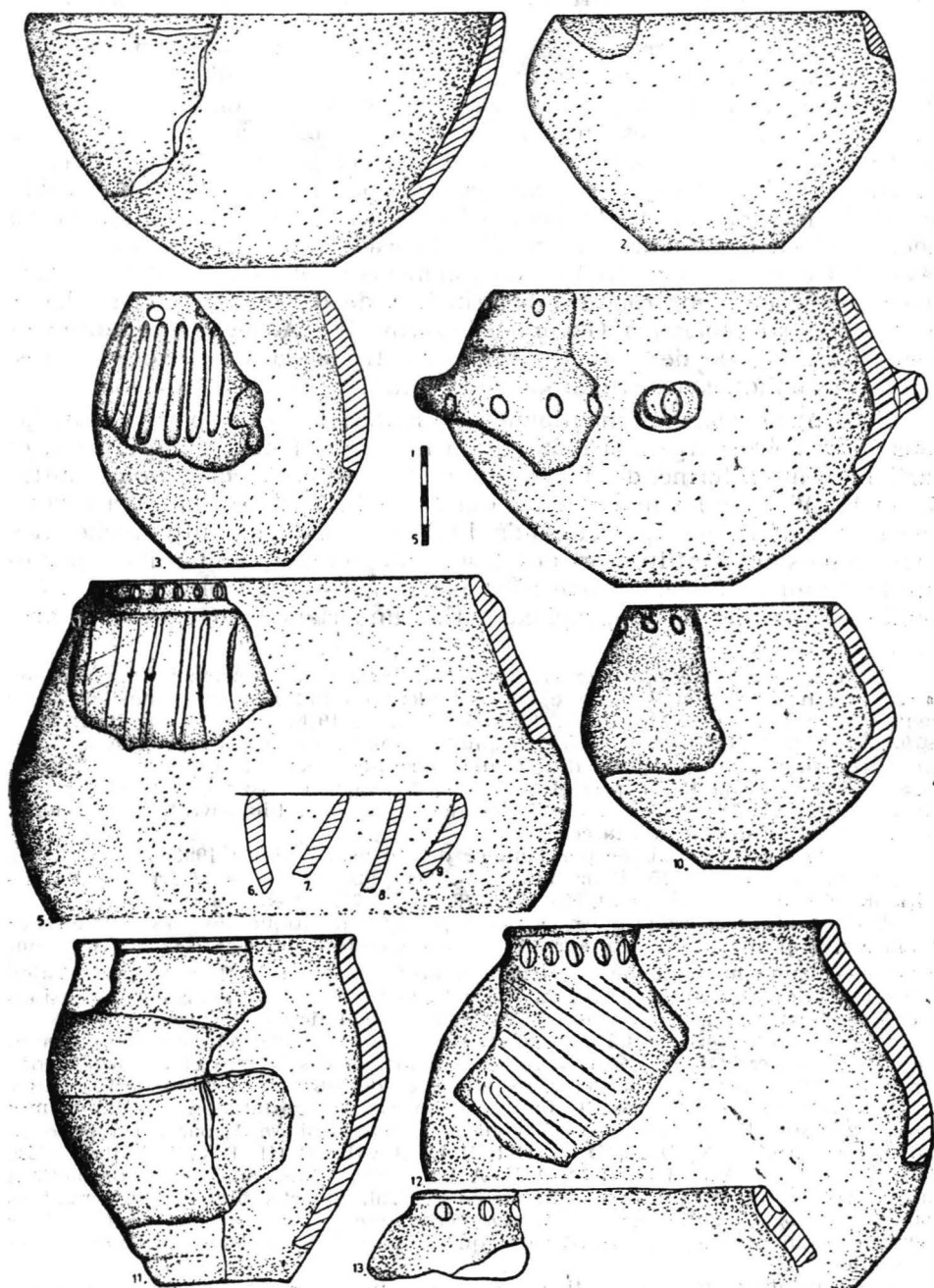


Fig. 6. Céramique Vinča A₁. Hutte B₆/1985.

CONNECTIONS CULTURELLES. RÉPÈRES CHRONOLOGIQUES

L'existence — pour la première fois en Roumanie — d'une relation *stratigraphique* d'entre les niveaux appartenant aux cultures Starčevo-Criș et Vinča, dans des phases caractéristiques au moment auquel ces cultures se sont été mises en connection, nous oblige à apporter à cette réalité des interprétations innattendues. La comparaison des matériaux, surtout entre les types d'ornements peints, appartenant à la culture Starčevo-Criș (niveau V) de Liubcova-Ornița, avec les autres stations de même horizon d'alentour, fait possible l'encadrement du plus ancien niveau d'ici dans la phase IIIB — au commencement de la culture ci-indiquée (conclusion concordante aux principes de différenciation en phases et sousphases établies par Gheorghe Lazarovici¹⁵). Au même encadrement mène aussi la tête de statuette à masque triangulaire, cheveux incisés, à peu près obliques, trouvé au même niveau¹⁶.

Suivant le système mentionné¹⁷, le matériel vinčien peut être inclus dans la sousphase A₁ de la culture. On remarque l'identité de facture, et partiellement en forme, des matériaux de Gornea — *Locurile lungi* (huttes B₁₃ et B_{21b})¹⁸ avec les matériaux de la hutte B₆/1985 de Liubcova-Ornița. Encore une fois, on constate qu'à Liubcova, dans la hutte recherchée reste impossible l'infiltration des fragments céramiques tardives, parce que le complexe archéologique n'est pas coupé — au moins à la portion fouillé — par tout autre complexe¹⁹. Une importance particulière le pré-

¹⁵ La bibliographie appartenant au chercheur Gh. Lazarovici est, généralement dire, très vaste, à l'égard de l'horizon dont on fait référence, ainsi qu'à ces deux cultures: 1969; 1971a; 1971b; 1973; 1974; 1975; 1976; 1977; 1977a; 1978; 1979; 1979a; 1980; 1981; 1983; 1984; 1985. Les plus complets, en ce qui concerne le reflet de la réalité par les résultats des dernières recherches sont les études de 1984; 1985, 66—68 (pour la Roumanie) et 1985, 24—25 (pour la Clisură). À observer que, plusieurs fois, l'auteur cité préfère à encadrer la station Liubcova-Ornița pendant la phase IIIB de la culture Starčevo-Criș.

¹⁶ Cette pièce est publiée par l'auteur de cet article (Luca 1990, 22, fig. 5/1-e).

¹⁷ Voir la *surnote* 15. Pour Vinča A₁, les plus complètes références et descriptions chez Lazarovici, 1977a, 55—57; 1979; 1979a, 78, tableaux 8 et 9.

¹⁸ C'est digne à remarquer le mode presque identique de construction des logements, approfondis, à plusieurs niveaux de collage/refait. La hutte B_{12b} concorde — comme modalité de construction, profondeur du creusement, orientation face aux points cardinaux — avec la hutte B₆/1985 de Ornița; pour les dimensions voir Lazarovici, 1977a, 51, la catégorie b4; pour l'orientation — *Ibidem*.

Nous n'avons pas fouillé intégralement la hutte B₆/1985 et, par conséquence, nous ne nous permettons pas à établir une typologie des formes et des ornements, car des erreurs peuvent y parvenir, restant à les détecter au moment de la recherche complète de ce complexe. Il faut se borner à la constatation que les formes rencontrées sont les mêmes avec celles établies pour la phase A₁ par Gh. Lazarovici (1979a, les types B IX, D Ib, D Ib, B I, B II, B VIIa, B III, B IV, B VIIb, B VIIa, C II, C Ib, C IIb, A I, B Ia, B Id, A V, A III, A IV — tableau 8), nous permettant au cas de la hutte de Liubcova, et même en général, apporter plusieurs informations pour la typologie établie sur la *catégorie céramique* — au cas qu'on peut clarifier fermement qui est l'espèce demi-fine et qui sont ses limites entre les espèces fines et usuelles.

On constate même l'apparition des types semblables d'ornements de Gornea: Lazarovici, 1979a, 109—111, tableau 10, c₃, d₇, C₁, C₄, d₁.

¹⁹ En ce qui concerne le fait qu'à Liubcova les mélanges des matériaux ne sont pas possibles (au moins pour la hutte B₆/1985), c'est utile à mentionner la situation de Gornea—Căunița de Sus où la hutte B₁₂ est occupée par un complexe

sente l'import de la céramique peinte — ou plus exacte la peinture sur les vaisseaux de facture vinčienne, en usant des techniques vinčiennes (après la brûlure), mais des motifs appartenant à la gamme typologique polichrome Starčevo-Criș — qui démontre, encore une fois, que l'apparition de cette phase (la polichromie) est liée (voir à Gheorghe Lazarovici) à l'achèvement de la phase IIIB du grand complexe culturel appartenant au néolithique ancien²⁰.

Toutes ces observations nous autorisent à oppiner que les relations d'entre ces culture, si différentes entre eux deux, sont en quelque mesure fluctuante, dépendant, premièrement de tous les mouvements des populations vinčiennes.

À une première étape — parallèle avec les premières manifestations de l'horizon IIIB de la culture Starčevo-Criș — on peut discerner les premières influences appartenant à la culture Vinča, sans pouvoir *documenter* — au moins à Clisura Dunării — un horizon si ancien, même si notre impression est qu'au cours des années, la différence temporelle d'entre les communautés Starčevo-Criș et les premières communautés vinčiennes est presque inexistante, appuyant cette affirmation sur les observations de Liubcova-Ornița (la corrélation d'entre les niveaux V et IV) et, partiellement, sur ceux de Gornea-Căunița de Sus²².

C'est une assertion certe que les communautés Vinča A₁ s'implantent solidement (du point de vue ethnique) à cette époque (pour la deuxième partie de la phase IIIB on en sûr) — et encore une fois il est nécessaire à spécifier que ce chose se passe à Clisura Dunării — dans l'aréal géographique cité.

Pour faciliter le mode de compréhension du scénario qu'on le propose pour les moments d'influence et d'arrivée des communautés vinčiennes — en dépit des tous les inconvénients d'un schéma — nous proposons pour l'analyse un possible fait réel:

Starčevo-Criș III B₁ — les premières influences culturelles ou ce qu'il générera cette culture; des communautés de ce dernier type n'atteignent encore la ligne du Danube.

Starčevo-Criș III B₂ — communautés Vinča A₁ disloquent, par endroits, des populations contemporaines à la ligne du Danube.

Starčevo-Criș IV A — communautés Vinča A₂ pénètrent en Banat, donc au-delà de la ligne danubienne, menant, par-ci-par-là, à des phénomènes qui ne font pas l'objet du présent étude.

Vinča A₂ (Lazarovici, 1979a, 78), la modalité de son construction étant décrite par Gh. Lazarovici, 1977a, 50—51, pl. VIII A; aussi la hutte B_{21b} est coupée par les huttes B_{21a} et B_{21c} (Vinča A₂), toutes étant superposées par la plateforme P₅ (Vinča A₃-Starčevo IV; Lazarovici, 1979a; 78), l'ouvrage de l'auteur cité (1977a) emmettant l'opinion que la plateforme P₄ superpose B_{21b} (51).

Étant donnée l'existence de toutes ces conditions, la présence d'une pourcentage — peu significatif à notre avis — des matériaux tardifs au cas des plus anciens logements de Gornea.

²⁰ Lazarovici, 1983, 21.

²¹ Luca, 1987, 23. Nous mettons encore une fois en évidence le fait qu'on discute du moment de la venue des premières communautés vinčiennes (l'importance du facteur ethnique est souligné par Gh. Lazarovici, 1979, 57) et pas des influences culturelles.

²² Les huttes B₁₃ et B_{21b} fréquemment citées auparavant.

Un deuxième problème qui se pose dans le contexte des découvertes contemporaines (Vinča A₁) de Gornea-Căunița de Sus (B₁₂ et B₁₃) et de Liubcova-Ornița (B₈/1985) c'est l'approchement consistant d'entre les deux sites (environ trois km) dans les conditions qu'on ne connaît plus à Danube et même en Banat d'autres découvertes des complexes fermés datant de la même époque. À notre avis, la vague Vinča A est (au moins du point de vue démographique) peu important. Les communautés Starčevo-Criș sont encore très fortes, fait qui a pour conséquence l'isolement des nouveaux venus dans des petites dépressions, à des lieux isolés. L'une de celles-ci la constitue, sans aucune doute, la dépression Gornea-Liubcova. Une toute autre importance le présente la deuxième vague — Vinča A₂ — qui aboutit à la „colonisation“ du Banat, apportant une nouvelle vague de population à Clisura Dunării, où commence déjà se ressentir une quelconque périphérisation, ayant pour conséquence, à la phase suivante, la naissance de la soi-dite „Starčevo IV“. Il est possible que les stations de Gornea-Căunița de Sus et de Liubcova-Ornița appartiennent au même groupement humain.

Les problèmes liés aux connexions typologiques sur des espaces larges ou seulement à la station contemporaine de Gornea, constitueront le matériel de discussions de la monographie dédiée à la station néolithique de Liubcova-Ornița.

LISTE D'ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

LAZAROVICI

- 1969 Gh., *Cultura Starčevo-Criș în Banat*, Acta MN, VI, 1969, 3—26.
- 1970 *Cultura Vinča A în Banat*, Acta MN, 1970, 473—488.
- 1971 *Faza a IV-a a culturii Starčevo-Criș în Banat*, Acta MN, VIII, 1971, 409—422.
- 1971a *Unele probleme ale neoliticului din Banat*, Banatica, I, 1971, 17—31.
- 1971b *Difuziunea unor civilizații neolitice în regiunea Dunării de Jos, Pontica*, IV, 1971, 31—41.
- 1973 *Tipologia și cronologia culturii Vinča în Banat*, Banatica, II, 1973, 25—54.
- 1974 *Cu privire la neoliticul din Banat*, Tibiscus, III, 1974, 45—64.
- 1975 *Tipologia și cronologia materialului vinčian de la Balta Sărată — Caransebeș (campania anului 1963)*, Acta MN, XII, 1975, 13—34.
- 1976 *Fragen der neolithischen Keramik im Banat*, Festschrift für Richard Pittioni zum siebzigsten Geburtstag, 1976, 203—234.
- 1977 *Periodizarea culturii Vinča în România*, Banatica, IV, 1977, 19—44.
- 1977a *Gornea-Preistorie*, Reșița, 1977.
- 1978 *Legăturile fazei Vinča A cu zona nord-thesalică și sud-balcanică*, Tibiscus, V, 1978, 57—66.
- 1979 *Die Starčevo-Criș-Kultur (allgemeine fragen)*, StComCar, 1979, 27—31.
- 1979a *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979.
- 1980 *Cîteva probleme privind sfîrșitul neoliticului din nord-vestul României*, Acta MN XVII, 1980, 13—30.
- 1981 *Die Periodisierung der Vinča-Kultur in Rumänien*, P.Z., 56, 1981, 2, 169—196.
- 1983 *Neoliticul timpuriu din zona Porților de Fier (Clisură)*, Banatica, VII, 1983, 9—34.
- 1984 *Neoliticul timpuriu în România*, în Acta MP, VIII, 1984, 49—104.

LUCA

- 1985 S.A., *Raport preliminar de săpătură. Săpăturile de salvare de la Liubcova-Ornița, Banatica*, VIII, 1985, 465—468.

LUCA-Dragomir

- 1987 — I, *Date cu privire la o statuetă inedită de la Liubcova-Ornița, Banatica*, IX, 1987, 31—43.

LUCA

- 1987 *Așezarea Starčevo-Criș de la Liubcova-Ornița, Banatica*, IX, 1987, 13—23.

LUCA—EL SUSI

- 1986 *Date cu privire la unelte de os și corn în stațiunea neolitică de la Liubcova—Ornița, Apulum*, XXV, 1989, 49—58.

NICA

- 1987 M., *Sur la plus ancienne céramique peinte de l'époque néolithique de Roumanie (les découvertes de Circea et Grădinile)*, în *La Civilisation de Cucuteni en contexte européen*. Iași—Piatra Neamț, 24—28 sept. 1984, Iași, 1987, 29—41 (pl. I—IV).

INFLUENCES DE TYPE VINČA DANS LE NEOLITHIQUE ANCIEN DE MOLDAVIE

NICOLAE URSULESCU, Iași — VALENTIN DERGAČEV, Chișinău

La troisième phase du grand complexe Starčevo-Criș est marquée par l'apparition des nouveaux éléments, d'une facture totalement différente par rapport à l'évolution antérieure — éléments qui peuvent être saisis surtout en céramique et plastique. Ce phénomène se ressent dans toute la Presqu'île Balkanique, approximativement pour le même niveau chronologique et il conduit graduellement à l'apparition de nouvelles synthèses culturelles, partiellement apparentées entre elles. Selon l'opinion de la plupart des chercheurs il ne s'agirait pas seulement d'une évolution locale, mais d'une forte impulsion, venue du monde chalcolithique ancien d'Anatolie, développé, à son tour, du phénomène culturel de type Halaf¹. Cette poussée se dirige vers le nord du Danube sur un front large, avec des aspects partiellement différenciés, par leur origine, étapes de diffusion et contenu (les civilisations de Vinča, de Dudești² et de Hamangia³). En même temps, le fond anatolien commun leur confère une certaine homogénéité, en permettant que les divers aspects locaux soient désignés sous un seul terme générique: „le phénomène vinčien“, d'après le nom du plus représentatif d'entre eux.

On a prouvé, dans les différentes zones, l'existence d'un synchronisme chronologique entre les phases finales (III—IV) du complexe Starčevo-Criș et les commencements du phénomène vinčien (la phase A), ce qui a déterminé autant de naturelles interpénétrations que des modifications importantes dans l'évolution historique des communautés Starčevo-Criș⁴.

¹ Voir la discussion à Gh. Lazarovici, *Gornea*, Reșița, 1977, p. 49—81; Idem, *Apulum*, XV, 1977, p. 19—26; Idem, *Neoliticul Banatului*, Cluj, 1979, p. 70—80, 122—132.

² E. Comșa, *PZ*, 46, 1971, 2, p. 145—249.

³ D. Berciu, *Cultura Hamangia*, București, 1966.

⁴ VI. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949, p. 72, 94; Idem, *Die wichtigsten Fragen der Körös-Starčevo-Periode*, Heidelberg, 1967, p. 15; M. Garašanin, *Germania*, 39, 1961, p. 144; Idem, *Neolit Centralnog Balcana*, Beograd, 1968, p. 36; D. Srejović, *ArchJug*, IV, 1963, p. 8—9; Gh. Lazarovici, *ActaMN*, VII, 1970, p. 473—487; Idem, *ActaMN*, VIII, 1971, p. 409—422.

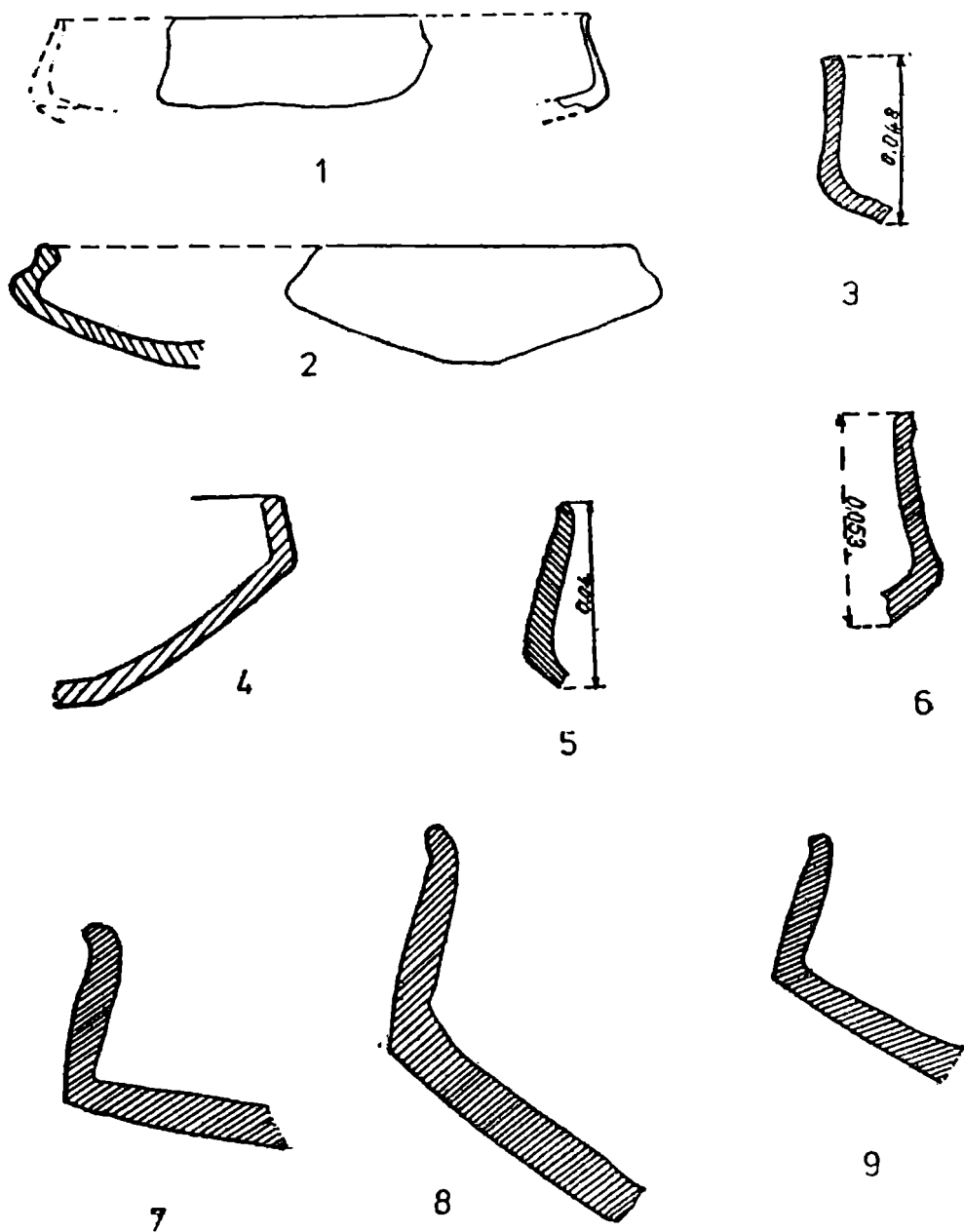


Fig. 1. Ecuellen avec bitronconisme accentué des établissements Starčevo-Criș de Moldavie: 1—2 Trestiana; 3 Suceava; 4. Vermești; 5 Țigănași; 6 Balș; 7—9 Valea Lupului.

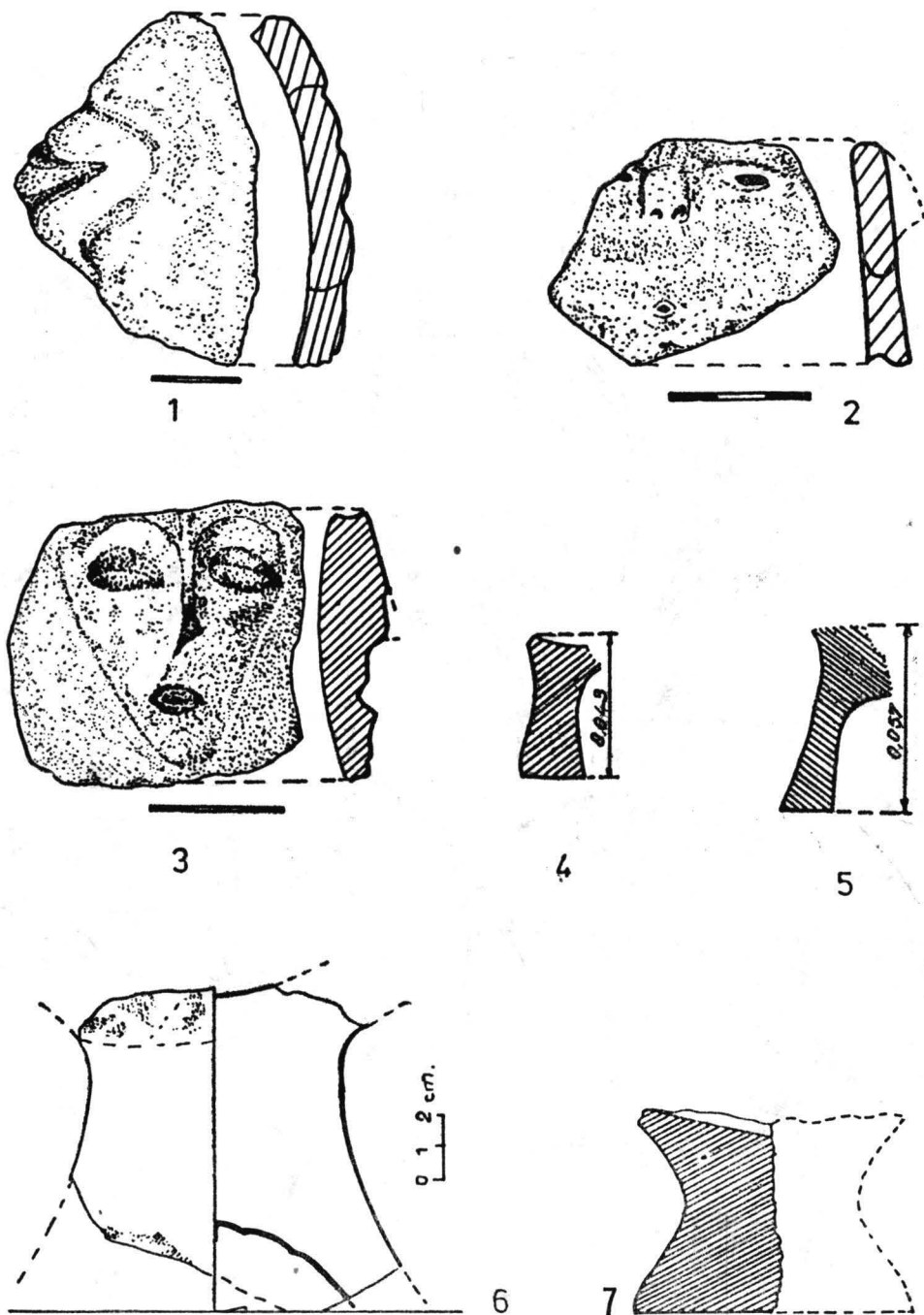


Fig. 2. Céramique à représentations humaines des établissements Starčevo-Criș de Moldavie (1: Valea Lupului; 2. Iacobeni; 3. Huși) et pieds en forme de „bobine” (4—5: Suceava; 6: Trestiana; 7: Leț).

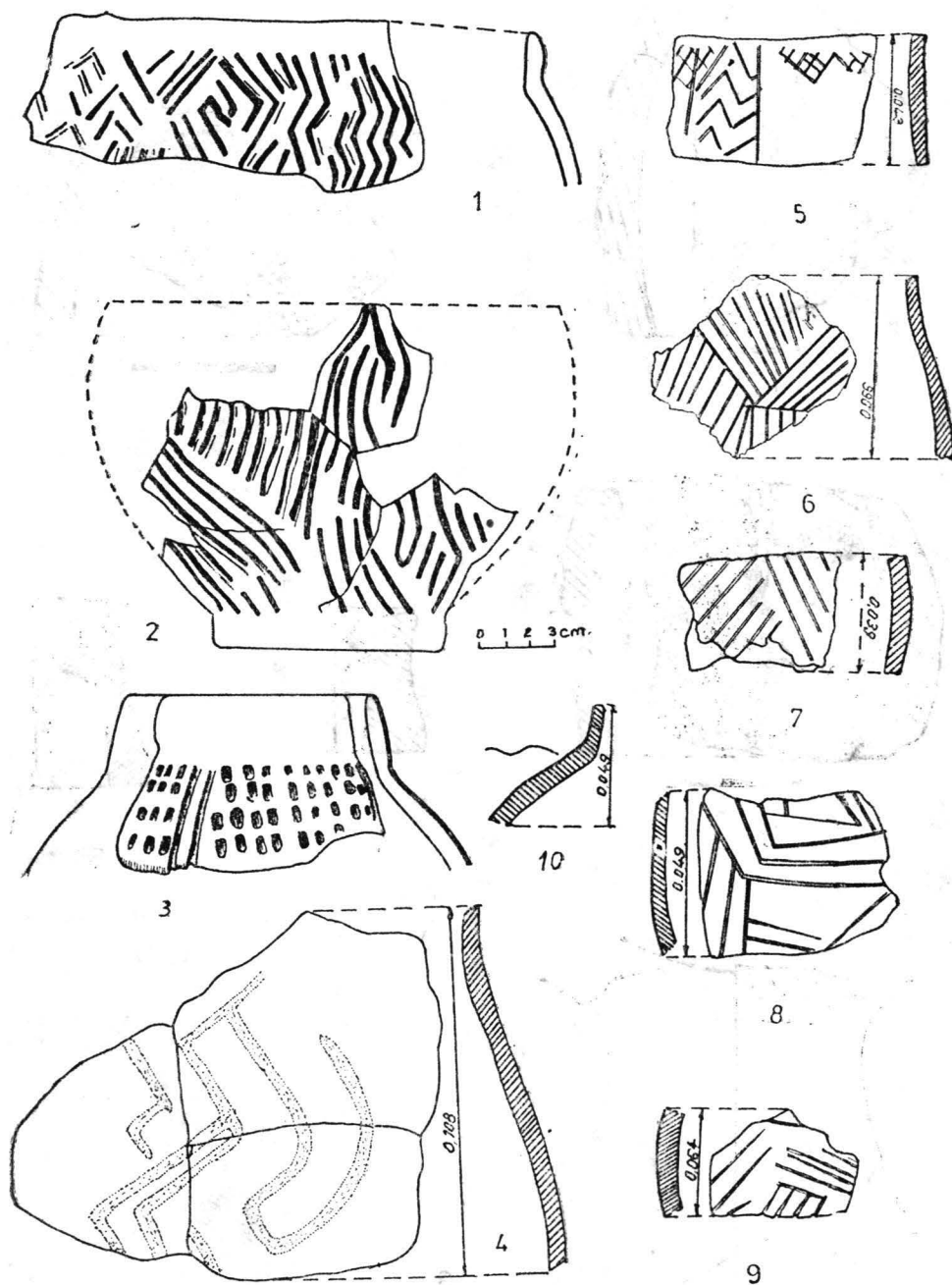


Fig. 3. Céramique à décor incisée irrégulière des établissements Starčevo-Criș de Moldavie (1—3: Trestiana; 4, 10: Suceava; 5—7: Balș; 8: Liteni; 9: Lețcani).

Une première conséquence de l'apparition des nouvelles communautés de type vinčien au Danube a été, sans aucune doute, la dislocation partielle des porteurs de la civilisation Starčevo-Criș vers le nord et vers l'est⁵. L'important c'est le fait que ces communautés starčeviennes se déplacèrent à une époque où elles avaient déjà pris quelques-uns des éléments culturels des nouveaux venus⁶. Pour cette raison, nous pouvons affirmer que les influences de type vinčien se sont fait sentir tant directement (dans les régions qu'elles ont prises en possession), qu'indirectement aussi (grâce aux porteurs d'autres civilisations avec lesquelles sont venus en contact). D'ailleurs, on peut parler d'un fort et visible héritage de type vinčien pour tout le néolithique et le chalcolithique qui suivront dans l'espace carpato-danubien.

Jusqu'à présent, sur le territoire de la Moldavie on ne connaît pas des vestiges néolithiques avec céramiques plus anciens que la phase Starčevo-Criș III, plus précisément la sous-phase IIIB⁷. Donc, il semble que les régions orientales de la Roumanie (la Dobroudja, la Valachie d'est, la Moldavie et, peut-être, la Transylvanie orientale), aient été habitées, en suite, jusque vers le début du V^{ème} millénaire, par des communautés tardénoisiennes retardataires⁸, pendant que dans l'Olténie, le Banat, le plateau de la Transylvanie, peut-être aussi dans l'ouest et le centre de la Valachie évoluaient déjà des communautés starčeviennes des premières deux phases de cette civilisation. Les recherches entreprises jusqu'à présent n'ont pas réussi à éclaircir le caractère de ces ensembles tardénoisiens tardifs, de type Erbiceni, dans la direction d'une possible apparition de certaines formes de vie néolithique même avant l'adoption de la céramique et des outils en pierre polie; les résultats, comme les hypothèses énoncées en ce qui les concerne sont contradictoires et non-concluantes⁹. Il semble tout au moins qu'à la limite orientale de la Moldavie, à Sorocea, sur le Dniestre, il s'agirait de quelques communautés acéramiques, qui élevaient quelques espèces d'animaux domestiques et avaient des outils

⁵ E. Comșa, *AACarp*, I, 1959, 2, p. 182—183; Idem, *Dacia*, XXII, 1978, p. 33; E. Popușoi, *CercIst*, XI, 1980, p. 133.

⁶ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1971, p. 409—413; Idem, *ActaMN*, XVII, 1980, p. 14—26.

⁷ St. Dimitrijević, *Materijali*, X, Beograd, 1974, p. 104; Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979, p. 47, 49; N. Ursulescu, *Evoluția culturii Starčevo-Criș pe teritoriul Moldovei*, Suceava, 1984, p. 36.

⁸ V. I. Markević, *Bugo-dnestrovskaia kul'tura na territorii Moldavii*, Chișinău, 1974, p. 131—132; Al. Păunescu, *SCIVA*, 31, 1980, 4, p. 540—541; Idem, *SCIVA*, 41, 1990, 3—4, p. 231—232; Gh. Lazarovici, *ActaMP*, 8, 1984, p. 49—104; N. Ursulescu, *Primele culturi neolitice pe teritoriul Moldovei*, Iași, 1982 (thèse de doctorat), p. 14—17.

⁹ Al. Păunescu, *SCIV*, 9, 1958, 2, p. 265—271; Idem, *SCIV*, 15, 1964, 3, p. 321—336; Idem, *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, București, 1970, p. 33—34; Idem, *SCIVA*, 30, 1979, 4, p. 507—525; Idem, *SCIVA*, 32, 1981, 4, p. 479—508; C. S. Nicolăescu-Plopșor, *SCIV*, 10, 1959, 2, p. 221—239; Idem, *SCIV*, 15, 1964, 3, p. 313—320; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 41—48, 53—55; N. Zaharia, M. Petrescu-Dimbovița, Em. Zaharia, *Așezări din Moldova*, București, 1970, p. 26; Vl. Dumitrescu, *SCIV*, 21, 1970, 2, p. 187—199; Idem, *Actes du VIII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, I, Beograd, 1971, p. 85—96; Eug. Zaharia, *Dacia*, VI, 1962, p. 48—50; N. Vlassa, *ActaMN*, I, 1964, p. 463; idem, *ActaMN*, V, 1968, p. 375—376; V. I. Markević, *KS*, 105, 1965, p. 85—90; V. N. Danilenko, *Neolit Ukrainy*, Kiev, 1969, p. 150; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1982, p. 13—18.

pour récolter. Ces communautés ont été encadrées dans la première phase de la variante dnistrienne de la civilisation de Boug-Dniestre¹⁰, mais les dates radiocarbone indiquent un grand décalage chronologique entre l'horizon acéramique Soroca II (environ 5500 av. J. Chr) et le premier horizon avec céramique (environ 4800 av. J. Chr.)¹¹, ce qui, à côté d'autres différences fondamentales, met en doute l'existence d'une liaison directe entre les deux complexes et la justesse de leur encadrement dans la même civilisation.¹² En ce qui concerne l'origine de ces éléments de vie néolithique pour la communauté de pêcheurs, moissonneurs et chasseurs de Soroca, elle pourrait être expliquée par un écho éloigné de la part de quelques-unes des communautés néolithiques avec céramique, soit du Bas-Danube, soit de la zone nord-pontique.

De tout façon, on ne peut pas parler d'un néolithique tout à fait formé sur le territoire de la Moldavie, qu'à partir de l'occupation de ce territoire par les communautés Starčevo-Criș, se trouvant dans la III^{ème} phase de leur évolution. Si le parcours des Carpates Orientales (dans des établissements tels Leț¹³, Vermești¹⁴ et Lunca-Vinători¹⁵) ou bien le sud ou le centre de la Moldavie (dans des établissements tels Trestiana¹⁶ et Valea Lupului¹⁷) offrent encore des marques visibles pour la liaison avec les régions du sud, où ces communautés ont eu leur origine, en revanche au nord de la province (dans des établissements tels Glăvănești Vechi¹⁸ et Suceava¹⁹) et dans la zone de l'est, entre le Prut et le Dniestre²⁰, apparaît manifestement un phénomène d'une soit-dissant „barbarisation“ dans l'aspect de la culture matérielle. Cela on a permis de délimiter une

¹⁰ V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 32, 73, 127—128, 131—132.

¹¹ *Ibidem*, p. 128. Ce décalage chronologique est souligné, d'ailleurs, de l'existence d'une couche stérile dans l'établissement Soroca II, entre le dernier niveau acéramique et le premier à céramique (*ibidem*).

¹² S. Marinescu-Bîlcu, *Suceava*, VIII, 1981, p. 163—164.

¹³ Eug. Zaharia, *op. cit.*, p. 5—53.

¹⁴ D. Monah, *Carpica*, VIII, 1976, p. 7—28.

¹⁵ Gh. Dumitroaia, dans le volume *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, 1987, p. 253—258.

¹⁶ E. Popușoi, *RevMuz*, II, 1965, no. spécial, p. 412—413; Idem, *Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor de istorie — dec. 1964*, București, 1971, p. 27—29, 30—41; Idem, *op. cit.*, 1980, p. 105—134; idem, *Materiale*, XIV, Tulcea, 1980, p. 36—52; O. Necrasov, M. Știrbu, *AMold Mer*, II, 1980, p. 26—29; O. Necrasov, S. Antoniu, *Studii și cercetări antropologice*, 15, 1978, p. 3—10; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 10—12, 35, 37, 69.

¹⁷ I. Nestor et coll., *SCIV*, II, 1951, 1, p. 57—59, 66, fig. 6—10 et pl. II; M. Dinu, *Materiale*, VI, 1959, p. 203, 209; M. Petrescu-Dîmbovița, *AAHung*, IX, 1958, p. 57 et fig. 3/4; 4/1—5; N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 223—224 et pl. CXCI/7—17; CXCI/1—2, 4—7, 12; E. Comșa, *Aluța*, I, 1970, p. 39—40; Idem, *JMV*, 58, 1974, p. 118; Idem, *Dacia*, XXII, 1978, p. 31—32; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 29—30, 71 et pl. 44/7—15; 45/1—23.

¹⁸ I. Nestor et coll., *SCIV*, I, 1950, 1, p. 28—30; I. Nestor, *SCIV*, I, 1950, 2, p. 210; I. Nestor et coll., *SCIV*, II, 1951, 1, p. 55—56 et fig. 5; M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, 1958, p. 56—57; E. Comșa, *op. cit.*, 1970, p. 39—40; Idem, *op. cit.*, 1978, p. 9—36; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 26—27, 53 et pl. 41/1—16.

¹⁹ N. Ursulescu, *Lucrări științifice*, I, 1970, Suceava, p. 257—262; Idem, *Carpica*, V, 1972, p. 69—78; Idem, *Studii și materiale, Istoric*, III, Suceava, 1973, p. 48—49; Idem, *Suceava*, V, 1978, p. 81—88; Idem, *op. cit.*, 1982, p. 19—107; Idem, *op. cit.*, 1984, p. 12—21, 67—68 et pl. 4—38.

²⁰ V. I. Markević, *op. cit.*, 1974; V. Dergačev, A. Sherratt, O. Larina, *Oxford Journal of Archaeology*, 10, 1991, 1, p. 1—16.

variante nordique et une autre méridionale pour la civilisation Starčevo-Criș sur le territoire de la Moldavie.²¹ Le processus de rudimentarisation devient encore plus évident sur le territoire de la Bessarabie²² et dans la zone du Boug Méridional²³, ce qui a déterminé pas mal de chercheurs à délimiter dans ces zones l'espace d'une civilisation à part: Boug-Dniestre.²⁴ Le phénomène qui a rendu périphérique la civilisation Starčevo-Criș des zones marginales de la Moldavie est, sans doute, dû à l'agglutination produite entre les communautés néolithiques et les autres locales, tardénoisiennes tardives, les dernières empruntant probablement surtout ce qui avait d'utilitaire cette culture matérielle des nouveaux venus, plutôt que les aspects de raffinement artistique. Cela se voit le mieux dans le finissage négligent de la surface des pots, dans l'utilisation d'une technique picturale de très mauvaise qualité, ce qui a conduit à l'effacement presque complet des motifs peints, ainsi que dans l'extrême rareté de la plastique.²⁵ Le même processus historique est visible d'ailleurs dans les autres zones de la périphérie du grand complexe starčevien, où la civilisation Starčevo-Criș cède, peu-à-peu, la place à un autre grand complexe culturel, celui de la céramique linéaire-rubanée,²⁶ de facture centrale-européenne. D'ailleurs, des éléments de céramique linéaire ancienne ont été saisis aussi dans l'aspect nordique de la civilisation Starčevo-Criș de la Moldavie²⁷ (fig. 3/4—10).

Même si l'on fait abstraction de l'aspect classique ou bien rudimentaire que présentent les communautés Starčevo-Criș dans les dernières phases de leur évolution ou même de son aspect transformé dans une autre variante culturelle, ce qui est important c'est le fait que tous ces complexes contiennent, dans leur structure intime, dans une mesure plus grande ou plus petite, des éléments de „facture vinčienne“ également. Cela prouve que les éléments respectifs avaient été pleinement incorporés à partir des zones du sud, d'origine et ensuite avaient été véhiculés toujours plus loin, vers le nord. Le „phénomène vinčien“ sera donc saisissable partout où l'on atteste aussi la présence ou l'influence starčevienne tardive.

Sur le territoire de la Moldavie les communautés Starčevo-Criș évoluent tout au long de trois phases d'évolution²⁸, qui correspondent aux sous-phases IIIB, IVA et IVB du système de périodisation de VI. Mi-

²¹ E. Comșa, *op. cit.*, 1978, p. 33; E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, p. 133; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 33—34.

²² V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 133—134.

²³ V. N. Danilenko, *op. cit.*

²⁴ En revanche, E. Comșa (*op. cit.*, 1978, p. 34—35), S. Marinescu-Bîlcu (*Pontica*, XIV, 1981, p. 42) et V. Dergačev, A. Sherratt, O. Larina (*op. cit.*, p. 12) considèrent qu'il s'en agit de présence effective des communautés de la civilisation Criș, qui ont assimilé des éléments de la civilisation du Boug Méridional.

²⁵ N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 33—34.

²⁶ E. Comșa, *Dacia*, VII, 1963, p. 477—485; Al. Păunescu, *Dacia*, VII, 1963, p. 467—477; Gh. Lazarovici, *Acta MN*, XVII, 1980, p. 23—29; Gh. Lazarovici, I. Némethi, *Acta MP*, VII, 1983, p. 17—60; Z. Kalmar, in vol. *Rubané et Cardial*, Liège, 1990, p. 13—20; N. Kalicz, J. Makkay, *Die Linienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest, 1977; J. Richardus, *Germania*, 50, 1972, 1—2, p. 1—15; J. Pavúk, *SlArch*, XXVIII, 1980, 1, p. 7—88.

²⁷ S. Marinescu-Bîlcu, *SCIVA*, 26, 1975, 4, p. 500—501 et la note 53; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 19, 21, 30, 34, 39—40; Idem, *Arh Mold*, XIII, 1990, p. 13.

²⁸ N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 34—40.

lojčić²⁹, adapté pour la Roumanie par Gh. Lazarovici³⁰. Dans la zone d'entre le Prut et le Dniestre ces trois phases se retrouvent dans le contenu matériel des phases II—IV de la civilisation de Boug-Dniestre, établies par V. I. Markević.³¹ Si la deuxième phase contient encore des éléments mélangés (orientaux et, en moindre mesure, appartenant à la civilisation de Starčevo),³² la troisième phase de Boug-Dniestre (correspondant à la phase Pecersk, de la périodisation de V. N. Danilenko)³³ présente une forte empreinte starčevienne, ce qui coïncide avec le moment culminant de floraison et d'extension de cette civilisation sur le territoire de la Moldavie (sous-phase IVA du système Lazarovici).³⁴ C'est le moment où des influences nettes starčeviennes pénètrent même dans le lointain bassin du Dniepre, ainsi que dans les complexes de la troisième phase (Grini) de la civilisation Dniepre-Donets.³⁵

Par contre, dans la IV^{ème} phase de Boug-Dniestre les présences starčeviennes décroissent en intensité, laissant la place à celles de facture orientale (Dniepre-Donets)³⁶ et apparaissent les premiers contacts avec les porteurs de la civilisation à céramique linéaire-rubanée de la nouvelle phase, ayant pour décoration des notes musicales.³⁷ Le même contact peut être saisi également dans la variante nordique de la civilisation Starčevo-Criș du territoire d'entre les Carpathes et le Prut (la troisième phase d'habitation de Suceava), pas encore sous la forme d'une pénétration effective des porteurs de cette céramique, mais seulement par des influences saisissables surtout dans la facture et parfois dans la décoration de la céramique.³⁸

Dans toutes ces trois phases, à côté des éléments typiquement starčeviens qui accompagnent toute l'évolution de cette civilisation (pots au fond plat, mélange de matières végétales dans la pâte, le lissage des surfaces et souvent leur recouvrement d'engobe, la décoration à impressions, l'emploi de la peinture), apparaissent aussi une série d'éléments qu'on rencontre uniquement dans les phases Starčevo-Criș tardives (III—IV). Leur présence nous la considérons comme une conséquence directe de l'apparition du „phénomène vinčien“ et de l'inclusion des in-

²⁹ Vl. Milojević, *op. cit.*, 1949, p. 70—71; Idem, in vol. *Reinecke Festschrift*, Mainz, 1950, p. 108—118.

³⁰ Gh. Lazarovici, *Banatica*, III, 1975, p. 7—24; Idem, *op. cit.*, 1977, p. 34—42; Idem, *op. cit.*, 1979, p. 39—56.

³¹ V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 133—135; E. Comșa, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 381—383; Idem, *op. cit.*, 1978, p. 34—35.

³² V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 158.

³³ V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 217; V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 43—45, 55, fig. 17—19.

³⁴ E. Comșa, *op. cit.*, 1978, p. 34—35; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 39.

³⁵ V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 191.

³⁶ V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 129, 134, fig. 26—27; E. Comșa, *op. cit.*, 1971, p. 383; idem, *op. cit.*, 1978, p. 35; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 39, fig. 44/13—14.

³⁷ T. S. Passek, E. K. Černyš, *Pamjatniki kul'tury linejno-lentočnoj keramiki na territorii SSSR*, Moskva, 1963, p. 13; V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 66 (fig. 16/12—13). 68 (fig. 19/1, 2, 4); V. I. Markević, *Archeologičeskaja karta Moldavskoj SSSR: pamjatniki epoch neolita i eneolita*, Chișinău, 1973, p. 22, 28; Idem, *op. cit.*, 1974, p. 116, 124 (fig. 71/9), 135.

³⁸ Voir la note 27.

fluences de celui-ci dans la structure des communautés starčeviennes tardives. En ce sens, nous croyons qu'on peut considérer comme des présences d'origine vinčienne (dans le sens large du mot) dans les complexes de Starčevo-Criș et de Boug-Dniestre de Moldavie les éléments suivants:

— le mélange de cailloux et de sable au grand grain, ainsi que des tessons broyés dans la pâte de certaines catégories céramiques³⁹;

— les bols et les écuelles à fort caractère bitronconique et avec la courbure de leur partie supérieure en S⁴⁰ (fig. 1);

— les pieds des coupes fortement profilés en forme de „bobine“⁴¹ (fig. 2/4—7);

— le fort polissage des surfaces des vases de la catégorie fine, de couleur grisâtre ou noirâtre, avec des taches de nuance différente provenant du brûlage⁴²;

— la décoration à encoches profondes, courtes, utilisée surtout dans la civilisation de Boug-Dniestre⁴³ et tout à fait sporadiquement dans certains établissements entre le Prut et le Siret (par exemple, Trestiana: fig. 3/1—3)⁴⁴;

— décorations avec raies lustrées sur des surfaces parfaitement polies (jusqu'à l'éclat), de couleur rougeâtre ou jaunâtre⁴⁵;

— la présence d'une décoration typique à cannelures ou avec pseudo-cannelures (des lignes en forme d'auge, parallèles, disposées sur les supports-pieds de certains vases-compotiers, ce qui donne l'illusion du cannelé)⁴⁶; fig. 4;

— l'ornementation de certaines zones du vase avec des hachures fines formant une alternance de décoration positive-négative⁴⁷ (fig. 5);

³⁹ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1984, p. 69; E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, p. 128; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 10, 19, 38.

⁴⁰ M. Petrescu-Dîmbovița, *Materiale*, III, 1957, fig. 5/9 (Perieni); D. Monah, *op. cit.*, p. 19 et fig. 10/6, 8, 9 (Vermești); E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, p. 125 et fig. 13/8—10, 12, 16; 15/13, 14 (Trestiana); N. Ursulescu, *op. cit.*, 1980, pl. 42/15 (Iacobeni); 43/15 (Țigănași); 44/8, 10—11; 45/3 (Valea Lupului).

⁴¹ E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, fig. 13/15; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, pl. 15/19; 20/14.

⁴² N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 33, 36; D. Monah, *op. cit.*, p. 17.

⁴³ V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 70 (fig. 24/2, 5), 75 (fig. 29/13), 86 (fig. 43/3, 5), 97 (fig. 56/2, 3, 6), 117 (fig. 88), 151 (fig. 125/9); V. I. Markević, *op. cit.*, 1974, p. 44 (fig. 17/1), 45 (fig. 18), 57 (fig. 26/9), 58 (fig. 27/2), 90 (fig. 48/1, 3, 4), 91 (fig. 49); V. Dergačev, A. Sherratt, O. Larina, *op. cit.*, p. 9, fig. 4 bas. Pour comparaison en milieu Vinča, voir; Gh. Lazarovici, *op. cit.*, 1979, pl. XV H 6—7, 12, 14—16, 21, 26—27.

⁴⁴ E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, p. 119 (fig. 12/7—8, 11).

⁴⁵ St. Dimitrijević, *Starčevačka kultura u slavonsko-srijemskom prostoru i problem prijelaza ranog u srednji neolit u srpskom i hrvatskom podunavlju*, Vukovar, 1969, p. 91. En Moldavie il y a des exemplaires inédits à Trestiana (près de Birlad), Balș (près de Tg. Frumos) et Sacarovca (près de Florești).

⁴⁶ Gh. Bichir, *Materiale*, V, 1959, p. 262 et fig. 7/3; E. Comșa, *op. cit.*, 1978, pl. 41/7; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 10, 19, 21 et pl. 9/13; 14/11; 27/16—19; 29/14, 17; E. Popușoi, *op. cit.*, 1980, p. 124 et fig. 15/5.

⁴⁷ V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 70 (fig. 24/4, 6), 78 (fig. 33; 34/1—2). Il semble qu'un désor pareil aurait été trouvé aussi dans l'établissement de Grumăzești (dép. de Neamț), mais l'auteur de la découverte indique, comme analogie, à la céramique rubanée de la zone du Rhin (S. Marinescu-Bilcu, *SCIVA*, 26, 1975, 4, p. 500, la note 53: non-illustré).

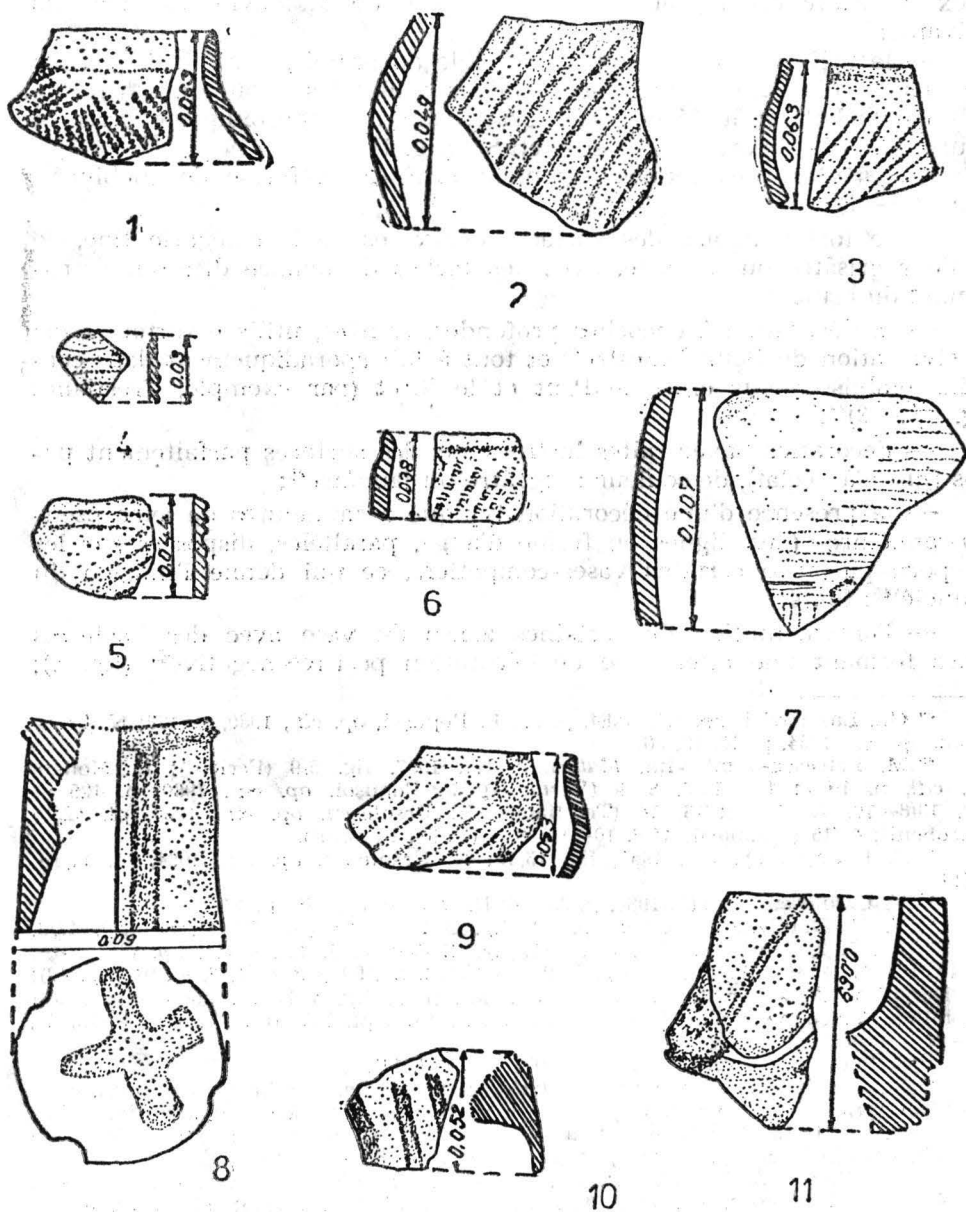


Fig. 4. Céramique à décor canellé et pseudo-canellé de la civilisation Starčevo-Criș de Moldavie: 1 Țigănași; 2—10 Suceava.

cette décoration paraît avoir le même fond génétique que celui que l'on rencontre sur les pots de la civilisation de Dudești, mais l'explication de cette présence commune n'est encore pas du tout élucidée;⁴⁸

— la présence accidentelle de certaines petites pièces en cuivre: à Trestiana (une aiguille)⁴⁹ et à Siliște (près d'Orhei) — 4 perles de forme cylindrique, travaillées à froid⁵⁰;

— le commencement de la perforation des outils polis (haches, mas-sues), attesté en Moldavie, à Suceava⁵¹ (fig. 6/3), Trestiana⁵², Balș⁵³ (fig. 6/1—2), Mălușteni⁵⁴, (fig. 6/4), Grumăzești⁵⁵, avec des analogies dans la zone danubienne (Vinča⁵⁶, Starčevo⁵⁷, Ostrovu Golu (Banului)⁵⁸, Cuina Turcului⁵⁹, (fig. 6/6—7), Valea Râii⁶⁰ — fig. 6/5) et de même des présences sporadiques dans le milieu Criș, tardif du sud-est de la Transylvanie (Iernut⁶¹, Turia⁶²) — fig. 7;

— des pedentifs en pierre, perforés, présents surtout dans la civilisation de Boug-Dniestre⁶³, mais aussi dans la variante nordique de la civilisation Starčevo-Criș de Moldavie (Suceava)⁶⁴, avec des analogies dans le niveau IV de Cîrcea (Olténie)⁶⁵ et dans la civilisation de Hamangia (Ceamurlia de Jos)⁶⁶;

— le modelage triangulaire des têtes de certaines figurines anthropomorphes (par exemple, Perieni)⁶⁷;

⁴⁸ E. Comșa (PZ, 46, 1971, 2, p. 242) considère que ce décor est d'origine méridionale, étant présent aussi au commencement de la civilisation de Vinča au sud-est de l'Yougoslavie.

⁴⁹ Information amable d'Eugenia Popușoi.

⁵⁰ Recherche entreprise de V. A. Dergačev (V. I. Markevič, *op. cit.*, 1974, p. 14—15).

⁵¹ N. Ursulescu, *op. cit.*, 1972, p. 72—73; Idem, *Buletin Științific. Istorie, Suceava*, 1983, p. 30—35.

⁵² Information amable d'Eugenia Popușoi; l'hache a été découverte en 1975, dans le I^{er} niveau.

⁵³ E. Popușoi, *ArhMold*, IX, 1980, p. 9 et fig. 4/2, 3; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1972, p. 71—72 et fig. 2/1—2.

⁵⁴ C. M. Istrate, *Materialie*, XIV, Tulcea, 1980, p. 56; C. M. Mantu, *ArhMold*, XI, 1987, p. 192, fig. 10/6.

⁵⁵ S. Marinescu-Bîlcu, *op. cit.*, p. 500; Idem, *Tirpești*, Oxford, 1981, p. 136.

⁵⁶ D. Srejiović, B. Jovanović, *Arheološki vestnik*, 8, 1957, p. 256.

⁵⁷ D. Garašanin, *Starčevačka kultura*, Ljubljana, 1954, p. 158.

⁵⁸ Gh. Lazarovici, *Acta MN*, VI, 1969, p. 5—6.

⁵⁹ Al. Păunescu, *Tibiscus*, V, 1978, p. 32, fig. 12/11; 13/1.

⁶⁰ Gh. I. Petre, *RevMuz*, 1969, 2, p. 157, fig. 2/3; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1972, p. 74, fig. 2/4; E. Comșa, *Muzeul Național*, II, 1975, p. 213.

⁶¹ N. Vlăssă, *Materialie*, IX, 1970, p. 169, fig. 7/11.

⁶² Z. Székely, communication à la XX^{ème} Session des rapports archéologiques, Deva, mars 1986.

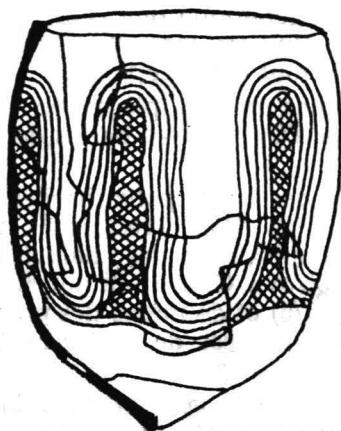
⁶³ V. N. Danilenko, *op. cit.*, p. 114 (fig. 84); V. I. Markevič, *op. cit.*, 1974, p. 55 (fig. 25/2), 112 (fig. 63/9).

⁶⁴ N. Ursulescu, *op. cit.*, 1982, p. 86 et pl. 10/3.

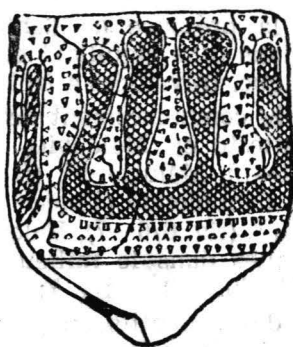
⁶⁵ M. Nica, *Dacia*, XXI, 1977, p. 37 et fig. 18/16.

⁶⁶ D. Berciu, *Cultura Hamangia*, București, 1966, p. 187, fig. 92/18; 93/7.

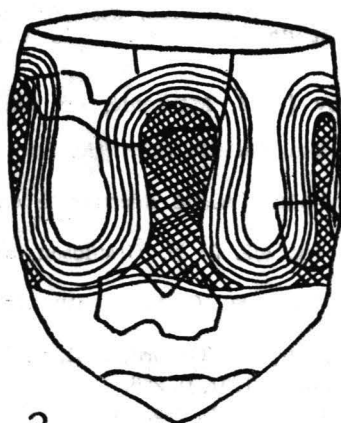
⁶⁷ M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, 1957, fig. 8/1. Des analogies dans le milieu vinčien: E. Comșa, *Drobeta*, 1974, p. 20; Idem, *Apulum*, XIII, 1975, p. 9; Idem, *Valcamonica Symposium '72*, Capo di Ponte, 1975, p. 143.



1



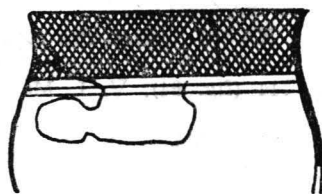
3



2



4



5

Fig. 5 Céramique de la civilisation du Boug Méridional, à décor en réseau. 1—2: Bazikov Ostrov; 3—4: Mitikov Ostrov; 5: Samcinsk.

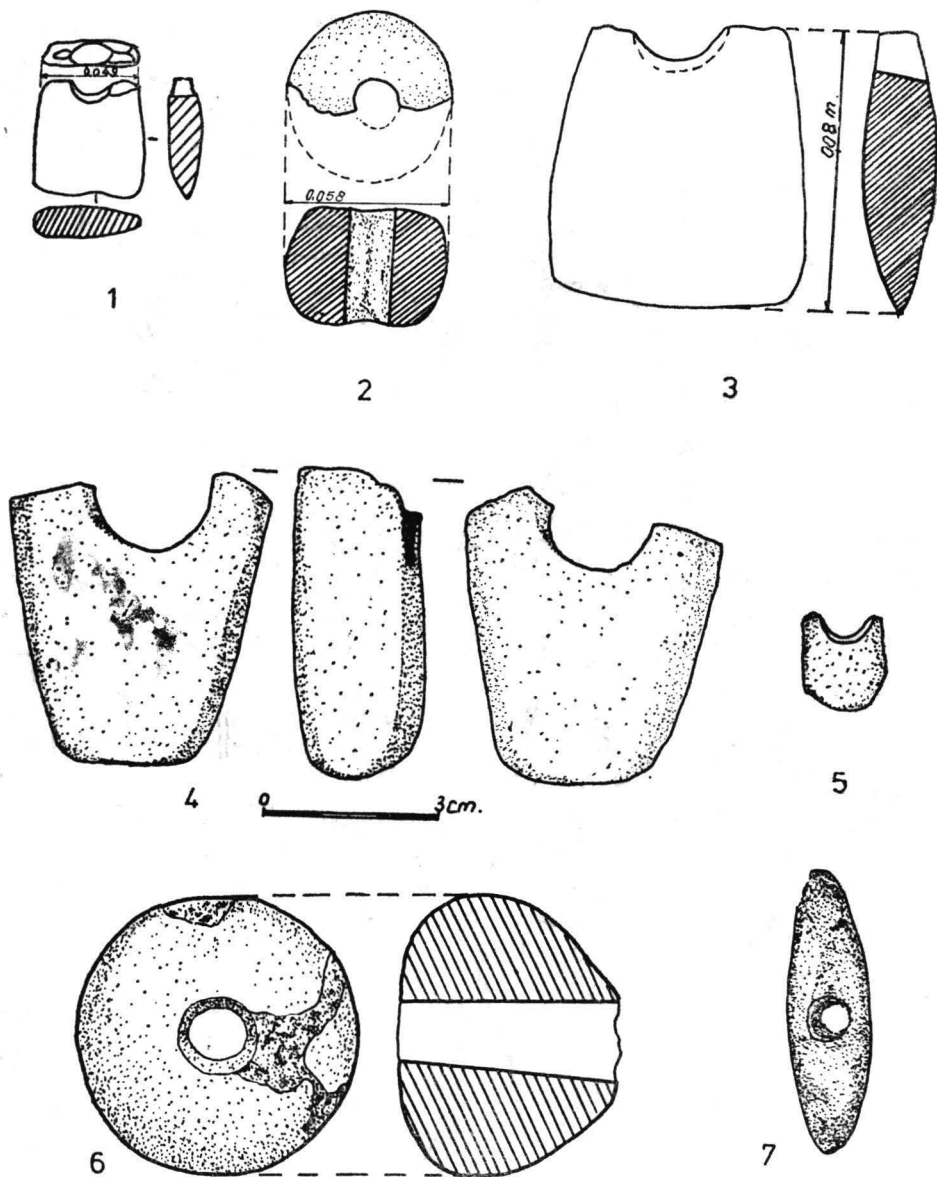


Fig. 6. Haches et massues perforées d'établissements Starčevo-Criș (1—2: Balș; 3: Suceava; 4: Mălușteni; 5: Valea Răii; 6—7: Cuina Turcului).

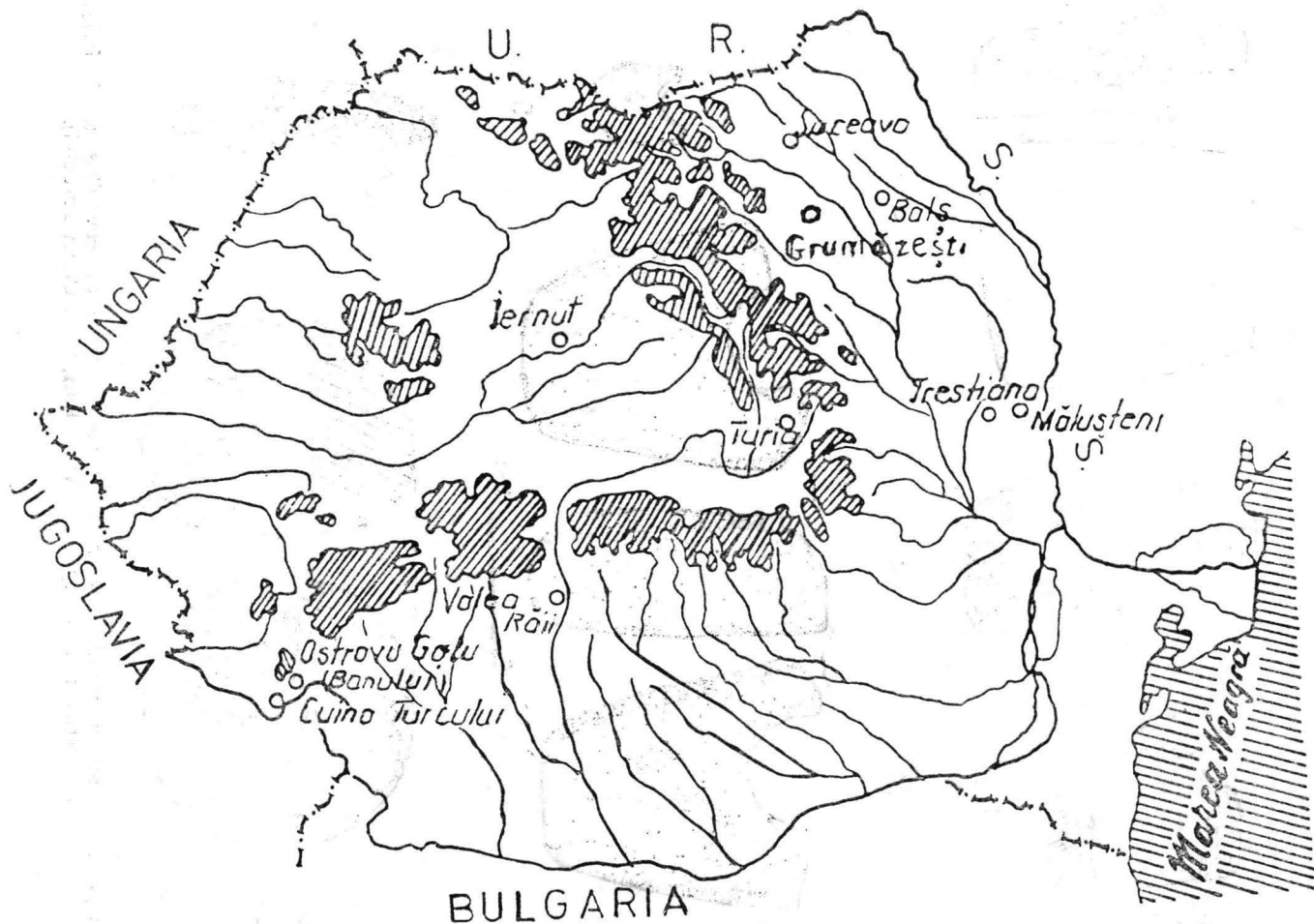


Fig. 7. La carte des découvertes des haches et des massues perforées de l'aire de la civilisation Starčevo-Cris de Roumanie.

— des représentations antropomorphes sur des vases: Iacobi⁶⁸ (fig. 2/2), Valea Lupului⁶⁹ (fig. 2/1) et, totalement incertain, à Huși⁷⁰ (fig. 2/3).

La présence de ces éléments culturels de facture Vinča dans la région de Moldavie offre des indices évidents pour le début plus tardif de la vie néolithique cristallisée à l'est des Carpathes. En même temps, leur incorporation dans le contenu des civilisations Starčevo-Criș et Boug-Dniestre dénote qu'à l'est des Carpathes „le phénomène vinčien“ n'a pas pu transformer à fond l'aspect classique des anciennes civilisations (comme il l'avait fait dans la zone danubienne)⁷¹, mais seulement il avait réussi à les influencer par un faisceau d'éléments nouveaux, adaptés au spécifique local. La civilisation Starčevo-Criș, bien qu'elle eût englobé ces éléments de type Vinča, n'arrive pas en Moldavie comme une civilisation épuisée, d'involution, mais encore en plein essor, réussissant à donner une forte impulsion à la vie néolithique de l'est de l'Europe tout entier, jusque dans la zone du Dniestre. Même si au nord de la Mer Noire on avait déjà adopté jusqu'alors (comme suite de certaines impulsions venues des contrées caucasiennes et de la Mer Caspienne) des éléments caractéristiques pour le mode de vie néolithique (surtout des formes céramiques au fond arrondi ou aigu)⁷², pourtant une économie tout à fait néolithique, possédant un équilibre des principales occupations agricoles n'aboutit à s'y imposer qu'à peine après avoir englobé les influences balkano-carpatiques de facture starčevienne à des éléments de type Vinča.

Si l'on considère de cette façon l'évolution du processus historique, on peut mettre au compte du „phénomène vinčien“ le rôle de déclencheur de l'expansion de la civilisation Starčevo-Criș vers les zones de l'est, ce qui a conduit à l'instauration définitive en Moldavie aussi du mode de vie néolithique.

ABRÉVIATIONS

AAHung

Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungariae, Budapest

⁶⁸ N. Zaharia, *SCIV*, 6, 1955, 3—4, p. 890; N. Zaharia, M. Petrescu-Dimbovița, Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 248; A. Nițu, *SCIV*, 19, 1968, 3, p. 388—392 et fig. 2; A. László, *MemAnt*, II, 1970, p. 42, 47, 48 et fig. 2/4; Idem, dans le volume *Aktuelle Fragen der Bandkeramik*, Székesfehérvár, 1972, p. 212—213 et fig. 1/4. Dans les premiers deux ouvrages la pièce a été attribuée à la culture Criș. A. Nișu et A. László l'ont attribuée à la civilisation de la céramique rubanée, mais le dernier n'exclut ni la possibilité de l'appartenance à la culture Criș. Mais, à Iacobi ont été découverts seulement des matériaux Criș et le fragment en discussion s'encadre typologiquement en cette catégorie.

⁶⁹ A. Nițu, *op. cit.*, p. 387—388 et fig. 1.

⁷⁰ Découverte fortuite, qui a été attribuée, seulement typologiquement, soit à la civilisation Criș, soit à la civilisation de la céramique rubanée ou à la civilisation Préecuteni: A. Nițu, *op. cit.*, p. 389—390 et fig. 3; A. László, *ASU Iași*, série Histoire, XIV, 1968, p. 73—74, 85—86 et fig. 1; Idem, *op. cit.*, 1970, p. 41, fig. 2/1 et 7/5; Idem, *op. cit.*, 1972, p. 212, fig. 1/1 et 5/3; Gh. Coman, *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, București, 1980, p. 155 et fig. 101/9.

⁷¹ Vl. Milojević, *op. cit.*, 1950; St. Dimitrijević, *op. cit.*, 1974, p. 106; Gh. Lazarevici, *op. cit.*, 1977, p. 65—67; Idem, *op. cit.*, 1979, p. 53—55.

⁷² V. N. Danilenko, *op. cit.*; V. A. Dergačev, *Antiquity*, 63, 1989, no. 241, p. 79.

<i>AMoldMer</i>	<i>Acta Moldaviae Meridionalis</i> , Vaslui
<i>ActaMN</i>	<i>Acta Musei Napocensis</i> , Cluj
<i>ActaMP</i>	<i>Acta Musei Porolissensis</i> , Zalău
<i>ArchJug</i>	<i>Archaeologia Jugoslavica</i> , Beograd
<i>ArhMold</i>	<i>Arheologia Moldovei</i> , Iași
<i>AȘUIași</i>	<i>Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” Iași</i> , Iași
<i>CercIst</i>	<i>Cercetări istorice</i> , Iași
<i>JMV</i>	<i>Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte</i> , Haale/Saale
<i>KS</i>	<i>Kratkie soobščenija</i> , Moscou
<i>Materiale</i>	<i>Materiale și cercetări arheologice</i> , București
<i>Materialj</i>	<i>Materialj</i> , Belgrad — Bor
<i>MemAnt</i>	<i>Memoria Antiquitatis</i> . Piatra Neamț
<i>PZ</i>	<i>Prähistorische Zeitschrift</i> , Berlin
<i>RevMuz</i>	<i>Revista Muzeelor</i> , București
<i>SCIV(A)</i>	<i>Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie)</i> , București
<i>SlArch</i>	<i>Slovenská Archeologia</i> , Nitra

THE STARČEVO—CRIȘ SETTLEMENT FROM POIENEȘTI (VASLUI-COUNTY)

CORNELIA-MAGDA MANTU, Iași

Among the numerous vestiges discovered on the territory of the village Poienești there is also the Starčevo-Criș settlement in the point so-called „In the Field/At the Forge“, known the old times also under the name „Stan's Spring“¹.

The settlement, partially investigated, is situated on the middle terrace of the Stream of Houses (an affluent of Racova), to approximately 200 m from this one and it has a surface at about 300/200 m. Within this perimeter, together with the neolithic materials, remains of bastarn ceramics appear sporadically too, these ones coming from an uninvestigated settlement, which superpose in part the Starčevo-Criș settlement. From the present situation of the place, as well as from the villagers information, we have concluded that the zone has been affected by different buildings and arrangements against the erosion of the ground, situation which has affected in part the archaeological structures.

The investigation undertaken by us took place within a part delimited by the road which links the headquarters of C.A.P. Poienești with the Poienești vineyard and a ramification of this one, which goes towards the Valley of Houses. Within this zone there have been identified four surface houses and many pits. The archaeological remains appear directly under the actual humus, in general, between 0,25—0,50 m (meters), in the dark brown soil, very damp and only the pits penetrate into the gluey, yellow soil with small calcareous concretions or into the sandy yellow one, which is usually archaeologically sterile.

The discovered dwellings (Fig. 1, 2, 3, 5, 7) are surface houses of rectangular form, typical to other Starčevo-Criș settlements². No arrangements of the footbridges have been identified and no signs of post-holes have been identified either. Generally the houses are more deepened in the central part. The remains of the houses are concentrated and

¹ R. Vulpe, *Săpăturile de la Poienești din 1949, Materiale*, vol. I, București, 1953, p. 477 și 448.

² Gh. Lazarovici, *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979, p. 26, fig. 1; N. Ursulescu, *Unele observații privind locuințele culturii Starčevo-Criș din Moldova*, *Hierarus*, VII—VIII, 1988, p. 8.



Fig. 1. Plan of dwelling nr. 1 from S I;

1 — anthropomorphic idol; 2 — flint, obsidian; 3 — axe; 4 — zoomorph idol;
5 — stone; 6 — burned stone; 7 — hearth; 8 — adobe; 9 — fragments of pottery;
10 — animals bones.

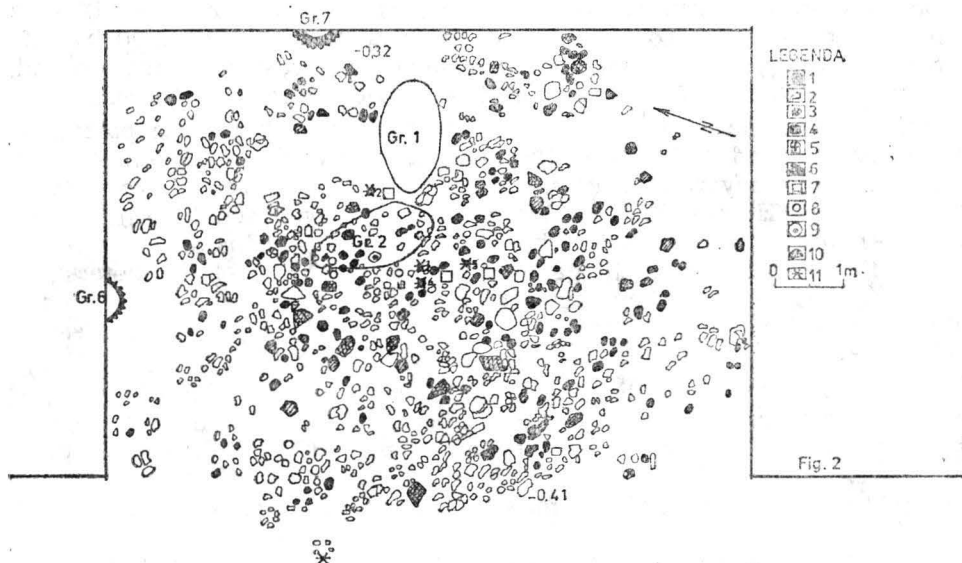


Fig. 2. Plan of dwelling nr. 2 from S II:

1 — adobe; 2 — fragments of pottery; 3 — galet; 4 — stone; 5 — animals bones;
6 — hearth; 7 — axe; 8 — fragmentary altar; 9 — firing pin; 10 — burned stone;
11 — flint, obsidian.

they consist of fragments of ceramics (some of them coming even from bowls of great dimensions), stones (especially grit stones, from which some ones are burnt), tools made of different raw materials, burnt clay and animal bones (in an advanced state of desintegration). Only in two of the investigated houses there have been discovered hearths and in both cases they are placed in the south-east part of them. The biggest hearth (1.20×1.60 m) comes from the dwelling No. 3. It had one level, it was made of small solderings with a thickness of 3—5 centimetres, placed directly on the ground. Some discovered fragments were upside down, otherwise, this situation was found in other dwellings belonging to the same culture³. Fragments of hearth solderings appear sporadically in the other two investigated houses mixed up with the remains of the archaeological materials.

The pits from Poienеști have different forms and dimensions. Usually they are found near houses or even inside them. Most pits contain a little archaeological material. The filling ground of the pits is dark brown and it is as compact as the soil the houses are in. The pits are not very deep. Among the pits discovered at Poienеști, the more interesting are those connected with the houses No. 3 and 4 (Fig. 4, 6, 7). The importance of these pits primarily consists in the fact that they prove the existence of two levels of habitation, probably between short periods of time, since there are no differences between the ceramics coming from the pits and those from the dwellings.

The pit No. 8 (Fig. 4), discovered within the perimeter of the dwelling No. 3, near the hearth, was of circular form (2.40×2.40 m)⁴. Just under the level at which it was identified (-0.38), hearth solderings mixed up with fragments of ceramics have come out, some coming from a bitronconic cup which has been completed afterwards. Under the fragments of this cup, the skull of a buried man came out. After removing carefully the ground and the archaeological remains, ceramics, which covered him, a young, inhumed adult, in a crouched position, placed on the left side was put himself forward. The skeleton, (Fig. 4), orientated NVV 6000° — SSE 2800° , was lying at -0.50 m, was in a very bad state of preservation, and from some portions, very vague traces were still preserved. In spite of all this, there had been observed that the legs were strongly bent, and the heels had been attached to the pelvis. The right hand was with the arm in prolongation of the body, the forearm orientated towards the knee, and the left one was strongly bent from the elbow and it had the palm opposite the skull. The skull was placed on the left parietal bone facing the east. The cranial calotte was very thick⁵.

Under the buried body remains of different vessels were found out, a horn of burnt clay, silex and obsidian blades, a pintadera, and towards the bottom of the pit an anthropomorphous idol came out.

³ Eug. Popușoi, *Săpăturile arheologice de la Trestiana, comuna Grivița jud. Vaslui, Cercetări istorice*, XI, 1980, p. 128; N. Ursulescu, *op. cit.*

⁴ Eug. Popușoi, *Sondajul arheologic de la Balș, Arheologia Moldovei*, IX, 1980, p. 7; Eug. Zaharia, *Considérations sur la civilisation de Criș à la lumière de sondages de Let, Dacia N. S.*, VI, 1962, p. 12.

⁵ The anthropological determination was made by the colleague Nicolae Mișoiu, to whom we express our gratitude in this way too.

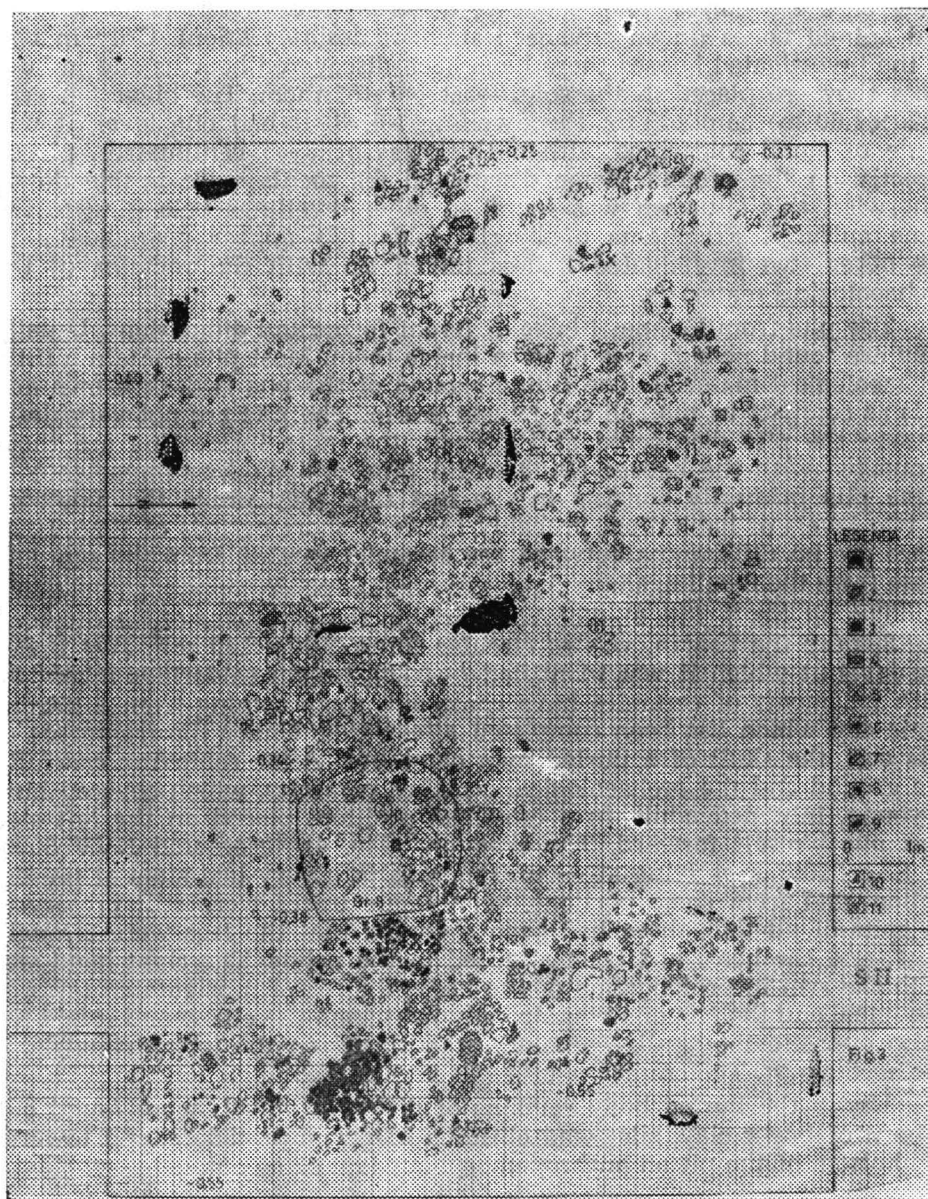


Fig. 3. Plan of dwelling nr. 3 from S III:

- 1 — hearth; 2 — stone; 3 — adobe; 4 — burned stone; 5 — axe; 6 — animals bones; 7 — grinder; 8 — fragmentary altar; 9 — firing pin; 10 — flint, obsidian; 11 — fragments of pottery.

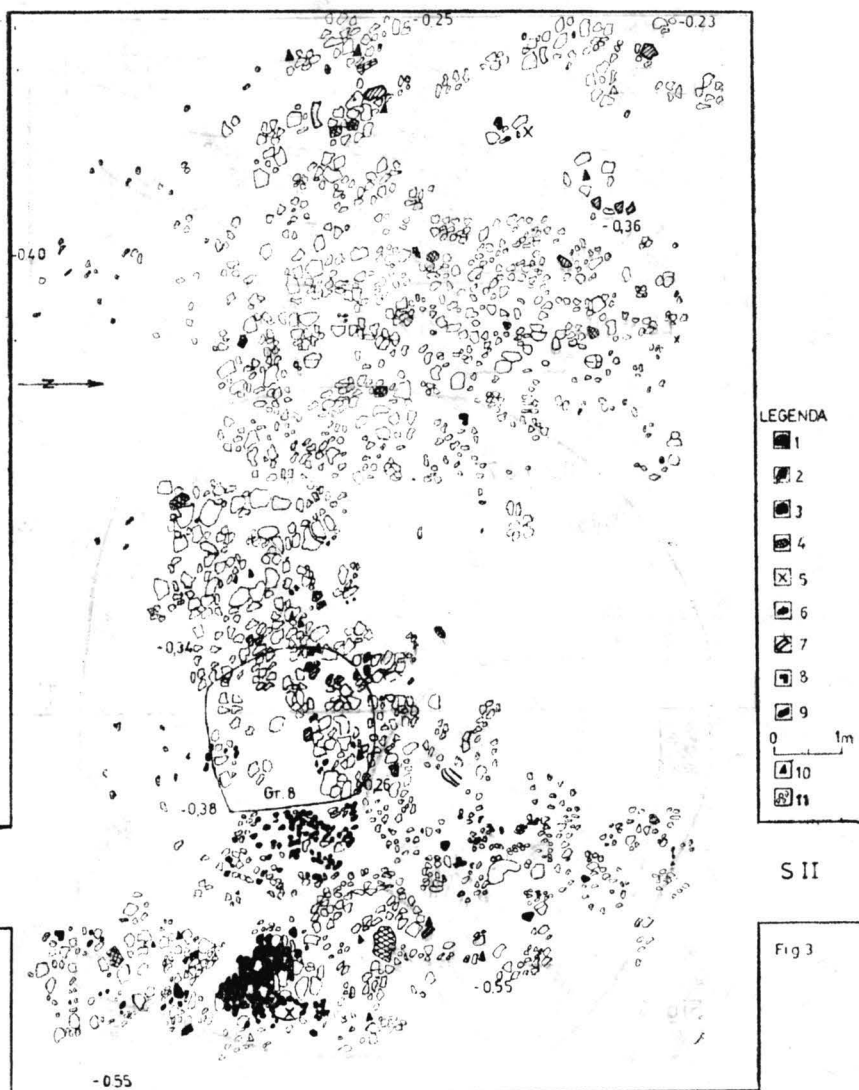


Fig. 3 b

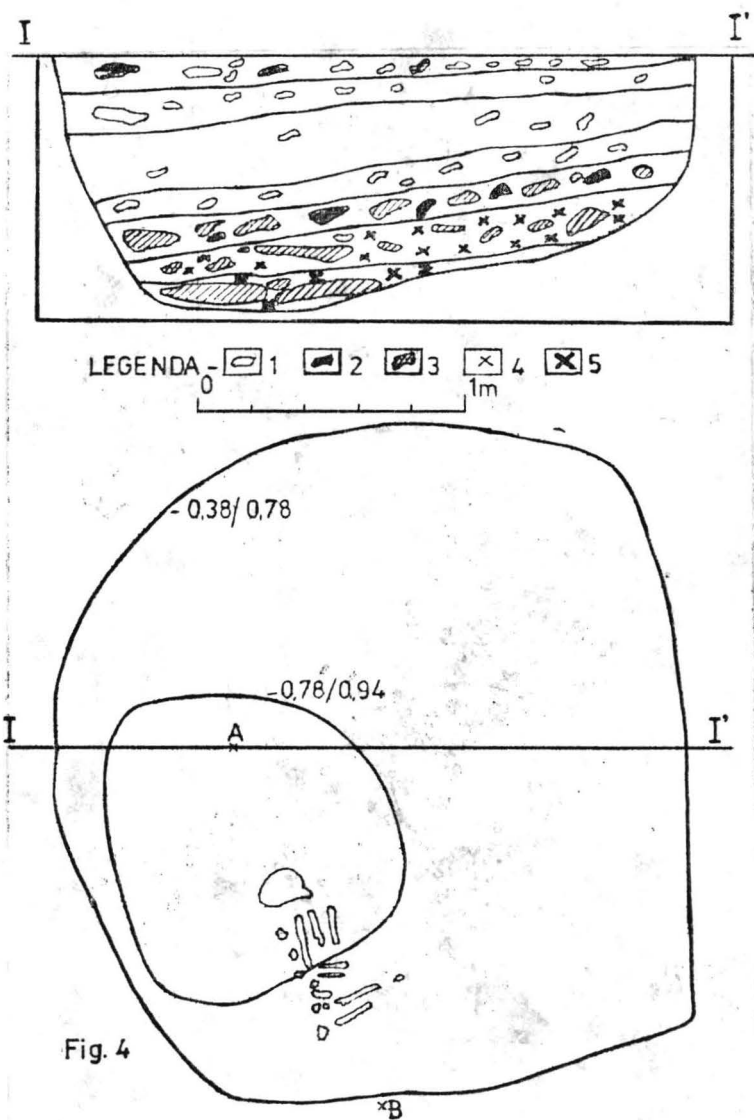


Fig. 4. Pit nr. 8: the plan and the profile (I—I'):

1 — fragmens of pottery; 2 — hearth; 3 — stone; 4 -- charcoal; 5 — burned clay.

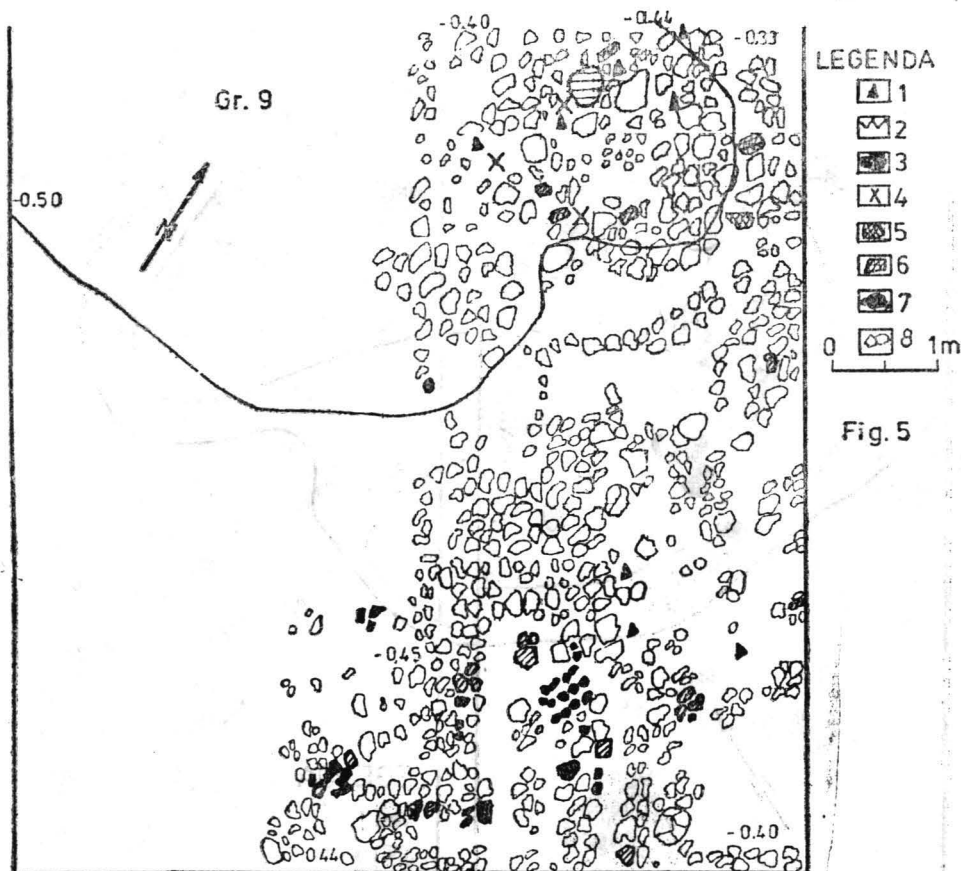


Fig. 5. Plan of dwelling nr. 4. from S IV:

1 — flint; 2 — fossilised wood; 3 — grinder; 4 — axe; 5 — burned stone; 6 — stone;
7 — hearth; 8 — fragments of pottery.

The tomb from Poienești, covered with ceramics and under which there were ceramics again, presents analogies with some discoveries from Trestiana⁶, unlike the other sites, as that from Valea Lupului⁷ or Let⁸ where the dead body was only in part covered with crocks.

The ceramic material constitutes the greatest part of the inventory of the investigated dwellings. More categories are distinguished — rough, semifine and fine. The rough ceramics is moulded from a yellowish-reddish paste, yellowish or rarely dark grey. The chaff was used, as an

⁶ Eug. Popușoi, *Săpăturile arheologice de la Trestiana, comuna Grivița, jud. Vaslui, Cercetări istorice*, S. N., Iași, 1980, p. 129—130.

⁷ E. Comșa, *Contribuție cu privire la riturile funerare din epoca neolitică de pe teritoriul țării noastre, în Omagiu lui C. Daicoviciu*, București, 1960, p. 85; I. Nestor, *Cultura ceramicii liniare în Moldova (pe baza săpăturilor arheologice de la Glăvănești Vechi, Iași)*, SCIV II, 1952, 2, p. 19.

⁸ Idem, *Raport asupra sondajelor de la Let-Vârhegy, Materiale*, III, 1957, p. 61.

ingredient and the burning of the vessels was incomplete. Most fragments come from the vessels of the pot/jar type-big or middle. A great part of the fragments belonging to this category are simple, undecorated. The chain grab with all its variants is present at the decorated ones. Other times the chain grab was combined with other decorative motives, such as the conic prominences and alveolar belts or motives of the meandric type. Among other motives used we mention the decorative prominences,

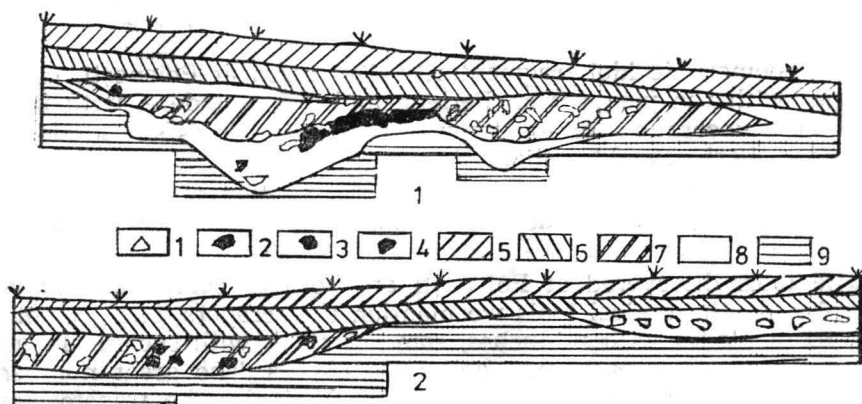


Fig. 7. Dwelling nr. 4 from S IV:

I — The profile of the NV wall; II — The profile of NV-SV wall:

- 1 — fragments of pottery; 2 — burned stone; 3 — adobe; 4 — fragments of hearth;
 5 — vegetal soil; 6 — brown dark soil, very wet; 7 — brown soil with black pigmentations; 8 — brown light soil; 9 — yellow soil archaeologically sterile.

which are sometimes associated with impressions ornamental belts and the nail pinches (made with the nail).

The semi-fine ceramics, yellowish-reddish, red or even grey-ash-coloured, is more carefully prepared and it contains as ingredient together with sand also straw hackad into very small pieces or fragments of mica. Sometimes at this category too, the burning was not uniform, a fact which is reflected into the colour of the vessels too. As types we can remark the pot/jar, the tureen and the cup.

The ornamental motives used are relatively varied and they consist of nail pinches, spirals in relief, ornamental buttons, alveolated circular belts and rarely channels.

The last category of ceramics, the finest one is moulded from a homogenous paste, with much sand in composition. Its colour is usually yellowish-ash-coloured grey or even black. Because of the fact that the conditions the ceramics lay was precarious, in a very acid soil, few fragments perserve the initial lustre or small spots of painting with red. The types of vessels are the tureens or the cups, the latter ones being in fact best represented.

In almost all dwellings fragments of altars were discovered. Two types have been reconstituted: the first one is of quadrilateral type, with short legs, completly undecorated; the second type is triangular, the legs are relatively high and decorated with incisions. The third type of altan could not be reconstituted thoroughly. Taking into account the preserved

fragments we can state precisely that the legs were slightly raised and they had small prominences on the exterior side. The analysis of these materials allowed the finding of some similarities with the pieces belonging to the Starčevo-Criș area in Romania, such as Moldavia (Vermești)⁹, Banat¹⁰, of further zones such as Jugoslavia, Hungary or Greece¹¹.

Within the investigations from Poieniști two anthropomorphic idols type of the column have appeared, one of them with incisions in zigzag on the back, which rendered the hair. The discovered pieces present analogies with similar ones from Moldavia (Trestiana)¹², Banat (Beșenova)¹³ or Jugoslavia.¹⁴

The zoomorphic idol fragmentarily discovered at Poieniști, presents analogies with the pieces from Perieni, and the pintadera, with incised, meandering decoration, of the labyrinth type, indicates similitudes with pieces from Perieni and Trestiana.¹⁵

Among the artifacts from Poieniști we mention also a fragmentary horn of diatomit, with rectangular section, identical with a whole piece, coming from the Grumăzești settlement.¹⁶

The tools discovered at Poieniști are both of carved and polished stone. Among the typical tools we mention the scrapers, one geometrical piece, more blades with retouches, some of them with specific lustre to the harvesting of cereals, axes and little chisels. The great number of untypical chips, discovered in the houses pleads for the transformation of the carved stone tools on the spot.

The raw material used for making the tools is extremely various, in comparison with the local possibilities and it indicates different zones of source. Maybe some raw materials come from the local area too, but others indicate The Prut Valley (the silex), Muntenia (the diatomit of Pătirlagele), the extra-carpation flysch (different types of grit-stones, marl, the black schist of Audia), the Maramureș (obsidian) or the pre-Balkan zone (the brown silex).¹⁷

We shall try, in the lines that follow, to draw some conclusions concerning the Poieniști settlement and to discuss, at the same time, the relation between it and other settlements from the same cultural area from Moldavia.

In this respect we shall try to bring into discussion the elements which offer the best possibilities of comparison and we shall refer in the first place to the archaeological inventory. In the settlement par-

⁹ D. Monah, *Sondajul de salvare din așezarea neo-eneolitică de la Vermești-Comănești, Carpica*, I, 1976, p. 7—23.

¹⁰ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, p. 35, pl. XB (19—22, 28—31).

¹¹ *Ibidem* and the notes 193—195.

¹² Eug. Popușoi, *op. cit.*, p. 129, fig. 8/6.

¹³ Gh. Lazarovici, *op. cit.*, p. 18, fig. 10/1—2.

¹⁴ Ida Kutzián, *A. Körös-Kultura, Dissertationes Pannonicae*, sr. II, nr. 23, 1944, p. 74, fig. LIV/4, 5, 7.

¹⁵ M. Petrescu-Dîmbovița, *Sondajul stratigrafic de la Perieni, Materiale*, 1957, III, p. 73, fig. 8/4—7; and. Information Eug. Popușoi.

¹⁶ Information from dr. Silvia Marinescu-Bîlcu to whom we thank in this way for kindness.

¹⁷ M. Mantu, A. Mantu, I. Scortănu, *Cîteva date în legătură cu așezarea Starčevo-Criș de la Poieniști (jud. Vaslui)*, *Acta Moldaviae Meridionalis*, IX—X, under print.

tially investigated by us, the rude, undecorated ceramics is predominating. This situation is met in the majority of the late settlements of this culture, from Moldavia, such as Grumăzești, Vermești, Balș, Trestiana¹⁸.

In the case in which the ceramics of this category is decorated it is seen that the potters from Poieniști used particularly the decoration with the alveolated belt or different combinations of prominences, as well as those from Grumăzești, and Valea Lupului.

Another element which helps us to place the investigated station into the final stage of this culture is the great number of cups with an empty lag, tronconic, high, loworquadrilobated, from the semifine category¹⁹.

Also within this category of ceramics it is worth mentioning the presence of the strongly bitronconic tureens which have small prominences on the maximum diameter. These vessels, of *vinčan* influence are only in small number at Poieniști, unlike the other settlements as like that from Grumăzești.

The analysis of the decoration within this category of ceramics allows us the observation of another element common to the settlements from Poieniști and to those already mentioned.

It is seen that there are very few fragments decorated in the form of „corn ear“ or with delicate impressions made with the nail.

It would be worth mentioning the fact that, unlike the late settlements from Moldavia, where the ceramics belonging to this category is especially decorated with incisions, at Poieniști it is mostly used the decoration achieved by means of nail pinches.

In order to place into the late stage of the Starčevo-Criș culture of the style under discussion, the presence of tronconic and bitronconic cups with articulated rim, from the category of fine ceramics, pleads too.

Such vessels appear in great number not only at Poieniști but also at Grumăzești and Valea Lupului.

From the presented data we can conclude that the Poieniști settlement with all its peculiarities, could be placed into the final stage of the Starčevo-Criș culture, in our opinion at the beginning of the phase IV B.

The comparative analysis of the type of habitation and of the archaeological inventory allowed the discovery of some analogies with settlements, from Moldavia, and we are referring in the first place to those from Grumăzești, Valea Lupului, Vermești and Balș.

¹⁸ E. Comșa, *Așezarea de tip Criș de la Valea Lupului, Arheologia Moldovei*, XIV, under print; D. Monah, *op. cit.*, p. 15; Eug. Popușoi, *Sondajul Arheologic de la Balș, Arheologia Moldovei*, IX, p. 7; *Idem*, *Săpăturile arheologice de la Trestiana*, p. 118.

¹⁹ E. Comșa, *op. cit.*; M. Petrescu-Dimbovița, *op. cit.*, p. 69, fig. 3/9—10.

TYOLOGISCHE STUDIE KULTISCHER GESICHTSDECKEL AUS DER JUNGSTEINZEITLICHEN SIEDLUNG VON PARȚA I.

FRIEDRICH RESCH, Freiburg

Die Feststellungen, im Bezug, auf die sogenannten prosopomorphen Gefäßdeckel der Vinča-Kultur, von D. Bălănescu und Lazarovici, sind im allgemeinen noch heute gültig, weil es neuere Analysen zu diesem Problem, nicht gibt¹.

Zu einer neuen Studie, stehen uns 130, leider hauptsächlich fragmentäre Stücke zu verfügung. Eine vergleichbar große Zahl, nur leider mit verminderter Aussagekraft, weil es hauptsächlich Lesefunde sind. Der überwiegende Teil der Funde stammt aus dem Flußbett der Temesch, diese wurden seinerzeit hauptsächlich von A. Agotha geborgen². Ein Teil aber stammt aus gesicherten Fundlagen, wie zum Beispiel, aus dem Scherben — Depot³, oden aus dem Steilufer der Temesch⁴. Einige wur-

¹ BALANESCU, D.; LAZAROVICI, G., *Considerații privind tipologia și evoluția vaselor — capac din cultura Vinča*, BANATICA, V, 1979, S. 17—25.

² AGOTHA ANDREAS, von Timișoara (Temeschburg). leider zu früh im Jahre 1985, verstorben. Freizeit — Archäologe, Rat und Mitarbeiter bei den Ausgrabungen in Parța. Als leidenschaftlicher Sammler und Beobachter, hat in den Jahren 1970—1983 hunderte Tage in Parța, im Wasser stehend und ausgeschwämmte Materiale suchend, verbracht. Frucht dieser Bemühungen, sind tausende geborgene Erzeugnisse der Steinzeitmenschen. Bei vielen Begehungen im Gelände, war er maßgeblich daran beteiligt, den Komplex der Siedlungen von Parța zu identifizieren. Sein Beitrag zu der Entdeckung von Parța III., IV., und V., war wesentlich.

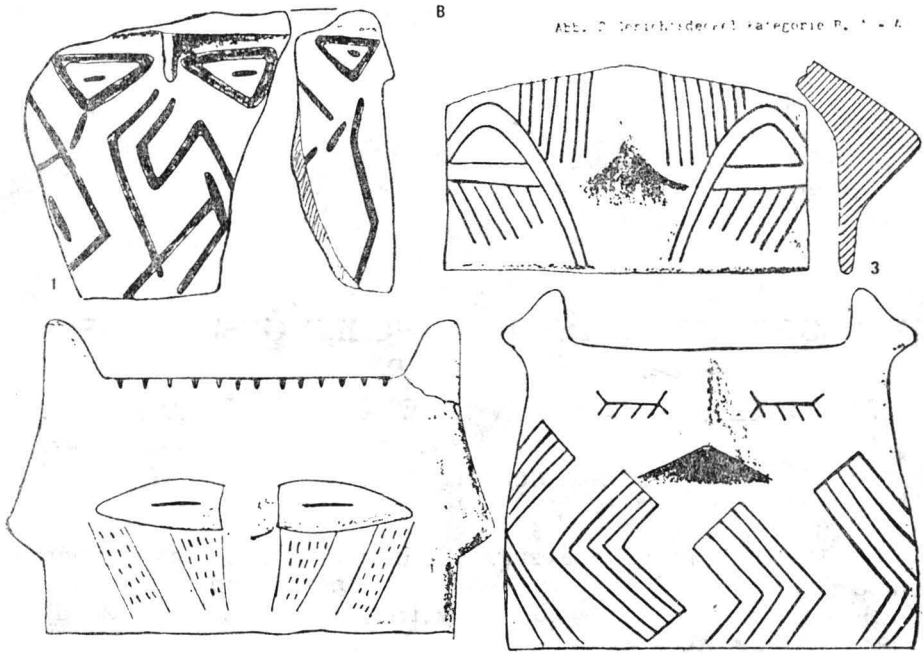
³ GERMANN, C., RESCH, E. F., *Depozitul Ceramic*, BANATICA, VI, 1981, S. 11—33.

Bei dieser Gelegenheit widerrufen wir wir unsere Meinung von damals, im Bezug auf das Scherbendepot, daß es sich um die Abfallgrube eines Töpfers handeln könnte. Aufgrund neuerer Entdeckungen und Beobachtungen, im Laufe der Ausgrabungen der letzten Jahre in Parța, meinen wir heute daß es sich dabei um eine Opfergrube handelt. Ähnlich der Grube Nr. 63. im Heiligtum von Parța, bei deren Freilegung der Verfasser dabei war. Diese Opfergrube beschreibt LAZAROVICI, G. in: *Das neolithische Heiligtum von Parța*, VARIA ARCHAEOLOGICA HUNGARICA, II, 1989, Budapest. Wesentlich an diesen Opfergruben ist unter anderem die Tatsache, daß sie oft viele Bruchstücke von Gefäßen enthalten, aber meist nur je ein Stück von jedem geopfertem Gefäß.

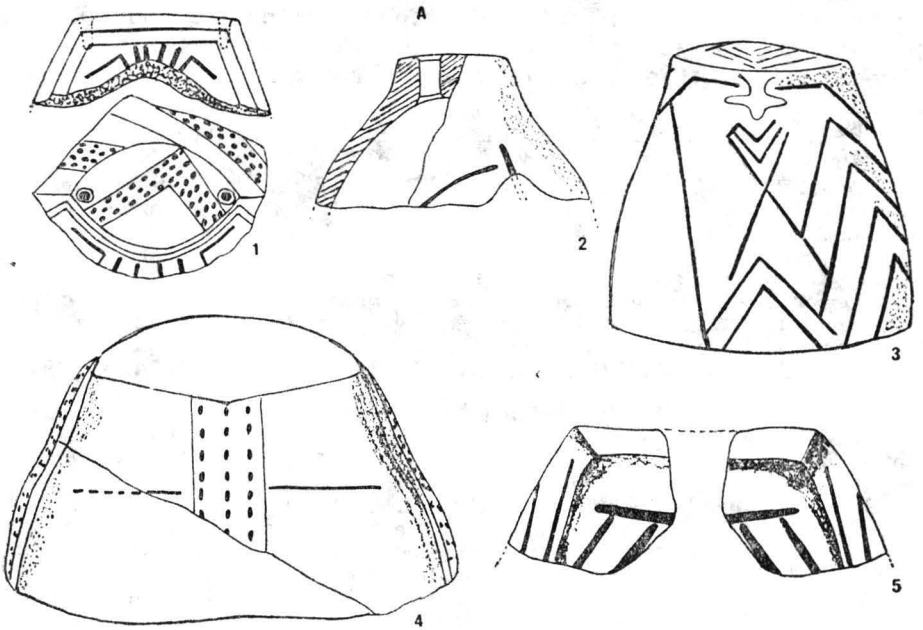
⁴ RADU, C.; RESCH, E.; GERMANN, C., *Plastica antropomorfă și zoomorfă de cultură Turdaș — Vinča de la Parța*, TIBISCUS, III, 1974, Timișoara, S. 65—69.

B

Abb. 2 (erschienen in) Kategorie B, 1 + 2



A



den während der Ausgrabungen, die seit 1978 durchgeführt werden, geborgen.

Die Studien, in welchen die Deckelbruchstücke aus dem *Scherben — Depot* und dem Steilufer veröffentlicht wurden, behandeln nicht die spezielle Problematik dieser interessanten Artefakte!

In dieser bescheidenen Studie, versuchen wir eine gründlichere typologische Analyse der zu Verfügung stehenden Materiale vorzunehmen. Was die Chronologie betrifft, ist eine genaue Datierung bei vielen Stücken, wegen unbekannter primärer Fundlage, nicht möglich.

Bei unserer Analyse, ist ein Problem zu beachten; weil das Material, hauptsächlich aus Bruchstücken besteht, muß angenommen werden daß bei manchen Stücken, typische Elemente verloren sind! Zum Beispiel wenn bei einem der Scheitel fehlt, so kann man nicht wissen ob das Stück, Seelenlöcher hatte oder nicht! Schwierigkeiten bereitet auch die große Vielfalt der Stücke. Wenn auch die Grundzüge dieser anthropomorphen Gefäße offensichtlich durch Regeln, Kanones festgesetzt waren, es im einzelnen so viele Varianten wie Stücke! Diese Feststellungen sind gültig für die gesamte Dauer ihrer Existenz, d.h. von der Phase A₂ bis C, der Vinča-Kultur, ihre Nordbanater Ausprägungen, wie Banater-Kultur und Bucovăț-Gruppe, inbegriffen!

Die neuen Untersuchungen bestätigen auch die Feststellungen von Bălănescu und Lazarovici, betreffend der Kategorien von Deckeln, lediglich mit der kleinen Änderung daß die konischen Deckeln, mit oder ohne Gesicht, jetzt zur Kategorie D gehören. Die stilistische Gliederung ergab bei: Kategorie A, 5 Typen (Gruppen), bei B 8, und bei D 1 Typ. Die Kategorie C bleibt einfache Deckeln, bei denen wir keine kultische Funktion vermuten können.

Die oben beschriebene Einzigartigkeit der Stücke legt den Gedanken nahe, daß es sich hierbei um Darstellungen menschlicher Individuen handelt und daß diese Gefäße nur zu kultischen Handlungen dienten und zwar im Ahnenkult. Die außerordentlich wichtige Rolle des Ahnenkults, schon in frühen Zeiten der Urgeschichte, ist bekannt⁵.

Die allgemeine Erscheinung, das Darstellen körperlicher Merkmale oder Mängel, deuten darauf daß es sich bei diesen Gefäßen um Behältnisse für die Seele jeweils eines Verstorbenen handelt.

Aus der Ethnologie kennen wir Fälle, wo Masken ähnliche Rollen spielen. Dabei verwendet man diese Masken auch zu Kulthandlungen, die den Zweck verfolgen die Seele der Verstorbenen, die sich nach ihrem Tode in oder um ihr Haus aufhalten, endgültig ins Reich der Toten zu vertreiben. Die Verwandten sind verpflichtet, aber auch interessiert, diesen endgültigen Abzug der Seele des Verstorbenen zu fördern⁶. Auch diese Möglichkeit der Verwendung ist nicht auszuschließen, den Zeichen deuten darauf daß diese Vorurnen nur für eine gewisse Zeit, geschaffen wurden, um dann geopfert zu werden. So erklärt sich daß an einem guten Teil der Gesichtsdeckel Spuren systematischer Zerstörung zu erkennen

⁵ *Reallexikon der Vorgeschichte*, I., Berlin, 1928, S. 77.

⁶ LOMMEL, A., *Masken Gesichter der Menschheit*, 1970, Zürich — Freiburg, S. 19; BEHN, F., *Vorgeschichtliches Maskenbrauchtum*, *BERICHTE ÜBER DIE VERHANDLUNGEN DER SÄCHSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN* LEIPZIG, Bd. 102/1, 1955, S. 4; 7; 10.

sind. An manchen Stücken erkennt man Schlagspuren, die zum zerbrechen des Deckels führten, genau wo das Stück am massivsten war, in der Zone der Stirn und Nase. Dieser Teil ist aber auch der wesentlichste, es ist das „Machtzentrum“ des Deckels, der hier für Kopf steht! Für so eine rituelle Entmachtung einer Göttinfigur, in Form einer Plastik, haben wir Analogien aus dem frühen Neolithikum⁶.

Natürlich findet man nicht an jedem Bruchstück Spuren der absichtlichen Zerstörung. Manche der Deckel werden ja noch vorzeitig, zufällig zerbrochen sein. Es scheint daß ihr normaler Aufbewahrungsort, bis zu ihrer Zerstörung, ob nun beabsichtigt oder auch nicht, die Wohnhäuser waren. Warscheinlich in der kultischen Ecke (Platz der Ahnen). Der auffallende Unterschied, in der viel schöneren Ausarbeitung der Aussenfläche, verglichen mit dem Inneren, entspricht der Bestimmung dieser Gefäße, nur kultischem Zweck zu dienen. Das schöne Äussere sollte auch dem Verstorbenen gefallen (!), im Gegensatz zum Inneren das ja keine Funktion hatte! In diesen Gefäßen wurden offensichtlich nie Flüssigkeiten oder Speisen aufbewahrt. Viele der Deckel sind mit Seelenlöchern versehen. Die in der Urne wohnende Seele sollte frei ausgehen und zurückkehren können⁷. Diese Seelenlöcher sind in der Urgeschichte schon gut bekannt, wir finden sie in verschiedenen Kulturen, an den Urnen von Egypten bis zur Römerzeit.

Die Tatsache daß bei den meisten Gesichtsdeckeln die Augen geschlossen dargestellt wurden, bestärkt die Annahme daß es sich hierbei um Darstellungen vom Toten handelt. Ausnahme bilden bloß jene, wo Tiergesichter zur Darstellung typischer Tieraugen zwangen, wie bei dem Deckel Nr. 2729. Fast alle Gesichter sind ohne Mund dargestellt, Ausnahme ist nur Nr. 85. Eine Erklärung dazu wäre: Tote brauchen keinen Mund, sie sprechen und essen nicht. Durch ihren Mund ist ihre Seele entwichen⁸. Das Fehlen des Mundes könnte auch eine Sicherheitsmaßnahme sein! Die Seele soll nicht in den Leib zurückkehren können!

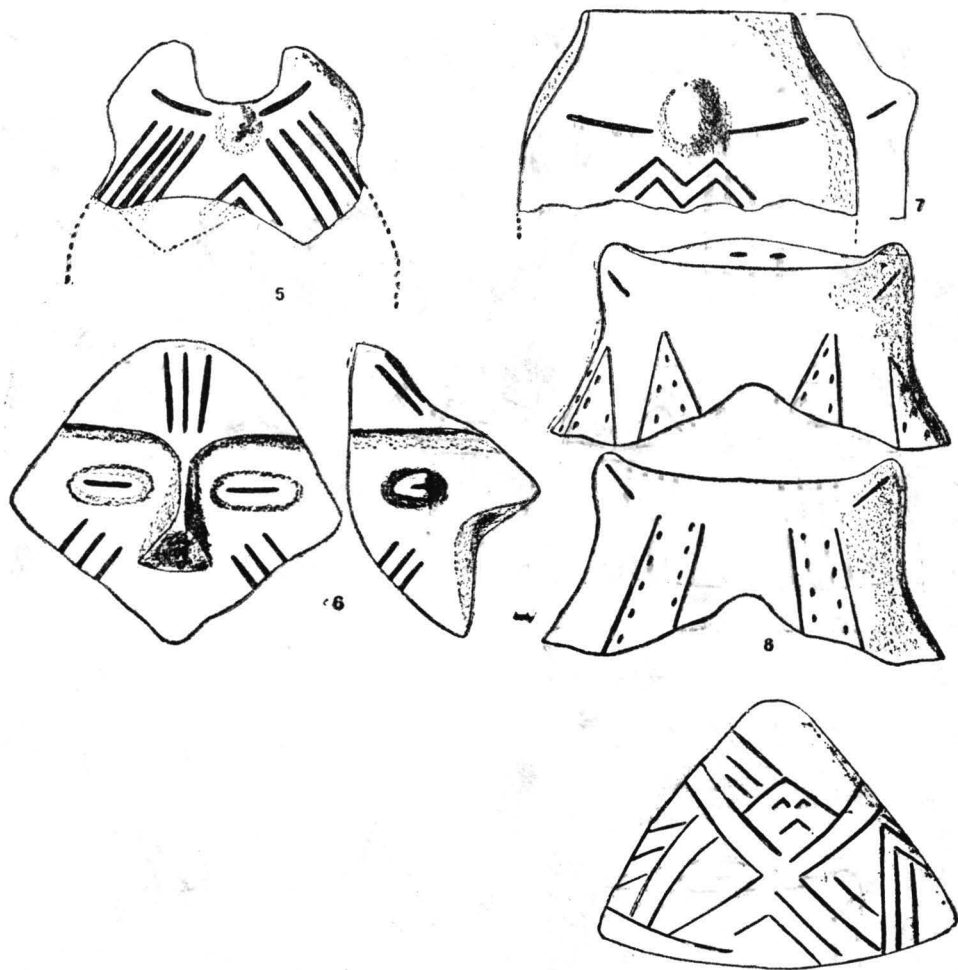
Neben den vorherrschenden menschlichen Zügen haben die Gesichter manchmal auch ausgeprägte tierische Charaktere. Diese sogenannten prosopomorphen Deckel widergeben eines Teils, die charakteristischen Züge des Verstorbenen, zum anderen ein Tier und das ist ein Relikt der totemistischen Urreligion. Die Abstammung von einem Totem-Tier, gilt sowohl für einzelne Personen, als auch für ganze Sippen¹⁰. Die Abstammung von einem gewissen Tier, ist an den tierischen Zügen des Deckels zu erkennen. Zum Beispiel, bei Nr. 174 (Abb. 2, 4) haben wir einen Hirsch oder Rehbock. Das Geweih auf diesem Deckel, mit je vier Enden, deutet darauf. Ob das hier angedeutete männliche Tier, in Beziehung zum Geschlecht der Verstorbenen ist, steht offen! Auser Zweifel steht jedoch die Bedeutung der Person die hier dargestellt wurde, denn ein identischer Deckel befand sich zerschlagen und zerstreut, als Bauopfer, unter der

⁷ MELLAART, J., *Catal Hüyük, Stadt aus der Steinzeit*, 1967, S. 68.

⁸ *Reallexikon der Vorgeschichte*, XII, Berlin, 1928, S. 2.

⁹ *Ebda*, I, Berlin, 1928, S. 255.

¹⁰ KERNBACH, V., *Dictionar de mitologie generală*, 1983, Bucureşti, S. 705; BEHN, F., Vgl. Anm. 6; HAECKEL, J., *Über Wesen und Ursprung des Totemismus*, MITTEILUNGEN DER ANTHROPOLOGISCHEN GESELLSCHAFT IN WIEN, Bd. LXIX, 1939.



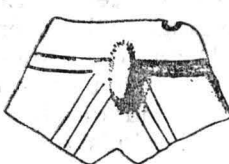
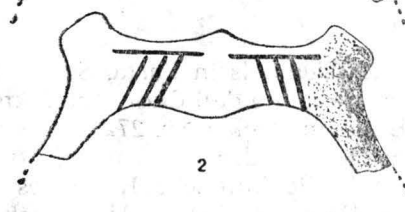
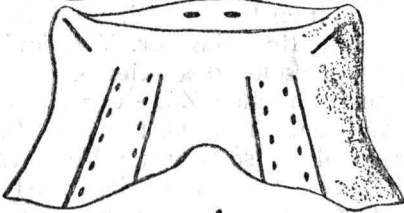
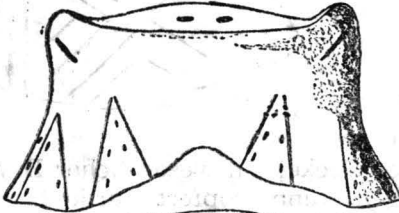
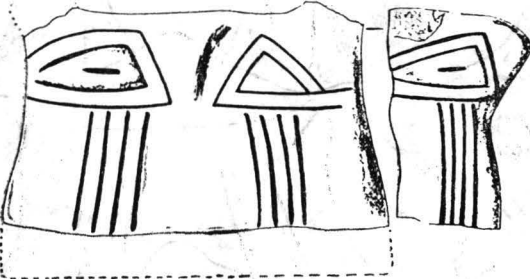
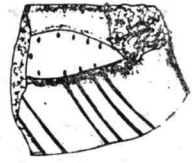
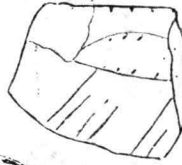
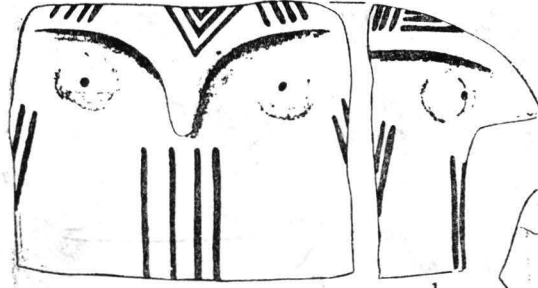
Diele des Tempels in Parța. So ist dieser Deckel ein wesentlicher Beweis, zu der Annahme daß diese Artefakte irgendwann geopfert wurden!

Bei dem Deckel Nr. 2729 erkennen wir einen Raubvogel. Viele Deckel tragen Hörner, der Form nach, oft eindeutig Rinderhörner. Verständlich, wenn wir die kultische Rolle des Rindes, genauer des Stieres, in jener Zeit in Betracht ziehen. Aber auch die menschlichen Züge der Gesichter zeigen interessante Einzelheiten. Zum Beispiel, Nr. 1393, (Abb. 5, 2); bei dieser ist die linke Augenhöhle leer dargestellt, also war der Verstorbene ein Einaug. Die Darstellung dieses körperlichen Gebrechens, ist das Hauptargument, daß es sich bei diesen Gefäßen um Individuen handelt.

Besondere Fälle sind die Deckel mit je zwei Gesichtern. Sie sind wahrscheinlich das Ergebnis des gleichen mythischen Denkens; welches zu den zweigesichtigen Amphoren der Bucovăț-Gruppe geführt hat¹¹.

¹¹ LAZAROVICI, G., *Neoliticul Banatului*, 1979, Cluj-Napoca, S. 188.

Abb. 5



Ebenso kann angenommen werden daß diese zweigesichtigen Wesen, die hier dargestellt werden, im Bezug zu den Zwitter-Wesen stehen, die wir in der Theiß-Kultur, aus Szegvár—Tüzköves¹², als auch ein in diesem Sinne auffallendes anthropomorphes Gefäß von Karanovo, welches gleichermaßen ein Doppel- und Zwitterwesen darstellt¹³. Die Deckel von Parța, mit den Nr. 2122, 2307 und wahrscheinlich auch Nr. 3032 sind Deckel mit je zwei Gesichtern (Abb. 6/1—3). Bei Nr. 2122 sind die Augen derart seitlich eingeritzt, daß der Eindruck eines Gesichtes nur beim seitlichen betrachten entsteht. Dabei allerdings werden die Hörner

Kateg. Typ.	Scheitel.	Augen		Nase		Bart	Haare	Naske	Stirn	Hörner	Mund
		Form	Stelle	Form	Stelle						
A ₁			1/2								
A ₂			1/2					x			
A ₃						x	x		x		
A ₄		x	0	x	0	x		x			
A ₅			1/2			x					
B ₁			0		0	x					
B ₂			1/2	>	1/2						
B ₃			1/2	>	1/2						
B ₄			0	>	2/3						
B ₅			0		0			x	x		
B ₆			2/3		2/3			x		x	
B ₇			2/3	>	2/3			x			
B ₈			0		0						
D ₁			2/3				x	x			

¹² KOREK, J. *Altäg und Religion. Katalog zur Ausstellung, Jungsteinzeit in Ostungarn*, S. 60, Kat. Nr. 137; TROGMAYER, O., *Ebenda*, S. 68, Kat. Nr. 138.

¹³ *The First Civilisation in Europa and the Oldest Gold in the World*, Varna, Bulgarien. Ausstellungskatalog. 1982 S. 12.

zu Nasen! So ist auch Nr. 3032. Bei beiden ist der Scheitel eben symmetrisch und hat Seelenlöcher. Bei Nr. 2307 ist es anders. Die Augen befinden sich am richtigen Platz, paarweise hinten und vorne. Hörner sind nur zwei für beide Gesichter. Typologisch gehört dieser Deckel zur Bucovăț-Gruppe. Eigenartig ist noch daß auf einer Gesichtsseite, an der Stelle des Mundes, zwei Seelenlöcher sind!

Ein Einzelfall, ist der Deckel Nr. 91 (Abb. 5, 3) bei dem wir zu der Darstellung der Augen, mit den Einstichen innerhalb der Augenumrandung keine Erklärung haben!

Ob die geritzten oder gestochenen Bänder ausser einer Zier-Funktion jeweils noch eine Bedeutung haben, ist noch immer nicht zufriedenstellend beantwortet. Es ist zu vermuten, daß man dabei nicht nur ästhetische Ziele verfolgte. Geklärt ist lediglich, daß die gestochenen Verzierungen älter als die Ritzverzierungen sind. Bei den frühesten Gesichtsdeckeln sind Stichverzierungen häufig anzutreffen, sind somit ein datierungs Element. Die Einstiche sind der Form nach verschieden, könnten Samenkörner darstellen und so mit dem Fruchtbarkeits-Kultus in Beziehung stehen. Bei den Deckeln können die Zierbänder, manchmal als Haare oder Bart, gedeutet werden¹⁴. Die Kerben am Stirn-Scheitelrand sind als Haartracht zu bewerten und ebenfalls ein Hinweis auf frühe Phase. Dazu haben wir 7 unveröffentlichte Deckelbruchstücke von Fratejia I.¹⁵ und ein Stück von Freidorf I.¹⁶. Alle diese Deckelstücke aus beiden Siedlungen sind gekerbt und stichverziert.

Die Darstellung eines einäugigen Menschen, wie bei Nr. 1393, ist schon früher untersucht worden¹⁷.

Bei der Bestimmung der Augenformen, richteten wir uns nach N. Tasić¹⁸. Im Bezug auf die Chronologie, schließen wir uns älteren Datierungen an.

SCHLÜSSE

1. Bei diesen Artefakten handelt es sich zweifellos um kultische Gefäße.

2. Zeitspanne ihrer Erscheinung ist die Vinča-Kultur, mit ihren Phasen A₂—C.

3. Räumliche Verbreitung, dazu gibt es viele Hinweise und auf massive kulturelle Einflüsse, auch auf benachbarte Gebiete.

4. Charakteristisch für diese Artefakte ist ihre Beziehung zum Ahnenkultus und zum Totem-Glauben.

¹⁴ TODOROVIĆ, J. — ČERMANOVIĆ, A., *Banjica Siedlung der Vinča — Gruppe*, 1961, Beograd, S. 86.

¹⁵ Siehe Anm., 11. S. 196.

¹⁶ LAZAROVICI, G., RESCH, F., GERMANN, C., *Descoperiri arheologice la Timișoara-Freidorf*, in *BANATICA*, VII, 1983, Reșița, S. 35—51.

¹⁷ BALANESCU, D., LAZAROVICI, G., Siehe Anm. 1, S. 23.

¹⁸ TASIĆ, N., *Neolithic Sculpture*, Museum of the City of Belgrade, 1973, Belgrade, S. 22.

¹⁹ BALANESCU, D., LAZAROVICI, G., Siehe Anm. 1, S. 21.

DIE SZAKÁLHÁT-KULTUR AM RAND DES VINČA-KREISES*

GYORGY GOLDMAN — JULIA GOLDMAN-SZÉNÁSZKY, Békéscsaba

Der südöstliche, durch Flüsse durchschnittene fruchtbare Ebene des grossen ungarischen Tieflandes erwies sich geeignet zur Einführung der frühen Nahrungsmittelproduktion. So gelangten die nördlichen Volksgruppen der Starčevo-Körös Kultur, als Vermittler und Verbreiter der Errungenschaften der neolithischen Revolution in diese Region. Gleichzeitig mit dem Abklingen der Körös-Starčevo Kultur erschienen neuere Gruppen welche mit schwarzpolierten Waren gekennzeichnet werden können (Vinča A, Dudești I, Karanovo III, Zlatarski, Paradimi, Dimini I Tzangli, Protokakanj, Kakanj, Danilo I, die früheste Linearbandkeramik).

In diesem Zeitraum entwickelte sich in der mittleren Theissgegend die Alföld-Linearkeramik (Szatmar zwei). Zu dieser Zeit herrschte in Körös-Tal noch die späteste Körös-Kultur, welche anstatt einer besseren verfügbaren Bezeichnung Protovinča genannt worden ist, obwohl sie keinesfalls eine Vorspiel der Vinča Kultur darstellt, sondern eher die Gesamtheit ihrer Frühwirkungen.¹ In dem von uns studierten Gebiet nicht die Erscheinung der frühen Vinča-Kultur bedeutete den sich entwickelnden Mittelneolithikums, obzwar ihre Wirkungen zweifellos angedeutet sind. Hier werden die weiterlebenden Volksgruppen der Körös- und Starčevo Kulturen erst später von einer neuen, von der Maros- Temes Gegend entstammenden Kultur ersetzt, welche durch die Wirkung der Vinča Kultur erstand, zu ihr vielen Faden verbunden ist² (das Gebiet südlich der Maros wird an den meisten Verbreitungslandkarten als Vinča-Gebiet bezeichnet),³ und allmählich gegen Norden ausbreitend tritt

*Zur Zeit der Zusammenstellung des Textes waren die Ereignisse Herrn Prof. Walter Meier-Arendt, für uns unbekannt.

¹ Raczky, P.: *A Tisza vidék kulturális és kronológiai kapcsolatai a Balkánnal és az Égeikummal a neolitikum, rézkor időszakában*, Szolnok, 1988, 29.

² Lazarovici, Gh.: *Fragen der neolithischen Keramik in Banat*, in *Festschrift für Richard Pittioni*, Wien, 1976, 212.

³ Chapman, J., *The Vinča Culture of South-East Europe*, *BAR International Series*, 117 (1981), II. 189.

sie an die Stelle der früher herrschender Vinča-Kultur, und dann auch der grösseren Teil der Alföld-Linienbandkeramik (im weiteren: ALK)-Gebiet.

Es führte zu einer eigentümlichen Beurteilung der Szakálhát-Kultur, dass sie von den benachbarten Kulturen nur aufgrund besonderer Formzeichen, nämlich der Bereitung und Ornamentik der Keramien gesondert wurde. Besonders führte die eingekerbte Bandverzierung N. Kalicz und J. Makkay, diese zwei Experten der Frage, diese Kultur zur linear-keramischen Region zu koppeln.⁴

Zur Illustration unserer weiteren Behauptungen sollen die Befunde unserer Ausgrabungen in Battonya gezeigt werden.

Die schwarze Bemalung begleitet die volle Entwicklung der Szakálhát-Kultur. An ihre ganzen Oberfläche mit kleinen Buckeln bedeckte Gefässe kommen zwar im Alter der Linearkeramik vor,⁵ sind aber ebenso in den gleichzeitigen Kulturen der Balkan-Region zu finden.⁶ Dasselbe kann betreffs der Ausgüsse behauptet werden, welche erst vom Ende der Starčevo-Kultur an zu erscheinen beginnen⁷. Auffallend ist, dass in Battonya nur in den untersten Schichten des Tells Ausgussgefässe von uns gefunden wurden. Zwischen den Befunden der bis jetzt ältesten Grube waren sie zweimal zu finden, an einem Topf von bedeutender Grösse und mit dicker Wand, beziehungsweise an einem Becher mit Bodenring (Abb. 1). Die Form und der Bodenprofil des zuletzt demonstrierten Gefässes erweckt Reminiszenze der Starčevo-Körös Kultur. Das Gefäss mit zwei Henkel⁸ erinnert auch an die henkellose Gefässe mit ähnlicher Gestalt den Körös-Kultur. Die Henkelbildung ist eine selbstständige Eigenschaft der Szakálhát-Kultur. Die volle Analogie der demonstrierten Frühererscheinung ist in der Bucovăț-Gruppe bekannt. Während der Spätentwicklung der Szakálhát-Kultur erscheinen die in der Tisza-Kultur weiterlebende eckig gebildete Henkel.

Die Fingereindruckreihe⁹ unter dem Rand sind im Vinča A-Zeitraum hervorstehend häufig. Die von innen ausgedruckte „blasige“ Buckeln kommen an Bechern und Topfen gleichfalls vor, oft von Rippen umgeben. Diese Verzierung ist auch zwischen den Befunden der Magula Agia Sophia zu finden.¹⁰

Als eine Vorstufe der mit dichtgeflochtenen Netzmuster gezierter Gefässe wird ein am Befundsort Starčevo B gefundener Muster betrachtet. Solch ein Gefäss aus Vinča ist oft zitiert,¹¹ ein Exemplar mit niederem

⁴ Kalicz, N.—Makkay J., *Die Linienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest, 1977, 89.

⁵ Quitta, H., *Zur Frage der ältesten Bandkeramik im Mitteleuropa*, PZ, 38 (1960), 17, Abb. 9/f.

⁶ Arandelović-Garašanin, D., *Starčevacka kultura*, Ljubljana, 1954, Taf. V/16.

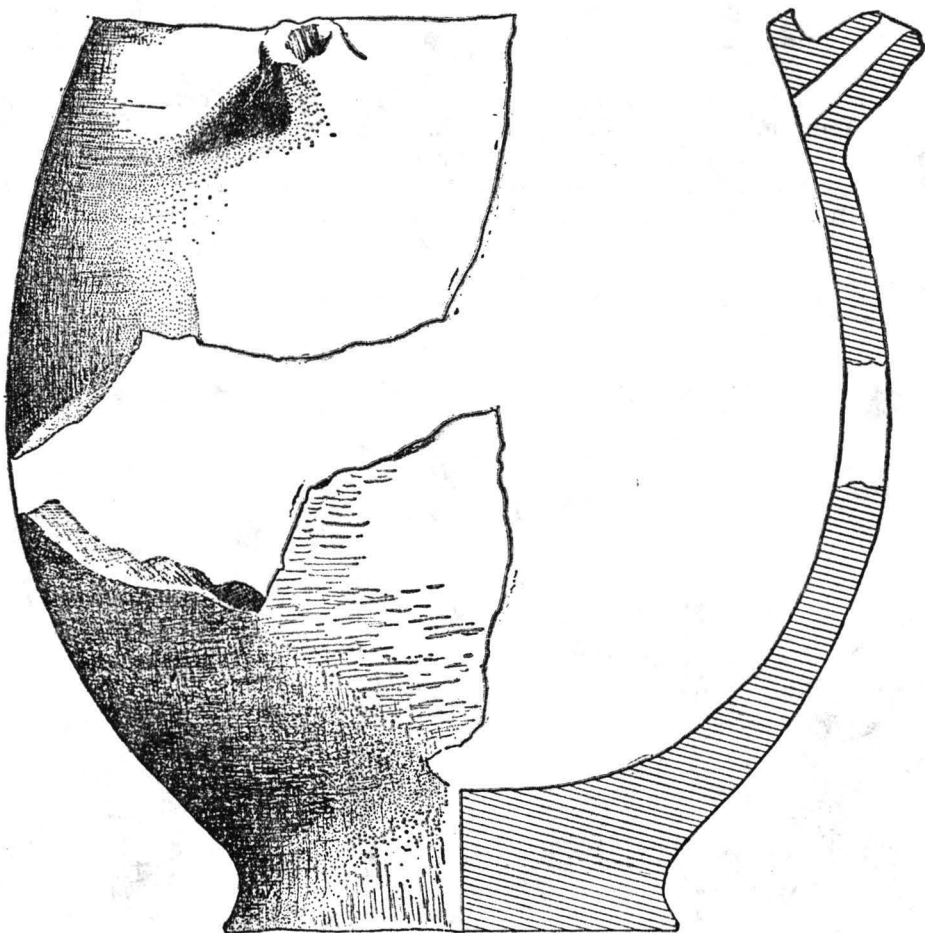
⁷ Dimitrijević, S., *Des Problem der Gliederung der Starčevo-Kultur, Materijali*, X, (1974), 18/12.

⁸ Szénászy, J., *Funde aus der frühen Szakálhát-Kultur von Battonya*. BMMK, 11 (1988), Bild 5/3.

⁹ u.a.: Bild 3., 4/5.

¹⁰ Milojević, Vl.—Hauptmann H., *Die Funde der frühen Dimini-Zeit aus der Arapi-Magoula*, BAM, 9 (1969), 50.

¹¹ Kalicz, N., *Über die Probleme der Beziehung der Theiss- und Lengyel-Kultur*, AAA. 1970, 15.



Röhrenfuss wurde in Zorlențul Mare zum Lichte gebracht, und entsprechende Bruchteile aus Parța.

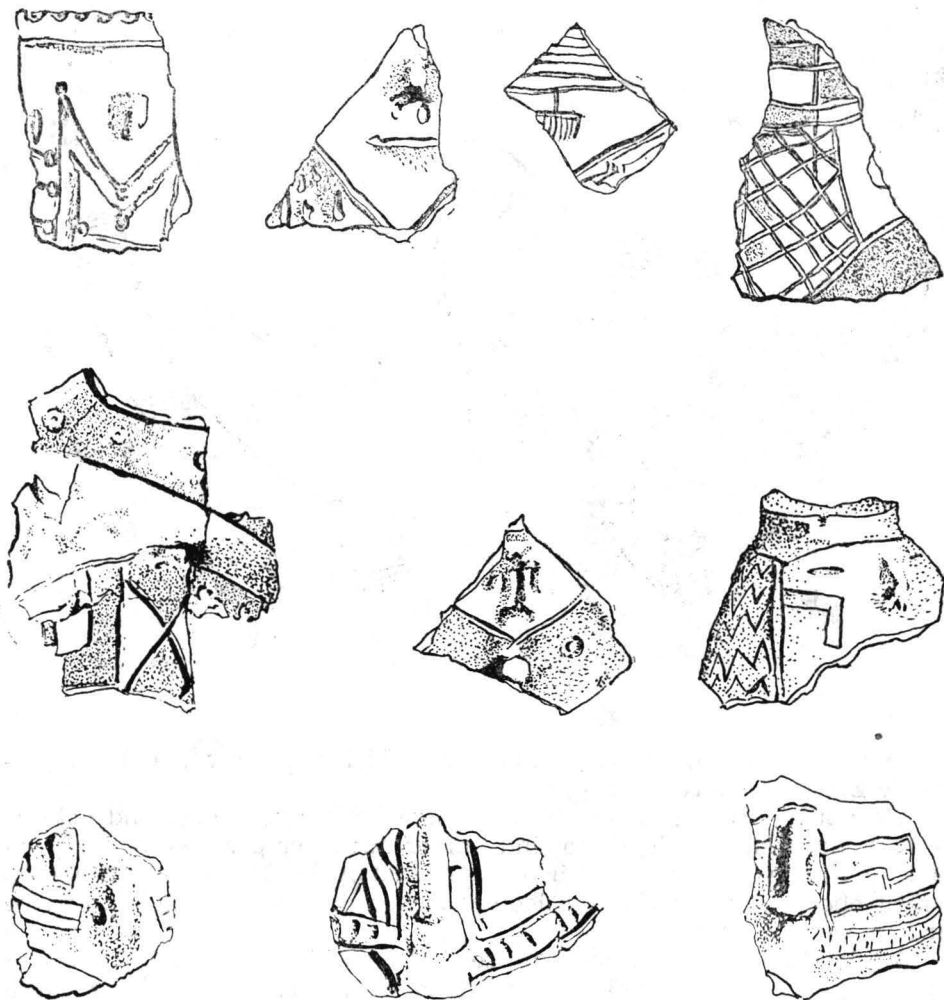
Es gibt niedrigere Füße, zu vierfüssige Becher gehörend, und höhere, flache Schalen stützende, diese sind immer mit roter pastoser Malung geziert zu finden. Gefässe mit Füßen sind auch in der Körös Kultur häufig. Das ist eben einer der Unterschiede zwischen der Körös beziehungsweise der Starčevo Kulturen.

An den Seitenwänden der Gefässe sind verschiedene Reliefs zu finden. An die grosse Speichergefässe der Körös Kultur sind Menschengestalte mit wechselnder Handhaltung angebracht, sie sollten vielleicht Tanzfiguren darstellen. Sie wurden in Battonya sowohl in plastischer, wie auch in eingekerbter oder gemalter Darstellung gefunden.¹² Die plastische Fi-

¹² Goldman, Gy., *Gesichtsgefässe und andere Menschendarstellungen aus Battonya*, BMMK, 5 (1976), Taf. 12/6.

guren waren an den Speichergefäßen, dagegen die eingekerbten oder angemalten immer an der Schulter der Gesichtsgefäße, ober der Bandverzierung.

Askoi kommen schon im Frühneolithikum vor, die Verzierung des in Battonya gefundenen entspricht der Vinča Kultur¹³. Bedauerlicherweise fehlt der Rand, so dass kein Beweis vorliegt ob der Hals ein eingekerbtes Gesicht getragen hätte, darauf weist nun deser M-förmige Muster des Halses. In Battonya wurde von uns nur ein einziger Bruchteil eines ge-



¹³ Szénászkzy, J., *Der Vinča-Fund von Battonya*, BMMK, 5 (1976), 3.

sichttragender Deckel gefunden der letzte war aber ganz verschieden von den Vinča-Deckeln, entsprach einer umgekehrten Schale, an welcher das Gesicht und dessen Umgebung den Gesichtsgefäßen entsprechend ausgebildet gewesen war (Abb. 2). Die Haltung der *Parázs-Farm* vorgebrachte Idole ist wahrscheinlich die sitzende Position, die Wulst des Oberarmes soll die Darstellung eines Armringes sein. Zwischen den aus Fernem hergebrachten Spondylus-Schmucken wurden von uns Bruchstücke von breiten Armringen gefunden.¹⁴

Becher mit Menschenfuss-Boden fanden wir an mehreren Orten. Aus späteren Phasen dieser Kultur sind naturalistische Darstellungen von Menschenfüßen zurückgelassen worden.

Ein aus Bergkristall zur Zeit hergestelltes Objekt muss unbedingt aus südlicher Herkunft stammen.¹⁵

In den letzten Jahren haben die in dem rumänischen Banat vorgeführte intensive Forschungen eine solche archäologische Einheit entfaltet, welche in vielen Hinsichten den Befunden von Battonya gleicht. Gh. Lazarovici hat die Befunde als Bucovăt-Gruppe zusammengefasst. Unsere am nördlichen Rand des letzteren Gebietes vollzogene Ausgrabungen zeigten fast identische Befunde. In Battonya ist fast Alles zu finden was an den Befunden der Bucovăt Gruppe von Gh. Lazarovici sichtbar gemacht wird, der daraus den Schluss zieht: „ohne eine sehr genaue Analyse können die beiden Gruppen nicht unterschieden werden.“¹⁶

In der Umgebung von Battonya haben wir Ausgrabungen von fünf Siedlungen der Szakálhát-Kultur ausgeführt. Ungeachtet der vernichteten Gödrösök waren es am häufigsten kleinere einschichtige Siedlungen, hervorragend ist nur der in der Battonya-*Parázs Farm* ausgegrabene Tell. Diese Ansiedlung entspricht dem Ufer des ehemaligen Maros-Astes, ihre volle Ausdehnung übersteigt ein Quadratkilometer, doch natürlicherweise ist sie nicht völlig eingebaut. In ihrem Mittelpunkt ist eine Doppeltell zu finden, diese Erhöhungen sind halbkreisbogenartig von am Flussbett stützenden Auswaschungskluften und dammartigen Vorwölbungen umgeben. Im Zentrum einen Tells wurden von uns 229 Quadratmeter freigelegt. In der oberen, durch Ackern zum Teil berührten Schicht war eine dünne Tiszaer, darunter eine ungestört entwickelte Szakálhát-Kultur angehörende, zum Teil 3 m Dicke erreichende Schichtenfolge zu finden. Die in der Ansiedlung beobachten 9 Schichten wurden von uns in 4 Entwicklungsphase eingeteilt, nämlich: die 1-ste Schicht enthält die Befunde der frühen Szakálhát, die 2-te der klassischen, die 3-te der Szakálhát-Tisza Übergangskultur, und die 4-te der Tisza Kultur.

Von den zwei untersten Schichten des Tells, das heisst aus dem frühen und klassischen Abschnitt der Szakálhát Kultur sollen die dort erkannte Haustypen demonstriert werden.

Der eine Typus ist klein, mit einer Grundoberfläche von bloss 5×4,5 m. Die Wände sind durch dicht nebeneinanderstehende Pfähle mit Kreisdurchschnitt gestützt gewesen. Neben dem Herd könnten wir ein einge-

¹⁴ Szénászkzy, J.: *Das Idolfragment der Szakálhát-Gruppe aus Battonya*, ArchErt. 104 (1977), 216.

¹⁵ Goldman, Gy., o.c. 54.

¹⁶ Lazarovici, Gh., *Die Vinča-Kultur und ihre Beziehungen zur Linienkeramik*, NNU, 1983, 141.

bautes Bänkchen freilegen. Der an die Wand lehrender Webstuhl weist darauf, dass die Wand beträchtlich hoch gewesen sei.

Die Anordnung der Pfähle mit kleinerem Durchschnitt, wie früher beschrieben, zeigt auf eine megaronartig ausgebildete Hausgestalt.

Am Befundsort war auch ein zweigegliedertes Gebäude zu finden, ein Raum dessen Boden mit weissem organischen Material bedeckt war, als Rest einer Bastdecke. Den mehrmal erneute Boden bewahrte den an das Balkenwerk angeklebte dünne Lehmschlag. Unter dem Lehmschlag könnten Überreste von waagerechten Brettern beobachtet werden. Die Wand haltende Säulen waren hier viereckig.

Ein weiterer Haustyp ist trapezartig, mit 470×710 bzw 820 cm Grundfläche, vor dem Bauen der Wand war eine Grundgrube gezogen gewesen. Der Grundgraben fällt an der südöstlichen Ecke, hier sollte der Eingang gewesen sein. Im Hause befand sich ein an die Nordwand sich stützendes Bänkchen von 300×180 cm Grösse und 29 cm Höhe.

All diese Haustype entsprechen viel mehr der Balkan-, wie der Bandkeramik-Region, ein Umstand, der selbstverständlich ist daraus, dass alle von einer 3 m dicken Schichtenfolge entstammen.

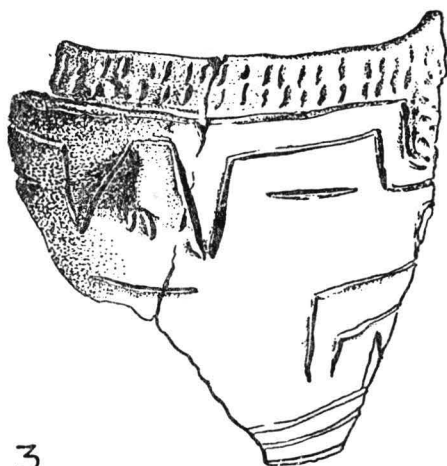
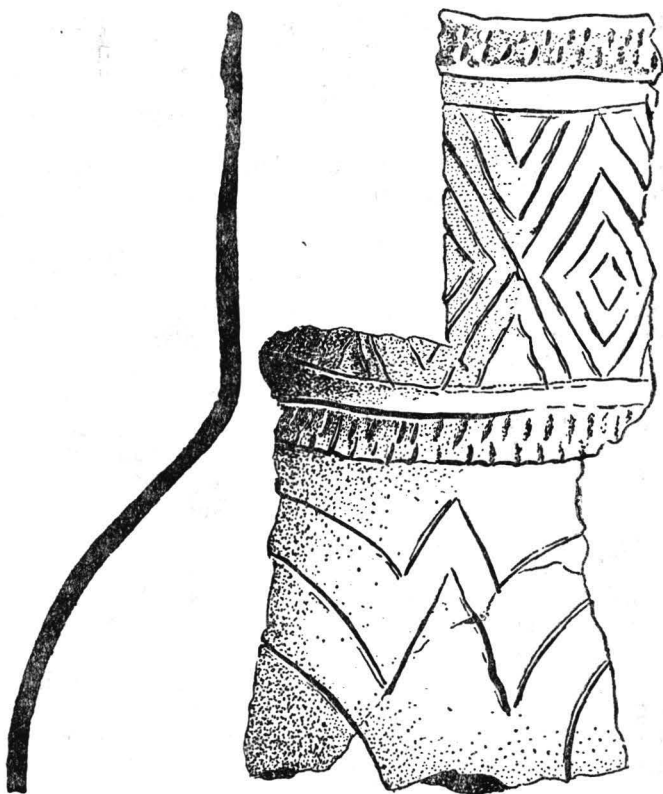
Bei der *Parázs-Farm* wurde nur eine verhältnismässig kleine Oberfläche ausgegrabt, und es folgt daraus dass Folgerungen über die Konstruktion der Ansiedlung nur mit Beschränkungen gezogen werden können, doch ist es gewiss, das im Zentrum der Ansiedlung die Häuser dicht nebeneinander gebaut wurden. In den Häusern fanden wir zwischen den zertrümmelten Speichergefässen verhältnismässig grosse Mengen von verkohltem Getreidekorn, Weizen, Gerste, Linsen. Diese Samen waren schon frei von Unkrautsamen.¹⁷

Die Faunenliste ist auch grundsätzlich verschieden von der in der Linearkeramik zu finden, sogar auch von der Tierwelt der Siedlungen im nördlichen Szakálhát-Kultur. Das Vorkommen der Ovicaprinae, Rinder und Schweine ist gleich, während eine Überwiegung von Schafen und Ziegen an eine südliche Herkunft verweist, wogegen das nässere Klima des Karpatenbeckens für diese kleine Wiederkauer weniger vorteilhaft ist. Die Rindviehe sind häufiger als in der Körös-Kultur, doch weniger häufig wie in der mitteleuropäischen Linearkeramik. Die relative Häufigkeit der Schweine und Eber verweist auch auf die Feuchtigkeit des Wetters.¹⁸

Weiterleben einiger frühneolithischer Formen ist sehr gut erkennbar (Töpfe mit zylindrischem Hals, Becher mit Bodenring, niedere Röhrensohle, Askoi, Ausguss, Spiral, dichtes Netzmuster, Relief), ein Teil deren schon aus der Zeit nach dem Auftreten der Vinča-Kultur entstammt. Geradeso sind aber auch unvermittelte Vinča-Manifestationen zu finden (schwarzpolierte Waren, doppelkegelige Gefässe, Röhrensohle, Vogelfiguren, Kiste, Linsenreihe unter dem Rand, Stichelung, Deckel, gespitzte Füsse, Bergkristallobjekt). Der Vinča-Einfluss wirkt also in doppelter Weise: einmal vermittelt, „mit Transmission“ durch die frühneolithischen Kulturen, welche die Wirkungen den Vinča-Kultur aufnehmen und weiterspiegeln, zweitens durch unvermittelte Wirkung, da sie miteinander benachbart sind. Die unvermittelte Wirkung nimmt mit zunehmenden

¹⁷ Messungen von Borbála P. Hartyányi

¹⁸ Messungen von Sándor Bökönyi.



3

Abstand vom Gebiet der Vinča-Kultur ab, zB. in Parța sind viele Vinča-Deckel zu finden, in Battonya war bis jetzt keiner gefunden. Eigene Eigenschaften der Szakálhát-Kultur sind das Abwechseln der mit pastoser Malung hervorgehobenen bandförmigen Einkerbungen, die zweigriffigen Flaschen mit zylindrischen Hals und Knopfkörper, und die Gefäßgefäße (Bild 3.).

Die zuletzt geschilderte Tatsachen den C 14 Daten von Battonya¹⁹ (4 426—4 225 vor Christi) gegenüber gestellt halten wir es vorstellbar, dass die Szakálhát-Kultur gegen dem Ende der Vinča A Periode erschien, nach der Existenz einer in der Zeitspanne von Vinča A weiterlebender, und Vinča-Eigentümlichkeiten aufweisender sogenannter „Protovinča“ Population. Dieses Geschehen kann mit der Agia Sophia Phase der Dimini Kultur paralell betrachtet werden, als dort die von innen ausgedruckte Buckel, eingekerbte Verzierung und pastose Bemalungen auftreten. Diese Szakálhát-Kultur ist gleichzeitig mit dem Ende der ALK (Importe aus Szakálhát in der mittleren Theiss-Region: Tiszaug-Banhof, Alattyán-Kleingarten), sogar scheint dieser Vorgang ihre Ausbreitung nach Süden einen Halt befohlen haben, da ALK Ansiedlungen südlichwärts des Körös-Tales bis jetzt nie zum Vorschein gekommen sind, sogar hat die ALK den Maros-Tal nie erobert. Ihre Importe sind zwar Tief in den Vinča-Regionen zu finden (zB. in Banjica,) doch ist gegen der ALK eine beträchtliche Bewegung vom Süden nach Norden zu beobachten. Während dem Vinča B Zeitraum verbreitete sich die Szakálhát Kultur in fast der Ganzen ALK-Region.

Was ihre Herkunft betrifft, muss wegen den nachweisbaren Übereinstimmungen gegen dem Ende der Körös-Starčevo Kultur, durch ihre und mitteleuropäischen Region sich entwickelt haben. Wie es die Verwandtschaft der Lebensweise zeigt, ist sie mit der südlichen Region stärker verbunden.

¹⁹ Szénászký J., *Über einige chronologische Fragen des Neolithikums im südöstlichen Alföld*, ArchÉrt, 110 (1983), 243.

DIE LETZTE VINČA-PLOČNIK (D2) PHASE IN JUGOSLAWIEN

BOGDAN BRUKNER, Novi Sad

Die Ergebnisse der Ausgrabungen am Anfang des 20. und in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts in Vinča (Vasić, 1932, 1936) spornten den bekannten Zeitgenossen M. Vasić und spätere Forscher an, die genauen Evolutionsmechanismen der Bildung der Siedlung in Vinča festzustellen. G. Childe hat schon längst die I—II. Evolutionsphase vermutet (Childe, 1929, 29). Die späteren Analytiker der umfangreichen Kulturschicht von über 9 m Durchmesser (The Neolithic of Serbia, 1988, 167) haben fünf (A—E) Entwicklungsstufen der Vinčakultur unterschieden (Holste, 1939, 20), vier (Milojčić, 1949, 72, 123) oder zwei Grundetappen: Vinča-Tordos und Vinča-Pločnik (Garašanin, 1973, 96). Einen nützlichen Beitrag zur klarer Abgrenzung der älteren und jüngeren Phasen der Bildung der Siedlung in Vinča haben Korošec (1953), Jovanović (1963) und Stalio (1984) geleistet.

Bei dieser Gelegenheit wäre ein interessanter Umstand hervorzuheben der etwas über die Geschichte der Erforschung der Vinčagruppe aussagt und im unmittelbaren Zusammenhang mit der Vinča Lokalität steht. Es sind 83 Jahre vergangen seit M. Vasić die Erforschung in der Nähe von Belgrad begonnen hat. In der Zwischenzeit ist eine grosse Anzahl neuer Fundstellen entdeckt worden, viele Monographien, Studien und Artikel sind europaweit veröffentlicht worden, aber in allen diesen Arbeiten stützen und berufen sich die Archäologen noch immer auf die Stratigraphie, Typologie und Funde aus Vinča, mit dem Ziel neue Fundstellen und Funde, die sie erforschten, zu indetifizieren (The Neolithic of Serbia, 1988). Das gilt auch für die typologisch-stratigraphische Analyse der Funde der Vinčagruppe, die sich noch immer auf die Formulierung von Milojčić—Garašanin aus den fünfziger Jahren dieses Jahrhunderts stützen.

In den letzten Jahren wurden mehrere monographisch vollendete Werke jugoslawischer und anderer Autoren veröffentlicht, die einen sehr guten Überblick bieten über die territoriale Ausbreitung, die Charakteristik der materiellen Kultur, der Kunst und Bräuche, sowie über die historisch-chronologische Einordnung der Vinčagruppe im Neolith und Äneolith der Pannonischen Tiefebene und im Südosten Europas (Gara-

šanin, 1973; Brukner, 1974; Dimitrijević, 1979; Garašanin, 1979; Chapman 1981).

Von den ausländischen Autoren sind unsere nördlichen und nord-östlichen Nachbarn am bedeutendsten. Rumänische Historiker der Urgeschichte tragen zur Feststellung der nordöstlichen und östlichen Grenzen der Ausbreitung der Vinčagruppe in den südkarpatische Zone bei (Lazarovici, 1973, 25—55; 1973 a; 1979, 77—139). Unerlässlich sind Informationen ungarischer Autoren über die nördlichsten Punkten der Erstreckung der Bevölkerung der Vinčagruppe im Norden der Pannonischen Ebene (Banner — Párducz, 1948, 30—41).

In den letzten Jahren wurden mehrere Treffen von besonderer Bedeutung für die Erforschung der Vinčagruppe abgehalten.

In Jugoslawien (Ruma, 1986) wurde ein internationales Treffen (Gomolava 1988) abgehalten, auf dem die neuesten Forschungsergebnisse unserer Gruppe in Srem, bzw. im Teil des jugoslawischen Donautals (Borojević, 1988; Clason, 1988; Waterblok, 1988) vorgetragen wurden. Auf dem internationalen Symposium in Ungarn (Szólnok-Szeged 1987) wurde auf die Verbindung der Vinčagruppe mit den Neolithkulturen in der Pannonische Ebene auf Grund der neuesten vergleichenden Daten hingewiesen (Garašanin, 1989, 59—65). Zuletzt wurde in Jugoslawien 1988 ein Symposium abgehalten, das gänzlich der Vinčakultur und ihrer Stellung im Vergleich zu Südost und Zentraleuropa gewidmet war (Vinča and its World 1990), und das uns, wie die schon erwähnten internationalen Treffen, ermöglicht hat, dass wir in unseren Beitrag sehr neue und gerade veröffentlichte Daten verwenden.

Im folgenden werden wir uns ausschließlich mit der letzten Entwicklungsetappe der Vinčagruppe beschäftigen, die bei Garašanin als Vinča-Pločnik II B Phase definiert wird (Garašanin, 1979, 152) und bei V. Milojević als Vinča D Stufe (Milojević, 1949, 73).

Unsere Absicht ist aber die letzte Entwicklungsetappe herauszustellen, die S. Dimitrijević in die Fachliteratur im Rahmen der Vinča D2 Phase einführte (Dimitrijević, 1979, 305, 306). Manchmal wird für diese Epoche die Benennung „Vinča-Final“ verwendet. Die Vinča D3 oder Vinča-Pločnik III Phase (Srejević, 1988, 13) sondert sich in der neuesten Literatur, auf Grund der Ausgrabungen bei Divostin und Medvenjak als letzte Entwicklungsetappe heraus.

Es gibt einige Gründe warum wir uns in unserem Beitrag für die Zusammenführung der Forschungsergebnisse der letzten Phase der Vinčagruppe entschieden haben. Es hat sich gezeigt dass die Reste der Siedlungen und Wohnobjekten diesen Zeit am besten erhalten blieben. Wichtig ist auch die Tatsache dass eine grosse Anzahl der sgn. geschlossenen Einheiten (Gefässe) auf dem Boden den Hausruinen entdeckt wurden. Das ermöglichte die Bestimmung einer zuverlässigen Typologie der Tongefässe der letzten Etape des Lebens in den Vinčasiedlungen. Ein weiterer Grund rechtfertigt die Zusammenführung und Einordnung der Reste der Siedlungen aus der Vinča D2 Phase. Auf dieser Weise kann man zu Antworten gelangen: unter welchen Umständen ist die Vinčakultur verschwunden, gab es eine einheitliche Kultur und wie grossen Ausbreitungsraum hat die Vinča D2 Etappe eingenommen und was geschah nach dem Aufhören des Lebens in den Dörfern der Vinčakultur.

Dank den veröffentlichten Angaben über die Tiefe der Funde in den Wohnobjekten in Vinča (Vasić 1932; 1936) haben sich M. Garašanin und V. Miložić darauf geeinigt, dass ab einer Tiefe von 4,1 m aufwärts die Vinča-Pločnik IIa oder Vinča C Phase beginnt (Miložić, 1949; Garašanin, 1979, 152). So werden die Hausgrundmauern in der Tiefe G. 33, Kote 2,98 m (3,48 m) in die Vinča-Pločnik IIb oder Vinča-Pločnik D Phase eingeordnet (Garašanin, 1973, 96). Ein weitaus präziseres und klareres Bild über die letzte Siedlung auf „Belo Brdo“ geben uns Jovanović (1984) und S. Stalio (1984). S. Stalio unterscheidet in der Siedlung VII zwischen der Kote 3,20—2,80 m vier Objekte. Für uns ist das Haus mit zwei Räumen, einer Dimension von $5,80 \times 6,30 \times 5,40$ m und ein Objekt in einer Tiefe von 2,95 m mit erhaltenen Dimensionen $8,50 \times 4,50$ m interessant (Stalio, 1984, Bild 20, 40).

B. Jovanović nach zeigt sich die Siedlung Vinča der D Phase von der Kote 5 m (81,84) bis zu einer Höhe von 0,80—1,20 m (84,04—85,64), was für die Bestimmung der Objekte und Kulturschicht der D2 Phase wichtig ist (Jovanović, 1984, 34). Damit wäre die Möglichkeit gegeben dass auch ungenügend beschriebene Objekte aus der VIII Siedlung in Vinča in der jüngste Siedlung der Vinčakultur der Lokalität „Belo Brdo“ eingestuft werden (Stalio, 1984, 41). Leider haben wir keine präzisen Angaben über die Ausdehnung der Siedlungen der D2 Phase (Jovanović, 1984). Es ist schwer die Vorschläge von Chapman zu akzeptieren, der der Meinung ist, dass sich die Vinča-Tell-Siedlung auf „Belo Brdo“ auf sechs ha erstreckte (Chapman, 1981, 45). An dieser Stelle können die Bemerkungen von M. Vasić hervorgehoben werden, dass Wohnobjekte aus dieser Zeit enger und kürzer sind im Vergleich zu den ältesten Phasen des Hausbaus in der Siedlung, wie auf Grund der Zeichnungen von den Hausumrissen bestätigt wurde. Als Beweis unserer Behauptung möchten wir auf die Objekte in der Tiefe von 3,62 m (Dimension 6×14) und auf der Kote 1,55 m ($4 \times 6,5$ m) hinweisen. Indem wir dies auf Grund der technischen Dokumentation der Ausgrabung in Vinča (Vasić, 1932, 11, Abb. 7) annehmen, sind wir zugleich verpflichtet auch auf die entgegengesetzte Meinung über die Evolution des Hausbaus in Vinča hinzuweisen, bzw. auf dem Schluss, dass Wohnobjekte in der älteren Phase kleinerer und in der jüngeren grösserer Dimensionen waren (The Neolithic of Serbia, 1988, 067).

Bevor wir auf die Beschreibung der Charakteristika der Vinča D2 Phase übergehen, versuchen wir das Territorium oder die Zonen der Ausbreitung der letzten Entwicklungsstufe der Vinčagruppe festzustellen.

Alle unserer Erkenntnisse, die sich auf die Feststellung der Ausdehnungsgrenzen beziehen, deuten darauf, dass das einheitliche Territorium aus der Vinča C Phase enger wird und sich wahrscheinlich in kleinere oder grössere, untereinander isolierte Zonen aufteilt (Brukner, 1983, 19, 20, Abb. 3). Auf Grund der langjährigen Erforschung der Ausdehnung des Territoriums der Vinčakultur, ist bewiesen worden, dass diese Kultur in der Vinča C Phase in Ihrer Ganzheit auf die Süd-Batschka, Teile des Südbanats und des Srem erstreckt (Brukner, 1974, 1976, 81). Dieser Raum fügt sich in Teile südwest Rumäniens, im Gebiete des sgn. Engeren Serbiens, südlich der Donau und Sava, Kossovo und Metohija, sowie in die nordöstlichen Teile Bosniens ein (Garašanin, 1979, 145—149). Gegen Ende

der Vinča C Phase (C1) beginnen dramatische und drastische Veränderungen in der Vinčakultur. In der Vojvodina wird das Leben in einsamen, relativ weit voreinander entfernten Siedlungen, wie z.B. Obrež (Brukner, 1968), Jakovo (Jovanović), Peterwaradeinfestung und in manch anderen ungenügend bestimmten Fundorten fortgesetzt. Das rumänische und serbische Banat sind unbesiedelt (Lazarovici; Brukner). Dasselbe gilt für Transsylvanien, Oltenia und Batschka. Im Raum südlich der Donau und Sava und in anderen Gebieten der Ausdehnung der Vinčagruppe kommt es zu ähnlichen Veränderungen. So z.B. in dem klassischen Verbreitungsgebiet der sgn. serbischen Variante (Garašanin, 1979, 181—184), der Vinča D2 oder IIb Phase, gehören die einzig zuverlässigen Funde dem jüngeren Haushorizont in Divostin (Bogdanović, 1987, 47—70) an. Für die Lokalität Pljosna stijena sind wir uns nicht sicher, dass sie der Vinča IIb Phase zugehört (Garašanin, 1979, 184). Es ist bekannt dass die sgn. Südmorawa-Variante ihr Leben mit der Vinča-Pločnik Phase beendet, und in Kossovo-facies können nur Funde aus Vinča IIb Etappe eingestuft werden (Garašanin, 1979, 190). Die Frage der Funde aus Varos-Koraj und Gornja Tuzla II müssen offen bleiben — es fehlen uns zuverlässige Angaben aus den Wohneinheiten der ostbosnischen Variante. Der Schluss, den man ziehen könnte, würde lauten, dass auf der jetzigen Stufe der Erforschung der Vinča D2 Phase in Jugoslawien diese Etappe meistens in isolierten Siedlungen im Srem in einzelnen Punkten im Engeren Serbien, wie z.B. Vinča bei Belgrad und Divostin mit seinen näheren Umgebung vorkommen.

Die Typologie des Aussehens von Siedlungen der Vinča D2 Phase kann nur teilweise vermutet werden. Häuser in der Siedlung IIb aus Divostin sind zur Zeit die einzig zuverlässigen Beispiele, die uns helfen können, die Bauweise der Dörfer anzunehmen. Die technische Dokumentation aus Divostin hilft uns zu vermuten, dass es sich um einen Siedlungstyp handelt, in dem die Häuser in parallelen Reihen gebaut wurden, zwischen denen sich breitere oder engere Kommunikationen befinden. Das andere, chronologisch etwas ältere Beispiel, stammt aus dem Gomolava Ib Wohnhorizont. Die Siedlung zählt zur Vinča-Pločnik D1 Phase. Die 26 erforschten Objekte haben die Rekonstruktion des Systems des Siedlungsbaus zum Teil ermöglicht. Hier handelt es sich auch im Grunde um etliche parallele Reihenhäuser, die in kleinere Gruppen unterteilt werden können, die aneinander gereiht das erwähnte Reihensystem bilden (Brukner, 1980, 28 und folgende). Diese zur Zeit einzigen beiden zuverlässigen Beispiele erlauben uns zu behaupten, dass sich um Planen des Baus von Siedlungen im Vergleich zur früheren Vinča C Zeit nicht wesentliches verändert hat. Was sich auf das Aussehen der Siedlungen ausgewirkt hat, waren die Dimensionen der Häuser. Es wurden wahrscheinlich kleinere und schmalere Häuser gebaut, weil es offensichtlich zu grossen Veränderungen in den Interaktionen und in der Zahl der Mitglieder eines Haushalts gekommen war. In Gomolava ist eindeutig nachgewiesen worden, dass Häuser der Vinča-Pločnik C Phase länger und breiter sind. In der Etappe die zu dem jüngeren Wohnniveau in Gomolava zählt (Gomolava Ib), sind die Wohnobjekte in der Regel kleineren Dimensionen, abgesehen davon ob es sich um zwei oder drei Räume handelt. Die Objekte sind: $8 \times 4,40$ m; $8,5 \times 5$ m; $8,30 \times 4,30$ m usw. (Brukner). Sicher ist, dass diese Bauweise,

die in Gomolava der Vinča D1 Phase angehört, auch in der nächste Epoche fortgesetzt wurde. So ist das Haus in Obrež 5×7 m. Das Wohnobjekt von Jakovo ist $4,70 \times 6,70$ m (Jovanović). Von der Häusern in Vinča war schon die Rede. Es gleicht uns zu schlussfolgern, dass Objekte in Divostin auch indikatorischen Charakter haben, weil es sich in Grunde um kleinere Wohnobjekte handelt. So sind die Häuser Nr. 12, 16 und 18, und beim Objekt Nr. 14 könnte man annehmen, dass es sich um ein Haus mit Vorhalle handelt, fast megaronischen Typs. Das Objekt Nr. 13 ist hinsichtlich der Rekonstruktion sehr fragwürdig. Häuser aus Opovo aus der D1 Phase sind auch klein: 8×5 m. Neue und wichtige Angaben kommen aus Bulgarien. In einen Viertel von Sofia — Poduene ist ein Teil eines Hauses von 4×5 m erforscht worden und dabei wurden Gefässe gefunden, die typologisch der Vinča D (unserer Meinung nach D1 — Anmerkung von B.B.) und der Karanovo V Phase angehören (Todorova, 1990, 165). Der Fund ist wichtig weil er eine präzisere Bestimmung der Zone erlaubt in der sich die Vinčagruppe mit der Karanovokultur — komplex gemischt hat. Nun kann man mit grössere Wahrscheinlichkeit annehmen dass die Berührungsgrenze im Becken von Sofia lag.

Architektonische Beispiele, die wir angeführt haben bestätigen unsere Schlussfolgerung, dass Häuser der Vinča D2 Phase rechtwinklig sind, mit zwei oder drei Räumen kleinere Dimensionen als in der vorherigen Epochen, gebaut in gut durchdachter Bauweise.

Die typologischen Eigenschaften des sgn. beweglichen Materials das in der Hauseinheiten, Gruben und Kulturschichten aus der D2 Phase gefunden wurde, sind umfangreich und stratigraphisch gut fixiert. Es handelt sich um Gefässe, Terrakotta, Kupferfunde, Werkzeug und Jagdwaffen aus Stein, Feuerstein, Knochen und um verschiedene Gegenstände, oft unbekannten Zwecks. Alle diese Gegenstände sind typologisch bearbeitet und determiniert auf Grund früher vereinbarten stratigraphisch-chronologischer Grenzen der Vinčaschicht, und zwar auf Grund der Vereinbarungen von Milošević und Garašanin (Milošević, 1949, 73; Garašanin, 1951), in denen die Vinča D Phase nicht in zwei Teile der Evolution unterteilt wurde. Erst auf Grund bestimmter Revision der Wohnschichten in Vinča, hat S. Dimitrijević auf eine Vinča D1 und D2 Phase hingewiesen, was sich später in seinen Forschungen in Babska (Dimitrijević, 1971, 142) und in anderen Lokalitäten bestätigt hat. Der Vorschlag von Dimitrijević die Schichten zwischen 3,5 und 2,5 m in Vinča als D2 Phase zu definieren (Dimitrijević, 1971, 142) hat den späteren Forschern geholfen, die Vinča D2 Gegenstände von ihren Lokalitäten auf Grund typologisch-stratigraphischen Vergleichs mit den Funden aus der Vinčaschicht zuverlässiger zu bestimmen.

Funde aus der Häusern in Poduene (Todorova, 1988, T. I—III) stellen am besten die letzte Entwicklungsphase der Vinčagruppe dar.

Typische Formen sind vor allem einfache, doppelkonische oder abgerundete Schüsseln (Gomolava-Nekropole; Divostin; Babska; Obrež; Vinča), eine Schüsselform, die mehr an einen Teller erinnert (Divostin; Babska; Gomolava-Nekropole; Obrež), Amphoren mit zwei Bandösen, Schüsseln mit niedrigem, verkümmertem Rippenbauch, der überwiegend mit breiten, meist schrägen Kanneluren verziert ist, Töpfe mit hohem, vertikalem oder etwas nach aussen gerichtetem Hals (Obrež, Gomolava,

Divostin). In der Verzierungsart ist das Politurmuster (Obrež, Gomolava) leitend, da die Kannelierung die dominierende Rolle vollkommen verloren hat. Varianten der groben tiefen Töpfe mit zwei Streifenhenkeln in Schulterhöhe und grobe Gefässe überhaupt knüpfen an die Tradition der früheren Epochen an (Vinča, Obrež, Jakovo).

Die Terrakotten in der Vinča D2 Phase sind flach geworden, die Körper und Kopfstillisierung ist noch stärker ausgeprägt als in früheren Zeiten. In derselben Zeit kommt noch immer eine Kombination von flachen, jedoch realistisch ausgeprägten Menschenfiguren vor.

Der Kupferschmuck ist selten, aber offensichtlich nicht unbekannt. Ein gutes chronologisches und kulturelles Beispiel sind die Kupferarmringe: einer aus dem Grab Nr. 12 aus Gomolava und der andere aus der Divostinsiedlung. Sie sind typisch für die Vinča D2 Phase. Die Gegenstände aus Horn, Knochen und Stein, sowie auch die kleinen Werkzeuge aus Silex zeigen keine grosse Unterschiede zur Vinča D1 Phase.

Die relativ chronologischen Beziehungen der Vinča D2 Phase zu den benachbarten, gleichzeitigen Kulturen sind sichtlich fassbar.

FACHLITERATUR

- BANNER, I.—PÁRDU CZ, M.,
1948, *Contributions nouvelles à l'histoire du néolithique en Hongrie*, ArchÉrt, VII—IX
- BOGDANOVIC, M.,
1987 *Neoliticheskie poselenija v Divostine i protostarčevsije cultura*, Sovietskaia Arch, 2.
- BOROJEVIC, K.,
1988, *Differences in Plant Macro Remains from the Neolithic Level at Gomolava and the Neolithic Site of Opovo*, Gomolava Symposium, Novi Sad.
- BRUKNER, B.,
1968, *Neolit Vojvodinii*, Belgrad—Novi Sad.
- BRUKNER, B.,
1974, *Rani neolit, Praistorija Vojvodine*, Belgrad—Novisad.
- BRUKNER, B.,
1980 *Settlement of the Vinča Group at Gomolava*, Rad Vojv Muz.
- CHAPMAN, J.,
1981, *The Vinča Culture of Southeast Europe*, BAR, 117.
- CHILDE, G.,
1929, *The Danube in Prehistory*, Oxford.
- CLASON, A. T.,
1988, *The Equids of Gomolava*, Gomolava Symposium, Novi Sad.
- DIMITRIJEVIC, S.,
1974, *Das Problem der Gliederung der Starčevokultur mit besonderer Rücksicht auf dem Beitrag der südpannonischen Fundstellen zur Lösung dieses Problem*, Materijal, X.
- DIMITRIJEVIC, S.,
1979, *Praistorija Jugoslavenskih Zemalja*, Sarajevo.
- GARAŠANIN, M.,
1973, *Praistorija na Tlu SR Srbije*, Beograd.
- GARAŠANIN, M.,
1979, *Centralnobalkanoska Zona, Praistorija Jugoslovenskih, Zemalja, Sarajevo*.
- GARAŠANIN, M.,
1989, *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections*, VAH, II.

HOLSTE

1939, *Zur chronologische Stellung der Vinča-Keramik*, in *WPZ*, 26, 1939, s. 1—21.

JOVANOVIĆ

1963, Les grups des civilisation de l'âge des motoux à Vinča, *ArchIng*, IV, 19—24.

KOROŠEC, J.,

1953, Delitev vinčanske kulturne plati, *ArhVesn*, IV, 1, 5—39.

LAZAROVICI, GH.,

1973, *Über das Neolithikum im Banat*, *Actes du VIII-e CISPP*, II, Belgrad.

LAZAROVIC, GH.,

1973a, *Tipologia și cronologia culturii Vinča în Banat*, *Banatica*, 2.

1979 *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca.

MILOJCIC, V.,

1949, *Chronologie der Jüngerer Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin.

SREJOVICI, D.,

1988, Vinča i ujem svet. Međunarodni skup-Podunavlje između 6000-i 3000 g, Beograd 1990.

STALIO, B.

1984, in *Vinča u proistorij i srednjem veku*, Belgrad.

TODOROVA, H.,

1988, *Das Frühneolithikum Nordbulgariens im Kontext des alpbalkanischen Neolithikums, Tell Karanovo und des Balkan Neolithikum, Karanovo Symposium Graz*. Salzburg.

VASIĆ, M. M.,

1936, *Praistorijska Vinča*, II—IV, Belgrad.

VASIĆ, M. M.,

1936, *Praistorijska Vinča*, II, Belgrad.

WATERBOLK, H. T.

1988, *C¹⁴-Datierung von Gomolava, Gomolava Symposium*, Novi Sad.

CONNECTIONS BETWEEN VINČA C AND TISA, HERPÁLY, PETREȘTI AND BUCOVĂȚ CULTURES IN NORTHERN BANAT

FLORIN DRAȘOVEAN, Timișoara

Archaeological research undertaken in northern Banat during the recent years provides an account of a series of cultural relations and synchronisms between the Vinča culture, phase C and other civilisations of the neighbouring areas.

Vinča C — Tisa Relations

A series of finds, mentioning here those of Hodoni, Cenad, Zorlențu Mare, Chișoda and Parța II, serve to provide the evidence for the relationships between Vinča C — Tisa in Banat. At Hodoni, in the pit 4 — assigned to Vinča C₁ — the investigation has revealed a pottery fragment composed of a mixture of paste and pounded potsherds, which has a black colour caused by the fire. It is ornamented with wide incisions arranged in meanders, around finger-impressions which fill the interval between the meanders and the rim, are notched. In our opinion, it probably belongs to the early phase of Tisa culture (fig. 3).

From Cenad sites comes pottery — unfortunately without a certain stratigraphic assigning — decorated with specific motives for the early Tisa culture. The firing technology and glazeing, however, establish links with Vinča C technology.

From Zorlențu Mare, level III — assigned to Vinča C — comes a pot with a foot, whose ornaments have analogies with Veszto-Mágor, in early Tisa (fig. 1).

At Chișoda Veche and Parța II, imported Tisa pottery has been revealed, but apparently at least with reference to Chișoda, the pot framing to this culture belongs to the classical phase.

In any case, for Banat the above statement entitles to us to infer the synchronism between early Tisa — Vinča C₁. This parallelism also applies to south-west Transilvania, where, in the layer II of Mintia, an

early Tisa imported sherd has been revealed in association with Vinča C pottery and Precucuteni I materials.

Vinča C — Herpály Relations

From the pit 5 of the Vinča C₁ site at Hodoni comes a brown-orange pottery fragment, ornamented with narrow lines, painted in black after firing, (fig. 2) that has analogies with the early phase (levels 10—9) of the Herpály site. This discovery confirms the parallels between Vinča C — early Herpály, but it contradicts the received opinion concerning the priority of early Tisa culture as related to the beginnings of the Herpály group.

Vinča C — Petrești Relations

The relationship between Vinča C — Petrești is revealed by a series of discoveries made in Banat, in the last fifteen years at Foieni (the Orthodox Cemetery), Parța II, Chișoda, Unip, Parța I and Folea. Unfortunately, except Parța I and Chișoda, Petrești pottery has not been found in a stratigraphic position. Nevertheless, it is worth mentioning that in Banat Petrești materials always appear where Vinča C sites are found.

At Chișoda Veche, a Petrești import has been discovered in layer III and the dating of layer II, as well as of the lower layer it was determined as being Vinča C. A similar situation has been recorded at Parța I, where in the research from 1984 brought out two painted fragments in the ruins of houses 35, 36, beneath the Tiszapolgár level. These pieces belong to the same pot that is typical for Petrești culture. All these materials are consistent with the phase AB of this civilization.

From a typological viewpoint, the great majority show biconical forms and ornaments painted in black and cherry-red. In addition there are vessels which show the beginnings of carination, ornamented in cherry-red on a chalky-white engobe background, and monochromatic cherry coloured potsherds. These elements may provide evidence for a link with early Petrești culture alone — exactly like the biconical forms. It is clear that differences can be identified between the materials from Banat and those of Transilvania in the sense that the former do not cover the whole range of Transilvanian Petrești pottery ornaments, yet the above-mentioned ornaments imply a convergence, particularly in the characteristics of the early phase. On the other hand, however, the drawing of parallels between phase A and Vinča C is supported by the stratigraphic evidence at Mintia. This represents the basis for our integration hypothesis especially in the phase A of Petrești pottery discovered in Banat until the present time. This hypothesis is also based on the discovery of early Petrești imported sherds in the Tisa area-geographically closed to Banat than to southern Transilvania, where Petrești A sites merge. For Banat, the future research is needed to validate this assumption, although the synchronism Petrești-Vinča C is already evident.

Vinča C — Bucovăț group Relations

In the latest research undertaken at Hodoni and Chișoda, carried out in layers and complexes assigned to Vinča C₁, several pottery fragments of Bucovăț group have been revealed. According to the criteria established by Gh. Lazarovici they fit into the phase II and II/III. Consequently, Bucovăț IIb — Vinča B₂ synchronism cannot be sustained any further, as the end of phase II and the beginning of the phase III are contemporary with Vinča C₁.

Concluding, for northern Banat we can demonstrate the synchronism Vinča C₁ — Bucovăț II, II/III — early Herpály — early Tisa, Petrești A.

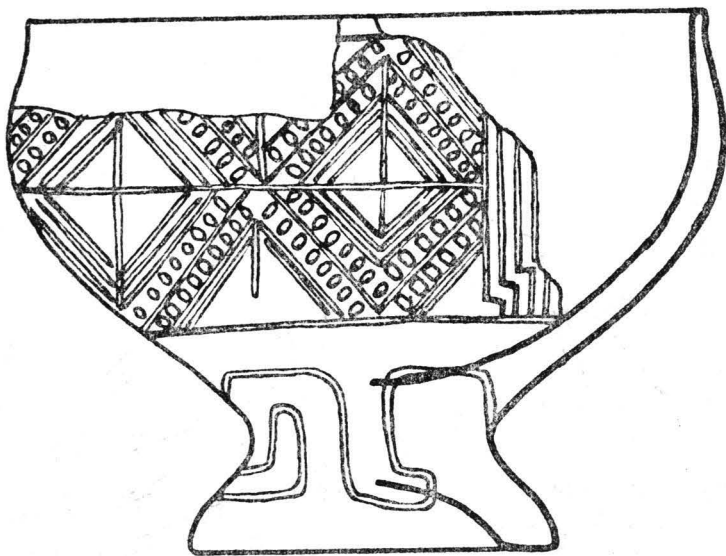


Fig. 1. Zorlențu Mare. Pot with a foot. Import early Tisa (?).

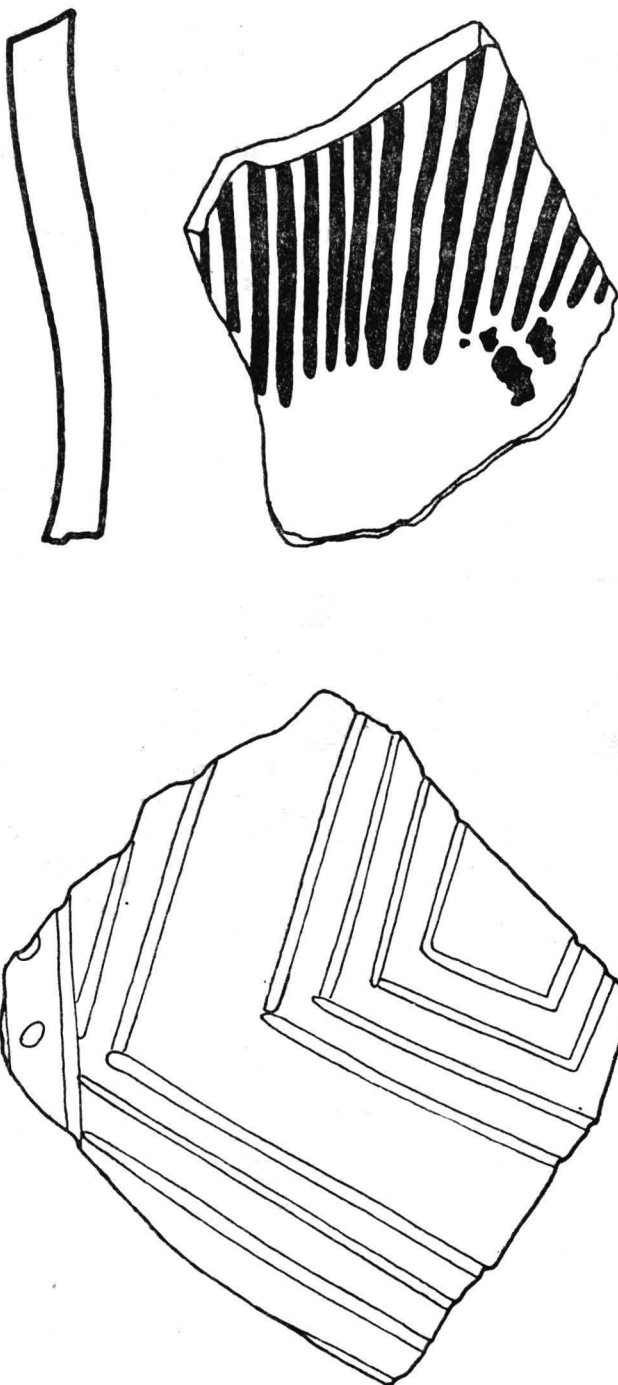


Fig. 2. Hodoni-Pit 5, import Herpály; 3. Hodoni-Pit 4, import early Tisa.

ÜBER DIE BEZIEHUNGEN ZWISCHEN DEN KULTUREN VINČA UND PRECUCUTENI-TRIPOLJE A

VICTOR SOROKIN, Chişinău

Die Beziehungen zwischen den Kulturen Precucuteni-Tripolje A und Vinča wurden in den Arbeiten der Forscher S. N. Bibicov¹, H. Dumitrescu², S. Marinescu-Bîlcu³, V. G. Zbenovici⁴ u.a. behandelt. Diese erläuterten insbesondere den Beitrag der Vinča Gemeinschaften zur Entstehung der Kultur Precucuteni-Tripolje A und deren wechselseitige chronologische Beziehungen.

Nach dem heutigen Stand der Forschungen erstreckt sich die Fläche der Precucuteni-Tripolje Kultur im Westen von den östlichen Hängen der Karpaten bis zum südlichen Bug im Osten aus. Die nördlichst gelegenen Ortschaften sind Vitilovca und Chitmani in der Zone Njestr-Prut, und die südlichsten Eresteghin, Sfîntu-Gheorghe, Ciorani, Panciu, während im Osten die extrem gelegenen Punkte Visnopoly und Maidanetcoe, im Punkte Iar sind.

Heute kennt man im Falle der Kultur Precucuteni-Tripolje A Radio-carbon Analysen: Poduri-Dealul Ghindaru-Precucuteni II Bln- 2804, 5820 ± 50 (3879 v. Chr.), Precucuteni III- Bln-2803, 5880 ± 150 (3930 v. Chr.), Bln-2782, 5780 ± 50 (3830 v. Chr.), Ruseştii Noi-Precucuteni III- Bln- 590 5570 ± 100 (3620 v. Chr.); Tirpeşti-Precucuteni- Gr. N. — 4424 — 3580 ± 85 ⁵ und Tincova-Precucuteni III Bln- 3191 5700 ± 70 (3750 v. Chr.)⁶.

Die Vinča Kultur ist verbreitet in Jugoslawien (Mazedonien, Kosovo-Metohja, Serbien, Montenegro, im Osten Bosniens, Slowenien, Srem und in der Backa, im westlichen Teil des Banats, in Südungarn, in Rumänien (Banat, Oltenien bis zum Jiu, Norden, Zentrum und Nord-Westen Siebenbürgens) sowie im Norden Bulgariens⁷.

¹ Bibicov, S. N., *Poselenie Luca-Vrubleveţcaia*, MIA SSSR N 38. M.—L., 1953.

² Dumitrescu, H., *Contribuţii la problema originii culturii Precucuteni*, SCIV, VIII, 1—2, 1957; Idem, *C probleme proishojdenia docucutenscoi culturii*, MIA Iugo-Zapada SSSR i RNR, Chişinev, 1960.

³ Marinescu-Bîlcu, S., *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucureşti, 1974.

⁴ Zbenovici, V. G., *Ranii atap tripolscoi culturii na territorii Ukraini*, Kiev, 1989.

⁵ Monah, D., *La datation par C_{14} du complexe culturel Cucuteni-Tripolje*, in *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iaşi, 1987, S. 78.

⁶ Patocova, A. F., Petrenco, V. G., Burdo, N. B., Polişciuc, L. I., *Pamiatniki tripolscoi culturii v Severo-Zapadnom Pricernomore*, Kiev, 1989, S. 28.

⁷ Lazarovici, G., *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979, S. 75.

Die charakteristischen Merkmale der Vinča, sowie auch anderer Kulturen kommen in der Keramik zum Ausdruck. Die Phase Vinča B₂/C wird durch die aus mit Sand und Steinchen als Fettreinigungsmittel benutzte Paste gekennzeichnet. Gewöhnlich sind die Gefäße schwarz oder dunkelfarbig. Vorherrschend sind die Kegelstumpfförmige Schüsseln. Die Gefäße sind mit Plisseefalten, Kanneluren, eingeschnittenen Streifen mit punktiertem Feld verziert.⁸

Die Entwicklung der Vinča Kultur wurde aufgrund der in Jugoslawien entdeckten Materialien von V. Milošić in den Phasen A, B₁, B₂, C und D⁹ eingeteilt, während M. Garašanin folgende Klassifizierung machte: Vinča-Turdaş I, Vinča-Turdaş II, Vinča-Plocnik I, Vinča-Pločnik IIa, IIb¹⁰. In seiner Synthese über das Banater Neolithikum stützt G. Lazarovici auf die Deutung der Entdeckungen von Gornea, Balta-Sărată, Zorlenţu-Mare, Liubcova, Parţa, Bucovăţ und Chişoda. Er bleibt bei der Einteilung in vier Hauptphasen denen er folgende Untereinteilung zuschreibt: A=A₁, A₂, A₃; für B=B₁, B₁/B₂, B₁ und B₂/C¹¹. J. Chapman datiert die Phasen der Vinča Kultur aufgrund der Analysen mit Radiocarbon folgendermaßen: A — 4500/4450—4260/4240; B — 4260/4240—4240/4100; C — 4100—3950/3850; D — 3950/3850—3300 v. Chr.¹²

Bemerkenswert ist die Tatsache daß fast alle rumänische Forscher der Meinung sind daß sich in der Phase Vinča B₂/C, von der Vinča Kultur ausgehend, neue Kulturphänomene bilden — die Gruppen Turdaş, Iclod, der Kulturkomplex Lumea Nouă und der Kulturaspekt Tărtăria-Tăulaş. Ihre Meinungen unterscheiden sich aber bei der Deutung der betreffenden Phänomene¹³. Dabei muß man beobachten daß das Phänomen der Zerbröckelung des Vinča Komplexes und der Bildung neuer Kulturhistorischer Aspekte fast gleichzeitig mit der Genesis der Precucuteni Kultur stattfindet. Diese, so die Meinung von II. Dumitrescu¹⁴ und V. Dumitrescu¹⁵, bildete sich im Süd-Osten Siebenbürgens, in einer Zone tiefgreifender kultureller Synthesen. H. Dumitrescu erforschte die Bildung der Kultur Precucuteni und hob mehrere auf der Keramik von Traian-Dealul Viei erschienene dekorative Elemente hervor die er mit jene der Keramik anderer Elemente verglich. Darunter befinden sich die Kanneluren, ein wesentliches dekoratives Element das in den Kulturen Tripolje A, Vinča und Boian in gleichem Maße verbreitet ist, während es gänzlich in der Kultur der Linearen Keramik fehlt¹⁶. S. Marinescu-Bilcu schreibt dieselben Ziermotive aus der Phase Precucuteni I, mit Ausnahme

⁸ Ebenda, S. 120—121.

⁹ Milošić, V., *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949.

¹⁰ Garašanin, M., *Praistorija na tlu S. R. Srbije — La préhistoire sur la République Socialiste de Serbie*, Beograd, 1973.

¹¹ Lazarovici, G., a.a.O., S. 79—80.

¹² Chapman, J., *The Vinča Culture of South-East Europe. Studies in Chronology, Economy and Society*. BAR International Series, 117, 1—II, Oxford, 1981, S. 18.

¹³ Lazarovici, G., a.a.O., S. 118; Berciu, D., *Zorile istoriei în Carpaţi şi la Dunăre*, Bucureşti, 1966, S. 86; Dumitrescu, Vl., Bolomey Al., Mogoşanu, F., *Esquises d'une préhistoire de la Roumanie*, Bucureşti, 1983, S. 88—91; Comşa, E., *Contribuţii la problemele neoliticului pe teritoriul României*, Bucureşti, 1986, S. 34—35.

¹⁴ Dumitrescu, H., a.a.O., S. 65.

¹⁵ Dumitrescu, Vl., Vulpe, A., *Dacia înainte de Dromihete*, Bucureşti, 1988, S. 35.

¹⁶ Dumitrescu, H., a.a.O., S. 63—64.

der Kanneluren, dem Einfluß der Kultur der linearen Keramik zu¹⁷. Es wird nicht unnützlich sein zu zeigen daß die Keramik der Turdaş Gruppe vorwiegend mit Schleifen, eingestochenen Punkten, eingeschnittenen Linien und Kanneluren verziert ist. Auf derselben Keramik findet man in Relief gehobene weibliche Figuren¹⁸ die auch in der Kultur Precucuteni-Tripolje gut bekannt sind. S. Marinescu-Bilcu bemerkt den Einfluß der Kultur Vinča-Turdaş auf die Kultur Precucuteni im Bereich der Plastik, in der feinen Schlitzung der Gefäßmünder und im Bereich der verschiedenen Formene der Keramik¹⁹.

V. G. Zbengovici vertritt die Meinung daß es essentielle morphologische und stilistische Unterschiede zwischen der antropomorphen Plastik der Kultur Precucuteni-Tripolje A und der Kultur Vincă gibt²⁰. H. Dumitrescu meint daß die Verbindung zwischen den Kulturen Precucuteni und Vinča durch eine Reihe von Kulturobjekte, durch verschiedene dekorative. Prozeduren und Motive hergestellt wird. Typisch dafür ist die Gewohnheit den Boden der Gefäße mit verschiedenen piktographischen Elementen zu zieren²¹. So entdeckte man in der eponymen Ortschaft von Turdaş zahlreiche Spindeln mit piktographischen Zeichen²². Derselben auf Keramik, sowie auf andere Tongegenstände kennt man in allen Entwicklungsphasen der Kultur Precucuteni-Tripolje A. Sie wurden in den Siedlungen von Traian-Dealul Viei, Sfintu Gheorghe, Ereteghin (Precucuteni I), Ghigeşti-Trudeşti, Rogojeni, Bernasovca, Ocopi (Precucuteni I), Tirpeşti, Solovceni I, Lenconti (Precucuteni II). Eine vergleichbar große Anzahl von Gegenständen mit piktographischen Zeichen wurden in der Siedlung Traian-Dealul-Viei entdeckt.

Im Keramikkomplex von Luca Vrubleveţcaia (Precucuteni III) fand S. N. Bibicov einige Gefäßbruchstücke die sich durch die Dekoration, sowie durch ihre Faktur vom Rest der entdeckten Ware unterscheiden. Ihre hiesige Erscheinung wird vom Verfasser durch „Ein Importe“ oder durch lokale Nachahmung erklärt. Er ahnt einen Einfluß der Gemeinschaften aus dem Donau-Theiß Becken²³. V. G. Zbengovici deutete einige dieser Bruchstücke als „Importe“ von der Kultur Turdaş²⁴. Ebenso wurde ein Teil eines zylindrischen Ständers aus dem Orte Berezovchie hutori (Reg. Viniţa, Ukraine) gedeutet. Seiner Faktur nach unterscheidet er sich von den Fundgegenständen der Kultur Precucuteni-Tripolje A. Die Verzierung des Bruchstückes besteht aus aus eingeritzten Schleifen gebildete Dreiecke die mit kurzen eingeschnittenen Linien gefüllt sind²⁵. Auf Vinča-Elemente unter den Objekten der Kultur Precucuteni Tripolie A deutet das Fragment eines von grauer Farbe, aus feiner mit gemahlenen Scherben vermischter Paste, das im Orte Putineşti, Raion Floreşti Republik Moldau (Precucuteni III) entdeckt wurde. Das Bruchstück ist mit Punkten gefüllten eingeschnittenen Schleifen verziert.

¹⁷ Marinescu-Bilcu, S., *a.a.O.*, S. 119—120.

¹⁸ Comşa, E., *a.a.O.*, S. 35.

¹⁹ Marinescu-Bilcu, S., *a.a.O.*, S. 125.

²⁰ Zbengovici, V. G., *a.a.O.*, S. 173.

²¹ Dumitrescu, H., *a.a.O.*, S. 62.

²² Comşa, E., *a.a.O.*, S. 35.

²³ Bibicov, S. N., *a.a.O.*, S. 154—156, Abb. 61.

²⁴ Zbengovici, V. G., *a.a.O.*, S. 141.

²⁵ Ebenda, Abb. 81—6.

In seinem Studium über die aus Meereskochilien gebildeten Schmuck aus Rumänien, hob E. Comşa infolge der Kartierung der Entdeckungen zwei wichtige Regionen hervor: den Süd-Osten und den Süd-Westen Rumäniens. Die Entdeckungen der ersten Zone gehören den Kulturen Hamangia, Boian und Gumelnița an, während jene der zweiten den Kulturen Vinča-Turdaş zugeschrieben werden. Der Verfasser setzt voraus dass die Träger der Kulturen der ersten Zone sammelten Weichtiere auf dem westlichen Ufer des Schwarzen Meeres und benützten die fossilen Muschelschalen. Im Süd-Westen Rumäniens kamen sowohl der Rohstoff als auch die Gegenstände aus den Gehäusen wahrscheinlich vom Süden und Süd-Westen, von der Adria²⁶. Damit in Zusammenhang erwähnen wir dass im bekannten Fund von Cărbuna, dem Ende der Precucuteni Kultur A zugeschrieben 254 Stücke aus marinen Muschelschalen gefunden wurden. Davon sind 143 Perlen und 111 Klingen²⁷. Der grösste Teil der Perlen hat eine zylindrische Form während die Klingen verschiedene Typen aufweisen. Morphologisch gesehen haben die Perlen und Klingen bessere Analogien unter den Gegenständen der Kulturen Boian und Vinča-Turdaş. Die Stelle des Fundes von Cărbuna im chronologischen System der Kulturen Precucuteni und Boian in Betracht ziehend²⁸ kann man voraussetzen dass die Perlen und Klingen vom eben erwähnten Typus des Fundes von Cărbuna aus der zweiten von E. Comşa bezeichneten Region stammen, und hierher durch intermediäre Verbindungen angelangt sind.

In den Siedlungen der kulturellen Gruppen aus dem Süden und Zentrum Siebenbürgens die sich von der Vinča Kultur ausgehend gebildet haben, wurden zahlreiche „Precucuteni“ keramische „Importe“ entdeckt. Im Niveau I der Siedlung Pianul de Jos, der Gruppe Turdaş zugeschrieben fand man Bruchstücke von Precucuteni Keramik. Der Entdecker gliedert sie in die Phase Precucuteni II, höchstens in die Schlussphase von Precucuteni I ein²⁹. In der Siedlung Mihălț, im Punkte „Maticuța“ der selben kulturellen Gruppe angehörend, mit drei Wohnniveaus, erschien in den ersten zwei unteren Niveaus Keramikfragmenten aus guter Paste, grau, glänzend und in der Technik der Einschnitten mit dem Schachtafelmotiv und Wolfszähne geschmückt. Sie wird der Kultur Precucuteni zugeschrieben³⁰. Keramische Precucuteni „Importe“ aus den ersten zwei Entwicklungsphasen der Kultur wurden auch in den Siedlungen vom Typ Turdaş von Poiana în Pisc³¹, Ocna Sibiului, Daia Română und Cîlnic entdeckt³².

In der Siedlung Tăulaş-Deva (kultureller Aspekt Tărtăria-Tăulaş), am Rande der Stadt Deva gelegen, identifizierte H. Dumitrescu zwei

²⁶ Comşa, E., *Parures néolithiques en coquillages marines découvertes en territoire roumain*, Dacia NS, XVII, 1973.

²⁷ Sergheev, G. P., *Rannetripolischiî clad u s. Carbuna*, SA 1, 1963.

²⁸ Zbenovici, V. G., a.a.O., S. 142.

²⁹ Paul, I., *Așezarea neo-eneolitică de la Pianul de Jos (Podei) jud. Alba*, Studii și comunicări, Sibiu, 14, 1969.

³⁰ Paul, I., *Săpăturile arheologice de la Mihălț (jud. Alba)*, în *Studii și comunicări*, Sibiu, 19, 1975.

³¹ Derselbe, *Așezarea neolitică de la Poiana în Pisc*, MCA, VII, 1961; Derselbe, *Șantierul arheologic de la Ocna Sibiului*, MCA, VIII, 1962.

³² Marinescu-Bîlcu, S., o.a.O., S. 133.

Wohnniveaus. Auf der Basis der oberen Wohnniveaus entdeckte man einen Scherben, von der Autorin der erste Phase der Kultur Precucuteni zugeschrieben³³. Keramische Precucuteni „Importe“ fand man ebenfalls in der eponimen Siedlung von Tărtăria³⁴.

Die Siedlungen des kulturellen Komplexes Lumea Nouă (oder der Horizont Lumea Nouă-Cheile Turzii) befinden sich im Westen und Zentrum Siebenbürgens. Unter den Formen der gemalten Keramik sind vorwiegend die verschiedenen Varianten der Kelche mit Fuss. Der Grund der bemalten Keramik ist weiss oder orange mit schwarzen und roten Motiven³⁵. In der Siedlung von Lumea Nouă entdeckte man keramische „Importe“, wahrscheinlich aus den ersten zwei Phasen der Entwicklung der Kultur Precucuteni³⁶.

In der Siedlung Mintia, Kreis Hunedoara, die der Kultur Vinča angehört, Phase C, im zweiten Wohnniveau fand man ein graues, halbfeines Keramikfragment. In seiner Paste befindet sich organischer Stoff. Die Verzierung besteht aus „Wolfszähne“. Das Fragment wird von den Verfassern des Aufsatzes der Kultur Precucuteni, Phase I zugeschrieben³⁷.

Auch in den Keramikkomplexen der Gruppe Iclod aus dem Siebenbürgischen Hochland fand man keramische „Importe“ von der Art Precucuteni, wahrscheinlich aus der erste Phase³⁸.

Hinsichtlich der Vinča Elementen aus den Materiellen der Kultur Precucuteni-Tripolje A, die entlang ihrer ganzen Entwicklung aufzufinden sind, zeigte S. Marinescu-Bilcu dass man vorläufig nicht ihren Weg in die Moldau verfolgen kann. In einem anderen Abschnitt derselben Arbeit wird behauptet dass die Bildungsfläche der Kultur Precucuteni sich eventuell auf dem Südosten Siebenbürgens beschränken könnte³⁹. Man kann aber annehmen dass am Ende des 5. Jahrtausend und Anfang des 4. Jahrtausend infolge des von G. Lazarovici beobachteten Vinča Schocks, auf dem Gebiete Siebenbürgens intensive kulturelle Synthesen stattgefunden haben, die wie erwähnt zur Bildung neuer kulturellen Phänomene führte (Turdaș, Tărtăria-Tăulaș, Lumea Nouă u.a.). Damit waren wahrscheinlich im Südosten der erwähnten Zone auch die Gemeinschaften der Kultur der Linearen Keramik und Boian aus der Zone impliziert. Gleichzeitig haben sich auf dieser Grundlage die oben erwähnten Vinča Elemente ausgeprägt.

Die Analyse der Precucuteni „Importe“ in den Siedlungen der kulturellen Komplexen von Turdaș, Tărtăria-Tăulaș, Lumea Nouă u.a. zeigen dass ihr Verbreitungsgebiet das ausgedehnte Gebiete Siebenbürgens umfasst und sich auf die ersten zwei Entwicklungsphasen dieser Kulturen bezieht.

³³ Dumitrescu, H., *Cîteva probleme legate de cultura Petrești*, SCIV, 17, 1966, 3.
³⁴ Vlăssă, N., *Neoliticul Transilvaniei: studii, articole, note*, ActaMN, III, Cluj, 1976.

³⁵ Dumitrescu, Vl., Bolomey, Al., Mogoșanu, F., a.a.O., S. 91–92.

³⁶ Marinescu-Bilcu, S., a.a.O., S. 134.

³⁷ Drașovean, F., Luca, S. A., *Considerații preliminare asupra materialelor neo-eneolitice din așezarea Mintia (com. Veșel, jud. Hunedoara)*, SCIV, 41, 1990, 1, S. 13.

³⁸ Lazarovici, G., *Grupul și stațiunea Iclod*, Cluj-Napoca, 1991, S. 13.

³⁹ Marinescu-Bilcu, S., a.a.O., S. 127, 131.

DAS NEOLITHIKUM IN MITTELITALIEN

DANIELA COCCHI GENICK, Viareggio

In Mittelitalien lassen sich im Neolithikum zwei kulturelle Gebiete, der adriatische und der tyrrhenische Bereich voneinander abgrenzen.

Auf der adriatischen Seite der italienischen Halbinsel setzt der Neolithisierungsprozeß gegen Ende der ersten Hälfte des 5. Jahrtausends v.Chr. mit der Verbreitung einer Kulturgruppe ein, die als „*facies abruzzese—marchigiana*“ bezeichnet wird. Sie ist charakterisiert durch die Vergesellschaftung von Impressokeramik mit wenigen Funden achromatischer oder mit roten Streifen bemalter Feinkeramik (*ceramica figulina*).

In der älteren Phase dieser Erscheinung, für die uns Radiokarbonaten von 6578 $\pm$ 135 B.P. und 6580 $\pm$ 75 B.P. vorliegen, ist die Impressoverzierung flächendeckend angebracht. Neben unregelmäßigen Mustern und annähernd parallelen Streifen treten seltener eingetieft Linien auf, unter den Gefäßformen dominiert der bauchige Becher mit Standfuß, die Feinkeramik (*ceramica figulina*) ist äußerst selten.

Die Siedlungen bestehen aus in den Boden eingetieften, ovalen Hütten; die Wirtschaftsform ist bereits auf einem entwickelten Produktionsstadium: Samenkörner von Malz und Emmer unter den botanischen Resten sprechen ebenso deutlich für einen fortgeschrittenen Entwicklungsstand der Landwirtschaft wie die zahlreich angetroffenen Mahlsteine. Die Viehzucht wird vor allem durch Schweineknöchel belegt.

Die Keramik der folgenden Phase, für die Radiokarbonaten von 6247 $\pm$ 130, 6260 $\pm$ 85 und 6140 $\pm$ 70 B.P. ermittelt wurden, ist charakterisiert durch Impresso- oder Ritzverzierung, die nach einem exakten Schema angebracht ist, das jedoch nur einen begrenzten Motivschatz aufweist. Die Dekoration ist in der Regel auf dem Bauch der Gefäße angebracht, unter deren Formen weiterhin bauchige Becher mit Standfuß (Abb. 1 A) dominieren. Achromatische oder mit roten Streifen bemalte Feinkeramik (*ceramica figulina*) erscheint weiterhin nur in geringem Umfang.

Besonders erwähnenswert sind Gefäßformen und -verzierungen sowie Silexfunde, die auf Verbindungen mit der Bandkeramik hinweisen,

¹ Civico Museo Preistorico e Archeologico „A. C. Blanc“ — Viareggio (Lucca, Italien).

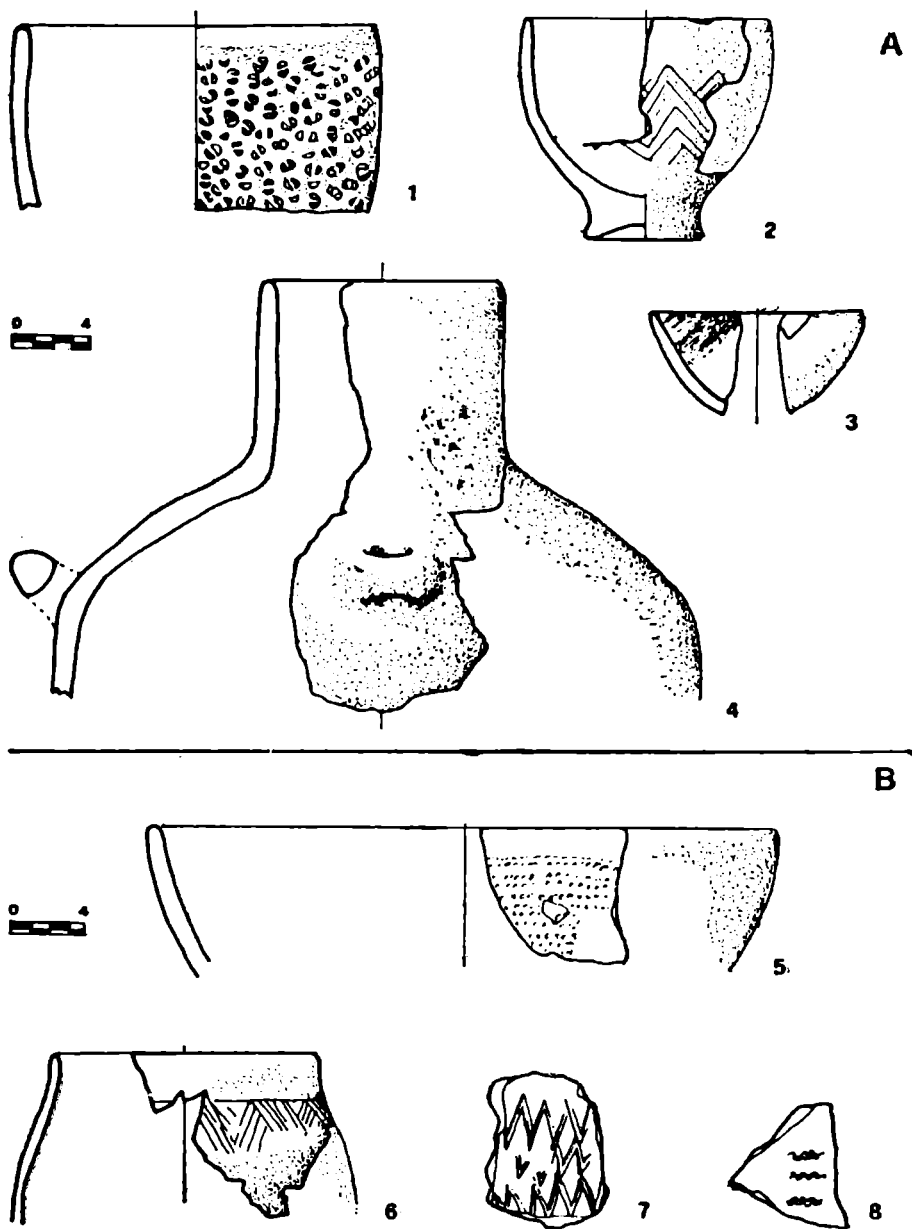


Abb. 1. Impresso-Keramik von der adriatischen Seite der ital. Halbinsel.
 A: facies abruzzese-marchigiana; B: Aspetto di Marcianese (nach: Cremonesi 1976;
 Ducci u. Perazzi 1987).

wie sie aus einer Station in den Marken, Ripabianca di Monterado vorliegen.

Landwirtschaft und Viehzucht sind auf einem weiter fortgeschrittenen Entwicklungsstadium, in dem nun mehr die Rinderzucht überwiegt. Obsidianfunde sprechen für beginnende Wirtschaftsbeziehungen mit anderen Regionen, die sich in den nachfolgenden Perioden noch weiter ausprägen werden.

Während nur sehr wenige Anhaltspunkte auf die Art und Weise der Siedlungen vorliegen, gibt es Hinweise auf ein interessantes kulturelles Brauchtum und Bestattungswesen. Am Riparo Continenza in den Abruzzen ist ein besonderer Kult der Brandbestattung angetroffen worden.

Am Fuß der Felswand waren vier ganz erhaltene Gefäße zusammengestellt und mit den verbrannten Knochen eines erwachsenen Individuums bedeckt worden. Die Reste zweier Kinder waren in zwei der Gefäße aufbewahrt, von denen eines von außen mit Lehm ummantelt und von einer Keramikscherbe bedeckt war. Die beiden anderen Töpfe waren leer, an einem fanden sich jedoch Spuren von Ocker. Es scheint sich bei dieser Deponierung um Kinderopfer, vermutlich im Zusammenhang mit einem Fruchtbarkeitskult der Erde zu handeln, mit dem auch die Löcher im Boden an gleicher Fundstelle zu verbinden sind. Einige davon waren mit Lehm ausgeschmiert, ein häufiger Befund aus Grotten des italienischen Neolithikums.

Kürzlich ist in den Abruzzen, in der Siedlung Marcianese eine weitere kulturelle *facies* entdeckt worden, die durch Keramik mit feinen Impresso- und entwickelten Ritzmotiven charakterisiert ist (Abb. 1 B) und Parallelen in der *facies del Guadone* in Apulien besitzt. Die Vergesellschaftung dieser Keramik mit den Gefäßen unserer in Marken und Abruzzen verbreiteten Kulturgruppe verdeutlicht ebenfalls einen deutlichen überregionalen Austausch. Die unkalibrierten ^{14}C -Datierungen 4340 ± 60 und 4300 ± 90 v. Chr. deuten allerdings auf einen retardierenden Effekt gegenüber der apulischen *facies*.

Gegen Ende der Periode der Impresso-Keramik in Abruzzen und Marken, nach unkalibrierten Daten etwa um 4200 v. Chr. erscheint in den Abruzzen die „*facies di Catignano*“ mit einer Feinkeramik (*ceramica figulina*), die bichrom mit roten Bändern oder trichrom, mit zusätzlichen, in sogenannter „Negativtechnik“ erstellten braunen Bändern verziert ist. Diese Technik beinhaltet das Aufbringen von Tierfett an den Stellen des noch ungebrannten Gefäßes, an denen eine braune Färbung nicht gewünscht wird. Anschließend wird das gesamte Gefäß braun gefärbt und gebrannt, wobei das dann schmelzende Fett ein Anhaften der braunen Farbe an den entsprechenden Gefäßstellen verhindert.

Die Formen dieser Feinkeramik (*ceramica figulina*) sind einfach: klottenförmige Schalen, bauchige Tassen, karinierte Kelche, flaschenförmige Gefäße, die Verzierungs motive dagegen recht vielseitig und akkurat ausgeführt. Es dominieren girlandenförmig, im Zick-Zack oder netzartig angebrachte Bänder (Abb. 2, 1–5). Es tritt auch eine fein gemagerte Keramik mit dünner Ritzverzierung auf (Abb. 2, 6–9), oder aber grobe Ware (Abb. 2, 10–12), die sich mit der Keramiktradition der vorangegangenen Phasen verbinden läßt.

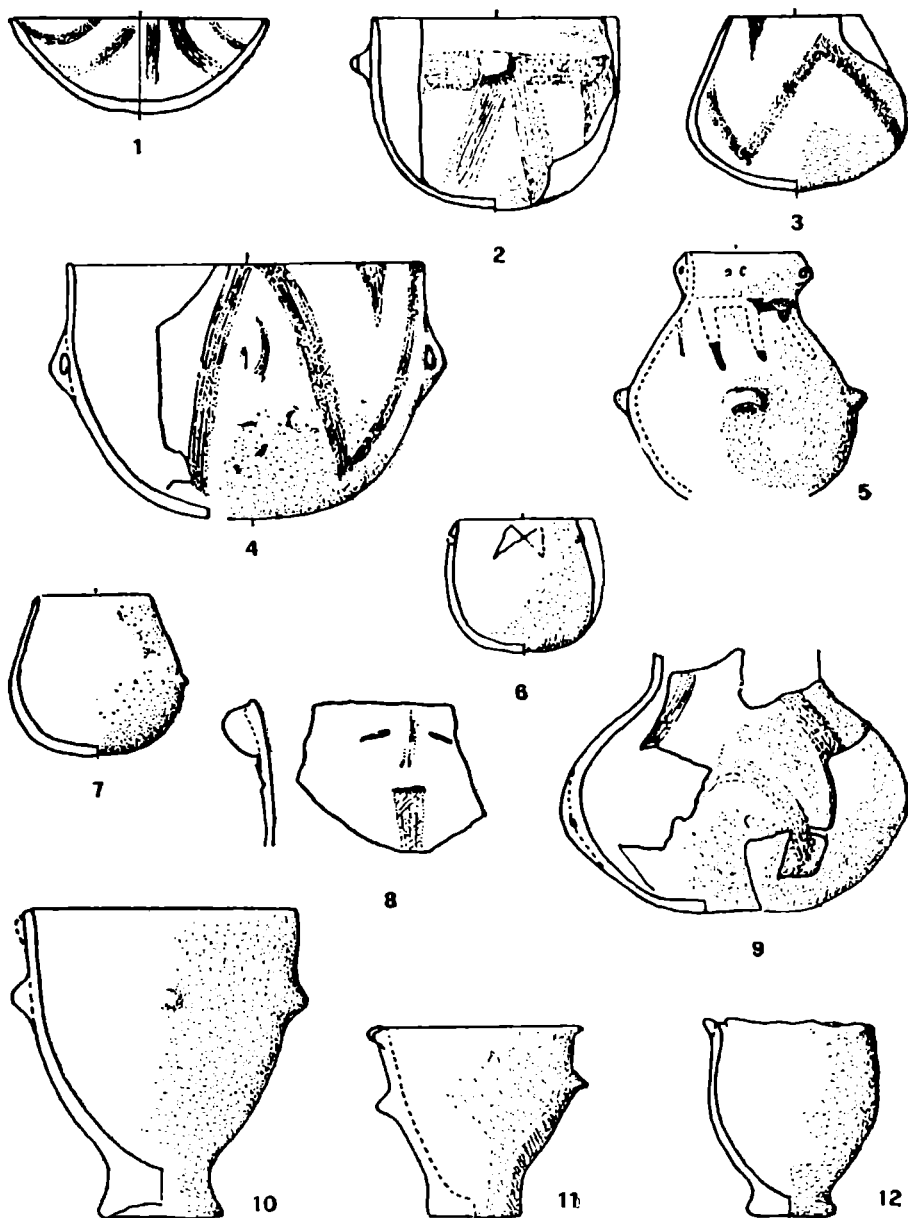


Abb. 2. Die Keramik aus Catignano (nach: Cremonesi u. Tozzi 1987). M. 1: ##

Die Grabungen in Catignano erlauben eine ausgezeichnete Dokumentation sowohl der Wirtschaftsbasis, als auch der Struktur dieser Siedlung. Der Anbau von Getreide erscheint gut entwickelt, im Bereich der Viehzucht kommt es zu einer weiteren Verschiebung zugunsten der Rinderwirtschaft.

Die Bauten der Siedlung sind typologisch recht vielseitig und weisen eine Reihe von Neuerungen im italienischen Neolithikum auf. Unter den ausgegrabenen, beziehungsweise rekonstruierbaren Befunden sind rechteckige Hütten; Brandbereiche aus rechteckigen Bodenvertiefungen mit vom Feuer verziegelten Wänden und Scherben auf dem Boden, wie sie auch in den Chassey—Siedlungen bei Toulouse angetroffen wurden; kleine zylindrische Getreide—Speicherbauten mit Resten einer Ummantelung aus Ton.

Die bemalte Keramik dieser *facies* findet enge Analogien im Bereich der Kulturerscheinung von Passo di Corvo, die in zahlreichen befestigten Siedlungen auf den Hochflächen Apuliens anzutreffen ist.

Die kulturelle Entwicklung um Catignano scheint zur Bildung der nachfolgenden „*facies di Ripoli*“ um die Mitte des 4. Jahrtausends beigetragen zu haben, welche bis in den Beginn des 3. Jahrtausends fort dauert. Diese ist durch die beträchtliche Fähigkeit charakterisiert, Einflüsse anderer Kulturgruppen zu übernehmen und zu verarbeiten, um dann ihrerseits auch weit entfernte Gebiete zu beeinflussen, was durch die hohe Zahl der dorthin verhandelten Gegenstände belegt wird.

In der Siedlung von Ripoli sind die Entwicklungsstränge dieser *facies* umschrieben worden, wobei die Funde aus den dortigen Hütten drei verschiedenen Gruppen zugeordnet werden können (Abb. 3). Die erste Gruppe, die durch Radiokarbon daten um 5630 $\pm$ 80 B.P. als die älteste bestimmt wird, umfaßt eine umfangreiche Keramiktypologie mit einem deutlichen Übergewicht der Feinkeramik (*ceramica figulina*). Häufigster Gefäßtyp ist der karinierte Becher mit Parallelen bei der tyrrhenischen *facies Sasso—Fiorano*, ebenfalls gut dokumentiert ist ein flaschenförmiges Gefäß mit durchbohrten Griffknubben unterhalb des Randes, der große halbkugelige Topf und die kalottenförmige Tasse. Dieser Formen besitzen häufig eine rote und braune Bemalung, wobei eine metopale Anordnung der Motive seitlich der Henkel besonders charakteristisch ist. Die Verzierungsflächen sind durch rote Bänder umgrenzt, oder durch gerahmte Punktreihen, zu den charakteristischen Motiven gehören strichgefüllte Dreiecke oder Rechtecke sowie Linienbänder (Abb. 4, 1—7).

In der zweiten und dritten Gruppe nimmt der Anteil an Feinkeramik (*ceramica figulina*) graduell ab. Im Formenspektrum der Gefäße nehmen konische Becher und Schalen zu, die in den älteren Befunden nur selten auftraten und es treten neue Typen auf, wie die bauchigen Gefäße mit innenliegenden Henkeln, deren Lage außen durch zwei kleine Knubben gekennzeichnet ist oder konische Schüsseln mit einziehendem Hals, der mit Reihen kleiner Knubben verziert ist (Abb. 4, 8—14). Für letztere seien hier Parallelen des griechischen Neolithikums aus Orchomenos und Otkaki angeführt. Die jüngste ^{14}C —Datierung der dritten Gruppe von Hütten umfaßt den Zeitraum 5100 $\pm$ 120 B.P.

Zu den kulturellen Beziehungen der ersten Phase mit der *facies di Sasso—Fiorano* kommen im folgenden Zeitabschnitt nördliche Verbin-

RIPOLI Gruppo I	RIPOLI Gruppo II	RIPOLI Gruppo III	FOSSACESIA	PATERNO
11.5%	1%			
9%	4%			
1.5%	1%			
56%	33%	4%		
12.5%	6%	1%		
3%	10%	16%	13%	
6%	24.6%	27%	11%	11%
0.5%	3%	21%	33%	33%
1%		1.6%	1%	
	1%	3.5%	1%	
	0.5%	6%	11%	11%
	6%	16%	21%	21%

Abb. 3. Entwicklung der Gefäßformen der facies Ripoli und Paterno (nach: Cremonesi u. Tozzi 1987).

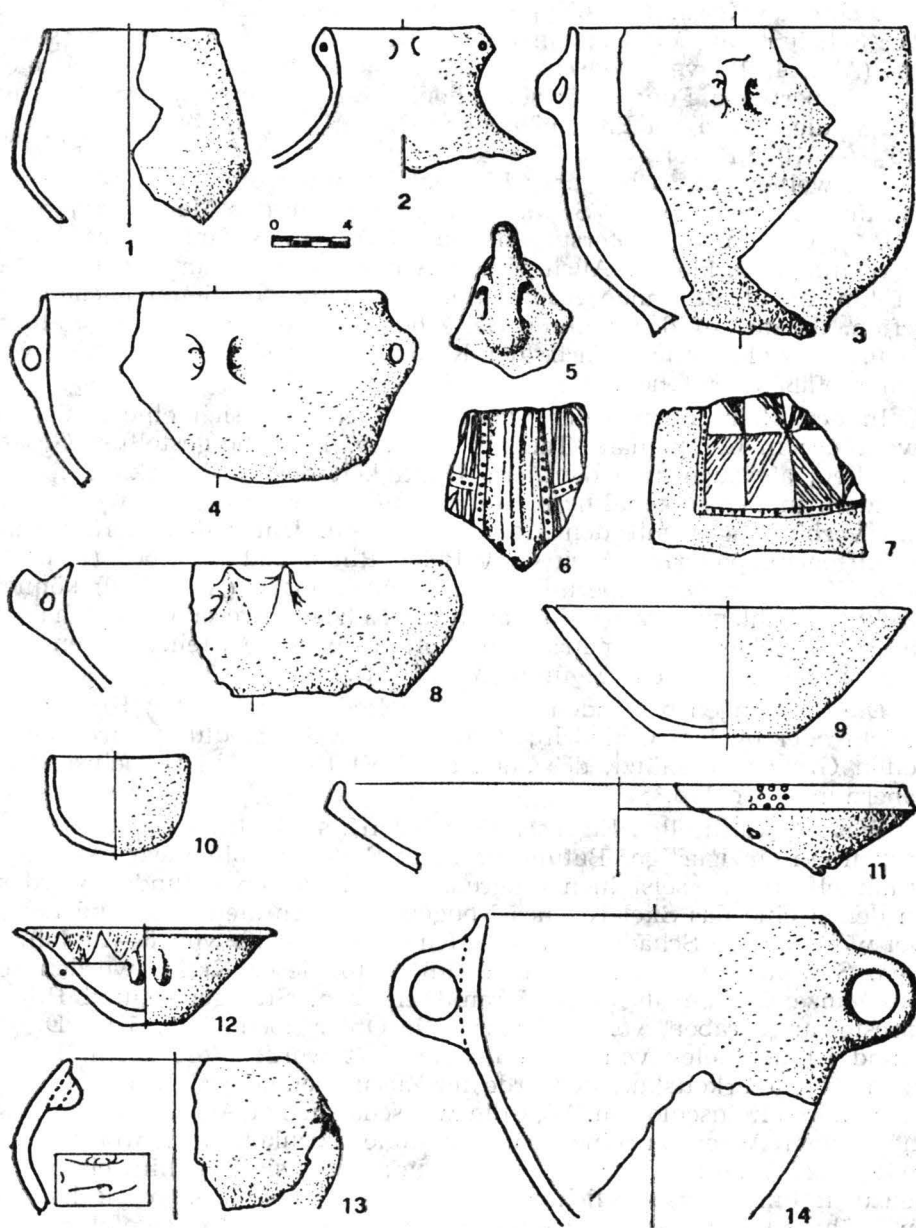


Abb. 4. Die Keramik der facies di Ripoli (nach: Cremonesi 1965, ders. 1976).

dungen mit der Kulturgruppe Chassey—Lagozza und südliche mit Diana, gut dokumentiert in der Grotta dei Piccioni di Bolognano, wo die feine, rot leuchtende Keramik des Types Diana zusammen mit einer Reihe kleinerer Schalen mit Ösenhenkeln und Graffiti—Verzierung des Chassey—Typs (Abb. 4, 12) vergesellschaftet ist. Außerdem finden sich dort auch einige importierte Funde der süditalienischen Kultur von Serra d'Alto.

Für die Grotta dei Piccioni liegt uns eine Radiokarbondatierung von 4770+/-110 B.P. vor.

Ein weiter fortgeschrittener Moment ist durch die Komplexe Fossacesia in den Abruzzen und Santa Maria in Selva in den Marken vertreten (Abb. 3), wo einige Kupferspuren den allerersten Anfang einer Metallverarbeitung markieren. Auch einige Aspekte der Keramik deuten darauf hin, da kleine runde Applikationen metallische Niete nachahmen dürften, da sie auf der anderen Seite des Gefäßes Henkeln gegenüberliegen. Auch die rötliche Farbe der Keramik ließe sich als Imitation von Kupfergefäßen verstehen.

In der Steinindustrie der *facies di Ripoli* läßt sich eine Zunahme sowohl der in Campignan—Technik (Abb. 5, 1—2) hergestellten Geräte feststellen, als auch eine deutliche Häufigkeit der Obsidianklingen insbesondere in der späten Phase, Anhaltspunkt für gestiegene wirtschaftliche Verbindungen mit den Äolischen Inseln. Unter den Geräten aus geschliffenem, poliertem Stein sind Beile, Ringe und Scheiben (Abb. 5, 6—8). Kiesel mit gegenüberliegenden Einbuchtungen (Abb. 5, 9) können sowohl als Schlagwerkzeuge, als auch als Netzbeschwerer gedient haben. Mit rotem Ocker in geometrischen Motiven bemalte Steine zeigen möglicherweise menschliche Figuren (Abb. 5, 11).

Die Siedlungen bestanden aus in den Boden eingetieften Hütten mit rundem oder ovalem Grundriß; in Ripoli war die Siedlung durch einen breiten Graben geschützt, der auch die Bestattungen in Gemeinschaftsgräbern miteinschloß.

Was die kulturellen Eigenschaften betrifft, so liegt aus der Grotta dei Piccioni ein einzigartiger Befund vor. Am Fuß der Höhlenwand sind insgesamt elf mit Kieselsteinen umgrenzte Kreisflächen gefunden worden, von denen eine das Skelett eines Neugeborenen enthielt, während neben zwei weiteren die Schädel von zwei Kindern im Alter von 8—10 Jahren lagen. Sowohl innerhalb, als auch außerhalb dieser Kreise wurden sowohl ganze Gefäße als auch Keramikscherben, Steingeräte und Pflanzenreste ausgegraben, vermutlich rituelle Opfergaben (Abb. 5 B). Dieser Befund ist als Beleg von Riten interpretiert worden, die ebenfalls mit einem Fruchtbarkeitskult der Erde im Zusammenhang stehen und Menschenopfer miteinschlossen. Was die wirtschaftlichen Aspekte betrifft, so scheint dem Ackerbau eine größerer Rolle zuzukommen, worauf eine große Anzahl gefundener Mahlsteine und Steinsicheln hinweisen; die Viehzucht umfaßt ausgeglichene Anteile der verschiedenen Tierhaltungen, während der Jagd nur eine untergeordnete Rolle zugefallen sein dürfte.

Ein Aspekt des ausgehenden Neolithikums in den Abruzzen läßt sich in der Siedlung von Paterno (Abb. 3) erkennen. Hier findet sich in größerer Zahl ein im südlichen Italien verbreiteter Gefäßtyp, die konische Schale mit einer Verzierung aus einer oder mehreren eingeritzten Zick-

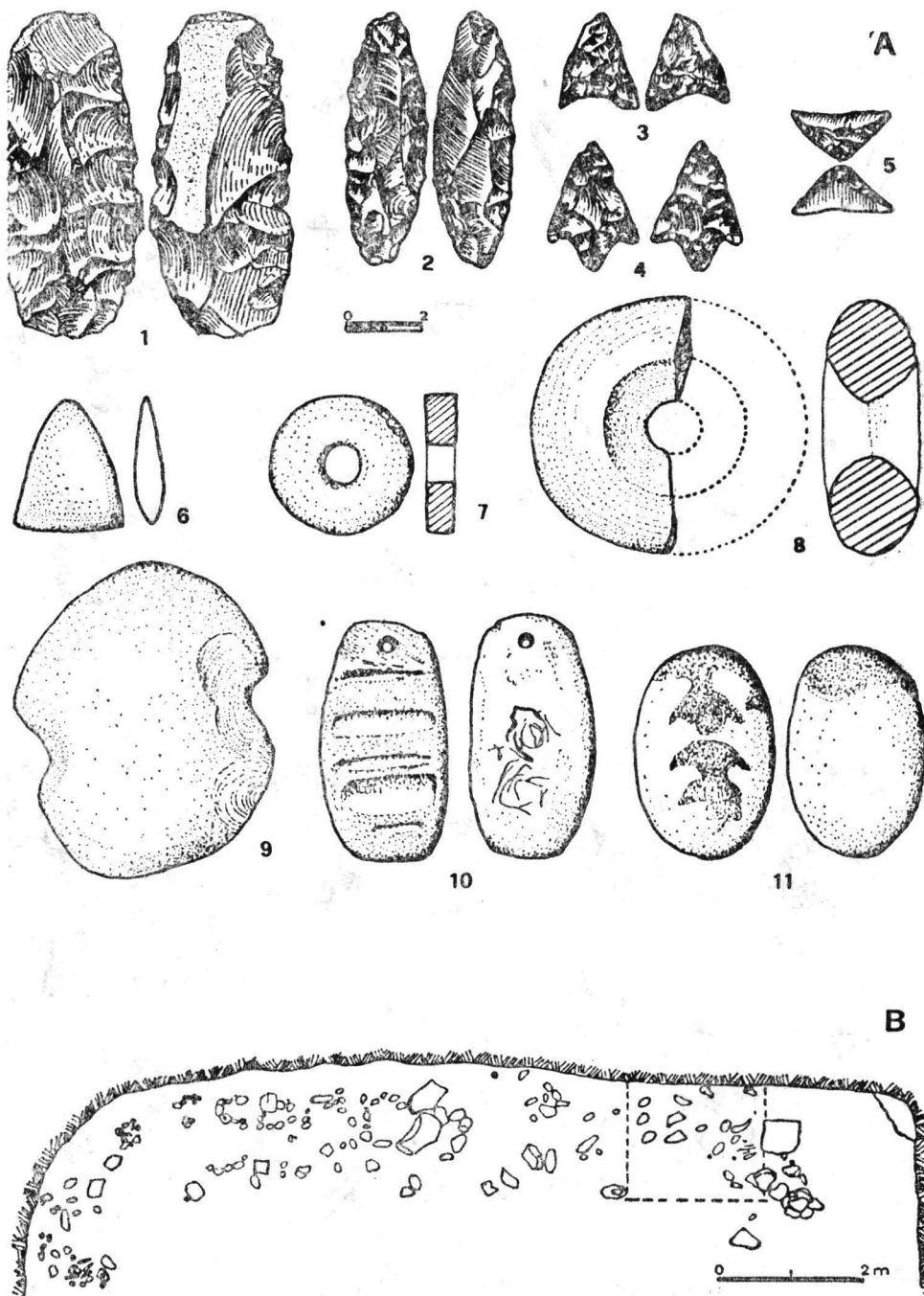


Abb. 5. Grotta dei Piccioni di Bolognano, facies di Ripoli.

A: Steinindustrie, Steinanhänger und bemalter Kiesel; B: Lageplan der Steinkreise (nach: Cremonesi 1976).

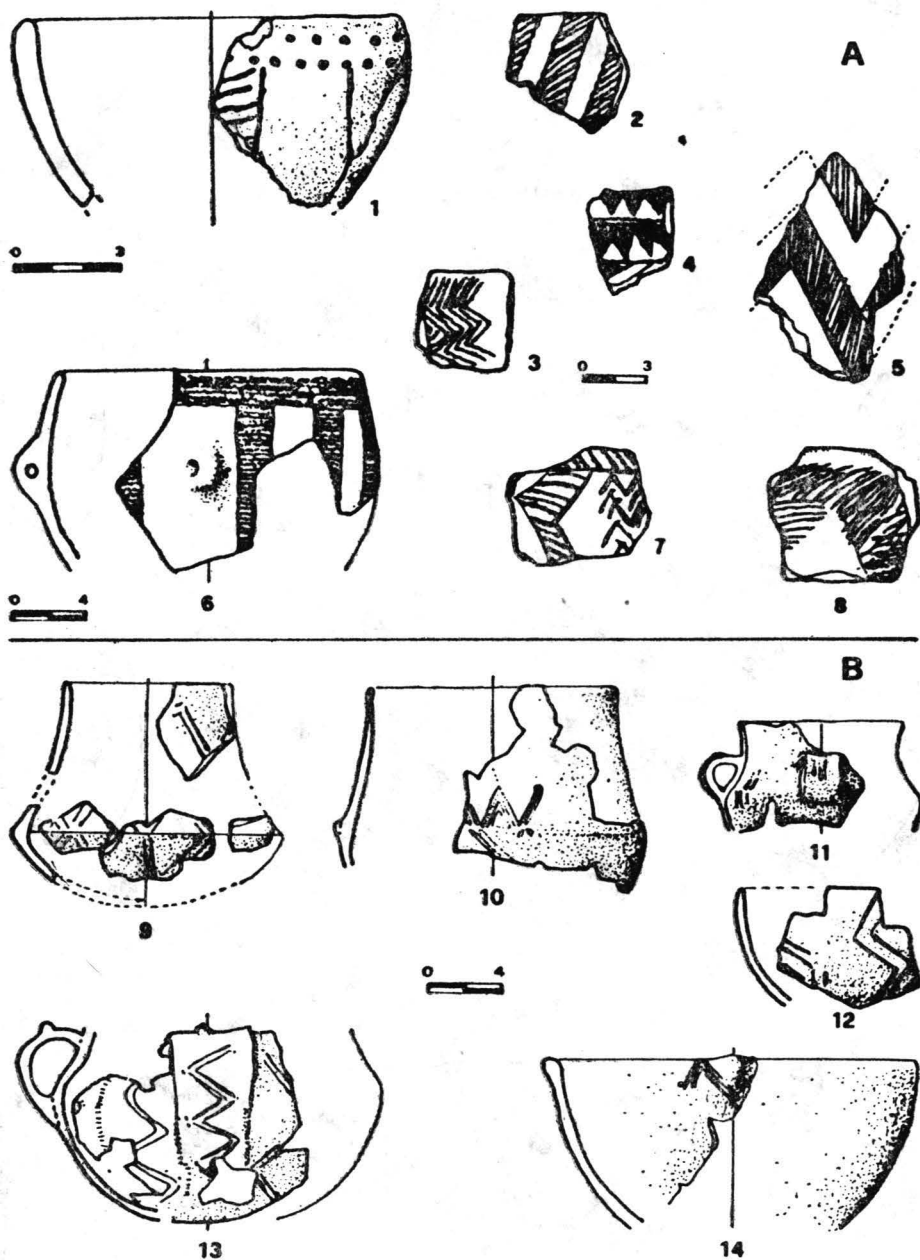


Abb. 6 A: Impresso-Keramik von der tyrrhenischen Seite der ital. Halbinsel;
 B: Linear verzierte Keramik (nach: Anzidei u. Bietti Sestieri 1980; Bagnone 1982;
 Calvi Rezia 1980; Grifoni 1969; Peroni 1962–63).

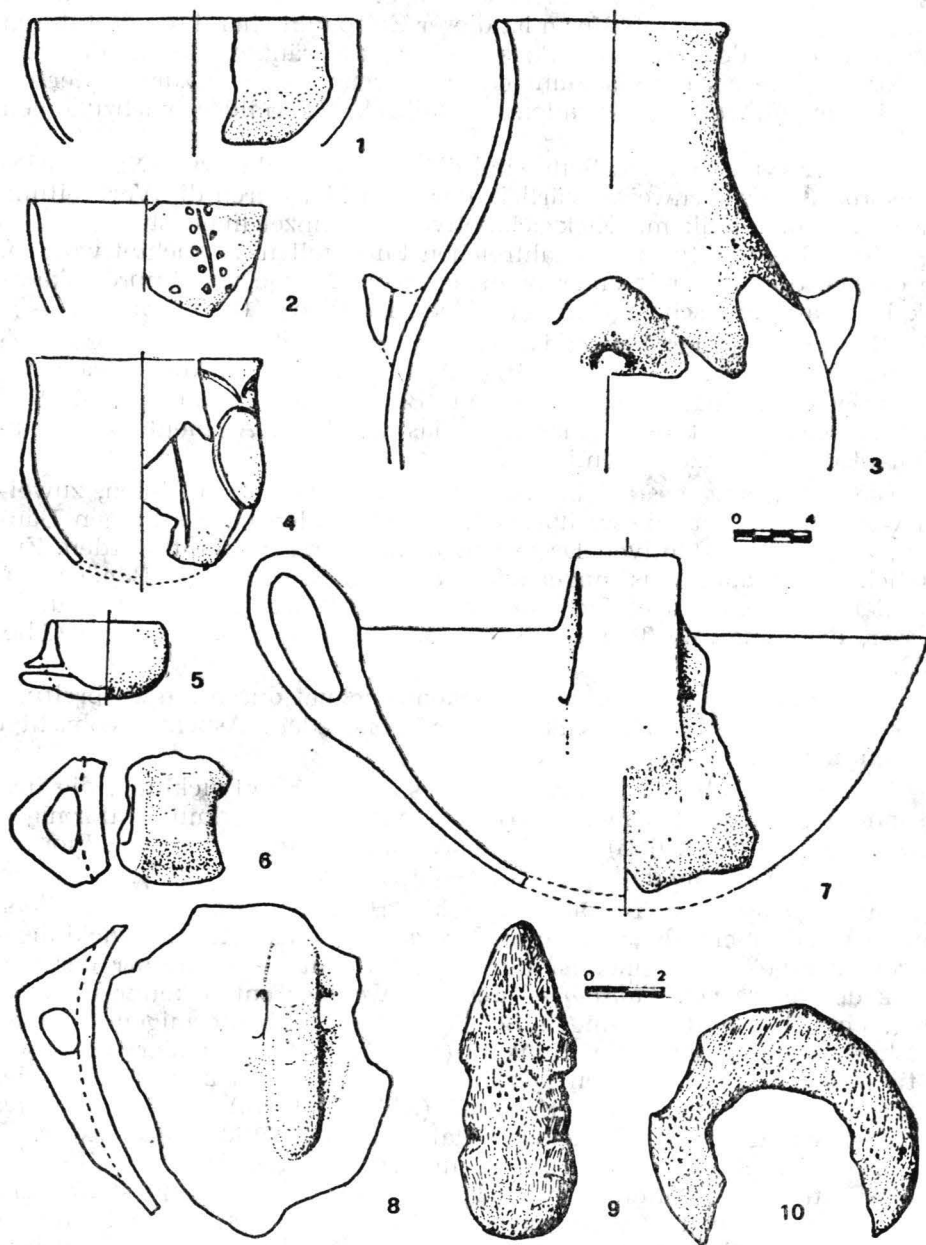


Abb. 7. Aspetto di Sarteano. Gefäßformen, Henkel, Harpune aus Hirschgeweih und Knochenring (nach: Grifoni 1967).

zack—Linien an der Innenseite, unmittelbar unterhalb des Randes, was aus der Tradition der *facies di Ripoli* abgeleitet zu sein scheint. Neben dem Auftreten dieser Gefäßform ist dieser Zeitpunkt charakterisiert durch eine gegenüber den früheren Phasen eher beschränkte Vielfalt der Keramiktypen, die als Repräsentant einer Übergangsperiode zur Kupferzeit — wie angeführt — vor allem metallische Vorbilder nachzuahmen scheint.

Auf der tyrrhenischen Seite sind die Anhaltspunkte zum Neolithisierungsprozeß vergleichsweise spärlich, der auch hier durch die Verbreitung der Impressokeramik mit Zickzackmotiven gekennzeichnet ist.

Dieser Keramiktyp ist in zahlreichen Fundstellen beobachtet worden, die einzige Siedlung mit einer nennenswerten Menge von Impressokeramik in stratigraphischem Kontext jedoch ist Pienza (Kreis Siena).

Die Keramik aus Pienza ist charakterisiert durch eine besondere Vielfalt und teilweise sehr sorgfältige Ausführung der Dekorationsmuster und weist enge Analogien zu jener aus Basi in Korsika auf, die 5750+/-50 v. Chr. datiert und generell in das westliche Ambiente der Karidium—Keramik einzuordnen ist.

Die Verzierung besteht überwiegend aus gewinkelten Linien, zuweilen weiß inkrustiert, die zu horizontalen, vertikalen oder schrägen Bändern, Zick—Zack—Motiven Dreiecken u.a. zusammengefaßt werden. Zusätzlich treten auch aus eingeritzten Segmenten gebildete Bänder auf. Die Gefäßformen sind einfach, in der Regel mit weitem Öffnungsdurchmesser, der gängigste Typ ist die einfach kalottenförmige Schale (Abb. 6 A).

Die darauffolgende Periode ist gekennzeichnet durch die Verbreitung einer linear verzierten Keramik, bei der verschiedene Aspekte beobachtet werden können.

In der nördlichen Toskana kommt es zu einer Entwicklung, die insbesondere über die karinierten Becher und kleinen, knobbenförmigen Henkelaufsätze (Abb. 6 B) mit der norditalienischen Kultur von Fiorano zu vergleichen ist. Sie datiert 3900+/-60 v. Chr.

In der südlichen Toskana, in vielen Bereichen der Provinz Siena kommt es zu einem als „*aspetto di Sarteano*“ bezeichneten Entwicklungsprozeß, der gekennzeichnet ist durch Becher mit — gegenüber der Keramik der *facies von Fiorano* — deutlich weniger entwickelter Karinierung, einfach kalottenförmigen Schalen oder flaschenförmigen Gefäßen mit horizontal angebrachten Henkeln (Abb. 7, 1—8). Besonders charakteristisch sind auch Harpunen (gezahnte Spitzen) aus Hirschgeweih oder große Ringe aus Stein oder Knochen (Abb. 7, 9—10). Für diese *facies* verfügen wir über eine Radiokarbondatierung von 4130+/-50 v.Chr.

Die kulturelle *facies* des sogenannten „*aspetto del Sasso*“ ist im nördlichen Latium verbreitet. Hier sind die Formen der Gefäße steifer und einfacher als in den vorangegangenen Perioden, sie umfassen karinierte Tassen mit deutlichem Bauchknick und Henkeln ohne Aufsätze, bauchige Töpfe mit vier Henkeln oder flache karinierte Schalen (Abb. 8 A).

Im südlichen Latium kann ein „*aspetto di Monte Venere*“ nach den Funden aus einer Grotte bei Viterbo beschrieben werden. Er ist gekennzeichnet durch bemalte Keramik in Vergesellschaftung mit typischen Funden der *facies del Sasso*. Unter der bemalten Keramik sind bauchige

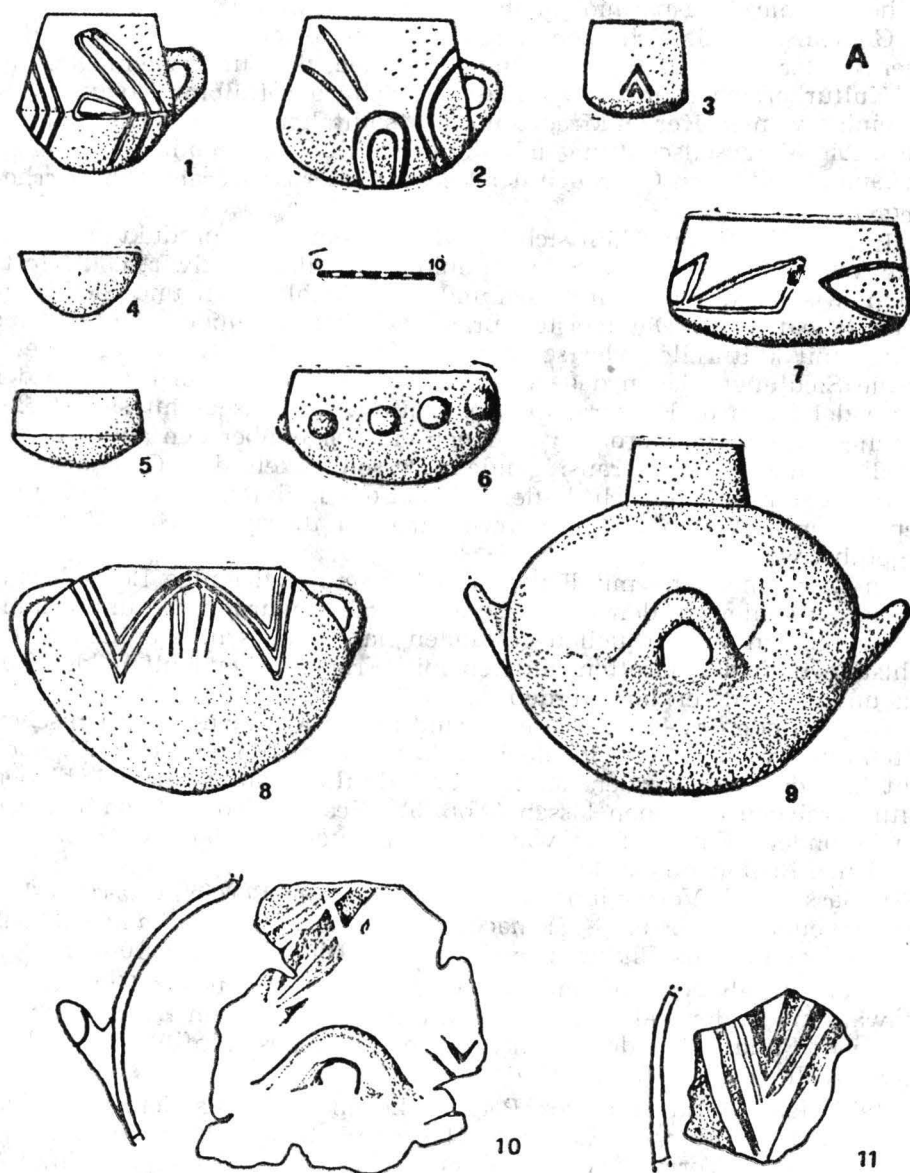


Abb. 8. A: facies del Sasso; B: Aspetto di Monte Venere (nach: Barker 1981; Delpino u. Fugazzola Delpino 1987).

Töpfe mit Zylinderhals und vier bauchständigen, waagerecht angebrachten Henkeln. Ihre Verzierung besteht aus braunen Winkelbändern und Dreiecken, wobei die Motive z.T. durch von der Dekoration ausgelassene Flächen (*tecnica 'a risparmio'*) gebildet werden (Abb. 8 B).

Gemeinsam mit Scherben der linear verzierten Keramik sind z.T. Scherben der *facies di Ripoli* gefunden worden, die auf Beziehungen mit den Kulturbereichen an der adriatischen Seite der Halbinsel deuten, sowie einige wenige Keramikfragmente des süditalienischen Serra d'Alto—Stiles. Die Vergesellschaftung mit der Keramik von Ripoli unterstreicht den lang anhaltenden Gebrauch der linear verzierten Keramik im tyrrhenischen Gebiet.

In diesem Zeitraum läßt sich bereits eine eindeutig produktionsorientierte Wirtschaftsform mit Schwerpunkten auf der Landwirtschaft feststellen, wie sie durch zahlreiche Funde von Mahlsteinen und Sicheleinsätzen belegt wird. Die meisten prähistorischen Befunde stammen aus Grotten mit kultureller oder sepulkraler Nutzung, während uns Hinweise auf die Siedlungsanlagen dagegen nur äußerst spärlich vorliegen. In der Grotta del Sasso di Furbara, Provinz Latium sind insgesamt sieben Bestattungen gefunden worden, von denen eine gegenüber den anderen isoliert liegt und einer herausragenden Persönlichkeit der Gemeinschaft zugedacht sein durfte, auch da der Schädel des Individuums Spuren einer Trepanation erkennen ließ, die vermutlich zu therapeutischen Zwecken ausgeführt worden war.

In Zusammenhang mit Kulturen des Wassers sind einige Befunde aus Grotten zu stellen, in denen Gefäße ausgegraben wurden, die unter ständig töpfelnden Wasserquellen gestanden haben müssen. Die Funde von Mahlsteinen in den Grotten dürften mit Fruchtbarkeitskulturen des Bodens und der Erde erklärt werden.

Gegen Ende des 4. Jahrtausends sind in der Kultur des tyrrhenischen Mittelitalien verschiedene lokale Einzelaspekte zu trennen, die z.T. noch nicht klar definiert werden konnten und Einflüsse aus unterschiedlichen Kulturbereichen erkennen lassen (Abb. 9). Diese Periode ist somit durch eine besondere Entwicklung von Austausch und Handel zwischen verschiedenen Regionen charakterisiert.

Es lassen sich Verbindungen nach Norden zum Bereich Chassey—Lagossa erkennen (Abb. 9, 1—7), nach Süden zur *facies di Diana* (Abb. 9, 8—9) und den späten Phasen der Kultur von Ripoli (Abb. 9, 10—11).

In der nördlichen Toskana überwiegen die Elemente des Typs Chassey, während in der südlichen Toskana und den weiter im Landesinneren gelegenen Fundstellen des tyrrhenischen Bereiches Einflüsse aus dem Diana—Kulturbereich faßbar sind.

Zahlreiche Befunde dieser Periode liegen auch aus dem zentralen Latium, den Gebieten um Rom vor. Hervorzuheben sei hier die Siedlung von Quadrato di Torre Spaccata, wo eine Vergesellschaftung von Funden der Kulturen Chassey, Diana und Ripoli angetroffen wurde und somit die kulturelle Vielseitigkeit dieses Zeitraumes klar verdeutlicht wird.

Ein fortgeschrittener Entwicklungsstand bei der Landwirtschaft ist außer durch Mahl— und Reibsteine unterschiedlicher Größen auch durch Funde von verkohlten Getreide und Gemüsesamen zu erkennen sowie durch die Befunde im Zusammenhang mit den Fruchtbarkeitskulturen der

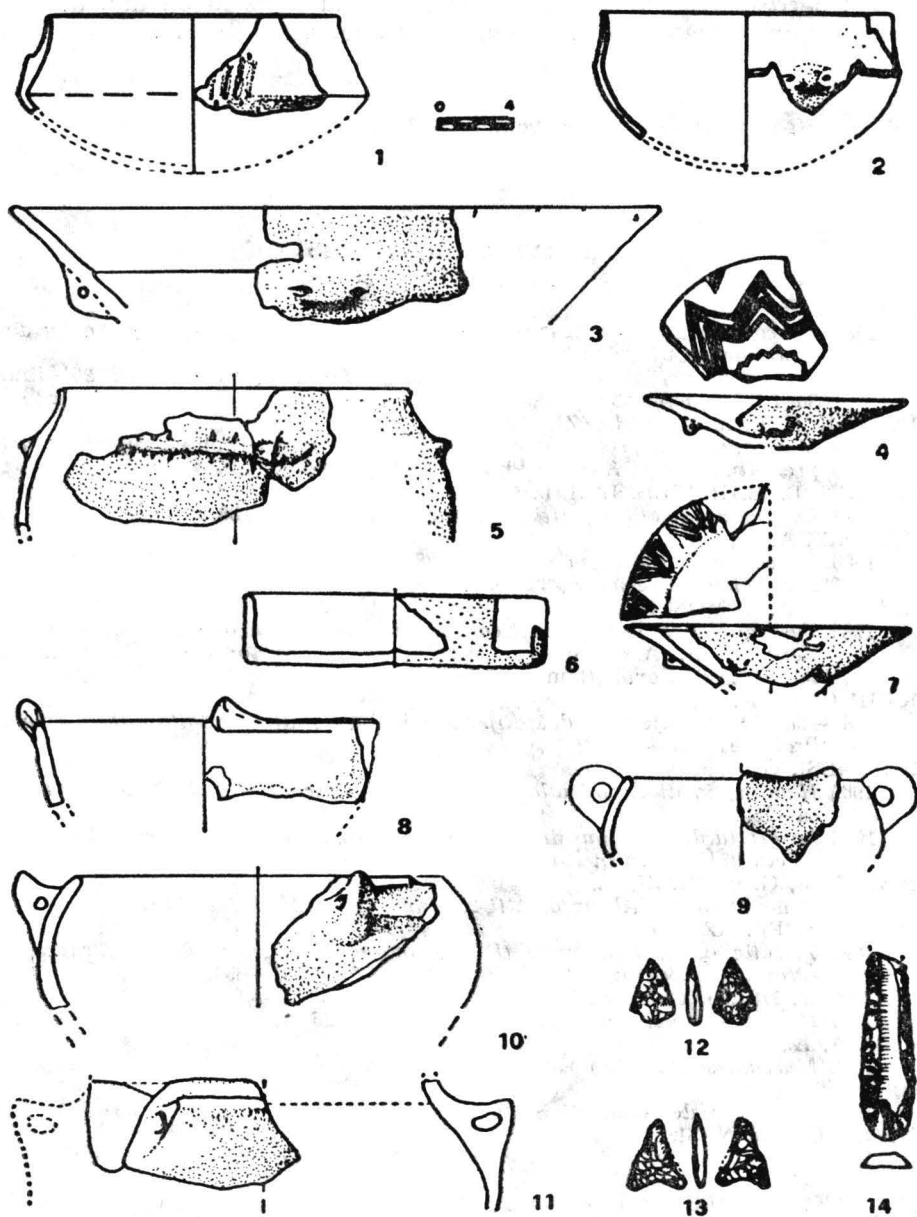


Abb. 9. Das Spätneolithikum auf der tyrrhenischen Seite der ital. Halbinsel (nach: Amadei u. Grifoni Cremonesi 1986–87; Anzidei 1984; ders. 1987; Bagnone 1982; Cocchi Genick 1986; Guerzoni 1984–85; Peroni 1962–63; Sarti u.a. 1985).

Erde. In der Grotta del Leone di Agnano, in der Nähe von Pisa sind Steinkreise entdeckt worden, von denen einer eine Feuerstelle begrenzte, in der Überreste von verkohltem Getreide und Malz lagen und auf ein Opfer, möglicherweise zum Zeitpunkt der Saat schließen lassen.

(Zeichnungen: L. Martinelli; Übersetzung: Th. Urban).

LITERATURVERZEICHNIS

- ANZIDEI, A.P.,
1987 *Il processo di neolitizzazione nell'area centro-meridionale del Lazio: dati e problemi*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 273—285.
[1987 *Lo scavo nell'abitato di Quadrato di Torre Spaccata*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 681—689.
- ARANGUREN, B. M. u. PERAZZI, P.,
1984 *L'insediamento protostorico di Podere Casanuova (Pontedera, Pisa): nota preliminare*, Riv. Scienze Preist., 39, 301—321.
- BAGOLINI, B., BARFIELD, L. H. u. CREMONESI, G.,
1987 *La fine del neolitico*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 79—88.
- CALVI REZIA, G.,
1980 *La ceramica impressa di Pienza (Toscana) e quella di Basi in Consica*, Riv. Scienze Preist., 35, 323—333.
- CAZZELLA, A. u. MOSCOLONI, M.,
1984 *Testimonianze del paleolitico superiore e del neolitico iniziale a Tor Vergata*, in: A.M. Bietti Sestieri (Hrsg.), *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma* (Roma) 105—116.
- COCCHI GENICK, D.,
1987—88 *Ilivelli inferiori del Riparo del Lauro di Candalla*, Riv. Scienze Preist., 41, 105—137.
- CREMONESI, G.,
1965 *Il villaggio di Ripoli alla luce dei recenti scavi*, Riv. Scienze Preist., 20, 85—155.
1976 *La grotta dei Piccioni di Bolognano nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Abruzzo* (Pisa).
- CREMONESI, G. u. TOZZI, C.,
1987 *Il neolitico dell'Abruzzo*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 239—251.
- DUCCI, S. u. PERAZZI, P.,
1987 *Tricalle (Ch.), Fontanelle (Pe): nuovi aspetti del neolitico abruzzese a ceramica impressa*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 645—654.
- FUGAZZOLA DELPINO, M. A.,
1987 *Il neolitico nel Lazio settentrionale*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 253—271.
- GENIOLA, A.,
1982 *Marcianese* (Lanciano).
- GRIFONI, R.,
1967 *La grotta dell'Orso di Sarteano I. II neolitico*, Origini, 1, 53—115.
- GRIFONI CREMONESI, R.,
1987 *Il neolitico della Toscana e dell'Umbria*, Atti 26° Riun. Sc. I.I.P.P., 229—237.
- GRIFONI CREMONESI, R. u. MALLEGNI, F.,
1978 *Testimonianze di un culto ad incinerazione nel livello a ceramica impressa della Grotta Ripari Continenza di Trasacco (L'Aquila) e studio dei resti umani cremati*, Atti Soc. Tosc. Sc. Nat., Mem. 85. Ser. A, 253—279.
- PITTI, C. u. TOZZI, C.,
1976 *Gli scavi nel villaggio neolitico di Catignano (Pescara)*, Riv. Scienze Preist., 31, 87—107.

RADI, G.,

1974 *La Grotta del Leone. Materiali dei livelli a ceramica, Antichità Pisane*, 1/3, 2—22.

RADMILLI, A. M.,

1974 *Popoli e civiltà dell'Italia antica. I*, (Roma).

1975 *Culti della fertilità della terra testimoniati in alcuni giacimenti neolitici italiani*, in: *Symposium Valcamonica (Capodiponte)*, 175—184.

ABBILDUNGSUNTERSCHRIFTEN

Atti Riun. Sc.I.I.P.P.: Atti della Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.

Atti Soc. Tosc. Sc. Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, Memorie.
Nat. Mem.

Riv. Scienze Preist. Rivista di Scienze Preistoriche

L'ENCEINTE FOSSOYÉE DE L'ÉTOILE: GÉOMETRIE ET CHRONOLOGIE

PAUL-LOUIS VAN BERG*, Bruxelles

1. INTRODUCTION

L'étude qui suit est la troisième d'une série de recherches sur les procédures de construction d'enceintes fossoyées néolithiques. Les deux premières (van Berg 1989; 1991) étaient consacrées à 8 fossés du Rubané récent du nord-ouest de l'Europe. Elles ont permis de montrer que ni le plan de ces fossés, ni la position des entrées, ni les longueurs et les surfaces utilisées n'avaient été laissés au hasard. Au contraire, on voit apparaître systématiquement les mêmes principes géométriques de construction avec quelques variantes minimales pour les deux enceintes de Köln-Lindenthal, la triple enceinte de Langweiler 8, ainsi que pour celles de Weisweiler 36 et de Darion. Certains plans, comme ceux de Langweiler 8 et de Köln-Lindenthal-nord sont parfaitement homothétiques (fig. 11), tandis que d'autres sont unis par des transformations géométriques diverses: symétries, étirements. On pouvait en conclure que, pour atteindre ce résultat, les Rubanés récents avaient dû disposer, vers 5000 avant notre ère, d'une unité de mesure des longueurs et d'algorithmes de construction relativement standardisés.

L'étude du fossé de l'Étoile et la comparaison de celui-ci avec les fossés rubanés permet de repenser le problème de sa chronologie et de pousser plus avant les recherches sur les premiers systèmes de mesure du nord-ouest européen.

2. L'ENCEINTE DE L'ÉTOILE: ATTRIBUTION ET CHRONOLOGIE

L'enceinte à fossé interrompu de l'Étoile (Somme, France), a été découverte et entièrement repérée en photographie aérienne par Agache (1971). Elle a fait l'objet de quelques sondages en 1972 et 1973, puis deux campagnes de fouille (1982 et 1983) ont été consacrées par Bréart aux entrées ouest et sud-est. Le plan d'ensemble a été levé en surface (Bréart 1984).

* Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Cette structure pose un problème d'attribution culturelle et de datation. Le mobilier archéologique retrouvé dans le remplissage du fossé et de la tranchée de fondation de la palissade qui borde ce dernier est très pauvre. La morphologie de quelques fragments de céramique évoque le Chasséen, tandis que deux petits tessons „décorés d'une série de lignes d'impressions tiretées, avec incrustation blanche“ rappellent l'Epi-Rössen ou le Cerny. Le matériel lithique est également compatible avec un Néolithique moyen. On dispose par ailleurs de deux datations radiométriques, l'une de 5390 ± 100 BP (Lyon 2679), faite sur de gros charbons de bois prélevés au fond d'un des trous de poteau de la palissade, l'autre de 5990 ± 160 BP (Lyon 3058), effectuée sur des charbons de bois recueillis dans la couche archéologique du fossé. Soit, d'après les tables de calibration établies par Gilot et Mahieu (1987), avec une erreur de 1 sigma: 4350—4070 et 5100—4740 avant J.-C. Le premier intervalle serait en principe compatible avec une culture du Néolithique moyen (Epi-Rössen, Chasséen, Michelsberg?), le second avec l'un ou l'autre groupe du Néolithique ancien (Rubané récent du Bassin parisien, groupe de Blicquy — Villeneuve-Saint-Germain). Bréart opte pour une occupation du site dès le début du Néolithique moyen et rejette la date la plus haute.

Or, certaines caractéristiques géométriques et métriques du plan suggèrent qu'une datation au Néolithique ancien ne peut être exclue, à moins de supposer la persistance, un demi-millénaire après la disparition des Rubanés, des traditions architecturales élaborées par ceux-ci, ce qui paraît peu probable.

3. LOCALISATION ET CARACTÉRISTIQUES

Implantée en bordure de plateau, sur le versant nord de la vallée de la Somme, entre 75 et 65 m d'altitude, l'enceinte de forme approximativement ovale est entourée d'un fossé interrompu doublé d'une palissade, enfermant un espace de plus de 4 hectares. Elle est divisée en deux parties inégales par une palissade intérieure joignant les côtés nord et sud. Des huit interruptions du fossé, deux sont localisées approximativement aux extrémités est et ouest, tandis que les autres sont réparties en deux groupes de trois, respectivement au nord et au sud. Le plan publié par Bréart (1984 et nos figs. 1 et 5), nous a permis de faire les mesures suivantes:

- longueur maximum: ± 273 m;
- largeur maximum: ± 201 m;
- périmètre (au bord extérieur du fossé): ± 763 m;
- surface: ± 43647 m²;

4. STRUCTURE GÉOMÉTRIQUE

Des deux parties de l'enceinte séparées par la palissade intérieure, la plus grande, à l'est, est à peu près congruente à un arc de cercle de ± 103 m de rayon (fig. 2). La différence de ± 5 m qui distingue le diamètre du cercle et la largeur maximum de l'enceinte est liée au fait que

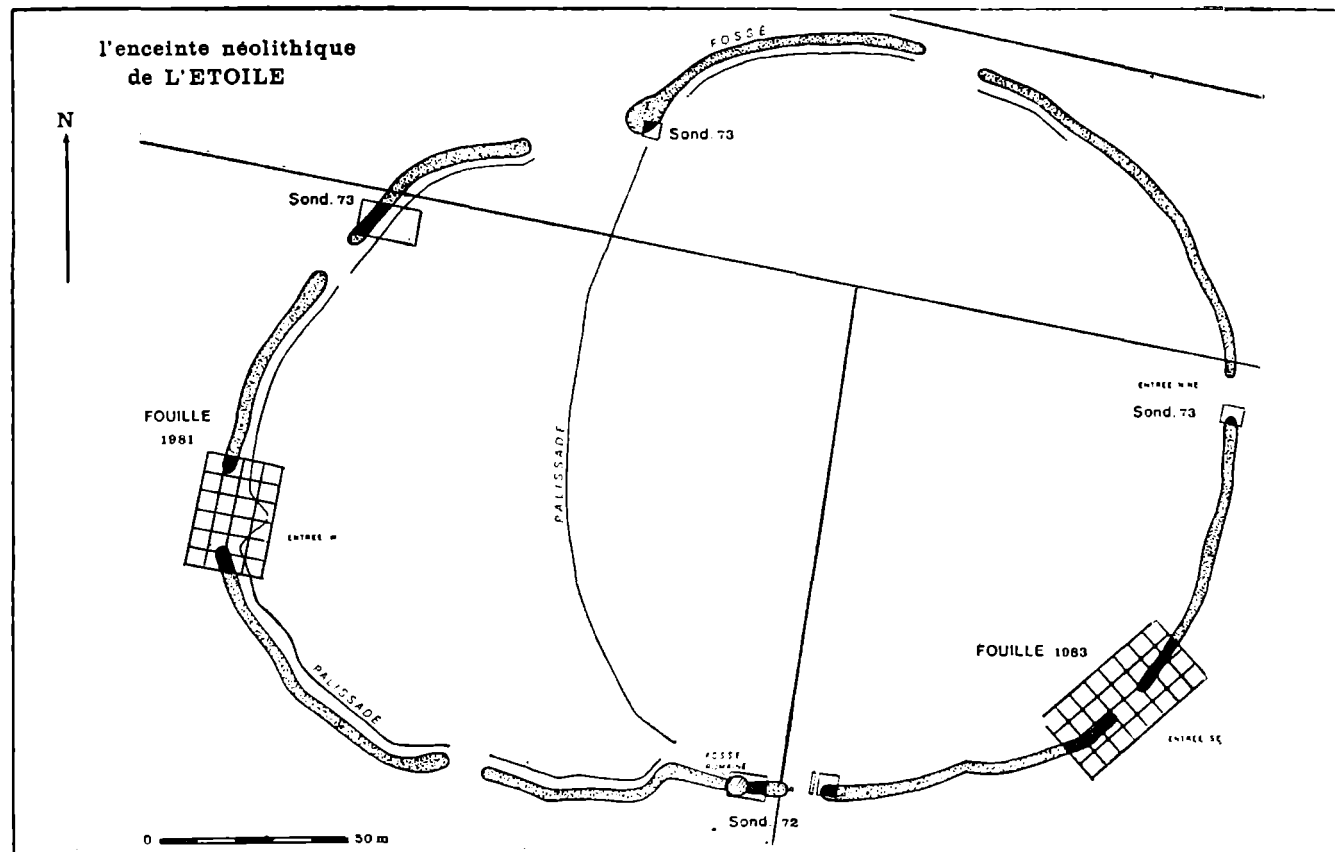


Fig. 1. L'enceinte de l'Etoile (Somme, France): extrait de Bréart 1984.

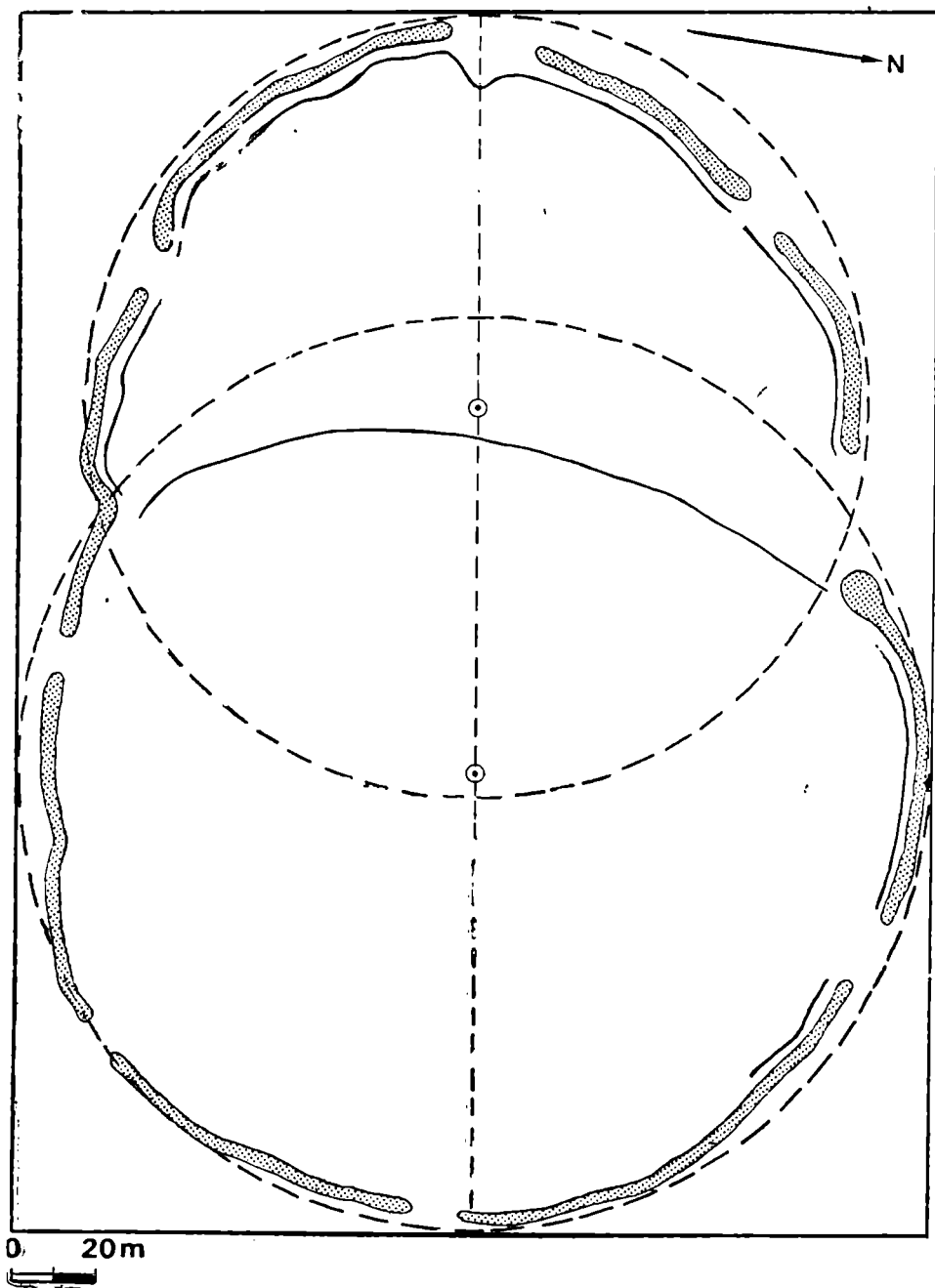


Fig. 2. L'Etoile: la mise en place du fossé a été réalisée au départ de deux cercles.

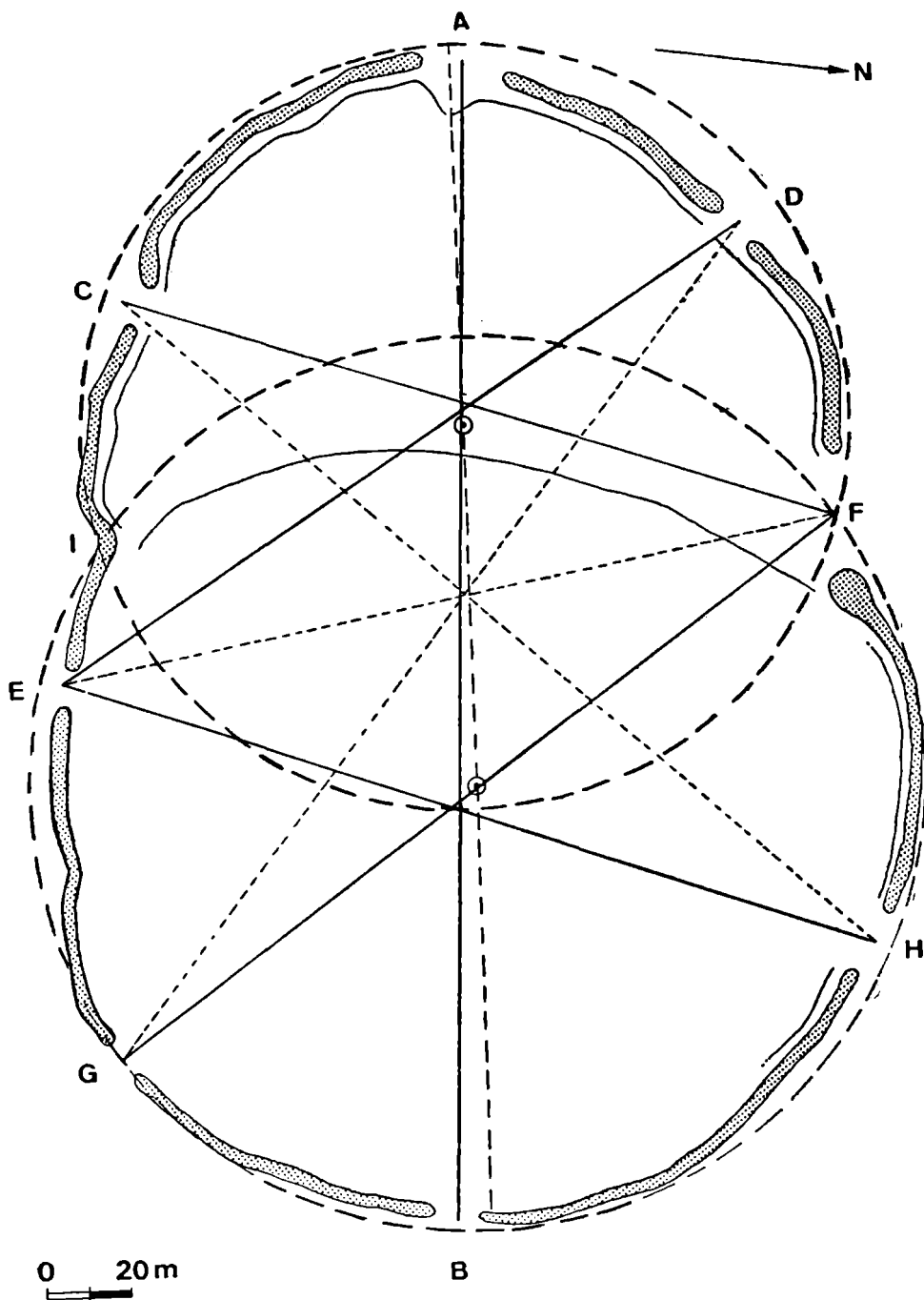


Fig. 3. L'Étoile: les droites qui joignent les milieux des entrées sont concourantes.

la circonférence de celle-ci est légèrement aplatie à hauteur des entrées. La partie orientale du fossé est congruente à ce cercle sur une longueur de ± 430 m.

La partie ouest est congruente à un second arc de cercle de ± 89 m de rayon, sur une longueur de ± 333 m. Le raccord des deux cercles est nettement visible au sud et coïncide avec le milieu de l'entrée nord. En considérant la droite qui porte les centres des deux cercles comme l'axe de symétrie de l'enceinte, on peut construire en partant de celui-ci un rectangle tangent par trois côtés au grand cercle et par le quatrième au petit cercle (fig. 2).

D'autre part, les droites qui portent les milieux des entrées (A, B), (D, E) et (C, F) sont concourantes (fig. 3), de même que celles qui portent les milieux des entrées (A, B), (F, G) et (E, H). Les deux points d'intersection ainsi déterminés sont très proches des centres des cercles: $\pm 7,5$ m à l'est et un peu moins à l'ouest. Tout se passe donc comme si les huit entrées avaient été mises en place pour être diamétralement opposées deux à deux. Les droites AB, CH, DG et EF sont également concourantes.

Notons que la droite AB n'est pas parallèle à l'axe de symétrie de l'enceinte, mais fait avec celui-ci un angle de $\pm 2^{\circ}30'$. En outre, les droites CF et EH sont parallèles, tandis que les droites DE et FG forment un angle de faible amplitude.

5. PARTICULARITÉS MÉTRIQUES (fig. 4)

1. La largeur (201 m) et la longueur (273 m) de l'enceinte sont entre elles dans rapport de $201/273=0,736$, soit $\pm 3/4$.
2. La tangente à la palissade, parallèle au petit côté du rectangle, coupe ce dernier au tiers de sa longueur.
3. La surface enclose dans la partie est de l'enceinte est de ± 29093 m², pour ± 14554 m² à l'ouest (les surfaces mesurées sont comprises entre le bord extérieur du fossé et la palissade transversale). Autrement dit, l'erreur sur le partage $2/3-1/3$ est indissociable de notre erreur de mesure.
4. La surface du rectangle circonscrit à l'enceinte: $\pm 201 \times \pm 273$ m² = ± 54873 m². Le rapport de cette surface à la surface enclose est de $43647/54873=0,795$.
5. La surface de la partie orientale est à celle du rectangle correspondant dans le même rapport: $29093/36582=0,795$. Il en va évidemment de même pour la partie ouest.
6. Le périmètre de la partie est (palissade comprise) est de $\pm 602,5$ m, tandis que celui du rectangle correspondant est de 766 m. Soit un rapport de $602,5/776=0,786$.

On voit que les rapports des surfaces encloses à celles des rectangles correspondants sont proches de celui de l'ellipse au rectangle circonscrit, soit: $\sqrt{4}=0,785$.

Quant au rapport du périmètre de l'ellipse inscrite à celui du grand rectangle vaudrait ici $749/948=0,790$.

Tout ceci n'aurait qu'un intérêt ludique, si les structures géométriques et métriques de l'enceinte de l'Étoile et ne trouvaient ailleurs des éléments de comparaison très précis (§7).

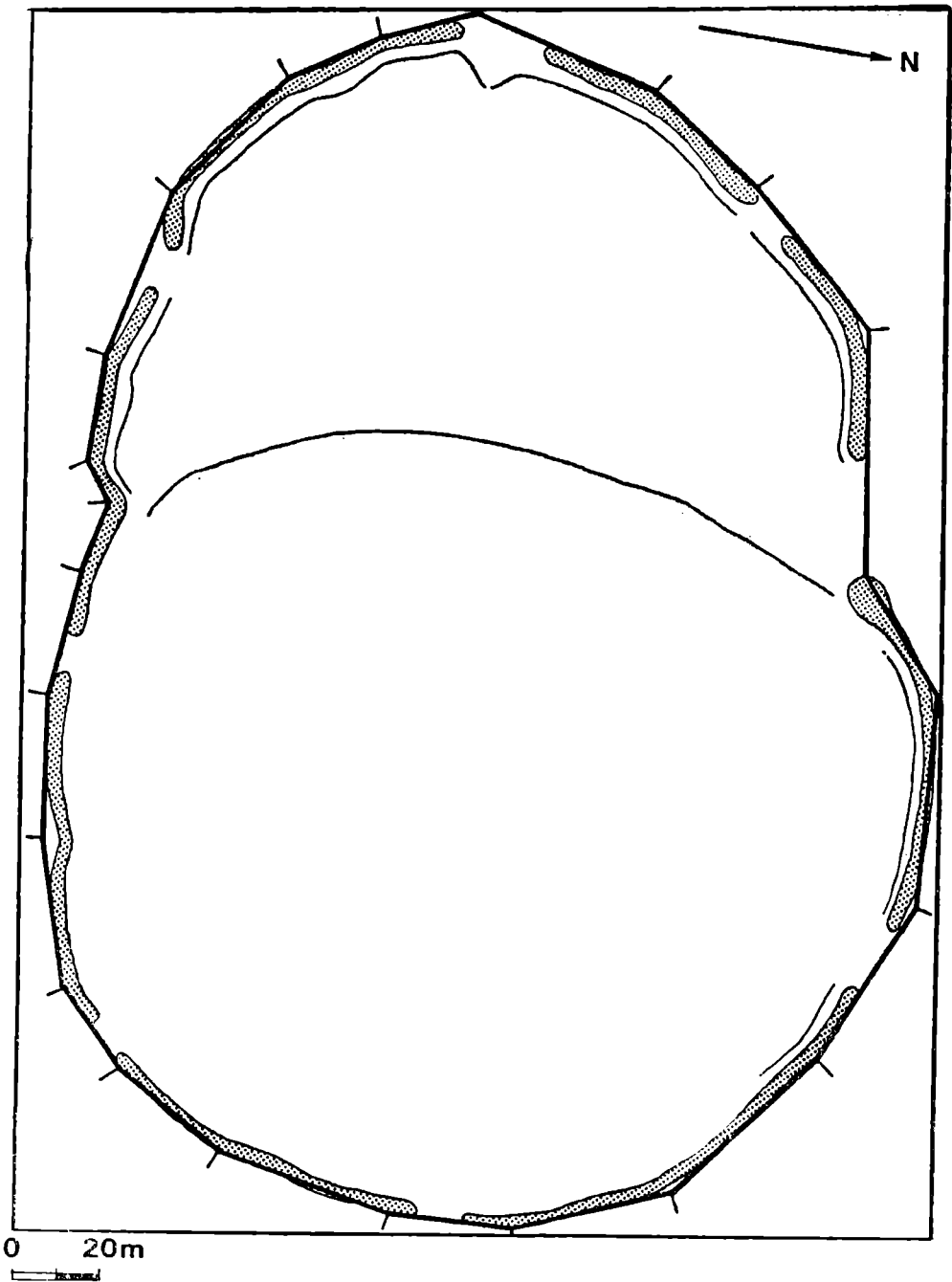


Fig. 4. L'Étoile: plan coté. La surface de la partie orientale de l'enceinte est double de celle du secteur occidental.

6. ORGANISATION DE LA CONSTRUCTION

On peut se représenter la procédure de mise en place de l'enceinte en plusieurs étapes.

1. Mise en place du grand axe médian, sans doute perpendiculairement à la ligne de plus grande pente, avec une orientation approximative est-ouest.

2. Détermination d'un axe perpendiculaire valant les $3/4$ du premier, peut être sur la droite qui portera les points I et F d'intersection des deux cercles (fig. 3).

3. Tracé du cercle oriental.

4. Tracé du cercle occidental. Le rayon de ce cercle vaut $\pm 1/3$ de la longueur du grand axe.

5. Mise en place d'une série de points de repère le long de chacun des arcs de cercle utilisés. Ces points seront joints par des segments de fossé rectilignes, ce qui donnera à l'enceinte un aspect polygonal très visible (fig. 4).

6. Mise en place des entrées (fig. 3). A titre d'hypothèse, nous proposons une succession d'opérations qui nous paraît simple, mais d'autres procédures sont certainement possibles. La grande entrée nord (F) a pour milieu le point d'intersection des deux cercles. Les entrées A et B sont localisées aux deux extrémités du grand axe. L'entrée G est visée à partir de F sur la droite qui porte le centre du cercle oriental. L'entrée C est visée à partir de F, sur un diamètre du petit cercle. Les entrées D et E peuvent alors être positionnées sur un autre diamètre, parallèle à FG. Enfin, l'entrée H est mise en place sur un diamètre du grand cercle, parallèle à FC.

7. Le fossé est creusé et doublé de la palissade.

8. La palissade intérieure est implanté de façon à joindre les extrémités du fossé oriental, d'où son asymétrie, car le fossé est interrompu à l'est de l'entrée F. Le partage précis que cette palissade opère entre les deux parties de l'enceinte pose un irritant problème, dont on peut tenter une première approche en examinant les rapports des rectangles et des formes inscrites (fig. 5). On voit en effet que la partie orientale de l'enceinte s'inscrit dans le rectangle correspondant comme l'enceinte complète dans le grand rectangle. Le rectangle oriental valant les deux-tiers du grand, on peut s'attendre à ce que la surface de la partie est de l'enceinte vaille à peu près les deux-tiers de la surface totale. Toutefois, la précision du partage suggère un calcul plus précis et la comparaison avec l'enceinte sud de Köln-Lindenthal fournit une indication dans le même sens.

7. COMPARAISONS

Darion (prov. de Liège, Belgique)

Le plan de l'enceinte de Darion (fig. 6), constituée d'un fossé interrompu doublé d'une palissade, présente quelques ressemblances avec celui de l'Étoile par sa forme grossièrement ovale et ses proportions: $L (157 \text{ m})/l (115 \text{ m}) = 0,732$, pour $0,736$ à l'Étoile. Les surfaces de l'Étoile

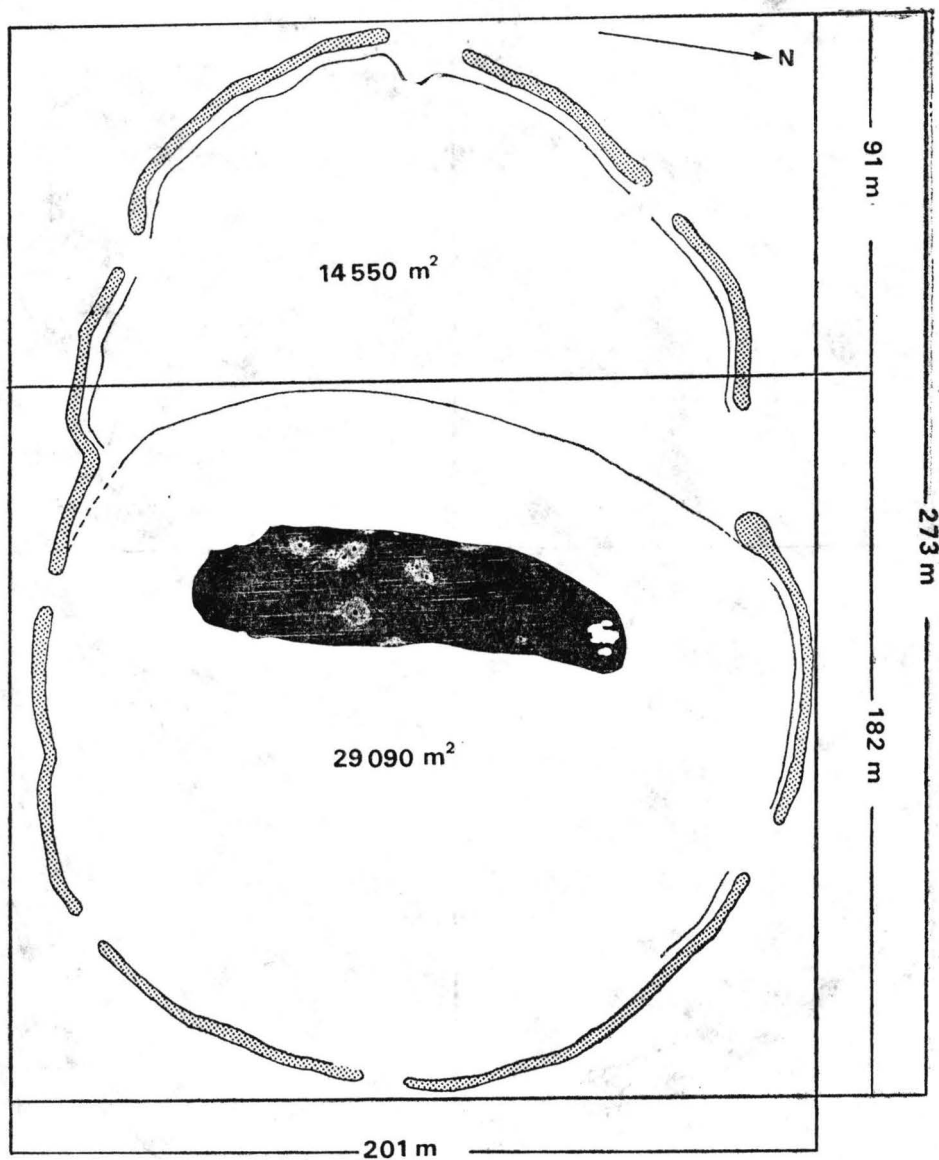
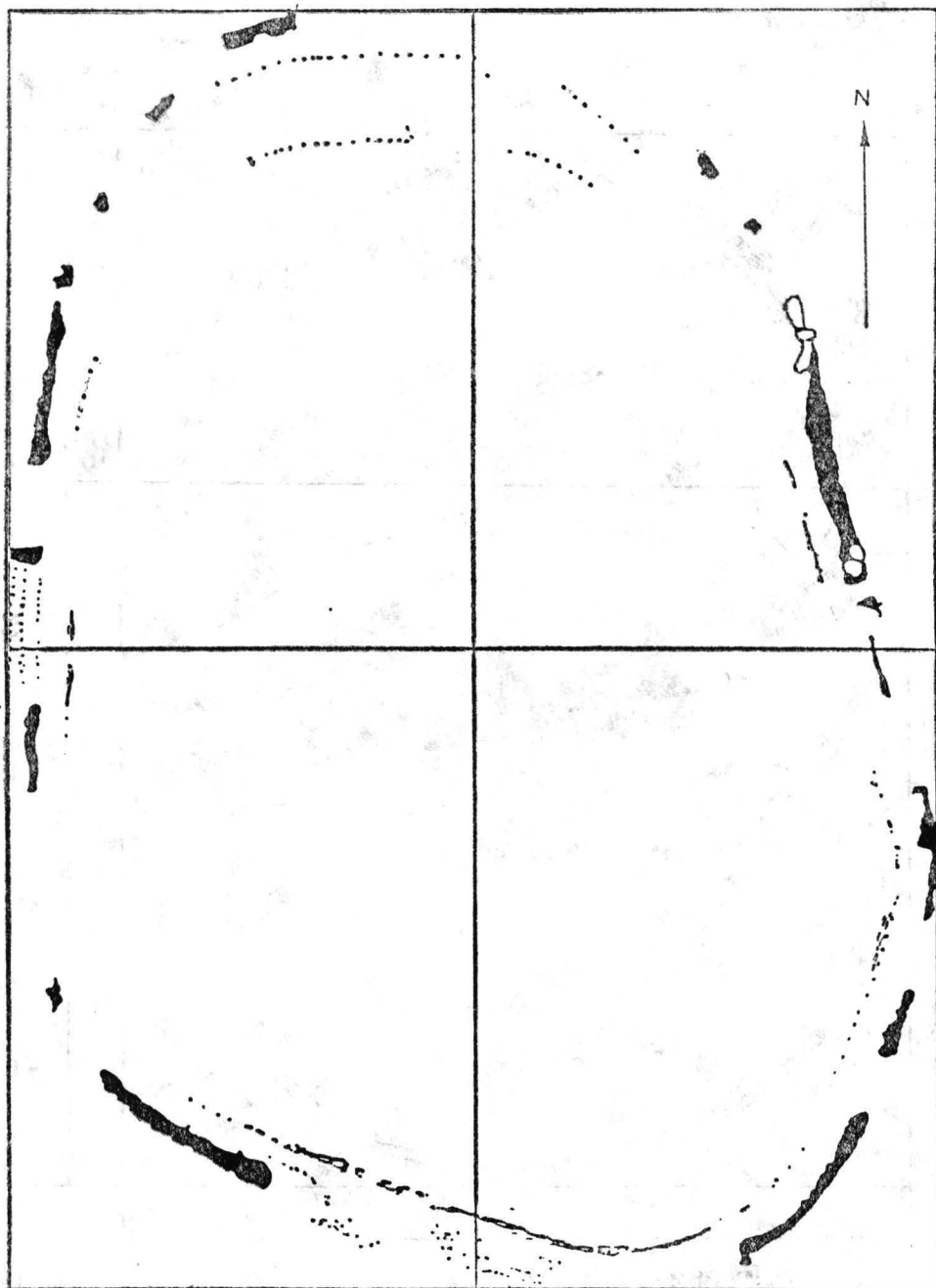


Fig. 5. L'Etoile: les points portés par la circonférence du cercle sont reliés par des segments de fossé rectilignes.



0 20 m

Fig. 6. L'enceinte de Darion (province de Liège, Belgique), d'après Cahen et al. 1987.

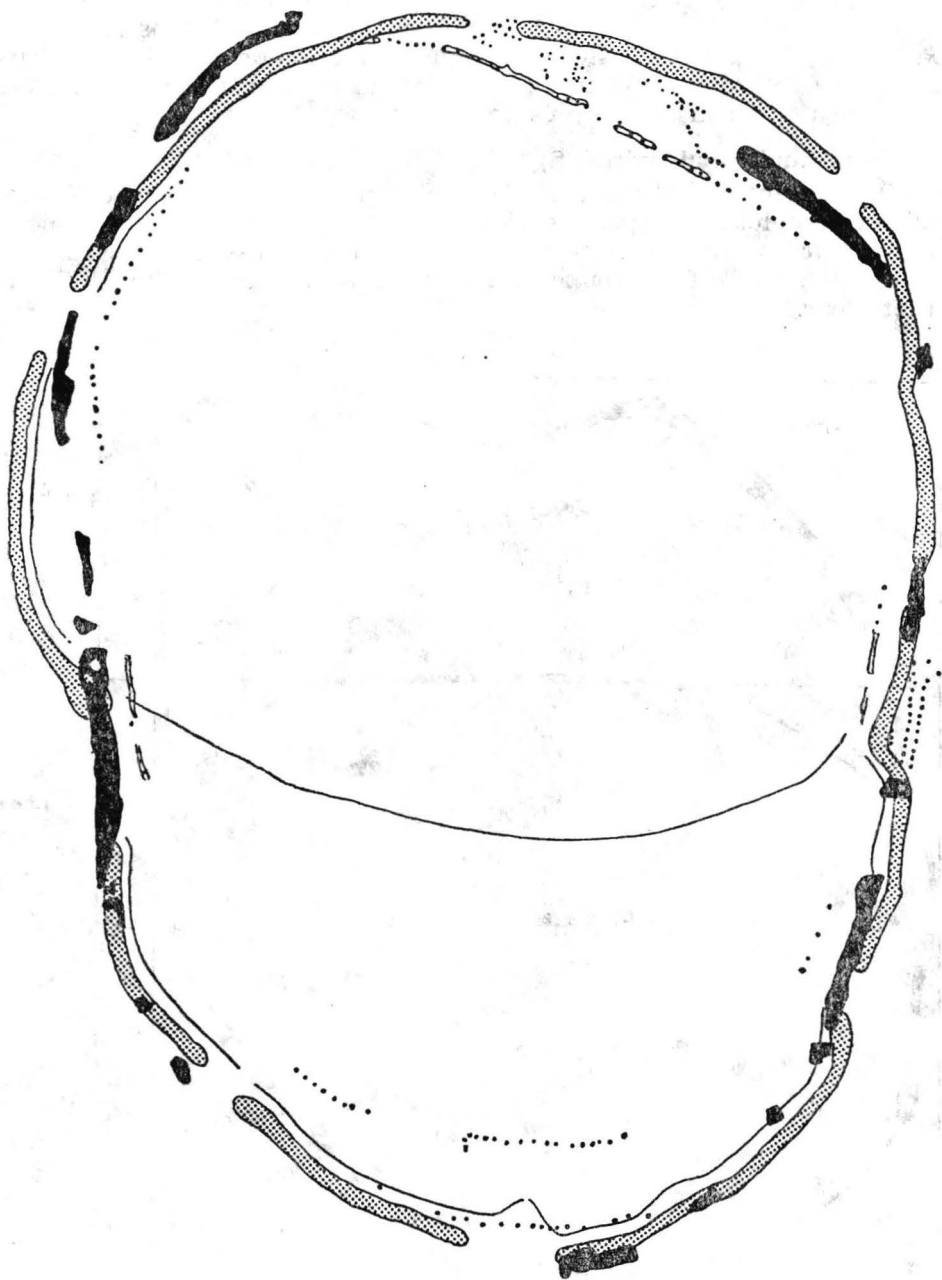


Fig. 7. Le plan de l'enceinte de Darion (en noir), agrandi, est congruent à celui de l'Étoile; au départ les deux plans sont homothétiques.

($\pm 43647 \text{ m}^2$) et de Darion ($\pm 14144 \text{ m}^2$) sont entre elles dans un rapport de 3 à 1 ($43647/14144=3,083$). Si à présent nous agrandissons le plan de Darion de manière à ajuster sa longueur à celle de l'Étoile, les deux fossés se superposent sur une grande partie de leur tracé (fig. 7). Les deux plans sont donc à peu près homothétiques.

Köln-Lindenthal-sud (KLS)

Les enceintes de l'Étoile et de KLS apparaissent nettement dissemblables. Toutefois, les espaces enclos sont subdivisés de la même manière, un fossé transversal correspondant à KLS à la palissade intérieure de l'Étoile (fig. 8). Ce fossé coupe également le grand axe du site au $1/3$ de sa longueur.

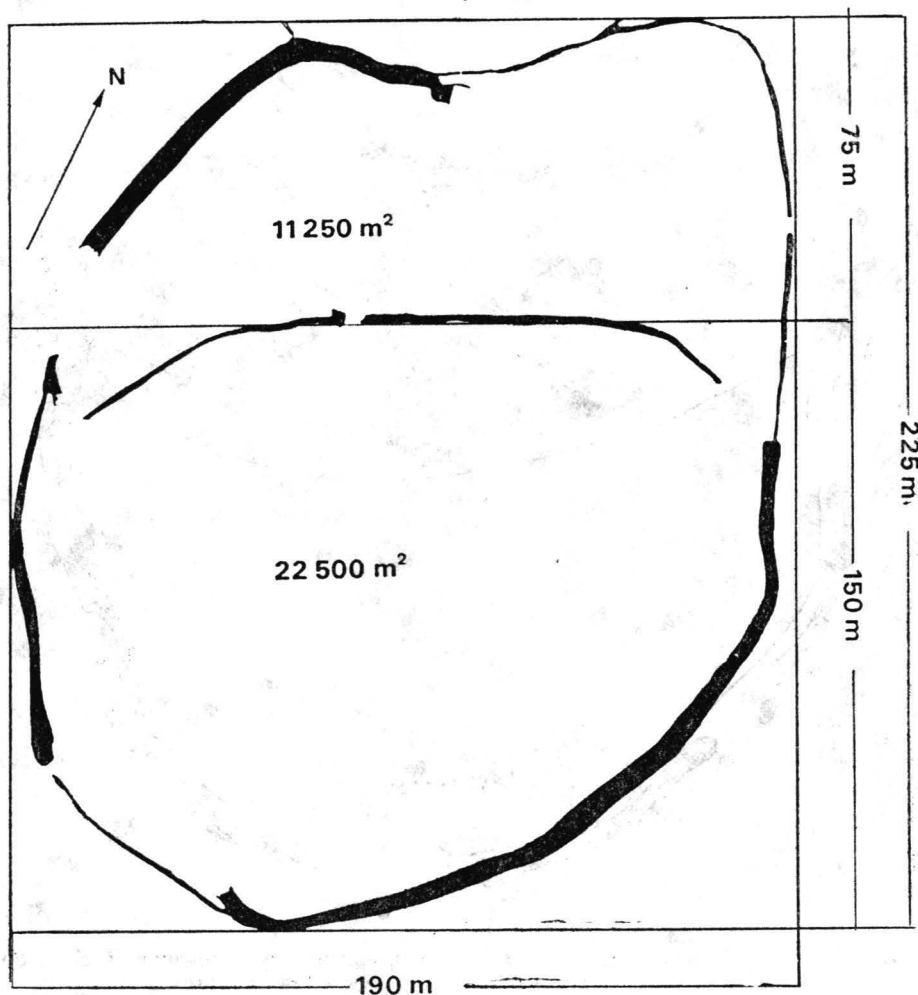


Fig. 8. Köln-Lindenthal (R.F.A.), enceinte sud: plan côte. La surface de la partie méridionale est double de celle du secteur septentrional, d'après Butter et al. 1936.

Si à l'Étoile, la palissade joint les extrémités du fossé oriental par une courbe irrégulière, à KLS le tronçon médian du fossé intérieur est presque rectiligne. Malgré cette différence, les deux parties de la surface ainsi délimitées représentent à nouveau $2/3$ et $1/3$ de la surface totale, soit $\pm 22501 \text{ m}^2$ et $\pm 11249 \text{ m}^2$, pour un total de $\pm 33750 \text{ m}^2$. Cette fois encore, l'erreur sur le partage n'est pas dissociable de notre erreur de mesure. La répétition du phénomène donne à penser que dans les deux sites, le partage précis de la surface en $2/3$ et $1/3$ ne peut être attribué au hasard.

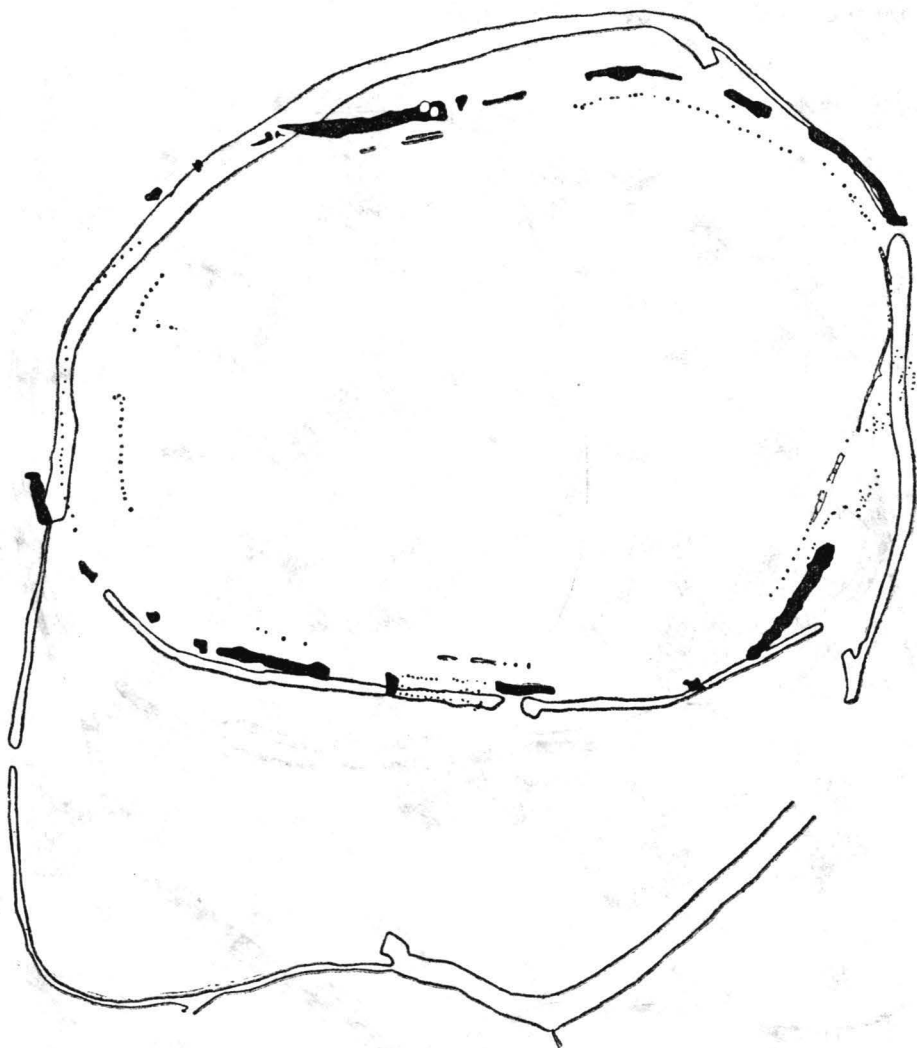


Fig. 9. Le plan de l'enceinte de Darion (en noir), agrandi, est congruent à celui du secteur méridional de l'enceinte sud de Köln-Lindenthal. Au départ, les deux plans sont homothétiques. Darion: d'après Cahen et al. 1987.

À Köln-Lindenthal-sud comme à l'Étoile, on peut avancer que la plus grande des deux parties s'inscrit dans le rectangle correspondant comme l'enceinte complète dans le grand rectangle, mais cette fois encore il semble que l'explication soit insuffisante et qu'il faille penser à une forme ou une autre de calcul des surfaces.

L'homothétie qui unit l'enceinte de l'Étoile, celle de Darion et de la partie sud de Köln-Lindenthal fournit ici un argument supplémentaire. En effet, après agrandissement et réduction convenable, les trois plans peuvent être superposés (figs. 9—10), ce qui laisse supposer que la forme de l'enceinte était systématiquement recherchée, même si les procédures de mise en place ne sont pas identiques.

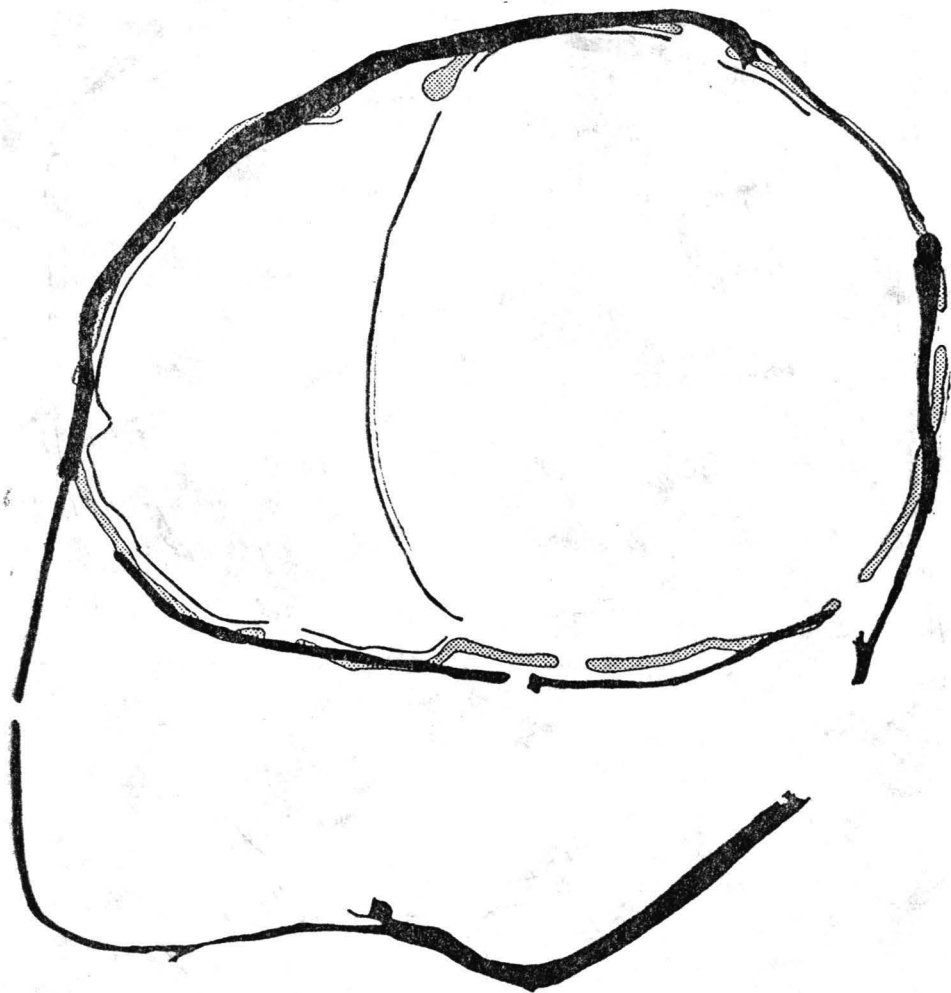


Fig. 10. Le plan de l'enceinte de l'Étoile (en tramé), réduit, est congruent à celui du secteur méridional de l'enceinte sud de Köln-Lindenthal.

8. LES AUTRES ENCEINTES RUBANÉES

La mise en place au départ de cercles n'est pas attestée pour les enceintes rubanées examinées jusqu'ici. Il semble que dans celles-ci, après avoir implanté un rectangle muni de deux axes perpendiculaires, les constructeurs travaillent par moitiés. Un cordeau probablement de longueur prédéterminée est fixé à une extrémité d'un demi-axe et rejoint

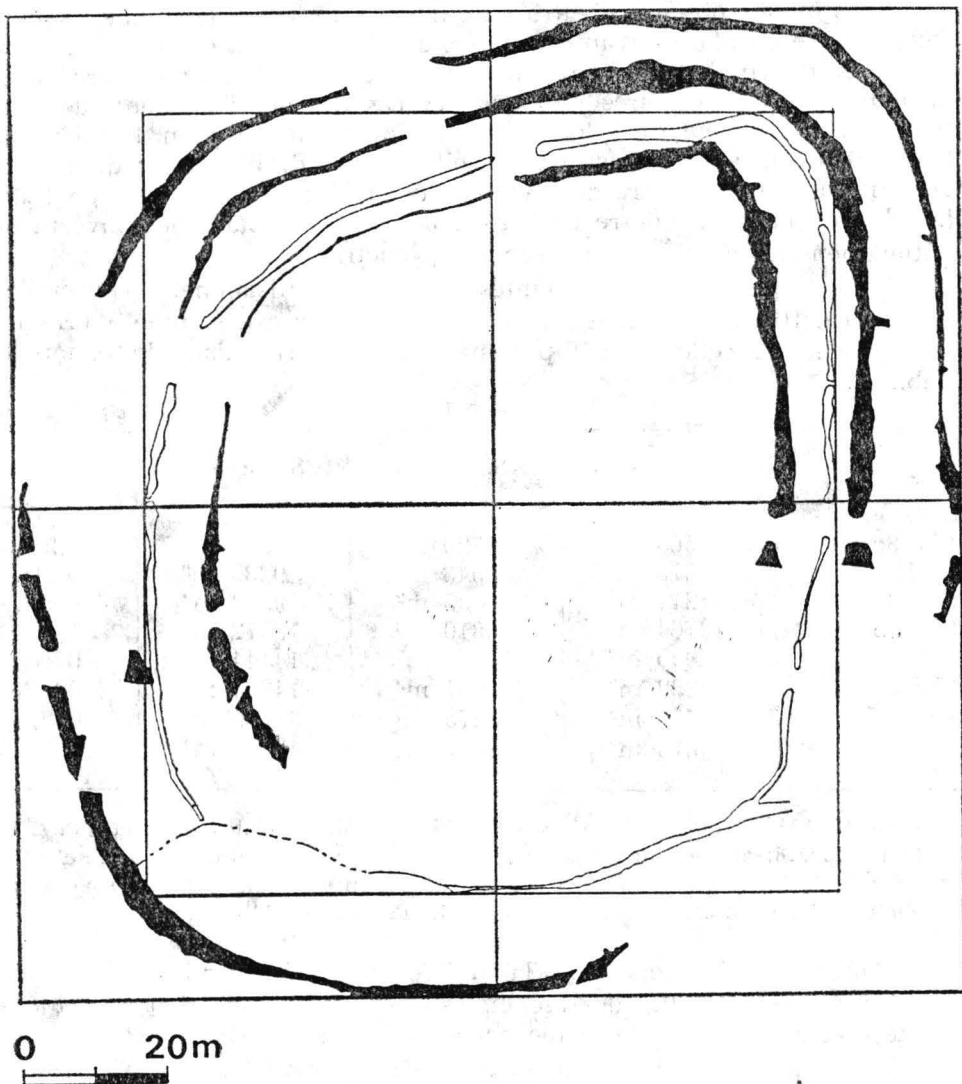


Fig. 11. Le plan de l'enceinte nord de Köln-Lindenthal est superposé à celui de la triple enceinte de Langweiler 8 (en noir). Les deux plans (à la même échelle) sont parfaitement homothétiques et les entrées occupent des positions homologues; d'après Buttler et al. 1936 et Boelicke et al. 1988.

l'extrémité du demi-axe opposé en formant une courbe convexe tangente à un troisième côté du rectangle. Si cette hypothèse est correcte, les Rubanés auraient ainsi mis au point un système souple leur permettant d'atteindre approximativement la surface recherchée tout en adaptant son contour au relief du terrain, tantôt en longeant les courbes de niveau, tantôt en les recoupant perpendiculairement. Un tel procédé de construction expliquerait du même coup pourquoi diverses enceintes rubanées possèdent les mêmes asymétries (van Berg 1989).

Nous avons observé d'autre part un certain souci de géométrisation dans la mise en place des interruptions des fossés et/ou des entrées, mais sans y découvrir de modèle répétitif, parce que plusieurs structures sont incomplètes et aussi parce que tous les cas ne sont pas identiques, en sorte qu'on ne peut compléter systématiquement un plan lacuneux à l'aide d'un autre. Toutefois à Langweiler 9, des droites tirées du milieu des entrées vers le centre du rectangle déterminent trois angles de 120°. Le plan de l'Étoile, montre également une mise en place des ouvertures entièrement réglée par un programme géométrique.

Dans le cas des sept enceintes rubanées suffisamment conservées pour permettre une évaluation, la surface enclose est, comme à l'Étoile, très proche de celle de l'ellipse qui serait inscrite dans le rectangle (tabl. 1).

Site	S. rectangles	S. ellipses	S. enceintes	E
LW 8c	8568 m ²	6729 m ²	6818 m ²	1,3%
KLN	10878 m ²	8543 m ²	9335 m ²	9,2%
LW 9	11211 m ²	3805 m ²	9383 m ²	6,5%
LW 8b	13764 m ²	10810 m ²	10972 m ²	1,4%
DA	18055 m ²	14180 m ²	14144 m ²	0,2%
LW 8a	18832 m ²	14791 m ²	14834 m ²	0,2%
KLS	42750 m ²	33575 m ²	33750 m ²	0,5%
Étoile	54873 m ²	43097 m ²	43647 m ²	1,2%

Tableau 1. DA=Darion. KLN—KLS=Köln-Lindenthal, enceintes nord et sud. LW 8=Langweiler 8; a: enceinte extérieure; b: enceinte intermédiaire; c: enceinte intérieure. LW 9=Langweiler 9. La surface enclose est en moyenne de 2,51% supérieure à celle de l'ellipse inscrite dans le rectangle; E=(S. enc./S. ell.)×100.

D'autre part, le rapport des la surfaces délimitées par les bords extérieurs des fossés à celles des rectangles circonscrits varie dans une fourchette étroite; il en va de même pour les périmètres (tableau 2).

Les dimensions des enceintes (périmètres et surfaces) sont étroitement liées à celles des rectangles circonscrits. Il semble donc que ce soient effectivement les dimensions des axes perpendiculaires de départ et la longueur du périmètre de l'enceinte qui déterminent la surface enclose.

Site	P. rect.	P. enc.	P. enc./P. rect.	S. enc./s. rect.
LW8c	372 m	314 m	0,844	0,796
KLN	418 m	349 m	0,835	0,858
LW9	424 m	358 m	0,844	0,837
LW8b	470 m	388 m	0,825	0,797
DA	544 m	436 m	0,801	0,783
LW8a	549 m	452 m	0,823	0,788
KLS	830 m	686 m	0,826	0,789
Étoile	948 m	763 m	0,805	0,795

Tableau 2. Les périmètres des enceintes valent en moyenne 81 à 84% de ceux des rectangles ($0,825 \pm 0,015$), tandis que les surfaces (voir tableau 1) valent en moyenne de 78 à 83% de celles des rectangles ($0,805 \pm 0,025$), ou de 78 à 81% si on enlève le terme extrême de la distribution (KLN=0,858).

9. AUTRES RAPPORTS DIMENSIONNELS

Si pour chaque enceinte envisagée séparément, on peut imaginer que ces procédures géométriques simples suffisent à la mise en place, il n'en va plus de même lorsqu'on examine les rapports dimensionnels qui unissent les différentes enceintes, y compris celle de l'Étoile.

Les longueurs

Parmi les longueurs des axes des 9 fossés (8 rubanés plus l'Étoile), certaines se répètent plusieurs fois, donnant à penser qu'il s'agit de longueurs canoniques, utilisées de manière systématique (tabl. 3).

Site	L (en m)	l (en m)
LW8c	(102)	84
KLN	111	98
LW9	111	101
WW36	(124)	(111)
LW8b	(124)	111
DA	157	115
LW8a	139,5	135
KLS	225	190
Etoile	273	201

Tableau 3. DA=Darion. KLN-KLS=Köln-Lindenthal, enceintes nord et sud. LW8=Langweiler 8; a: enceinte extérieure; b: enceinte intermédiaire; c: enceinte intérieure. LW 9=Langweiler 9. W=Weisweiler 36. Les dimensions entre parenthèses concernent des enceintes incomplètes. Elles ont été extrapolées en doublant la longueur du demi-rectangle (LW8b-c), et en comparant le plan de Weisweiler 36 à ceux de Köln-Lindenthal-nord et de Langweiler 9 (van Berg, 1991).

En outre, la plupart de celles-ci appartiennent à une progression arithmétique dont la raison varie autour de 11 ou 12 m (tabl. 4).

L'examen du tableau 4 montre que plusieurs termes de la série sont entre eux dans des rapports simples:

$$\begin{aligned} 100 \pm 2 : 201 &= 1/2 \\ 111 &: 225 = 1/2 \\ 135 &: 273 = 1/2 \\ 115 &: 157 = 3/4 \\ 201 &: 273 = 3/4 \\ 100 \pm 2 : 111 &= 9/10 \\ 111 &: 124 = 9/10 \end{aligned}$$

On peut donc supposer que ces nombres sont des multiples approchés d'une même unité de longueur.

84	98	111	115	(124)	135	139,5	157	190	201	225	273
	101	111		(124)							
	(102)	111									
		111									

Tableau 4. Longueurs et largeurs des enceintes, rangées en ordre croissant.

Les surfaces

Si nous prenons la suite croissante des surfaces des enceintes et de leurs rectangles circonscrits, y compris celles des deux parties de l'Étoile et de Köln-Lindenthal sud, nous pouvons construire le tableau 5.

S. enceintes (en m ²)	S. rectangles (en m ²)	S. moyennes (en m ²)
6 818	—	6 818
9 335—9 383	8 568	9 095
10 972—11 249	10 878—11 211	11 077
14 144—14 544—14 834	13 764—14 250	14 307
—	18 055—18 832—18 291	18 392
22 501	—	22 501
29 093	28 500	28 796
33 750	36 582	35 166
43 647	42 750	43 198
—	54 873	54 873

Tableau 5. Surfaces (en m²) des enceintes et des rectangles rangées en ordre croissant.,

Dans la colonne de gauche, les surfaces des enceintes sont rangées en ordre croissant. Les nombres proches les uns des autres ont été disposés sur une même ligne. Chaque nombre (ou moyenne des nombres) porté(e) sur une ligne vaut entre 680% et 840% du suivant.

La deuxième colonne présente de la même manière les surfaces des rectangles. Chaque nombre (ou moyenne des nombres) porté(e) sur une ligne vaut entre 76,2‰ et 85,6‰ du suivant. On notera que les lignes vides ne détruisent pas la progression.

La répétition de grandeurs proches dans les deux colonnes suggère que certaines surfaces ont été recherchées systématiquement, tant pour les enceintes, que pour les rectangles circonscrits. Ce trait est confirmé par le fait que même lorsqu'une ligne porte plusieurs nombres, le caractère discontinu de la série reste nettement marqué.

Dans l'hypothèse où les nombres portés sur chaque ligne des deux premières colonnes seraient des approximations d'une surface recherchée, nous présentons dans la colonne de droite les moyennes par ligne.

À l'exception du premier terme qui dénote quelque peu dans la série, chacun des nombres repris dans la dernière colonne appartient à une progression géométrique dont la raison est 1,25; autrement dit, chaque nombre vaut à peu près 80‰ du suivant.

Le tableau 6 illustre cette proposition: les surfaces moyennes ont été classées en ordre décroissant (1-ère colonne). La seconde colonne donne les quotients obtenus en appliquant récursivement une division par 1,25 à un dividende de départ égal à 54873, soit la surface du rectangle circonscrit à l'enceinte de l'Étoile. Les 3-ème et 4-ème colonnes donnent les différences des deux premières. Les quotients successifs sont très proches des valeurs reprises dans la 1-ère colonne. La moyenne des écarts en valeur absolue vaut 2,2‰.

Tout se passe donc comme si les dimensions des rectangles et des enceintes avaient été calculées pour obtenir des surfaces prédéterminées, fût-ce à partir de proportions différentes, et comme si ces surfaces étaient unies par une progression croissante de raison 1,25. On est surpris de voir à quel point les dimensions de l'Étoile s'insèrent parfaitement dans la série des dimensions linéaires et des surfaces des enceintes rubanées.

Étant donné la relation qui unit périmètres et surfaces, on peut construire des tableaux similaires aux précédents pour les périmètres des

S. moyennes (en m ²)	Q. (d=1,25)	S—Q	$100 \times \frac{ S-Q }{ S }$
54 873	—	—	—
43 198	43 898	—700	1,62‰
35 166	35 188	48	0,13‰
28 796	28 094	702	2,44‰
22 501	22 475	26	0,11‰
18 392	17 980	588	3,20‰
14 307	14 384	—77	0,54‰
11 077	11 507	—430	3,88‰
9 095	9 206	—111	1,22‰
6 818	7 364	454	6,65‰

Tableau 6. En appliquant récursivement une division par 1,25 à un dividende de départ égal à 54873 (surface du rectangle circonscrit à l'enceinte de l'Étoile), on obtient des valeurs très proches de celles de la 1-ère colonne. La moyenne des écarts en valeur absolue est de 2,2‰.

enceintes et des rectangles. S'agissant de longueurs et non plus de surfaces, on peut s'attendre à ce que la raison de la progression soit égale à la racine carrée de la précédente (1,25), soit 1,118. Les tableaux 7 et 8 montrent qu'il en est bien ainsi.

Les rapports dimensionnels observés dans la suite des surfaces et des périmètres qui leur sont liés, suggère l'existence d'une série canonique de surfaces unies par une progression géométrique. Cette progression

P. enceintes	P. rectangles	Moyennes
314	—	314
349—358	—	353,5
388	372	380
436—452	418—424	432,5
—	470	470
557	530—544—549	545
602	584	593
686	680	683
763	766	764,5
—	830	830
—	948	948

Tableau 7. Périmètres des enceintes et des rectangles rangés en ordre croissant. Ce tableau a été construit de la même manière que le tableau 5.

P. moyens	Q (d=1,118)	P—Q	$100 \times \frac{ P-Q }{ P }$
948	—	—	—
830	848	18	2,17%
764,5	758	6,5	0,86%
683	678	5	0,73%
593	606	13	2,19%
545	542	3	0,55%
470	485	15	3,19%
432,5	434	1,5	0,35%
380	388	8	2,11%
353,5	347	6,5	1,84%
314	311	3	0,96%

Tableau 8. En appliquant récursivement une division par 1,118 à un dividende de départ égal à 948 (périmètre du rectangle circonscrit à l'enceinte de l'Étoile), on obtient des valeurs très proches de celles de la lère colonne. La moyenne des écarts en valeur absolue vaut 1,49%.

s'applique évidemment aussi bien aux surfaces encloses qu'aux rectangles circonscrits. Les dimensions de l'Étoile s'insèrent parfaitement dans la série.

On notera en outre que des surfaces équivalentes peuvent être obtenues à partir de rectangles de proportions différentes, par exemple à Darion et à Langweiler 8a.

L'existence d'une série canonique de surfaces paraît impliquer que les bâtisseurs des enceintes rubanées comme de celle de l'Étoile aient disposé d'un algorithme leur permettant d'estimer les surfaces. Il est possible que ce calcul ait été effectué à partir de la longueur des deux axes de départ. En effet celle-ci détermine le périmètre du rectangle circonscrit et, si notre hypothèse concernant les principes de construction est correcte, le périmètre et la surface de l'enceinte en découlent.

10. CONCLUSION

L'analyse stylistique montre que la construction de l'enceinte de l'Étoile fait appel à des procédures géométriques et métriques sophistiquées, tant pour ce qui est du tracé que de la position des entrées et de la palissade qui divise le site en deux parties: rien ne semble avoir été laissé au hasard.

La comparaison avec les enceintes rubanées récentes de Hesbaye et de Rhénanie fait apparaître quelques différences, mais surtout des points communs.

- a) *Différences*. La construction au départ de cercles n'est pas attestée dans le Rubané qui utilise une technique de mise en place plus souple. La position des entrées ne semble pas avoir non plus d'équivalent dans le Rubané, même si dans les deux cas il semble avoir existé des programmes d'implantation géométrisés.
- b) *Ressemblances*. Le plan de l'Étoile est à peu de choses près homothétique à ceux de Darion et de la partie méridionale de Köln-Lindenthal-sud, il paraît donc s'agir de formes systématiquement recherchées. De plus, à l'Étoile comme à Köln-Lindenthal, l'enceinte est partagée en 2/3 et 1/3, soit par une palissade, soit par un fossé. L'explication de la précision de ce partage nous échappe encore.

La comparaison de l'Étoile avec l'ensemble des enceintes rubanées montre enfin que la première s'insère parfaitement dans les séries de rapports dimensionnels qui unissent ces dernières, tant pour ce qui est de la longueur des axes que du périmètre du fossé et de la surface enclose.

Dans ces conditions, même si nous ne pouvons affirmer de manière définitive que l'enceinte de l'Étoile est d'âge rubané, sa proximité avec les structures rubanées plaide en faveur d'une date ancienne, à moins de supposer que les populations de la Somme d'âge néolithique moyen aient hérité des traditions rubanées et que celles-ci se soient donc maintenues pendant plus d'un demi-millénaire.

BIBLIOGRAPHIE

- AGACHE R.,
1971 *Un „causewayed camp“ découvert à l'Étoile (Somme)*, *Bulletin de la Société préhistorique française, c.r.s.m.*, 68, pp. 195—196.
- BOELICKE U., von BRANDT D., LÜNING J., STEHLI P., ZIMMERMAN A.,
1988 *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren. Rheinische Ausgrabungen* 28.

BREART B.,

- 1984 *Le site néolithique du „Champ de Bataille“ à l'Etoile (Somme): une enceinte à fossé interrompu*, *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1—2, *Actes du Colloque néolithique de Compiègne*, pp. 293—310.

BUTTLER W., HABEREY W.,

- 1936 *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, *Römisch-Germanische Forschungen*, 11, vol. I, texte 178 p. vol. II, 83 pl.

CAHEN D., CASPAR J.-P., GOSSELIN F., HAUZEUR H.,

- 1987 *Le village rubané fortifié de Darion (Province de Liège)*, *Archaeologisches Korrespondenzblatt* 17, Heft 1, pp. 59—69.

GILOT E., MAHIEU, B.,

- 1987 *Calibrage des dates 14C*, *Helinium*, 27/1, pp. 3—18.

van BERG P.-L.,

- 1989 *Architecture et géométrie de quelques villages rubanés récents du Nord-Ouest*, *Helinium*, 29/1, pp. 13—41.

van BERG P.-L.,

- [1991 *Géométrie de quelques enceintes fossoyées du Robané récent rhénos-mosan*, *Actes du 15ème Colloque interrégional sur le Néolithique Châlons-sur-Marne*, les 22 et 23 octobre 1988, Association Régionale pour la Protection et l'Etude du Patrimoine préhistorique, pp. 25—32.

VINČA CULTURE AND ITS CONNECTIONS WITH THE SOUTH-EAST HUNGARIAN NEOLITHIC: A COMPARISON OF TRADITIONAL AND ^{14}C CHRONOLOGY

HORVÁTH, FERENC, Szeged

INTRODUCTION OF PRELIMINARIES

A new research program has been carried out in Szeged during the last fifteen years in order to investigate the chronological questions and the settlement pattern in the Hungarian Tisza-Maros region covering the time of the transition between the Late Neolithic (LNA) and Early Copper Age (ECA). In the course of this project a new series of charcoal and bone samples have been processed from the neolithic stratified settlements at Hódmezővásárhely-Gorzsa, Hódmezővásárhely-Kökénydomb, Szeged-Tápé-Lebő-A, Szegvár-Tűzköves and, from the single layer flat settlements at Deszk-Ordos and Deszk-Vénó.¹ The sites belong to the Middle Neolithic Age (MNA) Szakálhát Culture, the LNA Tisza Culture, the Gorzsa Group and the Proto-Tiszapolgár Phase of the Tisza Culture, which are cultural manifestations found in the middle and South Tisza region Hungary and in the adjacent areas of Yugoslavia and Rumania. In the selection of the sites we have relied on choosing both well-examined settlements and new ones, representing together the total span of LNA in this region. This note is thus the first complete radiocarbon-based chronology of this period in Hungary. The sequence of sites forms the base of a reliable internal chronology for the developmental phases of the Szakálhát and Tisza Cultures in absolute dates, providing also a basis for placing the LNA of the Tisza region properly into the wider frame of the South-East European Neolithic. In the discussion we used all the published and known dates from other laboratories as well.²

¹ HORVÁTH, F. 1982, 201—222; HERTELENDI, E.—HORVÁTH, F. In press; HORVÁTH, F. 1986, 89—102; 1987, 31—46; 1988, 145—149; 1989, 85—101.

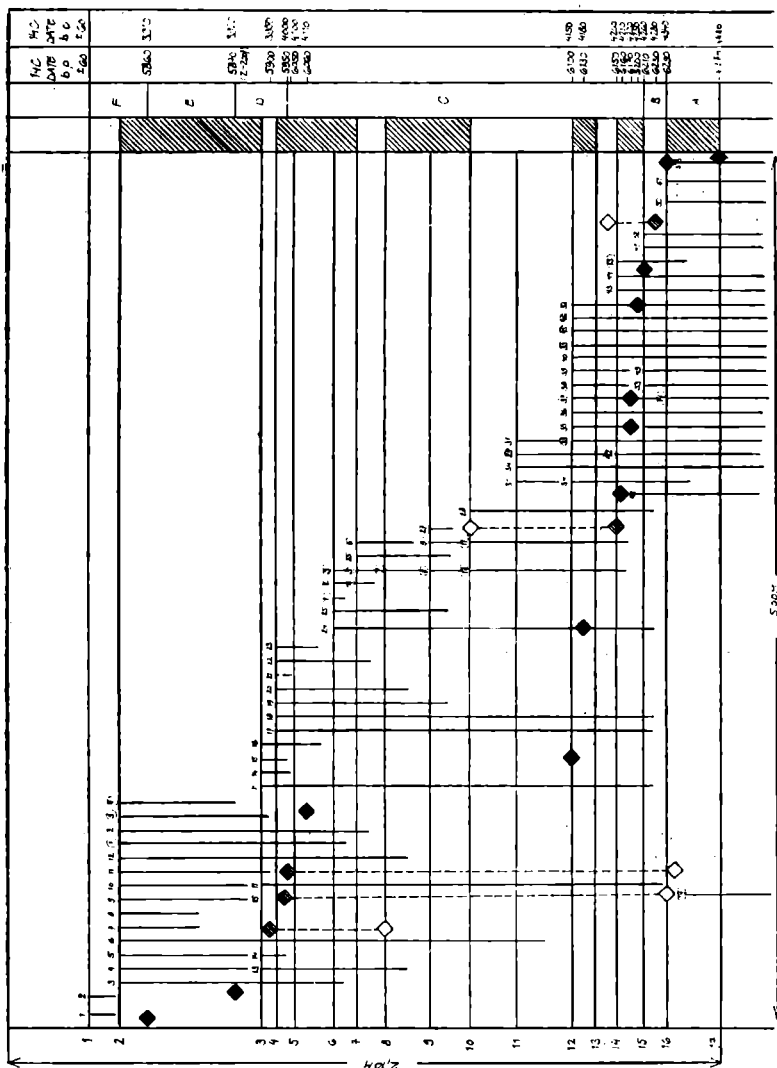
² *Charcoal and bone samples have been dated* by Ede HERTELENDI, Institute of Nuclear Research of the Hungarian Academy of Sciences, H-4001 Debrecen, Hungary.

METHOD OF ARCHAEOLOGICAL INTERPRETATION OF THE DATES

Because the method of the excavations was a detailed stratigraphical level-by-level one, in the first step we checked the concordance of individual measurements as uncalibrated radiocarbon years and the position of the samples in the relative layer sequence. The process of the method is shown on the example of the stratified tell-like settlement at Tápé-Lebő-A. The average total thickness of the layer sequence is 2.10 m, containing 17 levels within a 5 by 5 m. square. The 17 radiocarbon dates represent the ages of the levels. We consider a date to be in full concordance with both the time sequence and the relative (stratigraphic) sequence when its position on the time scale corresponds to the place of the sample within the layer sequence it has been collected from. Concordance is also acceptable when the date of the sample collected from a pit — or from any kind of feature dug into the underlevels — falls on a point of the time scale which is within the time span, corresponding to the depth of the given feature. The date obtained in this case is the time of a level the sample originally belonged to before the digging of the pit. In four cases, there are contradictions between the relative stratigraphic position of the samples and the places of their dates on the time scale. Archaeologically only two interpretation seems to be possible: the properly collected samples were found in secondary places or the collector of the sample made technical mistake. The correction of the position of such data i.e. the determination of their original stratigraphical position can be done with high probability by drawing up the diagramm of the excavated square. This is a presentation of the levels — together with the depth of the features which have cut them- in an ideal, theoretically condensed single plane. (Fig. 1.) Since thirteen consistently correct (concordant) dates place the layer sequence on to an absolute time scale, we are able to determine the real level of the sample which has been found in a secondary place. The reliability of this method is in direct proportion to the number of measurements. As a matter of fact, this correction can be applied only in the case of detailed stratigraphical excavations, when the proper and detailed relations between the levels and the features are precisely documented. This method is important when establishing the internal chronology and the settlement phases of a site. Besides the change of the settlement structure, the style of the artifacts and their proportions etc, which give a relative sequence of the settlements phases, such a correction and the clustering of the dates concerned helps to place them into the frames of absolute chronology (Fig. 2).

In the cases of the six examined sites, the clusterings and breakings of C 14 dates coincide with the sequence of the settlement phases, established on the basis of the observations made in the course of the excavations, and on the analysis of the artefacts, when we draw a parallel between the settlement phases of the six sites according to the C 14-sequence, not only the periods overlap each other on the basis of the C 14 dates, but contemporaneity is valid on the base of traditional cross-dating i.e. on the basis of the finds too.

AN IDEAL DIAGRAM ON THE LATER-SEQUENCE OF THE LATE-VINČA A, 1987



STYL LEVELS
DATE
1000 SETTLEMENT PLACES
◆ DATES ARE IN CONCORDANCE WITH THE TIME SCALE AND THE RELATIVE LATERAL SEQUENCE
◆ THE LOCATION OF THE DATES ARE IN CONTRADICTION WITH THE STRATIGRAPHIC PLACE OF THE SAMPLES
◆ DATES IN CONCORDANCE WITH THE STRATIGRAPHIC PLACE OF THE SAMPLES
□ RELATIVE LAYERS
A+ SETTLEMENT PLACES ON THE BASIS OF CH DATES AND SURROUNDING LAYERS SETTING TOGETHER

Fig. 1.

A SHORT OUTLINE ON CULTURE HISTORY

Since the time of the excavation at the toponym site of the Vinča Culture, more exactly since the comprehensive volume of M. Vasić on the Vinča Culture was published, its chronology has been the backbone of periodization in South-Eastern Europe.³ Because the layer sequence of the Vinča tell comprises the whole time of Neolithic Age and, the different settlement phases produced evidences for the interconnections with cultures of far away areas by the great number of „imported“ artefacts — the importance of this settlement is undoubtedly remarkably high. This is the reason for continuous animated discussions which made this chronology more and more detailed. On account of the method of excavations in the 1930-es, reliable separation of individual layers and features — consequently those of the artefacts — was not possible, however. By newer evidence deriving from sites which have been excavated since that time, the chronology has considerably been improved. Progress and development in the chronology of the Vinča Culture have resulted owing to the work of I. Banner, B. Bruckner, S. Dimitrijević, M. Garašanin, Jovanović, V. Milojević, N. Tasić, G. Lazarović, D. Srećević and others. The latest summary of the culture by J. Chapman comprises all the evidence of that time and made the knowledge about the Vinča chronology more precise by using all the known radiocarbon dates. Because the utilization of this method of chronology is a chance which is really unexploited in connection with South-East European Neolithic and the increasing number of C 14 dates make it possible that the internal chronology and the connections of Vinča Culture with the neighbouring areas be reconsidered.

As an accumulation of chronological information most prehistorians have accepted the Körös-Alföld Linear Pottery (ALP) — Szakálhát-Tisza sequence as characteristic for South-Eastern Hungary. On the basis of new excavations exposed over a larger area (besides the sites discussed in this paper: Battonya-Gödrösök and Parázstanya, Vésztő, Öcsöd, Herpály), the emergence of the Tisza Culture has been placed within the time span covered by the Szakálhát Culture (earlier MN late Szakálhát, or Szakálhát-Tisza transitions period, presently Tisza I). Such a division has been found necessary of the appearance of tell-based economy and tell settlements in this period.⁴ The MNA Szakálhát Culture has been equated with the B1, the LNA early Tisza period with the B2 phase of the Vinča Culture. The middle (I-II, II) Tisza period has been regarded as contemporaneous with the end of Vinča B2 and the total span of C, and the latest (Tisza III) with Vinča D1. The Proto-Tiszapolgár and Tiszapolgár Cultures have been placed into the Vinča D2 period.⁵

³ VASIĆ, M. M. 1932—36, I—IV.

⁴ MAKKAY, J. 1982. 60; KALICZ, N.—RACZKY, P. 1987, 14—19.

⁵ KALICZ, N.—RACZKY, P. 1987, 25.

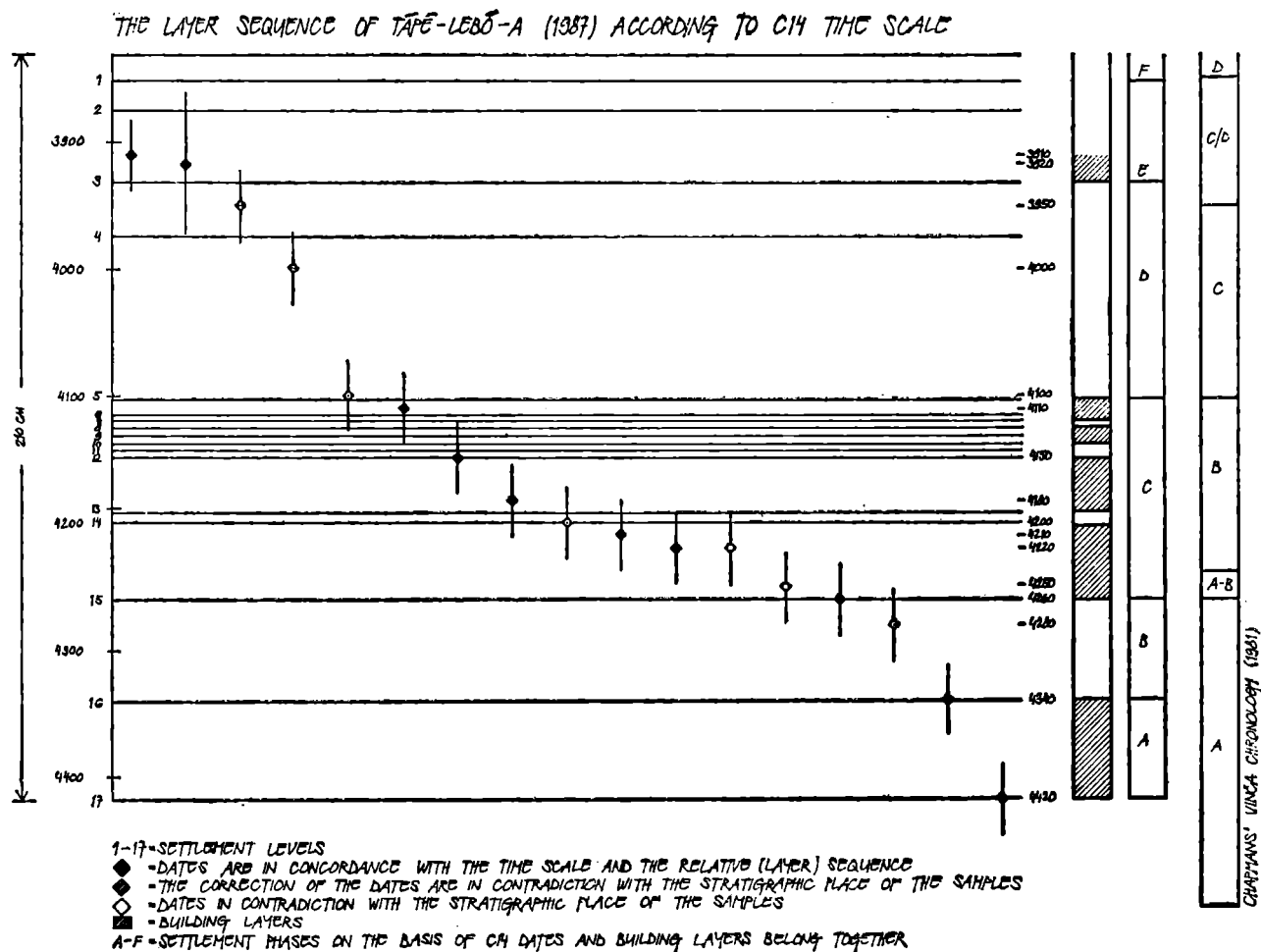


Fig. 2.

<https://biblioteca-digitala.ro>

DISCUSSION

If the 60 radiocarbon dates of the Vinča Culture known at present are represented on a time scale separated by cultural phases on the basis of the excavators' definition as to where the samples were collected from, at first glance a rather heterogeneous general picture can be seen (Fig. 3). In the first column are shown the dates of the eponymous site which are not defined as part of the cultural phase. The horizontal lines divide the time-scale into cultural phases according to Chapman's system.⁶ These and the other data deriving from the Vinča site within the following columns embraces the periods of Vinča from A—C. 7 data referring to such a long time span can hardly be regarded to be characteristic, however, and Banjica the definitions of the samples as Vinča C—D period do not this question can only be found after the completion of the excavations being presently carried out at Vinča. Seemingly data from the A-period appear to be widespread. Apart from the A-period dates of Gornea and Ószentivár VIII, which look to be unbelievably late,⁷ the others fall within the limits of the Vinča A-period defined by J. Chapman, even if we consider the standard deviations too. The date sample from Gornea was very probably taken from a secondary position and dates a later settlement phase than Vinča A, that is, the retardation of this type of pottery can hardly be assumed. In the case of Ószentivár VIII consideration of the two high data is evident, for Vinča B-type artifacts have also been discovered there.⁸

We know only strikingly few dates which derive from samples defined belonging to Vinča-C-period. In the dates taken from Gomolava and Banjica the definitions of the samples as Vinča C—D period do not allow us to establish a definite dividing line between the two ones and, increase the proportion of dates on account of which the overlap between the four phases is considerable. Anyway the overlap of the data of the different periods — even if we disregard the dates obviously standing out from the range of dates of one given period — is extremely great. There are two possibilities to explain this feature. 1.: The overlapping dates of the different periods mean that the span of time of a cultural period established on pottery style significantly differs on different sites and geographical regions. 2.: The extremely strong overlap come from samples which were either collected from secondary position, or from an error of excavating technic. The presently known 60 Vinča dates very probably represent both causes. Anyway, such a little series for the more than one thousand year long Vinča A—D development is not sufficient to establish a reliable C 14 chronology of the culture. J. Chapman showed wide overlap in time between certain regional variants of the Vinča Culture on the basis of the combined analyses of the pottery and C 14 data. The increased number of C 14 dates since that time however, has not altered Chapmans' system basically.

⁶ CHAMPMAN, J. 1981, I. 17—31.

⁷ Radiocarbon, 1970, 411; CHAPMAN, J. 1981, II, 444; QUITTA, H.—KOHL, G. 1969, 244—245.

⁸ KALICZ, N. 1977, 111.

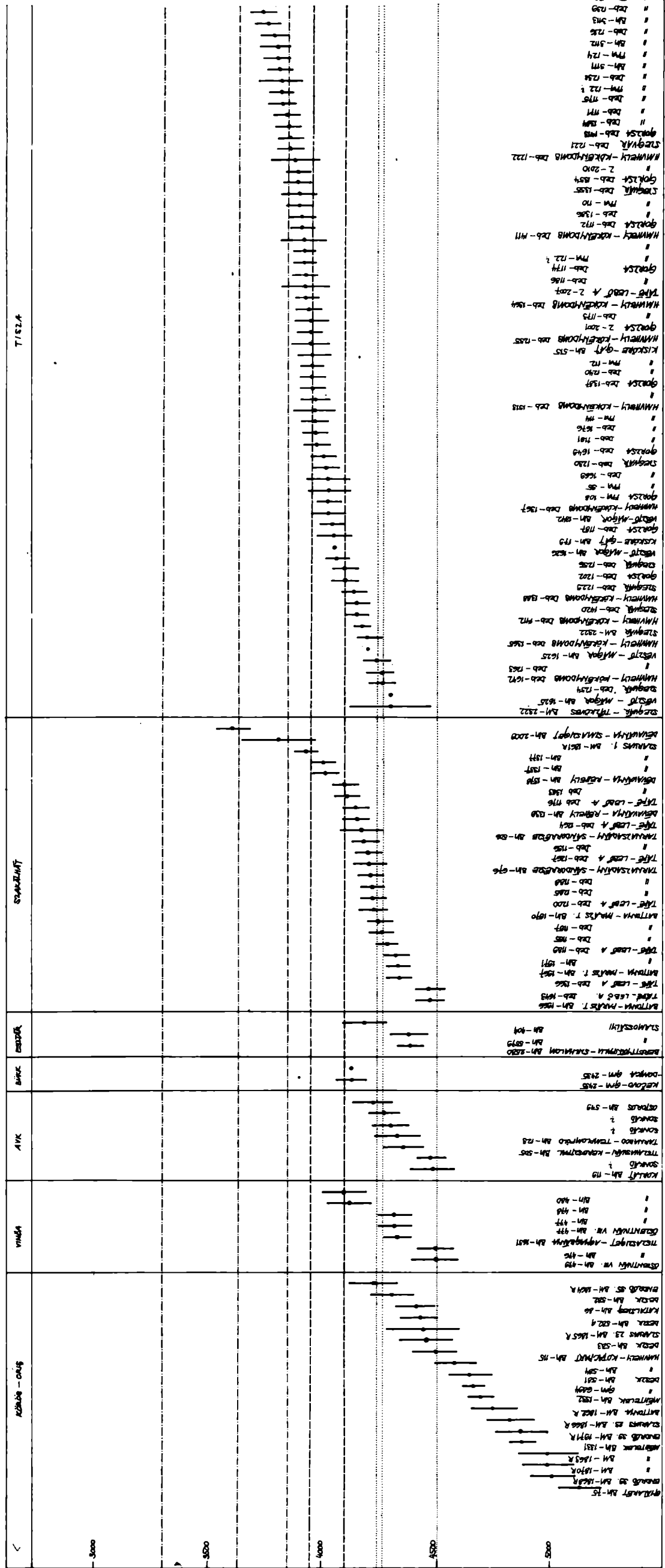


FIG. 4

NEOLITHIC CULTURES (BP-1950)

[illegible]

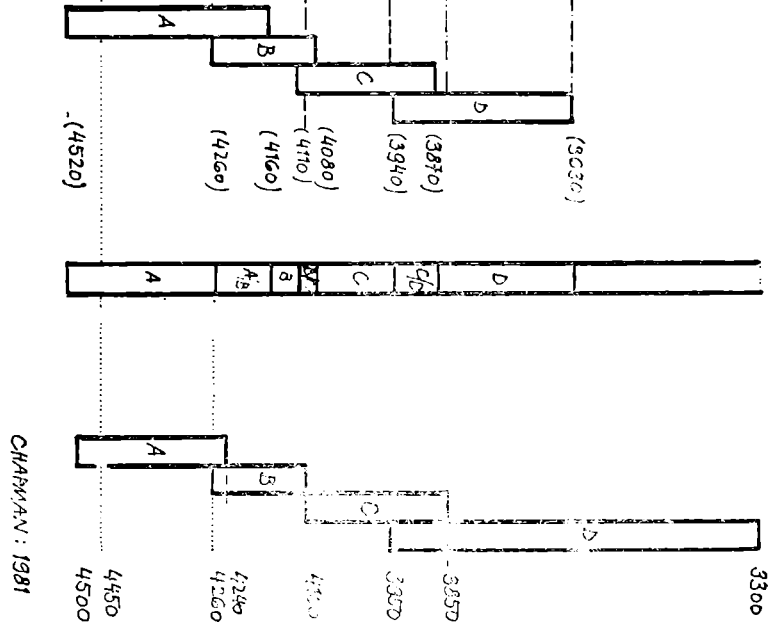
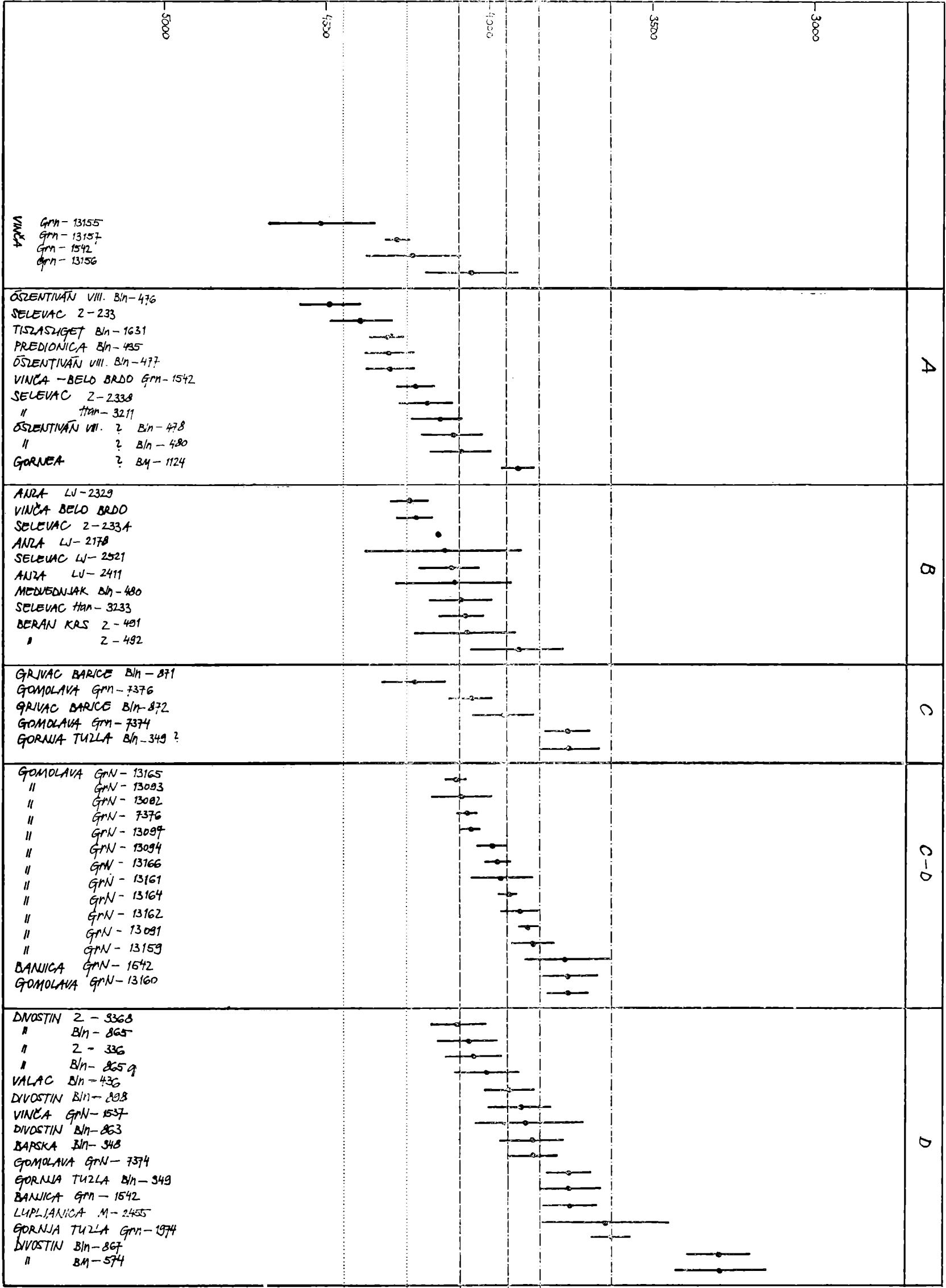


Fig. 3.

C 14 dates presently known from the South-East Hungarian Early Neolithic Körös Culture fit to the frame of the traditional relative chronology in the same way as the previous research placed it in the neolithic sequence on the basis of traditional cross-dating system (Fig. 4). In the majority of cases these dates preceede the Vinča A-period and run parallel with the Karanovo I-II Cultures. Dates which deviate from the traditional relative chronology are those which fall into the Vinča A-period and, with the standard deviation two dates (Deszk-Olajkút, Bln.-582 and Endrőd, site Nr. 35, BM-1864R) fall into the Vinča B-period. Although on both of these sites the late period of the Körös Culture is represented, such a long island-like survival of this is not likely. The samples probably date a later settling of other cultures present on both sites.⁹ Further on we do not explain one by one the data which stick out over the values of the standard deviation from the series, in Fig. 5. the hatched columns mean sufficient base for precise chronological conclusions.)

Data of the Körös Culture parallel to the Vinča A-dates sign the chronological position of the latest phase of this culture (Körös IV, earlier Proto-Vinča Phase)¹⁰, even in cases when the typological classification of the artefacts basically contradicts to this (the Körös finds of site Nr. 23 Szarvas are regarded as the early phase of the culture for example).¹¹ This is a contradiction between the subjective (archaeological) and natural scientific based interpretation. These questions have to be revised when the detailed inner chronology of the Körös Culture is worked out.

The series of C 14 dates referring to the Alföld Linear Pottery Culture (ALPC) is, although small, is extremely important, because data of the earliest ALPC (ALPC 1, earlier Szatmár II) and those of Tiszadob group ones — formely held to be the follower of the ALPC 1 — completely overlap each other. If the samples of the C 14 date were collected from authentic positions this parallelism needs more attention especially in connection with the question of the emergence of ALPC. Only new authentic excavations and great series of C 14 dates can be the base of the statement to say that the formation of the Central European Linear Pottery Culture (CELPC) took place in the area of the Duna-Tisza region. Already H. Quitta defined the emergence of the CELPC around 4600 BC in his study on the basis of the first C 14 measurements in 1967.¹² New data of Eitzum and Eilsleben between 4530—4945 BC

⁹ QUITTA, H.—KOHL, G. 1969, 240; *Magyarország Régészeti Topográfiája* (in the followings: MRT) 8, 142.

¹⁰ RACZKY, P. 1988, 29 and fig. 37.

¹¹ MRT 8, 396.

¹² QUITTA, H. 1967, 264 and fig. 1.

also have preceded the time of the beginning of Vinča A-period and, the oldest date of CELPC nearly half a millenia earlier than the first (oldest) date of ALPC (Korlát).¹³ Contrary to this, there is no one date of the ALPC that precedes the beginning of Vinča A-period. This interconnection is quite clear even by archaeological analyses, however. The Szatmár II-group on the Upper Tisza-region cannot be the immediate antecedent of ALPC as it was held earlier, but the first stage of that, parallel to Vinča A-period and to the emergence of the Transdanubian LPC (TLPC, Bicske-Becsehely-Biňa-Hurbanovo-Nitra).¹⁴ If we do not regard the earliest few data of CELPC, but only the majority of the dates, it is not questionable that LPC had to exist as early as the very beginning of Vinča A-period. Even logically it is impossible that the formation of LPC might have occurred in Transdanubia or in the Upper Tisza-region contemporarily with Vinča A-period. Even logically it is impossible that the formation of LPC might have occurred in Transdanubia or in the Upper Tisza-region contemporarily with Vinča A—Dudești I—Karanovo III—Protokakanj (Kakanj)—Danilo I, because in this case this culture ought to have spread at the same time in Slovakia, Lower-Austria and Southern-Germany. Unfortunately only a few, but contemporaneous, or somewhat later dates are known from Moldavian LPC than dates of Vinča A.¹⁵ In the light of these new aspects those arguments give a new meaning which emphasized the parallelism between the Körös—Starčevo and LPC during the sixties and early seventies.¹⁶ The very same can be said about the inevitably early LPC sherds which appeared in a Körös pit at Gyálarét—Szilágyi major, in the excavation of O. Trogmayer. The artefacts of the site surely belong to an earlier phase of the culture than the Maroslele—Pana pit Nr. 3, that is Vinča A-ALPC 1 (earlier Szatmár II) and Dévaványa—Atyaszeg, Öcsöd—Kiritó (earlier Protovinča) horizon. According to O. Trogmayers' chronology based on the ratio of the barbotine-ornament, Gyálarét is the earliest Körös site in the Szeged region. It is supported by one C 14 date too: 5140 BC.¹⁷

The number of C 14 dates of TLPC is not enough for making an even rough frame of radiocarbon chronology up to now. It is surprising, that the existing data (Zalavár, Kustánszeg) fall together with Vinča B-time.

One of the most remarkable new results of the radiocarbon chronology in contrary to the traditionally based relative chronological system

¹³ KAUFMANN, D. 1983, 193; SCHWARZ-MACKENSEN. G. 1985, 26. KOHL, G.—QUITTA, H. 1964.

¹⁴ RACZKY, P. 1988, 27.

¹⁵ DUMITRESCU, H. 1974, 38; ELLIS, L. 1984, 21.

¹⁶ TROGMAYER, O. 1967, 35—40; 1968, 5—9; 1972, 71—76; LICHARDUS, J. 1972; 1—15; PAVUK, J. 1976, 33—43; 1980, 163—174.

¹⁷ KOHL, G.—QUITTA, H. 1963, 299—300; Radiocarbon 1964, 315.

refers to the Middle and Late Neolithic of the region between the valleys of Tisza and Maros. The earlier part of the series of the data from the sites of the early Szakálhát Culture fall inevitably within the time of the Vinča A-period (Tápé—Lebő-A, Battonya—Parázs tanya, 8 dates).¹⁸ These dates are parallel with those of Tiszadob, Korlát, Tiszavasvári—Keresztfal, Tiszavasvári—Templomföld and Sonkád ones. The latter was defined as ALPC 2 site by P. Raczky, which is yet within Vinča A-period, according to his chronology.¹⁹ Naturally he does not understand a Szakálhát—Tiszadob—Sonkád parallelism by it. The situation is similar with the Esztár group too. The two data of Berettyóújfalu—Szilhalom fall within the Vinča A-period, even if we take into consideration only the top values of the standard deviations. It is important that Szakálhát—Esztár, Szakálhát—Vinča A, Esztár—Vinča A, Tiszadob—Early ALPC, Esztár—Late ALPC, Esztár—Tiszadob, Tiszadob—Vinča A — ALPC 2 — relations can be found in the newer archaeological material, too.²⁰ The real chronological relations between these archaeological units can hardly be established in detail even despite the archaeological interconnections and the C 14 dates mentioned above. The main cause of the present difficulties is as follows:

1. The total of 25 dates shows that these units only emerged within Vinča A-period (11 dates) and, survived in Vinča B too (14 dates) — because of the interval of the standard deviation.

2. In the key materials of Berettyószentmárton-Morotva and Tiszalök-Hajnalos of the Esztár and Tiszadob group there are character of artefacts reflecting both Vinča A—B and C-period characteristics, partly published.²¹ These facts raise the suspicion that both sites contained three settlement phases or two or three independent settlements. The question is, which phase or settlements the named groups belonged to. This question can be answered so only on the basis of new authentic stratigraphical observations combined with properly taken C 14 samples.

In the case of the Tisza Culture, the earliest dates from Szegvár—Tüzköves, Hódmezővásárhely—Kökény-domb and Vésztő—Mágor fall within the end of Vinča A-period. From the total of 78 dates from Tisza Culture it is only 4 dates with their standard deviation falling into the period of Vinča B1 and B2. As we could see the method of correcting the place of measured samples beeing in contradiction with the stratigraphical position in these cases the top value of deviation is acceptable referring to the start of early Tisza Culture i.e. end of Vinča B₁ — beginning of

¹⁸ HERTELENDI, E.—HORVÁTH, F. In press.

¹⁹ RACZKY, P. 1988, 29—30.

²⁰ SZÉNÁSZKY G. J. 1983, 243; MATHÉ, M. 1979, T. VII. Uppermost fig. on the left; KURUCZ, K. 1989, 36; GOLDMAN, GY. 1983, 26—33; TROGMAYER, O. 1980, 299—301.

²¹ MATHÉ, M. 1979, T.V. Uppermost fig. on the right. Tiszalök-Hajnalos: I am indebted to Katalin KURUCZ, who gave the possibility for me to study the complete finds of the excavation.

Vinča B₂. The settlement layers from which the dated samples have come from in each of the cases contained Early Tisza pottery (earlier named as late Szakálhát, or Szakálhát—Tisza transitional period). This relation drew our attention to the fact that the formation of the pottery style of the Tisza Culture in these sites started at a very early date and, with a changed, altered form and decoration of the pottery however, these settlement layers were contemporaneous even despite the existing differences in the pottery with the other surrounding settlements which used the developed, or classical Szakálhát Style. In one word: the settlements of the developed Szakálhát Culture and that of the Early (forming) Tisza Culture ones were contemporaneous, within the Vinča B-period. The early Tisza development had started only in the case of few Szakálhát settlements, however, in the same way as the developed (classical) Tisza Culture came into being only at certain few settlements (in this sense I mean the central settlements, not all the less Szakálhát and Tisza sites, which topographically can be registered (namely Csóka, Szegvár, Hódmezővásárhely—Kökénydomb, Öcsöd etc. At the other settlements — in the first place it is characteristic for Békés County and its immediate surroundings — the stylistical characteristics of the emerging Tisza Culture survived during the developed (classical) Tisza time in the region of the river Tisza quite parallel to the Vinča C-period. A seeming contradiction derives from the fact that the C 14 dates of some Szakálhát site in Békés County (Dévaványa—Réhely and Dévaványa—Simasziget) are parallel in time with those of the sites of the Tisza Culture that used the Classical Style of pottery. (The differences in the details of this settlement are naturally more numerous in settlement features, type of certain artefacts, house types, burials, etc., but the main reason why terminology was established was the style of the pottery, which is only a part of the whole culture, but really reflects the changes which took place in the whole culture.) These differences refer only to the style of the pottery — and so to the terminology — however, in spite of the chronological contemporaneity. In the case of sites with these young dates which were held earlier as inevitably Szakálhát (or Late Szakálhát), we can very probably see the longest survival of the retarding pottery style of the emerging Tisza Culture. In no period of time can we speak about a uniquely characteristic cultural entity of the whole Alföld area, because, the direction and speed of the development were different in rate and results by settlement or rather by sub/regions. Because of the above reasons the development of the Late Neolithic in the Southern Tisza Region looks to be more various than it was thought earlier. While in the Békés region the traditions of the Late Szakálhát—Emerging Tisza Culture survive, along the river Tisza and east of it the so-called classical Tisza style appears, in the Southern margin of which contemporary with both of them the Gorzsa Group took the role in the earlier Szakálhát and originally Vinča area which emerged with a contribution of different Vinča C-elements (Gorzsa, Lebő-A, Deszk, Sándorfalva, Ószentiván III, Oroszlámos (Bánatszkog Arandeloba, Hodoni, etc.) since the time of the beginning of Vinča C-changes.²² On the base of the C 14 dates the period of the Proto-Tiszapolgár Culture characteristic to the 5th level of Herpály and

²² See note 1; MOGA, M.—RADU, O. 1977; DRAȘOVEAN, F. 1991;

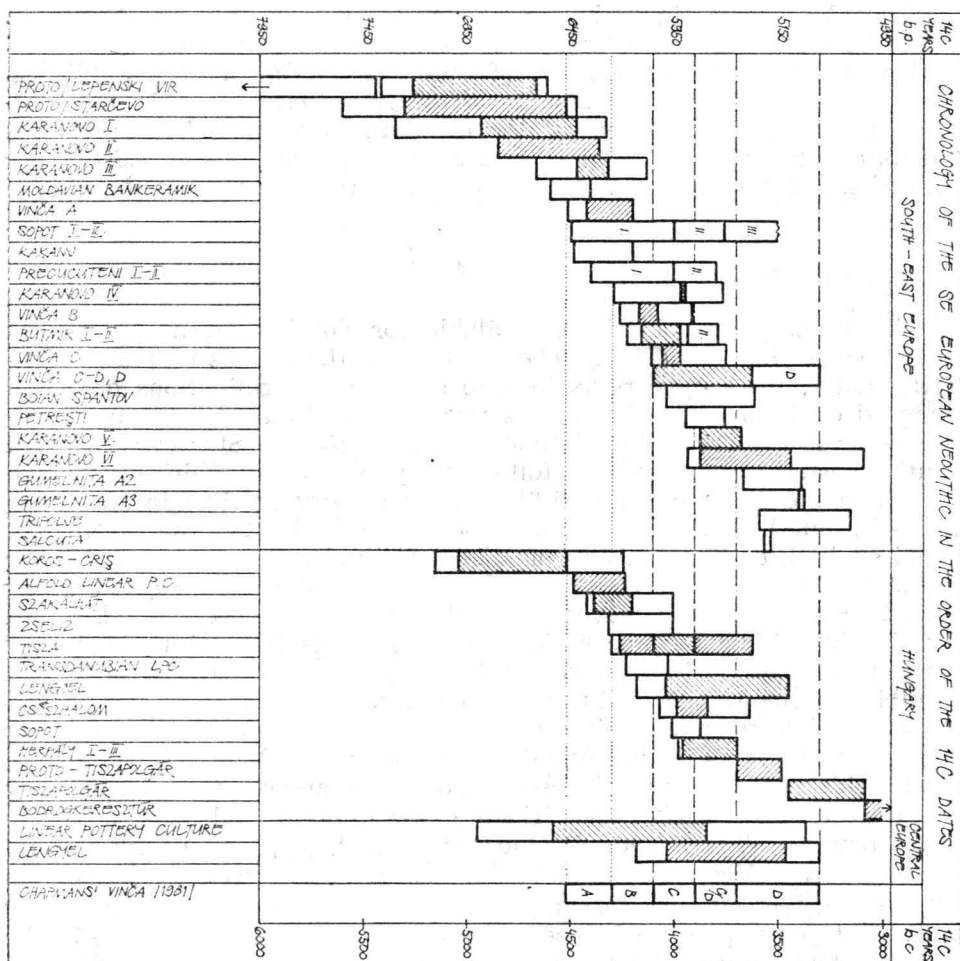


Fig. 5.

clearly appears in the phase A-of Gorzsa can be defined clearly. When comparing the dates of the two mentioned sites to the data of Bélmegyer—Mondoki—Domb and Méhkerék, two Proto-Tiszapolgár groups can be separated in time before and after 3500 BC. The data of the later period is interlapped in time by one date of the series from Tiszapolgár—Bastanya, of which a sample has been taken from a grave belonging to the Early Tiszapolgár period (A).²³ This period lately was ranged to the Proto—Tiszapolgár phase by N. Kalicz and P. Raczky.²⁴ The data of the Proto—Tiszapolgár period cluster around the turn of the Vinča D1-D2 periods.

²³ BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 198, 294.

²⁴ KALICZ, N.—RACZKY, P. 1984, 133.

From Transdanubia we have an appreciable series only since the time of the beginning of the Lengyel Culture. Because of the lack of information referring to which phase of the Lengyel Culture the published dates belong to, the only stable result of it is that the beginning falls inside the Vinča C, and that of the developed (classical) Tisza Culture, and its end is around the final dates of the Tiszapolgár and the earliest ones of the Bodrogresztúr Cultures in the area of Transdanubia.

SUMMARY

A summary of C 14 dates available for South-Eastern Europe are presented in Figure 5. (The hatched sections of the columns represent clustering dates, the empty parts include sporadic determinations only. No standard deviations are shown). As regards the Middle Neolithic foregoings — as it appears — the Karanovo I—II — Körös—Starčevo period in South—Eastern Hungary was followed by a surviving Körös—Starčevo period, in parallel with the Alföld Linear Pottery (ALPC) in Karanovo III — Butmir I — Vinča A-time. These connections prove the chronology based on both earlier analyses of C 14 dates and the latest results of the archaeological cross-dating method.²³ The increasing quantity of dates from Central Europe, however, make the primary emergence of LP Culture in the middle Danube region doubtful. Dates from Moravia, Lower Austria and Lower Saxony are considerably older than those for Transdanubia or for the ALP Culture. The dates from Tápé—Lebő-A and Battonya—Parázstanya make it probable that the Szakálhát Culture emerged as early as in the second part of the Vinča A-period. Archaeological evidences support this assumption. The appearance of the early Tisza Culture at Hódmezővásárhely—Kökénydomb and Szegvár—Tűzköves between 6210—6190 BP (4300—4240 BC), in parallel with the beginning of the Vinča B-phase needs more attention. This period marks the end of Battonya—Parázstanya (site of the early Szakálhát Culture) and, the layer sequence of Tápé—Lebő-A shows a definite change in the settlement structure. The later Szakálhát phase dates, however, run parallel with the early Tisza ones inside the Vinča B-period. It appears from this synchronism, that most of the Szakálhát sites are contemporaneous with the early Tisza period, i.e. both the Szakálhát and the Tisza took place gradually within the span of the Vinča B-period. If we compare these changes with those in the Balkan series, we can see that it coincides with the beginning of Karanovo IV at Sitagroi II. On the basis of our new C 14 measurements we are able to define the beginning of the middle (classical) period of the Tisza Culture at around 6050 BP (4100 BC, 4975 cal. BC*) and its end at 5800 BP (3850 BC, 4776-4594 cal. BC*). The first date coincides with the beginning of the Vinča C and the Gomolava Ia phases, while the latter date marks the end of this period at every examined site representing this period of the Tisza Culture. This horizon is identical with the beginning of Vinča D1 and Karanovo VI (Azmak). The time span of the Gorzsa Group is between 6050

²³ QUITTA, H. 1967, RACZKY, P. 1988, Fig. 37.

BP (4100 BC., 4975 cal. BC*) and 5530 BP) 3580 BC., 4430 cal. BC)* running in parallel with the Csőszhalom Group in the northern Tisza region. Its end is contemporaneous with Tripolje AII — Precucuteni III (Novye Rusesty) and with the last reliable date of the Vinča D1 Culture from Gornja Tuzla.

As a summary I should like to emphasise the conclusion: for the reliable basis of prehistoric chronology we need

- 1, very detailed level-by-level system of finestratigraphic excavations,
- 2, correction of great series of radiocarbon dates by individual sites in the way I presented it just now,
- 3, the revision of cross dating system on the basis of the former two aspects.²⁶

LITERATURE

BOGNÁR-KUTZIAN, I.

- 1985 — *Contributions to the Prehistoric Chronology of Hungary*, in *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* 14, 293—298.

CHAPMAN, J.

- 1981 — *The Vinča culture of South-East Europe Studies in chronology, economy and society*. BAR International Series I—II (117) Oxford.

CLARK, R.

- 1975 — *Calibration curve for radiocarbon dates*, in *Antiquity* 49, 251—266.

DRASOVEAN, F.

- 1991 — *Așezarea vinciiană de la Hodoni*. Muzeul Banatului Timișoara.

DUMITRESCU, V.

- 1974 — *Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C 14*, in *Apulum* XII, 23—39.

ELLIS, L.

- 1984 — *The Cucuteni-Tripolye Culture. A Study in Technology and the Origins of Complex Society*. BAR International Series 217, Oxford.

GOLDMAN, GY.

- *Az alföldi vonaldiszes kerámia fiatal szakaszának leletei Békés megyében (Funde der Jüngen Phasen der Linienbandkeramik des Alföld im Komitat Békés)*, in *Archaeológiai Értesítő* 109, 24—33 (34).

HERTELENDI, E.—HORVÁTH, F.

- *Radiocarbon Chronology of Late Neolithic Settlements in the Tisza—Maros Region, Hungary*, 14th International Radiocarbon Conference. Tucson, Arizona, USA. In press, in *Radiocarbon*.

HORVÁTH, F.

- 1982 — *A gorzsái halom későneolit rétege (The Late Neolithic Stratum of the Gorzsa Tell)*, in *Archaeológiai Értesítő* 109, 201—221 (221—222).

HORVÁTH, F.

- 1986 — *Aspects of Late Neolithic Changes in the Tisza—Maros Region*, in A Béri Balogh Ádám Múzeum évkönyve XIII. Szekszárd. 1986 (International Prehistoric Conference, Szekszárd, 1985) 89—102.

²⁶ In this paper we deal with uncalibrated radiocarbon dates (BP) or the same value — 1950 (BC) as selfstanding relative chronologycal values, regardless to the true age, because of the present difficulties of different calibration curves (see: OTTAWAY, B. 1986). In few cases the calibration used (cal BP, cal BC) according to Pearson et al* (1986) using a computer program of Plicht and Mook (1989), or according to Clark* (1975). In a more detailed study beeing in preparation we are going to deal with South East European radiocarbon dates according to different calibration curves too.

HORVÁTH, F.

- 1987 — *Hódmezővásárhely—Gorzsa. A settlement of the Tisza Culture*, in Tálas-Ráczky (Eds.) *The Late Neolithic of the Tisza Region*, Budapest—Szolnok, 31—46.

HORVÁTH, F.

- 1988 — *Late Neolithic Ditches, Fortifications and Tells in the Hungarian Tisza-Region*, in Gomolava — *Cronologie und Stratigraphie der vorgeschichtlichen und antiken Kulturen der Donauniederung und Südost-Europas*, I. Symposium, Ruma 1986, Novi Sad, 145—149.

HORVÁTH, F.

- 1989 — *A Survey on the Development of Neolithic Settlement Pattern and House Types in the Tisza Region*, in *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections*. International Conference 1987, Szolnok-Szeged, *Varia Archaeologica*, II, 85—101.

KALICZ, N. — MAKKAY, J.

- 1977 — *Die Linienbandkeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene*. *Studia Archaeologica* VII. Budapest.

KALICZ, N. — RACZKY, P.

- 1984 — *Preliminary Report on the 1977—1982 Excavations at the Neolithic and Bronze Age Tell Settlement of Berettyóújfalu-Herpály*. Part. I: Neolithic, in *Acta Arch. Hung.*, XXXVI, 84—136.

KALICZ, N. — RACZKY, P.

- 1987 — *A survey of recent archeological research*, in Tálas-Ráczky (Eds.): *The Late Neolithic of the Tisza Region*. Budapest—Szolnok. 11—30.

KAUFMAN, D.

- 1983 — *Die ältestlinienbankeramischen Funde von Eilsleben, Kr. Wanzleben, und der Beginn des Neolithikums im Mittelelbe-Saale-Gebiet*, Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte, 52, 1983, 117—202.

KOHL, G. — QUITTA, H.

- 1963 — *Berlin — Radiocarbon dates of archaeological finds I, Ausgr. und Funde* 8, 281—301.

KOHL, G. — QUITTA, H.

- 1964 — *Berlin Radiocarbon Measurements I*, *Radiocarbon*, 6, 301—317.

KURUCZ, K.

- A nyíri Mezőség neolitikuma*. Jóna András Múzeum kiadványai 28. Nyíregyháza.

LICHARDUS, J.

- 1972 — *Zur Entstehung der linearbandkeramik*, in *Germania* 50 (1972) 1—15.

MAKKAY, J.

- 1982 — *A magyarországi neolitikum kutatásának új eredményei*, in *Az időrend és a népi azonosság kérdései*, Budapest.

MÁTHE Sz., M.

- 1978 — *Újkőkori település Berettyószentmárton-Morotva lelőhelyen (Neustein-zeitliche Siedlung im Fundgebiet Berettyószentmárton-Morotva)*, in *A Debreceni Déri Múzeum évkönyve*, 35—54 (55—56).

MOGA, M. — RADU, O.

- 1977 — *O contribuție la cunoașterea culturii Tisa în lumina descoperirilor de la Hodoni (1950—1960)*, în *Studii și comunicări de etnografie și istorie*, Muzeul județean de etnografie și istorie locală, Caransebeș III.

PAVUK, J.

- 1976 — *Über die Kontakte zwischen Balkan und Mitteleuropa in Neolithikum*, in *Godišnjak Centra za Balkanološka Ispitivanja Akademije Nauka i Umjetnosti Bosne i Hercegovine (Sarajevo)* 13, 33—43.

PAVUK, J.

- 1980 — *Problem der Genese der Kultur mit Linearkeramik im Lichte ihrer Beziehungen zur Starčevo-Criș Kultur*, in Kozłowski-Machnik (Eds.): *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*. Wrocław, 163—174.

PEARSON — PILCHER — BAILLIE — CARBETT — QUA.

- 1986 — *High precision ¹⁴C measurement of Irish oaks to show the natural ¹⁴C variations from AD 1848—5210 BC*, in Stuvier, M—Kra, R (Eds), *Radiocarbon*, 28 (2B), 911—934.

PLICHT, J. van der — MOOK, W.

1989 — *Calibration of radiocarbon ages by computer in: Long, — Kra, — and Sdroc (Eds.), Radiocarbon 31 (3), 805—816.*

QUITTA, H.

1967 — *The C14 Chronology of the Central and SE European Neolithic, in Antiquity, XLI, 1967, 263—270.*

QUITTA, H. — KOHL, G.

1969 — *Neue Radiocarbonaten zum Neolithikum und zur frühen Bronzezeit Südosteuropas und der Sowjetunion, in Zetschrift für Archaeology (3), 223—225.*

RACZKY, P.

1988 — *A Tisza-vidék kulturális és kronológiai kapcsolatai a Balkánnal és az Égeikummal a neolitikum, rézkor időszakában. Újabb kutatási eredmények és problémák. Szolnok, 1988.*

SCHWARZ-MACKENSEN, G.

1985 — *Die frühbandkeramische Siedlung bei Eitzum, Landkreis Wolfenbüttel. Braunschweig.*

SZÉNÁSZKY G., J.

1983 — *A Délkelet-Alföld neolithikumának néhány időrendi kérdéséről (Über die chronologischen Fragen des Neolithikums im Südöstlichen Alföld), Archaeológiai Értesítő, (110) 243—246.*

TROGMAYER, O.

1967 — *Bemerkungen zur Chronologie des Frühneolithikums auf dem Südalföld, in Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, 1966—67, 35—40.*

TROGMAYER, O.

1968 — *Ein Beitrag zur relativen Zeitstellung der alteren Linearkeramik, in Studien zur europäischen Vor- und Frühgeschichte, Neumünster 1968, 5—9.*

TROGMAYER, O.

1972 — *Körös-Gruppe-Linienbandkeramik, in Alba Regia, Annales Musei Stephani Regis (XII), 1971, Székesfehérvár, 71—76.*

TROGMAYER, O.

1980 — *Újabb adatok a vonaldiszes kerámia relativ időrendjéhez. A Móra Ferencz Múzeum Évkönyve, 1978—79/1. (Neuere Beiträge zur relativen Chronologie der Linearbandkeramik), 297—301 (301—302).*

VASIC, M.

1932—1936 — *Praistoriska Vinča, I, (1932); II—IV (1936), Beograd.*

SÜDÖSTLICHE EINFLÜSSE IN DER LINIENBANDKERAMIK DES ELBE-SAALE-GEBIETES

DIETER KAUFMANN, Halle (Saale)

In seiner Arbeit über „Frühneolithische Siedlungsfunde aus Südwestungarn“ vertritt N. Kalicz (1990, S. 27) folgende Auffassung: „Während ich bei der Enttöhung der aus dem Süden stammenden Kulturen auch das Eindringen von Menschengruppen voraussetze, denke ich im Falle der mitteleuropäischen Linienbandkeramik nicht an ein solches“. In einer früheren Arbeit hatte N. Kalicz (1983, S. 121 f.) den Prozeß der Neolithisierung Mitteleuropas noch etwas differenzierter betrachtet, wenngleich er auch bereits damals formulierte, daß „weder die quantitativen noch die qualitativen Faktoren dafür“ sprechen würden, im Kontext mit der Entstehung des frühen Neolithikums in Mitteleuropa „eine größer Migration“ aus dem Südosten vorauszusetzen. Immerhin ging er seinerzeit noch davon aus, daß vom Karpatenbecken als „sekundärem neolithisierenden Zentrum“ ein nach Mitteleuropa gerichteter „kleiner Migrationsprozeß“ erfolgt sein dürfte, der die Neolithisierung Mitteleuropas beeinflusste, auch wenn er bereits in dieser Arbeit die Entstehung des Frühneolithikums in Mitteleuropa in Form einer „Adaption“ zu deuten suchte. In scheinbarem Widerspruch zu dieser Auffassung stehen die in seiner neueren Arbeit formulierten Überlegungen zur Ausbreitung der frühneolithischen Zivilisationen: „Dagegen sind aus dem ungeheuer großen Gebiet der mitteleuropäischen Linienbandkeramik die lokalen Abweichungen kaum bemerkbar, obwohl der die südlichsten und nördlichsten Gegenden umfassende Raum einen Durchmesser von 500 Kilometern hat. Die Entstehung der Kultur der mitteleuropäischen Linienbandkeramik dürfte im ganzen Verbreitungsgebiet (frühe Phase) mit großer Geschwindigkeit vor sich gegangen sein, denn die für die Anfänge bezeichnende materielle Kultur ist in Budapest und in dem nördlichst... gelegenen Eilsleben beinahe identisch“ (N. Kalicz 1990, S. 27).

Im folgenden unternimmt Verfasser den Versuch, Überlegungen und durch Ausgrabungsergebnisse gesicherte Fakten für und wieder die Annahme einer Neolithisierung großer Teile Mitteleuropas durch Einwanderung von Bevölkerungsteilen aus dem Südosten zusammenzustellen:

1. Im Elbe-Saale-Gebiet gibt es bisher keine Belege für die Existenz eines präkeramischen Neolithikums. Auch hat sich die von R. Feustel (1956, S. 46/47) vertretene Auffassung von der Existenz eines „Protoneolithikums“ im Elbe-Saale-Gebiet nicht bestätigt (D. Kaufmann 1983, S. 197).

2. Ebenso stehen bisher Belege dafür aus, daß einheimische mesolithische Populationen entweder durch indirekte Adaption frühbäuerlicher Zivilisationserscheinungen aus dem Südosten oder durch direkte Beeinflussung sporadisch eingewanderter, kleinerer neolithischer Bevölkerungsgruppen die neolithische Wirtschafts- und Lebensweise übernommen hätten und auf diese Weise ein „selbständiger“ Neolithisierungsprozeß im Elbe-Saale-Gebiet ausgelöst worden wäre.

3. Der spätmesolithische Grabfund von Bad Dürrenberg, zu dessen Beigaben ein frühneolithischer Dechsel gehört (V. Geupel 1977, S. 101 ff.), und der Nachweis zahlreicher bandkeramischer Felsgesteingeräte, außerhalb des eigentlichen linienbandkeramischen Verbreitungsgebietes in Mittel- und in Ostdeutschland (V. Geupel, B. Gramsch 1976, S. 40) sprechen eher dafür, daß mesolithische Populationen noch längere Zeit, mindestens jedoch während des gesamten Frühneolithikums und sogar noch während des älteren Mittelneolithikums, neben den frühbäuerlichen Gemeinschaften im Elbe-Saale-Gebiet siedelten und lebten. Der direkte Kontakt mit den linienbandkeramischen Siedlern könnte die „Neolithisierung“ der spätmesolithischen Bevölkerung im Elbe-Saale-Gebiet beschleunigt haben. (auf derartige Kontakte deuten auch linienbandkeramische Feuersteinartefakte von Eilsleben hin, die in mesolithischer Tradition stehen, vgl. hierzu M. Kaczanowska 1990, S. 36).

4. Nach dem gegenwärtigen Forschungsstand gibt es im Elbe-Saale-Gebiet weder Anzeichen für einen direkten noch für einen indirekten, von außen beeinflussten Neolithisierungsprozeß. Zur Zeit muß davon ausgegangen werden, daß ältestlinienbandkeramische Siedler aus dem südöstlichen Entstehungsgebiet dieser Kultur einwanderten und eine vollausgeprägte bäuerliche (neolithische) Zivilisation mitbrachten (vgl. hierzu und zu weiteren Argumenten D. Kaufmann 1979, S. 113—116, und 1983, S. 193—199).

5. Mit guten Argumenten hat N. Kalicz (1983, S. 121) das Karpatenbecken als ein sekundäres Neolithisierungszentrum bezeichnet. Die Wurzeln der ältesten Linienbandkeramik sieht er hauptsächlich in der Starčevo-Kultur, von der z. Z. lediglich 13 Siedlungsplätze in Südtransdanubien bekannt sind, aber zu einem gewissen Teil auch in der im Alföld verbreiteten Körös-Kultur (N. Kalicz 1990, S. 27). Da sich das Verbreitungsgebiet der ältesten Linienbandkeramik in Südtransdanubien mit dem der Starčevo-Kultur deckt, Fundkomplexe beider Kulturen jedoch nicht vergesellschaftet sind, geht N. Kalicz (1990, S. 93) von einem historischen Folgeverhältnis beider Kulturen aus. Der Prozeß der Herausbildung der ältesten Linienbandkeramik setze noch im Verlauf der entwickelten Starčevo-Kultur ein. „Nach dem Abschluß des Entstehungsprozesses nahm die älteste Phase der TLK (=Transdanubische Linienbandkeramik) ganz Transdanubien ein und machte dem Leben der Starčevo-Kultur ein Ende“ (N. Kalicz 1990, S. 94).

6. An anderer Stelle schreibt N. Kalicz (1990, S. 27): „Eine auffallende Erscheinung, die weiterer Erklärung bedarf, ist, daß in der materiellen Kultur der mitteleuropäischen Linienbandkeramik (DVK) in der frühesten Phase die Starčevo-Eigenarten vor denen der Kőrös-Kultur dominieren.“ Vergleichen wir die Funde aus der ältestlinienbandkeramischen Siedlung von Eilsleben, Ldkr. Wanzleben, mit den von N. Kalicz publizierten Funden der Starčevo-Kultur Südtransdanubiens, so ergibt sich, daß an der Keramik bemerkenswerterweise charakteristische Merkmale der späten Starčevo-Kultur dominieren. Das trifft für aufgetragenes Barbotine ebenso zu (vgl. Abb. 1, 6, 11) wie für sich kreuzende oder sich überlagernde feine Ritzverzierung (Abb. 1, 5, 7) oder für doppelkonische Gefäße (Abb. 2, 4, 6) und solche mit Röhrenfuß bzw. mit flachem Standring (Abb. 2, 3; vgl. auch D. Kaufmann 1983, Abb. 1, 4—5; vgl. hierzu auch S. Karmanski 1975, Beilage 4). Am ältestlinienbandkeramischen Fundmaterial von Eilsleben begegnen jedoch auch Elemente, die sowohl

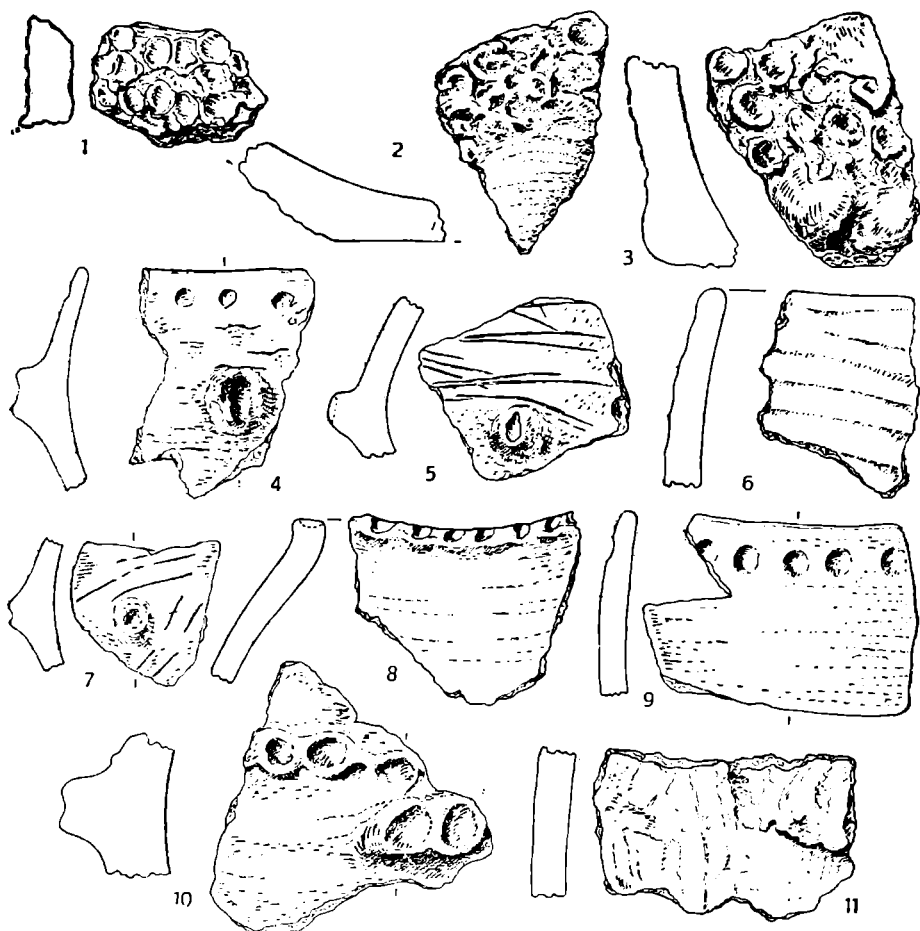


Abb. 1. Eilsleben, Ldkr. Wanzleben. Scherben der ältesten Linienbandkeramik. 1 : 3

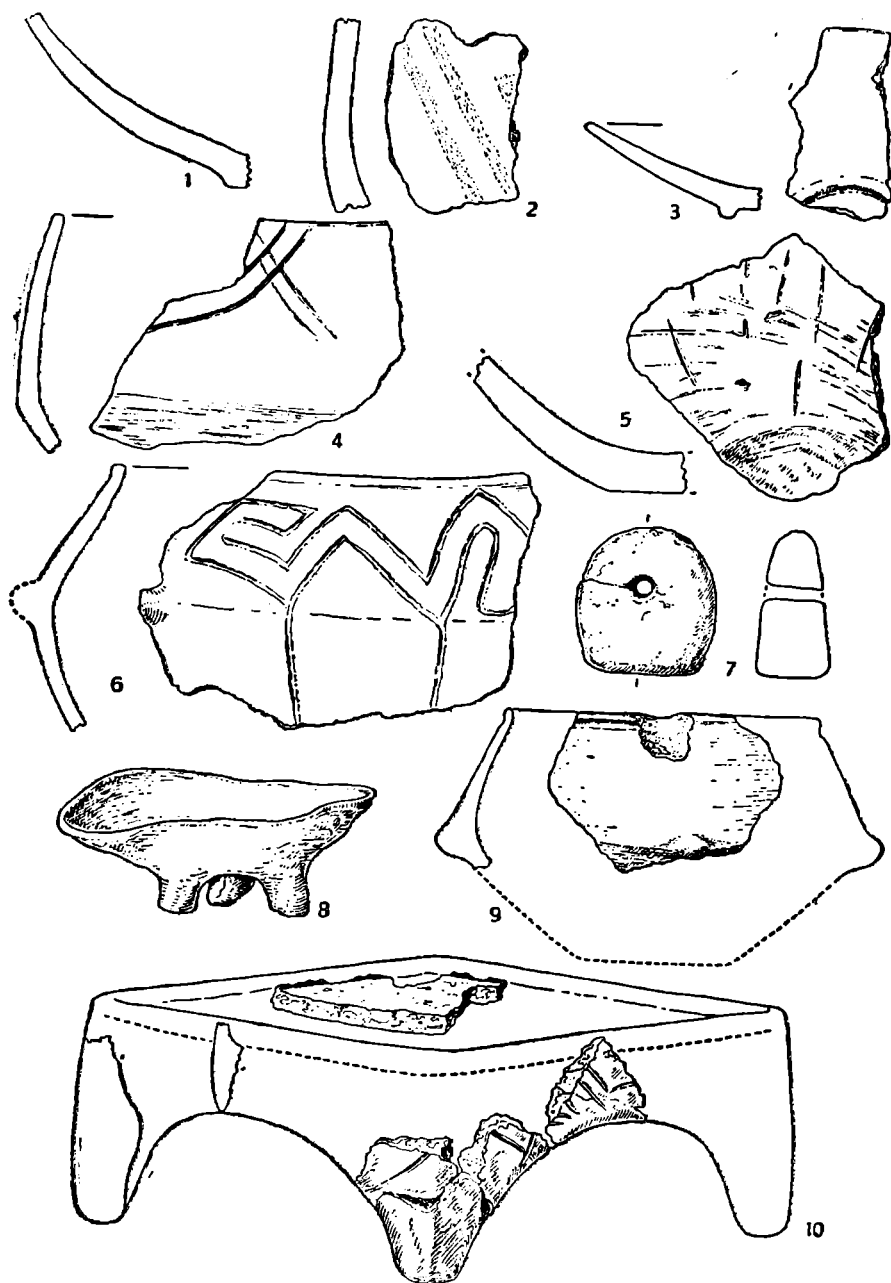


Abb. 2. Eilsleben, Ldkr. Wanzleben, und Erfurt (9). Tonware und Webgewicht (7) der ältesten Linienbandkeramik. 1 : 3

für die Starčevo- als auch für die Körös-Kultur kennzeichnend sind, und hier im allgemeinen für die späte Phase der Entwicklung. Dazu gehören Keramik mit aufgeklebter Barbotine (Abb. 1, 1—3), durch tiefe Einschnitte, Fingertupfen verzierte Leisten (Abb. 1, 10), Bemalung auf grober Gebrauchskeramik (Abb. 2, 2) sowie weitbauchige Gefäße mit deutlich abgesetztem Standboden (Abb. 2, 1). Fußscheng Gefäße gelten wiederum als kennzeichnend für die Körös-Kultur, wenngleich die hier abgebildete Fußschengschale von Eilsleben (Abb. 2, 8) eine singuläre Form ist.

7. Angesichts dieser signifikanten Übereinstimmungen zwischen vor allen der späten Starčevo- (sowie der späten Körös)-Kultur und der ältesten Linienbandkeramik ist man geneigt anzunehmen, daß diese Elemente nicht durch „Gedankenübertragung“ oder durch Weitergabe an mesolithische Populationen in das Elbe-Saale-Gebiet gelangt sind, sondern durch direkte Einwanderung ältestlinienbandkeramischer Bevölkerungsgruppen aus dem südöstlichen Entstehungsgebiet der Linienbandkeramik. Wie dieser Migrationsprozeß erfolgte, ist z. Z. noch weitgehend ungeklärt. Ob diese Einwanderung geradlinig in einem Zuge aus Transdanubien über mehrere hundert Kilometer erfolgte oder ob sie sich in Etappen über die Slowakei, Mähren und Böhmen vollzog, entzieht sich derzeit noch unserer Kenntnis. Wichtig ist nur, daß dieser Prozeß — wie ja auch N. Kalicz (1990, S. 27) bestätigt — sehr schnell ablief und daß die ältestlinienbandkeramischen Siedler von Eilsleben mit ihren zivilisatorischen Errungenschaften noch voll in der Tradition der Starčevo- und z. T. der Körös-Kultur standen. Dafür sprechen auch die Anlage von Häusern, die gemeinschaftliche Errichtung von Grabenanlagen (Eilsleben, Eitzum, Becsehely u. a.), die nur auf der Grundlage einer ausgeprägten sozialen Verfassung möglich sind, wie auch eine vollentwickelte bäuerliche Wirtschaftsweise, die von Anbeginn mit der bäuerlichen Landnahme im Elbe-Saale-Gebiet verbunden war. Es ist wenig wahrscheinlich, daß all diese Errungenschaften (darunter die Haltung domestizierter Tiere wie Schaf und Ziege, vgl. H.-J. Döhle 1990, S. 46, oder der Anbau von Kulturpflanzen) übergangslos, ohne daß eine mehr oder weniger längere Phase der Adaption durch einheimische Mesolithiker anzunehmen wäre (die im übrigen auch archäologisch mit ihren Hinterlassenschaften irgendwo in Mitteleuropa erfaßt worden sein müßte), ohne Einwanderung größerer neolithischer Bevölkerungsgruppen in das Elbe-Saale-Gebiet erklärt werden können.

Unseren Vorstellungen hinsichtlich der Ausbreitung der ältesten Linienbandkeramik in Mitteleuropa kommt die neben der Adaptions-Theorie von N. Kalicz (1983, S. 122) geäußerte Überlegung nahe, wonach man „in der mitteleuropäischen Linearbandkeramik... eher an einen schnellen, inneren, kettenreaktionsartigen Migrationsprozeß denken“ sollte. Für die Ausbreitung der ältesten Linienbandkeramik sollte u. E. nach dem derzeitigen Forschungsstand folgende Modellvorstellung favorisiert werden: Bereits kurze Zeit nach Entstehung der ältesten Linienbandkeramik in Transdanubien müssen — auch wenn z. Z. die relativ geringe Zahl bekannter ältestlinienbandkeramischer Siedlungen in Westungarn noch dagegen spricht — ältestlinienbandkeramische Siedler aus dem engeren oder erweiterten Entstehungsgebiet dieser Kultur innerhalb

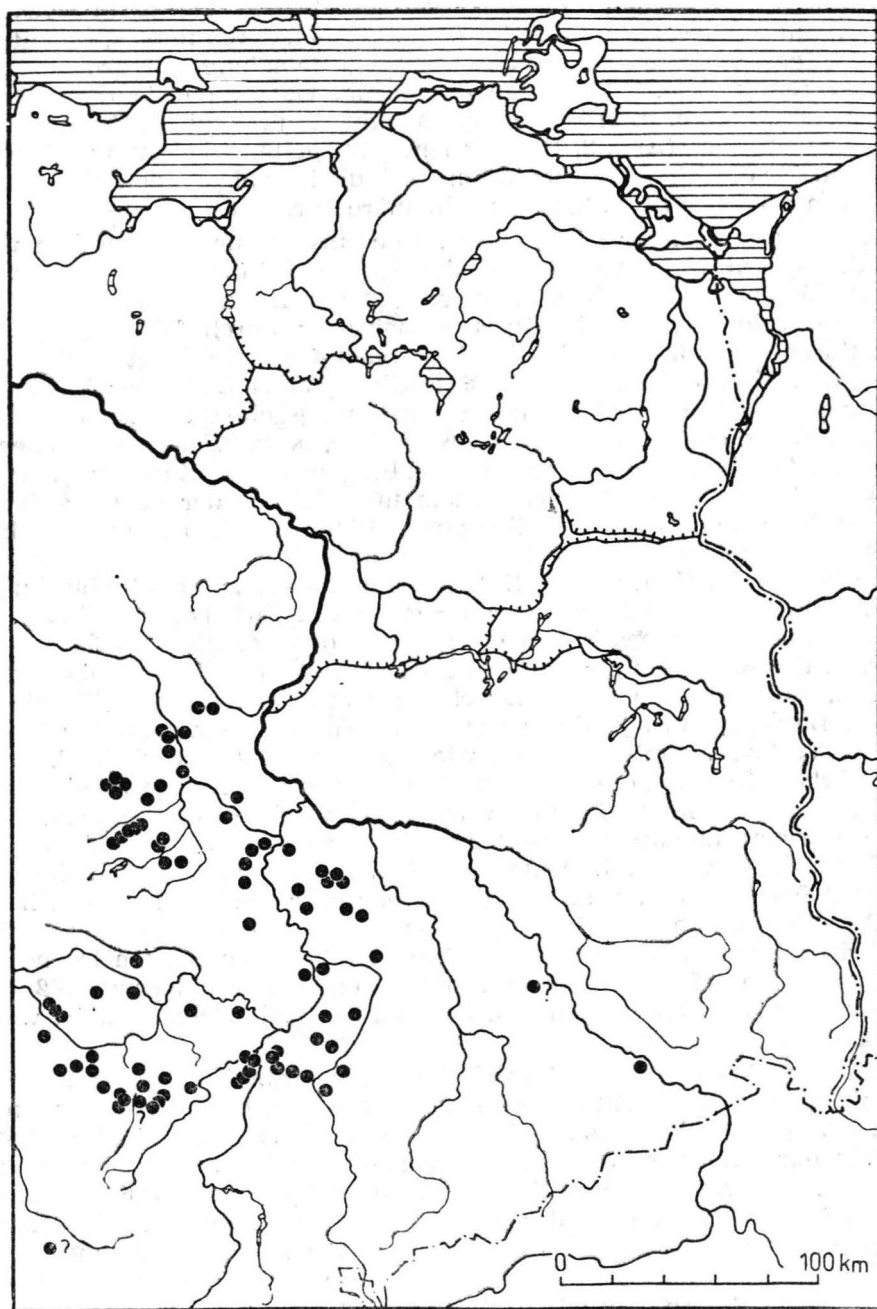


Abb. 3. Verbreitung der ältesten Linienbandkeramik in Ostdeutschland.

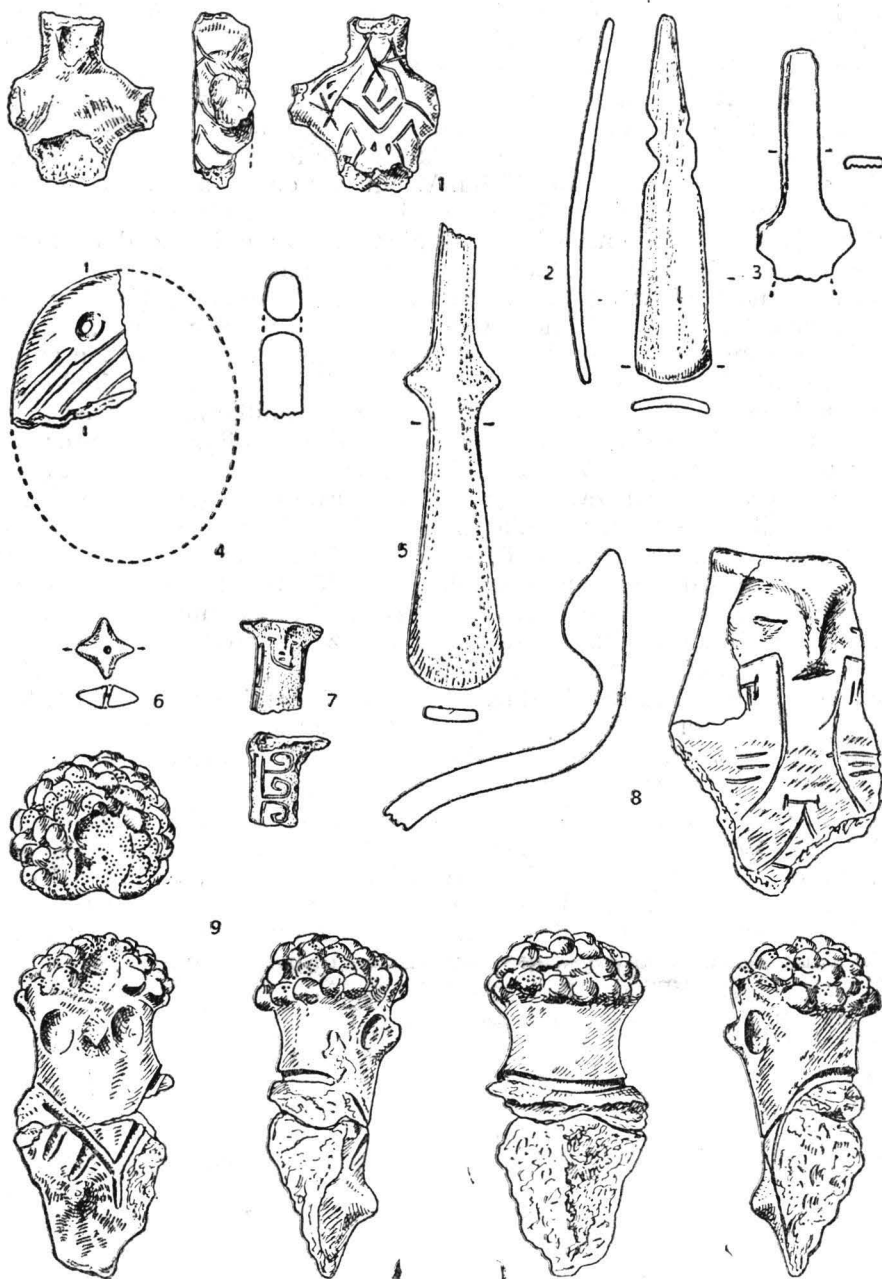


Abb. 4. Funde der ältesten bis mittleren Linienbandkeramik von Bilzingsleben, Ldkr. Artern (1); Barleben, Ldkr. Wolmirstedt (2); Erfurt (3,6); Eilsleben, Ldkr. Wanzleben (4–5,9); Quedlinburg (7); Derenburg, Ldkr. Wernigerode (8). 1 : 2

eines kurzen Zeitraums das gesamte vom dieser frühbäuerlichen Kultur in Mitteleuropa eingenommene Gebiet „kolonisiert“ haben.

8. Im Elbe-Saale-Gebiet sind derzeit annähernd 90 Fundplätze mit ältestlinienbandkeramischen Funden bekannt (vgl. Abb. 3). Auf diesen Fundplätzen haben mit Ausnahme der Siedlung bei Eilsleben noch keine umfangreichen Ausgrabungen stattgefunden, so daß wir über die Größe der ältestlinienbandkeramischen Siedlungsplätze nur unzureichend informiert sind. In Eilsleben streuen die Funde der ältesten Linienbandkeramik über ein Areal von 10 bis 15 ha. Wenn wir davon ausgehen, daß die ältestlinienbandkeramischen Siedlungen in der Regel nicht kleiner gewesen sind als solche der entwickelten Linienbandkeramik und daß die tatsächliche Zahl ältestlinienbandkeramischer Siedlungen im Elbe-Saale-Gebiet auch noch nicht annähernd bekannt ist, so müssen wir von einer relativ großen Zahl ältestlinienbandkeramischer Siedler oder „Pioniere bäuerlicher Landnahme“ in diesem Gebiet ausgehen. Diese Zahlen stehen in keinem Verhältnis zu den von N. Kalicz (1990) genannten Zahlen für Transdanubien als Entstehungsgebiet der Linienbandkeramik. Hier konnten in Südtransdanubien bisher lediglich 13 Fundplätze der Starčevo-Kultur und im gesamten Transdanubien nur 30 Fundplätze der ältesten Linienbandkeramik nachgewiesen werden. Würde man für alle Siedlungsgebiete der ältesten Linienbandkeramik in Mitteleuropa eine Einwanderung dieser frühbäuerlichen Bevölkerung aus Transdanubien in Anspruch nehmen, so wäre die Ausgangsgrundlage mit 30 Siedlungsplätzen dieser Kultur in Transdanubien unzureichend. Da in Transdanubien aber allgemein nur 600 linienbandkeramische Fundplätze bekannt sind (nach einer freundlichen Mitteilung von R. Gläser, Heidelberg), allein im Elbe-Saale-Gebiet aber annähernd die dreifache Zahl an Fundplätzen belegt ist, können wir wohl davon ausgehen, daß es sich hier um eine Forschungslücke handelt und daß künftig noch weitere Fundplätze der ältesten Linienbandkeramik in Transdanubien nachgewiesen werden.

9. Auch die kultische Äußerungen der ältestlinienbandkeramischen Siedler im Elbe-Saale-Gebiet können nicht einfach auf eine Gedankenübernahme oder kulturelle Adaption reduziert werden, zumal kultische Vorstellungen in der Regel in kausalem Zusammenhang mit bestimmtem wirtschaftlichen Grundlagen stehen. Auch bei kultischen Gegenständen der ältesten Linienbandkeramik, so z. B. bei drei- oder vierfüßigen „Altären“ (Abb. 2, 10) oder bei Schildidolen (Abb. 4, 4), finden sich Vorbilder in den altneolithischen Gebieten des Balkans und des südöstlichen Mitteleuropas. Andere Kultgegenstände sind bereits bandkeramisch „deformiert“. Dazu gehören halbplastische Menschendarstellungen an Gefäßen der ältesten Linienbandkeramik von Eilsleben (vgl. D. Kaufmann 1983, Abb. 3, 10) oder solchen der älteren Linienbandkeramik von Barleben (H. Lies 1965, S. 10–14) sowie die bandkeramisch geprägten walzenförmigen Tonstatuetten, oftmals mit roter Farbe in der Lockenfrisur. Dabei ist bemerkenswert, daß rote Farbe in durch Ritzung angedeuteter Haarfrisur an Tonstatuetten der Körös-Kultur, z. B. von Endröd/Ostungarn, nicht gerade selten ist. Mit diesen „Lockenkopf“ — Tonstatuetten, die wir von Eilsleben (Abb. 4, 9), Niedereschbach, Stadt Frankfurt (A. Hampel 1989, S. 151 ff., Abb. 3–4), Vel'ký Grob/Slowakei und Abafelsőszentivány-Ángyihégy/Ungarn kennen, begegnet uns ein offensicht-

lich eigenständiger „Idoltyp“ der frühen Bandkeramik (vgl. D. Kaufmann 1986, S. 250).

Es ist einfach unvorstellbar, daß die rasche Ausbreitung der ältesten Linienbandkeramik von Transdanubien bis Eilsleben, alle damit verbundenen wirtschaftlichen und sozialen Prozesse, aber auch die religiösen Vorstellungen als Folge eines Akkulturationsprozesses zwischen einer auf höherer Zivilisationsstufe stehenden bäuerlichen Bevölkerung und einer bis dahin auf aneignender Wirtschaftsweise basierenden mesolithischen Bevölkerung interpretiert werden müssen. Dies ist ebenso undenkbar, wenn man davon ausgehen würde, daß die Neolithisierung im Elbe-Saale-Gebiet von kleineren sporadisch eingewanderten ältestlinienbandkeramischen Bevölkerungsgruppen ausgegangen sein soll, die innerhalb relativ kurzer Zeit die einheimische mesolithische Bevölkerung zur bäuerlichen Wirtschaftsweise mit all ihren zivilisatorischen Errungenschaften hin zu religiösen Vorstellungen „bekehrt“ hätten.

Setzt man sich mit Auffassungen über die genetischen Wurzeln der ältesten Linienbandkeramik in ihrem Entstehungsgebiet, Transdanubien, und in ihrem mitteleuropäischen Verbreitungsgebiet auseinander, so darf man dabei den Anteil der Vinča-Kultur nicht außer acht lassen. Dabei gehen wir mit N. Kalicz (1990, S. 94) konform, der feststellt, daß „das Ende der Starčevo-Kultur und das Entstehen der Vinča-Kultur auf dem ganzen Gebiete auf nahezu die gleiche Zeit“ anzusetzen sei. Tatsächlich begegnen uns in der ältesten Linienbandkeramik Gefäßformen und Knochengeräte, die eindeutig auf die Vinča-Kultur zurückzuführen sind. Wenn auch doppelkonische Kumpfe der ältesten Linienbandkeramik von Eilsleben ihre genetische Ausgangsform nicht in jedem Falle in der frühen Vinča-Kultur haben (vgl. Abb. 2, 4, 6), sondern eher in einer entwickelten Stufe der Starčevo-Kultur (vgl. N. Kalicz 1990, Taf. 43), so dürften doch die Vorbilder für die Randscherbe eines doppelkonischen Kumpfes von Erfurt (Abb. 2,9; vgl. H. Quitta 1960, S. 167/168 und Abb. 7) ohne Zweifel in der Vinča-Kultur zu suchen sein. Diesen „Import“-Fund datiert G. Lazarovici (1983, S. 138) in die Stufe „Vinča A (vielleicht A₂—A₃)“. Mit Vinča A₂—A₃ möchte G. Lazarovici die frühen Funde der ältesten Linienbandkeramik synchronisieren, während er Gefäße mit Bändern bis zu drei Linien und solche, die bereits zur Stufe II der Linienbandkeramik tendieren, dem Horizont Vinča A₃/B₁ zuordnet.

Mit dem Kulturinventar der ältesten Linienbandkeramik in Mitteleuropa sind jedoch auch einige andere Elemente verbunden, deren Vorbilder in der Vinča-Kultur zu suchen sind. Dazu gehört die Fingertupfenverzierung unterhalb der Mündung von grober Gebrauchskeramik (Abb. 1, 9; vgl. G. Lazarovici 1981, Abb. 4), ebenso wie beispielsweise die sogenannten Vinča-Spatel, von denen zwei Exemplare, ein Fragment (vgl. D. Kaufmann 1981, S. 131 ff., Abb. 2, 5) und ein fast vollständiges Stück (Abb. 4, 5), im Zusammenhang mit Funde der ältesten Linienbandkeramik bei Eilsleben geborgen wurden.

Man wird bei diesen Funden ebensowenig von „Importen“ oder von „Einflüssen“ reden können wie bei solchen, die ihre Wurzeln in der Starčevo- oder in der Körös-Kultur haben. Vielmehr scheint sich immer deutlicher abzuzeichnen, daß die Wurzeln der ältesten Linienbandkeramik sowohl in der entwickelten Starčevo- und Körös-Kultur (den im Vergleich

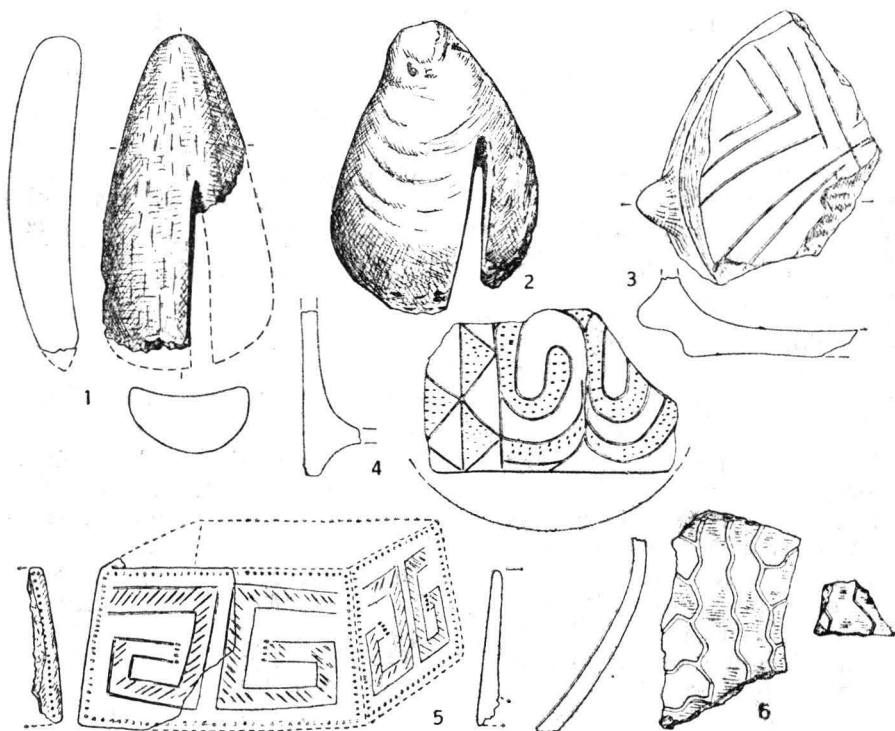


Abb. 5. Linienbandkeramische Funde von Esperstedt, Ldkr. Querfurt (1); Friedensdorf, Ldkr. Merseburg (2); Erfurt (3); Löderburg-Athensleben, Ldkr. Staßfurt (4); Mühlhausen (5); Kleinalsleben, Ldkr. Oschersleben (6). 1 : 3

zur frühen Bandkeramik älteren Kulturkomplexen) als auch in der mit ihr annähernd gleichzeitigen älteren Stufe der Vinča-Kultur zu suchen sind und daß die dieser Kultur kennzeichnenden Elemente zum immanenten Bestandteil des ältestlinienbandkeramischen Kulturinventars geworden waren, ehe sie von den frühen bäuerlichen Pionieren der Landnahme mit nach Mitteleuropa gebracht wurden.

In der nachfolgenden Stufe II der Linienbandkeramik (oder älteren Linienbandkeramik) prägen sowohl ältere Elemente der Starčevo- und der Körös-Kultur das älterlinienbandkeramische Kulturinventar als auch vor allem solche der mit dieser Stufe der Linienbandkeramik gleichzeitigen Vinča-Kultur. Es ist schon bemerkenswert, daß in einer entwickelten Phase der Linienbandkeramik im Elbe-Saale-Gebiet vor allem in der ornamentalen und plastischen Verzierung der Grobkeramik Elemente der Starčevo- und der Körös-Kultur nachgewiesen werden können, z.B. aufgeklebtes/appliziertes Barbotine, flächendeckend angebrachte kurze Schnittverzierung, geschlitzte Knubben u.a.m. Hier dürfte es sich um aus der ältesten Linienbandkeramik tradierte Verzierungselemente handeln (wie Abb. 1—2), die nicht auf direkte südöstliche Einflüsse zurückgeführt werden müssen. Sie sind noch in Verbindung mit früher notenkopfverzierter Keramik im Saalegebiet nachgewiesen. Andere Bestandteile des älterlinienbandkeramischen Kulturinventars, z.B. Tonstatuetten mit drei-

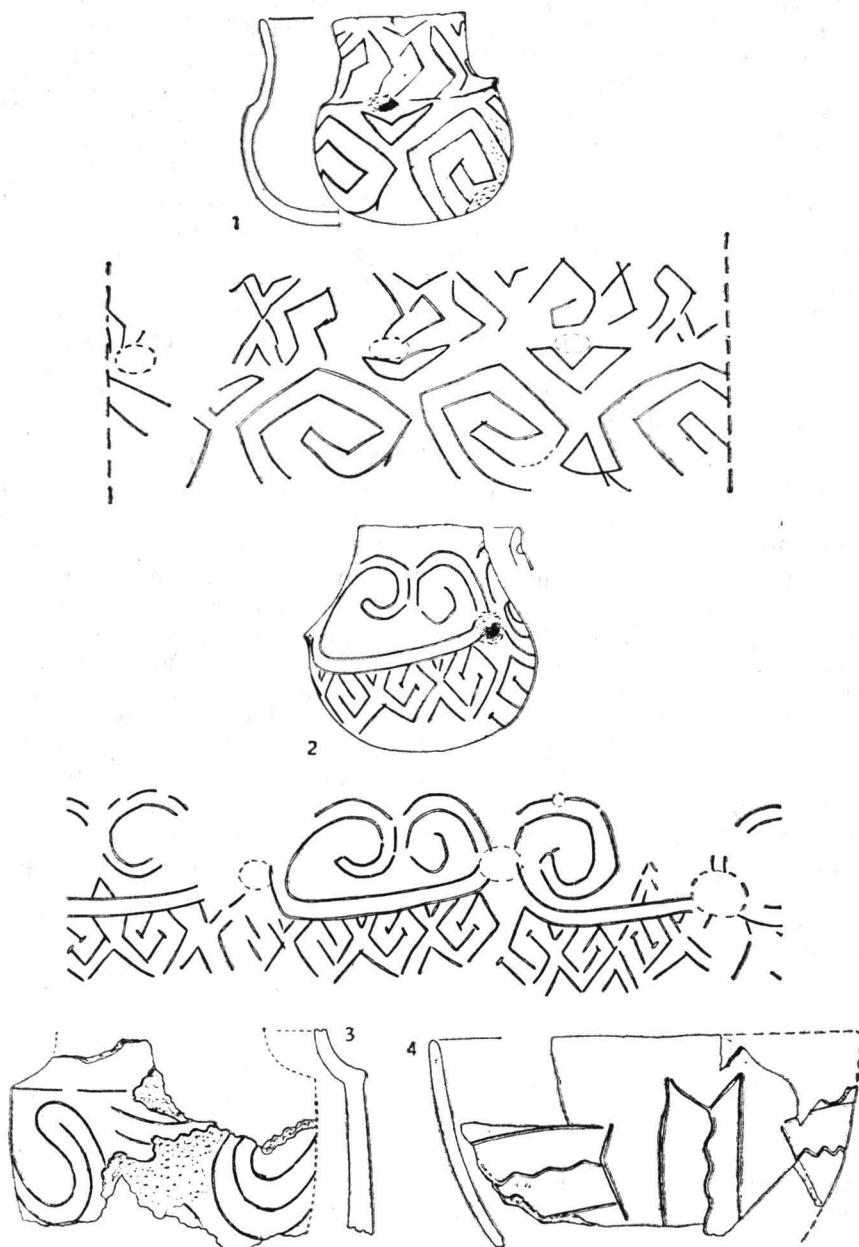


Abb. 6. Linienbandkeramische Gefäße von Weißenfels (1); Roßleben, Ldkr. Artern (2); Erfurt-Gispersleben (3); Oschersleben (4). 1 : 4

eckiger Kopfplatte (Abb. 4, 7) und die sogenannten Vinča-Spatel (vgl. Abb. 4, 2—3, und H. Lies 1965, S. 13, Abb. 3), werden dagegen direkt auf die Vinča-Kultur zurückgeführt. Während für diese linienbandkeramische Entwicklungsstufe — wie dies in ähnlicher Weise ja auch für die älteste Stufe anhand von Muschelschmuck (Tridacna gigas-Schmuck von Erfurt oder Spondylusmuschelschmuck von Bernburg, vgl. H. Quitta 1960, S. 11/12) belegt ist — auf direktem Wege oder über mehrere Etappen vermittelte Importe von Spondylusschmuck mediterraner Provenienz nachgewiesen sind (Abb. 5, 2; vgl. S. Vencel 1959, S. 699 ff.; H. Quitta 1960, S. 167; C. Willms 1985, S. 331 ff.), begegnen im Kulturinventar der älteren Linienbandkeramik auch Fundgegenstände, die auf sog. „Vermittlerkulturen“ zurückgehen. Dazu gehören beispielsweise eine mit einem singulären Ornament verzierte Scherbe aus einer Grube der älteren Linienbandkeramik von Kleinalsleben, Ldkr. Oschersleben (vgl. Abb. 5, 6), allgemein Wellenlinienornamente (Abb. 6, 4) und Gefäße mit zweigeteilter Ornamentik (Abb. 6, 1—2), wie sie für die Alföld-Linienbandkeramik oder allgemein für die östliche Linienbandkeramik charakteristisch sind (vgl. N. Kalicz, J. Makkay 1977, Taf. 169; 188—189; J. Makkay 1982, Abb. 2—3; G. Lazarovici 1983, Abb. 1 ff.; S. Šiška 1989).

In den nachfolgenden Entwicklungsstufen der Linienbandkeramik, vor allem in der mittleren Linienbandkeramik, scheint es keine *direkten* Verbindungen zwischen der Linienbandkeramik des Elbe-Saale-Gebietes und der Vinča-Kultur mehr gegeben zu haben, wenngleich gerade in der mittleren Linienbandkeramik relativ viele Elemente der Vinča-Kultur belegt sind. Sie dürften aber wohl fast ausschließlich auf die Weitergabe durch die sog. „Vermittlerkulturen“ zurückzuführen sein. Dieser durch die „Vermittlerkulturen“ (wie Szakálháter, Zselizer Gruppe und Bükk-Kultur) unterbrochene direkte „Importweg“ zwischen Südost- und Mitteleuropa mag auch der Grund für die Herstellung einer in Verbindung mit jüngerer Linienbandkeramik gefundenen Imitation einer Spondylusmuschel aus Kalkspat von Esperstedt, Ldkr. Querfurt, gewesen sein (Abb. 5, 1; vgl. H. —H. Müller 1957, S. 223—225, Abb. 1).

Jedenfalls können wir davon ausgehen, daß die große Zahl an vinčoiden Kulturererscheinungen vor allem im Kulturinventar der mittleren Linienbandkeramik fast ausschließlich auf die Weitergabe (oftmals unter kultureller Deformation) durch die sog. „Vermittlerkulturen“ zurückzuführen ist. Dazu gehören Tonstatuetten (Abb. 4, 1), sog. „Vinča-Sternchen“ (Abb. 4, 6), eingeritzte Symbole als Bestandteil einer „Ideenschrift“ (Abb. 7 und 8; vgl. hierzu J. Makkay 1969), Gefäße mit Ausgußtülle, ein in Erfurt-Rudolfstraße geborgenes Fragment eines ritzverzierten Deckels (Abb. 5, 3), der nach H. Quitta (1960, S. 19/20, Abb. 8 f und 10 p) „eine entfernte Ähnlichkeit mit den aus der Vinča-Kultur bekannten Gesichtsdeckeln“ zu erkennen gibt, sowie ein erst kürzlich durch D. Walter (1991 a und b) veröffentlichtes linienbandkeramisches Gesichtsgefäß von Kleinfahner, Ldkr. Erfurt (Abb. 9 und 10), dessen Gesichtsdarstellung, vor allem die Wiedergabe der Augenpartie, vinčoid wirkt (vgl. H. Müller-Karpe 1968, Taf. 144—146). Bemerkenswerterweise ist die Verzierung dieses Gefäßes zudem zweigeteilt.

Andere Elemente aus mittellinienbandkeramischem Kulturmilieu dürften, wenn auch mit genetischer Wurzel in den Vinča-Kultur, kultu-

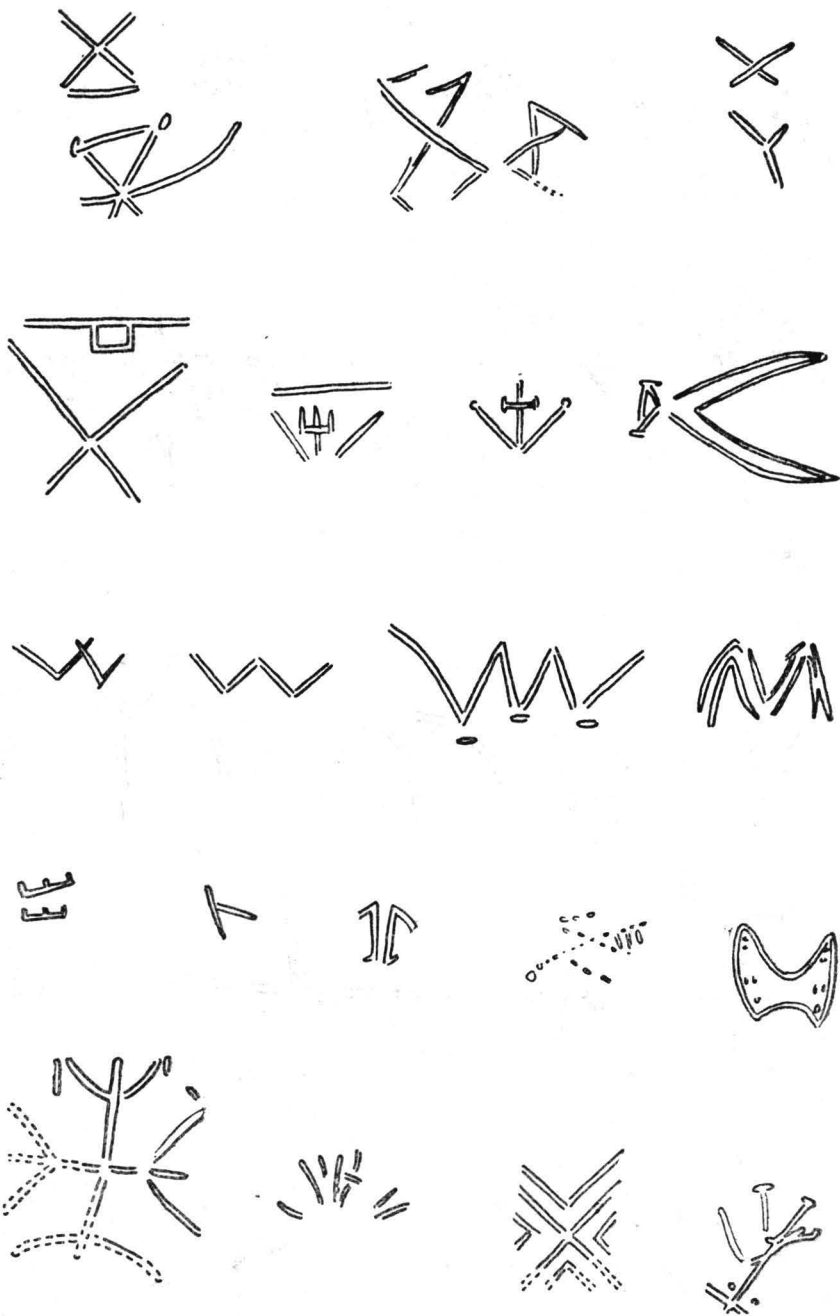


Abb. 7. Symbole auf linienbandkeramischen Gefäßen des Elbe-Saale-Gebietes (nach D. Kaufmann 1976, Abb. 15)

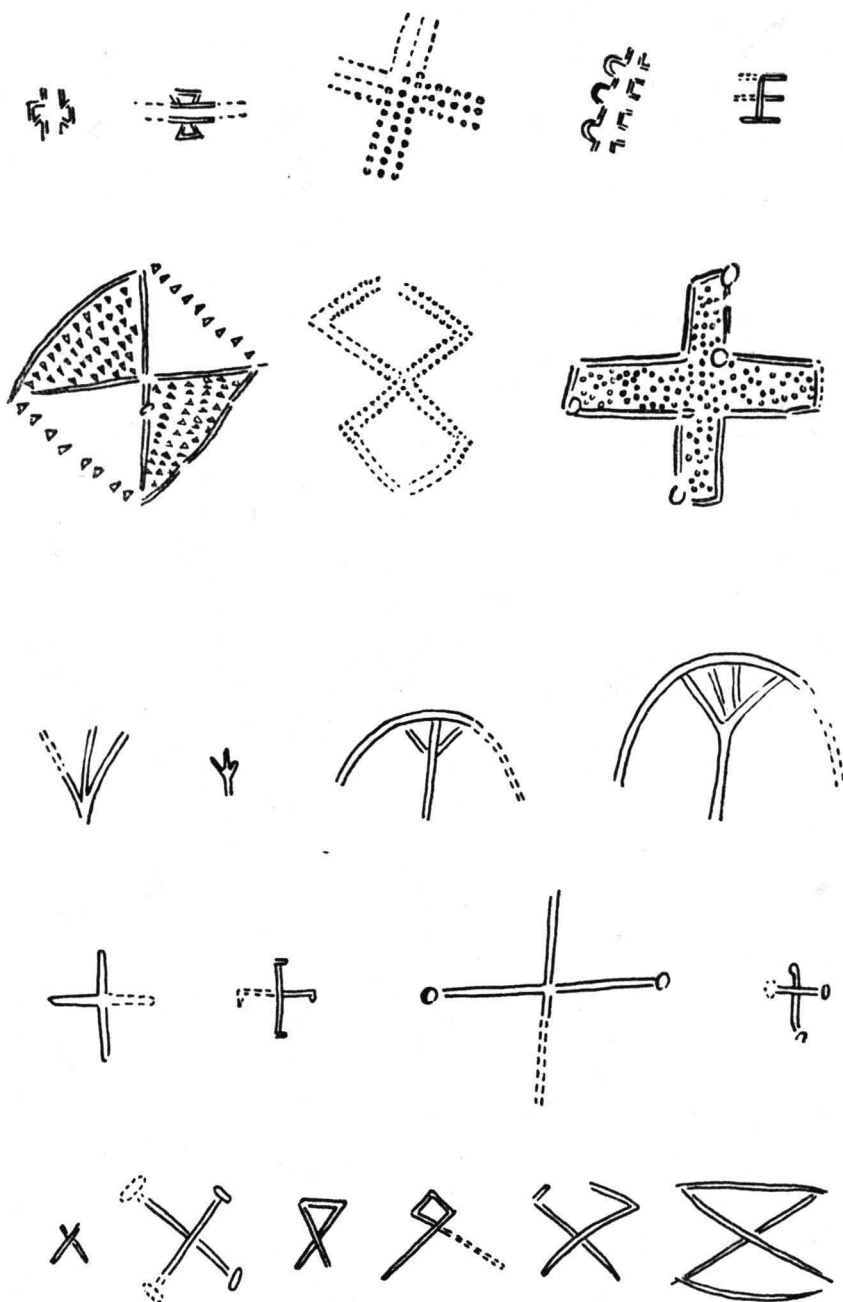


Abb. 8. Symbole auf linienbandkeramischen Gefäßen des Elbe-Saale-Gebietes (nach D. Kaufmann 1976, Abb. 14)

rell durch die sog. „Vermittlerkulturen“, hier vor allem die Szakálháter und die Zselizer Gruppe, überprägt oder deformiert worden sein. Dazu gehören die verschiedenen Gesichtsdarstellungen an linienbandkeramischen Gefäßen (Abb. 4, 8; vgl. auch D. Kaufmann 1976, Abb. 4), Applikationen an linienbandkeramischen Gefäßen in Tierkopf- oder (menschlicher) Fußgestalt (D. Kaufmann 1976, Abb. 12 c, f) oder ein hornartig gebogenes Kultgefäß mit Gesichtsdarstellungen von Ichstedt, Ldkr. Artern (leider immer noch nicht publiziert), zu dem z.B. Parallelen bekannt sind (vgl. N. Kalicz 1970, Abb. 20; N. Kalicz, J. Makkay 1977, Taf. 139, 2), und die pastose Bemalung der Ritzlinienbänder sowie die an die Ausführung der Ritzlinienverzierung in der Szakálháter Gruppe erinnernde Verzierungstechnik während der mittleren Linienbandkeramik.

Eine linienbandkeramische Gefäßform ist bisher aus dieser Betrachtung ausgeklammert worden, für die Vorbilder ebenfalls in den südöstlichen Kulturgruppen bekannt sind. Es handelt sich um die Gruppe der eckigen, runden oder ovalen, steilwandigen Gefäße, auf die der Vollständigkeit halber hingewiesen werden soll. Kantige, steilwandige Gefäßformen sind bereits im Kulturinventar der ältesten Linienbandkeramik belegt (J. Pavúk 1980, Abb. 14; D. Kaufmann 1982, Abb. 9, 3), während runde, steilwandige Gefäße (bisher) erst seit der älteren Linienbandkeramik nachgewiesen sind. Das älterlinienbandkeramische Gefäßbruchstück von Erfurt-Gispersleben (Abb. 6, 3) als „Dose mit Randfalz“ (D. W. Müller 1974, S. 232) steht sicherlich in engem Kontext mit dem vinčoiden Deckelfragment von Erfurt-Rudolfstraße (Abb. 5, 3). Davon heben sich sowohl zeitlich als auch in der Formgestaltung die steilwandigen, runden und ovalen Becher mit und ohne Standring ab, wie sie E. Sangmeister (1950, S. 48 ff.) eingehend beschrieben hat (vgl. auch I. Gabriel 1979, S. 156 ff. und S. 226). Diese heute in der entwickelten, vor allem jüngeren Linienbandkeramik des Elbe-Saale-Gebietes gar nicht mehr so seltene Gefäßform (wir kennen in Mitteldeutschland immerhin über 20 Fundorte) hat ihre Vorbilder wohl auch in der Vinča-Kultur (vgl. H. Müller-Karpe 1968, Taf. 180), aus der die Kenntnis dieser Gefäßform über die sog. „Vermittlerkulturen“ bis in die entwickelte Linienbandkeramik des Elbe-Saale-Gebietes gelangte (Abb. 5, 4). Seltener ist dagegen das Fragment eines vierkantigen, steilwandigen Gefäßes der jüngeren Linienbandkeramik von Mühlhausen-Böhntal (Abb. 5, 5), für das vor allem in der ostungarischen Alföld-Linienbandkeramik, einschließlich Bükk-Kultur und Szakálhéter Gruppe, Analogien bekannt sind (vgl. D. Kaufmann, W. Walter 1982, S. 214). (Inzwischen ist dank einem Hinweis von Herrn Hans Dietz, Jüterbog, ein weiteres Fragment eines rechteckigen Gefäßes wohl der mittleren bis jüngeren Linienbandkeramik von Bochow, Ldkr. Jüterbog, bekannt geworden. Das Stück ist noch unpubliziert!).

Während der jüngeren und jüngsten Linienbandkeramik gelangen kaum noch indirekte, geschweige denn direkte Einflüsse aus dem Bereich der Vinča-Kultur in das Elbe-Saale-Gebiet; und auch die Verbindungen zu den sog. „Vermittlerkulturen“ in Ungarn und in der Slowakei sind mehr als spärlich. Zu den wenigen Ausnahmen gehört das kantige, steilwandige Gefäß von Mühlhausen-Böhntal, für das eine Parallele in der Szakálháter Gruppe der ungarischen Tiefebene belegt ist (N. Kalicz 1970, Taf. 28—29). In dieser Stufe vollzieht sich die in der mittleren Linien-

bandkeramik begonnene regionale Entwicklung der linienbandkeramischen Kultur, wobei im westlichen Mitteleuropa auch Einflüsse aus dem Südwesten kulturbestimmend werden und die weitere Entwicklung zur Stichbandkeramik, Hinkelsteiner und Großgartacher Gruppe sowie schließlich zur Rössener Kultur dominieren. Daß dabei jedoch auch die Einwanderung kleinerer Bevölkerungsgruppen aus dem Südosten und deren Einfluß auf diese Entwicklung nicht gänzlich unberücksichtigt bleiben darf, belegt die Neubewertung einer im jüngstlinienbandkeramischen Kulturmilieu des Elbe-Saale-Gebietes fremd wirkenden Keramikgruppe, die Verfasser als „Elster-Saale-Verzierungsstil der jüngsten Linienbandkeramik“ definiert hat (D. Kaufmann, K. — H. York 1985, S. 75—91, dazu Abb. 2—3). „Stilistische Gemeinsamkeiten in der Ornamentik zwischen Bükk-Kultur und dem Elster-Saale-Verzierungsstil und der Fund eines Nukleus und einer Klinge aus Obsidian zudem noch von einem Fundplatz des Elster-Saale-Verzierungsstiles verdichten immer mehr die Annahme, daß offensichtlich auch noch im Verlaufe der jüngstlinienbandkeramischen Besiedlung vereinzelt Bevölkerungsgruppen aus dem Südosten, in diesem Falle aus dem Gebiet der ohnehin stark nach außen wirkenden Bükk-Kultur, bis in unser Gebiet gelangt sind“ (D. Kaufmann, K. — H. York 1985, S. 90/91).

Die Entstehung der Stichbandkeramik mit ihren Zentren in Böhmen und im Elbe-Saale-Gebiet läßt sich indes primär nicht auf kulturbestimmende Impulse aus dem Südosten zurückführen, sondern ist Ausdruck der regionalen innerbandkeramischen Entwicklung, wobei — wie noch deutlicher anhand der Genese der Hinkelstein-Gruppe zu ersehen — Einflüsse westlicher und südwestlicher neolithischer Regionalgruppen eine nicht untergeordnete Rolle gespielt haben dürften.

ZUSAMMENFASSUNG:

1. Methodisches Anliegen der Untersuchung sollte sein, archäologische Funde und kulturelle Erscheinungen der mitteleuropäischen Linienbandkeramik als Ausdruck unterschiedlicher Einflüsse (evtl. sogar von Migrationen) aus dem südöstlichen neolithischen Altsiedelgebiet auf ihre Intensität, Bedeutung und kulturbestimmende Effizienz zu analysieren, um daraus mögliche „politisch-historische“ Prozesse oder lediglich „kulturelle“ Kontakte (im Sinne heterogener Kommunikationsformen) rekonstruieren zu können.

2. Das hier angeführte Material reicht noch nicht aus, um folgenden Problemstellungen aus methodischer Sicht nachgehen zu können:

— Mechanismus des direkten oder indirekten Austausches zwischen „Ausgangs-, Vermittler- und Empfängerkulturen“ (Spondylus, Graphit u.a.m.)

— Untersuchungen zur absorbierenden und zur fördernden Kraft von „Vermittlerkulturen“

— Allgemeine Rolle der „Vermittlerkulturen“ bei der Weitergabe oder Nichtweitergabe von kulturellen Einflüssen oder von Innovationen

— Überlegungen zu dem Problem, inwieweit direkte Einflüsse beispielsweise im Kult zu einer Kanonisierung der Tonstatuetten führen können oder inwieweit eine fehlende Kanonisierung von kultisch ge-

nutzten Tonstatuetten auf indirekte oder schwache Kulturimpulse zurückgeführt werden kann.

3. Der Beginn der bandkeramischen Besiedlungsperiode im Elbe-Saale-Gebiet fällt mit der Einwanderung der ältesten Bandkeramiker aus dem Gebiet des heutigen Transdanubiens (über Slowakei, Mähren und Böhmen) zusammen. Diese Landnahme muß in relativ kurzer Zeit abgeschlossen worden sein. Die ältesten Linienbandkeramiker erreichten das Elbe-Saale-Gebiet mit einer vollneolithischen Zivilisation/Wirtschaftsweise, einer ausgeprägten sozialen Verfassung und mit der Wirtschaftsweise eng verbundenen religiösen Vorstellungen. Die im kulturellen Inventar dieser ältestlinienbandkeramischen Siedler nachgewiesenen Elemente der späten Starčevo- (und z.T. der späten Körös-) Kultur sowie der älteren Vinča-Kultur sind nicht als Einflüsse zu interpretieren, sondern als Bestandteile der bei der bäuerlichen Landnahme mitgebrachten Zivilisation.

Zwischen den frühneolithischen und ältermittelneolithischen Kulturgruppen des Elbe-Saale-Gebietes und einheimischen mesolithischen Populationen bestand offensichtlich Koexistenz.

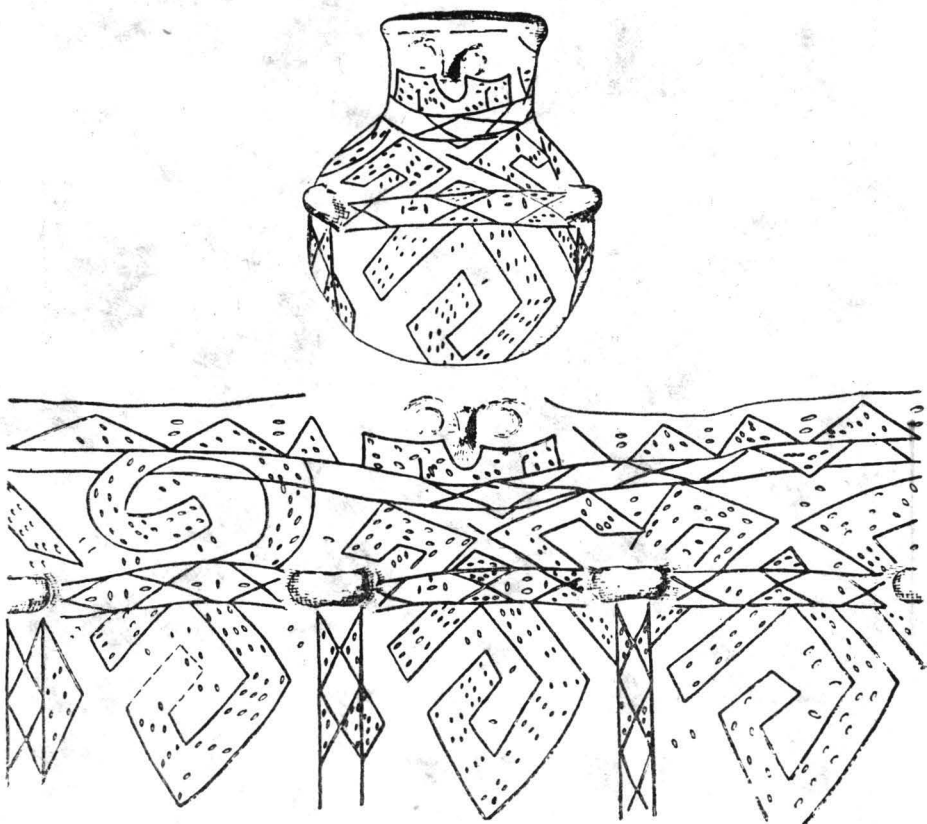


Abb. 9. Linienbandkeramisches Gefäß mit Gesichtsdarstellung von Kleinfahner, Ldkr. Erfurt. Etwa 1:4,5

4. Mit der Neuinterpretation des im heimischen linienbandkeramischen Kulturmilieu fremd wirkenden „Elster-Saale-Verzierungsstiles der jüngsten Linienbandkeramik“ ergibt sich der Nachweis der Einwanderung kleinerer Bevölkerungsgruppen während der linienbandkeramischen Entwicklung aus dem Südosten (Einflußbereich der Bükk-Kultur). Für den Nachweis weiterer Bevölkerungsbewegungen kleineren Ausmaßes, evtl. in der älterlinienbandkeramischen Besiedlungsphase aus dem Bereich der Alföld-Linienbandkeramik, fehlen z.Z. ausreichende archäologische Belege.

5. Das Gros der archäologischen Funde, deren Analogien im Südosten und zum überwiegenden Teil in der Vinča-Kultur zu suchen sind, ge-



Abb. 10. Kleinfahner, Ldkr. Erfurt. Linienbandkeramisches Gefäß mit Gesichts-
darstellung. Etwa 1 : 1

langte direkt oder indirekt (über die sog. „Vermittlerkulturen“, wobei sie nicht selten kulturellen Deformationen durch diese „Vermittlerkulturen“ unterlagen) aus dem Südosten in das Elbe-Saale-Gebiet.

6. In der jüngeren Linienbandkeramik sind kaum noch kulturbestimmende südöstliche Einflüsse, die vor allem die mittlere Linienbandkeramik unseres Gebietes geprägt haben, festzustellen. In dieser Stufe vollzieht sich der bereits während der mittleren Linienbandkeramik einsetzende Prozeß der regionalen innerbandkeramischen Entwicklung, die letztlich in die Herausbildung der Stichbandkeramik mündet.

LITERATURVERZEICHNIS

- DÖHLE, H.—J.,
Linienbandkeramische Tierknochen von Eilsleben, Kr. Wanzleben — einige Aspekte der frühen Haustierhaltung, in: *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 73, 1990, S. 41—48.
- FEUSTEL, R.,
Zum Problem des Übergangs Mesolithikum — Neolithikum, in: *Alt-Thüringen*, 2/1955—56, S. 27—47.
- GABRIEL, I.,
Studien zur Tonware der Bandkeramik in Westfalen und Nordhessen, *Bonner Hefte zur Vorgeschichte*, 19 und 20/1979.
- GEUPEL, V.,
Das Rötelgrab von Bad Dürrenberg, Kr. Merseburg, in: *Archäologie als Geschichtswissenschaft, Schriften zur Ur- und Frühgeschichte*, 30/1977, S. 101—110.
- GEUPEL, V. und B. GRAMSCH,
Spätpaläolithikum und Mesolithikum, in: *Ausgrabungen und Funde*, 21/1976, S. 32—40.
- HAMPEL, A.,
Bemerkenswerte Fundstücke aus der linienbandkeramischen Siedlung in Frankfurt a.M. — Niedereschbach, in *Germania*, 67/1989, S. 149—157.
- KACZANOWSKA, M.,
Die Feuersteinindustrie der Kultur mit Linienbandkeramik von Eilsleben, Kr. Wanzleben, in *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte*, 73/1990, S. 29—40.
- KALICZ, N.,
Götter aus Ton. Das Neolithikum und die Kupferzeit in Ungaria, Budapest, 1970.
- KALICZ, N.,
Die Körös-Starčevo-Kulturen und ihre Beziehungen zur Linearbandkeramik, in *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 52/1983, S. 91—130.
- KALICZ, N.,
Frühneolithische Siedlungsfunde aus Südwestungarn, in *Inventaria Praehistorica Hungariae*, 4, Budapest, 1990.
- KALICZ, N. und J. MAKKAY,
Die Linienbandkeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene, Budapest, 1977.
- KARMANSKI, S.,
Ornamentika na keramici sa lokaliteta Donja Branjevinina kod Deronja, Odžaci, 1975.
- KAUFMANN, D.,
Linienbandkeramische Kultgegenstände aus dem Elbe-Saale-Gebiet, in *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 60/1976, S. 61—96.
- KAUFMANN, D.,
Gedanken zur Neolithisierung im Südwesten der DDR, in *Poczatki neolityzacji Polski południowo-zachodniej*, Wrocław, 1979, S. 105—119.

- KAUFMANN, D.,
Neue Funde der ältesten Linienbandkeramik von Eilsleben, Kreis Wanzleben, in Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Teil I. Arbeits- und Forschungsberichte zur sächsischen Bodendenkmalpflege, Beiheft 16, Berlin, 1981, S. 129—143.
- KAUFMANN, D.,
Zu einigen Ergebnissen der Ausgrabungen im Bereich des linienbandkeramischen Erdwerks bei Eilsleben, Kreis Wanzleben, in Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa, Nitra, 1982, S. 69—91.
- KAUFMANN, D.,
Die ältestlinienbandkeramischen Funde von Eilsleben, Kr. Wanzleben, und der Beginn des Neolithikums im Mittel-Elbe-Saale-Gebiet, in Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte, 52/1983, S. 177—202.
- KAUFMANN, D.,
Ausgrabungen im linienbandkeramischen Erdwerk von Eilsleben, Kr. Wanzleben, in den Jahren 1980 bis 1984, 5, Vorbericht, in Zeitschrift für Archäologie, 20/1986, S. 237—251.
- KAUFMANN, D. und W. WALTER,
Eine neue Gefäßform der Linienbandkeramik von Mühlhausen-Böhntal, in Ausgrabungen und Funde, 27/1982, S. 209—215.
- KAUFMANN, D. und K.—H. YORK,
Zur Verbreitung des Elster-Saale-Verzierungsstiles der jüngsten Linienbandkeramik, in Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, 68/1985, S. 75—91.
- LAZAROVICI, G.,
Die Periodisierung der Vinča-Kultur in Rumänien, in Praehist. Zeitschrift, 56/1981, S. 169—196.
- LAZAROVICI, G.,
Die Vinča-Kultur und ihre Beziehungen zur Linienbandkeramik, in Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte, 52/1983, S. 131—176.
- LIES, H.,
Eine neue Reliefplastik der Bandkeramik von Barleben, Kr. Wolmirstedt, in Ausgrabungen und Funde, 10/1965, S. 10—14.
- MAKKAY, J.,
The late neolithic Tordos group of signs, in Albia Regia, 10/1969, S. 9—49.
- MAKKAY, J.,
Some comments on the settlement patterns of the Alföld linear pottery, in: Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa, Nitra, 1982, S. 157—166.
- MÜLLER, D. W.,
Siedlungen der Linien- und Stichbandkeramik sowie der Bernburger Kultur von Erfurt-Gispersleben, in Ausgrabungen und Funde, 19/1974, S. 231—238.
- MÜLLER, H.—H.,
Nachahmung einer eingeschnittenen Spondylusmuschel aus einer bandkeramischen Siedlungsgrube von Esperstedt, Kr. Querfurt, in Ausgrabungen und Funde, 2/1957, S. 223—225.
- MÜLLER-KARPE, H.,
Handbuch der Vorgeschichte, Jungsteinzeit, München, 1968.
- PAVUK J.,
Ältere Linearkeramik in der Slowakei, in Slovenská Archeológia, 28/1980, S. 7—90.
- QUITTA, H.,
Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa, in Praehist. Zeitschrift, 38/1960, S. 1—38 und 153—188.
- SANGMEISTER, E.,
Die steilwandigen Becher in der hessischen Linearbandkeramik, in Praehist. Zeitschrift, 34—35/1949—50, S. 48—61.
- ŠÍŠKA, S.,
Kultúra s východnou lineárnou keramikou na Slovensku, Bratislava, 1989.
- VENCL, S.,
Spondylové šperky v podunajském neolitu, in Archeologické rozhledy, 11/1959, S. 699—742.
- WALTER, D.,
Eine linienbandkeramische Gesichtsf Flasche aus einem Grab in Kleinfahner, Kr. Erfurt, in Archäologie in Deutschland, 1991 a, S. 59.

WILLMS, C.,

Neolithischer Spondylusschmuck, Hundert Jahre Forschung, in Germania, 63/1985, S. 331—343.

ZEICHNUNGEN: E. Weber und M. Wiegmann, Landesmuseum für Vorgeschichte Halle (Saale), und Dr. D. Walter (Abb. 9), Museum für Ur- und Frühgeschichte Thüringens in Weimar (ebenfalls Foto auf Abb. 10).

ANSCHRIFT: Dr. D. Kaufmann, Landesamt für archäologische Denkmalpflege/Landesmuseum für Vorgeschichte Sachsen-Anhalts, Richard-Wagner — Str. 9/10, 0—4020 Halle (Saale).

INFLUENCES OU TRADITIONS VINČA DANS LA PLASTIQUE ANTHROPOMORPHE DE CUCUTENI-TRIPOLIE

DAN MONAH, Iași

De la fabuleuse plastique anthropomorphe Cucuteni-Tripolye (environ 30 000 exemplaires) notre attention a été attirée par quelques pièces semblent être étrangères au milieu cucutenien. Celles-ci présentent quelques traits que les rapprochent des représentation anthropomorphes de la culture de Vinč. Il faut vous rappeler que dans la plastique anthropomorphe du complexe culturel Cucuteni-Tripolye, la tête est traitée très schématiquement, les organes de la face étant seulement suggérés.

La représentation la plus ancienne de la face humaine dans le complexe Cucuteni-Tripolye provient de l'établissement de Luka-Vrublevetskaja (Fig. 2/7, datée dans la phase Tripolye A-Precucuteni III). La pièce de Luka-Vrublevetskaja (Fig. 2/10) fait partie de la catégorie des vases ornementés à attributs humains. On a conservé seulement un fragment d'un vase-support sur lequel on a modelé une tête triangulaire, semblable aux têtes des statuettes Vinč, considérées comme ayant des masques. Le nez est en relief, tandis que la bouche et les yeux sont marqués par de petits creux ronds. Les mains, stylisées, étaient élevées, soutenant la coupe du vase (Bibikov, 1953, fig. 7; 55a; p. 133). La représentation de Luka-Vrublevetskaja est semblable à celle de Huși, attribuée par László Attila à la culture rubanée (László, 1970, p. 41, fig. 2/1). Un fragment analogue semble provenir d'une figure humaine appliquée sur le parois du vase (Bibikov, p. 133, fig. 7). La face est triangulaire, au nez proéminent, la main droite est élevée et les yeux sont marqués par de petits creux. Ce fragment, lui aussi, semble avoir fait partie d'un vase-support (Bibikov, 1953, fig. 55 g-d). Enfin, une pièce provenant toujours de Luka-Vrublevetskaja semble être une tête de statuette (Fig. 2/10). Quoique l'auteur de la publication ne nous offre pas des détails, d'après le dessin publié (Bibikov, 1953, pl. 73 a), on peut déduire qu'il s'agit d'une tête de statuette. La face est triangulaire, au nez long et fin, les sourcils sont clairement marqués, mais pas les yeux.

Les trois représentations de visages humaines de Luka-Vrublevetskaja présentent de nombreuses ressemblances avec celle de Huși, attribuée par László Attila à la culture à céramique rubanée, mais, à cause des visages triangulaires, elles semblent s'approcher plutôt à la plastique de type Vinč.

Au cours de fouilles de 1975 dans l'établissement Cucuteni A₂ de Mărgineni-Cețățuia (dép. de Bacău), j'ai découvert une représentation anthropomorphe particulièrement intéressante (Monah, 1986). Il s'agit d'une tête humaine modelée en torchis (Fig. 1/1). La face est triangulaire, au nez reliefé, à bouche marquée par un creux rond. Les yeux grands sont allongés, celui droit étant couvert avec une pastille en argile. Les arcades et les sourcils sont bien mis en relief, ce qui donne un aspect réaliste et expressif à la représentation. Le sommet de la tête est concave, formant une sorte de coupe semblable à celle des personnages bien connus représentés sur l'ainsi dit façade de temple de Trușești (Petrescu-Dîmbovița, 1957). Le modelage de la tête et du socle, par l'intermédiaire duquel elle était fixée sur la voûte d'un petit four, été réalisée des morceaux différents. Dans l'intérieur de la coupe on observe une couche d'argile plus fine. La coupe semble être utilisée pour brûler des offrandes. Dans le torchis de la représentation, on observe les traces d'un morceau en bois, à coupe triangulaire, qui assurait la fixation de la tête sur le socle. Celui-ci avait la partie inférieure faiblement convexe, probablement pour être bien fixé sur la voûte du four. Le torchis dont on a modelée la tête et le socle conserve des traces claires de pailles, de balle et grains de céréales. La tête de Mărgineni a les suivantes dimensions: l'hauteur totale, y compris le socle, environ 23,1 cm, dont l'hauteur de la face 12,1 cm. Le diamètre de la coupe était d'environ 21,3 cm, et le diamètre du socle de 18,6 cm.

Cette représentation anthropomorphe a été découverte dans une petite construction (12 m carres), à forme rectangulaire, au plancher formé d'une couche mince en argile, appliquée directement sur terre. L'inventaire de la construction, que nous avons considéré un petit sanctuaire, se composait de peu de fragments céramiques typiques pour l'étape Cucuteni A₂ et d'une hache-marteau en cuivre de type Vidra (Monah, 1986, p. 31, fig. 1; 2/1). La tête anthropomorphe de Mărgineni, par la face triangulaire, les yeux allongés, et la bouche ronde présente de bonnes analogies dans la plastique Vinča, mais aussi dans la représentation de la face humaine de Luka-Vrublevetskaja.

Une autre pièce, qui nous a attiré l'attention, est une figurine anthropomorphe réalisée sur le manche d'une cuillère (Fig. 1/2) provenant des fouilles de Constantin Mătasă de Frumușica. „La tête n'est plus schématisée comme pour les idoles ordinaires, mais modelée d'une façon réaliste et représente un type brachy-céphale. Le corps a la forme plate d'une cuillère, sans aucun relief qui indiquât les seins, le ventre ou les hanches. Seulement les épaules sont proéminentes; à la hauteur des hanches la figurine est cassée“ (Matasă, 1946, p. 80). Dans ce cas aussi, on remarque la face triangulaire qui rappelle la plastique Vinča.

La figurine a une longueur de 9,5 cm et une largeur, à la taille, de 3,5 cm. „Sur les deux côtes, elle est peinte en blanc-jaunâtre; puis, sur cette couleur, et par devant, on a peint aussi avec du brun; dans le dos, par dessus le blanc, on a passé un deuxième ton rouge, puis est revenu avec du blanc pour peindre des bandes en angles aigus. Le contour brun fait ressortir le rouge; le décor peint est poli. Les yeux sont indiqués par un léger creux peint en brun, la bouche par un petit point, les oreilles, chacune par un point plus large et les sourcils sont tracés par deux lignes

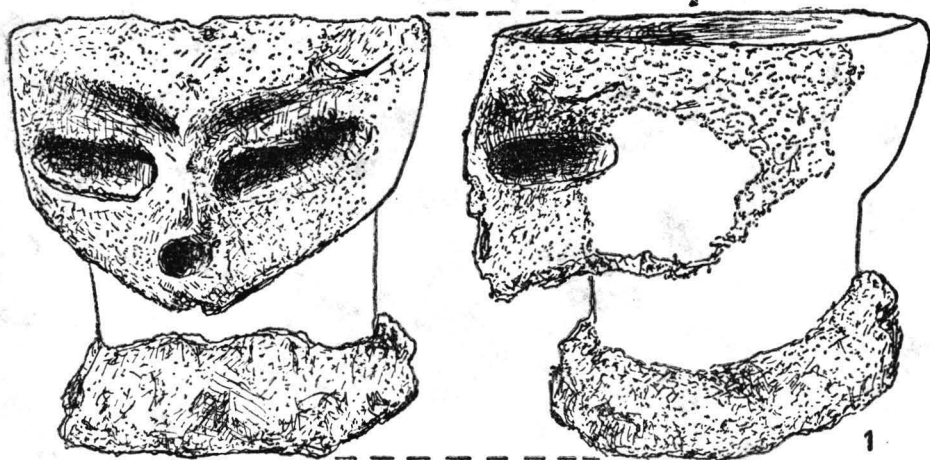
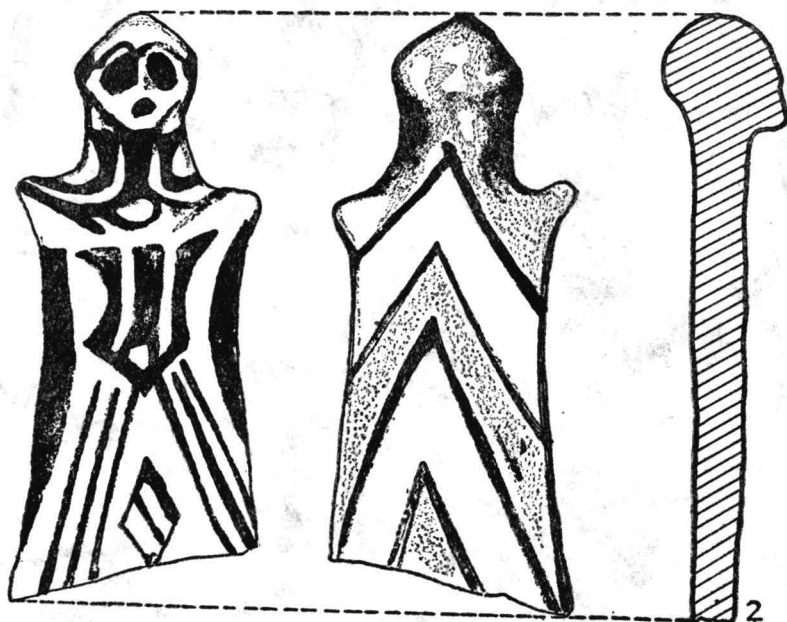


Fig. 1. — 1. Mărgineni-Cetățuia; 2. — Frumușica.

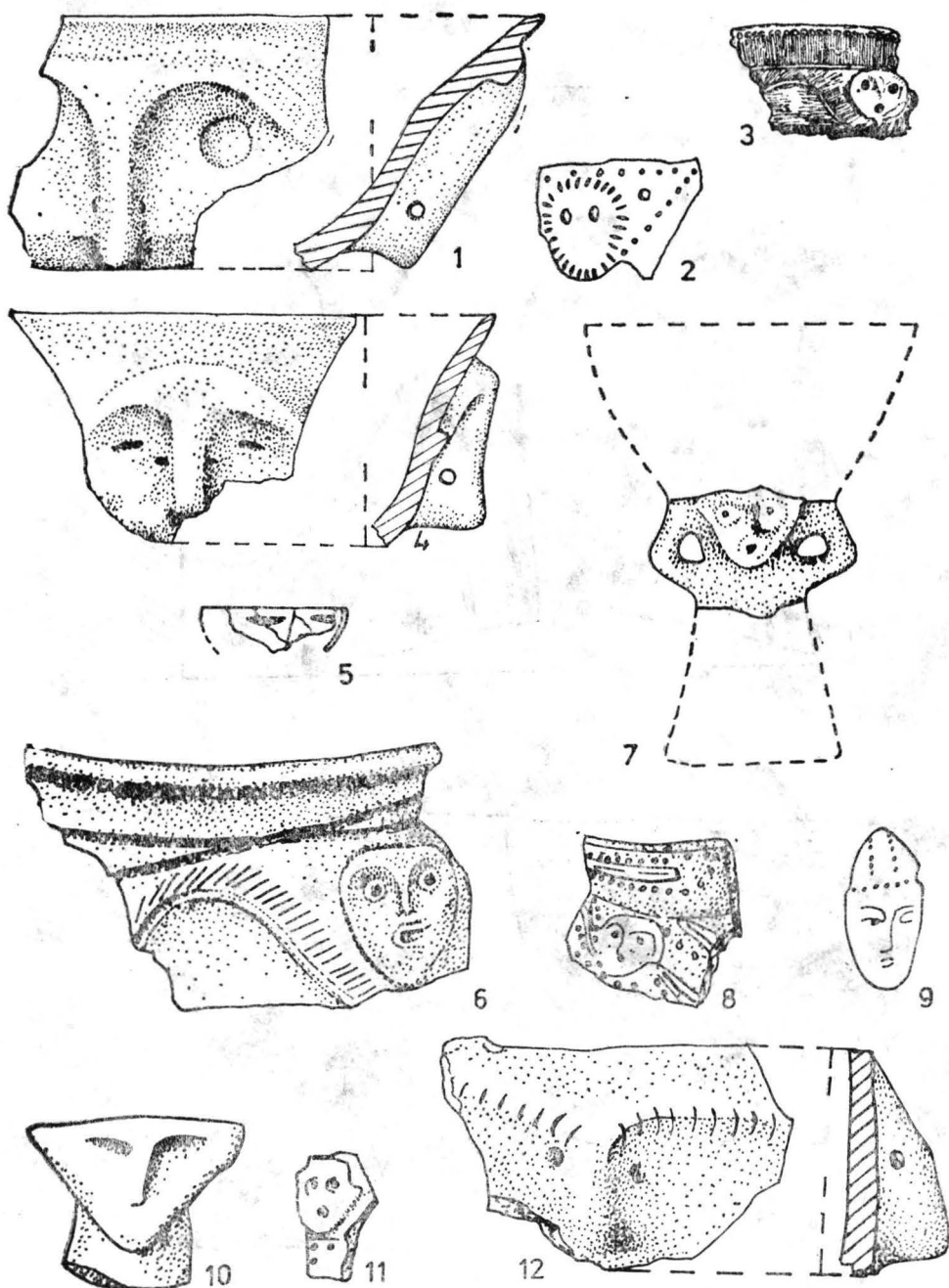


Fig. 2. — 1, 4. Ruginoasa; 2—3, 6, 8, 11. Veremie; 7, 10. Luka Vrublevetskaja; 5. Evminka; 12. Poienestii; 9. Kosilovtze-Oboz.

arquées" (Matasă, 1946, p. 80). La figurine de Frumușica se date dans l'étape Cucuteni A₃.

De l'établissement de Ruginoasa provient deux fragment de vases à faces humains. Les deux fragments ont été découverts au cours des fouilles de 1926 effectuées par H. Dumitrescu. L'établissement de Ruginoasa se date, selon toutes les probabilités, à la fin de l'étape Cucuteni A₃ et au début de l'étape Cucuteni A₄.

Les deux fragments de vase „présentant sous le rebord vertical du vase, en haut relief, un visage humaine, dont on distingue l'arcade sourcilière en saillie, d'où part le nez long, un peu arque sur le premier fragment, parfaitement droit sur le seconde. Les yeux sont représentés, dans le premier cas, par deux proéminences arrondies, placées des deux côtes du nez; dans le seconde, par deux entailles obliques. La bouche n'y est pas indiquée. Il faut noter que, vers le bout du nez, pour le premier exemplaire, vers le milieu, pour le seconde, le nez est percé d'outre en outre, de sorte qu'il en résulte deux petits trous circulaires" (Dumitrescu, H., 1932, p. 73—74, fig. 16/2—3.)

Dans la même catégorie semble s'encadrer aussi un fragment de vase à visage humain provenant de l'établissement Cucuteni A₃ de Poieniști (Mantu, 1992). La figure a été modelé autour de l'anse, en se réalisant un nez proéminent et des arcades bien mises en relief, les sourcils étant marqués par des incisions verticales (Fig. 2/12). Les yeux sont représentés par la perforation de l'anse. Les analogies pour l'exemplaire de Poieniști sont beaucoup moins claires.

Enfin, quatre autres pièces proviennent de l'établissement de Veremie daté par Tatiana Passek dans l'étape Tripolye B_{II}, synchrone avec la phase Cucuteni A—B (Passek, 1949, p. 54). Sous le rebord d'une soupière, de l'espece appelée céramique de cuisin, est réalisée par incisions une face humaine (Fig. 2/3). Le nez est vaguement marqué tandis que les yeux et la bouche sont représentés par des petits creux circulaires. La deuxième figure humaine est réalisée toujours par des incisions sous le rebord d'une petite soupière. La figure est moins gauchement réalisé, mais on utilise toujours des incisions. La face est ronde, au nez assez clairement marqué, les yeux et la bouche étant réalisés par des creux circulaires. Les sourcils et l'ovale de la face sont bien mis en évidence (Fig. 2/8).

Les deux autres visages humaines sont sommairement esquissés sur les parois de deux vases. Le premier visage (Fig. 2/2) est réalisé par des incisions disposées dans un ovale; les yeux sont marqués par deux petits creux. L'autre visage semble avoir été modelé séparément et appliqué ensuite sur le parois du vase (Fig. 2/11). Il a le même contour ovale, aux yeux et la bouche réalisées par des points.

Les premières deux représentations de Veremie présentent des analogies claires avec le vase à face humaine de Vădastra. La représentation de Vădastra est toujours attribuée aux influences exercées par la culture de Vinča (László, 1970, p. 45, 50). Le vase de Vădastra présente aussi certains rapprochements avec les vases aux faces humaines de Ruginoasa.

Un intéressant visage humain, probablement triangulaire, aux yeux allongés, est représenté sur un fragment de vase de la station Cucuteni B-Tripolye C_I de Evminka (Fig. 2/5). Enfin, une dernière pièce, datée dans la phase Cucuteni B, provient de Kosilovtze-Oboz. Il s'agit d'une tête, de

petites dimensions, aux yeux allongés, au nez peu proéminent et à la bouche ovale (Fig. 2/9).

Du point de vue typologique, on peut distinguer deux catégories: a) les représentations face triangulaires de Luka Vrublevetskaja, Mărgineni et Frumușica, qui, du point de vue purement formel, seraient plus proches des représentations classiques de type Vinča et b) les faces à contour ovale ou ronde de Ruginoasa, Kosilovtze et Veremie qui ont des analogies dans le milieu Vădastra, dans la céramique rubanée, mais aussi dans la culture de Vinča. Tous les deux variantes sont considérés comme représentant des masques triangulaires ou rombique, et les faces rondes ou cordiformes sont considérées qu'ont évolué du premier type.

On pourrait encore, peut-être, faire la mention de deux exemplaires, provenant des découvertes fortuites faites à Huși et Iacobenii. Le collègue László les attribue à céramique rubanée de Moldavie, quoique, au début, le fragment de Iacobenii a été attribué par les découvreurs à la culture de Criș (Zaharia et alii, 1970, p. 248; László, 1970, p. 41—42). Quant à la représentation de Huși, M. László, selon ses propres aveux, a hésité en ce qui concerne l'attribution, entre les cultures Précucuteni et Criș, optant jusqu'à la fin pour la culture de la céramique rubanée (László, 1970, p. 41). Un sondage fait à la proximité du lieu de découverte n'a pas dépisté des habitations antérieures à la phase Cucuteni A—B (László, 1970, p. 41).

Selon notre avis, attribuer à une culture de petits tessons découverts par hasard à partir de la composition de la pâte, de la cuisson et de la couleur, c'est très risqué. Mais nous ne disposons pas, cependant, des arguments supplémentaires pour modifier l'attribution culturelle proposée par notre collègue.

Les représentations de Ruginoasa ont été analysées par H. Dumitrescu qui, en 1932, dirigeait ses regards vers Troia mais aussi vers Vinča (Dumitrescu, H., 1932, p. 73—74). Mais Anton Nițu considèrerait que cette manière de représentation a été assumée par les porteurs de la culture de Cucuteni de la céramique appartenant à la culture de Gumelnița (Nițu, 1969, p. 35, 39). Enfin, A. László, qui a étudié minutieusement ce problème, considère que les représentations de la culture Cucuteni-Tripolye constituent une continuation des types connue dans les cultures Starcevo-Criș, Vinča et céramique rubanée (László, 1970, p. 71).

Il y a vingt ans, le schéma chronologique du néo-énéolithique des territoires de l'est des Carpates semblait être définitivement élucidé: une succession simple expérimentée dans la formule: Starcevo-Criș, céramique rubanée, Précucuteni, Cucuteni-Tripolye. Mais les recherches de dernières années semblent mettre partiellement en discussion cette succession exemplaire. À partir des données dont on dispose, entre Starcevo-Criș de la Moldavie et la céramique rubanée, il semble qu'il n'y avait pas seulement une relation de succession mais aussi une relation de contemporanéité (Dumitrescu et alii, 1983, p. 96; Ursulescu, 1990, p. 35). On peut mettre la question si, à la naissance de la culture de Précucuteni, sauf les cultures de Boian et de la céramique rubanée, n'a pas participé aussi une dernière phase Starcevo-Criș-Vinča A.

Entre les cultures Vinča et Cucuteni-Tripolye, il est difficile à supposer une relation de contemporanéité, cas dans lequel la première cul-

ture aurait influencé la culture de la céramique peinte de l'est de Carpathes. À partir des dates C^{14} , la culture de Vinča semble s'éteindre vers 3800 b.c. (Renfrew, 1979, p. 198—199), tandis que les commencements de la culture de Cucuteni, la si controversée étape A₁, serait placée vers 3750 b.c. (Monah, 1987, p. 74—75). Dans ce cas, la culture de Vinča, en pleine décadence, ne pouvait pas exercer une influence sérieuse sur la culture de Cucuteni. L'absence datations C^{14} pour les établissements Vinča sur le territoire de la Roumanie ne nous permet pas d'établir des synchronismes plus exactes entre les cultures de l'ouest et du l'est de la Roumanie.

Dans le stade actuel de recherches, nous considérons que la plastique Vinča n'a pas exercé une influence directe sur la plastique Cucuteni-Tripolye, mais il est possible que cette influence fût exercée sur la culture Précucuteni. Dans ce cas, pour les cucuteniens on peut parler des traditions Vinča transmises par l'intermédiaire de la culture Précucuteni. Il reste d'établir la manière dans laquelle on a exercée cette influence: directement ou par l'intermédiaire d'autres cultures, Gumelnița et Petrești.

Au déjà de l'aspect strictement technique, archéologique, du problème on met la question dans quelle mesure les cucuteniens ont été influencés par les croyances religieuses ou les pratiques culturelles des porteurs de la culture Vinča. Une question particulièrement intéressante, que nous espérons aborder à une autre occasion, est celle de sanctuaires des cultures Vinča et Cucuteni-Tripolye.

Traduit par Marius Alexianu

BIBLIOGRAPHIE

- BIBIKOV, S. N.,
1953 — *Poselenie Luka-Vrublevetskaja*, in *MIA*, 38, Moskva—Leningrad.
- DUMITRESCU, H.,
1932 — *La station préhistorique de Ruginoasa*, in *Dacia*, III—IV.
- DUMITRESCU ET ALȚII,
1983 — Dumitrescu, Vld., Bolomey, Al., Mogoșanu, F.,
Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie, Bucarest.
- LASZLO, A.,
1970 — *Vase neolitice cu fețe umane descoperite în România. Unele considerații privind tema feței umane pe ceramica neolitică a Bazinului Dănubian*, in *Memoria Antiquitatis*, II.
- MANTU, C—M,
The anthropomorphic representation from the Precucuteni and Cucuteni cultures, in *Anatolica*, XVIII (à paraître).
- MATASA, C.,
1946 — *Frumușica. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du nord, Roumanie*, Bucarest.
- MONAH, D.,
1986 — *Topoare de aramă și bronz din județele Neamț și Bacău*, in *Memoria Antiquitatis*, XII—XIV (1980—1982).
- MONAH, D.,
1987 — *La datation par C^{14} du complexe culturel Cucuteni-Tripolie*, in *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, BAI, I, Iași.

NIȚU, A.,

- 1969 — *Reprezentări antropomorfe pe ceramica de tip Gumelnița A, in Danubius*, II—III.

PASSEK, N.,

- 1949 — *Periodizatsija tripol'skih poselenij*, in MIA, 10, Moskva—Leningrad.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M.,

- 1957 — *Les principaux resultats des fouilles de Trușești (Moldavie septentrionale)* in AȘU — Iași, III, 1—2.

RENFREW, C.,

- 1979 — *Sitagroi. Radiocarbon and Prehistory of South-East Europe*, in *Problems in European Prehistory*, Edinburgh Univ. Press.

URSULESCU, N.,

- 1990 — *Evoluția culturii ceramicii liniare pe teritoriul României*, in *Arheologia Moldovei*, XIII.

LA CULTURE VINÇA EN OLTÉNIE

MARIAN NICA, Craiova

Par sa position géographique, ayant un relief varié et surtout quelques grandes et importantes vallées d'âge quaternaire Danube, Jiu et Olt — qui ont attiré ici communautés primitives, l'Olténie a constitué dans la période préhistorique non seulement une zone d'interférence des courants culturels du sud, de l'est et de l'ouest, mais aussi une voie de liaison entre les civilisations préhistoriques du sud du Danube et celles de la Transylvania justifiée surtout, dans les premières étapes du néolithique ancien¹.

Depuis la publication des premières preuves archéologiques de type Vinča découvertes, par hasard, dans les établissements „vinciens“ de Ostrovul Corbului², Hinova³, Gîrla Mare et Salcia de la vallée de Danube, qui longe le département Mehedinți, ce n'est que par les recherches systématiques effectuées, après 1940, dans les établissements de Rast⁴, Fieră-Cleanov⁵ et Verbicioara⁶ que l'on peut parler des essais d'interprétation scientifique des phénomènes culturels liés à la présence ou aux influences des porteurs de la culture Vinča au sud-ouest de l'Olténie. Le vide laissé dans la perspective de la recherche par la disparition des établissements „vinciens“ de Ostrovul Corbului et Hinova est rempli aujourd'hui par la présence de la monographie archéologique de l'établissement néolithique de Rast⁷ réalisée avec compétence scientifique par l'auteur des fouilles, le regretté professeur Vladimir Dumitrescu, en constituant finalement un modèle et un instrument de travail pour les générations futures de chercheurs de cette époque. Une présentation du matériel

¹ Marin Nica, *SCIIVA*, 27, 4, 1976, p. 435—464; idem, *Dacia*, N. S. XXI, 1977, p. 13—53; idem, *Arhivele Olteniei*, S. N., 1, 1987, p. 27—41.

² L. Franz, *WPZ*, IX, 1922, p. 89, et. seq., pl. I; Al. Bărcăcilă, *Dacia*, I, 1924, p. 200 et seq., idem, *Năzuința*, Craiova, V, 2, 1926; Ion Nestor, *Der Stand*, 1932, pl. 1/2, 11.12; D. Berciu, *Arhivele Olteniei*, XVIII, 1939, p. 20—34.

³ Ion Nestor, *op. cit.*, pl. I/1; D. Berciu, *Arhivele Olteniei*, XVIII, 1939, p. 22 fig. 14.

⁴ Vladimir Dumitrescu, *The Neolithic Settlement at Rast*, BHR International Series 72, 1980, p. 1—133, 91 planches.

⁵ D. Berciu, *SCIV*, III, 1, 1951, p. 234; idem, *SCIV*, III, 1952, p. 142—148 fig. 4/1—4,7—11.

⁶ Idem, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, Buc., 1961, p. 35—46; p. 31 fig. 3/3,4, p. 37 fig. 4/1.

⁷ Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*

archéologique de Rast sur des complexes fermés, corrélés stratigraphiquement aurait pu apporter des précisions claires sur les étapes d'évolution de l'établissement, et aussi l'identification de nouveaux éléments culturels sudiques de type Gradesnița qui ont donné, avec ceux „vinciens“, une note caractéristique, unique, à cet aspect culturel du néolithique moyen de la vallée du Danube oltenien.

De toute façon, l'encadrement culturel-chronologique de l'aspect de Vinča-Rast de l'établissement situé sur „Grindul Țîfarului“ dans les étapes B₂ et C₁ de la culture Vinča⁸ ne peut plus être mise en doute, continuant à rester aujourd'hui encore un centre de référence pour résoudre les problèmes de périodisation et synchronisation de cet aspect culturel.

Pour les phases plus anciennes ou plus tardives de la culture Vinča en Olténie, les résultats des recherches des établissements de Fiera-Cleanov et Verbicioara⁹ présentent aujourd'hui encore une importance particulière.

L'auteur des fouilles leur a fait une présentation théorique très réussie¹⁰ en s'avançant un très bon connaisseur de la bibliographie, mais sans une exemplification concrète par le matériel archéologique très riche, provenant d'ailleurs des complexes archéologiques stratigraphiés.

Les essais de périodisation et synchronisation de ceux-ci, malgré les phases et les étapes évolutives de la culture Vinča concrétisées seulement sur la base de 7 fragments céramiques, un vase, un coupe avec pied, un idôle et un spatule en os ne se sont pas avérés réussis¹¹. Tout d'abord, selon les caractéristiques des pièces publiées jusqu'à présent qui ne sont pas de facture Vinča, les établissements néolithiques du bassin supérieur de la rivière Desnățuiul appartiennent à l'aspect d'interférence Vinča-Dudești dont l'évolution, comme dans le cas aussi des établissements de Circea, Simnicu et Ghercești des environs de la ville Craiova, commencent simultanément que la phase B de la culture Vinča et non pas avec la première phase, Vinča A, de cette culture.

De toute façon, l'inventaire des habitations de surface incendiées, de Verbicioara¹² tout aussi que les établissements situés dans le bassin inférieur de la rivière Jiu appartiennent, avec celles de Ostrovul Corbului¹³, à la phase Vinča-Dudești IV (Vinča C₁).

Nous ne sommes pas encore dans la possession des preuves que l'établissement de Verbicioara connaît la dernière phase d'évolution Dudești-Vinča V mais richement représentée au dernier niveau d'habitat de l'établissements de Padea¹⁴.

Selon les particularités techniques de modelage et d'ornementation, des fragments de vases (fig. 1/1, 2, 3, 6, 7), de petites tables de culte (fig. 1/11, 14, 19; 2/9, 10, 12, 13), des pieds de coupe (fig. 1/4, 16, 19, 21, 22), des fragments d'idôles (fig. 2/1, 6) découvertes dans l'établissement „vincien“ de Ostrovul Corbului, sans observations stratigraphiques appar-

⁸ *Ibidem*, p. 101—106.

⁹ D. Berciu, *op. cit.*, p. 35—46, p. 31 fig. 3/3, p. 22, fig. 2/3; p. 37 fig. 4/1.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Ibidem*, p. 31 fig. 3/3.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Idem*, *Arhivele Olteniei*, XVIII, 1939, p. 28 fig. 22.

¹⁴ M. Nica et T. Niță, *Dacia*, XXIII, 1979, p. 56, fig. 18/11—18, p. 39 fig. 20/7.

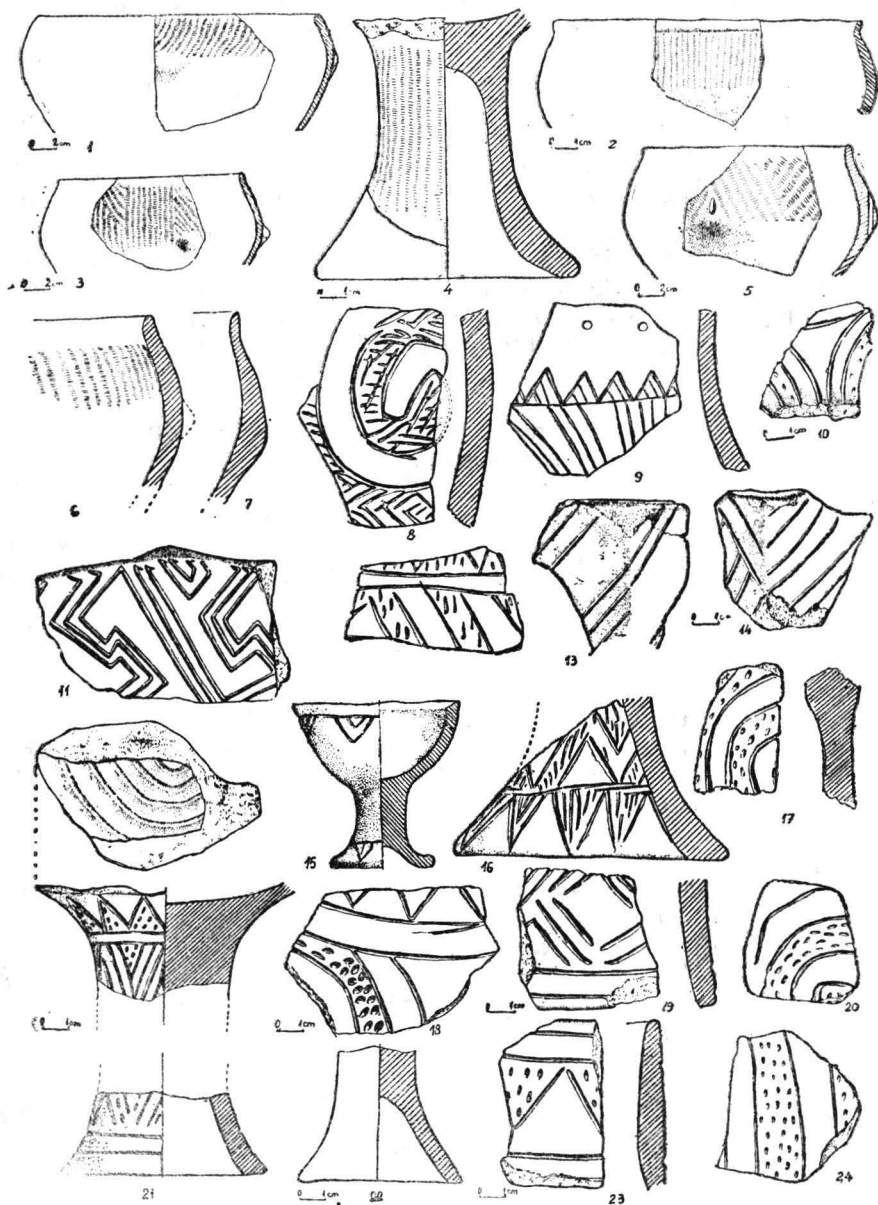


Fig. 1. Ostrovul Corbului. Céramique polie noire et gris: 5 de la phase Vinča A₃; 1—4, 6, 7, 11, 14, 19, 21, 22 de la phase Vinča B₁—B₂; 8, 10, 15, 17, 18, 20, 23, 24 de la phase Vinča C₁; Ostrovul Mare: 15 de la phase Vinča C₁.

tiennent à la phase Vinča B₁—B₂. Seulement le fragment de l'écuelle noire, prévu d'une proéminence perforée (fig. 1/5) pourrai appartenir à la dernière étape de la phase Vinča A. De ce fait on résulte que les commencements de l'établissement de Ostrovul Corbului sont plus anciens au moins d'une phase, par rapport à celle de Rast, mais plus tardives vis-à-vis du premier niveau de habitat de Gornea. Les autres formes des vases (fig. 1/8, 10, 12, 15, 17, 18, 20, 23, 24) et les autres représentations anthropomorphes (fig. 2/2, 3, 7, 8) sont typiques à la phase Vinča C, par leur technique de modelage et d'ornementation. La présence, dans l'établissement de Ostrovul Corbului, d'une petite table de culte à motifs typiques Dudești (fig. 2/11) et aussi la modalité d'ornementation et le traitement réaliste des idoles (fig. 2/—3, 5—7), parfois à corp aplati (fig. 2/1) représentent des influences sûres provenues du milieu de l'ensemble culturel Dudești-Vădastra de sud-est de l'Olténie.

La bande en spirale hachurée (fig. 1/8) et surtout la pâte modelée avec de la balle de blé des vases (fig. 1/16) sont dûes aux mêmes influences.

La clé de l'élucidation des problèmes mentionnés plus haut est représenté par les résultats des recherche obtenues dans la période des années 1971—90 dans les établissements de Cîrcea „Viaduct”¹⁵ Șimnic¹⁶ et Gîrlești-Ghercești¹⁷ des environs de la ville de Craiova ou on a pu suivre l'évolution graduelle, ininterrompue, sans un apport ethnique étranger, des civilisations du néolithique ancien (le groupe Cîrcea) et moyen (l'aspect Vinča-Dudești).

À la fin du néolithique ancien (4 500 av.n.e selon les données C₁₄) la communauté néolithique de Cîrcea-Viaduct s'est individualisée, dans le cadre des civilisations néolithiques du sud-est européen, comme un nouveau groupe culturel avec des traits caractéristiques dans lesquels se sont combinées les traditions locales exprimées surtout en motifs ornementaux avec celles novatrices de type Dimini (technique de la peinture polychrome) et Vinča A (technique de la modelation et de la cuite des vaisseaux de forme bitronconique).

Le groupe culturel Cîrcea avec céramique peinte polychrome évolue, au moins sur le parcours de 3 phases parallèles, simultanément aux phases Tsangli, Arapi et Oțzaki de la culture Dimini et avec les étapes A₁, A₂ et A₃ de la culture Vinča. Sur les liaisons culturelles et les influences reciproques entre les établissements de type Vinča A et Starčevo-Criș IV (Moldova Veche, Ostrov Golu et Gornea) s'est référé plusieurs fois de suite Gh. Lazarovici¹⁸.

Dans les établissements de Cîrcea „Viaduct” et Grădinile „Fintina lui Duțu” (la Fontaine de Dutsou) on rencontre des coupes et des écuelles bitronconiques (fig. 3/1) modellées et polies et de la céramique en technique caractéristique à la culture Vinča, datant encore, de la phase Starčevo III.

¹⁵ Marin Nica, *SCIV*, 4, 27, 1976, p. 435—465; idem, *Dacia*, NS, XXI, p. 13—53; idem, *Arhivele Olteniei*, 3, NS, 1984, p. 37—45; idem, *La civilization de Cucuteni en contexte Européen*, Iași, 1987, p. 29—45; M. Nica et T. Niță, *Dacia*, NS, XXIII, 1979, p. 32—64; M. Nica, *Neoliticul timpuriu și mijlociu în zona răsăriteană a Olteniei*, 1984, teze de doctorat vol. I și II.

¹⁶ Doina Galbeniu, *Neoliticul Olteniei de sud-vest*, București, 1979.

¹⁷ M. Nica, Recherches inédites.

¹⁸ Gh. Lazarovici, *Banatica*, VII, p. 25; idem, *Gornea*, Reșița, 1977, p. 69—71.



Fig. 2. Ostrovul Corbului. Représentations anthropomorphes: 1 a—1 c, 6 a—6 c de la phase Vinča B₂; 2 a—3 c, 5 a—5 c, 7 a—8 c de la phase Vinča C; Pieds de „petits Vădastra IV.

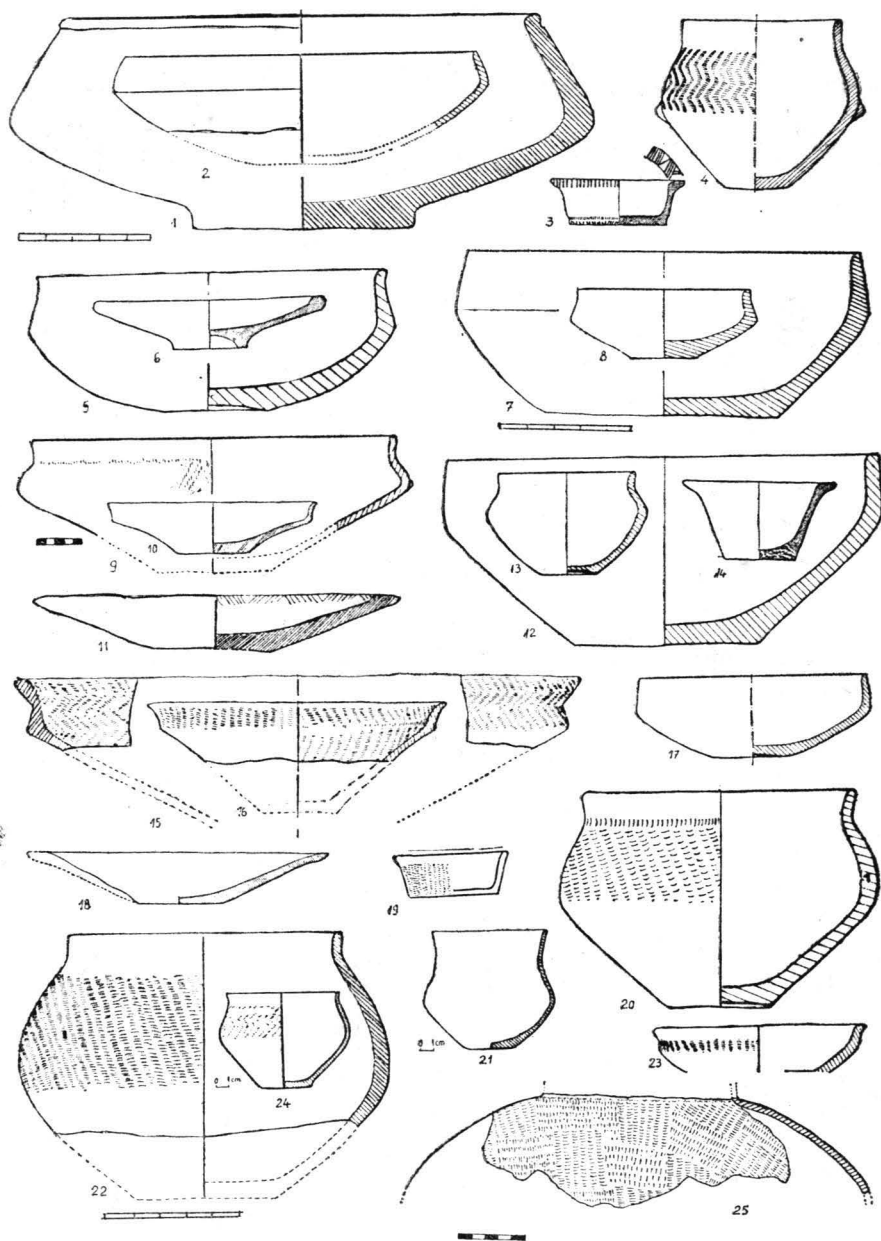


Fig. 3. Grădinile. Écuelle bitronconique: 1 de la phase Starčevo III; Cîrcea „Viaduct”: 2, 7, 8, 18 de la phase Vinča A; 3, 5, 6, 11, 12, 18 de la phase Vinča B₁; 14 de la phase Vinča B₂; 9, 13, 23, 24 de la phase Vinča B₂—C₁; 4, 10, 19, 21 de la phase Vinča C₁; 16, 25 de la phase Vinča C₂; Gîrlești: 22 de la phase Vinča B₁; 20 de la phase Vinča C₁; Padea: 15 de la phase Vinča C₂.

Les vases bitronconiques à l'épaule arondie (fig. 3/21; 4/1) et carrennée (fig. 3/7, 8, 17; 4/11) décorés à des proéminences petits, ont évolué des formes peu profonde étant semblables aux plats vers les soupières et les écuelles profonds, polies en technique blackburnished (Schwartzpoliertekeramic) à éclat métallique. Au point de vue chronologique toutes ces données conduisent vers un moment précisément lié des horizons Vinča A, Tsangli et Arapi de la culture Dimini.

Les formes bitronconiques peintées polychrome (fig. 4/11) la technique de modelage, de polissage et de cuisson, les couleurs cendre, noir et argente combinées avec les éléments autochtones et aussi les traditionnels Proto-Sesklo confèrent une note tout-à-fait original au groupe culturel Circea dans l'ensemble des civilisations du néolithique ancien du sud-est européen.

L'absence des motifs camelés et plissés, l'absence des bandes incisées et remplies à poils et aussi l'absence de la technique blacktopped-toutes typiques Vinča A — sur la céramique de Circea, dans son phase polychrome, c'est la preuve la plus éloquente de la manière originale des céramistes de s'approprier les nouvelles influences du chalcolithique balkano-anatholyen de type Dimini et Vinča. Ainsi il faut interpréter les phénomènes de synthèse provoqués de soi disant „choc vincien“ à qui fait de références mon collègue Gh. Lazarovici.

Pendant la période du néolithique moyen le groupe culturel Circea de la zone centrale de l'Olténie, en s'ouvrant réceptif aux nouveaux courants culturels du sud (Karanovo III), de l'est (Dudești et de l'ouest (Vinča), reçoit un nouvel aspect culturel d'interférence, appelé, par nous, selon ses principaux éléments composants l'aspect culturel Vinča-Dudești¹⁹ qui se développe sur le parcours de 5 phases synchrones avec les phases Vinča A₃, B₁, B₂, C₁, C₂.

Les liaisons avec l'établissement de la culture Vinča de la zone danubienne commencées dès la phase Circea III (Vinča A) se développeront sans arrêt le long de toute l'évolution des deux civilisations. À l'exception de la céramique d'usage commun les établissements de Circea, Șimnic et Gîrlești qui conservent de puissantes traditions locales, toutes les autres catégories connaissent les mêmes formes et ornements spécifiques aux deux civilisations Vinča et Dudești. C'est ainsi que l'écuelle (fig. 3/5, 7, 12, 23; fig. 5/1, 6/16, 19, 27), la soupière (fig. 3/9, 15, 16), la verre (fig. 3/4, 13, 20, 22; 6/17, 18) la coupe (fig. 4) et l'amphore de forme bitronconique (fig. 7/1, 3, 5, 8, 10) connaissent le même évolution par la croissance en hauteur du col, grossissement et rétrécissement de l'épaule²⁰, constatation faite aussi dans le cas des pots de la même catégorie, découverts dans les établissements de type Dudești-Vădastra de Fărcașele²¹ (fig. 9/3, 4, 6, 9) et Hotărâni²² (fig. 9/10, 12; 11/2—4) du bassin inférieur de l'Olt.

¹⁹ Marin Nica, *op. cit.*, p. 104—130; idem, *Dacia*, NS XXIII, 1979, p. 31—64.

²⁰ M. Nica et T. Niță, *Dacia*, NS, XXIII, 1979, p. 45—47, 52, fig. 15, 55 fig. 17, 56 fig. 18/13, 57 fig. 19, 60 fig. 21.

²¹ M. Nica, *Dacia*, NS, XX, 1976, p. 83—95;

²² Idem, *Historica*, XX, 1971, p. 12 fig. 2/1, 2, 5; 15 fig. 8/10; 18 fig. 6/2—4; 26 fig. 11.

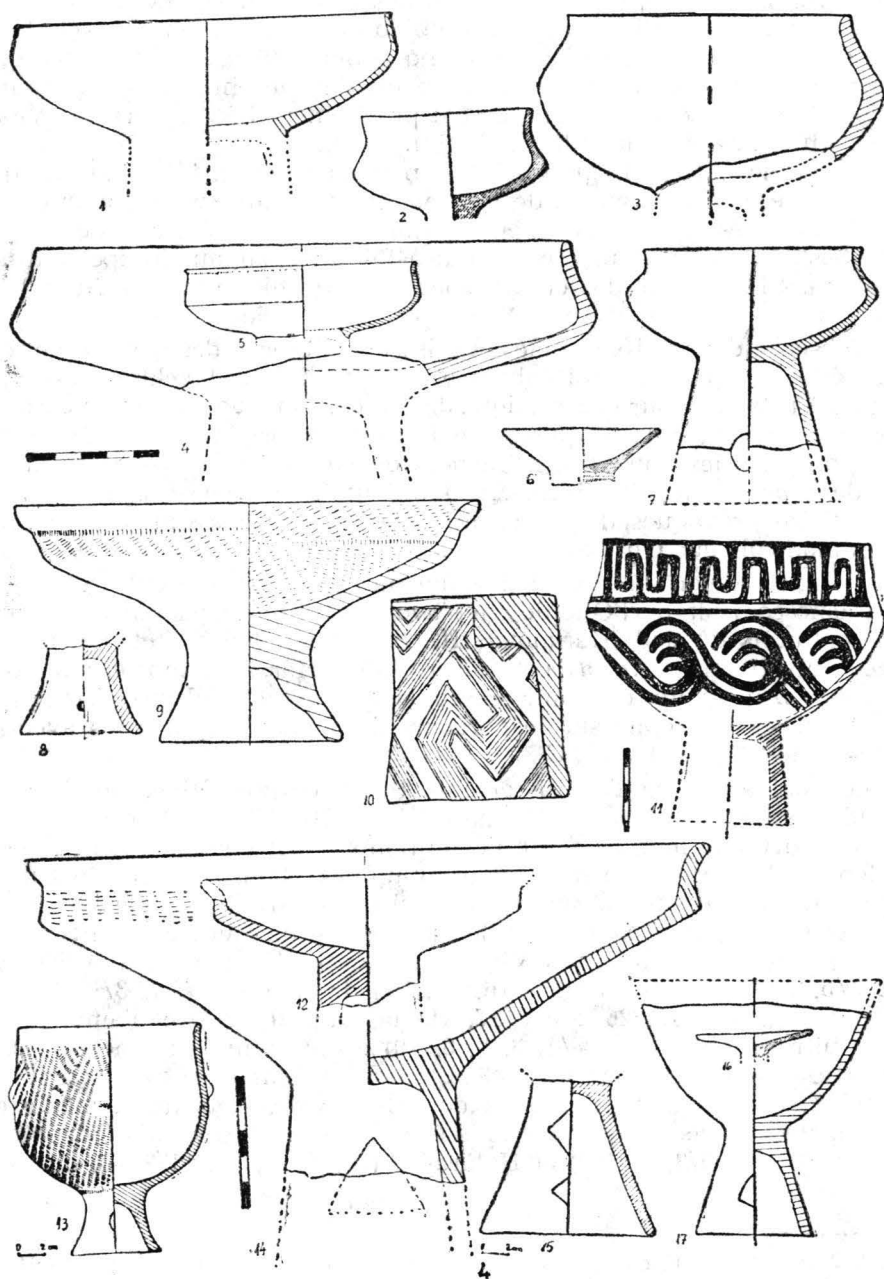


Fig. 4. Cîrcea „Viaduct“. Coupes à pieds: 1, 5, 11 de la phase Cîrcea III (Vinča A); 2—4, 6, 7, 11, 16, 17 de la phase Vinča B₁; 10 de la phase Vinča B₂—C₁; 8, 9, 12—14 de la phase Vinča C₁; Leu Mic: 15 de la phase Vinča B₁.

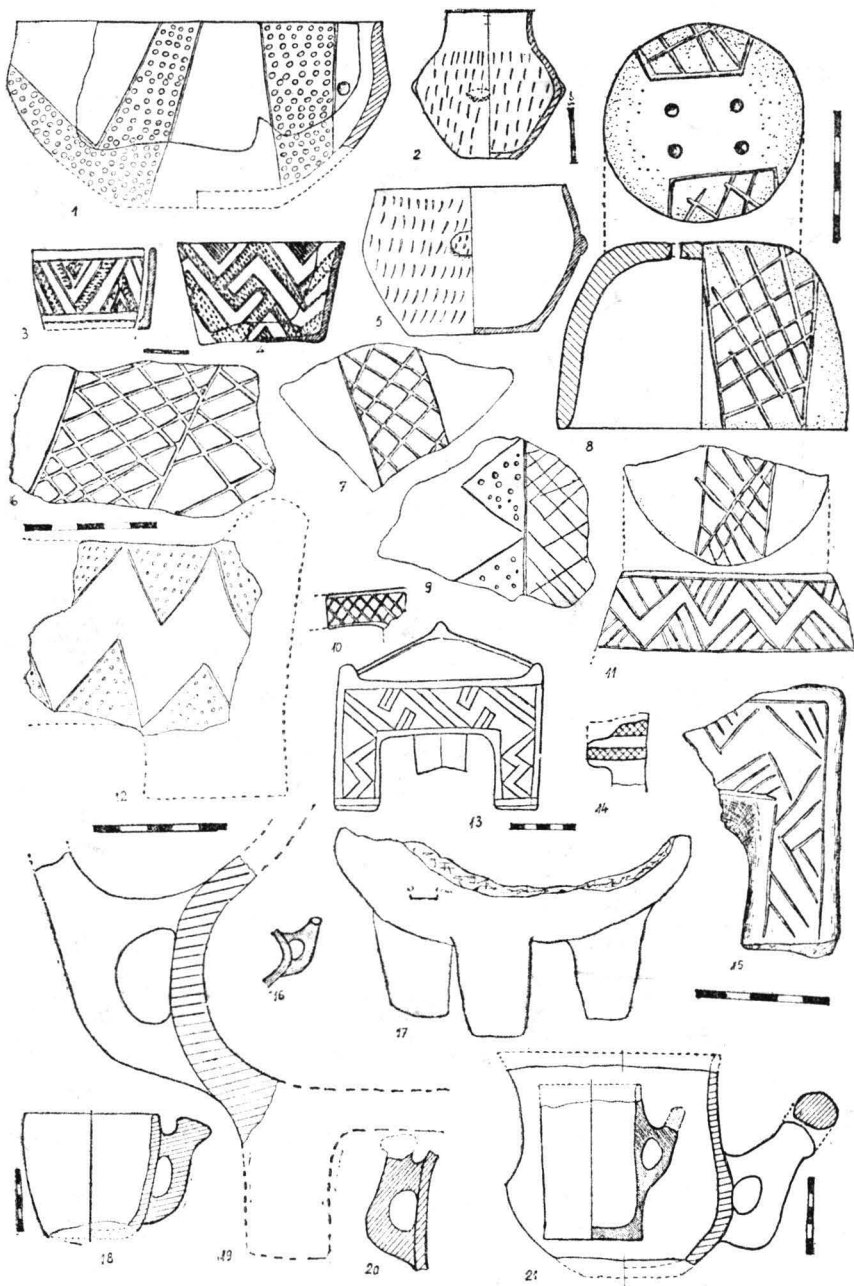


Fig. 5. Cîrcea „Viaduct“. Vase poli et incisé 1, 13 de la phase Vinča B₁; 16, 17, 19, 21 de la phase Karanovo III; Gîrleşti: 18, 20 de la phase Karanovo III.

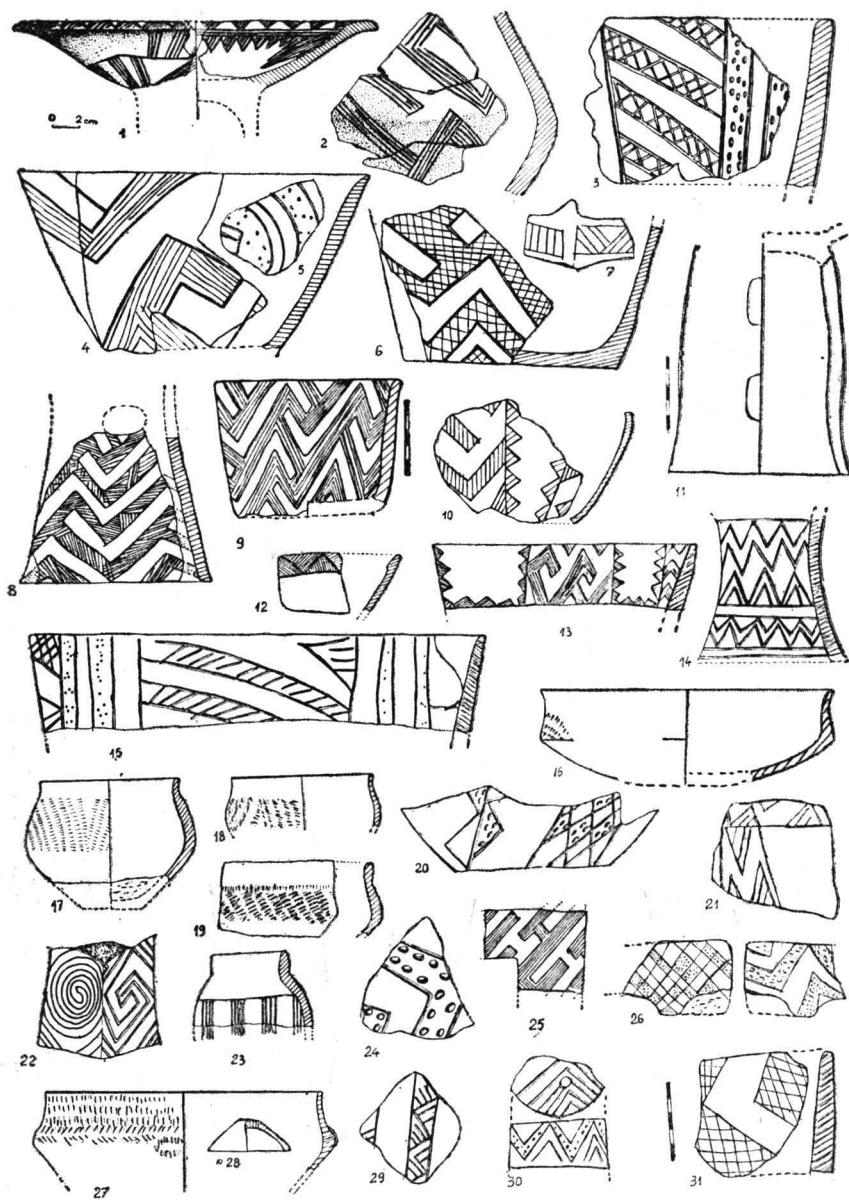


Fig. 6. Cîrcea „Viaduct“, (SV fosse 5) ceramică polie și incisă: 1—31 de la faza Vinča—Dudești II (Vinča B₂—C).

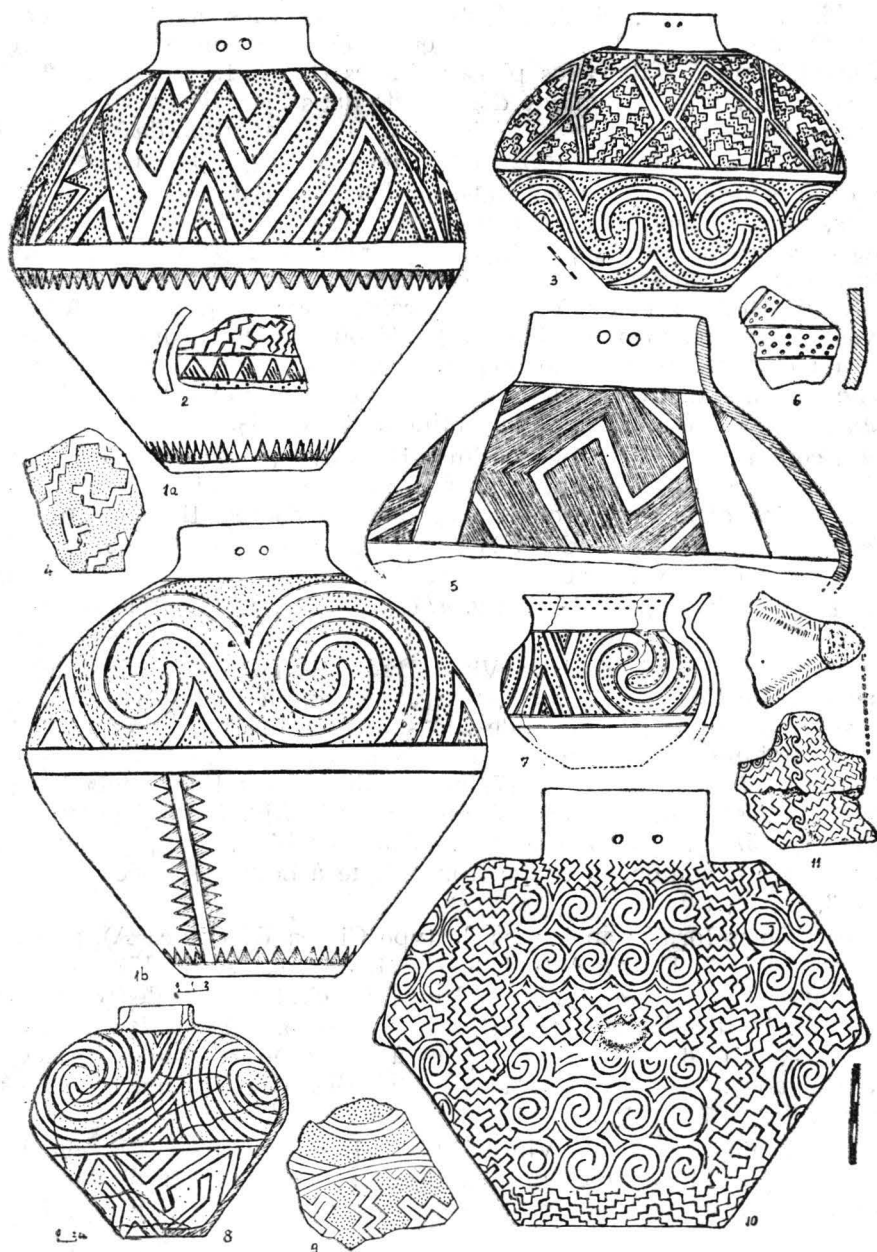


Fig. 7. Gîrlești. Vase incisé, 1 a—1 b de la phase Vinča—Dudești IV (Vinča C₁); Cîrcea „Viaduct” 5, 6 de la phase Vinča B₂—C₁; 2, 7, 8 de la phase Vinča C₁; 3 de la phase Vinča C₂; Padea: 4, 9, 11 de la phase Vinča C₂.

Les pieds de coupes ou des vases à fruits tronconiques (fig. 4/7, 15, 17; 9/1) évoluent finalement, en forme cylindrique, courtes et grosses²³ (fig. 4/8, 9, 10, 12, 13, 14; 9/2, 5, 8), comme dans les phases évoluées de la culture de Vinča²⁴. Les pots ont, en général, la tendance de devenir plus sveltes, surtout dans les phases finales (fig. 3/15, 16; 4/9, 12—14), tout aussi comme la céramique découverte dans l'établissement „vincien“ Supska²⁵ et dans les couches supérieures de l'agglomération de Vinča²⁶.

Au cours de l'étape de transition (Vinča A₃—B₁) vers l'aspect de culture de Vinča-Dudești on constate la disparition de la peinture polychrome, mais le maintien, en général, des mêmes formes de vases, peu évolués et ornements à motifs traditionnels de type Criș, rencontrés, surtout, sur les vaisseaux d'usage courant. Le motif cannelé propre aux cultures de Dudești et de Vinča apparaît, pour la première fois, sur un vase anthropomorphe (fig. 8/17) découvert dans une maison de culte, où ont été trouvés de même encore deux vaisseaux une verre à bouche largement ouverte et un vase d'usage commun à forme bitronconique, ornementé à motif de la barbotine de type Criș.

En commencent de la phase Vinča-Dudești I (Vinča B₁), comme suite des influences culturelles linéaire — céramiques et Dudești-Ussoe, toutes les catégories céramiques renferment dans la composition de leur pâte de la balle de blé; à côté des formes des anciens vases (fig. 3/5, 7; 4/3, 4) on trouve encore des autres, nouvelles, caractéristiques aux cultures Vinča (fig. 3/22; 5/1), Dudești (fig. 4/15, 17; 5/2, 5, 11) et Karanovo III (5/16—21).

Pendant la première phase Vinča-Dudești I (Vinča B₁) dans les établissements de Cîrcea „Viaduct“, Ghercești, Șimnic et Leu les influences culturelles Karanovo III et Dudești I sont très fort exprimées, surtout par la technique de modeler les vases avec melle de balle de blé typique Dudești (fig. 5/2, 5; 4/6, 15—17) et par de formes Karanoviennes (fig. 5/16—21), c'est à dire le broc à quatre pieds (fig. 5/17, 19) ou cylindrique (fig. 5/22), tronconique (fig. 5/18) et bitronconique (fig. 5/21) prévu à anse à bouton, la coupe tronconique à bouche évasée et décorée (fig. 3/3, 11, 14, 19).

Les mêmes formes anciennes de type Cîrcea III (Vinča A), peu évoluées (fig. 3/5—7, 12, 18; 4/2—4, 6, 7; 5/1, 3, 4, 8, 12, 13, 15) présentent d'éléments ornementales typiques Vinča B₁ c'est à dire des cannelures (fig. 3/22), la file des triangles (fig. 5/9, 11—13, 15), bandes angulaires (fig. 5/1, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 13) remplies à points ou des lignes incisées et ceux de Dudești, des larges bandes hachurrées avec des incisions en réseau (fig. 5/6—11, 13, 14).

Dans la phase suivante Vinča-Dudești II (Vinča B₂—C₁) les éléments type Vinča (fig. 6) sont toujours nombreux et deviennent typiques, même identiques à ceux connus sur la céramique des établissements: Rast²⁷,

²³ Ibidem, p. 13 fig. 3/1, 2; 18 fig. 6/6; 20 fig. 7/1.

²⁴ M. Garašanin, *Praistorija Jugoslavenški H Zemalja*, Sarajevo, 1979, pl. XXVIII/1, 2.

²⁵ Idem, *Supska*, Belgrad, 1979, pl. VII—XVII.

²⁶ M. M. Vasić, *Praistoriska Vinča*, Belgrad, 1936, IV, fig. F₃, 131, 195.

²⁷ Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, pl. XLIV—LIV.



Fig. 8. Cîrcea „Viaduct”. Petits autels et couvercles: 10 de la phase Vinča B₂; 1, 3—5, 7, 9, 15, 16 de la phase Vinča C₁; 12 de la phase Vinča B₂; 8 de la phase Vinča C₂; 13 de la phase Vinča C₂; 17 de la phase Vinča A₃; Leu Mic: 2 de la phase Vinča B₂—C₁; Fărcașu de Sus: 11 de la phase Dudești II; Padea: 6 de la phase Vinča C₁.

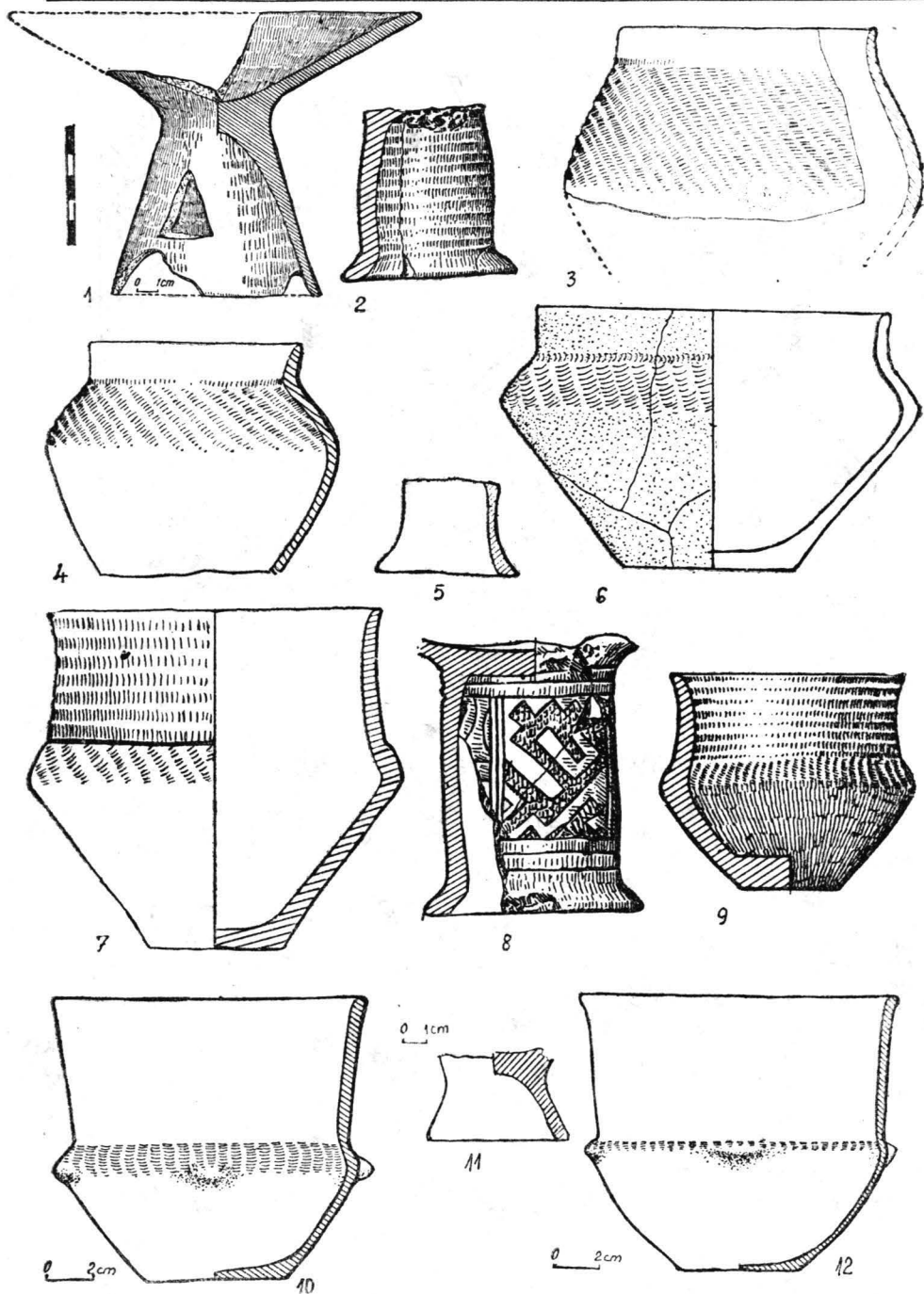


Fig. 9. Fărcașu de Sus. Céramique polie et incisée 1, 3, 4 de la phase Dudești I; 6 de la phase Dudești II; 2, 8 de la phase Dudești IV—Vădastra I; Fărcașu de Jos: 9 de la phase Vădastra I; Hotărani: 7 de la phase Vădastra I; 10 de la Vădastra II; 10 de la phase Vădastra II; 5, 11, 12 de la phase Vădastra IV.

Balta Sărată²⁸, Ohaba Mîtnic²⁹, Parța³⁰, Zorlenț³¹, Predionica³², Gradac³³, Naprelje³⁴ etc. Les bandes angulaires (fig. 1/1—10, 13—15, 23—26, 29—31), la file de triangles (fig. 6/1, 13, 20) hachurés ou remplis de points, plus rarement la spirale (fig. 6/5, 22) la méandre (fig. 6/2, 6, 8, 9, 22) et le motif de dessin ayant la forme de la table d'échec, le carré et le rombe (fig. 6/20, 26) se trouvent parfois combinés en registre (fig. 6/1, 2, 10, 14, 22, 30) ou métopes (fig. 6/1, 3, 13, 15) sur la surface des vases tronconiques et bitronconique, des coupes, couvertes tronconiques (fig. 6/30; 8/10, 11) et „petit autels“ (fig. 6/7, 22, 25, 26).

La file de triangles hachurés et des bandes spirales remplies de points ou recontre accidentellement, sur les pots de la culture Dudești (fig. 10/5, 7), Vădastra.

Des motifs cannelés et plissés sont combinés sur la surface des verres (fig. 6/17, 18) et d'écuelles avec le profil plus évolué.

Dans la phase Vinča-Dudești III (Vinča C₁) on rencontre les mêmes formes de vases, plus évolués et ornements de bandes angulaires hachurées, très larges, alternant des bandes simples beaucoup plus étroites (fig. 7/5; 8/14). La même technique d'ornementation on rencontre aussi dans la culture Vădastra³⁵, les phases I—II et Karanovo IV (fig. 11/1). L'émission des motifs incisés et leur disposition en métopes (fig. 7/3, 7, 11; 8/16) et registres (fig. 7/1 a, 1 b, 2, 7, 9; 8/3—6, 12, 15) sur les surfaces des pots de dimensions différents et aussi le remplissage des espaces larges avec des points c'est un trait caractéristique comme aux civilisations Vinča³⁶ (les phases C₁ et C₂), Vinča-Dudești IV (fig. 7/1 a, 1 b, 6—9; 8/1—3, 5, 6, 7) Vinča-Dudești V (fig. 7/3, 4), Vădastra III (fig. 10/4) et Vădastra IV (fig. 10/2 a, 2 b, 3 a, 3 b, 8; 11/6, 7). Aussi, le remplissage des bandes larges méandriques ou en spirale avec des points peut être attribué aux mêmes influences très fortes de la culture Vinča surtout, pendant les phases Vinča-Dudești IV—V et Vădastra IV.

L'ornementation de la surface intérieure et extérieure des coupes (fig. 4/9, 13, 14) des verres (fig. 3/4, 20, 24; 9/12; 11/2, 4) des amphores (fig. 3/25) et des écuelles (fig. 3/15, 16; 11/3) avec des plissés fins dans les établissements Cîrcea, Gîrlești, Padea et Hotărani correspond chronologiquement et du point de vue culturel à la phase Vinča-Pločnic³⁷ (Te-meș Kubin³⁸, Gomolava³⁹, Vitosevac, Supoka⁴⁰ etc.).

²⁸ Gh. Lazarovici: *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979, pl. XVII/B.C.

²⁹ Ibidem, pl. XVII/E.

³⁰ Ibidem, pl. XVII/C—F.

³¹ Ibidem, pl. XIX/B, C. E. H.

³² R. Galović, *Predionica*, Priština, 1959, pl. 9/2, 3, 4; pl. Gi/1—5, pl. 70—75, pl. 80/1—4.

³³ B. Stalio, *Zlokuciani-„Gradac“*, Belgrad, 1955 Katalog, pl. VI—VIII.

³⁴ B. Stalio et R. Galović, *Naprelje*, Belgrad, 1956, pl. X—XIV.

³⁵ M. Nica, *Dacia*, NS, XX, 1976, p. 95 fig. 15.

³⁶ M. M. Vasić, *op. cit.*, pl. XXXII; M. Garašanin, *Praistorija Jugoslavenski Zemalja*, Sarajevo, 1979, pl. XXIX.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Gh. Lazarovici, *In Memoriam Constantin Daicoviciu*, Cluj, 1979, p. 208, fig. 2, p. 214, fig. 8, p. 215, fig. 9.

³⁹ Bogdan Brukner, *Naslie vinčianske grupe na Gomolova*, R.V.M., Novi Sad, 1980, pl. VII, VIII; idem, R.V.M., 14, 1965, pl. VII—XI.

⁴⁰ M. Garašanin, *Supska*, p. 80, pl. VIII—V.

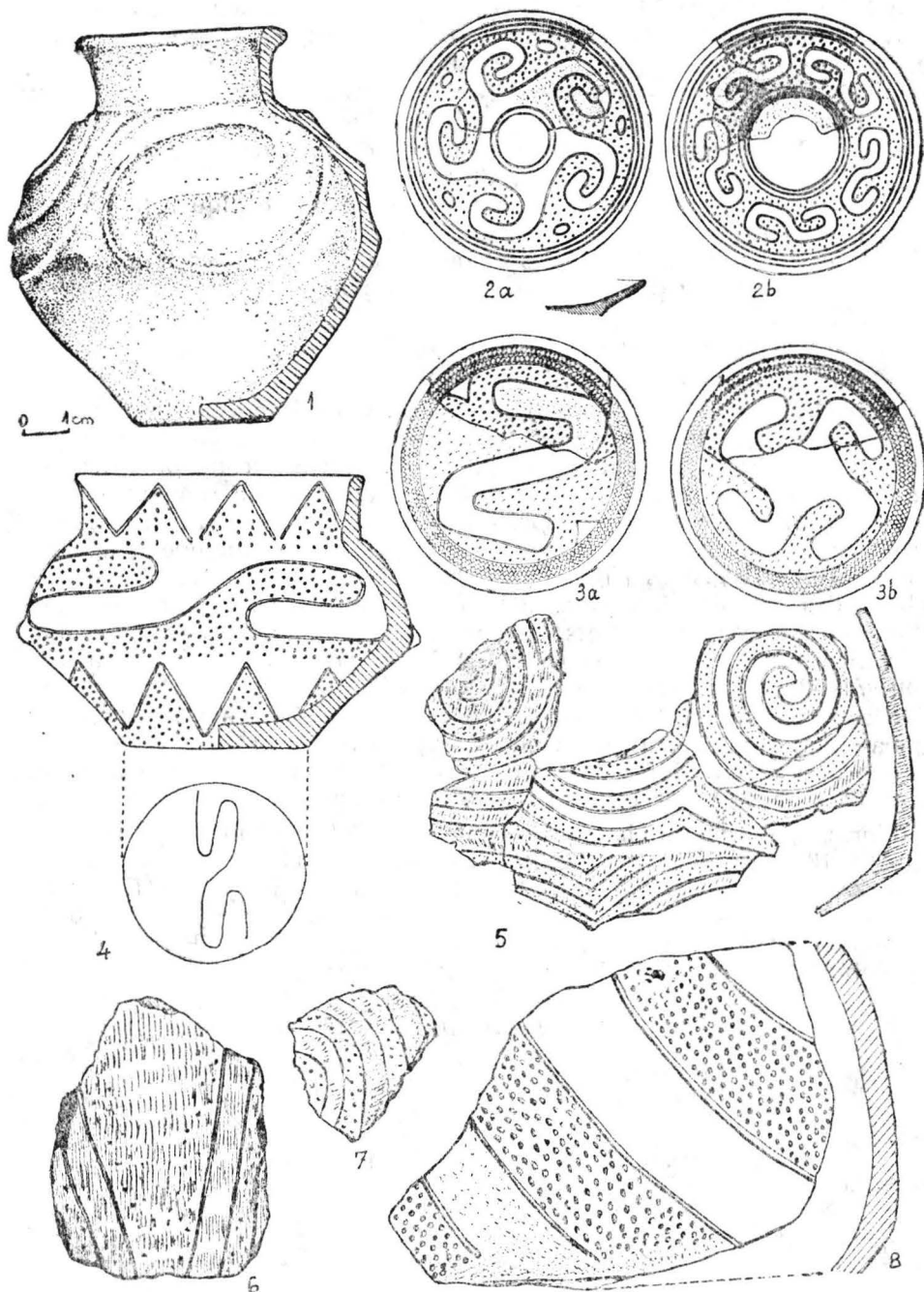


Fig. 10. Fărcașu de Sus: Céramique incisée: 6 de la phase Dudești I; 5, 7 de la phase Dudești II; Hotărani: 2 a—3 b, 8 de la phase Vădastra IV; Vlădila: 1, 4 de la phase Vădastra III. novo IV, 9 Padea, Viné C.

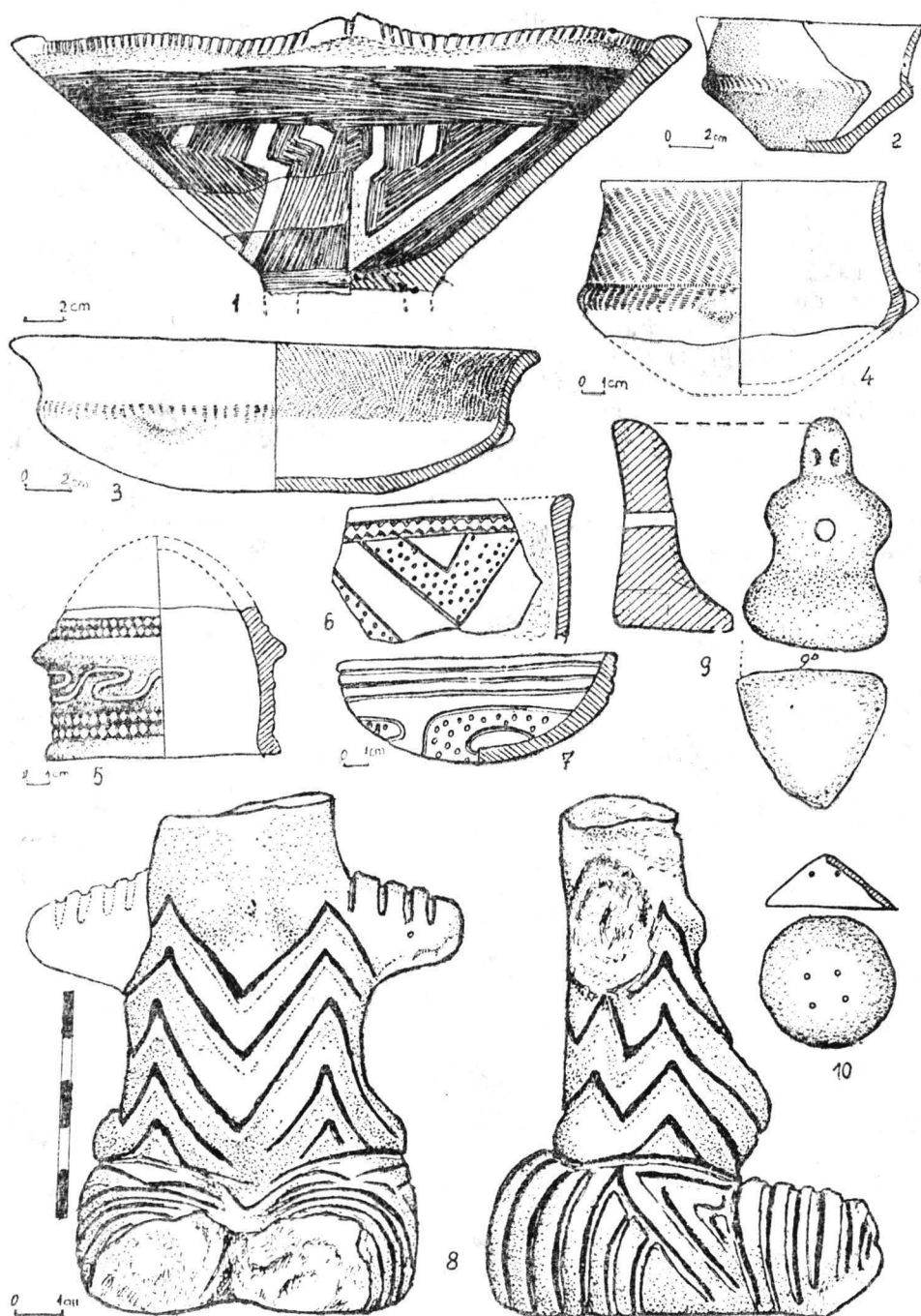


Fig. 11. Hotărani (SV fosse 1): 1—8, 10 de la phase Vădastra IV, 1 importé Kara novo IV; Padea; 9 de la phase Vinča C₂.

L'apparition des couvercles bitronconiques (fig. 8/2—7, 13, 16; 11/5) et coniques (8/8, 9; 11/10) joliment ornementés à des motifs typiques Vinča C₁, C₂ (fig. 8/2, 3, 5, 8), Dudești (8/7, 6, 9, 16) et Szakálhát⁴¹ (8/4), des représentations anthropomorphes en position assise (fig. 11/8, 9) les protomes zoomorphes et anthropomorphes (2/9 a, 9 b) découvertes dans les habitations de surface de grandes dimensions dans les établissements Cîrcea, Leu, Gîrlești, Padea et Hotărani peuvent être attribuées aux mêmes influences des phases tardives de la culture Vinča. La canelure très large (fig. 10/1) est caractéristique à la ceramique richement représentée au dernier niveau d'habitat des établissements Supska⁴² et Hotărani (Vădastra IV).

Les mêmes influences de l'Ouest ont entraîné aussi des éléments culturels linéaires céramiques typiques Szatmár, Szakálhát (fig. 7/3; 8/4) et „tisoides“ (fig. 6/11) assez fréquemment présents, sur la ceramique de toutes les phases de l'aspect culturel Vinča-Dudești.

L'absence des fragments céramiques travaillés dans la technique spécifique à la culture Vinča dans les établissements de type Vinča-Dudești exclue la présence ethnique étrangère dans la zone centrale de l'Olténie.

C'est dans les établissements de Verbicioara seulement qu'on peut parler de vases importés de type Vinča, comme le prouvent la coupe avec pied et quelques autres fragments ceramiques travaillés dans la technique de la culture Vinča.

⁴¹ Nandor Kalicz — János Makkay, *Die Linien bandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest, 1977, p. 384, pl. 188/7; pl. 189/7, 11.

⁴² M. Garašanin, *op. cit.*, pl. IV/1—4.

BIBLIOGRAPHISCHE ABKÜRZUNGEN

(öfter benützt)

AAA/AASz	— Acta Antiqua et Archaeologica Universitatis Szegediensis, Szeged
AAC/ActaArchCarp	— Acta Archaeologica Carpathica, Krakow
ActaArchHung/ AAHung/AAH	— Acta Archaeologica Hungarica, Budapest
ActaMoldMer	— Acta Moldaviae Meridionalis, Muzeul Județean Vaslui
ActaMP	— Acta Musei Porolissensis, Muzeul Județean Zalău
ActaPraehist et Arch	— Acta Praehistorica at Archaeologica, Copenhaga
AgrártörtSzemle	— Különlenyomat az agrártörténeti Szemle, Számából
Alba Regia	— Alba Regia, Annales Musei Stephani Regis, Székesfehérvár
Anatolica	— Annuaire International pour les Civilisations de l'Asie Antérieure, Istanbul
Antiquity	— Antiquity, Cambridge
Apulum	— Apulum, Muzeul Unirii Alba Iulia
Archaeologia Inter- regionalis	— Archaeologia Interregionalis, Warszawa-Krakow
ArchJug	— Archaeologia Jugoslavica, Beograd
ArchRozhl	— Archaeologické Rozhledy, Praha
Archaeology	— Archaeology and the Urban Economy, Bergen
Archaeologija	— Archaeologija, Kiev
Archaeologija	— Archaeologija, Sofia
ArchErt	— Archaeológiai Értesítő, Budapest
ArchJahrBayern	— Das Archäologische Jahr in Bayern, München
ArchKorrbl/ ArchKor	— Archaeologisches Korrespondenzblatt, Mainz
ArhMold	— Arheologia Moldovei, Iași
ArhVestnik	— Arheološki Vestnik, Ljubljana
ASU Iași	— Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza”, Iași
Atti	— Atti del . . . Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche
AttiSocToscScNat Mem	— Atti della Società Toscana di Scienze Naturali Memorie, Viareggio

- | | |
|----------------------------|--|
| Ausgr. u. Funde | — Ausgrabungen und Funde |
| BAM/BJAM | — Balog Józsa András Múzeum, Debrecen |
| BAME/BBAMEvk | — A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve, Szekszárd |
| Banatica | — Banatica, Muzeul Județean, Reșița |
| BAR | — British Archaeological Reports, Oxford |
| BCMI | — Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice, București |
| BMMK | — A Békés Megyei Múzeumok Közleményei, Békéscsaba |
| BMN | — Bibliotheca Musei Napocensis, Cluj-Napoca |
| Carpica | — Carpica, Muzeul Județean Bacău |
| Cercetări Arheologice | — Cercetări Arheologice, Muzeul de Istorie al RSR, București |
| CercIst | — Cercetări Istorice, Iași |
| CommArchHung | — Communicationes Archaeologicae Hungariae, Budapest |
| Dacia | — Dacia, Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Bucharest |
| Drobeta | — Drobeta, Muzeul Porților de Fier, Drobeta Turnu-Severin |
| Germania | — Germania, Anzeigen der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main |
| Gomolava 1988 | — Chronologie und Stratigraphie der vorgeschichtlichen und antiken Kulturen der Donaudiederung und Südosteuropas, Internationales Symposium. Ruma, 1986, Novi Sad, 1988. |
| Fundamenta | — Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, herausgegeben von . . . , Köln-Wien |
| Hierasus | — Hierasus, Muzeul Județean Botoșani |
| JMV/JahrschMittel-Vorgesch | — Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte, Halle-Saale |
| Materiale/MCA | — Materiale și cercetări arheologice, București |
| Materialj | — Precegi ranih zemljoradnickih kultura n Vojvodini i Šrpskom podunavlju materijali. Šrpsko arheolško društvo; Beograd-Bor. |
| MemAnt | — Memoria Antiquitatis, Muzeul Arheologic Piatra Neamț |
| MIA Jugo-Zopoda SSR i RNR | — Materialy i issledovanija po arheologii Jugo-Zopoda SSR i Rumínskoj Narodnoj Republichi, Chișinev. |
| MIA SSR | — Materialy i issledovanija po arheologii SSR Moskva |
| NNU | — Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte, Hildesheim |
| PA | — Památky Arheologické, Praha |
| Pontica | — Pontica, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța |
| ProcPrehistSoc | — Proceedings of the Prehistoric Society, Cambridge |
| PZ/PrähistZeitschr | — Prähistorische Zeitschrift, Berlin-Leipzig |

RadVojMuz	— Rad Vojvodanskih Muzeja, Novi Sad
RégFüz	— Régészeti Füzetek. Magyar Nemzeti Múzeum — Történeti Múzeum, Budapest
RevMuz	— Revista Muzeelor, București
RivScienzePreist	— Rivista di Scienze Preistoriche, Firenze-Roma
SA/SovetskajaArch	— Sovetskaja Archeologija, Moskva
Sargetia	— Sargetia, Muzeul Județean de Istorie Deva
SCIV (A)	— Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie), București
SlovArch	— Slovenská Archeológia, Bratislava
Starinar	— Starinar. Organ srpskog arheološkog društva, Beograd
StComC/StComCar	— Studii și Comunicări, Muzeul Județean de Istorie Locală și Etnografie, Caransebeș
Studii și Comunicări	— Studii și Comunicări, Muzeul Bruckenthal, Sibiu
Studia Praehistorica	— Studia Praehistorica, Sofia
Tibiscus	— Tibiscus, Muzeul Banatului, Timișoara
Tudomány	— Magyar Tudomány. A Magyar Tudományos Akadémia Értesítő, Budapest
VAH	— Varia Archaeologica Hungarica, Budapest
Vinča and its World	— International Symposium, Danubian Region from 6000 to 3000 B.C., Beograd-Smederevska Palanka, 1988
WZ	— Wiener Prähistorische Zeitschrift, Wien
ZeitschrArch	— Zeitschrift für Archaeologie, Berlin

<https://biblioteca-digitala.ro>

<https://biblioteca-digitala.ro>

